

C



Bibliothèque Nationale du Québec

A2000

J. Lacoursière

J. Lacoursière
fr

127

Handwritten text, possibly a signature or date, appearing upside down.



Biographies Canadiennes-Françaises

Publiées par
RAPHAEL OUMET
Journaliste-Publiciste

Membre de la Société Historique de Montréal

6ième Année

Montréal, 1926

**En vertu de la loi de 1921 concernant
le droit d'auteur**

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'oeuvre littéraire publiée, intitulée "*Biographies Canadiennes-Françaises*" publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q. a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de *Raphaël Ouimet*, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A.D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

TYPOGRAPHIE
DE
L'"ÉCLAIREUR", LIMITÉE.
BEAUCEVILLE, QUÉ.

F
5051.1

B5

1926

CAT

FS

PRÉFACE

Le goût, ou si l'on veut, la popularité de la biographie — ou de la nécrologie — est d'origine relativement récente en ce pays. Au commencement du siècle dernier, rares étaient les hommes publics ou les citoyens en vue auxquels les journaux du temps daignaient consacrer, non pas une biographie, ni même une nécrologie, mais un simple avis de décès.

Le 17 décembre 1852, à l'occasion du soixantenaire de l'ouverture du premier parlement du Bas-Canada, Charles-Joseph Laberge disait à l'Institut Canadien :

“ Depuis le premier parlement, une génération entière a passée, ne laissant guère que quelques épis que la mort, avide moissonneuse, viendra bientôt glaner.

“ De ces cinquante députés qui composèrent la première chambre, qui tinrent leur pays sur les fonts baptismaux de la liberté, pas un seul ne respire aujourd'hui, tous sont passés comme leur siècle et sont allés le rejoindre : les noms même de la plupart sont ignorés ou oubliés des contemporains. Le temps a soufflé sur leurs poussières et les a dispersées. A peine quelques rares débris ont-ils surnagé dans ce naufrage d'une génération dans l'abîme de l'oubli, que chaque siècle creuse toujours davantage.

“ Quelques belles et grandes figures, couronnées de l'aureole du talent uni à la vertu et au patriotisme, apparaissent seules à l'horizon ; précieux ombres qui semblent planer au-dessus de leur pays comme des génies tutélaires.

“ Que de beaux talents, que de nobles coeurs ont honoré cette tribune parlementaire, dressée il y a soixante ans au milieu de nous, qui sont à peine connus de nom à leur postérité, qui jouit avec indifférence des biens qu'elle a reçus d'eux. Qu'il serait intéressant de voir défiler ces illustres morts dans une galerie d'outre-tombe, sous les yeux d'écrivains comme l'Institut en possède quelques-uns.

“ Espérons qu'il se rencontrera quelqu'un qui exhumera pieusement, l'une après l'autre ces précieuses cendres, qui ouvrira leurs cercueils, écartera les livrées de la mort et les interrogera pour l'instruction des vivants.”

Le vœu de l'orateur ne fut pas exaucé sur le champ. Il faut dire que la tâche n'était pas facile : le document manquait. Si vous voulez vous convaincre du peu d'intérêt que les journaux du premier quart du dix-neuvième siècle prenaient à leurs contemporains, prenez les ouvrages que M. Pierre-Georges Roy, notre archiviste provincial, a consacrés à nos grandes familles, et constatez combien est

mince l'information que l'auteur a pu puiser dans les journaux sur les plus illustres rejetons de ces familles, ceux qui ont exercé des fonctions publiques: Gabriel-Elzéar Taschereau, Antoine Juchereau Duchesnay, Godefroy de Tonnancour, Louis d'Irumberry de Salaberry, les trois Panet, Nicolas Boisseau, Chartier de Lotbinière.

En voulez-vous un exemple? Voici ce que publiait la "Gazette de Québec" dans son supplément du 22 avril 1802:

"Décédé en cette ville, samedi soir, le 3e du courant, Philippe de Rocheblave, Ecuier, Membre du Parlement Provincial pour le Comté de Surry, et Greffier du Terrier de la Couronne. Mr. de Rocheblave étoit dans son temps un loyal sujet du Roi, qu'il a servi avec honneur et fidélité dans plusieurs rencontres. Il emporte avec lui les regrets de ses amis, particulièrement de ceux qui avoient l'avantage de connoître ses vertus Sociales et Patriotiques."

Où est-il né? Qui a-t-il épousé? Qu'a-t-il fait? C'est ailleurs qu'il faudra l'apprendre. Je doute même de l'exactitude de l'avant-dernière phrase.

Nos compatriotes de langue anglaise n'étaient pas plus curieux que nos ancêtres. Je citerai à cet effet l'histoire de l'église presbytérienne de la rue St-Gabriel, publiée en 1887, par le Révérend M. Campbell. L'historien a cherché à se renseigner sur les premiers locataires de bancs. Voici tout ce qu'il a pu trouver sur l'un d'entre eux, George McBeath: (page 96)

"De George McBeath, qui a souscrit dix louis, tout ce qu'on peut savoir est qu'il était en relations avec la compagnie du Nord-Ouest. Il était maître de la loge maçonnique Saint-Pierre."

Eh bien! de Rocheblave et McBeath, son collègue au premier parlement, avaient eu, avant de devenir députés, des carrières dignes des romans d'aventure. Le premier était un personnage de Dumas, le second un héros de Fenimore Cooper. Pour se renseigner sur de Rocheblave, il faut compulsier les collections historiques de l'Illinois et du Wisconsin; la carrière de McBeath pourra être extraite de la collection Haldimand, à Ottawa. Encore tout cela sera-t-il bien incomplet!

Ajoutons cependant que, plus de quatre-vingts ans après le discours de Laberge, M. Francis J. Audet commence à s'intéresser à nos législateurs passés. Il en a biographié deux mille. Ce travail tient le milieu entre l'oubli d'autrefois et la précision des guides parlementaires d'aujourd'hui.

Voilà pour nos hommes publics.

A une époque d'indifférence succéda — pas brusquement, mais graduellement — une époque de curiosité. C'est un résultat de l'influence anglo-américaine. Exploitation de la vanité humaine, dirait-on. Pas toujours. Encore cette vanité, si elle existe, ne se rencontre que chez le biographié, pas chez le lecteur. La fraternité au moins s'affine! On s'intéresse davantage à son prochain. Je me rappelle avoir parcouru, un soir que les hasards de la vie d'avocat

n'avaient enfermé dans un boarding d'une toute petite ville du Vermont — où le juge du district, dans la pièce voisine, lisait *Marmion* à la fille de la propriétaire! — un livre fort curieux. Un avocat d'Island Pond — petite ville située près de la frontière — qui avait, pendant vingt ou trente ans, écrit dans les journaux de l'endroit, la nécrologie de tous ses amis et connaissances disparus, s'était décidé à réunir ses articles en volume. Il obéissait, dit-il, au désir d'un grand nombre de lecteurs. Il est certain que, pour le succès financier de son entreprise, il ne pouvait guère compter que le gouvernement de l'état donnerait son ouvrage en prix aux écoles primaires: il comptait donc sur l'intérêt du sujet pour ses concitoyens. Il y a aussi ceux qui lisent une biographie comme on dissèque un cadavre: pour se renseigner. On étudie le document humain.

Les "Biographies Canadiennes-françaises" répondent non seulement à un besoin du présent: elles procureront aux chercheurs de demain les renseignements que les chercheurs d'aujourd'hui n'obtiennent pas sur leurs devanciers. Elles sont faites sur un plan à peu près uniforme: peu d'opinion, beaucoup de faits, brièvement exposés. Des faits, il n'y en aura jamais trop: si la curiosité humaine continue d'aller en s'avivant, il sera aussi intéressant pour le chercheur de 2025 de savoir à quel titre Monsieur un tel faisait partie de l'"Ecole littéraire" (ou de la Société des Auteurs), qu'il nous intéresse de savoir comment tel commerçant de fourrures d'il y a cent ans — par exemple McBeath, dont j'ai parlé plus haut — s'était rendu digne de faire partie du Beaver Club.

Enfin, on ne peut bien connaître une époque sans connaître le caractère et les mœurs des individus de cette époque. Connaître les têtes dirigeantes, les chefs de file, ne suffit pas.

" Dans le livre aux sublimes chapitres,
" Majuscules, c'est vous qui composez les titres,
" Et c'est sur vous toujours que s'arrêtent les yeux!
" Mais les mille petites lettres... ce sont eux!
" Et vous ne seriez rien sans l'armée humble et noire
" Qu'il faut pour composer une page d'histoire!

Les Biographies s'occupent, non seulement des commandants, mais des officiers et sous-officiers. C'est le principal, et c'est énorme. Quant aux simples soldats, ils devront, pour passer à la postérité, attendre un successeur de Monseigneur Tanguay.

" C'est votre livre, ami,
" Qui se fait leur vengeur, et répare à demi
" L'ingratitude de l'histoire.

ED. FABRE SURVEYER,

Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX

Table Alphabétique

A

Allard, Hon. V.	250
Amyot, E.-E.	185
Amyot, G.-H.	187
Archambault, Hon. J.	494
Aubé, P.	251
Aubert, W.-A.	125
Aubertin, Rév. E.	514
Auclair, Rév. E.	240
Auger, A.	144
Auger, L.	120

B

Baillairgé, Rév. F.-A.	51-52
Baillargeon, E.	198
Barbeau, J.-L.	384
Baribault, Rév. C.-O.	430
Bastien, J.-M.	278
Bastien, J.-P.	282
Bastien, L.	98
Bastien, R.	280
Beaudoin, Rév. M.	434
Bazinet, Rév. J.-B.	327
Beaubien, Hon. C.-P.	446
Beauchemin, N.	444
Beaudé, Rév. H.	426
Beaudoin, L.-P.	413
Beaudry, L.	205
Beaudry, P.-E.	203
Beaulac, E.	254
Beaulieu, Rév. C.	139
Beausoleil, J.-D.	400
Bédard, J.-A.	184
Bédard, J.-E.	202
Bédard, P.-H.	122
Bégin, J.-A.	156
Béique, Hon. F.-L.	480
Béland, Hon. H.	70
Bélanger, Mgr J.-A.	386
Bélanger, J.-E.	41-42
Belcourt, Hon. N.-A.	436
Belleau, Neu.	196

Belleau, No.	206
Bellemare, Rév. P.-A.-A.	283
Bérard, Rév. J.	248
Bérard, J.-B.	257
Bergeron, J.-S.	106
Bernard, C.-A.	322
Bernier, Hon. J.-A.	90
Bertrand, H.	351
Bézier, J.-N.	382
Biennu, T.	385
Blouin, J.-C.	107
Boileau, Rév. A.	359
Boileau, D.	367
Boileau, U.	505
Boivin, Hon. G.-H.	279
Borrel, Rév. L.	363
Boucher, P.-A.	262
Bouillon, Mgr G.	31-32
Boulanger, J.-L.	97
Boulanger, J.-O.-L.	96
Boulay, Rév. F.	249
Bourassa, H.	253
Bourdon, B.	259
Bourque, Rév. P.-L.	87
Bouvier, Rév. E.	428
Bouvier, J.-H.	369
Brassard, E.	182
Brodeur, Marie-L.	388
Brousseau, J.-A.	365
Brousseau, Rév. J.-A.-M.	260
Brousseau, Rév. H.	432
Bruchési, Mgr P.	387
Brunault, Mgr J.-H.-S.	261
Brunet, G.-R.	324
Bureau, Hon.-J.	438
Busso, E.	409

C

Caillé, Rév. R.	519
Caisse, Rév. F.-G.	474

Campeau, Mgr J.-L.-N.	394
Cardin, Hon. P.-A.	477
Caron, I.	403
Caron, Rév. I.	124
Caron, Hon. J.-E.	149
Caron, Marie-L.	402
Caron, Mgr N.	389
Carrière, E.	258
Carrière, Rév. J.-A.	512
Cartier, J.-A.-E.	284
Cartier, J.-L.	277
Chapais, Hon. T.	25-26
Chapleau, J.-E.	129
Charbonnier, Rév. F.	59-60
Charrier, A.	101
Châteauvert, A.	79
Châteauvert, G.-P.	81
Chaumont, Rév. J.-C.	441
Choquet, Hon. F.-X.	467
Choquette, Hon. P.-A.	49-50
Cloutier, Rév. E.	490
Cloutier Mgr F.-X.	228
Cloutier, Mgr I.-O.-P.	127
Cloutier, Rév. J.	522
Cloutier, Rév. P.	419
Coallier, J.-A.-F.	276
Colin, A.	285
Comtois, Rév. J.	411
Cornellier, R.	361
Corsin, A.	360
Côté, G.-J.-E.	180
Côté, J.	158
Côté, J.-P.	326
Côté, S.	274
Courval, E.-P.-J.	329
Cousineau, Mgr J.-H.	464
Curotte, Mgr A.	27-28
Cusack, J.-J.	370
Cusack, Marie-J.	371
Cyr, J.-W.	328

D

Dandurand, Hon. R.	452
Daniel, J.-F.	236

Dansereau, A.	401
Daoust, Rév. E.	321
Daoust, J.	213
Daoust, T.	306
Darveau, C.-V.	126
David Antonia,	232
David, Hon. L.-A.	233
Décarie, Hon. J.	397
Décary, A.-R.	159
De Celles, Mgr F.-Z.	226
Dechênes, A.-P.	171
DeGonzague, Rév. L.-N.-J.	330
Delâge, Hon. C.-F.	21-22
De Lorimier, Hon. A.-E.	448
Demartigny, F.	456
Demers, L.-A.	331
Denoncourt, Rév. L.	262
Desaulniers, Hon. G.	265
Desaulniers, Rév. P.	473
Desbaillets, C.-J.	234
Descarries, Rév. C.-G.	521
Deschamps, Mgr E.-A.	355
Desjardins, Rév. J.-J.	520
Desjardins, Rév. J.-N.-A.	148
Desloges, A.-H.	264
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	506
DesRivières, E.	131
DesRivières, H.	133
Desrochers, F.	305
Desrosiers, Rév. A.	510
Dessaules, Hon. C.	486
De St-Victor, H.-R.	128
Dionne, R.	157
Doré, V.	499
Dorion, C.-N.	210
Doucet, E.-A.	318
Doucet, E.	319
Drolet, A.	169
Drouin, N.	160
Dubois, Rév. N.	513
Dubuc, Mgr L.-A.	462
Duchaine, J.-A.	150
Ducharme, G.-N.	65-66

Ducharme, Rév. J.-A.	320
Ducharme, J.-O.	304
Dugas, Mgr E.	252
Dulude, Rév. E.	395
Dumouchel, R.	492-493
Dupuis, Rév. J.-N.	482
Dupuis, J.-P.	307
Duranleau, A.	218
Duranleau, Laure	219
Dusablon, Rév. L.-A.-L.	498
Du Tremblay, Hon. P.	439

E

Emard, Mgr J.-M.	298
------------------	-----

F

Faucher, P.-V.	82
Fauteux, A.	220
Fauteux, Rév. N.	453
Ferron, J.-A.	391
Forbes, Mgr J.-G.-L.	392
Forget, G.	308
Fortier, A.	63-64
Fortier, J.-H.	113
Fortier, N.	201
Fortier, R.	333
Foucher, Rév. J.-A.	468
Fournier, J.-A.	175
Francoeur, Hon. J.-N.	80
Frappier, E.-H.	332

G

Gabias, M.	507
Gadbois, E.	357
Gagnon, Mgr A.-O.	479
Gagnon, Cécile	88
Gagnon, H.	93
Gagnon, O.	89
Galipault, Hon. A.	109
Garand, E.	309
Garand, U.	399
Garneau, G.	390

Garneau, J.-P.	37-38
Garneau, Hon. N.	143
Gaudry, L.-A.	181
Gauthier, C.	266
Gauthier, Mgr G.	222
Gauthier, J.-E.	267
Gauthier, P.	503
Gauvin, J.	163
Gélinas, E.	511
Gélinas, Rév. R.	470
Généreux, R.	334
Gendron, L.	335
Geoffrion, H.	244
Geoffrion, L.-P.	33-34
Giguère, R.	152
Girard, Rév. E.-S.	472
Girard, T.	336
Godon, E.-D.	310
Gosselin, Mgr A.	151
Gouin, Sir L.	483
Goulet, D.-O.	177
Granelli, A.	245
Gratton, J.-L.	362
Gravel, Hon. A.	458
Grenier, J.-A.	140

H

Hamel, E.	162
Hébert, Rév. E.	303
Hébert, Rév. F. de S.	445
Hébert, Rév. L.	443
Houde, C.-E.-A.	286
Huard Rév. V.-A.	35-36
Huot, C.	45-46
Huot, H.-R.	337

J

Jacques, L.-C.	164
Jetté, J.-R.	415
Jetté, Marie-Y.	412
Jobin, I.	255
Jobin, Rév. J.-B.	451
Jodoin, A.	207
Jolicoeur, G.-W.	166
Jolicoeur, Rév. M.	460

K

Kirouac, Rév. Fr.-F.-C. 216

L

Laberge, H. 115
 Lachance, Hon. A. 95
 Lachance, J.-L. 137
 Lachance, J.-T. 214
 Lacombe, L. 339
 Ladouceur, D. 235
 Ladouceur, E. 221
 Laflamme, Mgr E. 75
 Lafleur, E. 447
 Lafontaine, Hon. E. 485
 Lafortune, Rév. L.-J. 417
 Lagacé, J.-B. 412
 Lalande, Rév. L. 217
 Lamarche, Rév. R. 455
 Lamothe, J.-C. 215
 Lanctot, C. 112
 Lanctot, G. 209
 Lanctot, J.-A. 299
 Langevin, C.-A. 176
 Langevin, H. 354
 Langlais, R. 105
 Langlais, Z. 104
 Langlois, A. 325
 Langlois, G. 440
 Langlois, Mgr J.-A. 117
 La Palme, Rév. A. 478
 Lapierre, Ada. 300
 Lapierre, O. 301
 Laplante, P.-A. 340
 Lapointe, Hon. E. 94
 Lapointe, J.-B. 255
 Lapointe, Rév. R.-T. 398
 Laporte, Sir H. 211
 Laramée, A. 509
 La Rochelle, E. 110
 La Rue, G. 356
 La Rue, W.-R. 208
 La Rue, J.-L.-P. 168
 Latour, G. 408
 Lavallée, L.-A. 323

Lavergne, A.-R. 86
 Leblanc, A. 423
 Leblanc, J.-E. 194
 Leblanc, Rév. M. 454
 Leclerc, A. 74
 Leclerc, B.-E. 200
 Leclerc, J.-E. 186
 Leclerc, P.-R. 135
 Leduc, O. 476
 Lefebvre, H. 421
 Lefebvre, P.-H. 353
 Lefebvre, Mgr P.-J.-A. 450
 Legault, J.-A. 342
 Legris, Hon. J.-H. 440
 Lemay, C.-A. 108
 Lemieux, Sir F.-X. 155
 Lemieux, F.-X. 199
 Lemieux, M.-A. 154
 Lemieux, Hon. R. 484
 Lemoine, G. 77
 Lemoine, R. 85
 Léonard, J.-V. 410
 Lepage, Rév. J.-A. 515
 LeRouzès, Y. 338
 Lesage, A. 406
 Lessard, Rév. A. 416
 L'Espérance, Hon. D.-O. 111
 Létourneau, L.-E. 102
 Lévesque, V. 281
 Limoges, Mgr J.-E. 224
 Lippens, L. 364
 Loignon, E. 53-54
 Lussier, Rév. J.-P.-R. 517

M

Magnan, C.-J. 29-30
 Mainguy, J.-A. 114
 Majeau, Rév. J.-A. 513
 Maranda, Adj. 501
 Maranda Art. 341
 Marchand, A. 119
 Marchand, C.-E. 256
 Marchand, F. 346
 Marcil, Hon. C. 457

Marion, D.	425
Marier, J.-A.	189
Marois, A.-E.	195
Marois, Mgr C.-A.	212
Marquis, G.-E.	132
Marsan, Rév. E.	373
Marsan, G.-A.	459
Martin, Rév. J.-L.-E.	404
Massicotte, E.-J.	273
Massicotte, E.-Z.	272
Mathieu, E.-S.	471
Mathieu Jeannette,	69
Mathieu, Mgr O.-E.	72
Mathieu, V.	67-68
Maurault Rév. O.	270
Ménard, A.	418
Mercier, J.	121
Mercier, Hon. H.	247
Mercier, Jeanne.	246
Mercier, P. E.	427
Messier, Rév. E.-H.	496
Messier, P.-O.	407
Michaud, Hon. J.-E.	461
Michaud, J.-H.	238
Mignault, Hon. P.-B.	487
Miller, J.-N.	178
Minette, Rév. C.	372
Molleur, J.-A.	344
Monette, J.	433
Montpetit, E.	358
Montplaisir, Hon. H.	466
Moreau, J.-E.	271
Morin, C.-A.	269
Morin, J.	130
Morin, L.-P.	197
Morin, O.	99
Morin, V.	442
Morisset, G.	136

N

Nadeau, Rév. A.	463
Nantel, Mgr A.	289
Naud, J.-A.	287
Nepveu, Rév. J.-E.	55-56

O

O'Gleman, J.-A.	302
Ouimet, Adélaïde.	231
Ouimet, J. A.	288

P

Pager, V.	380
Paquet Mgr L.-A.	23-24
Paquin, Mgr J.-E.	465
Paradis, Hon. P.	76
Parent, V.	368
Patenaude, Hon. E.-L.	383
Paul, A.-A.	311
Pauzé, J.-C.-M.	352
Payette, E.-J.	103
Payment Rév. J.-A.	518
Pelletier, G.	343
Pelletier, J.-M.	78
Pelletier, L.-C.	393
Pérodeau, Hon. N.	19-20
Perras, H.	375
Perras, Rév. J.-A.	374
Perras, Rév. P.-M.-G.	489
Perrault, D.-R.	348
Perrault, Hon. J.-E.	191
Perrault, Madeleine.	193
Perron, Hon. J.-L.	381
Pettigrew, A.	188
Phaneuf, Rév. Fr. J.	
S.	312
Piché, A.	429
Piché, G.-C.	138
Pilette, Rév. J.-P.	508
Pinault, Rév. L.	43-44
Plante, A.	435
PPlante, Rév. J.-O.	350
Poirier, Rév. C.	516
Poirier, E.	315
Poirier, Hon. P.	396
Poitrass, Rév. Fr. E.	500
Potvin, D.	134
Potvin, L.-E.	317
Potvin, W.	316
Préfontaine, F.	268

Prévost, E.	431
Primeau, A.-R.	366
Prince, L.	61-62
Provost, Rév. J.-E.	488
Prud'homme, Mgr J.-H.	47-48

R

Rabeau, Rév. F.-X.	475
Raymond, Z.-N.	297
Reed, V.-O.	376
Renaud, J.-E.	174
Renaud, J.-H.-W.	481
Reneault, J.-E.	422
Richard, Rév. P.	242
Rinfret, Hon. F.	290
Rinfret, Hon. T.	291
Robidoux, Hon. E.	345
Robitaille, A.-P.	179
Robitaille, V.	173
Rochette, F.	183
Rochette, L.-D.	313
Rouleau, Mgr R.-M.	84
Rousseau, H.	420
Roussin, Rév. J.-O.	502
Roy, A.-V.	165
Roy, Rév. A.-V.	504
Roy, Mgr C.	147
Roy, Hon. E.	172
Roy, Mgr E.	153
Roy, F.	190
Roy, Hon. P.	145
Roy, P.-E.	424
Roy, P.-G.	167
Royer, J.-S.	83

S

Sabourin, A.-G.	161
St-Pierre, A.	314
Samson, J.	170
Sauvé, A.	243
Sauvé, J.-D.-A.	405

Savard, A.	495
Sénay, L.	292
Sénécal, Mgr L.-A.	295
Simard, C.-J.	204
St-Jacques, J.-L.	241
Surveyer, Hon. E.-F.	73

T

Tanguay, Mgr E.-C.	491
Tardif, Rév. R.	116
Taschereau, A.-C.	92
Taschereau, Hon. L.-A.	71
Théberge, R.	377
Thériault, E.	123
Thérien, Rév. J.	229
Thérien, Rév. A.	225
Thérien, Rév. J.-P.-Z.	227
Thérien, Rév. J.-V.	223
Thibaudeau, A.	523
Thibaudeau, J.	349
Thibaudeau, Marie.	230
Tison, J.	379
Trahan, P.	293
Tremblay, J.	118
Tremblay, T.-L.	91
Trépanier, L.	437
Turgeon, Hon. A.	100
Turgeon, E.	347
Turmel, Rév. J.-D.	192

V

Vachon, Rév. A.	39-40
Vaillancourt, E.	57-58
Vaillancourt, Rév. J.	141
Vallée, I.-E.	146
Valois, G.	239
Vermette, A.	497
Verschelden, Rév. J.	294
Verschelden, Rév. L.	296
Vézina, E.	142
Viau, A.-A.	378
Viau, J.-D.	237

NOS GLOIRES NATIONALES



NOS GLOIRES NATIONALES



E. PARENT
1801 - 1874



P.A. DE GASPÉ
1786 - 1871



O. CRÉMAZIE
1827 - 1879



F.J. CUGNET
1720 - 1780



L. DUVERNAY
1790 - 1852



J.B.A. FERLAND
1805 - 1865



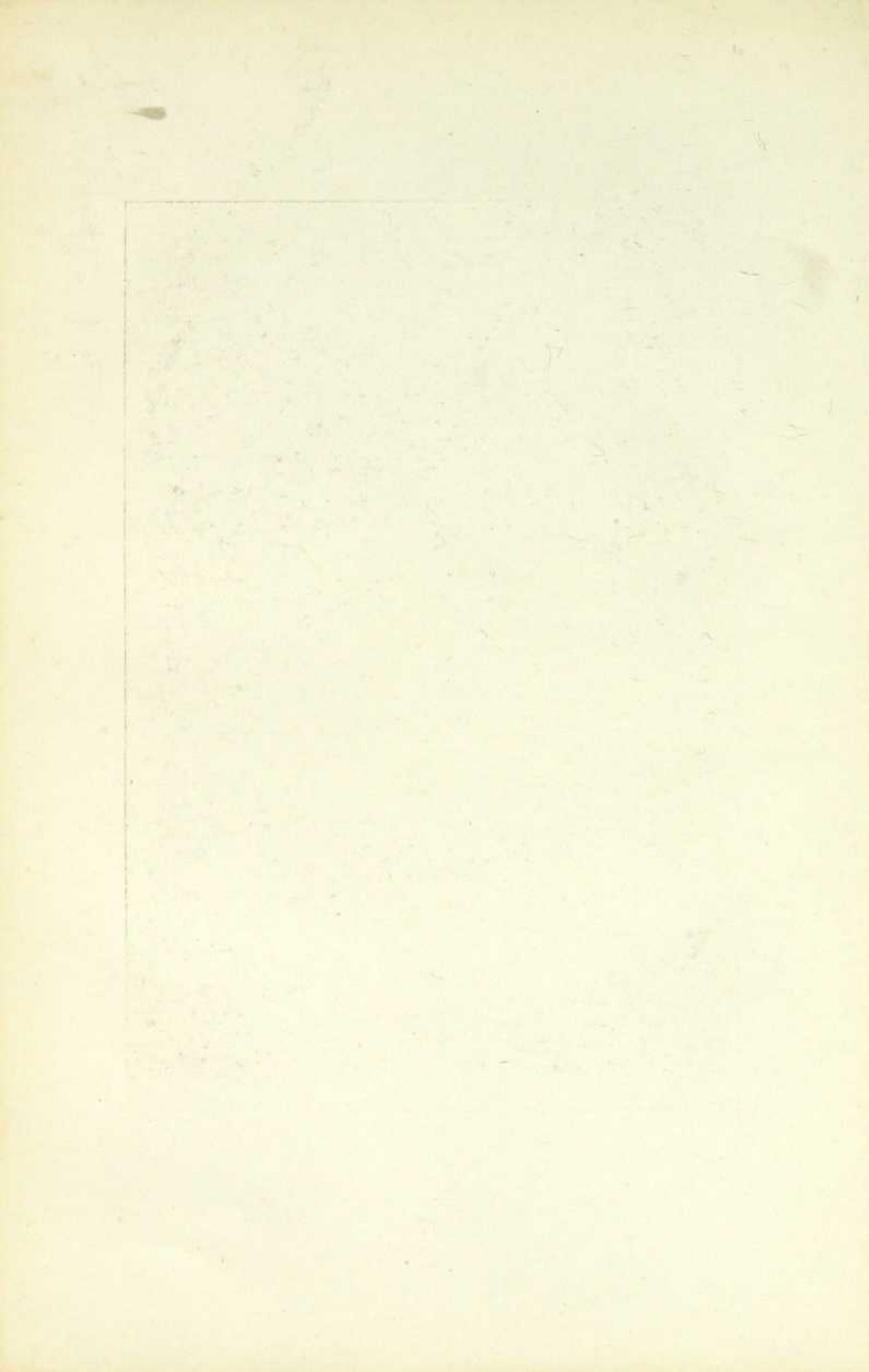
MGR. TACHÉ
1823 - 1894

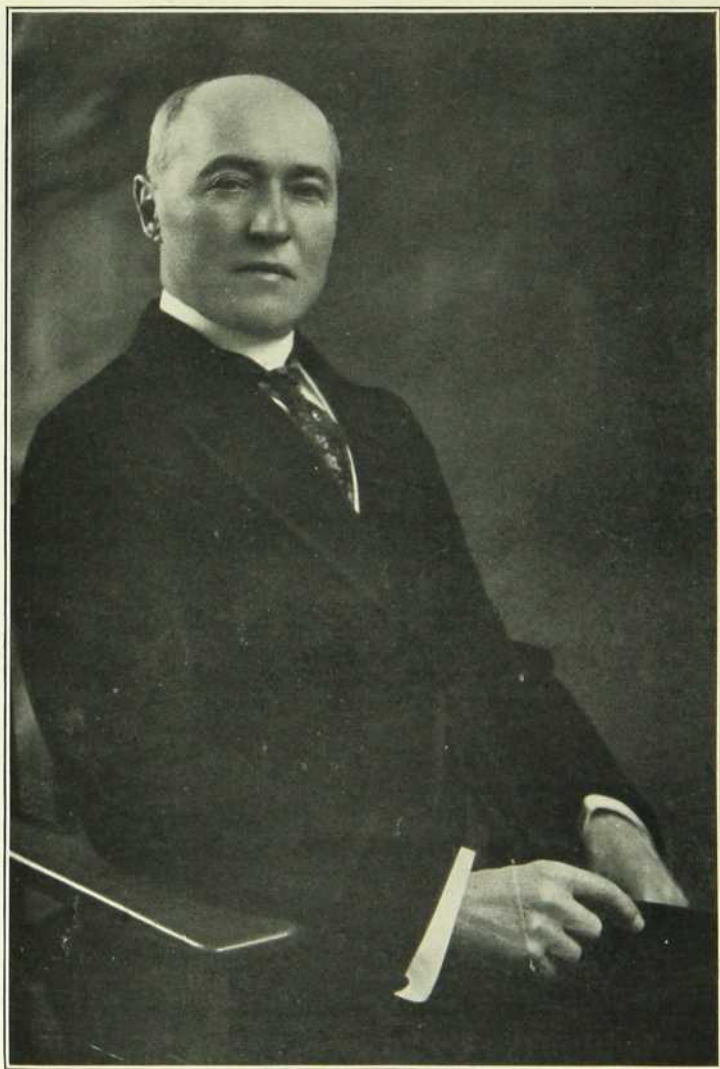


H. FRÉCHETTE
1839 - 1908

NOS GLOIRES NATIONALES







Son Honneur NARCISSE PÉRODEAU

NARCISSE PÉRODEAU

LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

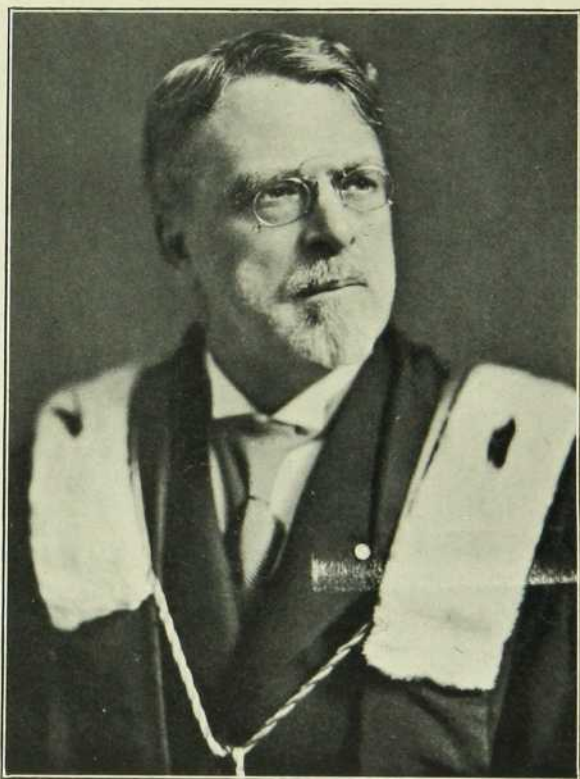
Son Honneur M. Narcisse Pérodeau, L.L.D., né à St-Ours, (Richelieu) le 26 mars, 1851. Descendant de Saintongeois, fils de Paul Pérodeau et de Modeste Arpin. A fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'Université McGill où il gradua en 1876. Admis à la pratique du notariat, en mai 1876.

Secrétaire de la Chambre des Notaires de 1880 à 1912; président de 1912 à 1915 puis membre à vie ex-officiò, à titre d'ancien président. De 1897 à 1920 professeur du cours de pratique du Notariat, à l'Université Laval de Montréal (aujourd'hui l'Université de Montréal). Simultanément, de 1911 à 1923, professeur de Législation commerciale, industrielle et financière, (chaire Forget) dont il est resté, depuis, professeur titulaire. Membre du sénat académique de l'Université de Montréal. L'un des directeurs de la "Montreal Light Heat & Power Consolidated". Membre du bureau des directeurs de la compagnie d'assurance "Mont-Royal". Premier vice-président de La Sauvegarde. Président du bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada. Membre du bureau de direction de la Société Générale d'Administration. Ex-Membre de la corporation de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Nommé Conseiller Législatif, le 23 décembre 1897. A prêté serment à titre de ministre sans portefeuille le 14 mars 1910 et à partir de cette date jusqu'en 1924 comme tel, a représenté le gouvernement dans le Conseil Législatif. Le 10 janvier 1924, a prêté le serment d'allégeance comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Marié, en 1885, à Mary L. Buckley, fille de feu le docteur Charles Buckley de Saint-Hyacinthe, décédée en février 1913. A trois fils: M. J.-Arthur Pérodeau, notaire, successeur de son père au bureau Pérodeau & Pérodeau de Montréal; MM. Horace et Jean, agents de change et une fille: Madame Frank McKenna qui avec sa fillette, Mademoiselle Yvette McKenna, vit auprès de son père.

Adresse: Hôtel du Gouvernement. Spencerwood, Québec.



L'Honorable CYRILLE-F. DELÂGE

S'il est un homme, un éducateur éminent auquel notre province est redevable de la majeure partie de ses progrès dans le domaine intellectuel, depuis plusieurs années, et digne de figurer à une place d'honneur dans la série déjà longue de nos Biographies canadiennes-françaises, c'est bien le Surintendant actuel de l'Instruction publique de la Province de Québec. Les notes ci-dessous dans une concision presque lapidaire, sans la moindre exagération ou flatterie, nous semblent suffisamment éloquentes par elles-mêmes et conformes au but que nous nous sommes toujours efforcés d'atteindre.

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, Notaire et Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André-Laughlin-Fraser. Il fut d'abord élève des Frères des écoles chrétiennes, (école Lagueux, autrefois école Saint-Roch), puis du Séminaire de Québec, (1881-1889),

et de l'Université Laval de Québec, (1889-92). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain, pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en droit, docteur en droit, (1908), et docteur ès-lettres, (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat en 1892, (8 octobre), il s'établit sans retard à Québec, en son étude actuelle. Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Havre de Québec, (1910-11), des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, et d'Hochelaga, rue Saint-Jean, banque Canadienne Nationale, Grande-Allée, Québec.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier, à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire-général, secrétaire-général, trésorier-général, président-adjoint et président-général, (1909-1910).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale, et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908, 1912. Il y occupa les postes de député-orateur, (vice-président), de 1909 à 1912, d'orateur (président) 1912-1916, et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir (13 avril 1916) Surintendant de l'Instruction Publique de la Province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1912, du Comité protestant du Conseil de l'Instruction publique. En 1905, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat.

Pendant toute la durée de la guerre et, au-delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-1923), succursale de Québec, oeuvre qui a rendu des services signalés, aux familles de nos soldats.

L'hon. Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'agriculture de la province de Québec, (1912); de la Société Royale du Canada, section française, (1919); gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval, 1918-25. Président de la Société du Parler-français au Canada, (1922-24) depuis Directeur. Président de la Société de Géographie de Québec (1925); vice-président de l'Institut-Canadien de Québec, (1925); président de l'Association des auteurs canadiens, section française (1925); président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. Il a publié en 1919 un volume intitulé: Discours et Conférences.

Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé: la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie, et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction publique; la seconde, la médaille de première classe commémorative du comité de Secours national.

Le 16 octobre 1894, l'hon. M. Cyrille-F. Delâge épousait Made-moiselle Alice Brousseau, de Québec, fille des feu Téléphore Brousseau et Céline Genest; une famille composée de quatre fils et une fille est issue de ce mariage. Deux de ses fils, Maurice et Emile, sont maintenant ses associés dans l'étude fondée par leur aïeul.

En politique: libéral. Résidence: 3, rue Sainte-Julie, Québec.



Monseigneur LOUIS-ADOLPHE PAQUET

Mgr Pâquet est une illustration de notre clergé canadien et il est l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise, les plus réputés du monde entier.

Il naquit le 4 août 1859, à St-Nicolas, comté de Lévis, Qué., du mariage de Adolphe Pâquet, cultivateur, fils de Etienne Pâquet et de Ursule Lambert, avec Eléonore Demers, fille de Modeste Demers et Esther Fréchette. Il fit ses études classiques, d'abord deux ans au collège Bédard, de Lotbinière, puis au Séminaire de Québec. Il étudia la théologie à Rome, à l'Université de la Propagande.

Ce fut à Rome, le 24 mars 1883, qu'il fut ordonné prêtre, en la Basilique St-Jean-de-Latran, par Son Eminence le cardinal Monaco-La Valetta.

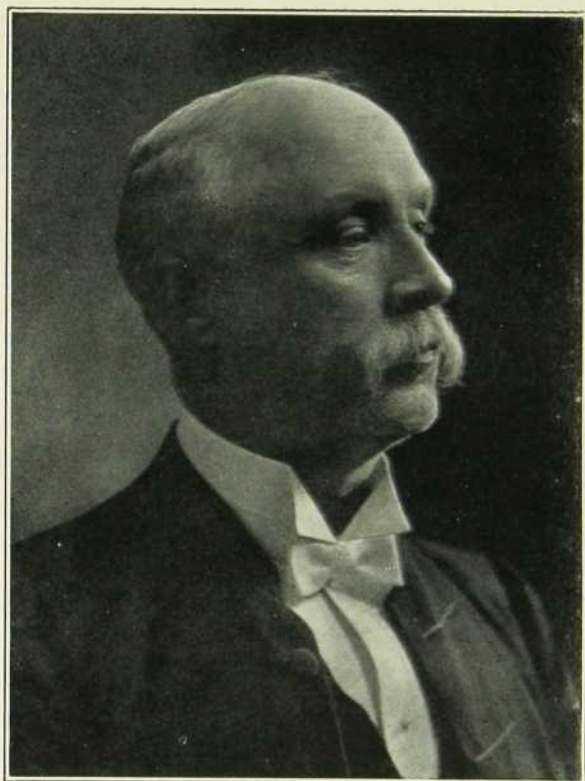
Il revint alors au Canada, et fut nommé professeur de théologie à l'Université Laval, de Québec, (1883), où il enseigna l'histoire ecclésiastique, l'apologétique, l'Ecriture Sainte, l'éloquence sacrée, mais surtout la théologie dogmatique de St-Thomas. Car, en juin 1883, l'abbé Pâquet, alors élève du célèbre professeur Thomiste Satolli, avait été appelé à soutenir devant le pape Léon XIII et une vingtaine de cardinaux, ainsi que devant toute l'élite intellectuelle de Rome,

réunis au Vatican, une série de thèses tirées de la Somme de St-Thomas. Cette soutenance, louée par la presse catholique italienne, lui valut son doctorat en théologie.

Monseigneur Pâquet occupa l'une des deux chaires théologiques de St-Thomas, à l'Université Laval, de 1884 à 1902. Une année même il occupa les deux chaires à la fois. Il fut aussi préfet des études du Grand Séminaire et assistant directeur, pendant plusieurs années, et il fut directeur de 1902 jusqu'à l'hiver de 1906, alors que la maladie le forçait à donner sa démission.

Il fut longtemps secrétaire de la Faculté de théologie et il en est le doyen depuis 1903. Dès ses études classiques, Mgr Pâquet avait su faire preuve de dispositions exceptionnelles pour l'étude, puisqu'en 1878, c'est lui qui remportait le prix Demers (médaillon d'or) alors décerné au premier bachelier ès-arts de l'Université Laval. En 1902, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Université, S.S. Léon XIII nommait Mgr Pâquet protonotaire apostolique. En 1909, il était nommé vicaire-général de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, et le 22 juillet 1925 il était nommé également vicaire-général de Mgr P.-E. Roy, successeur du cardinal Bégin. Mgr Pâquet fait partie, depuis plusieurs années, de l'Académie romaine de St-Thomas, comptant 40 membres choisis parmi les plus célèbres Thomistes du monde entier; il est membre de la commission permanente des Semaines sociales auxquelles il a collaboré. Au cours de ces dernières années, il s'est intéressé tout particulièrement à nos divers problèmes nationaux, et il a écrit maints articles sur les questions de langue, en rapport avec le droit naturel et l'Eglise. Il a été l'un des deux délégués de la province ecclésiastique de Québec, dans les travaux préparatoires du 1er Concile plénier canadien, et c'est lui qu'on chargea de la rédaction des *schèmes* de ce concile. Il convient de ne pas oublier que Mgr Pâquet fut le seul Canadien à soutenir une série de thèses sur la Somme de St-Thomas devant l'illustre pontife Léon XIII en personne. Cela explique comment, de concert avec ses amis, les abbés Alphonse Lemieux et Henri Gouin, il travailla si efficacement en 1883-84 à faire adopter par la Faculté théologique de l'Université Laval ladite Somme de St-Thomas comme texte fondamental d'enseignement dogmatique. Il a commencé ce texte Thomiste en six volumes qui ont eu trois éditions, dont la seconde fut faite à Rome même. L'ouvrage est entre les mains des élèves et professeurs dans plusieurs maisons d'Europe et d'Amérique. A part ces *commentaires* de St-Thomas (6 volumes), Mgr Pâquet a publié: *La Foi et la Raison* en elles-mêmes et dans leurs rapports, (1 vol.); *Le Droit public et l'Eglise* (4 vols), savoir: *Principes généraux* (1 vol.); *L'Organisation religieuse et le pouvoir civil*, (1 vol.); *L'Action religieuse et la Loi civile*, (1 vol.); *L'Eglise et l'Education*, (1 vol.). On a de lui également: *Discours et allocutions*, (1 vol.);—Le discours sur la vocation de la race française en Amérique a été récemment commenté par M. le chanoine Em. Chartier. Sous le titre général "Etudes et Appréciations": a—*Fragments apologetiques*, (1 vol.); b—*Mélanges canadiens*, (1 vol.); c—*Nouveaux mélanges canadiens*, (1 vol.); d—*Thèmes sociaux*, 4 vol.; *Cours d'éloquence sacrée*, (1 vol.); ce volume contient les leçons du cours que Mgr Pâquet, de l'agrément des autorités, a institué récemment au Grand Séminaire; aussi, diverses brochures, entre autres: *L'Eglise et les survivances nationales*; *Ste-Anne et le peuple canadien-français*. Mgr Pâquet est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1903, et il a fourni à cette société diverses contributions philosophiques et historiques. Outre son séjour à Rome, Mgr Pâquet a passé dans la Ville Eternelle trois hivers presque complets (1904-1905), (1906) et (1909), dans l'intérêt de sa santé et surtout dans l'intérêt des diverses questions religieuses et nationales qu'il eut à traiter, la dernière année du moins, comme représentant officiel de la Province ecclésiastique de Québec. De même, en 1909-1910, il fit un séjour de quelques mois à Paris, pour raison de santé. Mgr L.-A. Pâquet est le neveu de feu Mgr Benjamin Pâquet, ancien recteur de l'Université Laval, et de feu l'abbé Louis-Honoré Pâquet, professeur et directeur de la même Université, aumônier-fondateur des Soeurs Franciscaines missionnaires à Québec, et orateur très distingué. Il est le frère des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins-chirurgiens renommés et tous deux professeurs à la Faculté de médecine de l'Université Laval; il est aussi le cousin germain de feu l'honorable Etienne-Théodore Pâquet, ancien secrétaire de la province de Québec. Par sa mère, Mgr Pâquet est apparenté à M. l'abbé Jérôme Demers, ancien supérieur du Séminaire de Québec, et à Mgr Modeste Demers, premier évêque de Vancouver.

Résidence: Séminaire de Québec.



L'honorable THOMAS CHAPAIS

Joseph-Amable-Thomas Chapais est né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, P. Q., le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chapais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne.

Il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit en 1879 et celui de docteur ès-lettres en 1898.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1879, il exerça sa profession à Québec.

Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884.

Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la colonisation et des mines, en janvier 1897, il démissionna en mai de la même année.

Orateur séduisant, érudit, pondéré, il a toujours pris un intérêt très vif aux affaires fédérales et provinciales.

Ayant accepté le poste de sénateur pour la division de Grandville en 1920 sans avoir eu à renoncer à celui de conseiller législatif, il est de ce fait, le seul homme d'état canadien, qui cumule aujourd'hui ces deux importantes fonctions politiques.

En février 1907, il devenait professeur à l'Université Laval.

Comme écrivain, l'honorable M. Chapais compte parmi nos meilleurs prosateurs. Journaliste et historien, il dirigea le *Courrier du Canada* de 1884 à 1901. Entre temps et depuis, il a signé les ouvrages suivants: *Les congrégations enseignantes et le brevet de capacité* (1893), *Discours et conférences* (1898), *Le serment du roi* (1901), *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904), *Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires* (1911), divers essais littéraires.

Il a été pendant plusieurs années, un des plus estimés collaborateurs de la *Revue Canadienne*. Sa chronique mensuelle *A travers les faits et les oeuvres* était le meilleur résumé des principaux événements mondiaux; la lutte antialcoolique, est de toutes les oeuvres sociales, celle qui provoque son plus vif intérêt.

Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en 1902 et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914.

En 1912, la Société Royale du Canada, l'admettait au nombre de ses membres.

Il a épousé, le 10 janvier 1884, Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ancien homme d'Etat, et l'un des Pères de la Confédération.

Conservateur en politique,

Résidence: 8 rue du Parloir, Québec.



MONSEIGNEUR ARTHUR CUROTTE

Né à Montréal, le 22 février 1869. A fait ses études à Montréal et à Rome. Est docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique. A enseigné à l'Assomption, au grand séminaire de Montréal, à l'Université Laval, à la Propagande et à l'Appollinaire à Rome. A été secrétaire-général de Laval (Montréal), aumônier au Mont-Sainte-Marie, à l'académie Saint-Louis-de-Gonzague et au Sacré-Coeur, et enfin, vice-official à la curie archiépiscopale de Montréal. Est actuellement, à Rome, chanoine de Latran, protonotaire apostolique et consultant des Congrégations romaines.

Monseigneur Curotte est le fils d'un modeste commerçant, feu Antoine Curotte, de la Pointe-Saint-Charles. Sa mère, aussi décédée, avait nom Marguerite Desgens. Il a étudié

successivement, et toujours avec d'éclatants succès, à l'école normale Jacques-Cartier, au collège de Montréal et aux séminaires de philosophie et de théologie de notre ville. Le 16 juillet 1893, il était ordonné prêtre, à Montréal, par feu Monseigneur Fabre, et partait pour Rome. Il passa là quatre ans (1893-1897), au collège canadien, suivant les cours des universités de la Propagande et de l'Apollinaire et y conquérant, haut la main, *summa cum laude*, ses trois doctorats.

Revenu au pays, il fut professeur de philosophie au collège de l'Assomption deux ans (1897-1899) et professeur de théologie au grand séminaire de Montréal six ans (1899-1905). Il devint alors secrétaire-général de l'Université Laval (Montréal) et y donna, en même temps, des cours publics qui furent très remarquables. Tout en professant, il remplit les fonctions d'aumônier au Mont-Sainte-Marie, puis à l'académie Saint-Louis de Gonzague.

A l'automne de 1907, il repartait pour Rome, où il fut suppléant du célèbre Père Lépicier (aujourd'hui Monseigneur Lépicier) dans la chaire de dogme de la Propagande. En 1908, il était nommé procureur de Monseigneur l'archevêque de Montréal et de quelques autres évêques canadiens auprès des Congrégations romaines, dont il devint bientôt l'un des "consulteurs". Il venait d'être chargé du cours de dogmatique à l'Appollinaire, et l'avait professé un an, quand en 1912, il dut revenir à Montréal.

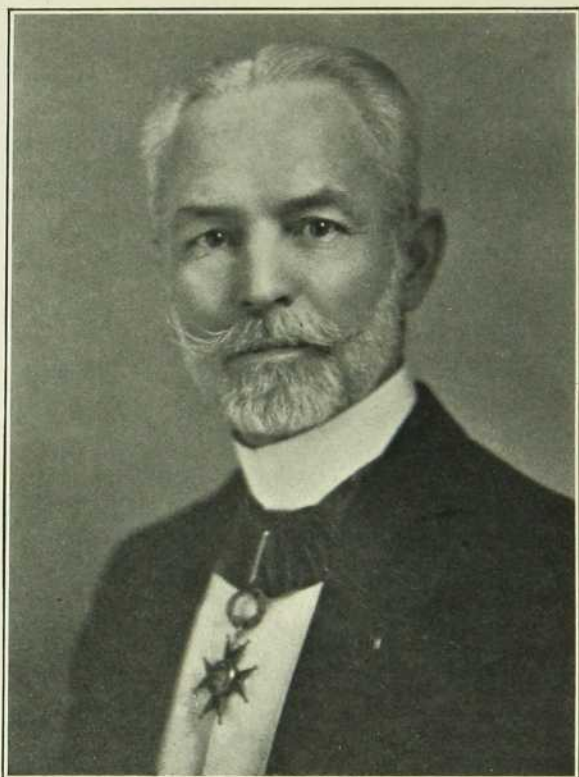
Il fut alors nommé aumônier du couvent du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet. En 1920, il fut appelé à l'archevêché, par Monseigneur Bruchési, et occupa deux ans l'importante position de vice-official et de président actif du tribunal de l'archevêque.

Entre temps dans les paroisses, dans les collèges et dans les couvents, au Canada et aux Etats-Unis, il prêcha, avec une haute science et d'une parole très nette, nombre de retraites et de sermons de circonstance.

En 1923, après un séjour de repos aux Trois-Rivières, il retournait à Rome reprendre ses fonctions de "consulteur" près des Congrégations romaines. Le 15 juin 1924, par décision de Sa Sainteté le pape Pie XI, il était créé et installé chanoine titulaire de l'insigne basilique du Latran, devenant, par le fait même, protonotaire apostolique, ce qui donne droit au titre de "Monseigneur".

Avec Monseigneur Paquet, de Québec, Monseigneur Currotte est l'un des maîtres en théologie et en droit les plus réputés de notre monde ecclésiastique canadien.

Résidence: Rome, rue Gioberti, 7.



C.-J. MAGNAN

M. C.-J. Magnan est Inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec, depuis le mois de janvier 1911. Avant d'occuper ce poste proéminent dans notre système d'enseignement, il avait été professeur à l'Ecole Normale Laval, pendant vingt-deux ans.

Aussi, un intéressant journal régional, l'"ECHO de Saint-Justin", comté de Maskinongé, publiait-il, le 1er mars 1926, une fort judicieuse biographie de cet apôtre de l'enseignement, dont nous extrayons de copieus extraits:

"Le comté de Maskinongé a fourni à notre pays plusieurs person-nages qui lui ont fait honneur dans le clergé, le barreau, la littérature, la politique, le commerce et l'industrie. Il était réservé à un instituteur d'illustrer sa petite patrie dans la plus modeste comme dans la plus honorable des carrières, celle de l'enseignement; de parcourir cette carrière, depuis l'humble poste du sous-maitre à la campagne, alors à peine âgé de 15 ans, jusqu'à celui d'Inspecteur général des écoles catholiques de notre Province, y compris les écoles normales.

M. C.-J. Magnan est le fils de Jean-Baptiste Magnan, ancien meunier au Moulin de la Carrière, à Sainte-Ursule, et de Adéline Béland, née à la Rivière-du-Loup, en Haut. Humble sous-maitre à Louiseville,

de 1881 à 1883, il est aujourd'hui non seulement Inspecteur général, mais Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, membre de la Société Royale du Canada et docteur ès-lettres des Universités Laval et d'Ottawa. Il y a quelques mois à peine la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec le choisissait comme son président général. Ajoutons que depuis bientôt 20 ans, il est président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul du Canada. Toutes les nobles causes ont trouvé en lui un ardent zélateur.

"Depuis 30 ans, le nom de M. Magnan a figuré au programme d'un grand nombre de conventions, congrès, semaines sociales, séances littéraires, etc., et sa plume active a secondé l'effort de sa parole. Il est directeur-proprétaire de l'importante revue "L'Enseignement-Primaire", qu'il dirige depuis 1890 avec le souci constant des meilleurs progrès pédagogiques et de nos plus chères traditions.

"M. Magnan a aussi publié plusieurs ouvrages fort appréciés, entre autres son "Manuel de droit civique" (1895). Au début de ce volume, M. Magnan faisait un vibrant appel aux instituteurs et aux "Jeunes Canadiens français" en faveur de la survivance catholique et française de notre peuple. Au point de vue constitutionnel, ce manuel avait reçu l'approbation du Procureur général de l'époque, l'hon. Thomas-Chase Casgrain, et au point de vue religieux, l'archevêque de Cyrène, devenu plus tard le cardinal Bégin, le recommanda hautement. Pendant plusieurs années, ce manuel fut en usage dans nombre de collèges classiques, écoles normales et académies.

"Depuis cette date, M. Magnan a publié plusieurs autres livres également inspirés aux mêmes sources: la religion, la patrie canadienne-française, la famille, l'école, grandes oeuvres auxquelles le jeune sous-maître de 1881 a consacré sa vie active et laborieuse. A ces nobles causes, il faudrait ajouter celle des pauvres, des orphelins et des vieillards abandonnés.

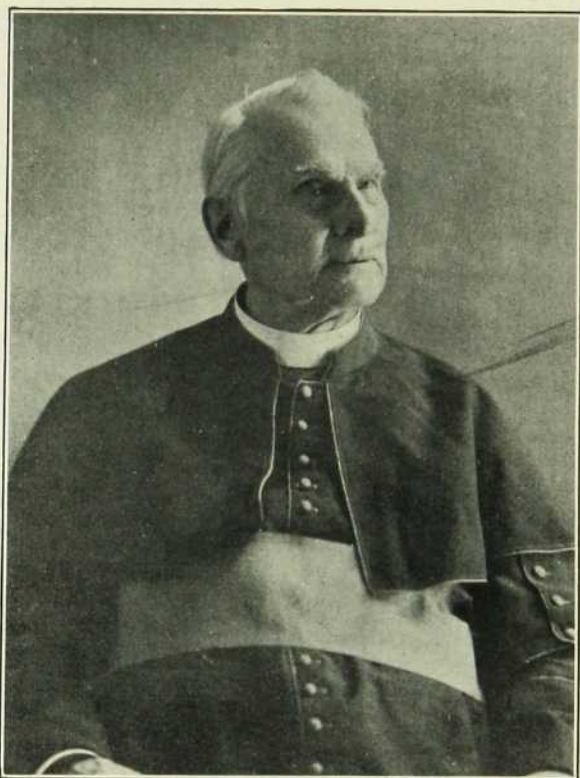
"Dans l'automne de 1887, alors âgé de 22 ans, et déjà fatigué par six années d'enseignement y compris une année passée à l'Ecole Normale de Québec, M. Magnan accepta un poste de journaliste aux Trois-Rivières. Les anciens Trifluviens se rappellent avec quel tact et courage le jeune journaliste publia "La Paix", qui remplaçait "La Sentinelle". Mais, au bout d'un an, il retournait à l'enseignement, sa carrière de prédilection, et dès 1889, il entra à l'Ecole Normale Laval en qualité de professeur adjoint. En 1890 il devenait professeur régulier et il y enseigna pendant 22 ans.

"En 1909, il alla étudier sur place les systèmes scolaires de France, de Suisse et de Belgique, voyage qui valut à la province un précieux rapport qu'on consulte encore aujourd'hui avec profit.

"Ce fut en janvier 1911, que sur recommandation du Comité catholique de l'Enseignement, sir Lomer Gouin nomma M. Magnan Inspecteur général des écoles catholiques de la Province. M. Magnan était dans sa vingt-neuvième année d'enseignement, et il était comme aujourd'hui, directeur de "L'Enseignement Primaire". En dépit des nombreux devoirs de sa charge, il inaugura les congrès de commissaires d'écoles qui se tiennent depuis 1912 dans les différentes parties de la Province.

"Autonomiste convaincu et éclairé, il a constamment défendu notre système scolaire contre les tentatives persistantes de créer, soit un Bureau fédéral d'éducation, soit un Conseil national dont l'issue serait l'immixtion du pouvoir fédéral dans notre système scolaire, et comme conséquence inévitable, l'école nationale, neutre et anglicisante. M. Magnan a aussi combattu les projets radicaux qui se sont fait jour dans notre Province, dans le domaine scolaire depuis une trentaine d'années.

Né le 11 novembre 1865, à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, M. C.-J. Magnan a donc soixante ans révolus, mais il continue sa tâche avec une grande activité".



MONSEIGNEUR GEORGES BOUILLON

S'il est une carrière édifiante, magnifique et propre à citer comme exemple à la jeunesse actuelle, la jeunesse studieuse et ambitieuse, c'est bien celle de Monseigneur Georges Bouillon, prélat domestique, ce splendide vieillard de 86 ans, encore dans toute la force de son intelligence et de son talent reconnu et complexe d'architecte, de dessinateur, de calligraphe et de peintre; de ce vieillard éminent, parti du bas de l'échelle et parvenu, au déclin d'une longue et sainte vie, à une renommée à nulle autre comparable. Monseigneur Bouillon est en effet le fils d'un respectable mais humble cultivateur de Rimouski, M. Georges Bouillon, marié à Marie-Desanges Lavoie, fille de Louis Lavoie, pilote, et il naquit le 10 février 1841, à Rimouski même.

Il n'étudia d'abord, mais avec ardeur, à l'école paroissiale, et dès 1858, il venait à Montréal faire de l'enseignement chez les Frères des Ecoles chrétiennes, à Saint-Jacques. Il y resta sept ans.

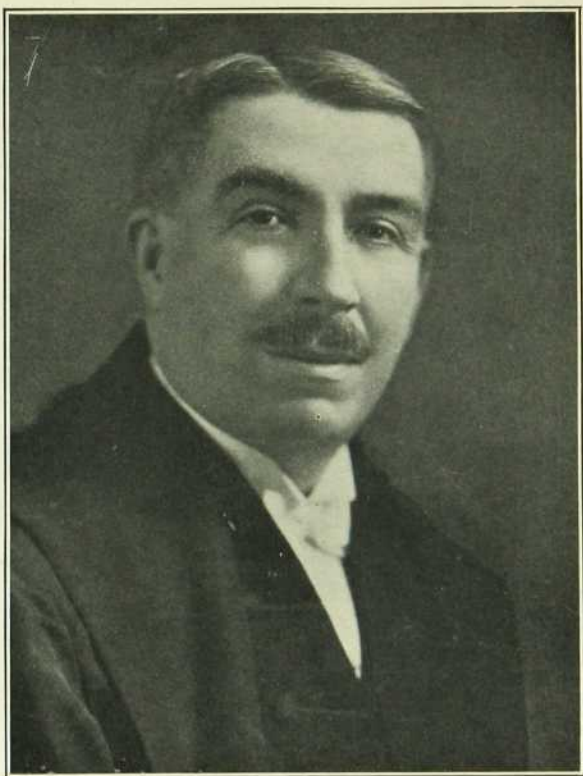
Or, en 1865, l'empereur Maximilien, du Mexique, s'étant adressé au pape Pie IX pour avoir un professeur de dessin et de calligraphie dans les écoles des frères de Mexico, ce fut le Frère Bouillon que le supérieur général des Frères des écoles chrétiennes désigna pour cette mission, sur instruction de Sa Sainteté. Il passa ainsi un an à Mexico, puis avant d'entrer dans le sacerdoce, il revint au collège de Rimouski pour y parfaire ses études classiques. En 1867, il fit de l'enseignement à Ottawa. En 1872, il venait à Montréal compléter ses études théologiques au Grand Séminaire, et le 25 janvier, 1874, il avait l'honneur d'être le premier prêtre à recevoir l'auguste sacrement des mains de Sa Grandeur Monseigneur Edouard Fabre, évêque de Montréal. Il fut immédiatement nommé vicaire à la cathédrale d'Ottawa où il fut curé de 1877 à 1884. En 1889, il était élevé au rang de chanoine et il est prêtre domestique depuis le 22 janvier 1925. Alors qu'il était curé de la cathédrale d'Ottawa, c'est lui qui a fait terminer tous les travaux commencés à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice, et c'est même de cette époque, pourrait-on affirmer sans crainte, que date sa vocation et sa réelle réputation d'architecte, car monseigneur Bouillon s'est occupé de la construction d'un grand nombre d'églises et de l'amélioration d'autres temples, entre autres: la cathédrale d'Ottawa, l'église de Lourdes, à Fall-River, Mass; la cathédrale de Rimouski, l'église d'Aylmer, du Bic, l'évêché de Rimouski, le couvent des Dominicains à Ottawa, le Couvent des Soeurs des petites écoles, à Rimouski, la chapelle de l'Université d'Ottawa, style mosarabe, qui fut détruite par un incendie et qui était regardée comme une merveille; celle du couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, style Tudor, l'église de St-François de Sales de la Gatineau, style Tudor, l'église de St-Jean-Baptiste d'Ottawa, style Renaissance, etc., etc.

Monseigneur Bouillon est également l'auteur des plans de la grande Basilique Sancta Sophia, dont on projette depuis longtemps l'érection aux Etats-Unis, et qui une fois terminée, coûterait approximativement cent millions de dollars. Ce chef-d'oeuvre de conception architecturale, fut jadis l'objet d'une critique des plus flatteuses, dans tous les journaux de France et d'Amérique.

Monseigneur Bouillon a beaucoup voyagé; il a visité l'Europe, l'Asie et l'Afrique après son premier voyage en Europe et en Terre-Sainte, voyage d'une durée d'un an, en 1884. De 1885 à 1910, il fut économiste de la Cathédrale et de l'évêché d'Ottawa. Monseigneur est à sa retraite, chez les Pères Dominicains de Montréal, depuis le 10 février 1925.

Il est considéré comme un maître en dessin, peinture, architecture et en construction. Bien que âgé de 86 ans, il cultive encore avec grand succès les Beaux-Arts, principalement la peinture à l'eau et à l'huile. La lecture, le travail et l'art ainsi que la méditation religieuse sont la récréation principale de cet octogénaire éminent, dont la belle carrière fait honneur à toute la race canadienne-française.

Résidence : Couvent des Dominicains, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.



LOUIS-PHILIPPE GEOFFRION

Notre galerie de personnages canadiens-français serait incomplète si elle ne contenait pas à tout le moins une légère esquisse de M. Louis-Philippe Geoffrion. En effet, outre qu'il n'a jamais cessé de faire honneur aux différentes fonctions officielles qu'il a remplies pendant le dernier quart de siècle, le sympathique secrétaire général de notre chambre des députés à Québec a rendu d'inappréciables services à ses compatriotes. Depuis longtemps, il est de mode en certains milieux d'affecter du dédain pour le français des Canadiens. A entendre nos critiques et nos détracteurs, notre parler serait un patois inintelligible, du pur charabia.

Or, mieux qu'on ne l'avait fait avant lui, M. Geoffrion a percé à jour l'ignorance de ces superbes et l'inanité de leurs calomnies. Dans des livres que les écrivains français les plus autorisés ont tour à tour proclamés aussi attrayants par la forme que savants dans le fond, il a démontré, et de façon irréfutable, que notre langue populaire embaume toujours, selon son expression, le vieux et fin parler de France. Bien qu'accomplie sans bruit, une pareille oeuvre mérite à elle seule la gra-

titude de tous ceux qui ont la religion des traditions ancestrales, et c'est pourquoi il nous est très agréable de publier sur l'auteur de cette oeuvre les quelques notes qui suivent.

Né le 24 février 1875 à la Picardie, dans la paroisse de Varennes, du mariage de feu Azarie Geoffrion, agriculteur, avec feu Dométhilde Choquet, il descend de deux "habitants" établis à Varennes dès la fin du dix-septième siècle: Pierre Geoffrion, originaire de Fontenay-le-Comte, en Vendée, et de Nicolas Choquet, originaire d'Amiens, en Picardie.

Après avoir étudié à la petite école de la Picardie et au collège commercial de Varennes, il fait son cours classique au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval, à Montréal. Plus tard, en 1922-23, il suit les cours de littérature française à l'Ecole normale supérieure de Québec.

Admis au barreau en 1897, il exerce sa profession à Montréal jusqu'en 1903, alors qu'il devient secrétaire particulier de sir Lomer Gouin, ministre des travaux publics et de la colonisation et plus tard premier ministre de la province de Québec. Le 1er janvier 1912, il est promu aux fonctions de secrétaire général de l'Assemblée législative et à celles de directeur des élections provinciales.

Chargé de codifier les règles de procédure en usage à l'Assemblée législative, il rédige, dans les langues française et anglaise, le règlement qui est en vigueur à l'Assemblée depuis 1914 et le publie avec des annotations et des renvois aux principaux ouvrages de droit parlementaire.

En 1919, il est nommé membre de la commission chargée de refondre les lois générales de la province; mais, comme on ne lui permet pas d'améliorer à son gré le style de ces lois, il donne bientôt sa démission.

A la demande de la Société du Parler français au Canada, il rédige, de 1922 à 1926, le texte définitif du glossaire franco-canadien que cette société prépare.

Depuis octobre 1923, il publie chaque samedi, d'abord dans le *Soleil* de Québec, puis dans la *Presse* de Montréal, une série de notes dont le dessein est de rattacher nos locutions populaires aux vieux idiomes de France. Ces notes, réunies en volumes sous le titre de "*Zigzags autour de nos parlers*", lui attirent des éloges de la presse française comme de la presse canadienne, lui ouvrent en 1926 les portes de la Société royale du Canada et lui valent, la même année, un prix au concours littéraire du gouvernement de Québec.

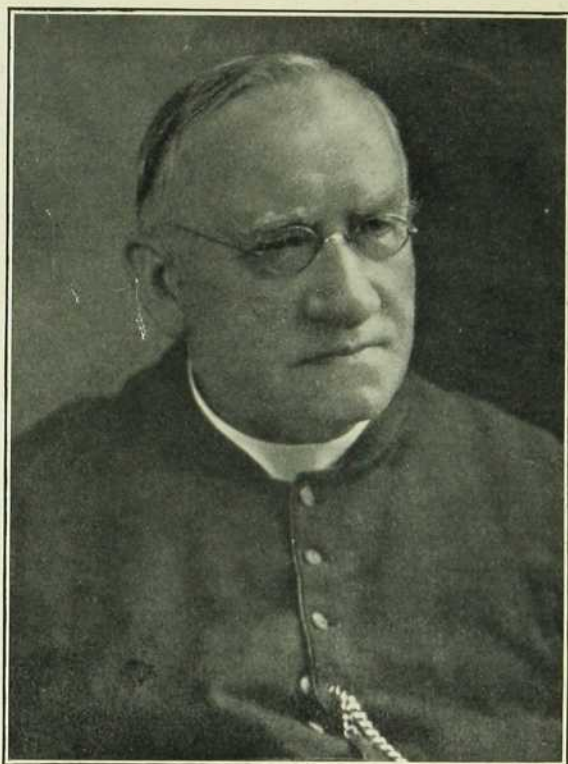
Membre de la Société royale du Canada, il est aussi directeur et secrétaire général de la Société du Parler français au Canada depuis 1918, directeur de l'Institut canadien de Québec, dont il a été le président en 1924-25, membre de la Société de géographie et de la Commission de géographie de Québec.

Le gouvernement de Québec lui confère le titre de conseiller en loi du roi, en 1913, et le gouvernement de la République française, celui d'officier d'Académie, en 1925.

Il n'appartient à aucun club. Il consacre ses loisirs à la lecture des oeuvres littéraires, ainsi qu'à l'étude comparée des parlers français et franco-canadiens.

Il se marie en 1899 avec Joséphine, fille de feu Joseph Gatien, notaire à Marieville, et en 1910 avec Florence, fille de feu Michael-Joseph Ahern, médecin et chirurgien à Québec. De ce second mariage naissent neuf enfants, dont huit sont encore vivants: Guy, Pierre, Marie, Claude, Paul, Henri, Arthur et Claire.

Domicile: 125, rue de la Claire-Fontaine, à Québec.



LE CHANOINE VICTOR-ALPHONSE HUARD

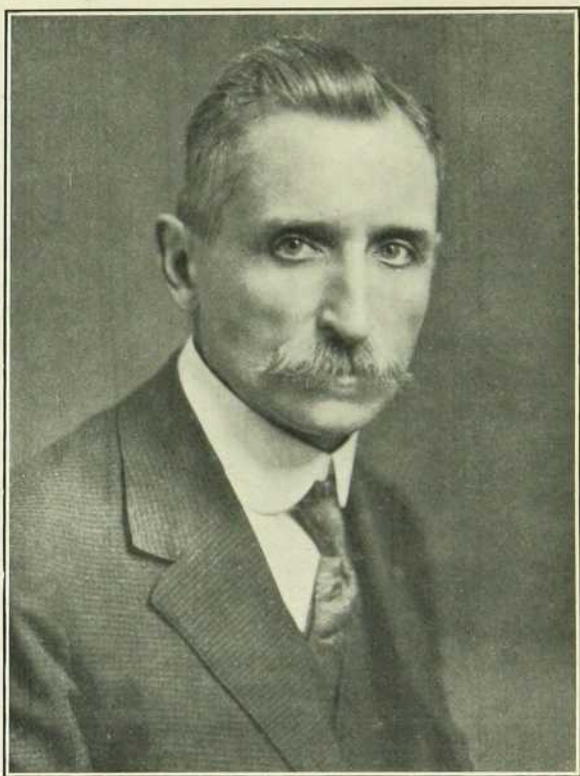
Le très-révérend Victor-Alphonse Huard est né à Québec, le 28 février 1853, du mariage de Laurent Huard, entrepreneur-menuisier, et d'Ursule Terrien. Après ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie au Petit et au Grand Séminaire de Québec ainsi qu'à l'Université Laval, où il reçut les diplômes de bachelier ès-arts, bachelier en théologie, maître ès-arts.

Il fut ordonné prêtre par Son Eminence le cardinal Taschereau, le 13 août 1876, en la Basilique de Québec. De 1875 à 1901, il fut professeur de français, de latin, de grec, de littérature, de rhétorique, directeur des étudiants en théologie, préfet des études et supérieur au Séminaire de Chicoutimi. Pendant ses dix

années d'existence, il dirigea "L'Oiseau-Mouche", journal scolaire publié au Séminaire de Chicoutimi et généralement considéré comme le plus brillant bulletin scolaire publié au Canada; il fut aussi corédacteur du "Messager de Saint-Antoine", bulletin mensuel de la dévotion de Saint-Antoine-de-Padoue, publié à Chicoutimi, de 1895 à 1901. Il fut l'ami intime, le disciple et le continuateur du savant naturaliste canadien, l'abbé Provencher, conservateur du Musée de l'Instruction publique de Québec, depuis 1902, et directeur-propriétaire du "Naturaliste canadien", depuis 1894. Il est aussi docteur ès-science de l'Université Laval, membre de la Société Royale du Canada, membre depuis sa fondation, du Bureau de biologie maritime du Canada, membre de plusieurs sociétés savantes du Canada, des Etats-Unis et d'Europe, chanoine honoraire de la Basilique de Québec; il fut aussi directeur de "La Semaine Religieuse", de Québec de 1901 à 1913.

Si l'on tient compte de tout ce que le chanoine Huard a publié (volumes, brochures et rééditions, volumes de magazines) on forme une liste d'au moins 117 publications, et il est vraisemblablement l'auteur le plus fécond du Canada, sinon d'Amérique. Comme écrivain, le chanoine Huard a une plume facile, abondante, spirituelle, toujours d'une correction parfaite. Voici la liste des livres et brochures qui portent sa signature d'auteur: L'Apôtre du Saguenay, in 8o, 3me édition, 1895; Labrador et Anticosti, in 8o, 1897; Impressions d'un passant, in 8o, 1906; Traité élémentaire de zoologie et d'hygiène, in 8o, 2me édition, 1906; le "Miscellaneorum Liber", in 8o, 1912t; La Terminologie Franco-canadienne dans les sciences naturelles, in 8o, 1912; Abrégé de zoologie, 5me édition, in 12, 1921; Abrégé de botanique, 6me édition, in 12, 1925; Abrégé de minéralogie, 3me édition, in 12, 1923; Abrégé de géologie, 2me édition, 1918; Insectes nuisibles et maladies végétales, in 8o, 1916; La vie et l'oeuvre de l'abbé Provencher, in 8o, 1926; En préparation: Traité Manuel d'Entomologie; En collaboration: Manuel des sciences usuelles, in 12, 1924, 6me édition.

Le chanoine Huard, ayant fait du journalisme, depuis 1893, soit 33 ans, est, avec M. Charles Robillard, de Montréal, le doyen des journalistes Canadiens-français du Canada et peut-être de l'Amérique du Nord. Son journal "Le Naturaliste Canadien" est bien aussi le plus ancien (53 ans) des magazines français du Canada. Résidence: 2 rue Richelieu, Québec.



JOSEPH-PIERRE GARNEAU

Né à Québec, le 16 août 1871, du mariage de Joseph-Prudent Garneau, négociant, et de Julie Bouchard, dont le père Pierre-Victor Bouchard était originaire de Saint-Denis de Kamouraska, et la mère, Julie Huot, de Québec. Epousa en 1893 Marie-Thérèse Smith, fille de Paul Smith et de Virginie Cazeau. Une fille, Marguerite, est née de leur mariage.

Il fit ses études au Séminaire de Québec, et débuta dans le commerce en 1891, chez P. Garneau, Fils et Cie, connue maintenant sous la raison sociale de Garneau, limitée, dont Joseph-Prudent Garneau, son père, fut l'un des fondateurs.

En 1897 il laissa cette maison pour former une société avec M. Samuel Chaperon, libraire, au numéro 6 rue de la Fabrique, qui avait succédé à Joseph Crémazie, fondateur de la première librairie de Québec avec son frère Octave, en 1844. Cette nouvelle firme prit le nom de Chaperon et Garneau. En 1899, il acquit les intérêts de M. Chaperon et continua seul les affaires. En 1900 il ajouta au fonds de librairie les ornements d'église et ce rayon prit une importance considéra-

ble en 1907 par l'achat de tout l'actif de la maison C.-B. Lanctôt, qui était établie sur la rue Saint-Jean.

En 1912, le volume des affaires ayant grandi au point d'exiger un nouveau local, il acquit la propriété Léveillé, au numéro 47 rue Buade, en face de l'ancien poste de la rue de la Fabrique. Il y érigea un magasin et en fait d'aménagement moderne, service et classement des livres, cette librairie tient une des premières places au pays sinon en Amérique. Le rayon d'ornements d'église contient un stock très varié et très complet d'articles religieux, vêtements sacerdotaux, vases sacrés, etc.

En 1920, la maison qu'il avait fondée, développée et fait prospérer, reçut par ses soins une impulsion nouvelle par l'organisation d'une compagnie à fonds social, qui prit le nom de Librairie Garneau, limitée, et dont il conserva la direction active. Cette maison a édité les oeuvres de Mgr Bégin, M. Thomas Chapais, M. Ernest Gagnon, réimprime actuellement "Le Chien d'Or" de William Kirby, traduit par Pamphile Lemay. Elle édite depuis 1922 l'Ordo et le Calendrier Officiel du Diocèse de Québec.

En 1921 une succursale fut ouverte sur la rue Saint-Joseph.

Il consacre les rares loisirs que lui laisse son commerce aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie. Directeur de la Ligue Anti-alcoolique de Québec, secrétaire du Conseil de la Propagation de la Foi, membre de la Société Saint-Vincent de Paul et de l'Action Sociale Catholique, il fait encore partie de la Chambre de Commerce et de l'Association des Marchands-détaillants.

En 1924, dans le but de développer ses relations commerciales avec les éditeurs et fabricants d'outremer, il fit un voyage en Europe et visita la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie, et obtint au cours de son voyage une audience du Saint-Père.

Il s'occupe de politique juste assez pour être indépendant.

En manière de récréation, il va passer chaque année quelques semaines dans une magnifique villa construite sur les bords du Lac de la Baie-des-Rochers, dans le comté de Charlevoix, et s'adonne à la pêche et la chasse. Fait partie du Club de Port-aux-Quilles et de celui des Neuf-Lacs. Il aime également à voyager et a parcouru en tous sens, autant par plaisir que par affaires, tout l'Est du Canada.

L'espace restreint que nous avons ici ne nous permet pas de parler comme il conviendrait de l'oeuvre capitale de sa carrière et de la leçon qu'elle pourrait comporter pour bon nombre de ses compatriotes. Nous voulons dire quelques mots de l'organisation de la maison en compagnie à fonds social qu'il dirige, et à laquelle il intéressa bon nombre de ses employés, en créant un Fonds de Participation aux Bénéfices.

Ce système permet aux employés d'acquérir dans le partage des bénéfices un intérêt réel dans la Compagnie, sous forme d'actions libérées. Calqué sur des organisations similaires en Europe, il offre quelque chose d'à peu près inédit dans notre province, envers une classe qui n'a rien à attendre des unions ouvrières. Étudié et mis en pratique suivant les modalités propres à chaque commerce ou industrie, le système mis en honneur par M. Garneau donnerait à plusieurs patrons la voie vers la solution de la question ouvrière et sociale.

Ayant par tradition le goût des affaires, modeste dans ses habitudes, d'une initiative et d'une activité toujours en éveil, il a concentré tous ses efforts vers un but unique: l'établissement d'une maison solide, qui jouit maintenant d'un crédit hors ligne. Il a donné la pleine mesure de ses qualités en atteignant le but qu'il s'était proposé.

Résidence: 429 rue Saint-Cyrille.



L'ABBÉ ALEXANDRE VACHON

Qui donc oserait contester l'appoint si précieux du clergé canadien à la science, l'une des principales sources de notre développement économique? Ils ne sont pas rares nos prêtres qui se dévouent pour notre amélioration intellectuelle à tous les points de vue.

Seulement, ils n'ont pas tous autant de titres réels à notre admiration que M. l'abbé Alexandre Vachon, dont l'autorité étonne chez un homme à peine dans la force de l'âge, que les devoirs strictement de ministère, absorbent pourtant d'une manière considérable.

C'est donc le 16 août 1885, à Saint-Raymond, de Portneuf, Qué., que naquit M. l'abbé Alexandre Vachon, du mariage de J.-Alexandre Vachon, cultivateur, et de Mary Davidson.

Après ses études classiques au Séminaire de Québec, et ses études philosophiques et théologiques, au Grand séminaire de la vieille ca-

pitale, études poursuivies avec brio, il fut ordonné prêtre le 22 mai 1910, par Sa Grandeur Mgr. L.-N. Bégin, archevêque de Québec, plus tard cardinal, à Saint-Raymond, de Portneuf.

Après deux années d'études à l'Université de Harvard et au Massachusetts Institute of Technology, il était nommé professeur de chimie à l'Université Laval de Québec.

Mais, il avait été reçu antérieurement, soit en juin 1906, bachelier ès-arts, puis licencié en philosophie, avec la mention "summa cum laude" en 1907; en juin 1909, il décrochait sa licence en théologie, avec la même mention, la plus haute possible, et en 1915 il méritait le titre très honorifique de "maître ès-arts".

Il est aussi professeur de chimie à l'Ecole forestière de l'Université Laval, et professeur de chimie analytique à la faculté de médecine de la même université.

De 1918 à 1924, il fut aumônier des étudiants de l'Université Laval, et depuis 1924, il est directeur spirituel du Petit Séminaire de Québec.

Ces fonctions, pourtant absorbantes en elles-mêmes, ne l'empêchèrent pas d'être nommé directeur de l'Ecole supérieure de chimie en 1926.

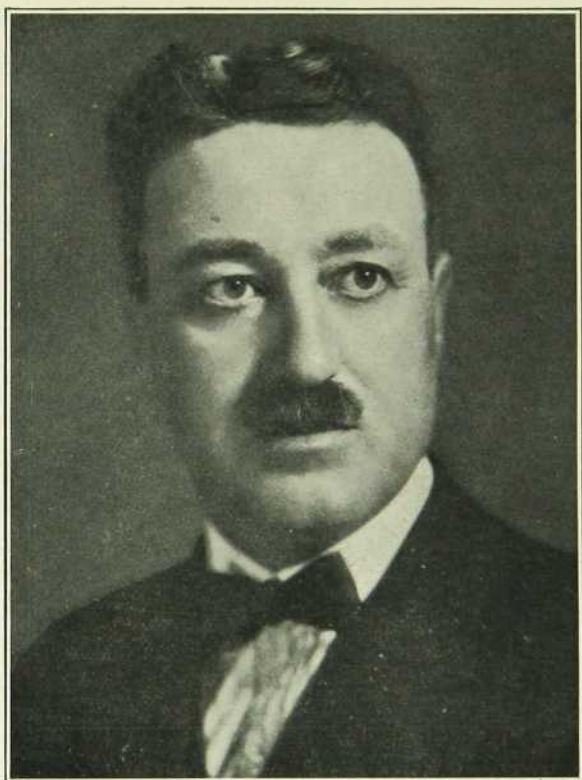
M. l'abbé Alexandre Vachon est membre du Canadian Institute of Chemistry, et il fut même président de la section de la province de Québec de cette importante organisation scientifique, en 1925-1926. Il est membre et ancien vice-président de la Société Provencher d'Histoire naturelle du Canada, et il est l'auteur du "Traité élémentaire de chimie" suivi actuellement dans la plupart des collèges classiques de la province de Québec.

En collaboration, il a également écrit un traité très aimé de Minéralogie et géologie, et il a travaillé au laboratoire fédéral des recherches scientifiques, de St. Andrew, N. B., pendant quatre vacances consécutives.

Il fut appelé à représenter officiellement l'Université Laval à plusieurs congrès importants, entre autres à celui des Universités de l'Empire britannique tenu à Oxford, au cours de l'été de 1911.

Il a également fait plusieurs voyages en Europe et parcouru l'Amérique du nord, en tous sens, se rendant jusqu'au cercle polaire, en Alaska, au cours de l'été de 1923. Le gouvernement le nomma membre de la commission d'enquête chargée d'étudier la nécessité des travaux du dimanche dans les pulperies, au printemps de 1926. Enfin, il est aumônier du Conseil de Québec des Chevaliers de Colomb, et censeur des livres pour le diocèse de Québec. Il a collaboré à plusieurs revues, entre autres le "Canada-français".

En résidence au Séminaire de Québec.



JOSEPH-ÉDOUARD BÉLANGER

Le président du collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, élu par acclamation à l'assemblée des gouverneurs du 28 septembre dernier, est né à la Patrie, comté de Compton, le 27 février 1879, du mariage de Rémi Bélanger, forgeron, avec Elise Labelle, fille de Jean-Baptiste Labelle, ancien organiste à Notre-Dame de Montréal.

Après avoir étudié à l'école de son village natal, puis à l'Académie des Frères du Sacré-Cœur, à Sherbrooke (1893-1894), il fit son cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée, de Sherbrooke (1894-1900) où, après avoir été le premier de ses classes, il fut Bachelier ès-lettres (1898) et Bachelier ès-arts (1900), les deux fois avec très grande distinction. Après avoir

étudié la médecine à l'Université Laval de Montréal, il reçut son titre de docteur en médecine avec très grande distinction, en 1904.

Il s'établit alors à la Patrie, où il pratiqua sa profession jusqu'en 1907, puis il alla pratiquer à Lauzon, dans le comté de Lévis, où il est encore actuellement. Il est même médecin de l'Hôtel-Dieu de Lévis, depuis 1914.

Il a toujours pris une part active aux luttes politiques du parti libéral, ainsi qu'aux luttes municipales. C'est ainsi qu'au mois de février 1926, il était élu par acclamation échevin pour le siège No 1 du quartier No 2 de la ville de Lauzon. Il est aussi médecin de l'Hôpital Guay de Lauzon.

En 1914 et 1918, il fut élu par acclamation gouverneur du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, et en 1922, il était réélu après une lutte fort contestée. En 1926, il était de nouveau réélu par acclamation.

En 1920, il était choisi comme 3ème vice-président de ce Collège, second vice-président en 1922, et enfin, le 28 septembre 1926, il était élu par acclamation, président de ce Collège des médecins et chirurgiens. De 1916 à 1922, il fut nommé examinateur du Collège, à l'Université Laval, de Québec.

En 1922-23 il fut vice-président de la Société Médicale, de Québec, et il en fut le président en 1923-24, honneur accordé pour la première fois à un médecin domicilié en dehors de Québec.

Depuis 1914, il est médecin en chef de la Davie Shipbuilding & Repairing Coy. Il est membre et médecin examinateur de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph, des Artisans canadiens-français, des Forestiers indépendants; médecin examinateur des compagnies d'assurances: Prudential, Equitable, Great-West, Confederation, Mutual de New-York, Mutual, du Canada, Travellers. Il fait partie du Conseil de Lévis 2017, des Chevaliers de Colomb. Il est vice-président honoraire de l'Association du Tir, de Lauzon; président actif du Club de Tennis, de Lauzon; membre du Club des Huit Lacs; chirurgien-major, depuis 1925 de la Garde des Chevaliers de Lauzon.

En 1923-24-25, il a été président de la St-Jean-Baptiste de Lauzon et il est membre actif de la Société St-Vincent-de-Paul locale.

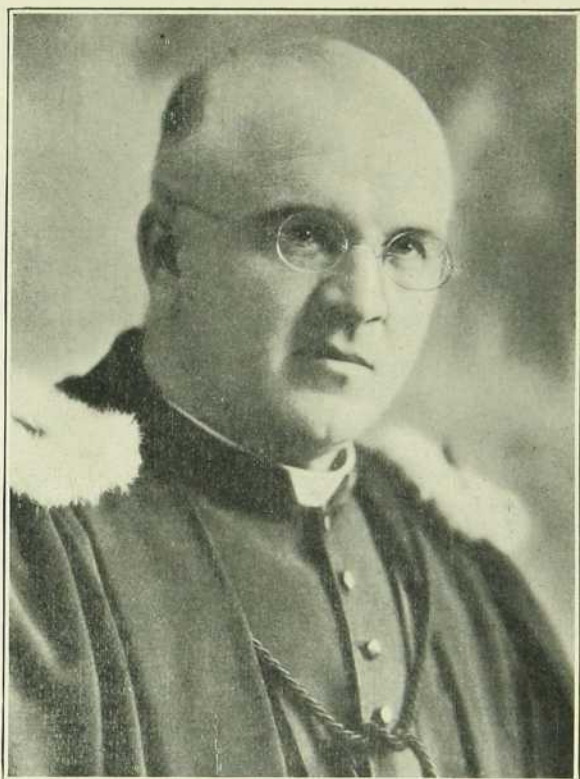
Sa récréation favorite est la chasse et la pêche.

Le 30 juin 1904, il épousait Mlle Maria-Bertha Bolduc, fille de Téléphore Bolduc et de Alphonsine Doutre, de Montréal.

Dix enfants sont nés de ce mariage: neuf filles et un fils.

En politique: libéral.

Résidence: Lauzon, comté de Lévis, Qué.



L'abbé LUCIEN PINEAULT

L'abbé Lucien Pineault, professeur de philosophie et aumônier-général des étudiants de l'Université de Montréal, naquit le 20 août 1880, à St-Denis-sur-Richelieu, comté de St-Hyacinthe, Qué., du mariage de Ernest Pineault, maître-tanneur, fils de François-Xavier Pineault, cultivateur de St-Antoine, et de Mélina Laflamme, fille de Ambroise Laflamme, cultivateur, de St-Denis.

Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption (60ème cours, 1892-1900) qu'il quitte après un double couronnement exceptionnellement brillant en rhétorique et en philosophie: *B.A. magna cum laude*. L'Académie St-Patrice et ses vacances aux Etats-Unis lui apprennent à manier très facilement la langue anglaise. L'Académie St-François et la scène collégiale disciplinent la fougue naturelle de sa parole, préparant en lui l'orateur apprécié et toujours écouté des foules. Le préfet et président des congrégations et sociétés pieuses ne se séparent pas chez lui du joueur enthousiaste et habile.

A la fin de son stage au Grand Séminaire de Montréal (1900-1901 et 1902-1904) il obtient le grade de bachelier en droit canonique et de licencié en théologie, avec très grand honneur. Il occupe les postes de grand lecteur et de président de la S.J.B. de l'année 1904.

L'ordination le fait prêtre le 4 juillet 1904.

A trois reprises, il devient professeur à son Alma Mater: la première fois comme séminariste et chargé de la syntaxe (1901-1902); la deuxième fois, comme prêtre et chargé de la versification (1904-1905); la troisième fois, comme attaché à l'enseignement de la philosophie (1911-1921) et de la théologie (1915-1921), auxquelles fonctions il ajoute la préfecture (1919-1921). *Bene Merens* de l'Université Laval, en 1921, avec le titre de M.A. (Maître ès-arts). Elève du Collège canadien de Rome, il est créé docteur en philosophie en 1906, et en théologie en 1907. Une affection très grave de la vue précipite son retour au pays et le retient vicaire à la Nativité d'Hochelaga pendant quatre ans. L'abbé y fournit un ministère des plus actifs auprès des malades, des garçons (oeuvre des vocations), et des jeunes gens. Il y fonde la Ligue du Sacré-Coeur des Jeunes Gens, dont il porte le nombre à près de 200, et le Cercle Langevin de l'A.C.J.C. Beaucoup de prédications paroissiales et extérieures occupent tous ses loisirs.

De retour à l'Assomption, en 1911, pendant dix ans, il enseigne la philosophie avec une maîtrise et un entrain reconnus universellement. Il fait de ses élèves des travailleurs à succès peu communs. Il développe l'art de la dissertation philosophique et raffermi l'étude de l'apologétique. Il introduit les argumentations scolastiques et organise de célèbres fêtes de St-Thomas que, tour à tour, des évêques font au collège l'honneur de venir présider. Très fervent apôtre de la méthode dite des "applications" — surtout logiques et morales, il se range parmi les professeurs qui tendent le plus à faire produire à l'enseignement philosophique de nos collègues, grâce à cette méthode, des esprits réfléchis, judicieux, sérieux et mûris. En 1919, il ajoute à ses charges les fonctions de préfet des études et il augmente vite et notablement le sens de l'effort et l'esprit de travail au sein de la communauté. Cependant, il donne aux séminaristes professeurs des cours de théologie et ceux appelés "diaconales".

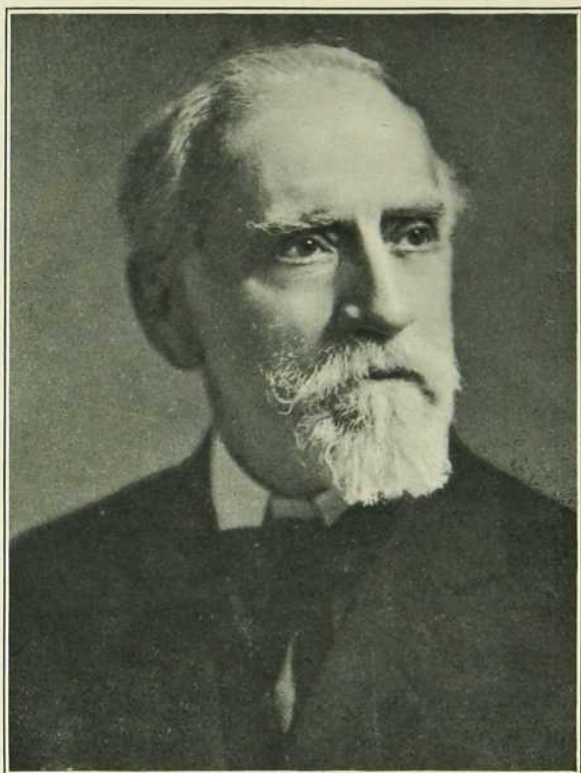
Les récréations et ses heures libres des congés, il les emploie avec un groupe d'élèves à la propreté et l'embellissement des cours et des parterres du collège, tout cela en trouvant moyen de rendre aux confrères des paroisses, amis de la maison, les services les plus nombreux et les plus variés de la prédication et du ministère. Ses fortes études, sa longue expérience dans l'enseignement et le maniement des jeunes gens le font appeler en 1921, par Mgr Gauthier, à l'Université de Montréal, d'abord comme secrétaire et professeur de la faculté de philosophie, et peu après comme premier aumônier général des étudiants au milieu desquels il réside, à leur maison de famille dont il a la direction. Tous s'empressent de reconnaître l'homme de l'oeuvre et de l'heure.

Il est membre des grands corps universitaires: le sénat académique, la commission d'administration, la commission des études. Il fait partie des diverses sous-commissions de législation, du protocole, des relations extérieures, de pédagogie, de discipline interne et externe, de culture physique et du bureau d'immatriculation. Représentant sur le comité permanent de la faculté des arts, il en est le président et aumônier des diverses sociétés particulières d'étudiants; on le trouve à l'Association athlétique, au Cercle dramatique, à la Société des Débats, au Cercle Colin de l'A.C.J.C., à la Conférence Bourget de la St-Vincent-de-Paul. La faculté de médecine lui demande, à titre de professeur auxiliaire, des cours réguliers de morale médicale.

Il est le professeur de philosophie aux Hautes Etudes Commerciales, à l'Ecole d'Hygiène appliquée, à la faculté des Sciences, et à l'Institut supérieur de pédagogie. A cet institut, il donne un enseignement bilingue ainsi qu'à l'Ecole secondaire des jeunes filles, où il est répétiteur et qu'il représente au Conseil de la faculté des Arts.

Il est président de la Société de philosophie, affiliée à la Société canadienne-française pour l'avancement des sciences, et directeur de l'Action française, de Montréal.

Chapelain de l'Académie St-Ignace des soeurs de Ste-Croix, il s'occupe très activement de l'oeuvre des vocations religieuses. Il exerce à la chapelle universitaire de Lourdes, et à son bureau, 354 Est rue Sherbrooke, un ministère auquel non seulement les étudiants actuels et les jeunes praticiens, ses amis d'hier, mais encore les professionnels et les professeurs ont un recours de plus en plus fréquent et heureux.



CHARLES HUOT

Charles Huot est né à Québec du mariage de feu Charles Huot, marchand, et de dame Aurélie Drolet. Il suivit d'abord les cours de l'Ecole Normale de Québec, où il se distingua par ses succès dans les classes du dessin. A la même époque, il commença à s'adonner à la peinture, et plusieurs toiles du jeune élève attirèrent sur lui l'attention publique.

A 19 ans, il partait pour l'Europe, plein de confiance dans l'avenir et bien décidé à travailler avec ardeur sous la direction des maîtres français. Il passa cinq années à l'Ecole des Beaux Arts, à Paris, où il fut un brillant élève de Cabanel. A vingt et un ans, il envoyait au Salon son premier tableau: "Le bon Samaritain", qui est, depuis, au musée de Pontoise. Il participa à plusieurs Salons consécutifs et à d'autres expositions, notamment à l'exposition universelle de Paris, en 1878, avec des scènes canadiennes qui lui valurent des diplômes et des médailles. Après avoir visité l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie, il séjourna dix-sept ans en France.

Pendant son séjour en France, M. Huot sut se créer une réputation de peintre remarquable: on trouve son nom dans le *Dictionnaire des Artistes français*, publié à Paris il y a quelques années déjà.

Mais il tardait à M. Huot de revoir sa ville natale. En 1898, il revint définitivement à Québec, où déjà une belle réputation d'artiste-peintre l'avait précédé.

En 1900, M. Charles Huot faisait une première exposition à Québec. Une centaine de tableaux, portraits, paysages, tableaux de genre, aquarelles, etc., furent exposés. Ce fut une véritable révélation pour la population québécoise, et un triomphe personnel pour le maître. La presse du pays fit l'éloge de M. Charles Huot en termes très flatteurs.

La liste de ses oeuvres est considérable. Nous n'entreprendrons pas de la dresser au complet. Qu'on veuille nous permettre d'en signaler quelques-unes:

Parmi les portraits, mentionnons: Sa Sainteté Pie X, l'abbé Lindsay, Mgr T.-G. Rouleau, Mgr Horan, Mgr Langevin, les abbés Chandonnet et Légraré, l'honorable M. Letellier de St-Just, l'honorable Thomas Chapaïs, Mgr Laflamme, les juges F.-X. Lemieux, Casault, Meredith, Taschereau, Aylmer, Sévigny; l'honorable Cyrille F. Delâge, etc., etc.

M. Huot excelle dans les tableaux d'histoire. A l'occasion du 3ème centenaire de la fondation de Québec, ses talents d'artiste et ses connaissances en archéologie et en histoire furent mis à contribution par le Comité général de cette fête dans l'illustration des costumes et des drapeaux de l'époque, dont il fit tous les dessins. C'est sous la direction de M. Huot que fut construit le "Don de Dieu" qui figura aux grandioses fêtes de 1908.

Le Parlement de Québec possède un grand tableau historique intitulé: "Le Premier Parlement de Québec en 1791." Ce tableau seul, avec le plafond de la même salle, sur lequel M. Charles Huot a peint une touchante allégorie historique, dont le sujet est la devise de la province de Québec, "Je me souviens", suffirait à illustrer son auteur.

Nous ne saurions passer sous silence la verrière si remarquable que l'on admire à la bibliothèque de l'Assemblée Législative, composition originale au bas de laquelle on a justement inscrit: "Je puise mais n'épuise".

Mais à côté du peintre d'histoire il y a, en Charles Huot, le peintre de genre qui se plaît à évoquer les spectacles familiers de la vie canadienne. Parmi les tableaux de genre ou scènes d'intérieur canadien, signalons les tableaux exposés en 1900 au Parlement de Québec: "Le Laurier", scène de mœurs politiques; "Labour d'automne", scène champêtre qui a été achetée pour le Musée d'Ottawa; "Le Père Chatigny", "Le Père Godbout" et "Le Sanctus à la maison".

Parmi les paysages canadiens signalons: "Effets de lune sur le Saint-Laurent", "Coucher de soleil au bout de l'Île", "La chute Montmorency", "Le Petit Saguenay", "Les marches naturelles", "Le fleuve Saint-Laurent en hiver", "Le chemin de la Boule à Lorette", "La rivière Batiscan", "Les gardeuses d'oies", "La huronne", etc; "Le remouleur", scène parisienne, "La vieille fileuse" et "Les glaneuses", tableaux exposés au Salon de Paris en 1884, et combien d'autres nous pourrions mentionner.

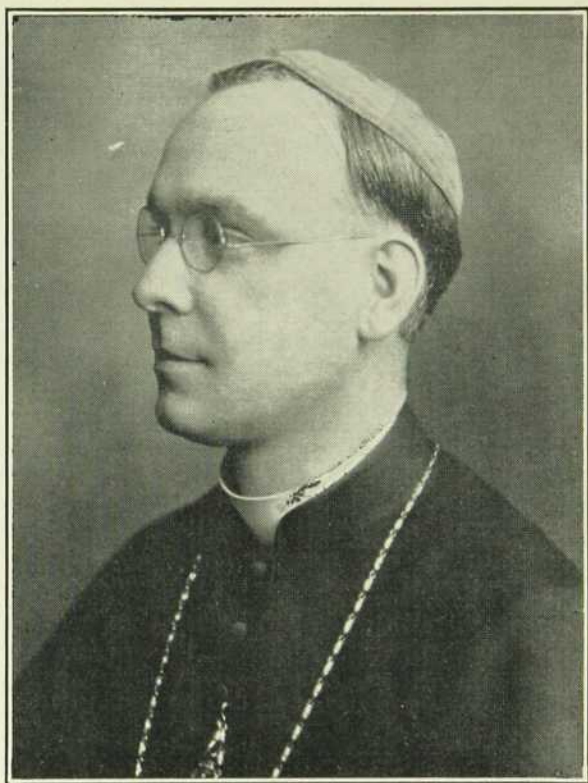
On peut dire que M. Charles Huot a su représenter chez nous les beautés de l'art français tout en respectant nos plus saines et nos plus nobles traditions.

Ajoutons que M. Charles Huot est loin d'avoir terminé sa carrière artistique; son pinceau n'est pas oisif: portraits, tableaux d'églises, et autres sortent périodiquement de son atelier. Il prépare actuellement un grand tableau d'histoire: "L'ouverture solennelle du Conseil Souverain", en 1663.

M. Charles Huot a été longtemps professeur à l'Ecole des Beaux Arts, à Québec. Il fait maintenant partie du Jury des examinateurs de l'Ecole des Beaux Arts de Québec et de Montréal.

M. Huot épousa, à Paris, France, en 1888, Mlle Louise Schlsechter, originaire du grand duché de Mecklembourg Schwerin, en Allemagne.

Résidence: Bergerville, Québec.



S. G. Monseigneur JOS.-HENRI PRUD'HOMME

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, dont la carrière est déjà si fournie, est un exemple de zèle et de dévouement aux causes religieuses, patriotiques et sociales. Il naquit le 9 septembre 1882, à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de Louis-Arthur Prud'homme, juge, et de Apolline Hénault, fille de Henri Hénault.

Après ses études primaires à l'Ecole Provencher, dans sa ville natale, il entra au collège de Saint-Boniface où il fit son cours classique jusqu'à sa Rhétorique inclusivement, puis il vint à Montréal faire sa Philosophie et sa Théologie chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

Le 9 octobre 1904, il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur Adélard Langevin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface. Il partit ensuite pour Rome où il passa quatre années pour parfaire ses études théologiques et obtint avec grande distinction le titre de Docteur en Théologie

de la Propagande et docteur en Droit Canon de l'Apollinaire. L'Université d'Ottawa vient de lui décerner le titre de Licencié en Droit.

De retour au pays, il occupa successivement diverses charges importantes simultanées, preuve de son activité et de son zèle. Il fut secrétaire-archiviste de l'Archevêché de Saint-Boniface, rédacteur des "Cloches de Saint-Boniface", secrétaire de NN. SS. Langevin et Béliveau, membre de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, chapelain de l'Hôpital Saint-Roch, du Monastère du Précieux-Sang, des Soeurs de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Le 28 octobre 1921, il fut consacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, par Son Excellence le Délégué Apostolique Monseigneur Pietro Di Maria. Le 3 novembre suivant, il était solennellement intronisé à Prince-Albert.

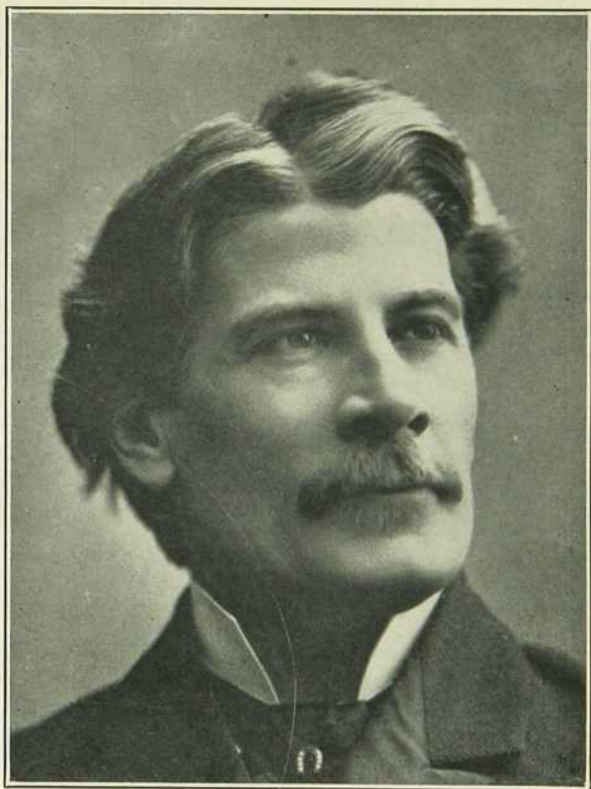
Dans son nouveau territoire, l'évêque ne devait pas être moins actif que le prêtre. Il a déjà fondé, dans son diocèse, trois hôpitaux, dix paroisses de colonisation, ainsi qu'une communauté de femmes "Les Soeurs Dominicaines de Saint-Joseph". Il a nommé un prêtre propagandiste de son journal "Le Patriote de l'Ouest", l'oeuvre qui lui tient tant à coeur, et est venu tout récemment dans l'Est du Canada solliciter des abonnements et recueillir des fonds pour son journal, qui est l'organe des Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan.

Après avoir nommé un visiteur des écoles catholiques de son diocèse, Monseigneur Prud'homme s'est employé de tout son pouvoir à faire adopter par le Gouvernement de la Saskatchewan un programme d'enseignement du Français dans les écoles ainsi que la reconnaissance des diplômés de la Province de Québec.

Ecrivain de marque, il est un collaborateur du "Bulletin de la Société Historique" de Prince-Albert, et a écrit à l'occasion plusieurs importants articles tant dans les journaux de l'Est que de l'Ouest. Il a fait plusieurs voyages en Europe et parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, et comprend le polonais, l'espagnol et le flamand.

Monseigneur Prud'homme est membre du Club Kiwanis de Prince-Albert et de la Chambre de Commerce. Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. C'est un des membres les plus dévoués des Sociétés Historiques de Saint-Boniface, de Prince-Albert et de Montréal, et, comme les arts ne le laissent pas indifférent, la Chorale Society de Prince-Albert le compte aussi parmi ses membres.

L'évêque de Prince-Albert est jeune, dévoué, actif et enthousiaste; les franco-Canadiens de l'Ouest ont raison d'être fiers de le voir figurer au nombre de leurs chefs.



L'honorable P.-A. CHOQUETTE

L'honorable Philippe-Auguste Choquette appartient à une ancienne famille canadienne d'origine picarde. Fils de Joseph Choquette, cultivateur et de Marie Audet, il naquit à Beloeil en 1854, le 6 janvier, et l'on peut dire qu'en entrant ainsi au banquet de la vie le jour des Rois, du premier coup il eut la fève.

Après quelques années d'études au collège de Saint-Hyacinthe, il s'essaya aux affaires comme voyageur de commerce, mais sa véritable vocation, celle d'avocat, ne tarda pas à s'éveiller

et, à 23 ans, en 1877, il entra à l'Université Laval de Québec. Trois ans plus tard, il était admis au barreau après avoir remporté la médaille d'argent offerte par le marquis de Lorne.

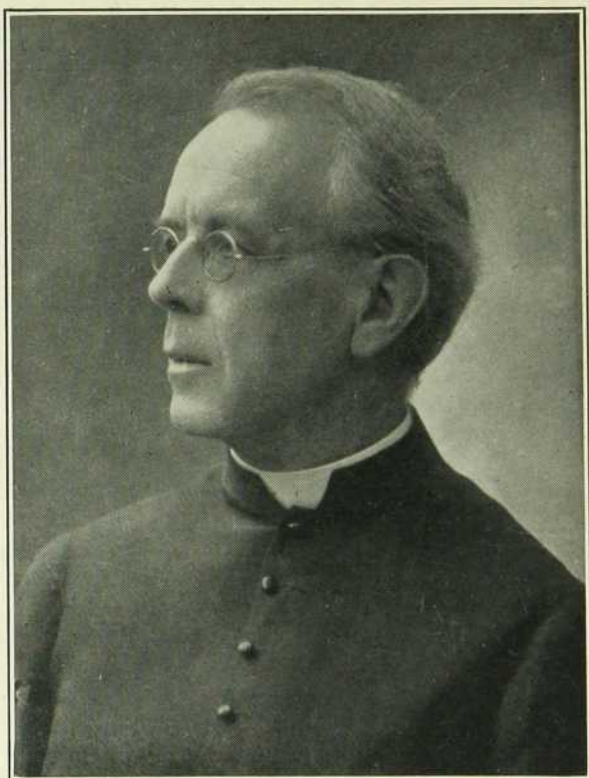
Son tempérament ardent devait fatalement le jeter dans l'arène politique et, aux élections de 1882, il n'hésite pas à se mesurer avec un politicien redoutable entre tous, M. Philippe Landry, dans le comté de Montmagny, où il ne venait lui-même que de s'établir. Défait dans cette première lutte inégale, il ne s'arrête que le temps de contracter un heureux mariage, le 29 août 1883, avec Mlle Marie Bender, petite-fille de Sir Etienne-Pascal Taché, et il se reprend aussitôt à combattre pour la cause libérale, autant par la parole que par la plume, car en 1883 il fonda à Montmagny le "Courrier de Montmagny" qui est encore publié et en 1905-1906 il était le directeur de "Le Soleil," organe du parti libéral. Sa jeune ardeur est vite récompensée. En 1887, il terrasse à son tour, dans le même comté de Montmagny, son adversaire d'antan.

Réélu en 1891 et en 1896, M. Choquette passa à bon droit pour un des principaux lieutenants de Sir Wilfrid Laurier. Nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska en 1898 il ne put s'accommoder bien longtemps de cette existence trop paisible et, dès 1904, au grand regret de ses justiciables, il quitta l'hermine pour entrer au Sénat.

Quoique libéral convaincu, l'honorable M. Choquette n'a jamais su faire plier son patriotisme devant la discipline de son parti et l'on doit dire à son honneur qu'il n'a jamais laissé passer à la tribune parlementaire une occasion de revendiquer les droits de la nationalité canadienne-française et il l'a toujours fait avec la même fougue irrésistible, sans aucun souci des conséquences.

Après une infidélité de 16 ans, dont notre scène politique a heureusement profité, l'honorable M. Choquette est retourné à la magistrature. Depuis 1920, il remplit avec distinction les fonctions de juge des Cours des Sessions de la Paix à Québec.

Résidence: 56 Conroy, Québec.



L'abbé FRÉDÉRIC-ALEXANDRE BAILLIARGÉ

Né dans le canton de Matilda (Morrisburg), Ontario, le 5 janvier 1854, du mariage de Georges-Frédéric Baillargé, ingénieur civil, sous-ministre des travaux publics, et de Charlotte Giroux, institutrice, du village des Cèdres, comté de Soulanges, province de Québec.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au grand séminaire de Paris. Il prit ses degrés de philosophie à Rome à l'Université grégorienne (1878-1879). Il fut ordonné prêtre à Rome par le cardinal Monaco Lavaletta, le 20 avril 1878.

De retour au Canada, il fut vicaire, trois ans, à Laprairie, sous M. le curé Bourgeault (1880-1882). En 1881, il publia *Monseigneur Bourget, Ça et Là''*, au temps des collectes de Monseigneur Bourget pour l'archevêché de Montréal.

Onze ans, professeur de philosophie, de dogme et d'économie politique au collège Joliette (1882-1893), sous le R. P. Cyrille Beaudry, C.S.V., supérieur. Il édite alors simultanément trois revues mensuelles: *La Famille*, pendant cinq ans; *L'Étudiant* (devenu le *Bon Combat*), pendant sept ans, et *Le Couvent*, pendant quatorze ans.

Il publie, dans cette période, *Biografia del Sir Georges-Etienne Cartier* (1882); *Méthode pour entendre la messe* (1884); *Monseigneur Smeulders à Joliette* (1885); *Coups de crayon et Almanach-Journal*, 2e année (1889); *La nature, la race et la santé dans leurs rapports avec la productivité du travail* (conférence donnée au Cabinet de Lecture, en 1890); *La littérature au Canada en 1890* (1891), un volume in-18 de 352 pages; *Traité d'économie politique*, un volume in-18, (1892); *Traité de la Sainte Trinité* en neuf tableaux et *Institutions de Joliette* (1893).

En 1889, il fait une cure à Contrexeville (France) et un voyage en Espagne.

En 1892, à la suite des attaques du jour contre le clergé, il poursuit M. Filiatrault, rédacteur de la *Canada-Revue*, et le force à se rétracter.

En 1893, à propos d'un reproche à M. Louis Fréchette, celui-ci attaque la grammaire des *Coups de crayon*, dans la *Patrie*. M. Baillargé répond par *Petites études sur les oeuvres d'un lauréat*.

Cinq ans curé à Rawdon, comté de Montcalm, (1893-1899), il publie: *Rawdon et ses environs* (géographie locale) et *Questions d'éducation* (1897), et *La terre à vol d'oiseau* (1898). Dans *Le cas de Tom Nulty*, il croit, tout d'abord, comme les autres, à la culpabilité de son paroissien et l'affirme. Après enquête, il le tient pour irresponsable au temps du crime.

Onze ans curé à Saint-Hubert (Chambly), de 1899 à 1916, il publie: *Le Comté de Chambly* (géographie locale) (1901); *La gratuité des livres*, en réponse à Godfroy Langlois, (1901); *Saint-Hubert* (géographie locale), (1902); *Tableaux du Canada, de l'Amérique et de l'Asie*, (1902); *Le drapeau canadien-français*, (1904); polémiques à ce sujet.

Curé à Verchères depuis 1910 et vicaire forain.

Convaincu de la nécessité d'appuyer le catéchisme sur les faits, il publie, pour les élèves de 1ère et de 2e année: *A. B. C. d'histoire sainte*; et pour ceux de 3e, 4e, 5e année (6e en préparation): *Abrégé d'histoire sainte* avec partie du maître en un fort volume; pour le cours complémentaire, 7e et suivantes, un *cours complet d'histoire sainte*, avec partie du maître en trois volumes.

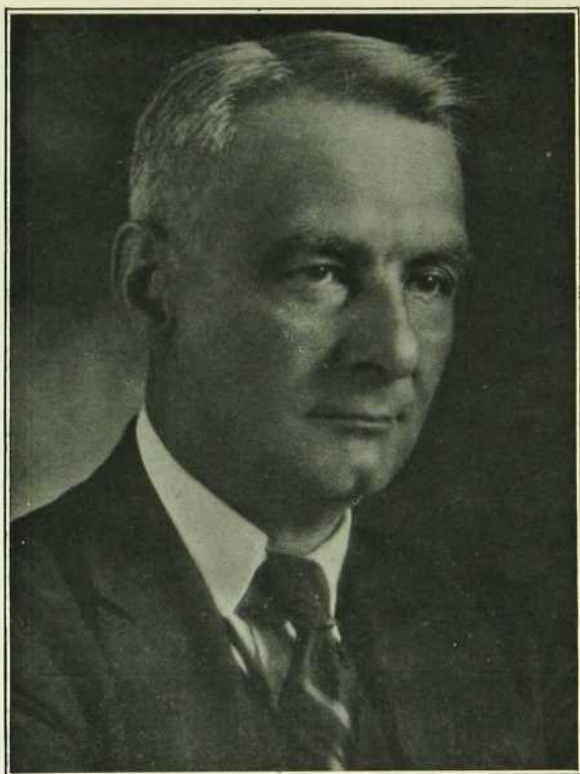
En 1912, il ouvre l'agitation en faveur du *Bureau de poste* à côté de *Post Office*.

En 1913, il fonde un musée scolaire et un musée d'art à Verchères.

Il publie entre temps: *Madeleine de Verchères* (1913) et *Catéchisme des petits* (1923).

En préparation: *A la jeunesse: Simples notes* où il est question des folies du jour, des danses modernes et de la mode.

Résidence: Verchères, P. Q.



F.=X.=ERNEST LOIGNON

Parmi les ingénieurs civils du Canada, il serait difficile d'en trouver un plus achalandé et plus consulté que M. François-Xavier-Ernest Loignon, né à Montréal, le 5 août, 1865, du mariage de Bruno Loignon, constructeur de navires, et de Marie Vauthier, fille de Philippe Vauthier.

A la suite d'études à l'Ecole Sarsfield et au Collège de Montréal, il entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal en 1885, et en sortit en 1888, diplômé avec grande distinction. En 1890, il s'établissait en affaires avec son frère, André Loignon, aussi diplômé de l'Ecole Polytechnique de Montréal, (décédé en février 1908) sous la raison sociale de "A. & E. Loignon"—"Ponts et charpente en acier". Après avoir disposé de l'installation et de l'outillage de l'usine, il entra au service de la Phoenix Bridge Co., comme ingénieur surintendant, pour une période de 18 mois. Au mois de décembre 1898, il entra au bureau de M. Wm. Kennedy, Jr., Ingénieur hydraulicien bien connu. Sauf les périodes d'interruptions ci-dessous il demeura comme assistant jusqu'en 1916, et comme associé de 1916 à 1924. Depuis, les deux bureaux "A. & E. Loignon", ainsi que "Wm. Kennedy & Cie." ont été réunis sous la raison Ern. Loignon, Ingénieur Civil et Ingénieur Hydraulicien.

Pendant les hivers de 1901-1902-1903-1904-1905-1906 et 1907, il fut attaché au bureau personnel de Sir John Kennedy, pour les études du port de Montréal,

d'Halifax et de St-Jean, de divers travaux d'améliorations pour le Fleuve St-Laurent, et à la réfection de l'outillage de ces ports en collaboration avec MM. L. W. Scott & A. Sproule. En 1908, à la mort de son frère André Loignon, il prit aussi charge des entreprises en cours, et établit avec MM. Oscar Arcand, Alphonse Arcand et Henri Germain, la Compagnie des poutres Siegwart à Trois-Rivières. Ayant disposé de ses intérêts dans la compagnie Siegwart, il ne s'occupa exclusivement que des affaires de la firme Wm. Kennedy & Co. Depuis octobre 1925, nommé ingénieur conseil pour l'Oratoire St-Joseph et le Pont de Montréal-Sud. En avril 1925, fut choisi par le Dép. des Travaux Publics, P. Q. comme expert technique pour l'examen des projets primés du pont proposé au-dessus des chutes Montmorency.

Nous donnons ci-dessous un sommaire des principaux ouvrages dont les plans ont été dressés et l'exécution pour la plupart a été faite sous sa direction personnelle.

Edifices publics et privés - Maisons de rapport: Monument National; Université Laval (de Montréal); 8 écoles de la Com. Scolaire; 13 Eglises (en tout ou en partie); 7 Conciergeries -- M. Du Tremblay; Bâtiments et Installation Laiterie J. J. Joubert Ltée; 9 Manufactures; 726 Magasins; et d'autres constructions similaires mais de moindre importance. *Ponts et Charpentes en acier:* Silos à grain "E" et "D" du C.P.R. -- Fort William; Fonderie etc. English & Co., Toronto; Ponts - Amqui, St-Hyacinthe, Bronson, Huberdeau, Champlain, De Lotbinière, etc; Ponts routes District d'Ottawa; Ponts routes District Bathurst, N. B. *Aqueducs et Château d'Eau:* Hawkesbury, Morrisburg, Aylmer, New Glasgow, Soeurs Grises, Montréal, Smithfalls, Ont., etc. Welland, London, Ottawa, Peterborough, Ont. etc. *Usines de Filtration:* Peterborough, Ahuntsic, Riordon Paper Co., Bathurst, Lumber Co., New Glasgow, Mattagami, Smooth Rock Falls. *Digues, Barrages, Usines Hydro-Electriques, Scieries et Fabriques de Pâte à Papier:* Ontario Power Co., Niagara Falls, Ont.; Stave Lake Power Co., Stave Lake, B. C.; B. C. Electric Tramways, Stave Lake, B.C.; B.C. Electric Tramways, Stave Lake, B.C.; Cascade River Power Co., Banff, Alberta; Calgary Power Co., Kanawaskis, Falls; Pointe du Bois (Additions), Winnipeg, Man.; Kammistiquia Power Co., Fort William, Ont.; Cie. des Tramways, Port Arthur, Ont.; St-Raymond Paper Co., St-Raymond, P.Q.; Metabetchouan Pulp & Paper Co., Desbiens, Qué.; Bathurst Lumber Co., Bathurst, N.B.; Bathurst Power Co., High Falls, N. B.; Lake of the Woods, Milling Co., Lac des Bois, Ma.; Usine Hydro-Electrique, New-Glasgow, N.E.; Laurentian Hydro-Electric, Ste-Adèle, Qué.; Gatineau River Power Co., Maniwaki, Qué.; Ottawa & Hull Power Co., Ottawa Electric Co., Bronson Co., (Prise d'eau) J. R. Booth Co., Ottawa et Hull; MacLaren & Co., Buckingham, P.Q.; Hawkesbury Lumber Co., Hawkesbury, Ont.; Barrage de la Chaudière, Ottawa; City of Peterboro Power Plant, Peterborough; E. B. Eddy Power House, Ottawa; Prise d'eau Hull W. W., Hull; Ottawa River Power Co., Bryson, Qué.; Blackburn Bros, Lac Macgregor, P. Q.; J. C. McLaren, Wakefield; C. C. Coupal, Casselman; C. C. Coupal, Chrysler; Southern Canada Power Co., Drummondville; Dominion Transmission Co., St. Catherines, Ont.; Hamilton Cataract Power Co., De Cew Falls; Prises d'eau et canal de dérivation -- au Canal Welland, Allenburgh, Ont.; Barrage Aqueduc d'Edmunston, N.B. etc.

Etudes, plans et devis pour Sir John Kennedy, Ingénieur Conseil de la Commission du Havre de Montréal.

Quai Port d'Halifax. Quai Port de Montréal. Réfection de l'outillage du Port -- chalands -- dragues. Améliorations diverses du fleuve St-Laurent. Fondations des élévateurs à Grain de Montréal. Drague en acier -- Capacité 100 tonnes pour le Port de Glasgow, en Ecosse, etc.

Monsieur E. Loignon était élu président de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique de Montréal, pour le terme de 1925-1926.

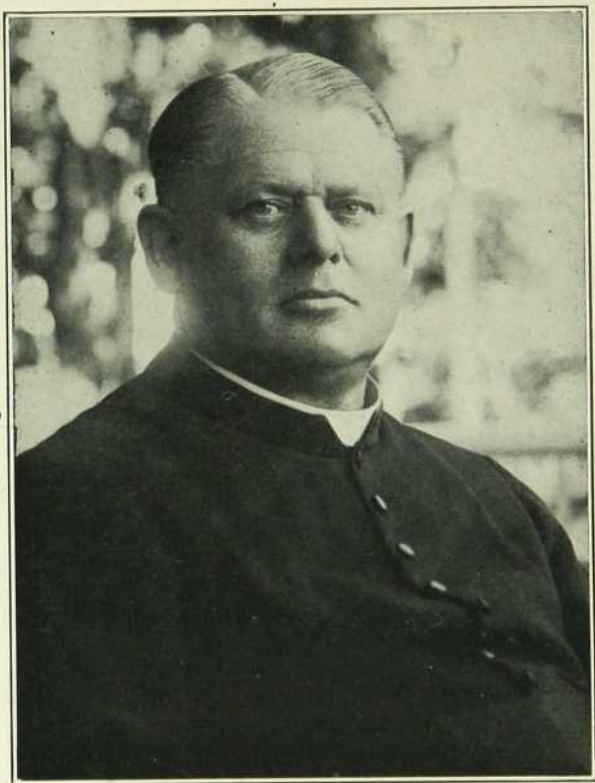
Il s'intéresse aux oeuvres de charité entre autres la St-Vincent de Paul.

Le 20 octobre 1890, M. Loignon épousait Mademoiselle Ludoiska Côté, fille du notaire Hyacinthe Côté, et 14 enfants sont nés de cette union dont 8 survivent.

En politique: Libéral.

Résidence: No. 178, De l'Epée, Outremont.

Bureau: No. 364, Rue University, Montréal.



L'abbé JOSEPH-DELPHIS NEPVEU

Né à Sainte-Scholastique, le 23 février 1868. A fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse et à Rome. A enseigné plusieurs années à Sainte-Thérèse et à Valleyfield. A été curé de Saint-Anicet dix-huit ans. Docteur en philosophie et en théologie. Supérieur de Sainte-Thrèse depuis juin 1923.

Comme tant d'autres de nos prêtres éducateurs, M. le supérieur Nepveu est un fils de cultivateur. Son père, Augustin Nepveu, et sa mère, Arthémise Lafrance (fille de Pierre), étaient des artisans du sol, qui firent souche d'une nombreuse famille. L'un des frères du supérieur fut curé de Beauharnois, M. le chanoine Théodule Nepveu décédé récemment. Nombre de leurs parents, neveux et nièces, sont entrés dans la vie religieuse ou sacerdotale.

Après ses premières années aux écoles de sa paroisse de Sainte-Scholastique, le jeune Delphis suivit son frère Théodule à Sainte-Thérèse. Il était du cours de 1880-1888. Il enseigna ensuite, dans le même collège, de 1888 à 1895, soit sept ans, comme ecclésiastique puis comme prêtre, la syntaxe, la méthode et la versification. Il fut ordonné prêtre, à Montréal, par feu Monseigneur Fabre, le 3 juillet 1892.

De 1895 à 1898, l'abbé Delphis Nepveu vécut trois ans à Rome, au collège canadien, d'où il suivait les cours des universités romaines. Il y conquit les grades de docteur en philosophie et de docteur en théologie. Il visita, entre temps, l'Italie, la France, l'Angleterre et la Suisse. Plus tard, il a fait aussi les voyages de l'Ouest canadien et de la Californie. C'est un homme instruit et renseigné de plus d'une façon.

Revenu d'Europe au Canada, M. Nepveu devint professeur au collège de Valleyfield. De 1898 à 1904, pendant six ans, il y enseigna la philosophie et, en plus, la théologie un an. En même temps, et durant cinq ans, il fut préfet des études au cours classique.

En 1904, M. Nepveu devint curé de Saint-Anicet, sur les bords du lac Saint-François. Il a passé là dix-huit ans. Sous son administration, ses paroissiens ont payé la lourde dette qui pesait sur la fabrique, réparé leur église et acquis un beau terrain de cimetière sur la colline Sterling, à proximité de leur village. A l'été de 1923, les directeurs du séminaire de Sainte-Thérèse élurent spontanément M. le curé Nepveu supérieur de leur maison, élection qui fut confirmée tout ensemble par Monseigneur Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, et par Monseigneur Rouleau, évêque de Valleyfield.

A plusieurs reprises, M. l'abbé Nepveu, dont la doctrine très sure et la parole convaincante font un prédicateur de choix, a été invité à prêcher ou à porter la parole dans de grandes circonstances. Notons qu'il parle l'anglais et l'italien comme le français. A la bénédiction de l'aile neuve du séminaire de Sainte-Thérèse, par exemple, en 1911, il traita supérieurement "des saines traditions classiques", sujet qu'il a repris récemment dans un article qui a été remarqué, et tout dernièrement, au banquet David. En 1919, au centenaire de Beauharnois, il donna un sermon sur "les avantages de l'organisation paroissiale" de haute valeur tout autant que de haute tenue littéraire. Le 4 mai 1924, aux fêtes de Bellarmin, chez les jésuites à Montréal, M. le supérieur de Sainte-Thérèse prêcha un panégyrique sur "Bellarmin théologien", où il se montra, à son ordinaire, aussi bon philosophe qu'éloquent orateur.

Encore dans la force de l'âge, de belle prestance au physique et superbement doué des meilleures qualités intellectuelles, M. le supérieur de Sainte-Thérèse est l'un de nos prêtres canadiens de l'heure qui font le plus d'honneur à notre actif et si dévoué clergé. C'est un très digne prêtre, un éducateur expérimenté et un administrateur éprouvé.

Il réside naturellement, à Sainte-Thérèse même, au séminaire dont il est le supérieur.



EMILE VAILLANCOURT

Joseph-Jacques-Janvier-Emile Vaillancourt, Commandeur de l'Ordre Sacré et Militaire du Saint-Sépulcre; Officier d'Académie; titulaire de la décoration de Terre Sainte; Vexillaire du Chapitre du Canada, de l'Ordre du Saint Sépulcre, est le fils de M. J. A. Vaillancourt, président de la Banque Canadienne-Nationale, et de feu Emélie de Guise. Huitième génération au Canada de Robert Vaillancourt, né à Saint-Nicolas d'Algermont, (arrondissement de Dieppe en Normandie) le 3 octobre 1644.

Né à Montréal, le 23 mars 1889, il fit ses classiques au collège Sainte-Marie. Il débuta en 1907 comme journaliste, à la "Patrie"; depuis 1921, est directeur de l'un des services de l'agence de voyages internationale, T. Cook & Fils. (Succursale de Montréal).

Crée chevalier par Pie XI, en juillet 1924, sur la recommandation de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier; promu au grade de Commandeur, le 25 mars 1926; crée officier d'Académie, en janvier 1924, par le Président de la République Française. Juge de paix, Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie et délégué général au Canada, de la société "Les Normands de Paris"; Membre de la Société des "Amys du vieux Dieppe; membre et ancien conseiller de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal; membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société Américaine de Folklore. (Section canadienne).

Correspondant canadien de la revue, "L'Art et les Artistes de Paris".

Auteur d'une monographie, "Une maîtrise d'art en Canada" (1920), et d'un rapport sur les établissements du Labrador canadien, à la suite d'une croisière effectuée sous les ordres du gouvernement de la province de Québec en 1919. Secrétaire du Comité des Monuments à Dollard des Ormeaux (1910-1920), du comité de la célébration du centenaire de la bataille de Châteauguay (1913), du Comité de Réception au 22ième bataillon (1920), et du Comité de la Célébration du 275ième anniversaire de la Fondation de Montréal (1917). Ancien officier au 65ième régiment Carabiniers Mont-Royal.

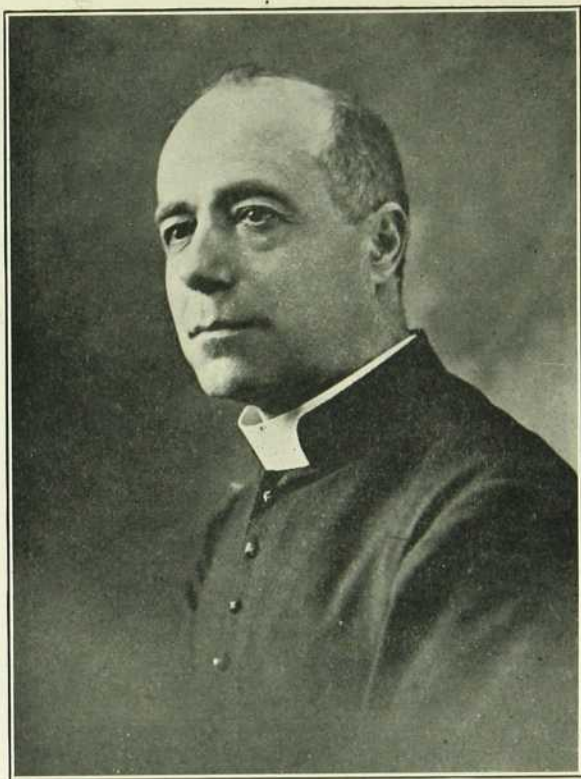
A fait des conférences en français et en anglais à l'Université McGill à l'Ecole des Beaux Arts de Montréal, à la Société Historique de Montréal au Château de Ramezay (soc. d'archéologie et numis), au Catholic Women's League, au Women's Art Society etc.

Organisateur des pèlerinages canadiens aux Congrès Eucharistiques de Paris, de Rome et d'Amsterdam; de la fête de la Présentation des Répliques des Drapeaux des Régiments de Montcalm, à Vauvert (France); de la délégation en Europe des Artisans Canadiens-français. A fait plusieurs voyages en Europe, en Afrique et en Asie. A obtenu du chapitre de Notre-Dame de Paris une relique insigne de saint Louis, roi de France, laquelle a été installée solennellement, par son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, dans l'église paroissiale de saint Louis de France, à Montréal, en juin 1926. Les voyages et les études historiques sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 2 juin 1916, Blanche Jeannotte, fille de feu le docteur H. Jeannotte. De ce mariage sont nés cinq enfants: Josette, Michelle, Jacques, Marie et Thérèse.

En politique, indépendant.

Résidence: 28 avenue Holyrood, Outremont, P. Q.



L'ABBÉ FÉLIX CHARBONNIER

L'abbé Félix Charbonnier est en passe d'acquérir droit de cité au Canada. Bien qu'il soit né en France et qu'une bonne part de sa carrière ait été consacrée à l'enseignement des belles-lettres dans son pays d'origine, on va voir que son séjour parmi les Canadiens-français est l'aboutissement logique de ses études et de sa situation antérieure.

Il naquit le 22 octobre 1873 sous le ciel de Provence, aux limites méridionales de l'ancien Vivarais, département actuel de l'Ardèche. Son village natal, Leyris, est rattaché à la commune de Lagorce pour toutes les affaires d'administration civile, et à la paroisse de Rochecolombe pour ce qui concerne le culte catholique. La commune de Lagorce ou La Gorce se glorifie d'être le berceau de la famille de même nom, d'où est issu l'historien Pierre de La Gorce. Rochecolombe, plus au nord, véritable nid

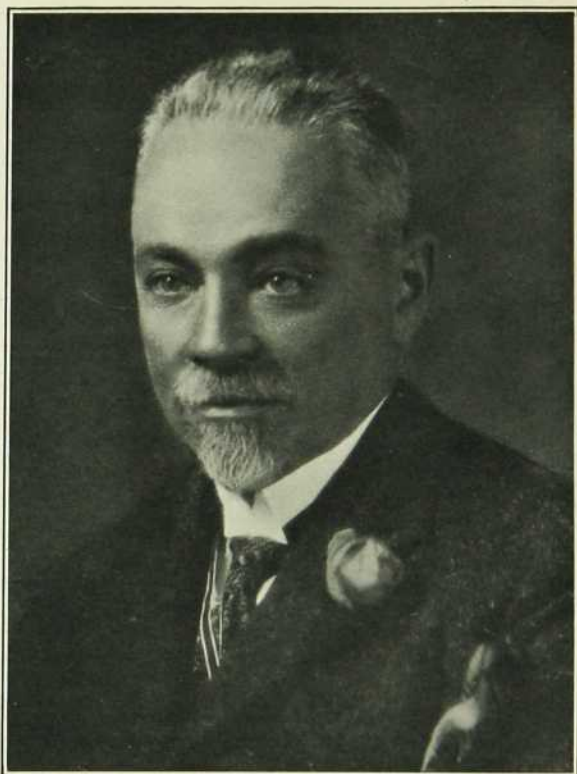
d'aigle perché sur un roc abrupt, a une antique chapelle qui est restée debout à l'ombre d'un château féodal en ruines; la chapelle abrite le caveau où reposent les aïeux de la famille de Vogüé, illustrée de nos jours par le Marquis et le Vicomte Melchior de Vogüé. Ces deux noms tiennent, dans l'histoire littéraire, un rang aussi honorable que celui de Pierre de La Gorce. Il convenait de noter ces antécédents pour replacer l'homme du Canada dans son premier milieu ethnique et intellectuel.

En 1880, le jeune Félix Charbonnier, âgé de 7 ans à peine, quitta l'Arèche avec sa famille pour fréquenter les écoles parisiennes. Pourtant, à la suite de cette première formation, il vint faire ses études secondaires au pays natal, à Aubenas, dont le Petit Séminaire était florissant à cette date. C'était un acheminement vers le sanctuaire: en 1899, il était ordonné prêtre à Viviers, siège de l'Evêché et ancienne capitale du Vivarais.

Mais, à peine revêtu du sacerdoce, le voilà appelé à Lyon où il conquiert sa Licence ès-Lettres après deux années d'études aux Facultés catholiques de cette ville. Ensuite, au moment où l'un de ses frères vient de recevoir également la prêtrise, il se retrouve à Paris pour s'y livrer à l'enseignement et y préparer un ouvrage de longue haleine qui lui fera décerner le diplôme de Docteur ès-Lettres par l'Université de France; le livre a pour titre: *La Poésie Française et les Guerres de Religion au XVII^e siècle*; il a été couronné par l'Académie (prix Montyon).

L'abbé Charbonnier semblait ainsi destiné à l'enseignement supérieur, si la grande guerre n'eut dérangé ses plans. Mobilisé en 1914, décoré pour ses services au front durant toutes les hostilités, il revint à Paris après l'armistice et s'occupa de la publication d'un livre sur les héroïques combattants dont il avait admiré la bravoure. Mais il se sentait déclassé: sous le coup des perturbations d'après-guerre, les Facultés catholiques n'avaient pas de chaire disponible. En conséquence, vers la fin de l'année 1922, il se décida à venir étudier la littérature et les mœurs de la Nouvelle-France. Montréal lui fit un si chaleureux accueil qu'il résolut de s'y fixer.

Depuis lors, enthousiasmé par la survivance française qu'il avait entrevue de loin, il s'est penché avec amour, avec passion, sur les livres canadiens. On ne compte plus ses articles, ses conférences, sur les hommes et les choses qui intéressent la race franco-américaine. Parfaitement acclimaté sur les bords du Saint-Laurent, il espère consigner ses impressions en des ouvrages qui demandent une observation attentive; il l'a annoncé dans une conférence donnée à Paris, au cours des vacances de 1924. Puisse-t-il ne pas faillir à sa promesse, et manifester de la sorte l'immense sympathie qu'il ressent pour ses vaillants cousins du Nouveau-Monde!



LORENZO PRINCE

M. Lorenzo Prince est né à Batiscan, comté de Champlain, le 18 avril, 1872. Il est le fils de Elzéar Prince, officier dans le premier détachement des zouaves pontificaux qui vola au secours de la papauté lors des troubles garibaldiens. Elzéar Prince gagna, sur le champ de bataille de Castelfidardo la décoration de chevalier de l'ordre de St-Grégoire le Grand.

Revenu au pays après la campagne d'Italie, il épousa Laura Brunelle, fille d'Alcime Brunelle, l'un des plus gros marchands du bas du fleuve du milieu du siècle dernier. Madame Elzéar Prince devint veuve un an après son mariage et, quatre ans plus tard, elle épousait en deuxième nocces feu Gonzalve Doutre, l'un des avocats les plus éminents qui soient passés par le Barreau de Montréal. Quelques années après la mort de celui-ci, Madame Doutre, la mère de M. Lorenzo Prince, épousait en troisième nocces, l'ex-président de la Cour de Circuit, M. le juge Calixte LeBeuf. On peut donc dire que M. Prince fut élevé dans une atmosphère absolu-

ment légale. Et c'est bien vers la profession d'avocat qu'on le dirigea; mais, après de brillantes études à la faculté de droit de l'Université McGill, les nécessités de la vie conduisirent M. Prince vers la carrière du journalisme qu'il finit par adopter entièrement.

M. Prince entra au journal *Le Monde*, en 1892 et après être passé par *La Patrie* de Beaugrand, puis *La Patrie* des MM. Tarte, avoir été reporter au *Star*, puis rédacteur en chef du *Soleil*, il fut attaché au service de la rédaction de *La Presse* où il occupa la position de directeur de la rédaction pendant une dizaine d'années après avoir accompli plusieurs exploits journalistiques qui eurent dans le temps un certain retentissement.

En 1899 M. Prince faisait pour le compte de *La Presse* une étude approfondie du chenal Montréal-Québec qui nécessita une cinquantaine de voyages d'observations. Ces voyages furent suivis d'articles documentés qui attirèrent sérieusement l'attention des pouvoirs publics sur la création du "port national" de Montréal. Quelques mois plus tard, M. Prince partait, au mois de février, de la ville de Québec, à bord d'un navire appelé *La Presse* pour un voyage à Terre-Neuve, dans le but de démontrer à nos gouvernants la possibilité de la navigation d'hiver de Québec à la mer. C'est ce voyage qui détermina le gouvernement fédéral à entreprendre sur une grande échelle ce que *La Presse* avait pu réussir en petit.

En 1901, à quelques heures d'avis, l'honorable M. Berthiaume confiait à M. Prince la difficile mission de contourner le globe terrestre dans le plus court espace de temps en concurrence avec les plus célèbres journalistes d'Europe et des Etats-Unis. M. Prince eut l'insigne honneur de sortir victorieux par trois heures et demie de cette randonnée extraordinaire sur son plus proche concurrent Gaston Stiegler qui représentait *Le Matin* de Paris, accomplissant le tour du monde en 62 jours.

M. Prince se consacra ensuite au développement de *La Presse* où il laissa certainement des traces de son passage. C'est lui — et nul autre — qui lança le mouvement des bonnes routes dans la province de Québec et qui organisa la construction de la route de *La Presse*. C'est lui — et nul autre — qui organisa le régiment canadien-français, le 22ème, qui eut une si glorieuse histoire et qui débuta par l'assemblée monstre du parc Sohmer, préparée par M. Prince et où Sir Wilfrid Laurier prononça l'un des plus beaux discours de sa carrière. C'est lui — et nul autre — qui fut l'initiateur et la cheville ouvrière de l'hôpital de *La Presse* à Paris, l'une des plus belles créations des débuts de la guerre.

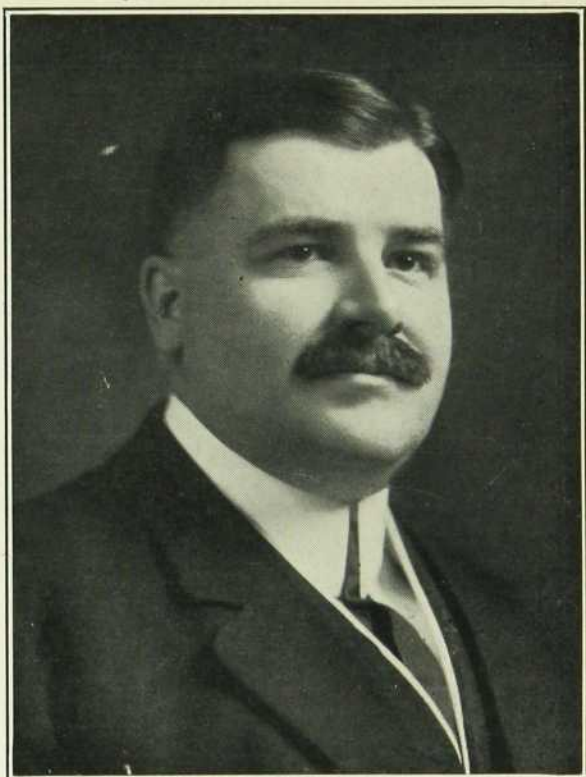
La carrière de journaliste de M. Prince est remplie de toutes sortes d'oeuvres qui ont rendu *La Presse* si populaire dans l'esprit de nos populations.

En 1916, M. Prince rentra au service du gouvernement provincial en qualité de coroner-suppléant, position qui lui permet de rendre encore des services signalés au public et qu'il remplit à la satisfaction générale.

Monsieur Prince qui est un expert au jeu d'échecs, décrocha haut la main, en 1925, le titre de champion du Canada, de la C. C. L. of America.

Le 27 mai 1897, il épousait Mlle Maggie Cockburn, fille du capitaine A. Cockburn, de Valleyfield.

Résidence: 907 rue Tupper, Montréal.



ADÉLARD FORTIER

Né à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 3 décembre 1875, du mariage d'Héliodore Fortier, cultivateur, et de Mathilde Lacombe, fille de Jacques Lacombe, il fit ses études au collège commercial de son village natal. Il alla ensuite se perfectionner dans la langue anglaise à Hill Head, près de Lachute.

En 1890, il débutait dans les affaires comme comptable de la maison Charles Langlois et compagnie, qu'il quitta en 1904 pour fonder la société Fortier et Monette, marchands de provisions en gros. Enfin, en 1906, il fondait la Montreal Dairy Company Limited, devenue l'une des plus considérables maisons du genre, non seulement dans l'Est canadien, mais dans tout le Dominion.

On peut juger M. Fortier par ses oeuvres. Parti du bas de l'échelle des affaires, humble comptable, petit marchand, éminent industriel, il est un véritable autodidacte dans toute la force du terme. Il a su fonder une maison qui fait l'admiration de tous les hommes d'affaires et la diriger si bien qu'il a contribué à faire de son industrie, une des plus importantes de tout le Canada.

Bien qu'intéressé à la politique du pays et de la métropole canadienne, il a toujours refusé, de briguer les suffrages populaires, malgré de nombreuses et pressantes sollicitations. Il a refusé deux fois la candidature fédérale ou provinciale dans les comtés des Deux-Montagnes et de Laval, et, en 1916, il refusa également d'être candidat à la mairie de Montréal.

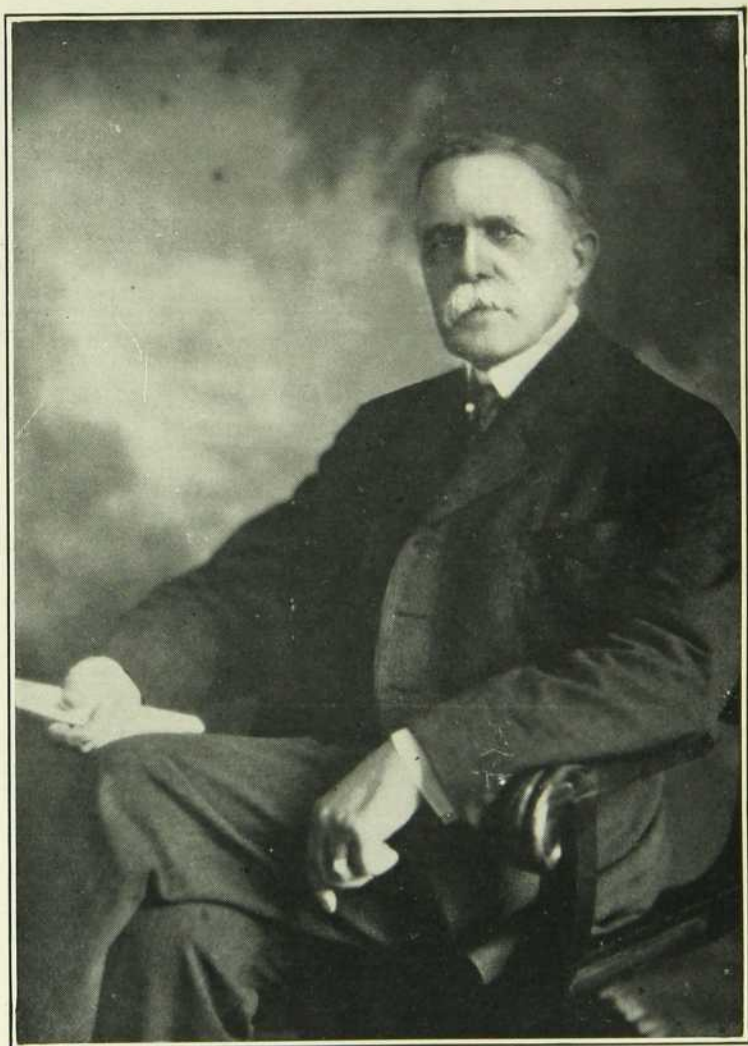
Son activité semble inlassable. Ses conseils sont recherchés partout. Il suffit d'énumérer toutes les charges qu'il a remplies ou qu'il occupe actuellement pour se rendre compte de la vie de labeur de notre distingué compatriote. En voici quelques-unes: Ancien président de la Chambre de Commerce du district de Montréal; président de la Merchant Association of Montreal; anc. prés. du Old Colony Club de New-York; ancien directeur du club de Réforme et du club Saint-Denis; membre du club Canadien, de l'Association Athlétique d'Amateur Nationale, du club de golf Laval-sur-le-Lac, de l'Association des voyageurs du Dominion et du Montreal Board of Trade; directeur du National Dairy Council of Canada; vice-président de la Montreal Dairy Company Limited; actionnaire des banques Canadienne-Nationale et Provinciale du Canada, de l'Independant Amusements Company Limited, de l'United Amusements Company Limited; exécuter testamentaire et administrateur des successions Alfred Roy, fils, et Alfred-Napoléon Roy, membre du comité de construction de la Chambre de Commerce et l'un des promoteurs du mouvement concernant l'érection de l'incinérateur; gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine; membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb (ancien grand chevalier du conseil Lafontaine) et directeur de la compagnie de construction Lafontaine des Chevaliers de Colomb, etc., etc.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Il aime aussi tout ce qui lui permet d'aider à l'agriculture.

Il a épousé, le 15 janvier 1898, Alberta Roy, fille d'Alfred Roy, fils, entrepreneur de Montréal. De ce mariage sont nés quatre enfants, dont trois sont vivants. Libéral en politique.

Résidence: 406, rue Sherbrooke Est, Montréal.



Guillaume-Narcisse Ducharme

Président et directeur-gérant de la Compagnie d'Assurance sur la vie "La Sauvegarde" et président de l'"Imprimerie Populaire Limitée" éditrice du "Devoir", né à Châteauguay, le 3 janvier 1851, du mariage de Vincent Valeri Ducharme et de Maria Saint-Denis. Son père était, par sa mère, le petit-fils du major Claude Nicolas Guillaume de Lormier. Son premier ancêtre s'appelait Fiacre du Charne; il émigra de France au Canada au printemps de 1653, et faisait partie de la fameuse recrue de 1653 que M. de Maisonneuve amenait de France. M. G.-N. Ducharme étudia au collège de Ste-Thérèse et au collège de Montréal. Il débuta comme commis-marchand en 1865. Secrétaire de la Municipalité scolaire de Sainte-Cunégonde pendant vingt-cinq ans, de 1878 à 1903. Maître-de-poste de Sainte-Cunégonde de 1882 à 1897. Secrétaire-trésorier de la cité de Sainte-Cunégonde de mars 1884 à novembre 1893, alors qu'il fut élu échevin, puis maire de Sainte-Cunégonde jusqu'en janvier 1902.

Il fut aussi maire de Chambly-Bassin pendant plusieurs années.

Premier président de la Banque Provinciale du Canada de 1900 à 1907. Il fut aussi président de la Montréal Union Abattoir Co. et vice-président de la Montreal Stock Yards Co.

Membre de la Commission Royale du Service Civil en 1912.

Il a refusé, à trois reprises, la candidature dans les comtés d'Hotchelaga et de Chambly.

Membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine.

M. G.-N. Ducharme s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et particulièrement à l'Université de Montréal, l'Institution des Sourdes-Muettes, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, les Ecoles Ménagères, l'Hôpital des Incurables, l'Institut Bruchési, le Catholic Sailors Club, l'Hôpital Alexandra, etc.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Chapleau et du club de golf Laval-sur-le-Lac.

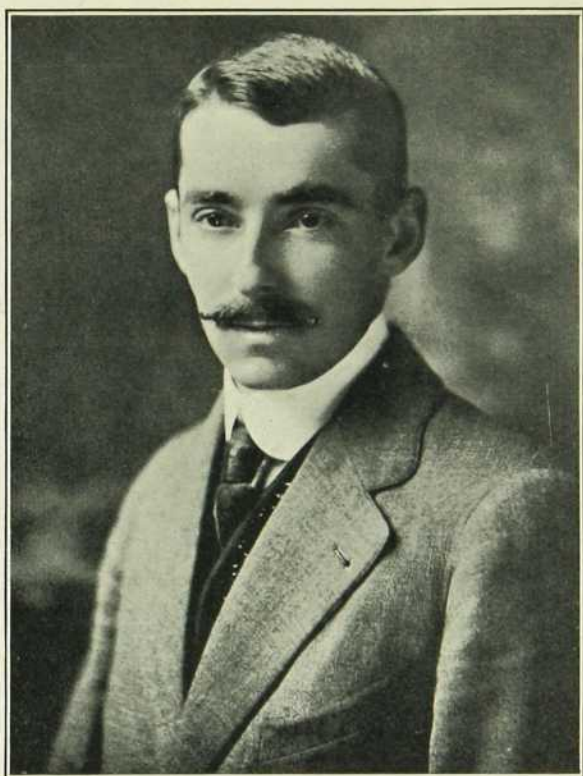
Les voyages sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 6 juillet 1880, Marie-Mathilde-Délia Rivet, fille de Léon Rivet, de Sainte-Cunégonde.

De cette union sont nés quatorze enfants dont cinq vivants: Narcisse, Alexandre, Georges, Oscar, Annette.

En politique: Conservateur et nationaliste.

Résidence: Chambly Bassin.

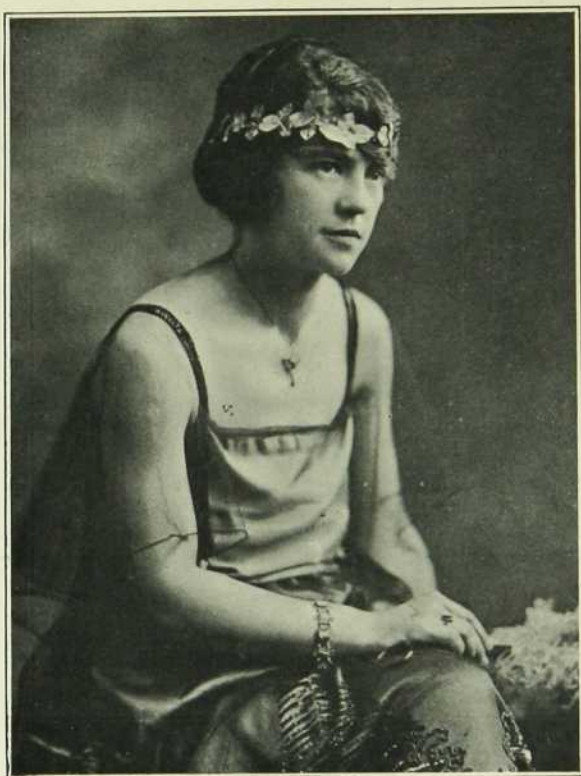


VICTOR MATHIEU, N.P.

Né à St-Roch de Québec, le 2 novembre 1889, fils de M. Ls.-Jos. Mathieu, surintendant des travaux militaires, et de Dame Mathilde Laberge; neveu de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask. Il a fait ses premières études à l'Ecole des Frères de St-Roch et au Collège de Ste-Anne de la Pocatière; son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Le notaire Mathieu exerce sa profession à Québec depuis 1916; grâce à son amour du travail et à sa grande activité, il a déjà une étude très achalandée. Il est le notaire et le chargé d'affaires de plusieurs communautés et corporations épiscopales, notamment pour S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask., pour S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., pour S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Sask., et pour S. G. Mgr J. Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-

Nord. Il a en plus agi comme notaire du Gouvernement fédéral dans plusieurs causes en expropriation pour fins publiques.

Il occupe le rang de major dans la milice canadienne, il a débuté dans la milice comme sergent d'ordonnance dans le 17^{ème} Régiment de Lévis en 1909, puis il passa au 87^{ème} Régiment de Québec comme lieutenant provisoire, lieutenant et plus tard capitaine, en 1913 il alla suivre un cours de mousqueterie à Rockliff, Ont., et en 1914, lors de la déclaration de la guerre alors qu'il était à suivre un cours d'officier signaleur à Petawawa, Ont., il fut rappelé à Québec pour faire du service de garnison à la Citadelle avec son Régiment, et après trois mois de service, le 20 décembre 1914, il était démobilisé; en 1921, il permuta dans le Régiment de la Beauce et en même temps il était promu au grade de major. Il est qualifié comme officier instructeur de mousqueterie et de gymnastique. C'est un fervent propagandiste de l'enseignement de la culture physique dans les écoles, il a fondé lui-même dans la ville et le district de Québec plusieurs corps de cadets dont il se chargea pendant un certain temps de l'enseignement de la gymnastique: à l'Ecole des Frères St-Roch; au Pensionnat St-Louis de Gonzague; au Pensionnat St-Jean Berchmans; à l'Orphelinat Nazareth; à l'Ecole St-Charles; à l'Ecole St-Maurice; à l'Académie St-Malo; au Collège St-Grégoire de Montmorency; au Collège de St-Romuald; à l'Académie Mallet; à l'Académie Ste-Marie; aux Collèges de St-Joseph et de Ste-Marie de Beauce; au Collège de Thetford Mines; au Couvent de Pont-Rouge; à l'Ecole Normale et au Séminaire de Québec. Durant ses loisirs, il s'occupe de journalisme et il collabore à plusieurs journaux de Québec, quelques-unes de ses études touchant des questions nationales et autres ont paru sous forme d'articles dans "Le Soleil" et dans "l'Action Catholique", M. Mathieu fait partie de l'Alliance Nationale; des Forestiers Catholiques; des Prévoyants du Canada; de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Il est Chevalier de Colomb; membre du Club Canadien de Québec; membre honoraire du "Mess" du Royal 22^{ème} Régiment Canadien-Français, à la Citadelle de Québec; et membre du Club de Tennis de la Garnison. Le souci du succès de sa profession et de ses travaux ne lui ont pas permis de se mêler activement à nos luttes politiques ou municipales. Il est en faveur du bilinguisme dans tous les services publics de l'Etat et du partage égal des hautes positions entre les sujets de langue anglaise et de langue française. En politique, il est libéral et canadien d'abord. Ses récréations favorites sont: la lecture, le journalisme, la milice, la pêche et le tourisme. Le 24 septembre 1918, il épousa Mademoiselle Jeannette Béland, fille de l'honorable sénateur H.-S. Béland, ministre du Rétablissement Civil des Soldats et de la Santé Publique, et de Dame Flore Gérin, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu. Résidence: 124, rue St-Augustin, Québec.



JEANNETTE BÉLAND-MATHIEU

Naquit à Saint-Joseph de Beauce, le 2 août 1897, du mariage de l'honorable Henri-S. Béland, sénateur, ancien ministre des Postes dans le cabinet Laurier et ancien ministre d'Hygiène et du Rétablissement Civil dans le cabinet King, et de Dame Flore Gérin-Lajoie. Elle reçut son instruction chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et elle alla compléter ses études en anglais aux couvents de Stanstead et de St-Albans aux Etats-Unis. Au mois de juillet 1914, elle accompagna son père en Belgique où elle demeura quatre ans. Durant la guerre, elle se dévoua aux oeuvres de secours dans le territoire occupé par les Allemands en visitant et en aidant aux pauvres et aux orphelins en particulier, ceux qui étaient nourris et habillés par la St-Vincent de Paul et la société de la Croix-Rouge à Anvers. Au mois de juin 1918, par suite des nombreuses démarches du Gouvernement anglais, elle put sortir de la Belgique qui était encore occupée par les allemands et elle alla rejoindre en Hollande son père qui venait lui-même d'être libéré d'une captivité de trois ans à Berlin.

A leur retour au Canada, le 2 août 1918, l'hon. Dr. Béland et Mademoiselle Béland furent l'objet de belles et grandes fêtes dans leur paroisse de St-Joseph de Beauce.

Mademoiselle Béland a écrit ses mémoires sur sa captivité en Belgique, qui ont paru en janvier 1919 sous forme d'articles dans deux revues: "The Every Woman World" et "La Canadienne". Le 24 septembre 1918, elle épousa M. Victor Mathieu, notaire de Québec, et de son mariage sont nés deux enfants Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124, rue Saint-Augustin, Québec.



L'Hon. HENRI BÉLAND

Né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage de Henri Béland, cultivateur, avec Sophie Lesage, il a fait ses études classiques au Collège des Trois-Rivières et ses études médicales à Laval de Québec et de Montréal.

Reçu médecin en 1893, il s'est fixé à Saint-Joseph de Beauce où il a encore son domicile.

Elu député de Beauce à la Législature en 1897; réélu en 1900; élu député à la Chambre des Communes pour le même comté en 1902 et réélu en 1904, 1908, 1911, 1917 et 1921. Lors de cette dernière réélection il était en captivité en Allemagne, ayant été arrêté comme prisonnier de guerre alors qu'il faisait le service des hôpitaux en Belgique. En 1909, il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles.

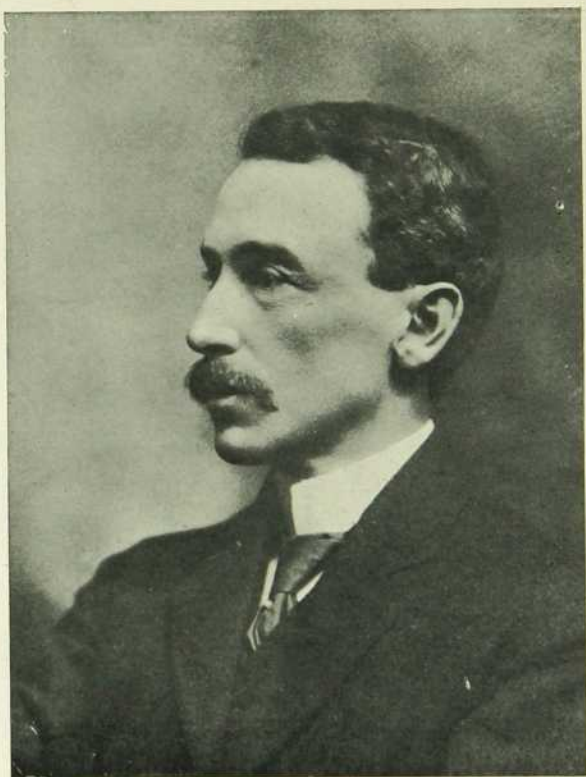
Fut ministre des postes en 1911; assermenté comme ministre du Rétablissement Civil des Soldats et Ministre de la Santé dans le Cabinet King, 29 décembre 1921. Nommé sénateur en 1925.

En 1895, a épousé Flore Gérin-Lajoie. De ce mariage sont issus un fils et une fille.

Comme homme politique il est un de ceux dont les vues sont acceptées avec autant de respect par ses adversaires que par ses partisans.

Doué d'un rare talent oratoire, il est un des tribuns les plus aimés des foules et recherché dans toutes les luttes. Comme parlementaire, il s'est signalé dans tous les principaux débats de la Chambre des Communes depuis vingt ans.

Résidence: Roxborough Appartements, Ottawa.



L'honorable L.-A. TASCHEREAU

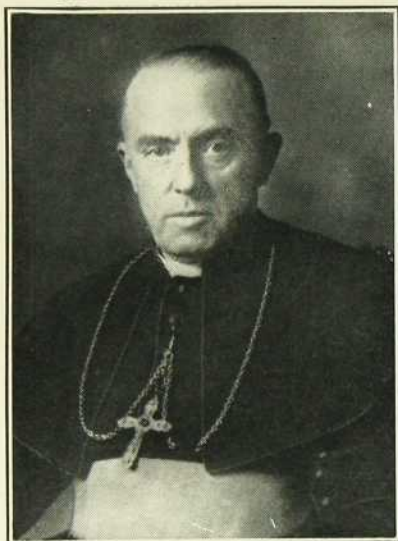
Premier ministre de la Province de Québec.

Naquit à Québec, le 5 mars 1867; fils de l'hon. Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'hon. R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Etudia au Séminaire de Québec et à Laval. Admis au barreau en 1889. Il fut l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis, 1902. Syndic du barreau de Québec, 1908-1909, bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorency à la législature, 1900, réélu en 1904, Ministre des Travaux Publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919, Procureur-général de la Province de Québec, le 26 août 1919, et premier ministre, en juillet 1920.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'hon. Elisée Dionne, conseiller législatif, dont il a trois fils et deux filles.

En politique: libéral. Clubs: de la Garnison, Laurentide, Ste-Anne.

Sociétés: Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale. Résidence: Québec.



S. G. MONSEIGNEUR Olivier-Elzéar Mathieu

Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, D.D., C.M.G., naquit le 24 décembre 1853 à St-Roch de Québec, du mariage de Joseph Mathieu avec Marguerite Latouche. Il fit ses études au Séminaire de sa ville natale. Pendant qu'il était séminariste, il fut successivement professeur de cinquième et assistant-procureur au Petit Séminaire. Ayant obtenu le doctorat en théologie de l'Université Laval, il fut ordonné prêtre le 2 juin 1878, dans la Basilique de Québec, par Son Eminence le Cardinal Taschereau, et nommé professeur de philosophie à la même université (1878-1882). Il alla ensuite étudier une année à Rome et revint en 1883 avec les titres de docteur en philosophie et de docteur de l'Académie de St-

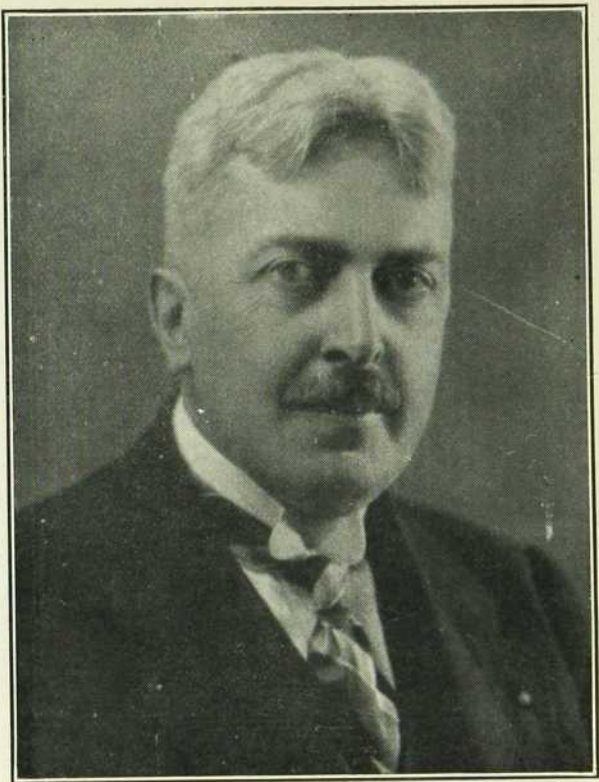
Thomas d'Aquin. A son retour il reprit la chaire de philosophie à l'Université et ne cessa plus jusqu'à nos jours d'enseigner cette science fondamentale (1883-1911). En 1886, le professeur de philosophie fut nommé préfet des études et en 1888 directeur des élèves, poste qu'il occupa pendant onze années. En 1899 la confiance des membres du Conseil du Séminaire de Québec le nommait recteur de l'Université Laval. Pendant neuf années consécutives, Monseigneur Mathieu fut à la tête de la grande institution nationale canadiennes-française et apporta, dans l'exercice de ces hautes fonctions, toutes les qualités qui de l'humble professeur de cinquième l'ont fait monter jusqu'à l'épiscopat. Jamais il n'eut d'autre ambition que celle de faire du bien aux âmes. En 1902, lors des fêtes du cinquantenaire de la fondation de l'Université Laval, Léon XIII nomma M. l'abbé Mathieu protonotaire apostolique *ad instar*. Edouard VII avait, lui aussi, tenu à reconnaître ses éminents services.

Lors de la visite du duc et de la duchesse d'York, le roi et la reine actuels d'Angleterre, à l'occasion du troisième centenaire de Québec, le nouvel évêque fut créé Compagnon de l'ordre de St-Michel et de St-Georges. Il fit les honneurs de l'Université et de la villa du Séminaire aux hôtes royaux. Pendant le trajet en automobile au Petit-Cap, passant devant la maison d'une de ses soeurs, il la présenta à celui qui est aujourd'hui Georges V. Celui-ci voulut bien descendre de l'auto pour saluer cette dame et sa famille et lui adresser d'aimables paroles.

Monseigneur Mathieu est aussi Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Instruction Publique. En 1889 il reçut le titre de maître ès Arts de l'Université Laval. Le 21 juillet 1911, il recevait ses bulles d'évêque de Régina.

Le 5 novembre suivant, il était sacré à Québec par Monseigneur Bégin, et, le 23 du même mois, il était intronisé dans sa ville épiscopale.

Quatre ans plus tard, le 9 décembre 1915, il devenait, par la grâce du Saint-Siège, archevêque de Régina.



L'honorable ÉDOUARD-FABRE SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, fils de L.-J.-A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval, de Montréal. Gradué des deux universités.

Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris. Il a rédigé les Rapports de Pratique de Québec, depuis leur fondation en 1898, (27 volumes parus). Vice-prés. du Jeune Barreau, 1902-1903; prés., 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais). Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-prés., 1908-1909, et prés., 1909-1910. Vice-prés. de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Secrétaire de l'Association du Barreau Canadien depuis sa fondation en 1913. Membre de l'Association des Auteurs Canadiens; est prés. du groupe de Montréal, (section anglaise) a été vice-prés. de la section française, vice-prés. du Conseil général de l'Association. Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club. Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919. Officier d'Académie en 1909. Officier d'Instruction publique en 1914.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C.R., De cette union sont nés un fils et deux filles.

Résidence: 128, Avenue Maplewood, Outremont.



AURÈLE LECLERC

C'est le 8 mai, 1883, à Sainte-Emilie, comté de Lotbinière, que naquit M. Aurèle Leclerc, registraire bien connu dans tout le district de Québec, du mariage de Nérée Leclerc, cultivateur, et de Zéphirine Laliberté, fille de Félix Laliberté.

Il fit de solides études classiques au Séminaire de Québec, puis à l'Université Laval de la vieille capitale, et fut admis à la pratique du notariat en 1911. Il pratiqua sa profession pendant douze ans en société avec l'hon. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, ainsi que quelques années avec

le père de ce dernier, feu le notaire J.-B. Delâge.

Il a représenté le comté de Québec à la Législature pendant huit ans; il fut élu la première fois en 1916, par une forte majorité, puis par acclamation aux élections provinciales de 1919 et 1923. Le 1er novembre de cette dernière année, il accepta la position de registraire de Québec, fonction qu'il occupe actuellement, conjointement avec le docteur Charles-E. Côté.

Possesseur d'une voix de baryton fort remarquable et d'un tempérament gai et agréable, il occupe ses loisirs à cultiver la musique vocale et les bons mots. Voici du reste ce que disait à ce sujet, l'un de nos meilleurs journalistes de Québec:

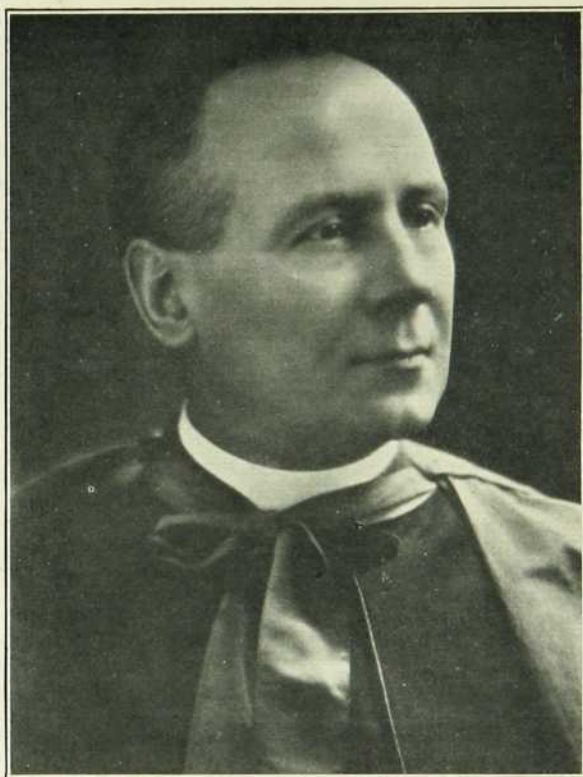
"Et cette popularité, il l'a pour ainsi dire consacrée davantage par sa belle voix de baryton, si riche, si chaude, si prenante, qui fait que M. Leclerc est de toutes les fêtes patriotiques surtout. Ses pièces d'occasion font l'admiration de tous. Nous nous rappelons Aurèle Leclerc, voilà bien peu d'années, pauvre petit étudiant de Laval, gagnant avec sa voix, sa vie et ses cours... mais toujours rayonnant de la même inaltérable humeur. Il fut le premier président de l'Association des laboureurs de la province, c'est pourquoi sans doute, il aimera toujours chanter "Le Noël du laboureur".

Il est l'un des principaux directeurs de l'Automobile Club, de Québec.

Le 30 septembre 1913, il épousait Mademoiselle Julia Gagnon, fille de M. Victor Gagnon. De ce mariage sont nés: Madeleine, Jacques, André, Louise et Vincent.

En politique, M. Leclerc fut libéral sincère et dévoué.

Résidence: 147, rue des Erables, Québec.



MONSEIGNEUR EUGÈNE C. LAFLAMME

Mgr Eugène-Charles Quémeneur dit Laflamme, P. Q., naquit le 13 septembre 1874 à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, P. Q., du mariage de Charles Quémeneur Laflamme, employé de chemin de fer, et de Marie-Emilie Dumont, fille de François Dumont et de Thérèse Dumas.

L'ancêtre des Laflamme, celui qui est venu s'établir et qui a fait souche au Canada, portait le nom de Quémeneur. Le surnom de Laflamme n'apparaît qu'avec ses fils; il désigne aujourd'hui tous les membres de cette famille canadienne-française, qui est l'une des plus anciennes. Mgr Laflamme a fait ses études classiques au collège de Lévis. Il a fait ensuite ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il entra en septembre 1893; il sortit après quatre années, avec les titres de licencié en philosophie et de docteur en théologie. Ordonné prêtre le 23 mai 1897, à la Basilique de Québec, M. l'abbé E.-C. Laflamme partit pour Rome au mois d'octobre suivant. Il fit un séjour de deux ans dans la Ville Eternelle. Demeurant au Collège Canadien, il suivit les cours de droit canonique à l'Apollinaire, où s'illustrait le docte professeur Sebastianelli, et les cours de théologie morale à la Propagande, sous le célèbre Père Checchi. Il revint de Rome avec le diplôme de docteur en droit canonique. A son retour au Canada, en août 1899, Mgr Bégin le nommait sous-secrétaire de l'archevêché de Québec et défenseur du lien matrimonial. En octobre 1904, il devenait vicaire de Mgr Faguy, P. D., curé de la Basilique de Notre-Dame de Québec. Rappelé l'archevêché en octobre 1907, M. l'abbé Laflamme occupa le poste de secrétaire jusqu'au mois d'octobre 1911, alors qu'il succédait à Mgr Faguy, mort quelques semaines auparavant dans les fonctions de curé de Notre-Dame. Lors du rétablissement du Chapitre Métropolitain de Québec, au printemps de 1915, M. l'abbé Laflamme était nommé chanoine archiprêtre et, le 17 septembre 1920, prélat de Sa Sainteté. C'est sous sa direction que la vieille Basilique de Québec fut restaurée en 1921; c'est aussi sous sa direction qu'elle fut reconstruite, après l'incendie de 1922, selon les anciens plans modifiés et corrigés, et qu'elle fut ouverte au culte, le 4 octobre 1925.

Résidence: 16, rue Buade, Québec.



L'hon. P. PARADIS

L'honorable Philippe Paradis, conseiller législatif, est né à Québec le 4 août 1868, du mariage de Jacques Paradis, marchand, avec Louise Jolicoeur. Il a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. A la fin de ses études, contrairement à beaucoup d'autres, il a choisi la carrière des affaires au lieu de professions libérales et a débuté dans la vie comme voyageur de commerce. Son activité, sa lucidité et sa rapidité de jugement ajoutées à son intégrité lui ont rapidement fait une place à part dans la carrière qu'il s'était choisie.

C'est pourquoi au bout de quelques années il est devenu administrateur de la Compagnie Manufacturière d'Amiante et président de l'Asbestos Manufacturing Company, Limited. Il est aussi administrateur de la Public Service Corporation of Quebec.

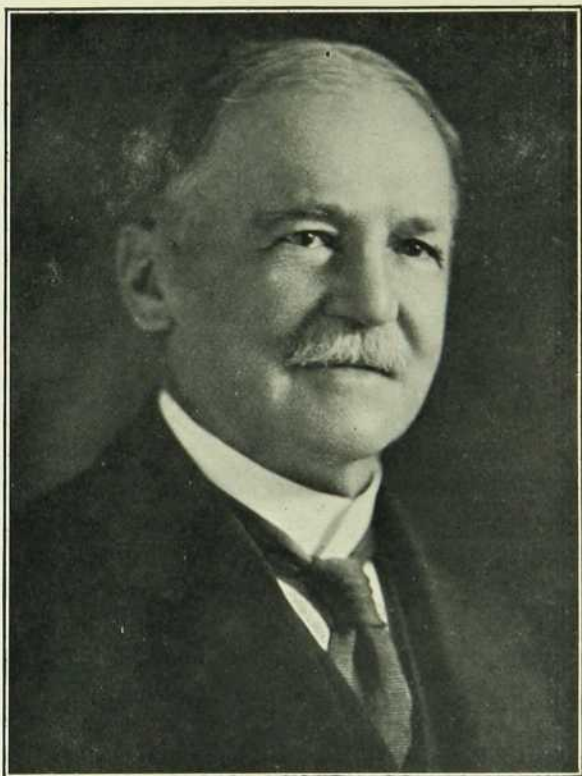
Doué d'une activité inlassable il s'est toujours occupé activement de la chose publique et sa grande dextérité dans le maniement des hommes et l'adaptation des choses l'ont fait nommer organisateur du parti libéral pour le district de Québec en 1907. En 1917, il était nommé membre du Conseil Législatif.

Il est membre du Club de la Garnison de Québec; du Cercle Inter-Allié, de Paris; du Club de Réforme de Montréal; du Club des Ingénieurs de Montréal, etc.

Ses amusements favoris sont la chasse et la pêche.

Le 18 mai 1891, il a épousé Emma Fraser et de ce mariage sont nés un fils et deux filles.

Résidence: 33, rue Laporte, Québec.



GASPARD LEMOINE

M. Gaspard Lemoine est né à Québec, le 12 mars 1848, fils de Alex. Lemoine, notaire et trésorier de la maison de la Trinité et de Henriette Massue, fille de l'hon. Louis Massue. L'un de nos principaux négociants canadiens. M. Lemoine fut notaire dans sa jeunesse, mais les affaires l'attirèrent et c'est là qu'il trouva le véritable succès de sa carrière. Il commença ses classiques en 1858, au collège Ste-Marie, Montréal, et en 1865, il allait faire sa philosophie au collège des Jésuites, à Fordham, N.-Y. En 1866, il revenait à Québec, avec la médaille d'or et le titre de (M.A.) ce collège octroyant alors comme aujourd'hui, les degrés universitaires. Admis à l'étude du notariat au cours de cette même année, il suivit les cours à Laval de Québec, et en 1869, il obtenait le titre de bachelier en droit et était admis à la pratique du notariat. Il ne fut cependant notaire que pendant quelques mois. Ce fut en effet en 1870, qu'il entra à l'emploi de la maison J. B. Renaud & Cie de Québec, alors dirigée par J. B. Renaud avec M. V. Châteauevert, comme chef de bureau. En 1877, MM. Lemoine et Châteauevert devenaient associés de la maison, société qui dura jusqu'à la mort de M. J. B. Renaud en 1884, alors que MM. Lemoine et Châteauevert continuèrent les affaires sous la raison sociale de J. B. Renaud & Cie Enrg. EN 1917, la maison fut incorporée et MM. Lemoine et Châteauevert occupèrent respectivement les postes de Prés. et Vice-prés. A la mort de M. Châteauevert, en 1920, son fils Alexandre, lui succéda à la vice-prés. M. Lemoine ne s'est jamais occupé de politique. Fut pendant longtemps membre du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec; prés. et dir. de la Compagnie des chars urbains de Québec; prés. et dir. de la Cie de Chemin de Fer Québec et Lac St-Jean; dir. de la Banque de Québec. Est membre des clubs Garnison, Auto. de Québec, Royal Auto. de Montréal et des clubs de pêche, Port-aux-Quilles, Jacques-Cartier et Laurentides. Récréations favorites: les voyages et la pêche. En 1872, a épousé Mlle Emma Renaud, fille de J. B. Renaud, décédée en 1897. En 1901, épousait en secondes noces, Mlle Margaret Revell, fille de R. Revell de Woodstock, Ont. De ces unions, il eut quatre enfants. En politique: conservateur. Résidences: 183 Grande Allée, Québec; durant les mois d'hiver, au "Château" 621 rue Sherbrooke-O., Montréal.



Joseph-Maurice Pelletier

M. Joseph-Maurice Pelletier, avocat et journaliste bien connu du district de Québec, est né le 11 mai 1896, à St-Joseph-de-Lévis, ville Lauzon, du mariage de Pierre-Etienne Pelletier, voyageur de commerce, et de Joséphine Leclerc, fille de feu Moïse Leclerc, en son vivant huissier de la Cour Supérieure.

Après un cours commercial suivi d'un cours classique au collège de Lévis, il s'occupa d'abord d'entreprises générales en 1921, alors qu'il sortait de l'Université Laval, mais en janvier 1925, il était admis à la pratique de la profession d'avocat et il entra en société dans l'étude légale connue sous le nom de Gelly, Pelletier et Gelly.

M. Joseph-Maurice Pelletier s'est occupé activement de politique fédérale et provinciale, et il prit part à plusieurs campagnes en qualité d'orateur de husting, pour les conservateurs. Le journalisme actif le tenta aussi et il est le rédacteur de "L'Homme-Libre", journal politique hebdomadaire de la vieille capitale.

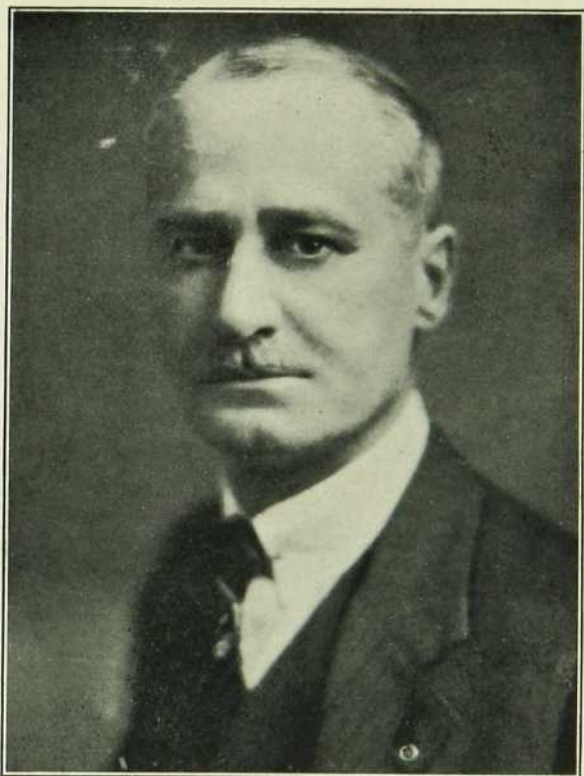
Il fait partie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Bienville et en est secrétaire.

Il est aussi directeur de l'Association de la jeunesse conservatrice de Québec, et membre du Club de raquettes "Le Voltigeur". Studieux par tempérament, il occupe ses loisirs aux problèmes d'économie politique et à la lecture des classiques. La chasse et la pêche sont ses principales récréations.

Le 24 avril 1924, il épousait mademoiselle Gabrielle Otis, fille de M. Alfred Otis, marchand général de la Baie Saint-Paul. Un fils est né de ce mariage: Gabriel-Maurice.

En politique: conservateur.

Résidence: Lauzon-Ouest, Lévis, Qué.



ALEXANDRE CHÂTEAUEVERT

Le commerce canadien-français compte maintenant beaucoup de firmes dont l'existence remonte à plus de cinquante ans et à la direction desquelles plusieurs générations de la même famille se sont succédé: les anciens léguant aux plus jeunes leur patrimoine, comprenant non seulement le capital investi dans les affaires, mais leur expérience, leur amour du travail, leurs méthodes éprouvées de réussir, en un mot, une sorte de tradition qui donne à nos institutions commerciales une base solide et leur mérite de plus en plus la confiance du public.

Tel est le cas de la célèbre maison québécoise, J. B. Renaud & Cie, fondée en 1845, dont M. Alexandre Châteauevert est le Vice-Président actuel. Né à Québec le 13 septembre 1874, il est le fils de feu M. Victor Châteauevert et de dame Virginie Dassault. Après de brillantes études chez les Sœurs de la Charité, au Séminaire de Québec et au Thomas Academy, le jeune Châteauevert débutait dans les affaires le 25 juin 1894, comme commis chez J. B. Renaud & Cie Inc., dont son père était l'un des principaux patrons. Le bel exemple de travail, qu'était pour son fils feu monsieur Victor Châteauevert, suscita chez notre jeune débutant beaucoup d'ambition et d'enthousiasme. Après plusieurs années d'initiation aux affaires dans tous les départements de la fameuse maison de gros de Québec, monsieur Alexandre Châteauevert devint tour à tour Surintendant, Directeur et Trésorier de la Compagnie. A la mort de son père en 1920, il est devenu Vice-Président de J. B. Renaud & Cie Inc., poste qu'il occupe avec honneur encore aujourd'hui. M. Châteauevert a la réputation d'un philanthrope, et beaucoup de nos oeuvres religieuses et nationales sont redevables à sa charité. M. Châteauevert est de plus directeur et vice-président du Club Rotary, du Québec Auto Club, de Old City Mfg. Ltd., et de Renaud & Cie Inc., marchands de vaisselles; membre du Québec Garrison Club, Québec Curling Club, Québec Golf Club et du Club Canadien. Il est aussi un grand amateur de sport. L'équitation et le tourisme sont ses préférences. En politique, M. Châteauevert, comme feu son père, est un ardent conservateur. Son épouse a nom Gwendolyn MacWilliam, fille de Wm. MacWilliam. Il est marié depuis juin 1902 et est père de deux enfants. Il demeure à Québec, au No. 127 Grande Allée.



L'Honorable J.-N. FRANCOEUR

Né à Cap St-Ignace, comté de Montmagny, le 13 décembre 1881, du mariage d'Auguste Francœur à Marie-Avila Caron; il reçut son éducation à l'Ecole Normale de Québec et au Petit Séminaire de Québec, après quoi il fit son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau en 1904, et créé Conseil du Roi en 1913, il pratique sa profession en société avec le major Thomas Vien, ancien député de Lotbinière aux Communes et J.-L.-P. Larue, sous la raison légale Francœur, Vien et Larue.

Candidat malheureux dans Lotbinière aux élections provinciales de 1904, il fut élu dans ce même comté en 1908, et réélu en 1912. Il a été élu par acclamation en 1916 et en 1919. A l'ouverture du dernier parlement, en décembre 1919, a été appelé à la présidence de l'Assemblée Législative.

Elu de nouveau dans Lotbinière en 1923.

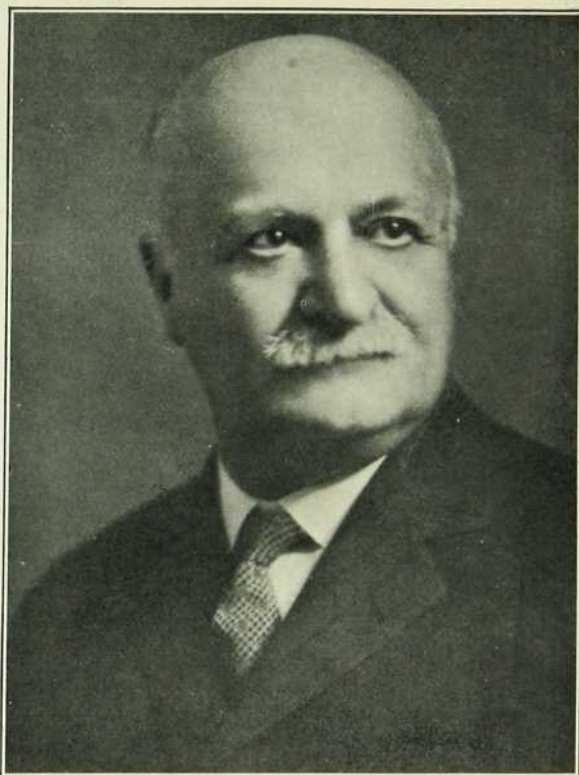
Membre du Club de Réforme de Montréal; du Canadian Club de Québec, du Club de la Garnison de Québec et du University Club, de Montréal.

Récréations: athlétisme, chasse et pêche.

En politique, libéral.

Célibataire (1926).

Adresse: Hôtel du Gouvernement, Québec.



GEORGES-PIERRE CHÂTEAUEVERT

L'arbre généalogique de la famille Châteauevert remonte aux premiers temps de la colonie, sous le régime français; autrement dit, elle possède de beaux quartiers de noblesse, et par ses alliances et ramifications elle s'apparente elle-même avec nos plus vieilles familles et touche de près au coeur même de notre histoire nationale.

C'est de cette éminente famille que descend M. Georges-Pierre Châteauevert, notaire très en vue de la vieille capitale, né à Québec le 25 juillet 1861, du mariage de Victor Châteauevert, négociant et de Virginie Dussault, fille de David Dussault. A la suite de complètes études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, il fut admis à la pratique du notariat le 23 mai 1885. Il se consacra entièrement à sa profession et ne s'occupa pas activement de politique fédérale, provinciale ou municipale; il ne rechercha pas davantage les fonctions publiques.

Il est directeur des firmes bien connues J.-B. Renaud et Cie Incorporés, Renaud et Cie. Incorporée, de la Société de Prêts et Placements, de Québec, et secrétaire-trésorier de la Fabrique de Saint-Jean-Baptiste, de Québec, depuis 1890. Le 12 juin 1888, il épousait Mademoiselle Mathilda Dorval, fille de M. Augustin Dorval, et de cette union sont nés six enfants. M. le notaire Georges-Pierre Châteauevert habite à 405 rue Saint-Jean, Québec.



Pierre-Vincent Faucher

Né à Québec, le 8 octobre 1865, du mariage de Narcisse Faucher, charpentier, et de Mathilda Valin.

Il fit son cours classique au séminaire de Québec et ses études médicales à l'Université Laval, où il obtint le doctorat en médecine en 1889. Il se mit aussitôt à exercer sa profession et s'acquit rapidement une grande renommée.

Ses hautes connaissances le distinguèrent bientôt à l'attention des autorités de l'Université Laval qui le nommèrent professeur de matières médicales à cette institution.

Il jouit d'une excellente réputation comme savant clinicien à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Malgré ses nombreuses occupations, il a toujours suivi avec intérêt et patriotisme la politique du pays et a même pris une part active à la politique provinciale. Lors des dernières élections provinciales, il a fait la lutte sous les couleurs du parti conservateur et, le 5 février 1923, il a été élu représentant de la division de Québec-Centre au Parlement provincial.

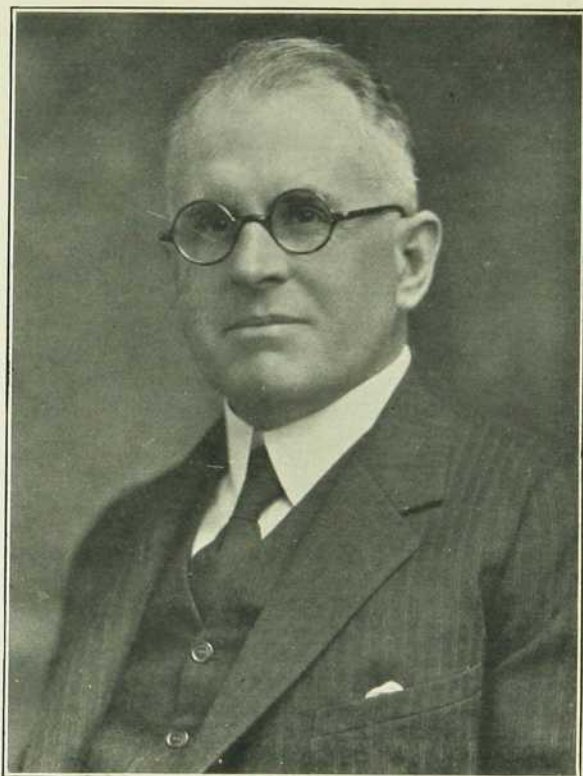
Il s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance et de charité, principalement aux oeuvres médico-sociales, en tant que ses occupations le lui permettent et qu'il est possible.

Il fait partie de plusieurs sociétés médicales.

Il appartient à l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont il est un ex-grand chevalier.

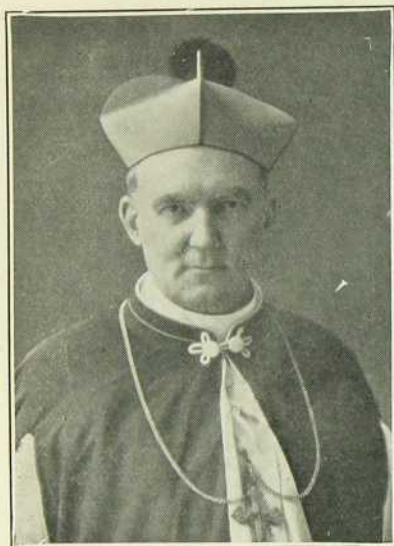
Il a épousé en premières noces, le 24 novembre 1888, Laurette Carpentier, fille de Guillaume Carpentier, et en secondes noces, le 23 septembre 1907, Rose-Anna Deblois, fille d'Ambroise Deblois. Il est père de huit enfants.

Conservateur, en politique. Rés.: 578, rue St-Jean, Québec.



J. = S. ROYER

Joseph-Stéphanus Royer, négociant de Québec et gérant-général de J. B. Renaud & Cie, est né à l'Île d'Orléans, le 8 août 1878, fils de L. A. Royer, pilote, et de Caroline Pépin-dit-Lachance, fille de Pierre Pépin-dit-Lachance. Après avoir étudié à l'Académie Commerciale de Québec, il entra, le 1er mai 1893, au service de la maison Garneau Ltée, de Québec, et y fit un stage de quatre ans et six mois. Il passa ensuite à la Rock City Tobacco, de Québec, en qualité de comptable, puis voyageur. Ce fut le 4 avril qu'il entra au service de la maison J. B. Renaud & Cie, comme voyageur pour le département des provisions et céréales. Peu de temps après son entrée en fonction, on lui confia la direction et l'organisation d'un nouveau département pour la vente des épicerie. Le succès lui sourit dès la première année et ne fit qu'augmenter, grâce à son travail et à son esprit d'initiative. C'est ainsi qu'il organisa et fonda trois succursales: celles de la Rivière-du-Loup, de Roberval et de Chicoutimi. Ce fut en 1916, qu'il fonda et organisait également, la Old City Mfg. Co. Ltd, de Québec, fabrique de produits alimentaires dont il est encore le président et gérant-général. A l'automne de 1924, il réorganisa la Brookside Dairy, dont il est depuis le président et gérant. C'est une organisation des plus modernes pour la production de la crème et du beurre. M. Royer fut président du Club Rotary, à Québec, en 1923-24, et en 1925 il avait l'insigne honneur d'être choisi comme gouverneur du 28ème district (New-York) du même club Rotary, honneur échu pour la première fois à un Canadien-français. Ce fut également en 1925 qu'il fut nommé consul honoraire du Guatemala, à Québec. Au mois de janvier dernier, il était élu président de la Chambre de Commerce québécoise, après en avoir été l'un des membres les plus dévoués pendant nombre d'années. Conservateur en politique, il a pris une part active à plusieurs luttes fédérales et provinciales. Est membre des clubs Garnison, Old Colony et prés. du club de Curling de Québec. Récréations favorites: le golf et le curling. M. Royer a épousé Mlle Atala Gourdeau, fille du Capt. Isaac Gourdeau, et il est l'heureux père d'une belle famille de neuf enfants, à qui il donne l'exemple d'une vie loyale, laborieuse et utile à ses concitoyens. Résidence: 86 rue de la Tour, Québec.



S. G. Monseigneur Raymond-Marie Rouleau

Né à l'Ile-Verte, comté de Témiscouata, le 6 avril 1866, fils de Félix Rouleau et de Luce Irvine.

Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski. A sa sortie du collège, en 1886, il entra au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe et prononça ses vœux perpétuels le 3 août 1888.

Il compléta ses études cléricales à Corbora, en Corse.

De retour au pays, nommé premier prier de la maison vicariale d'Ottawa. Tour à tour, professeur de Morale et de Droit canonique et régent des études. En 1914, il obtint le grade de Maître en Sacrée Théologie.

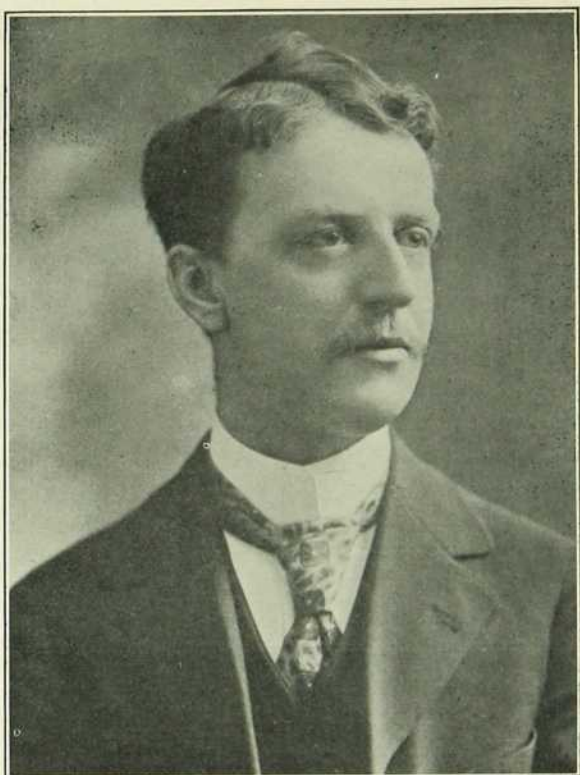
Nommé Provincial de l'ordre des Dominicains, le 2 juillet 1919.

Appelé par Rome au siège épiscopal de Valleyfield, le 10 mars 1923. Sacré évêque, le 22 mai de la même année. Nommé le 12 juillet 1926, archevêque de Québec, en remplacement de feu S. G. Monseigneur P. E. Roy.

Homme d'étude et d'action tout à la fois, ses nombreuses obédiences lui apprirent à fouiller les livres, à manier les hommes, à activer les oeuvres. Très versé dans la science juridique, il eut plusieurs fois l'honneur d'être appelé par ses collègues d'aujourd'hui à lier ses connaissances aux faits concrets. Patriote éclairé et sincère, il appuya de ses conseils comme de ses écrits les tenaces défenseurs de la minorité française ontarienne.

L'archevêque de Québec est en plus un orateur apprécié des foules et des élites, remarquable surtout par la pureté de la doctrine et du langage, la véhémence du ton et l'onction de la piété.

Résidence: archevêché de Québec.



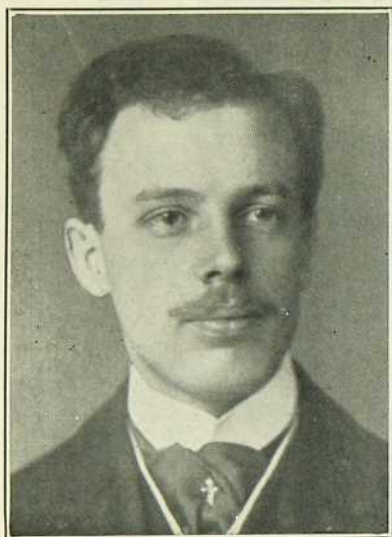
RENÉ LEMOINE

C'est le 17 mars 1881, que naquit à Québec, M. René LeMoine, négociant fort en vue de la vieille capitale, du mariage de Gaspard LeMoine, négociant et notaire, et de Emma Renaud, fille de J.-B. Renaud. A la suite de solides études à l'Académie commerciale de Québec, il débutait dans les affaires le 1er octobre 1900, à l'emploi de la maison J. B. Renaud fondée par son grand-père M. J. B. Renaud en 1845. M. LeMoine est le seul petits-fils du fondateur de cette prospère maison d'affaires. Il est aujourd'hui directeur de J.-B. Renaud & Cie Inc., de Renaud & Cie. Inc., et vice-président de la Old City Manufacturing Limited. A la fois lettré, et homme du monde, M. René LeMoine est membre actif de la Société des arts, sciences et lettres de Québec, du club Canadien de Québec, du club de Golf de l'Île d'Orléans ainsi que de l'Association nautique de l'Île d'Orléans. Ses récréations favorites sont le yachting, les voyages et la lecture. Il a fait plusieurs voyages en Europe, dont deux séjours d'un an chacun, en France, avec sa femme et ses enfants, ces derniers ayant alors étudié, le garçon au Pensionnat de Passy, à Paris, et les filles à l'Institut de la Croix, à Passy, l'un des quartiers les plus aristocratiques de Paris.

C'est le 8 septembre 1903 que M. René LeMoine épousait Mlle Béatrice Turcot, fille du docteur Edwin Turcot, professeur à l'Université Laval, et de cette union sont nés cinq enfants dont quatre filles et un fils: Henriette, Yvonne, Pierre, Pauline et Suzanne.

En politique: conservateur.

Résidence: 118 Grande Allée, Québec.



A.=RENAUD LAVERGNE

Bachelier en loi, avocat, C. R., fils de l'honorable Joseph Lavergne, juge à la Cour d'Appel de Québec et d'Emilie-Louise Barthe.

Né le 21 février à Arthabaskaville. Il commença ses études au collège de l'endroit et les continua au séminaire de Québec, puis à l'Université Laval. Il épousa le 1er décembre 1904, Georgette Roy, de Montréal.

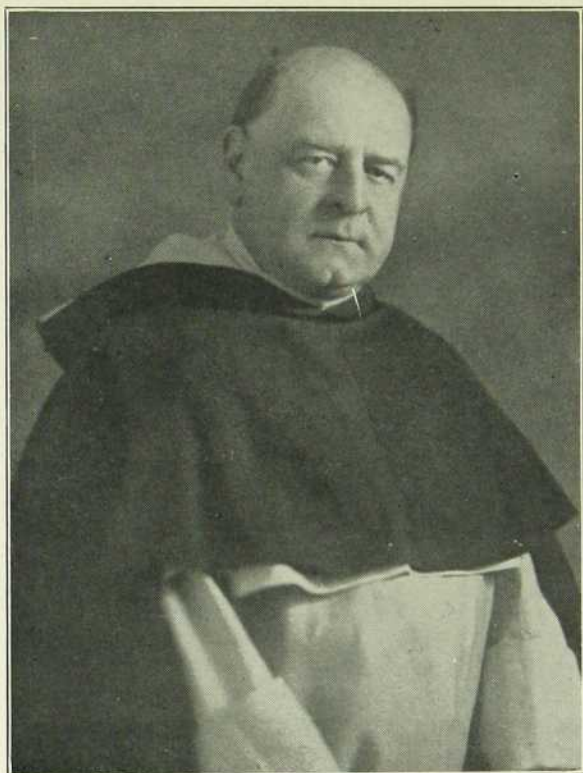
Il fut élu à l'élection partielle dans Montmagny, en 1904, puis réélu à l'élection générale de la même année. La constitution des provinces nouvelles de l'Alberta et de la Saskatchewan, à même l'ancien territoire du Nord-Ouest commença à le détacher du parti libéral et le posa en champion irréductible des droits constitutionnels de la langue française. En 1907, il entreprit avec M. Bourassa une campagne de "protestations contre l'administration du domaine public dans la province de Québec", et l'année suivante, il remit son siège aux Communes pour solliciter le mandat provincial de Montmagny. Il fut élu en 1908 et réélu en 1912. Dans le domaine fédéral, il combattit le principe de la contribution du Canada à la défense de l'empire.

Défait aux élections générales fédérales de 1917, 1921, 1925 et de 1926.

Journaliste et conférencier à ses heures, il a collaboré au "Nationaliste" et au "Devoir" et adressé la parole plusieurs fois dans la province d'Ontario sur les questions de races et de langues au Canada.

Conservateur en politique.

Résidence: Québec.



Rév. P. F.-J.-L. BOURQUE, O.P.

François-Joseph-Louis Bourque, Dominicain, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce, est né à Montréal, le 22 mai 1875, fils de Edmond Bourque, en son vivant, médecin en chef de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu et de Iphégénie, fille de Edouard Desjardins, de Terrebonne, ancien shérif. Il fit ses études aux collèges de Montréal et Ste-Marie et entra en religion chez les Dominicains à St-Hyacinthe, en 1893. Fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, à Montréal, en 1898. En 1900, vicaire à St-Jean-Baptiste d'Ottawa, où il y séjourna durant cinq ans, quittant cette paroisse, pour venir à Montréal remplir les fonctions de missionnaire, à Notre-Dame de Grâce, qui en était alors à ses débuts. En 1907, nommé directeur de l'Association St-Dominique, à Lewiston, Maine, E.-U., et l'année suivante passa en France et à Rome. De 1909 à 1913, redevint missionnaire à Montréal et de 1913 à 1915 aumônier à l'Hôpital des Incurables. De 1915 à juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Etais membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal depuis 1917 et fut président du district ouest, de 1920 à 1924. A toujours porté un grand intérêt à la cause de l'éducation et s'est sans cesse occupé de toutes les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance. Orateur sacré, à la parole chaude et vibrante, remarquable par la pureté de la doctrine et du langage, il a fait tant à l'étranger qu'au Canada, de nombreuses prédications, qui l'ont révélé comme prédicateur apprécié des foules. Nommé en juillet 1924, missionnaire en résidence au Couvent des Pères Dominicains, à Québec.



Cécile Désautels-Gagnon

Née à Saint-Hyacinthe, province de Québec, le 17 août 1895, du mariage de J.-C. Désautels, notaire public, et de dame H. Palardy, fille du Dr. Palardy, de Saint-Hugues. Elle suivit les cours privés de Mesdemoiselles Mortureux, éducatrices distinguées venues de France vers 1890, et termina ses études au couvent des Soeurs de la Présentation de la Bienheureuse Vierge-Marie, à Saint-Hyacinthe, et à l'Académie Saint-Louis, à Québec.

Ses excellentes études l'ont préparée à remplir le rôle distingué qu'elle occupe dans les cercles sociaux de la vieille capitale. La lecture et l'étude continuent à occuper une grande partie de ses loisirs.

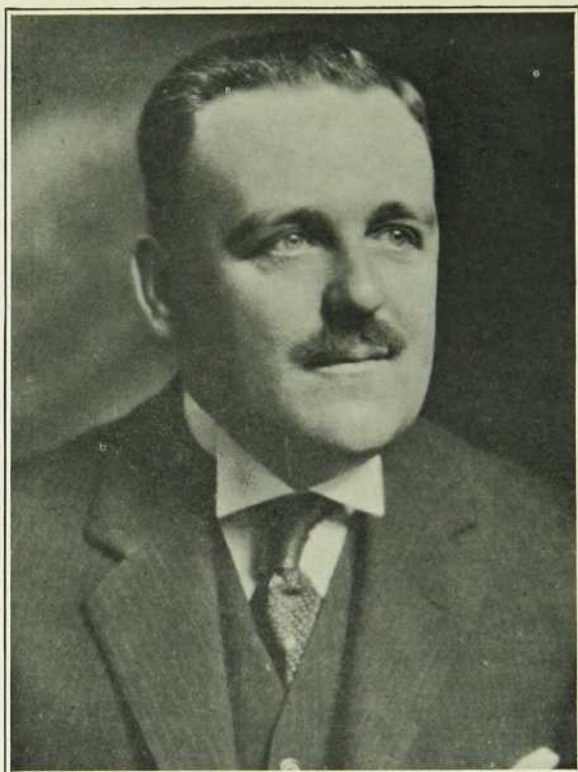
Elle a épousé, le 8 janvier, 1920, à Québec, Me Onésime Gagnon, un des membres les plus renommés du Barreau de Québec.

De cette union sont nés trois enfants, André, Claude et Renée.

Madame Gagnon se consacre avant tout à l'éducation de ses enfants, sans perdre une occasion de prêter son concours aux oeuvres de bienfaisance.

La lecture et le golf constituent ses récréations favorites.

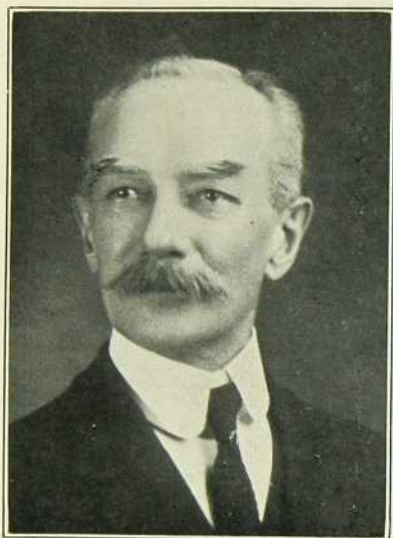
Résidence: 14 Avenue des Bernières.



ONÉSIME GAGNON

Est né à Standon, comté de Dorchester, le 23 octobre 1888, du mariage d'Onésime Gagnon, marchand, et de Julie Morin, fille de J.-O. Morin, notaire de Ste-Germaine, comté de Dorchester. A étudié au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts. Il étudia le droit à l'Université Laval de Québec, puis se rendit ensuite en Angleterre, suivre un cours supplémentaire à l'Université d'Oxford. Admis au barreau de Québec en 1912, il ne débuta dans la pratique de sa profession qu'au mois de janvier 1914. Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Il était l'un des avocats des citoyens qui ont demandé et obtenu une enquête générale sur l'administration municipale en la cité de Québec pour une période de cinq ans. A la suite de cette enquête, des élections municipales furent tenues et les échevins incriminés ne furent pas réélus.

Est membre de la société légale Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent, 111, Côte de la Montagne, Québec. Il a toujours refusé de se laisser porter candidat aux charges publiques, notamment comme député au parlement fédéral. Il a été président de l'Association du Jeune Barreau de Québec et de la Société des Arts, Sciences et Lettres en 1920. Est aussi membre du Club de la Garnison de Québec, du Québec Tennis Club, du Québec Squash Racket Club et du Québec Golf Club. Le 6 janvier 1920, il épousa Cécile Désautels, fille de feu J.-C. Désautels, notaire de St-Hyacinthe. De cette union sont nés trois enfants: André Claude et Renée, Conservateur en politique. Résidence: 14 Ave de Bernières.



L'honorable J.-ALP. BERNIER

Est né à Lévis, le 17 avril 1861, du mariage de L.-J.-Auguste Bernier, avocat et magistrat de district, et de Malvina Turgeon.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis pour y suivre ses études classiques qu'il termina au Séminaire de Québec. Etant élève de rhétorique au collège de Lévis, il décrocha le Prix du Prince de Galles dans le concours organisé entre tous les collèges de la province de Québec, affiliés à l'Université Laval.

Il fit ses études de droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique en 1883. Tout en exerçant sa profession, il fit aussi du journalisme. En 1890, il

était nommé Conseil du Roi. En 1887, l'Université Laval lui décernait le titre de docteur en droit. En 1888, il était nommé professeur de droit commercial et maritime à l'Université Laval, chaire qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il a été examinateur du Barreau durant quinze ans et membre du conseil du Barreau de Québec. Nommé juge de la Cour Supérieure en mars 1921.

Il fut Bâtonnier du Barreau de Québec durant les années 1915 et 1916, et Bâtonnier Général de la province de Québec en 1916.

Il s'est occupé aussi de luttes municipales et parlementaires. Pendant dix ans, 1907-1917, il fut maire de Lévis. Il fut aussi membre de l'Assemblée Législative de Québec de 1912 à 1916.

Il brigua plusieurs fois les suffrages tant dans l'arène provinciale que dans l'arène fédérale, mais ne fut pas toujours heureux. Candidat conservateur à Dorchester en 1900, il fut défait. Il connut le même sort à Montmagny en 1900, à Lévis en 1888 et 1891, et aux élections fédérales de 1916. Il fut le promoteur et l'organisateur de la compagnie "*La Traverse de Lévis*", qui fait le service de bateaux entre Québec et Lévis.

Il est Chevalier de Colomb, 4e degré.

Le 30 juin 1886, il épousa Amanda de Saint-Aubin, fille du notaire D. de Saint-Aubin, de Matane. Il a un fils, Henri, avocat.

Ses récréations favorites sont les voyages.

En politique, conservateur.

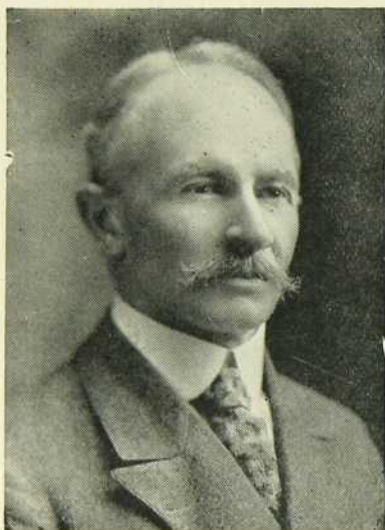
Résidence: Lévis, P. Q.



Le Brigadier-Général T.-L. TREMBLAY

Le nom de ce vaillant soldat rappelle les quatre années d'héroïsme de nos compatriotes, sur le sol de France, au cours de la grande guerre. A peine âgé de quarante ans, c'est le 16 mai 1886, qu'il naquit à Chicoutimi, Qué., du mariage du capitaine Thomas Tremblay et de Mathilde Lachance. Une fois ses primaires terminées, à l'école des Frères, à St-Roch, de Québec, il suivit des cours privés, puis il alla au Collège militaire Royal, de Kingston, d'où il sortit gradué en 1907. Cette même année, il embrassait la carrière d'ingénieur civil, et de 1907 à 1911 nous le trouvons assistant-ingénieur et ingénieur-résident du chemin de fer Transcontinental. Il fit de la pratique privée de 1911 à 1914, mais en 1913, il agit comme arpenteur-géomètre de la province de Québec. Après la guerre, soit de 1920 à 1925, il fut nommé commissaire du port de Québec, et depuis 1925, il est gérant-général et ingénieur en chef du même port de Québec. En 1923, il fit partie d'une commission royale qui enquêta et fit rapport au gouvernement fédéral, sur la question des feux de forêts, assurances, etc., en rapport avec les compagnies maritimes opérant sur les Grands Lacs. Le brigadier-général Tremblay s'intéresse d'une manière toute particulière au sort des soldats de la grande guerre dans le besoin. Ouvrons ici une parenthèse pour résumer par de simples dates et nomenclatures (sa modestie ne nous permettant pas de plus amples détails) la brillante carrière et la valeureuse conduite de ce militaire devenu commandant et général sur le front, à l'âge où tant d'autres ne sont que capitaines. 1907-1912 officier au 18ème Franc-Tireur du Saguenay; 1912-1914, commandant de la 1ère batterie de campagne de Québec; 1914, Adjudant, First Divisional Ammunition; 1914, Adjudant Column, Camp de Valcartier; 1915, Major-Senior du 22ème Bataillon Canadien-français; 1916 janvier, 1918 août, Lt-colonel du 22ème bataillon Canadien-français au front; 1918 août, 1919 mai, Brigadier-général, 5ème brigade d'infanterie canadienne. Honneurs: Compagnon St-Michel et St-Georges 1917: Ordre du Service distingué, 1916: Officier de la Légion d'Honneur, 1917: Cinq fois mentionné dans les dépêches officielles. Le brigadier-général Tremblay est directeur du Royal Military College Club, membre du club de la Garnison de Québec, du club de Golf de Québec, des clubs St-Denis et University, de Montréal. Le golf et le billard sont ses récréations favorites. En juin 1922, il épousait Mlle Marie Hamel, fille de feu Pierre Hamel, et un fils et une fille sont nés de cette union.

Résidence: 293, Laurier, Québec.



ANT-C. TASCHEREAU

Est né à Québec, le 29 juillet 1864, du mariage de l'honorable J.-T. Taschereau, juge de la Cour Suprême du Canada, et de Joséphine Caron, fille de René-Edouard Caron, lieutenant-gouverneur.

Ses études primaires terminées, il entra au séminaire de Québec pour y faire ses classiques. Il obtint avec grande distinction son titre de bachelier ès-arts.

Il entra ensuite à l'Université Laval de Québec, où il suivit les cours de la faculté de droit, et obtint son degré L.L.L.

Dès l'année 1887, il se mit à la pratique de sa profession et pendant douze ans fit partie du barreau du district de la Beauce.

Plus tard il accepta la position de comptable de l'Assemblée Législative, et devint aussi secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire C. R. de la cité de Québec, charges qu'il occupe encore présentement.

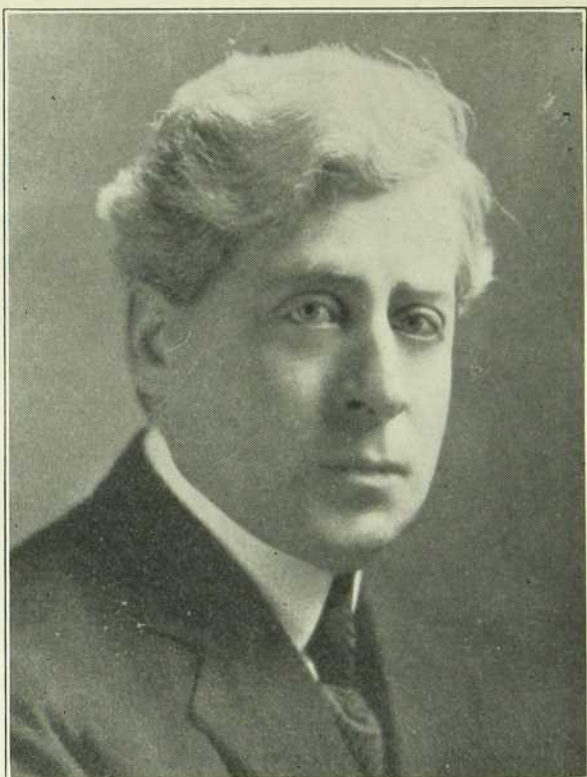
Il n'a pris part à aucune lutte politique et n'a jamais brigué les suffrages pour une charge publique.

Il fut un des directeurs de la Société d'Industrie Laitière, lors de sa fondation, avec l'honorable Louis Beaubien, et MM. Barnard, de Labroquerie Taché.

Le 28 mai 1888, il épousa Léonie Letellier de Saint-Just, fille de feu Luc Letellier de Saint-Just, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. De ce mariage sont nés: Germaine, décédée; Jean Thomas, gérant de la Banque Nationale, à Saint-Pacôme; Madeleine, Madame Paul Rodier, de Montréal.

En politique: libéral

Résidence: Québec.



HENRI GAGNON

Né à Montréal, le 19 juin 1883, fils de David Gagnon et de Clémentine Lévesque, il fit ses études au collège de Montréal. Au début de sa carrière, il entra à la Presse puis à la Patrie et en 1912, il était gérant de la Tribune de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du Soleil de Québec, et depuis 1920, il en est le directeur-gérant. Libéral en politique, il s'en est toujours occupé activement. A sans cesse été mêlé à nombre de mouvements sociaux. Comme administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne, en faveur de l'enseignement supérieur. Est membre du Bureau des Gouverneurs et du Conseil d'Administration de l'Université Laval. Fut l'organisateur en chef de la souscription publique au monument du cardinal Taschereau. S'intéresse aux oeuvres françaises et est délégué au Canada, du Touring Club de France, dans l'oeuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918, de monuments commémoratifs. Est lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis. Président de l'Association des Sports d'hiver de Québec; président de "Le Bulletin de la Ferme"; membre et patron des vétérans de la grande guerre, des armées de terre et de mer. Directeur de "Canadian Press" et du "Canadian Daily Newspapers Ass.". Membre des Conseils de la Chambre de Commerce de Québec et de l'Audit Bureau of Circulation de Chicago. Patron de la Ligue Nationale de Colonisation et président général honoraire de l'Union Allet. Membre des clubs Garnison de Québec et St-Denis et Réforme de Montréal. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand et Officier d'Académie. A épousé Mlle Berthe Guay, dont il a eu sept enfants. En 1921, il épousa Mlle Catherine d'Anjou, de Rimouski. Résidence: 59 avenue des Erables, Québec.



L'Hon. E. LAPOINTE

Ernest Lapointe, avocat, ministre de la Justice, est né à Saint-Eloi de Témiscouata, le 6 octobre 1876.

Il fit son cours classique, au Séminaire de Rimouski et son droit, à l'Université Laval, de Québec.

Admis à l'exercice de sa profession en 1898.

De cette époque, à l'année 1919, alors qu'il forma société à Québec avec MM. La-

ferté, Savard et Savard, l'honorable M. Lapointe a toujours pratiqué à Rivière-du-Loup.

Est dans la politique active, depuis près de vingt ans, ayant été élu député, pour la première fois, en 1904.

A en effet, représenté le comté de Kamourasba aux Communes, depuis cette époque, jusqu'en 1919 alors qu'il succéda à sir Wilfrid Laurier, comme député de Québec-Est.

Réélu facilement en 1921, 1925 et en 1926. Est considéré, comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

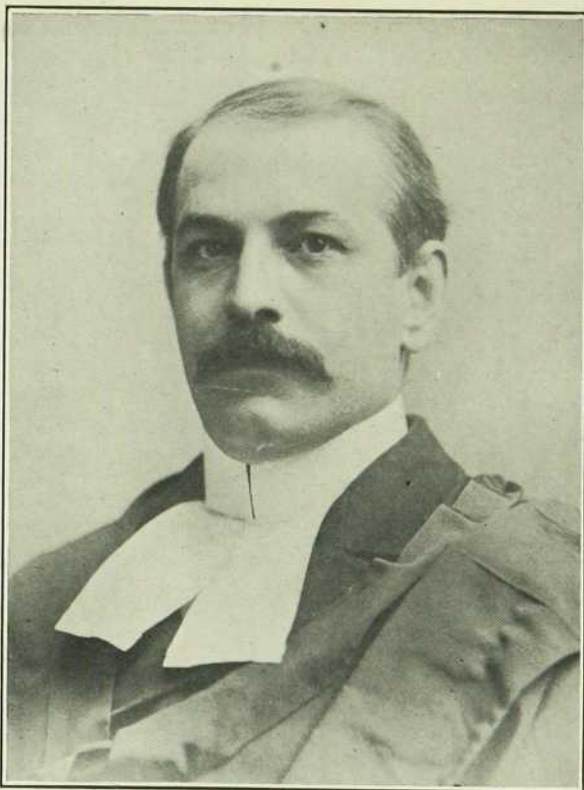
A été ministre de la Marine et des Pêcheries.

Membre du Club de la Garnison, de Québec et du Club Rideau, d'Ottawa.

A épousé, le 16 février 1904, Marie-Emma Pratte, de Rivière-du-Loup.

De cette union, sont nés deux enfants: Odette, âgée de 14 ans et Hughes, âgé de 13 ans.

En politique, libéral.



L'HONORABLE ARTHUR LACHANCE

L'hon. Marie-Arthur Lachance, juge-en-chef de la cour des sessions de la Paix, à Québec, est né en la Cité de Québec, le 22 juin 1868, du mariage de François-Xavier Lachance, maître-forgeron, et de Eulalie Jobin, fille de Joseph Jobin, jardinier.

Après ses études élémentaires à l'Académie Saint-Jean-Baptiste des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec, il fit son cours classique au Séminaire de Québec, puis son droit à l'Université Laval. Il faisait en même temps sa cléricature à l'étude de Amyot et Pelletier. Admis au barreau le 6 juillet 1894, il exerça sa profession à Québec, l'abord en société avec l'hon. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, puis avec M. Jos. Ahern, secrétaire de la commission des utilités publiques et Me Maxime Morin. Nommé substitut du procureur-général pour les districts de Montmagny et Beauce, en 1899, il remplit ces fonctions jusqu'en 1905, alors que le gouvernement le chargea des mêmes fonctions, pour la cité et le district de Québec, fonctions qu'il a remplies, jusqu'à son élévation à la magistrature. Il fut nommé Conseil du Roi, le 30 juin 1903. Lors de la nomination de M. Albert Malouin comme juge, le siège de Québec Centre aux Communes devint vacant, et la candidature libérale fut offerte à M. Lachance qui l'accepta et fut élu le 19 janvier 1905. Il fut réélu aux élections de 1908, par une majorité de 991 voix, contre son adversaire M. Hubert Cimon, avocat, puis de nouveau par 593 voix contre M. Jules Hone, en 1911. Il ne se porta pas candidat aux élections de 1917, mais il avait combattu à la Chambre la loi imposant le service militaire obligatoire. De 1917 à 1920 il se consacra exclusivement à l'exercice de sa profession, puis le 1er septembre 1920 il fut nommé juge-en-chef des sessions de la Paix, à Québec, en remplacement de feu Charles Langelier. Docteur en droit, il est professeur de droit criminel à l'Université Laval de Québec, depuis 1920. Mutualiste convaincu, il fait partie de l'Ordre canadien des Forestiers, des Gardiens Royaux, de l'Alliance Nationale, de la section Saint-Jean-Baptiste, de l'Union Saint-Joseph de Québec. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 14 septembre 1903, il épousait Mademoiselle Marie-Anne Routhier, fille de François-Xavier Routhier. En politique: libéral. Rés. 10 av. des Erables, Québec.



J.-Oscar=L. Boulanger

Né le 3 novembre 1888, à St-Charles-de-Bellechasse, du mariage de Jos.-L. Boulanger, cultivateur, et d'Elisabeth Paré, fille de Jos. Paré, de Saint-Raphaël, il a fait son cours classique au séminaire de Québec et à l'Université Laval de Québec, où il obtint le titre de bachelier ès-arts (B.A.) avec distinction en 1909. Il étudia le droit à l'Université McGill de Montréal, où il gagna le titre de Bachelor of Civil Law (B.C.L.) en 1912. Tout en poursuivant ses études légales, il se livra au journalisme et

fut tour à tour rédacteur à la *Montreal Gazette*, et à la *Patrie*, de 1909 à 1912. Sa profession ne l'empêcha pas de continuer à faire du journalisme et c'est lui qui est le rédacteur de "L'automobile au Canada", de Québec. Admis au Barreau de la province de Québec, le 3 octobre 1912, il alla s'établir dans la vieille capitale,

De 1914 à 1919, il exerça sa profession à Sweetsburg. Revenu à Québec en 1919.

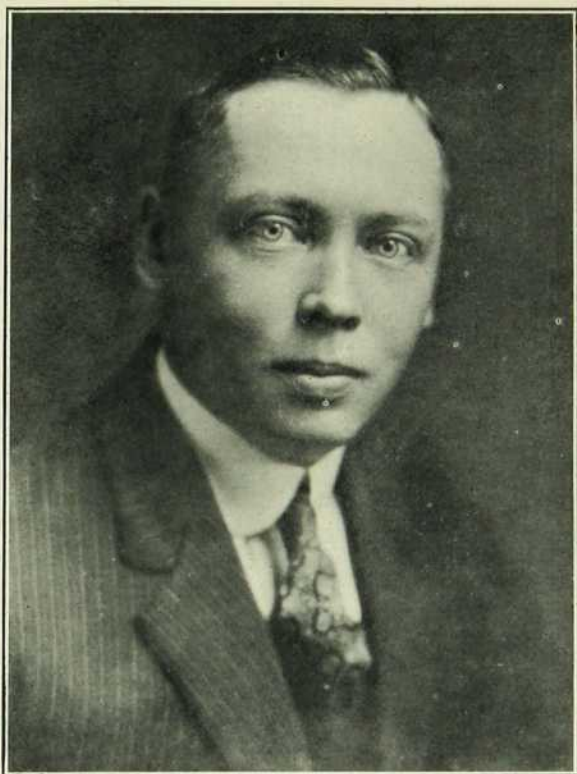
Comme tous les avocats, il prend une part active aux affaires publiques et politiques. En 1922, il a été créé conseil du roi. Il a été vice-président du Jeune Barreau de Québec en 1921-1922. Aux élections générales de septembre dernier, il se présenta dans le comté de Bellechasse et fut élu député aux Communes par une immense majorité. Il est membre des Forestiers Catholiques. Il est secrétaire de la Quebec McGill Society et membre de la Société des Sciences, Arts et Lettres de Québec. Il fait partie du club de Réforme de Québec et du Orleans Golf Club. Ses récréations favorites sont le golf, le ski et la littérature.

Il a épousé, le 26 juillet 1917, Marguerite Belleau, fille de feu le Dr. A.-G. Belleau, petite-nièce de Sir Narcisse-F. Belleau, premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Libéral en politique.

Il est professeur d'espagnol à l'Ecole des langues modernes à l'Université Laval.

Résidence. 110, rue Fraser, Québec.



JOSEPH-LÉONARD BOULANGER

Comme ce sont incontestablement les routes de la province de Québec qui nous valent chaque année, un nombre de plus en plus considérable de touristes, n'importe-t-il pas d'en savoir gré au ministère de la voirie et particulièrement au jeune et actif sous-ministre actuel, M. Joseph-Léonard Boulanger.

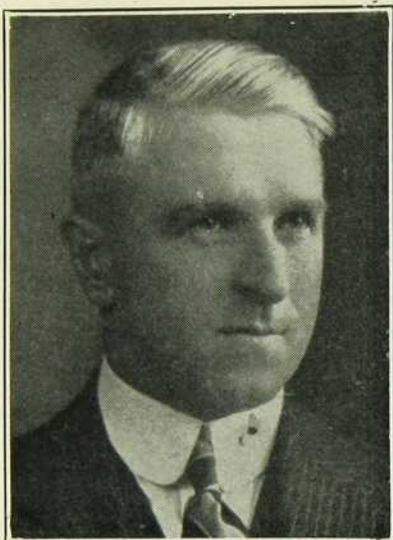
C'est à Saint-Charles-de-Bellechasse, le 1er octobre 1891, que naquit ce dernier, du mariage de Joseph Boulanger, cultivateur, et de Marie-Elisabeth Paré, fille de Joseph Paré, cultivateur.

A la suite de solides études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, il débuta dans la vie, en qualité de journaliste et fonctionnaire public: d'abord successivement reporter, rédacteur puis traducteur au "Soleil", à "La Patrie", puis à "La Presse", pour, de 1914 à 1922, devenir secrétaire particulier des honorables J.-A. Tessier et J.-L. Perron, et de 1922 à date, accepter la responsabilité des fonctions de sous-ministre de la voirie, à Québec.

Il n'est dès lors pas étonnant que l'oeuvre à laquelle s'intéresse le plus M. Boulanger soit celle des bons chemins et du développement du tourisme dans la province de Québec.

Aussi, M. Boulanger occupe-t-il avec honneur la fonction de directeur de la Canadian Good Roads Association, de président d'honneur du club sportif de la Voirie. Il est également membre de la Commission de géographie de Québec, de la State Highways Official Association et de l'Auto Club, de Québec.

D'une famille essentiellement composée de militaires et de patriotes, il est le frère du Capitaine R.-L. Boulanger, du 22ième Régiment canadien-français, du Lieutenant D.-L. Boulanger, du Princess Pat's Regiment et aussi du 22ième, du Capitaine Willie Boulanger, du 61ième régiment de Montmagny, du Lieutenant P.-H. Boulanger, du même régiment de Montmagny et de J.-Oscar Boulanger, C. R., de Québec. Le tourisme est la récréation favorite du jeune sous-ministre de la Voirie. Le 30 juin, 1913, il épousait Mlle Marie-Imelda Blais, fille de Narcisse Blais, et de cette union sont nés huit enfants: Jean-Maurice, Paul-Emile, Gertrude, Cécile, Louis-Oscar, Charles-André, Jacques et Madeleine. Résidence: 20 avenue Turnbull, Québec, Qué.



LUDGER BASTIEN

L'ancien chef du conseil de la tribu huronne de Loretteville et le premier métis élu député à la Législature de Québec, M. Ludger Bastien, le manufacturier bien connu, naquit le 18 octobre 1879, au village Huron, de Québec, du mariage de Maurice Bastien, manufacturier, et de A-lélaïde Thérberge, fille de Georges Thérberge.

Après avoir suivi un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de Québec, il débutait dans les affaires en 1900, et, grâce à ses aptitudes et son activité, il ne tarda pas à faire sa marque. Dès 1904, les Hurons de la tribu de Loretteville l'élaient chef de leur conseil, position qu'il occupa jusqu'en 1917. De 1912 à 1917 il fut conseiller municipal de Loretteville. De fait, à peine avait-il débuté dans les affaires qu'il s'occupait activement de politique municipale et provinciale. Le 5 novembre, 1924, il était élu député à la Législature provinciale, et il est de ce fait, le premier métis siégeant au parlement de notre province. M. Ludger Bastien est intéressé dans plusieurs compagnies industrielles et financières. C'est ainsi qu'il est vice-président de la compagnie Alexandre Bastien, Limitée; vice-président de la Bastien Silver Fox Breeders Ltd., compagnie de l'élevage du renard argenté sur une haute échelle; président des compagnies Bastien et Bastien, et Bastien, Gagnon et Cloutier, Limitée. M. Ludger Bastien est membre de l'Association des manufacturiers canadiens, de la Chambre de Commerce de Québec, et il fait aussi partie des Chevaliers de Colomb. Il est président du club St-Vincent et membre du club de Golf de Loretteville. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Le 19 mai 1903, M. Ludger Bastien épousait Mlle Joséphine Martel, fille de M. François Martel, et douze enfants sont nés de ce mariage, ce qui prouve que M. Bastien ne se contente pas d'être patriote seulement en paroles.

En politique: conservateur.

Résidence: Loretteville, P. Q.



OSCAR MORIN

L'actif et clairvoyant sous-ministre des affaires municipales de la Province de Québec, a une belle carrière, sans cesse ascendante qui vaut la peine d'être signalée, ne fut-ce que trop brièvement, conformément au cadre de ces pages. Et, son succès étonnant n'est qu'une nouvelle confirmation du dicton qui veut que le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir; car M. Morin fut successivement journaliste, secrétaire, avocat, échevin et enfin sous-ministre.

Donc, c'est le 15 décembre 1874, à East Lee, Mass., que naquit M. Oscar Morin, du mariage de François Morin et de Emma Geoffrion, fille de Félix Geoffrion, de Varennes, comté de Verchères, Qué. Après de brillantes études à l'Université Laval, de Québec, d'où il sortit avec le diplôme "Summa cum laude", il était reçu avocat le 4 juillet 1905. Il avait fait entre-temps du journalisme à "La Patrie" et au "Herald" de Montréal, et il fut secrétaire particulier de sir Horace Archambault, procureur-général. A Québec, il pratiqua comme avocat, en société avec l'hon. Adélard Turgeon, le juge Ernest Roy et Me Roméo Langlais. De 1910 à 1914, il fut échevin du quartier Montcalm, à Québec, puis il fut avocat de la ville de Québec, jusqu'en 1918, alors qu'il fut appelé au poste de sous-ministre des affaires municipales de la province. C'est aussi en 1918 qu'il fut nommé Conseil du Roi.

M. Morin est Chevalier de Colomb et membre de plusieurs autres sociétés. Le 21 septembre 1897, il épousait Mlle Albertine Lapierre, fille de M. Antoine Lapierre, de Montréal, et il est le père d'une intéressante famille de sept enfants, dont cinq fils et deux filles.

En politique, M. Morin est libéral.

Résidence: 10 rue d'Artigny, Québec.



L'HON. AD. TURGEON

Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre du Roi Léopold, avocat, ancien député du comté de Bellechasse à la législature de Québec, ancien ministre, conseiller législatif pour la division de La Vallière, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont, fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

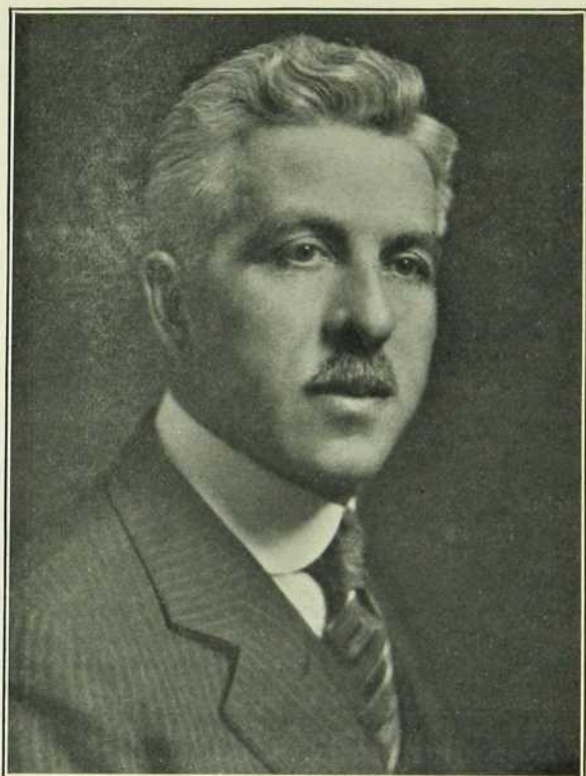
Admis au barreau le 12 juillet 1887. Elu député de Bellechasse à Québec 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre, du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909; de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand; Secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent; des Terres et Forêts dans le Cabinet Gouin. En janvier 1909, M. Turgeon remit son mandat et son portefeuille et il fut nommé conseiller législatif. Délégué du comité canadien du monument Champlain aux fêtes du "Vieux Honfleur" en l'honneur du fondateur de Québec. Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1908, et, à ce titre, porta la parole aux fêtes du dévoilement du monument Laval et au pied du monument Champlain en présence du Prince de Galles à l'occasion des fêtes du troisième centenaire. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

Représenta la Province de Québec au dévoilement de la statue de Jacques-Cartier à St-Malo au mois de juillet 1905, et fut commissaire du Canada "honoris causa" à l'Exposition Universelle de Liège dans la même année. Président de la Quebec Land Co., et de la Laurentian Power.

A épousé Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis.

En politique, libéral.

Résidence: Québec.



ARTHUR CHARRIER

Président et gérant-général de Charrier & Dugal, Limitée, Imprimeurs-Relieurs, de Québec; compagnie fondée par lui-même.

Né à Lévis, le 28 novembre 1880, du mariage de Julien Charrier, ex-sous-chef de la brigade du feu, et de Dame Emma Lemieux, fille de feu François Lemieux, contracteur.

Il convoila pour la deuxième fois le 28 avril 1925, avec Mademoiselle Mathilde Lambert, fille de Olivier Lambert, de Gardner, E. U.

Deux enfants sont nés de son premier mariage; une fille et un garçon.

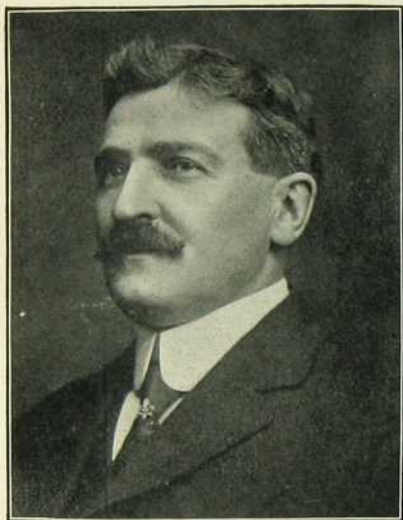
Après avoir fréquenté l'école des Clercs de Saint-Viateur à Lauzon, Lévis, il entra, dès l'âge de douze ans, au journal local "Le Quotidien", en qualité d'apprenti-typographe. Il passa subseqüement au "Soleil", de Québec, où il demeura pendant quinze ans, se familiarisant avec tous les secrets de son art.

Ce fut le 13 février 1913 que M. Charrier fondait, à Québec, la firme Charrier & Dugal, imprimeurs-relieurs; plus tard cette société obtenait ses lettres-patentes de la Législature et devenait Charrier & Dugal Limitée, raison sociale sous laquelle elle opère actuellement.

M. Charrier n'est jamais resté indifférent aux questions municipales et scolaires. Il fut conseiller de la municipalité de Bienville, durant deux termes, puis commissaire d'école de cette municipalité, pendant trois ans.

M. Charrier fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil de Lévis et sa récréation favorite est le tourisme et l'automobile.

Résidence: Rue Wolfe, Bienville, Lévis, P. Q.



LOUIS-ALFRED LÉTOURNEAU

Fils de F.-X. Létourneau et de Philomène Boucher dit Morency, il naquit le 7 août 1872 à Ste-Famille, Ile d'Orléans.

Il fit ses études à l'école de son village, en vue d'entrer dans la carrière du commerce.

En 1888, il débuta comme employé de M. Napoléon Drouin, échevin de Québec.

En 1890, en société avec son frère Elzéar, il fondait un commerce d'épiceries. En 1893, il devenait acquéreur du commerce de M. Napoléon Drouin et se lançait dans les affaires à son propre compte.

Il a fondé, en 1905, la Quebec Preserving Company, une des maisons d'épiceries en gros les plus importantes non seulement de Québec, mais de toute la province. En 1897, il établit la briqueterie de Stadacona sous la raison sociale Paradis et Létourneau.

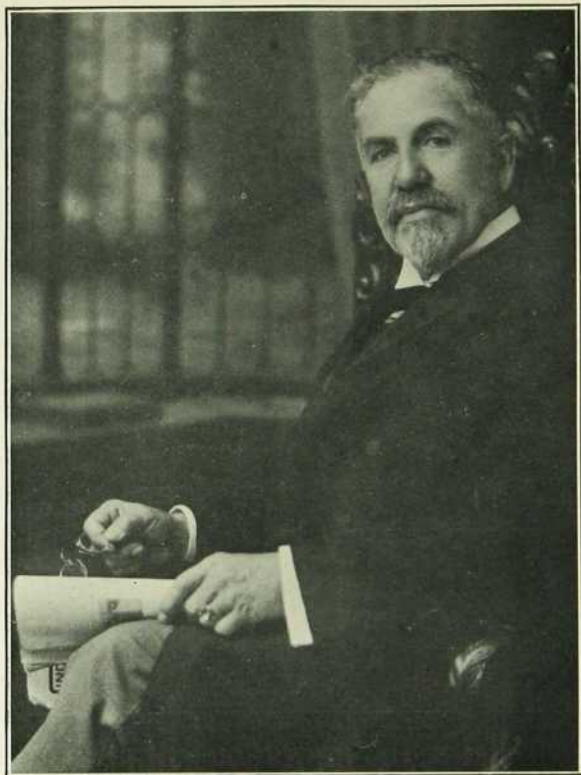
A l'élection générale de juin 1908, pour la législature, M. Létourneau posa sa candidature dans la circonscription de Québec-Est, et fut élu. Il fut réélu en 1912, en 1916 et en 1919.

Il a épousé, le 4 juillet 1899, Ludivine Létourneau, dont il a douze enfants: Fernande, Antoinette, Robert, Cécile, Yvonne, Béatrice, Madeleine, Rodolphe, Jean, Louis, Marcel, Sarta, Renald.

Remuant, d'une activité dévorante, tenace, M. Létourneau est dans toute l'acception du terme, le fils de ses oeuvres.

En politique, libéral.

Résidence: 214 rue Saint-François, Québec.



EUGÈNE-JOSEPH PAYETTE

M. Eugène-Joseph Payette, gérant-général, est né le 28 janvier 1849, à St-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus, du mariage de F.-X. Payette, instituteur, et de Geneviève Renaud, fille de Marguerite Leduc-Rnaud. Après avoir étudié à l'école des Frères des écoles chrétiennes à Montréal, il débutait, vers l'année 1887, en qualité d'épicier, à Waterville Maine.

Sept années plus tard, il abandonnait définitivement le commerce pour entrer dans l'assurance, à Lewiston, Me., pour le compte de la compagnie Metropolitan, de New-York. Il fut peu après transféré à Montréal, puis à Québec, jusqu'en 1905, où il représenta cette compagnie. En 1906, avec l'aide d'un bureau composé de Canadiens-français de marque, il fondait "L'Industrielle Compagnie d'Assurance-Vie", et il en est le gérant-général depuis la fondation. M. Payette ne s'est pas occupé de politique fédérale, provinciale ou municipale et il n'a pas occupé de charges publiques. Les oeuvres de bienfaisance l'ont cependant toujours intéressé, et la St-Vincent-de-Paul a particulièrement reçu son attention depuis 28 ans. Ses récréations favorites sont la lecture, la musique et l'auto.

Le 5 juillet 1880, il épousait à Winooski, Vermont, Mlle Alphonsine Dubrulle, fille de Hygin Dubrulle et de Herminie Bouillé. De cette union sont nés six enfants, trois fils et trois filles.

En politique, M. Payette n'appartient à aucun parti. Il vote pour le candidat qui lui semble le plus désirable.

Résidence: 85, rue Marie-Louise, Québec.



ZACHÉE LANGLAIS

C'est à St-Octave-de-Métis, Qué., le 23 juillet 1888, que naquit M. Zachée Langlais, ingénieur civil, du mariage de Louis-Michel Langlais, marchand, et de Claire Blanchet, fille de Théodore Blanchet.

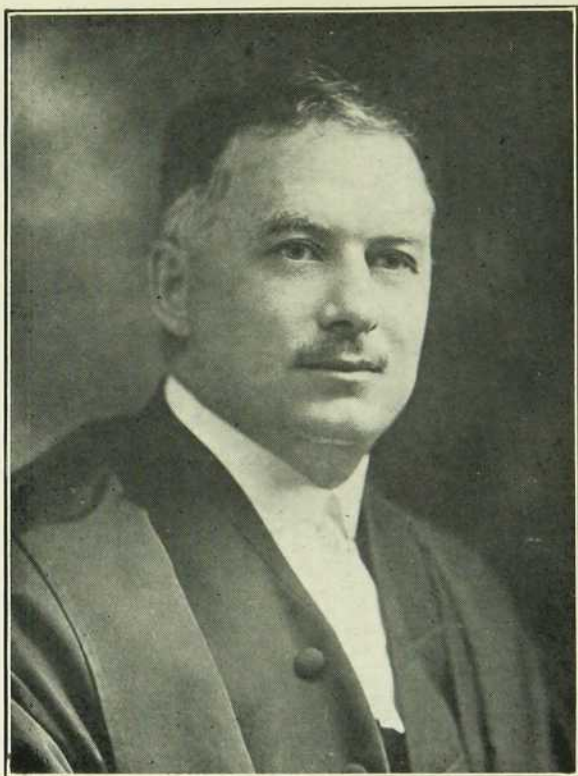
Après avoir fait ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière, à l'Ecole centrale de Préparation et à l'Ecole polytechnique de Montréal, il débuta dans sa profession le 1er mai 1911, à Montréal. Il fut alors intéressé dans l'arpentage, le lotissement, le génie municipal, le développement hydro-électrique, les bar-

rages, la construction en béton et en béton armé. En 1916, il devenait fonctionnaire du ministère des travaux publics d'Ottawa, et il travailla à la construction des écluses de la rivière St-Charles, à Québec, de janvier 1916 à septembre 1921. Depuis cette dernière date, il est à la tête d'un bureau d'ingénieurs conseils connu sous la raison sociale, de Z. Langlais et Compagnie, 126 rue St-Pierre, Québec.

Ce bureau s'occupe de rapports techniques et financiers, d'expertises pour les tribunaux, de plans, devis, estimés pour tous genres de travaux, plus spécialement de structures en acier et béton armé, d'usines hydro-électriques, d'aqueducs, d'égouts, d'usines de filtration, de barrages en bois et béton, d'aménagement de rivières et de ports pour l'exploitation forestière et l'expédition du bois. M. Langlais est aussi ingénieur pour la ville de Mégantic, de St-Colomb-de-Sillery, de St-Augustin, de l'hôpital St-Michel-Archange, de l'orphelinat d'Youville et de la Hamilton Cove Pulp Wood and Lumber Coy. Il est aussi adviseur technique du bureau légal de Langlais, Langlais et Godbout, à Québec.

Il est également directeur des scieries Hochelaga Ltées, manufacturiers et courtiers en bois. Il est membre de l'Engineering Institute of Canada, de la Corp. des Ingénieurs professionnels de Québec, de l'Ass. des anciens élèves de l'Ecole polytechnique.

Le 14 février 1917, il épousait Mlle Hélène Létourneau-Langlais fille du Dr. Adélar Létourneau. Quatre enfants sont nés de cette union: Louise, Simone, Pierre et Lucie. En politique: conservateur. Résidence: 153 rue Marquette, Québec.



ROMÉO LANGLAIS

M. Roméo Langlais, C.R., est né à Saint-Octave de Métis, Qué., le 30 janvier 1880, du mariage de Louis-Michel Langlais et de Claire Blanchet-Langlais. Il fit son cours classique au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière d'où il sortit bachelier ès-arts, puis à l'Université Laval, à Québec, où il obtint le titre de licencié en loi (L.L.L.). Admis au barreau de la province en 1903, il fit partie de la société légale Turgeon, Roy et Langlais en 1905, et ce bureau, par suite de divers changements dans le personnel, devint celui de Langlais, Langlais (son frère Antonio), Godbout (F.X.) et Tremblay (Thomas). Il se spécialisa particulièrement dans les lois sur les compagnies. Il est le promoteur de la Brasserie Champlain, une compagnie indépendante de la National Breweries; organisateur de la compagnie de Téléphone de Portneuf; vice-président pour Québec de la Ligue de la réforme de la taxe pour l'Est du Canada. Il fut créé Conseil du Roi après quelques années de pratique de sa profession. Il est ancien directeur de la "Libre Parole". Il est membre des clubs de la Garnison; président du Club Rotary, de Québec; membre du Québec Curling Club. Il fait partie de la Société de Géographie, de l'Association canadienne du Barreau, de la Canadian Forestry Association, de l'American Folklore Association et du Board of Trade de Québec. Il épousa en premières noces mademoiselle Marguerite Hamel, fille de Théofred Hamel, de Québec, le 9 mai 1905, et trois fils et une fille naquirent de ce mariage. En secondes noces, il épousa, le 24 octobre 1922, mademoiselle Marie-Louise Belleau, fille de feu Gauvreau Belleau, dont il a eu un fils. Récréations favorites: le tennis, le curling, les quilles et la pêche. En politique, conservateur. Fut candidat dans Matane aux élections générales de 1925.

Résidence: 3 avenue de Bernières, Québec. Résidence d'été: Métis, Qué.



JOSEPH-SIMÉON BERGERON

L'un des membres les plus distingués de la phalange de ceux qui, sans faire de bruit, écrivent dans la pierre et le granit des pages mémorables de notre histoire contemporaine, M. Joseph-Siméon Bergeron, architecte de la vieille capitale, est né le 14 septembre 1878, à Saint-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, Québec., du mariage de Adolphe Bergeron, cultivateur, et de Sophie Blondeau, fille de Narcisse Blondeau.

Après des études préliminaires au Collège commercial de Saint-Ferdinand, il fit son cours classique au Séminaire de Québec, de 1895 à 1901, puis sa cléricature au bureau de Talbot et Dionne, à Québec, à l'exception d'une année 1906-1907, qu'il passa à l'Université McGill, à Montréal.

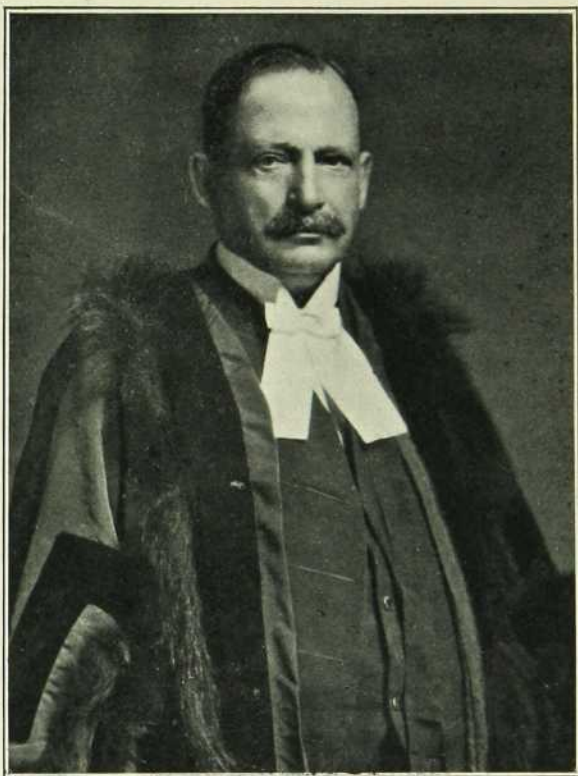
En 1910, il ouvrait à son compte un bureau d'architecte, rue Saint-Jean, à Québec, et il eut l'occasion de préparer les plans de plusieurs constructions et édifices remarquables, entre autres: ceux de l'aile nouvelle du Séminaire de Québec, en 1920; ceux de l'agrandissement du couvent de Jésus-Marie, à Sillery; ceux du collège de Saint-Victor-de-Tring, du couvent de Saint-Ferdinand d'Halifax, du couvent des religieuses de l'Enfant-Jésus, à la Rivière-du-Loup, etc.

Associé à M. C.-A. LeMay, depuis le 15 février 1923, il a préparé les plans de l'Ecole de Médecine et de l'Ecole de Chimie de l'Université Laval; aussi ceux du noviciat des Frères de la doctrine chrétienne, à Sainte-Foye, etc.

Membre de la Société nationale de colonisation, il fait aussi partie de l'Association des architectes de la Province de Québec, depuis 1910; il fut membre du conseil de cette association en 1923, président de la section de Québec depuis 1924, et il fut secrétaire de cette section de 1911 à 1922.

Le 20 janvier 1913, il épousait mademoiselle Marie-Albertine Collin, fille de Jérôme Collin, et cinq enfants sont nés de cette union: Marie-Marthe, Françoise, Simonne, Jules-Robert et Jacques.

En politique, M. J.-S. Bergeron est libéral.



J.-CLÉOPHAS BLOUIN

Né à Lévis, Qué., le 19 février 1864, du mariage de Jean-Baptiste Blouin, manufacturier de cuir, et de Adelaïde Fouquet, il suivit un cours commercial et classique au Collège de Lévis, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-lettres (B.L.). Dès sa sortie du collège, désireux de continuer l'industrie lancée par son père en 1842, il n'hésita pas à se livrer à l'apprentissage du métier de tanneur, pour devenir, en 1893, associé de la maison, sous la raison sociale "J.-B. Blouin et Fils". A la mort de son père, il continua les affaires, sous la même raison sociale, jusqu'en 1911, alors qu'il fut nommé shérif de Québec, poste qu'il occupe aujourd'hui encore avec compétence et dignité. En 1897, il ouvrait une modeste manufacture de chaussures qui progressa fort vite et se rendit fameuse par la qualité de ses "Comfort Shoe". Cependant, ses succès dans les affaires et l'industrie ne l'empêchèrent heureusement pas de s'intéresser aux affaires publiques et de dépenser une partie de son activité dans la politique. C'est ainsi que dès 1896, il était l'un des premiers et principaux fondateurs du Club Laurier-Marchand, dont il fut l'animateur et le secrétaire pendant plusieurs années. En 1901, il était élu par acclamation, député de Lévis, succédant à l'Hon. Charles Langelier, nommé Juge des Sessions. Il fut l'un des principaux lieutenants des anciens députés, feu le Dr guay, de regrettable mémoire, et de F.-X. Lemieux, aujourd'hui juge en chef de la Cour Supérieure de la Province. Elu deux fois par acclamation (1900-1904), il défit plus tard en 1908 M. Alphonse Bernier, maire de Lévis, aujourd'hui juge de la Cour du Banc du Roi, à Québec. Enfin, en 1911 il acceptait de Sir Lomer Gouin, la position de Shérif de Québec. Pendant la durée de son mandat de député, M. Blouin s'intéressa de bonne heure à la question des bons chemins; il empêcha la vente de la Seigneurie de Lauzon, encouragea les octrois aux écoles, aux bonnes routes, etc. Entre temps, il fut vice-prés. de la Chambre de Com. de Lévis et il en refusa la présidence, à cause de ses fonctions de député. Il est vice-prés. de la "Lévis Tramway Co.", membre et vice-prés. du Conseil des Arts de la P. de Q. L'horticulture, la pêche et la chasse sont ses principales récréations.

Il épousa Mlle Marie-Louise Thomas, en 1887, et cinq enfants sont nés de ce mariage: quatre filles et un fils, le Dr Eugène Blouin, chirurgien-dentiste, pratiquant à Québec. Il est l'heureux grand-père de 18 petits enfants. Résidence: Lévis, Qué.



Charles-Auguste LeMay

Fils d'un père dont la mémoire est universellement respectée au Canada, dans le monde des lettres, et lui-même l'un des architectes les mieux connus dans tout le district de Québec, M. Charles-Auguste LeMay naquit à Québec, le 5 septembre 1885, du mariage de Léon-Pamphile LeMay, poète et homme de lettres, et de Sélina Robitaille.

Une fois ses études à l'Académie commerciale de Québec terminées, il étudia l'architecture, dès l'année 1900, avec son frère R. P. LeMay, dont il fut le chef de bureau jusqu'à la mort de ce dernier, en 1915. Il collabora naturellement à toutes ses oeuvres. En 1915, il entra au bu-

reau d'architecture de J.-S. Bergeron dont il devint l'associé en 1923.

C'est en société avec ce dernier qu'il fut appelé à préparer nombre de plans de constructions importantes qui le mirent vite en évidence, entre autres ceux de l'Ecole de médecine et de l'Ecole de chimie de l'Université Laval de Québec, de l'Ecole Normale, de Beauceville; du couvent des Soeurs Oblates, à Giffard; de l'Hôpital et de la chapelle des Franciscains à Sainte-Anne-de-Baupré; du couvent et de la chapelle des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Valier; du Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Sainte-Foy; de l'église de Saint-François d'Assise, à Québec ainsi que plusieurs constructions de tous genres.

Le souci de réussir dans sa profession éloigna M. Charles-Auguste LeMay de la politique et de la vie publique. Il s'intéresse cependant aux oeuvres de bienfaisance qu'il encourage dans la mesure de ses revenus.

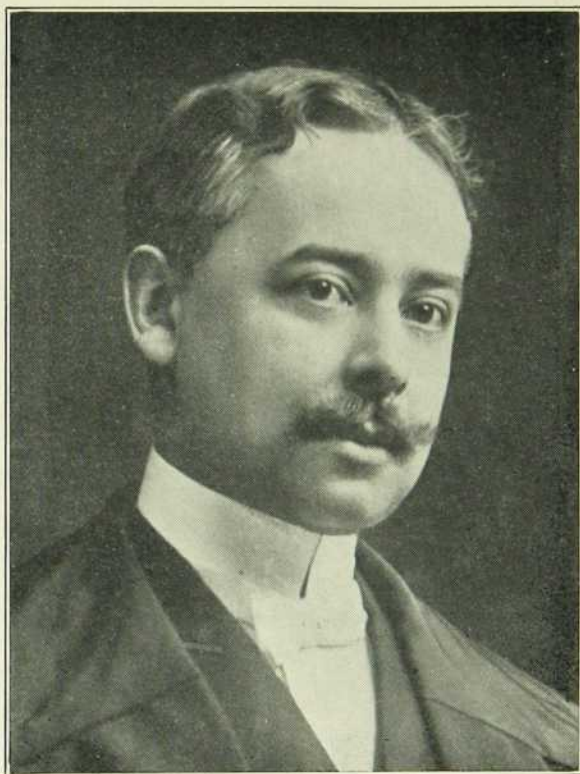
Il fait partie de l'Association des architectes de la province de Québec et de l'Institut des architectes du Canada. Il est aussi membre actif de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec. Membre du club de Reforme de Québec.

Membre du Club de Curling Jacques-Cartier, ses récréations favorites sont naturellement le curling, le tennis, le croquet et les échecs.

Le 10 juin, 1912, il épousait mademoiselle Ovidia Croteau, fille de M. Léonidas Croteau, et dix enfants sont nés de cette union, lesquels, chose malheureusement assez rare de nos jours, sont tous vivants.

En politique, M. Charles-Auguste LeMay est libéral.

Résidence: Giffard, comté de Québec, Qué.



L'HONORABLE ANTONIN GALIPAULT

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipault, notaire et de Caroline Ratelle. Fit ses études au collège de Joliette et son droit à Laval de Québec.

Reçu avocat, en 1900. Créé C. R. en 1910. Membre du Conseil général du Barreau depuis 15 ans. Ancien bâtonnier général du Barreau de la province de Québec.

Ancien échevin de la ville de Québec. Député du comté de Bellechasse depuis 1909. Vice-président de l'Assemblée Législative (1914) et président, (1916).

Ministre des Travaux publics, depuis le 9 juillet 1920. Depuis 1921, est président du Comité des Chemins de fer. Fut représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921. Vice-président de "La Traverse de Lévis, Limitée, de D.-I. Pouliot Limitée, de la Limoilou Land Limitée.

Directeur de The Quebec Land Co., The Sun Trust Co., et de la Montmagny Electric Power Co. Directeur de l'Ecole Technique de Québec et membre de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Clubs: Garnison, Réforme, Quebec Golf, Laurentide, Saint-Antoine, Québec Lawn Tennis et Masketsy, tous de Québec et Réforme et Canadien de Montréal.

Il a épousé, le 22 avril 1903, Ermantine, fille de Elzéar Lamontagne, de Montréal.

De cette union, sont nés trois fils et une fille.

Résidence: 153 Grande Allée, Québec.



ÉMILE LAROCHELLE

Le commerce de la chaussure est certes une profession honorable mais il est assez rare de le voir déserté par ceux qui y ont trouvé le succès, pour les sphères élevées de l'art du chant. Tel est cependant le cas de M. Emile LaRochelle, un artiste consciencieux et aujourd'hui l'un des ténors les plus en vue, non seulement de la vieille capitale, mais de notre province de Québec.

Esquissons à larges traits cette biographie intéressante. C'est le 13 août, 1891, que naquit à Québec, M. Emile LaRochelle, du mariage de J.-H. LaRochelle, fabricant de chaussures, et de Amarilda Cloutier, fille de Wencheslas Cloutier. Dès l'âge de dix ans, et par la suite, au cours de ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, il poursuivait ses études musicales

sous la direction du prof. Hudson. Il se manifesta plusieurs fois en public. Mais, ce penchant prononcé pour un art si élevé ne l'empêchait pas, dès 1915, de débiter dans les affaires, en qualité de marchand-détaillant de chaussures, au magasin "Quincy Enrg.", qu'il dirigea pendant six années.

M. LaRochelle était toutefois homme à mener deux choses de front, la musique et les affaires, et il donnait tous ses instants de loisir à l'étude et la culture de l'art qu'il aimait par dessus tout. C'est ainsi qu'il se classa parmi les amateurs les plus compétents de la vieille capitale et qu'il obtint des succès marqués dans maints concerts. Tout en dirigeant son commerce, il fut successivement maître-de-chapelle et directeur de chorales dans les paroisses de Saint-Roch, du Sacré-Coeur et de Saint-Sauveur. Enfin, en 1923, il décida d'abandonner définitivement son commerce de chaussures pour se livrer entièrement à la musique, tentative que tant d'autres n'eussent pas risquée à sa place. Mais, il ne le regretta pas.

En 1923, il partit d'abord pour l'Europe, où il étudia pendant une année l'art qu'il aimait tant, auprès des maîtres les plus compétents, entre autres avec M. L. Delaquerrière, pour le chant, ainsi qu'avec Mme D'Estainville. Quant à la théorie proprement dite, il l'étudia à la Scola Cantorum même.

Dès son retour, il fut nommé directeur du corps de musique de Saint-Jean-Baptiste, de Québec, professeur de chant, de théorie et de solfège à l'École de musique de l'Université Laval, puis maître-de-chapelle en l'église de Saint-Sauveur.

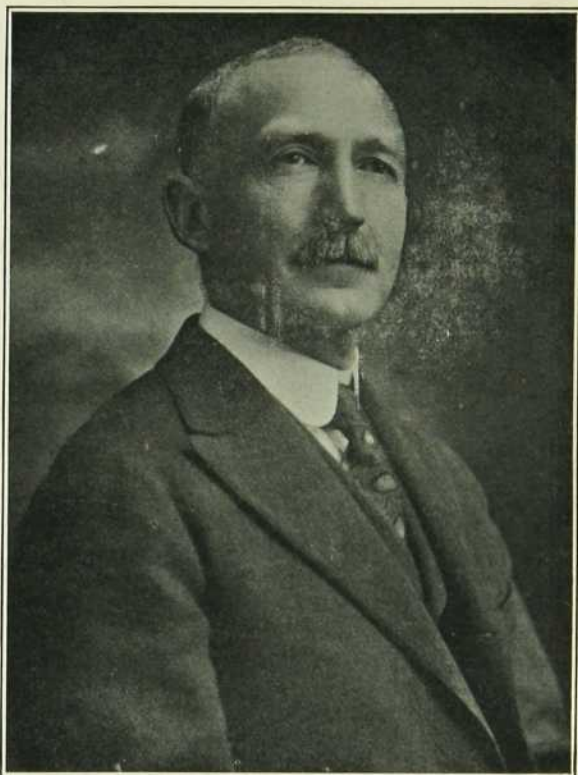
L'an dernier, le Conseil des Arts et manufactures le chargeait du cours de solfège public à l'école de musique de Saint-Malo.

Depuis, deux ans, M. LaRochelle, dont la voix est d'une grande pureté et d'une rare facilité, est le ténor soliste du Château Frontenac, où il obtient de très vifs succès artistiques. Il est aussi ténor soliste de la Symphonie de Québec, et il a chanté plusieurs oratorios avec cette éminente organisation artistique. Enfin l'Académie de Musique de Québec l'a invité à faire partie de son bureau de direction.

M. LaRochelle est donc un des musiciens les plus accomplis de la vieille capitale.

Le 22 mai, 1916, il épousait mademoiselle Juliette Coulombe, fille de M. Edouard Coulombe, et sept enfants sont nés de ce mariage.

Résidence: 357, rue St-Jean, Québec.



L'honorable D.-O. L'ESPÉRANCE

Si le sénateur David-Ovide L'Espérance est aujourd'hui l'une des personnalités les plus proéminentes dans les cercles industriels et politiques du Canada, il eut des débuts modestes et ne doit son ascension qu'à son esprit d'initiative et à son énergie. Il naquit le 6 juin 1864 à St-Thomas, Montmagny, du mariage de Edouard L'Espérance, cultivateur, et de Virginie Morin, fille de Edouard Morin. Il fit ses études au Collège de Montmagny, et débuta en qualité de télégraphiste, position qu'il abandonnait en 1902, pour entrer dans le bureau de courtage de A.-R. McDonald et Cie, à Québec. En 1906, il devenait chef de ce bureau. En 1914 il abandonnait ce genre d'affaires pour se lancer dans l'industrie et il forma un syndicat pour acheter la Compagnie Manufacturière A. Bélanger de Montmagny, dont il est aujourd'hui le Président. Depuis, il s'intéressa à plusieurs entreprises entr'autres à la compagnie des Appartements Grande Allée à Québec dont il fut le promoteur; il en est présentement le Président. Il est aussi directeur de la Banque Can. Nat.; de Holt Renfrew Co.; de la Québec R. L. H. & P. Co. et de la Québec P. & P. Co. Au mois de mai 1926, il forma un syndicat pour acheter le journal "La Patrie" de Montréal, dont il est aujourd'hui le Président. En 1908, il se portait candidat dans Montmagny, sous l'étendard conservateur, mais il fut défait. En 1911, il se présentait de nouveau dans le même comté, et remportait cette fois la victoire, contre l'hon. H.-S. Béland, ministre des postes dans le gouvernement libéral. En 1916, il démissionnait comme député et quelques mois plus tard, il était nommé à la présidence de la Commission du Port de Québec, poste qu'il abandonnait en 1920. En 1917, il devenait sénateur pour la division du Golfe. En politique, le sén. L'Espérance fut toujours un conservateur ardent et en 1925, le chef conservateur M. Meighen, fit des instances auprès de lui, afin qu'il acceptât de diriger les forces conservatrices, dans la province de Québec. Aussi, est-ce dû à son énergie, à sa conviction et à ses relations en affaires, si le parti possède maintenant une presse alerte et vigoureuse dans notre province. Il est membre des clubs: Garnison et Golf de Québec; Rideau et Country Club, Ottawa; St-Denis et Montreal Club, Montréal; Club des Alliés, Paris, France; Club de chasse et pêche de Ste-Anne, Qué. La chasse et la pêche sont ses sports favoris. En 1888, il épousait Mlle Clara Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière, décédée en 1899. En février 1904, il convolait en secondes noces, avec Madame Marie-Bérubé Pelletier, de St-Pascal. Il est le père de 4 filles et 2 fils: Virginie, (mariée à Hector Bender), Louise (mariée à Alphonse Dufresne), Marie et Laure, et MM. Alphonse et Léonidas L'Espérance. Résidence: 48 Ave Ste-Geneviève, Québec.



CHARLES LANCTOT

Naquit à Laprairie, comté de Napierville, le 19 octobre 1884, du mariage de Edmond Lanctot et de Elisabeth Roy.

Il fit ses études au collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et avec un professeur privé.

Il suivit ensuite les cours de droit de l'Université Laval de Montréal et obtint sa licence avec grande distinction en 1884.

Il fut admis au Barreau de la Province de Québec en 1885, pratiqua à Montréal

de 1885 à 1891, alors qu'il fut nommé officier spécial au département de la législation publique et privée de la Législature de Québec.

Nommé assistant procureur général en 1905.

Membre et secrétaire de la Commission chargée de la revision et de la refonte du Code Civil de Procédure de la province de Québec, en 1893; secrétaire-adjoint et plus tard président de la Commission de Refonte des Statuts de la province de Québec, commencée en 1905.

Auteur de plusieurs ouvrages de loi tels que La pratique et la théorie de la loi criminelle, Le Manuel des Juges de Paix, Edition annotée du Code Criminel du Canada.

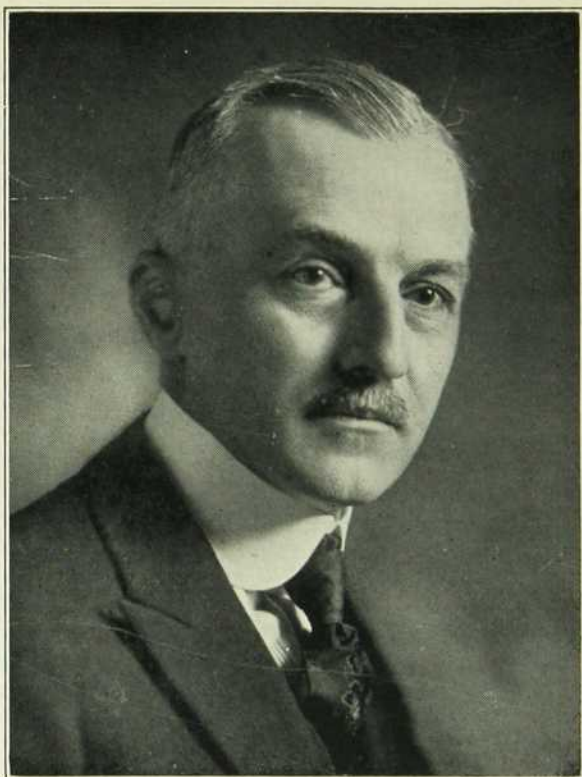
Epousa en 1887, Donalds Sariol, fille de Charles Sariol, de Montréal, décédée en octobre 1926.

Il a huit garçons et trois filles.

Membre des Clubs de la Garnison de Québec et University de Montréal.

Ses récréations favorites sont la pêche et la chasse.

Résidence: 9, rue Haldimand, Québec.



JOSEPH-HERMAN FORTIER

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 17 mars 1875, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, et de Rébecca Beaudoin, de St-Henri de Lévis. Etudia à l'école de sa paroisse et au collège Ste-Marie, comté de Beauce. Compléta son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec. Le 19 février 1893 il entra au service de la Maison Légaré, à Québec. Est actuellement président et gérant-général de la Cie P.-T. Légaré, Ltée, de Québec, de The Percival Plow & Stove Co., Ltd, Merrickville, Ont; de Légaré Automobile & Supply Co., Ltd, de Montréal; de General Automobile Equipment, Limited, de Montréal; de la Cie de Publication de L'Événement, de Québec; de la Cie de Publication Le Nouvelliste, des Trois-Rivières; de La Glace Frontenac, Ltée, de Québec; vice-président de la Cie de Publication La Patrie, de Montréal; directeur de la Canada Steamship Lines, Ltd, de Montréal; de Canada Carriage & Body Co., Ltd, de Brantford, Ont.; de Canadian Liquid Air Co., de Montréal; de La Caisse d'Economie de N.-Dame de Québec, Québec; de Eastern Canada Steel & Iron Works, Ltd, de Québec; de Quebec Railway, Light, Heat & Power Co., de Québec; de Quebec Power Co., de Québec; ex-président de l'Association des Manuf. du Canada, année 1925-26. Marié le 10 mai 1897 à Marie-Léda Bédard, de Charlesbourg. A six fils et deux filles. Fait partie des clubs Garrison et Golf, à Québec; St-Denis et Réforme, Montréal; Old Colony, à New-York. Rés.: 8 Avenue de Salaberry, Québec.



Joseph-Albéric Mainguy

Le gérant actuel de la compagnie d'assurance La Sauvegarde, à Québec, est la vivante illustration de ce que peut la ferme volonté de réussir dans la vie chez un jeune homme; car, il est difficile d'avoir eu des débuts plus difficiles que les siens, ses parents n'étant pas riches.

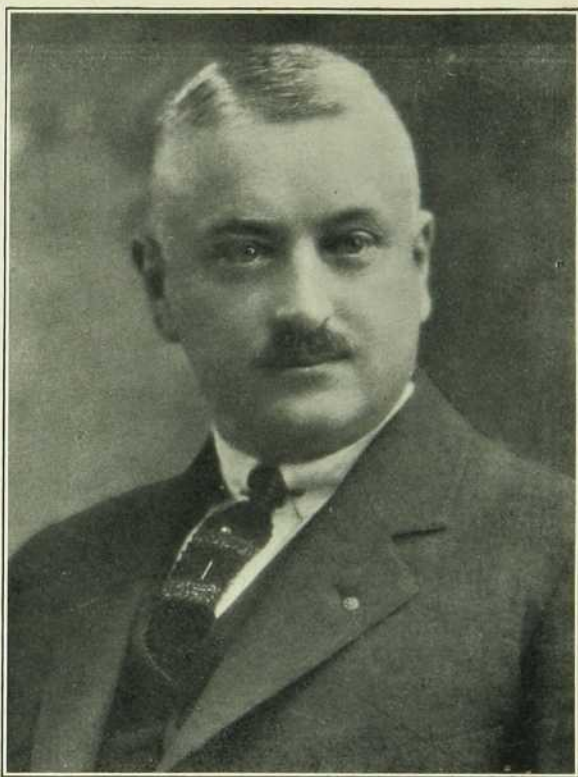
M. Joseph-Albéric Mainguy naquit le 30 juin 1883, à Sainte-Foy, comté de Québec, du mariage de Joseph Mainguy, forgeron, et de Agnès Drolet, fille de Joseph Drolet et de Agnès Routhier, de Sainte-Foy.

Après avoir étudié au Séminaire de Québec, il débutait en 1902 comme commis dans un bureau d'épicerie en gros. Mais, comme il avait de l'ambition et qu'il voulait améliorer vite son sort, il résolut de faire son chemin par lui-même. Il fut alors commis dans une épicerie de détail, pendant deux ans, et il ouvrit une épicerie à son compte pendant quatre années. Ayant fait honneur à ses affaires, il quitta cependant le commerce et s'occupa de sollicitation pour le compte d'une compagnie financière de Vancouver, C. A., et six mois plus tard, il était nommé surintendant de cette compagnie pour le district de Québec. Il occupa cette position pendant quatre ans. Puis de 1915 à 1922, nous le retrouvons inspecteur pour Québec, de la compagnie d'assurance London & Lancashire. Depuis 1922, il est gérant de La Sauvegarde, à Québec, où ses succès lui ont valu le titre de commandeur du Club Ducharme de cette florissante compagnie. Aujourd'hui, M. Mainguy est intéressé dans huit compagnies financières différentes. Il est aussi juge de paix depuis 7 ans. Il ne s'est pas occupé d'affaires publiques ou politiques, mais il est membre de la Chambre de Commerce de Québec et il fait partie des Chevaliers de Colomb. Ses récréations favorites sont l'automobile, le jeu de dames; jeu franc et le billard américain.

Le 28 septembre 1909, il épousait mademoiselle Eva Gamache, fille de M. Joseph-Eugène Gamache et de Olympe Bernier. De ce mariage sont nés treize enfants, dont douze vivent.

En politique, M. Mainguy est libéral.

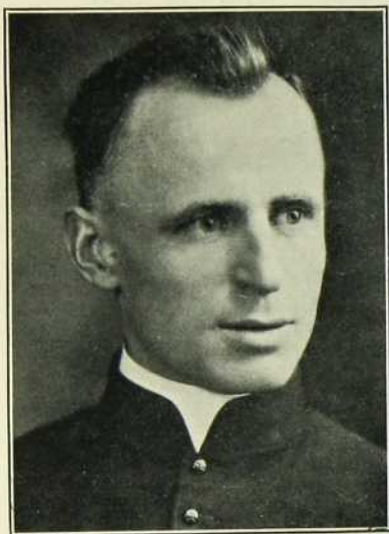
Résidence: 191½ rue Saint-Réal, Québec.



HÉLIODORE LABERGE

Il n'y a pas qu'une manière d'écrire l'histoire de son pays et si les archivistes, les statisticiens, les littérateurs et les journalistes l'écrivent avec leur plume, il ne faut pas oublier que les parlementaires l'écrivent avec leurs faits et gestes. Il y a aussi les musiciens, les poètes et les peintres et sculpteurs qui la gravent dans les intelligences, en l'idéalisant. Mais, il y a surtout les architectes qui écrivent notre histoire contemporaine dans la pierre, le ciment, l'acier. Nos édifices publics et monuments, nos églises, écoles et maisons d'éducation sont leur fait. Or, parmi ces derniers édificateurs de notre histoire, il convient de citer M. Héliodore Laberge, l'un des architectes les plus connus du district de Québec, et même par tout le Canada.

Il naquit à Beauport, Qué., 1883, du mariage de Alphonse Laberge, entrepreneur, et de Elmire Fradet. Après de solides études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Québec, il fit sa cléricature au bureau de F.-X. Berlinguet. Il débuta dans sa profession en 1910. Pendant six ans, il fut architecte pour la Commission du Transcontinental, et chargé de différents travaux, dont les usines de St-Malo, Qué., une partie des usines du Transcontinental, au Manitoba, etc., etc. De 1916 à 1922, il fut nommé architecte en chef du service technique de la compagnie Jos. Gosselin, Ltée, Québec. Ce fut au cours de ce stage qu'il fut chargé de la direction des travaux importants suivants: les ponts de Batiscan, de la Métabetchouan, des rivières Coffey, Etchemin, Chaudière, etc.; et aussi de la bibliothèque et du Café du Parlement, de l'Hôpital Laval, du Sanatorium de Ste-Agathe-des-Monts, du Palais central de l'Exposition de Québec, des usines de la Davie Shipbuilding, de l'aménagement du Port de Québec, etc. Enfin, de 1922 jusqu'à date, il a pratiqué à son propre compte et il fut l'architecte d'une multitude de résidences à Québec même et dans la province, ainsi que de l'Ecole des Arts et Métiers, à Donacona, de l'Ecole centrale de Beauport, etc. Il fut chargé de préparer les plans modèles des écoles primaires du département de l'Instruction publique de la province, ainsi que des églises de St-Damien, Donacona, Monk, Gascons, Chandler, St-Joseph de Québec et des presbytères de Portneuf, St-Pascal, St-Joseph, Tourville, Boischâtel, Chadler, Grand-Sault, N.-B., etc.; des édifices Boutin, à Québec, Giguère et d'un grand nombre de magasins modernes. Il a aussi construit l'Hôpital St-Joseph, à St-Basile, Madawaska, N.-B., etc. M. Laberge est membre des Forestiers catholiques, Chevaliers de Colomb, Chambre de Commerce de Québec, Soc. des Arts S. et L., Ass. des Architectes de la P. de Q., de l'Inst. Royal d'architecture du C., National B. of Fire Protection, et des clubs Old Colony, Québec et Auto Club. Les voyages et l'auto sont sa récréation favorite. Le 24 avril 1911, il épousait à Jacques-Cartier, Qué., Mlle Alma Caouette, fille de feu J.-B. Caouette, homme-de-lettres, et deux filles et quatre fils sont nés de cette union. En politique: libéral-indépendant. Résidence: avenue Royal, vile de Beauport, Québec.



L'abbé Raoul Tardif

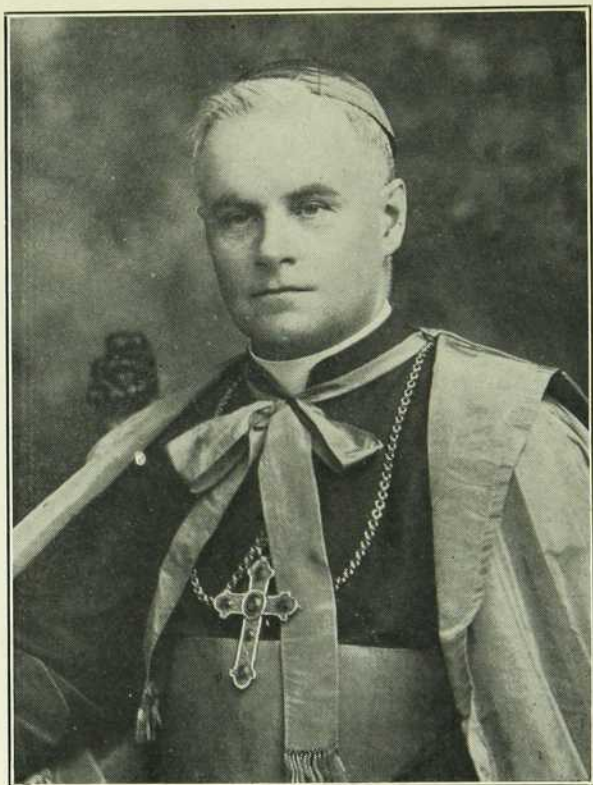
C'est véritablement un double sacerdoce qu'accomplit le prêtre qui se dévoue pour la cause de l'éducation, et il est consolant de constater que notre clergé canadien est riche en de tels dévouements. Parmi ces éducateurs chez qui "la valeur n'attend pas le nombre des années", il convient de placer dans la présente anthologie nationale, le directeur actuel des élèves du Collège de Lévis.

M. l'abbé Raoul Tardif naquit en effet, il y a à peine un peu plus de trente ans, soit le 17 juillet 1894, à Saint-Roch, de Québec, du mariage de Joseph Tardif, ingénieur à l'usine de filtration de Lévis, et de Emilie Proulx, fille de Louis Proulx, conducteur sur le réseau du chemin de fer Canadien national.

Après avoir étudié six années à l'institution des Frères des écoles chrétiennes, à Québec, il passa huit ans au collège de Lévis, dont deux au cours commercial et six dans le cours classique. Ce fut en septembre 1915 qu'il entra au Grand Séminaire de Québec pour y étudier la théologie. L'année suivante, il revenait au Collège de Lévis, en qualité de professeur de mathématiques. Il enseigna ces matières pendant cinq années, puis on le désigna pour l'enseignement des matières commerciales, dans la classe d'affaires. Enfin, au mois de juin 1925, ses supérieurs le nommaient directeur des élèves du Collège de Lévis, poste de confiance et de compétence qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. l'abbé Raoul Tardif a eu l'insigne honneur d'être ordonné prêtre le 18 mai 1919, par Son Eminence le regretté cardinal Bégin, en l'église Saint-Antoine de Bienville, à Lévis.

Résidence: Collège de Lévis, Qué.



S. G. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

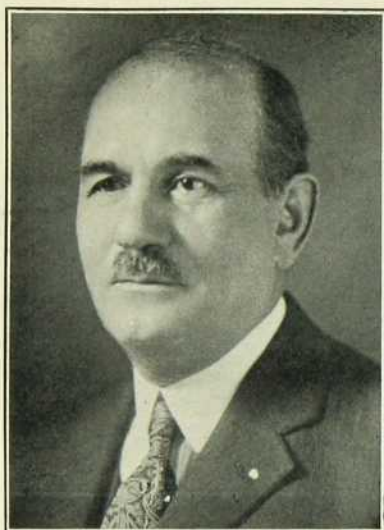
En 1907, étudie, au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoît XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*.

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Coeur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du Grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. G. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec.

Résidence: Evêché de Valleyfield, P. Q.



JOS. TREMBLAY "A"

Ce commerçant et industriel bien connu dans tout le district du Saguenay, est né à Chicoutimi, le 8 avril 1869, du mariage de Alexis Tremblay, marchand, et de Marie Tremblay.

Il fit un cours commercial au Séminaire de Chicoutimi, et dès l'âge de 18 ans, il commençait à s'initier aux affaires.

Il fut d'abord marchand au village de Sainte-Anne, de Chicoutimi, puis maire de ce village pendant dix années. Il fut aussi deux ans préfet du comté de Chicoutimi.

Il est aujourd'hui président de la Compagnie électrique de Chicoutimi Limitée.

La ville de Chicoutimi le compte comme l'un de ses principaux négociants et constructeurs.

M. Tremblay s'occupe principalement aujourd'hui de la coupe et du flottage du bois.

M. Tremblay est Chevalier de Colomb, mais ne fait partie d'aucun club.

Les voyages et l'automobile sont ses récréations favorites.

Le 17 avril 1892, M. Jos. Tremblay "A" a épousé Mlle Marie-Louise Desbiens et cinq enfants sont issus de cette union: trois fils et deux filles.

En politique: conservateur.

Résidence: Chicoutimi.



AIMÉ MARCHAND

Le chef des magistrats de district de la province de Québec, M. Aimé Marchand, est né à Maskinongé, Qué., le 26 novembre 1883, du mariage de Joseph-I.-M. Marchand, marchand, et de Catherine Bareil, fille de l'honorable Alexandre Bareil.

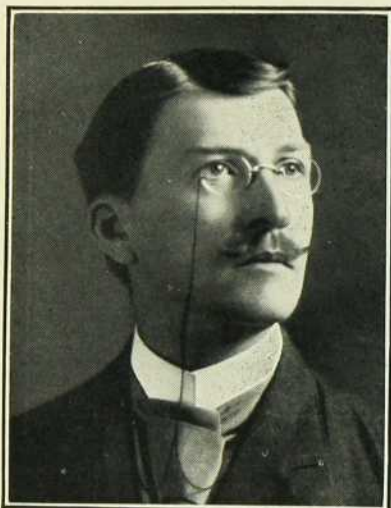
C'est au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université Laval de Québec qu'il fit ses études classiques et légales. Le 13 janvier 1905, il était admis au Barreau de la province de Québec, après avoir obtenu sa licence en droit en 1904. Il a été nommé professeur à la faculté de droit à l'Université Laval de Québec, en 1919, examinateur du Barreau, la même année. L'année suivante, en 1920, il recevait avec honneur le degré de docteur en droit, de l'Université Laval.

C'est également en 1920 qu'il fut nommé substitut du Procureur général pour le district de Québec, et deux années plus tard, soit en 1922, il était promu magistrat de district en chef pour toute la province de Québec.

Le 15 juillet 1912, il épousait mademoiselle Alice Bélanger, fille de Edmond Bélanger. De ce mariage, une fille est née, Marguerite.

Résidence: 21 avenue Ste-Geneviève, Québec.

LORENZO AUGER



Né à Lévis, le 1er novembre 1879, fils de S.-Cléophas Auger, pilote, de Montréal, et d'Adélaïde Bureau, fille de F.-X. Bureau, avocat, des Trois-Rivières.

Il fit ses études au Collège de Lévis, et au Mont Saint-Louis, de Montréal. Il étudia l'architecture à l'Université McGill et se perfectionna par des voyages d'études, en Europe et aux Etats-Unis.

Admis dans la profession en 1904, il s'établit à Québec, où il pratiqua seul. Après l'incendie des Trois-Rivières, il ouvrit un second bureau dans cette ville, et, après quelques mois, forma une société avec U.-J. Asselin, architecte, de Montréal. Après trois ans, il ne s'est occupé que de son bureau de Québec, où il a depuis exercé seul sa profession.

Directeur de l'Ass. des Architectes depuis 1916; 2e vice-prés. en 1919; 1er vice-prés. en 1921. Prés. de l'Ass., section de Québec, depuis 1919 et, président-général en 1923. Membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada depuis sa fondation.

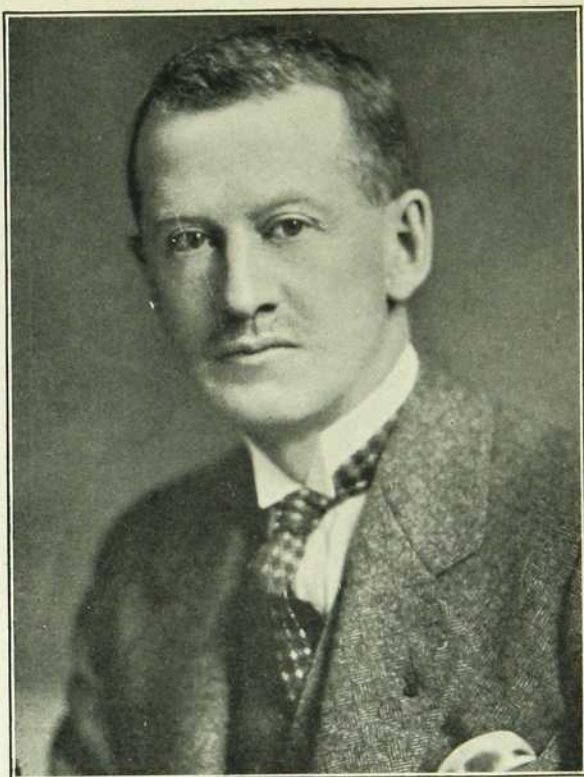
Fondateur, et pendant dix-huit ans président du "Cercle Chevalier de Lévis," depuis absorbé dans les Chevaliers de Colomb. Dévoué aux oeuvres de la jeunesse, il a fourni gratis les plans et fait construire la chapelle et l'annexe du Patronage de Lévis. Il est aussi bienfaiteur du Monastère du Précieux-Sang, de Lévis.

Chevalier de Colomb, Membre, et, pendant deux ans, syndic. Membre de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres, de Québec.

Récréations: yachting, voyages instructifs. A acquis à Beaumont, un moulin historique, qu'il a converti en maison d'été.

En politique, libéral.

Résidence: Québec.



JOSEPH MERCIER

Parmi les journalistes à qui nous devons être redevables d'une notable partie de nos succès, ne convient-il pas de citer ceux qui se sont dévoués pour notre expansion commerciale, dans la province de Québec?

Et, parmi ces derniers, un nom s'impose tout de suite à l'attention de nos compatriotes: celui de M. Joseph Mercier, président de la Compagnie d'Imprimerie commerciale, Limitée, et éditeur-propriétaire de la "Revue du Commerce", de Québec.

Né à Québec, le 23 septembre, 1875, M. Joseph Mercier reçut son éducation au Collège de Lévis, à l'Académie commerciale de Québec et au Mont St-Louis, de Montréal. Il est aussi diplômé de l'Université Laval, de Québec. Il se lança de bonne heure dans le journalisme et les affaires et le succès ne tarda pas à lui sourire. Il fut un temps échevin de la Cité de Québec.

M. Joseph Mercier est Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand et de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre. Il est aussi Chevalier de Colomb au quatrième degré.

La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Il a épousé mademoiselle Edith-Maud Parsons le 6 juin 1898 et il est à la tête d'une jolie famille de huit enfants, dont six fils et deux filles qu'il élève dans la religion catholique romaine, qui est la sienne.

En politique: libéral.

Résidence: 54 avenue des Erables, Québec.



Philéas-Hector Bédard

Né à Québec en 1873.

Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique au Séminaire de Québec, et ses études médicales à l'Université Laval, de Québec. Reçu docteur en médecine *summa cum laude* en 1896.

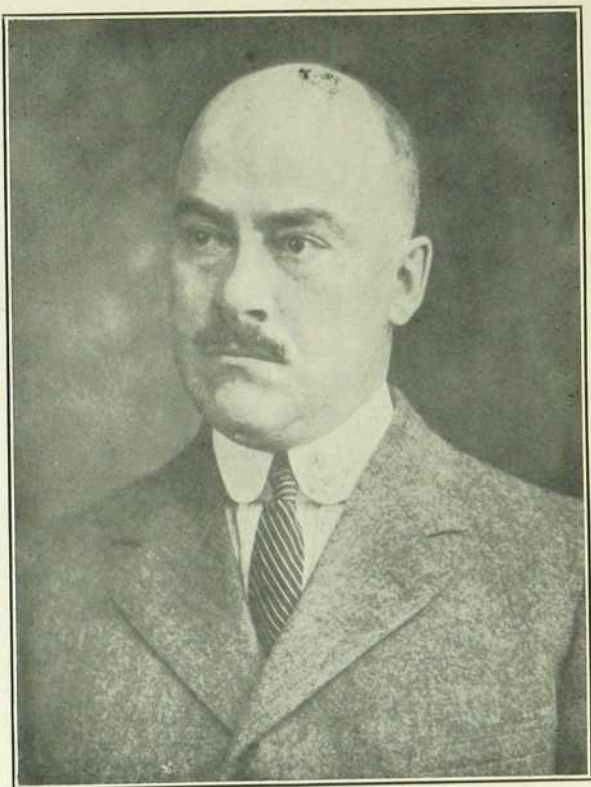
En 1899, il va parfaire ses études médicales à Paris et à Londres, et se spécialise dans les maladies de la peau.

Sa vie est attachée aux oeuvres de secours mutuels. Il est le 2^e vice-président général de l'Alliance Nationale depuis 4 ans. Il appartient à toutes les sociétés canadiennes-françaises de secours mutuels. Un des fondateurs, avec M. Ph. Lamontagne, de la Caisse Populaire de Québec. Il s'est toujours occupé d'une manière particulière à l'oeuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il a rempli toutes les charges de cette société à partir de celle de secrétaire jusqu'à la plus élevée, celle de président général en 1912. En récompense de tout ce travail national, l'Académie Française, en 1914, lui conféra le titre d'Officier d'Académie. En politique, un libéral militant.

En 1903, nommé député-coroner du district de Québec.

En 1916, élu échevin par acclamation pour le quartier St-Jean, à Québec. A son entrée à l'hôtel de ville, occupa la charge de président du Comité d'Hygiène. Deux ans plus tard, réélu par acclamation, il est nommé à la charge de "Leader" du Conseil. A la convention des municipalités canadiennes, à Kingston, en 1919; il fut nommé sur ce comité exécutif.

Le docteur Bédard appartient au Club de Réforme de Québec. Il est directeur d'un grand nombre de corporation financières. Il a épousé en 1896, Cordelia Vincent.



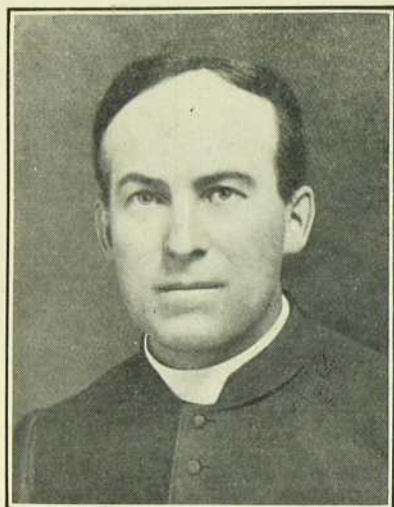
ÉLISÉE THÉRIAULT

M. Joseph-Adolphe-Elisée Thériault est né le 11 janvier 1884, à St-Alexandre de Kamouraska, du mariage de Pierre Thériault, cultivateur, et de Marie-S. St-Pierre, fille de François St-Pierre. Il est descendant d'Acadiens, et il cultiva lui-même le sol jusqu'à l'âge de 18 ans. Après avoir commencé ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il les termina au collège de Lévis, puis il étudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint les degrés de bachelier ès-arts et bachelier en loi. Au début de ses études légales, il fut, en 1909, secrétaire particulier de l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture. Il fut reçu avocat en 1912, et dès 1916, il était élu échevin de la Cité de Québec, pour le quartier Montcalm. En 1916, également, il était élu député de l'Islet, pour le parti libéral, aux élections générales provinciales. Il fut réélu par acclamation en 1919, et par une très forte majorité en 1923. Depuis 1918, il est l'aviseur légal de la Cité de Québec. Cette fonction importante lui fut confiée lorsque M. Oscar Morin fut nommé sous-ministre des affaires municipales par le gouvernement provincial. Il fut l'un des délégués à la convention chargée de choisir un successeur à Sir Wilfrid Laurier. Depuis plusieurs années, il est le délégué de la Ligue maritime française à Québec. Il est le vice-président de l'Association Canado-Américaine. Il est membre des Clubs de Réforme et de la Garnison, de Québec.

Le 2 juin 1914, il épousa mademoiselle Cécile Hamel, fille du Dr A.-C. Hamel, de Québec. Sont nés de cette union: Paul, Louise, Pierre, Geneviève, Hélène et Hugues.

En politique: libéral.

Résidence: 45 avenue Sainte-Geneviève, Québec.



L'abbé Ivanhoe Caron

Né à L'Islet, comté de L'Islet, le 12 octobre 1875, du mariage de William Caron, capitaine au long cours, et de Withburge Gagné.

A fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec.

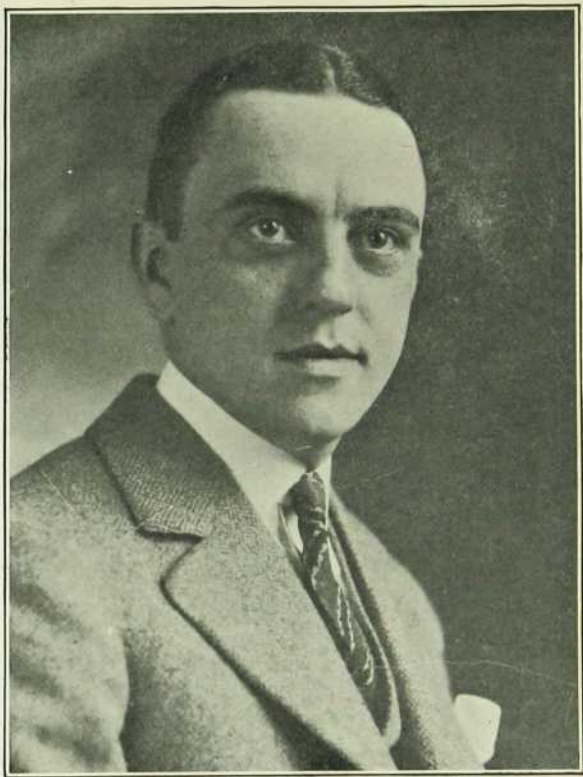
Ordonné prêtre le 25 juillet 1900. Vicaire à St-Joseph de Lévis, en 1901. Etudiant au Collège Canadien à Rome, 1901-1904. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1904-1909. Missionnaire-colonisateur du gouvernement fédéral, 1909-1911. Missionnaire-colonisateur du gouvernement de Québec depuis 1911.

Docteur en théologie (Propagande). Docteur de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin. Docteur ès-lettres de l'Université Laval. Membre de la Société Royale du Canada.

A publié *La Colonisation du Canada sous le Régime Français*. En préparation : *La Colonisation du Canada sous le Régime Anglais*.

A conduit dans la région de l'Abitibi, province de Québec, les premiers colons qui s'y sont établis, et travaille depuis 1911 à recruter des colons pour ce nouveau district.

Résidence : Edifice du Gouvernement, Québec.



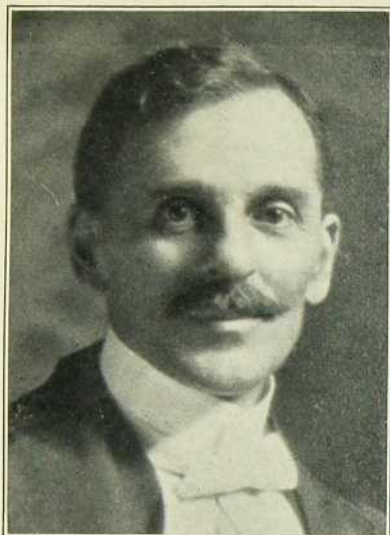
WILLIAM-ALFRED AUBERT

M. William-Alfred Aubert, l'un des négociants-manufacturiers les mieux connus de Montréal et de Québec, est né le 29 décembre 1894 à Biddeford, Maine, du mariage de Cyrille Aubert et de Démerise Lemieux. Il fit ses études à l'Académie LaSalle, à Thetford-Mines, P. Q., et dès 1911 il débutait dans les affaires. Quelques années plus tard la grande aventure de la guerre européenne le tenta et il servit comme capitaine d'aviation. C'est probablement là qu'il apprit à connaître les hommes, puisque le succès lui a toujours souri en affaires. Il est aujourd'hui le Président de la maison Arthur Leblanc & Cie Limitée, faisant affaires à Montréal, Trois-Rivières et Québec. Il est particulièrement intéressé dans le commerce d'exploitation et il a su acquérir son expérience par un stage de trois années dans l'Amérique du Sud. Il est aussi Président de la Compagnie des Ventes Kaustine Limitée, à Québec et directeur de plusieurs autres compagnies industrielles et manufacturières.

Le 20 mars 1921, il épousa Mlle Corrine Wilking, fille de M. E.-P. Wilking.

M. William-Alfred Aubert est tout entier à son commerce et à son industrie et cela l'a toujours tenu éloigné des problèmes politiques et de la vie publique.

Résidence: Appartements Commodore, rue Dorchester Ouest, Montréal et Château Saint-Louis, Québec.



Charles-Valère Darveau

Est né à Lévis, le 2 août 1876, du mariage de Charles Darveau, avocat, C.R., et de Clara Delisle, fille de N. Delisle, de Neuville.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis, où il fit ses études classiques. Il suivit aussi les cours du collège St-Dunstan, à Charlottetown, Ile du P.-E.

Après avoir fait ses études de droit à l'Université Laval de Québec, il fut admis au Barreau, le 3 juillet 1902.

Il se livra à la pratique du droit en général.

Il occupa dans nombre de causes importantes.

M. Darveau est avocat des Chemins de Fer Nationaux, pour la région de Québec depuis 1919 et est attaché à l'Exécutif depuis 1923.

Il n'a jamais pris part aux luttes politiques, de même qu'il n'a jamais consenti à briguer les suffrages pour aucune charge publique.

Ne fait partie d'aucune compagnie ou corporation financière, désireux avant tout, de se livrer entièrement à la pratique de sa profession.

Est membre des clubs Garnison et Jacques-Cartier (chasse et pêche).

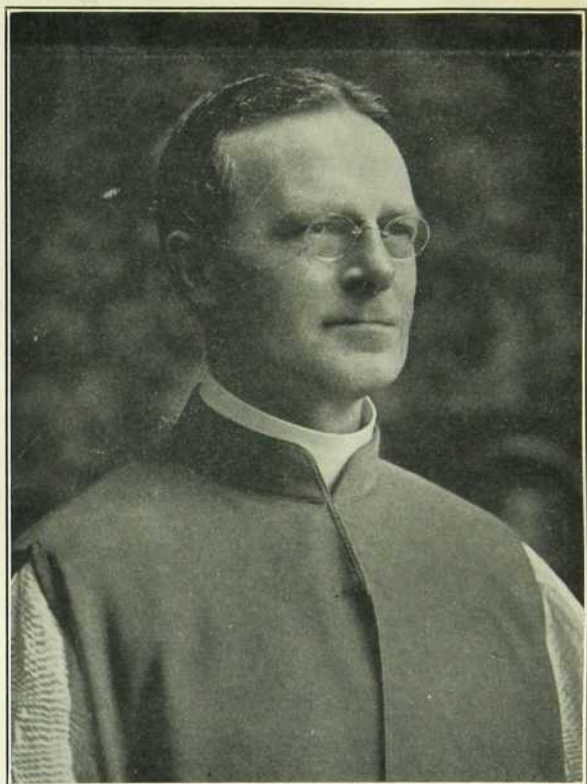
En politique: conservateur.

Récréations: voyages, chasse et pêche.

Le 28 avril 1908, il épousa Marie-Laure Couture, fille de J.-G. Couture, N. P., de Québec.

De cette union, sont nés deux enfants, dont une seule survit, Jacqueline.

Résidence: 9 Placé Georges V, Québec.



MONSEIGNEUR OMER CLOUTIER

Monseigneur Isidore-Omer-Prosper Cloutier, P.A. Né à St-Joseph de Beauce, le 20 juillet 1866. Fils de Joseph Cloutier, cultivateur, et de Réparée Labbé.

Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre, à Québec, le 31 mai 1890. Docteur en théologie de l'Université Laval. Professeur de dogme (St-Thomas) à la Faculté de théologie de la même université. En 1899, va étudier en Europe: quatre ans à Rome, où il prend le doctorat en philosophie et en droit canonique; un an à Paris, où il étudie les lettres à l'Institut Catholique et à la Sorbonne. Revient à Québec, en 1904, et entre à l'Archevêché en qualité de Défenseur du lien matrimonial. Est nommé curé de la paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier, à Québec, en 1907. Est accrédité, en 1907, près le Saint Siège comme Représentant officiel de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, poste qu'il occupe jusqu'en 1925, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Son Eminence. Nommé Prélat de la Maison du Pape, par Sa Sainteté Benoît XV, en 1919, et Prototaire Apostolique "ad instar participantium", en 1920. Nommé Vicaire-général par Son Eminence le Cardinal Bégin en 1920, et par Sa Grandeur Monseigneur Paul-Eugène Roy, en 1925, c'est-à-dire l'accession de cet Archevêque au trône archiépiscopal de Québec.

Résidence: Archevêché de Québec.



H.-R. De Saint-Victor

Hippolyte-Henri - Marcelin-Robert de St-Victor, est né à Vassonville, Seine Inférieure, France, le 20 mai 1858. Fils de feu Raoul-Robert de St-Victor, et de feu Charlotte-Noémie Le Fer de la Saudre, deux vieilles familles de la noblesse française.

Il fit ses études au petit Séminaire du Mont-aux-Malades, à Rouen.

Engagé volontaire à l'âge de 18 ans, au 3ème Régiment de Spahis, il prit part à plusieurs expéditions contre les

Arabes dans les Aurès et dans le Sud Algérien, et fit la campagne de Tunisie en 1881-82. Décoré de la Médaille Coloniale avec agraffe "Tunisie" et "Algérie".

Arrivé au Canada en 1887, il s'occupa d'abord d'industrie laitière puis entra à la puissante Compagnie d'Assurance sur la vie, la Sun Life, et en devint un des principaux à Québec.

En octobre 1887, il épousa Mlle Marie-Léontine-Georgiana Dégagné, appartenant à une des vieilles familles canadiennes-françaises. De cette union naquirent dix-sept enfants dont dix sont encore vivants.

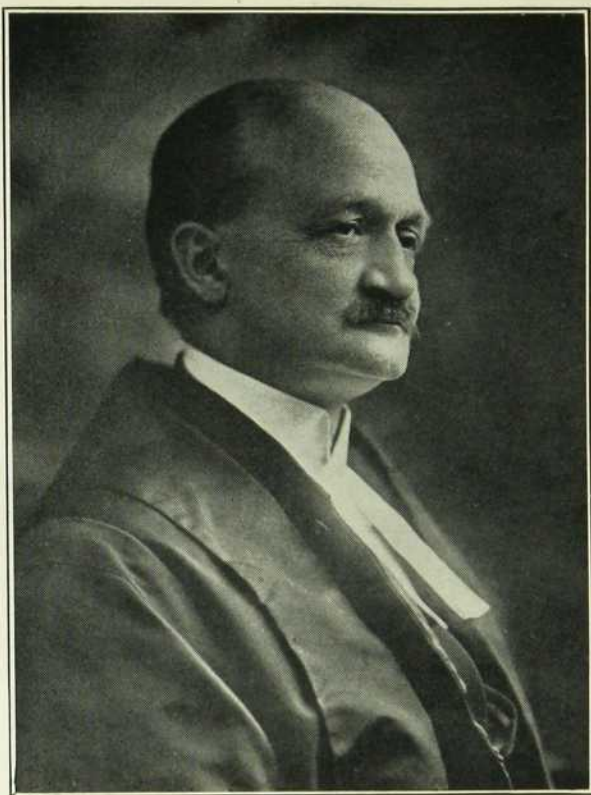
Libéral en politique, il prit part à de nombreuses campagnes dans différents comtés.

En 1907, il était nommé Président de la Société Française de Bienfaisance de Québec et en 1912 le Gouvernement de la République Française le nommait Agent Consulaire de France à Québec pour remplacer feu E. Roumilhac, situation qu'il occupe encore.

En 1913, par décision ministérielle, le Gouvernement Français le nommait Officier d'Académie; et en 1920 il était nommé Officier de l'Instruction Publique.

En 1920, l'Hon. L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la Province de Québec le nommait Assistant-Administrateur Général de la Loi de Prohibition et le 1er mai 1921, il était nommé Chef du Service de Surveillance de la Loi des Liqueurs, pour la division de Québec.

Résidence: 22 Saint-Flavien, Québec.



JOSEPH-EUGÈNE CHAPLEAU

M. Joseph-Eugène Chapleau, avocat, est né le 1er mars 1875, à Saint-Pascal, comté de Kamouraska, du mariage de Joseph Chapleau, marchand, et d'Eugénie Saint-Laurent, fille de Théophile Saint-Laurent. Il fit ses études au collège de Lévis, d'où il sortit bachelier après un cours brillant. Il sortit de l'université avec le titre de licencié en droit, et fut admis au barreau, le 2 juillet 1899.

Il débuta à Québec, dans la pratique de sa profession, avec Me Robert Bergeron, aujourd'hui magistrat du district de Roberval et Chicoutimi.

Il avait fait sa cléricature en l'étude de Me L.-P. Pelletier. Il pratiqua seul pendant quelques années, puis en 1910, il était nommé avocat de la Cité de Québec, et à la mort de Me Chouinard, en 1914, il devint avocat en chef.

Il plaida pour la Ville plusieurs causes importantes au Conseil Privé. Il s'est occupé des affaires municipales de Limoilou, et fut trésorier et aviseur légal de cette corporation pendant neuf ans, avant l'annexion à Québec, en 1910.

Il s'occupa de politique pendant quelques années, au début de sa carrière d'avocat, et il fut candidat conservateur contre Sir Wilfrid Laurier dans Québec Est, aux élections de 1900. Il fut nommé membre du bureau des Commissaires d'écoles catholiques de Québec en 1912, et il l'est encore. Musicien à ses heures, il a été organiste à l'église de Limoilou pendant 27 ans. Le 9 juillet 1901, il épousait Mademoiselle Bessie O'Brien, fille de John O'Brien. Il fut nommé Conseil du Roi, au mois d'octobre 1916.

En politique: conservateur.

Résidence: Québec.



JOSEPH MORIN

Né à Saint-Hyacinthe, le 24 février 1854, fils de Pierre Morin cultivateur, et de Tharsile Levasseur dit Bélisle.

A fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Admis à la profession de notaire, le 16 mai 1878.

A toujours pratiqué à St-Hyacinthe jusqu'en 1908. A épousé Marie-Louise Bourgouin, de Montréal. De cette

union, sont nés Louis-Siméon-René, député de St-Hyacinthe au fédéral, J.-H. Gaston, décédé en 1918, Louis-Georges et Georges-Henri, notaire à Saint-Hyacinthe.

Fut échevin de la cité de Saint-Hyacinthe, de 1890 à 1901.

A été directeur de la banque de Saint-Hyacinthe, durant dix-sept ans, de 1893 à 1908. Secrétaire-trésorier de la paroisse de Saint-Hyacinthe, durant 28 ans. Secrétaire de la Société d'Agriculture, de 1878 à 1893.

Directeur de la Société d'Industrie Laitière durant 8 ans.

Président du Comité d'Agriculture de la Chambre de la Province de Québec, de 1906 à 1908.

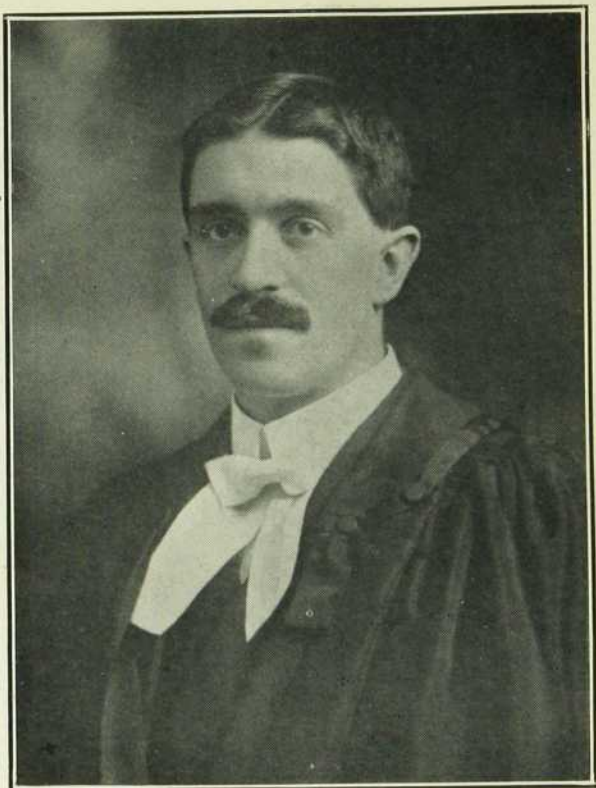
Elu député à la Législature pour le comté de Saint-Hyacinthe, en 1900, il représenta cette division jusqu'en 1908.

Le 1er mars 1909, il fut nommé auditeur de la province de Québec, poste qu'il occupa encore.

Fut président du club Canadien de Québec, de 1917 à 1918.

Membre du Club de la Garnison de Québec.

Résidence: 9, Place Georges V, Québec.



EUGÈNE DES RIVIÈRES

C'est le 22 mars 1879, que naquit à Notre-Dame-de-Standbridge, comté de Missisquoi, M. Eugène des Rivières, aujourd'hui Recorder de la ville de Québec, du mariage de François-Guillaume des Rivières et de Eugénie Taschereau, fille de l'honorable J.-T. Taschereau, juge de la Cour Suprême.

Après ses études classiques au Séminaire de Québec, puis ses études légales à l'Université Laval, il fut admis au barreau en juillet 1902. Il pratiqua sa profession pendant dix ans, dans la vieille capitale, en société avec Me Davidson, sous la raison sociale Davidson et des Rivières. De 1908 à 1921, il fut le secrétaire de l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, mais alors ministre des travaux publics et procureur général.

Depuis 1916, il est professeur titulaire de Droit romain à l'Université Laval, de Québec, et il est l'auteur d'une thèse légale intitulée "L'Hypothèque judiciaire". Après sa soutenance sur cette thèse, en 1915, il reçut le degré de docteur en droit. M. des Rivières fut toujours un studieux dont le succès couronnait les efforts; c'est ainsi qu'en dernière année de Séminaire, il reçut la médaille du lieutenant-gouverneur, et que ce fut avec le diplôme de licencié en droit qu'il sortit de l'Université Laval. De 1912 à 1921, il fut assistant recorder de Québec, et il est recorder depuis la dernière date. Il fait partie du Club de la Garnison et sa récréation favorite est le Golf.

Le 7 juin 1910, il épousait à Québec, mademoiselle Marguerite Gauvreau, fille de feu le notaire Alexandre Gauvreau. Huit enfants sont nés de ce mariage.

Résidence: 41, rue Ste. Ursule, Québec.



Georges-Émile Marquis

Naquit à St-Pierre (Montmagny), le 16 août 1878. Fils de feu F. Marquis, marchand, et de Clorinde Tanguay.

Elève de l'Ecole Normale Laval. Professeur pendant sept ans ; inspecteur d'écoles à la Baie des Chaleurs, de 1905 à 1914.

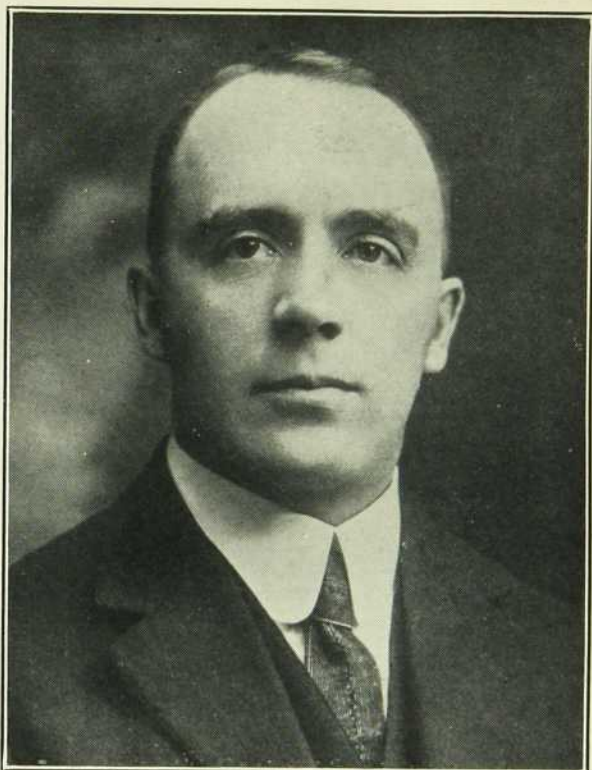
Nommé chef du Bureau des Statistiques de Québec en 1914.

Depuis 1898, fait partie de la Milice Canadienne non permanente. Officier depuis 1908. Commandant du Régiment de Lévis, avec grade de lieutenant-colonel, de 1916 à 1925. Possède certificat de M.S.C. Aujourd'hui officier retraité.

Auteur d'un recueil de récits du terroir, intitulé *Aux Sources Canadiennes*, et de plusieurs conférences mises en brochures.

Membre de la Société des Auteurs Canadiens, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, du Club Canadien (vice-président), de la Société de Géographie et de la Société Historique du Canada.

Bureau: Palais législatif, Québec.



HENRI DES RIVIÈRES

Le surintendant de la Banque Canadienne-Nationale, pour le district de Québec est une figure marquante dans le monde de notre finance, et c'est par son initiative personnelle, qu'il est parvenu à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui.

Il fallait de plus qu'il fut doué d'aptitudes vraiment spéciales, pour réussir d'une manière aussi brillante dans les affaires, attendu que lors de ses débuts dans sa carrière bancaire, il avait reçu une formation essentiellement classique au Séminaire de Québec.

Il passa donc par tous les stages des institutions financières qui l'employaient et attira vite l'attention de ses supérieurs qui lui confièrent au fur et à mesure, les postes les plus responsables.

Descendant de deux de nos plus anciennes familles canadiennes, il naquit à Stanbridge Station, comté de Missisquoi, le 23 juillet 1883, du mariage de François-Guillaume des Rivières et de Eugénie Taschereau, de Québec.

Il est le neveu de l'Honorable L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la Province de Québec. Le 25 mai 1910, il épousait mademoiselle Jeanne Tessier, fille de l'honorable Auguste Tessier, de Rimouski, et un fils et trois filles, lui sont nés de cette union.

M. Henri des Rivières est membre du Club de la Garnison, de Québec, et ses créations favorites sont la chasse et la pêche.

Résidence: 130 Grande Allée, Québec.



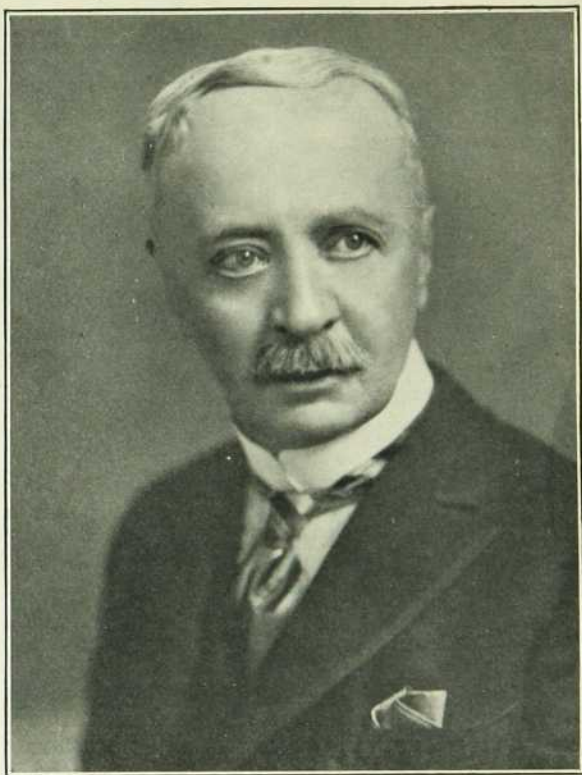
DAMASE POTVIN

Né le 16 octobre 1882, à la Baie des Ha! Ha! Saguenay. Il fit ses études commerciales et classiques au Séminaire de Chicoutimi et débuta dans les lettres en donnant pendant trois ans une "Chronique écolière" dans l'"Oiseau-Mouche." Ses études terminées, il fonda le "Travailleur", de Chicoutimi, puis dirigea pendant un an le "Progrès du Saguenay". Il alla ensuite à Québec où il collabora à la "Semaine Commerciale", à la "Vérité", puis devint rédacteur en chef du "Quotidien", de Lévis. Il fonda le "Petit Québécois".

En 1909, il vint à Montréal, collabora au "Devoir" à l'époque de sa fondation, fonda la revue "Je Vois Tout" et collabora au "Samedi" et à la "Revue Populaire". Reçu membre de l'Ecole littéraire, en 1910. Sous divers pseudonymes, collabora ensuite à presque toutes les revues publiées à Québec ou à Montréal. Directeur "du Terroir"; rédacteur à l'"Événement".

Il a publié, en 1908, "Restons chez-nous", un roman du terroir, et sous le pseudonyme de Graindesel, en 1916, un roman de mœurs politiques intitulé "Le Membre". Il a aussi publié en 1919 un roman canadien "L'Appel de la Terre" qui a eu un grand succès. Il a écrit en collaboration "Les Deux Aventuriers", et "Maria Chapdeleine" drame en cinq actes. Vient de publier "Le Tour du Saguenay", historique, légendaire et descriptif.

Il fut l'un des membres fondateurs et est le secrétaire de la société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec; président de la galerie de la presse à la Législature, en 1915, et président de la Presse Associé de Québec. Membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société du Parler Français.



PIERRE-ROSARIO LECLERC

Parmi les comptables et syndics autorisés de la ville de Québec, monsieur Pierre Rosario Leclerc est l'un des plus populaires à cause de sa grande expérience des affaires, de son intégrité parfaite et de ses habitudes de gentilhomme dans ses rapports avec le public. M. Leclerc, comme la plupart des Canadiens-français qui occupent aujourd'hui une situation enviable dans le commerce, l'industrie ou la finance, est parvenu par un effort personnel constant au service de beaux talents.

Né à Saint-Sauveur de Québec, le 29 août 1872, de Joseph Leclerc, négociant, et de dame Philomène Nadeau, fille de monsieur Joseph Nadeau, de cette ville, monsieur Leclerc se proclame avec fierté un ancien élève de l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Saint-Sauveur et à Montréal, dont sont sortis tant de nos principaux citoyens; il a débuté dans les affaires à Québec en 1890 comme comptable à l'agence de la Sun Life Insurance Company, de là il fit un stage chez Jos. Hamel & Cie et fut pendant vingt ans comptable de Nazaire Turcotte & Cie, l'une des plus importantes maisons québécoises dans le commerce d'épicerie en gros. En 1922, fort de sa grande connaissance en comptabilité et de son expérience générale des affaires, il débuta à son compte comme syndic autorisé. Il fait depuis comme tel d'excellentes affaires et sa clientèle satisfait de ses bons services grandit tous les jours.

Membre du Old Colony Club of Canada et du Royal Arcanum, M. Leclerc apporte à toutes les entreprises de philanthropie son concours généreux.

Le 22 mai 1893, il épousait en premières noces mademoiselle Léda Bélanger, et en secondes noces le 8 mai 1911, mademoiselle Antonia Huot, fille de M. Louis Huot, pharmacien de cette ville. De ces deux mariages lui naquirent onze enfants.

M. Pierre Rosario Leclerc, qui n'est âgé que de cinquante-quatre ans, a une carrière déjà si bien remplie qu'elle peut lui laisser espérer de nouveaux succès. Sa parfaite honnêteté le rendra toujours digne des responsabilités qui lui incomberont dans la vie privée et publique. Résidence: 135 rue Aberdeen, Québec.



GEORGES MORISSET

Né le 20 novembre 1878, à St-Joseph, Beauce, est le fils de feu Michel-Diogène Morisset, marchand, et de feu Anaïs Arcand, et petit-fils de feu le notaire J.-O.-C. Arcand qui, comme chef d'un groupe de rebelles, fut fait prisonnier politique à la Beauce lors des troubles de 1837-38. Il a fait ses études à l'école modèle du village natal, puis son cours commercial et son cours classique au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et ses études de droit à l'Université Laval, Québec.

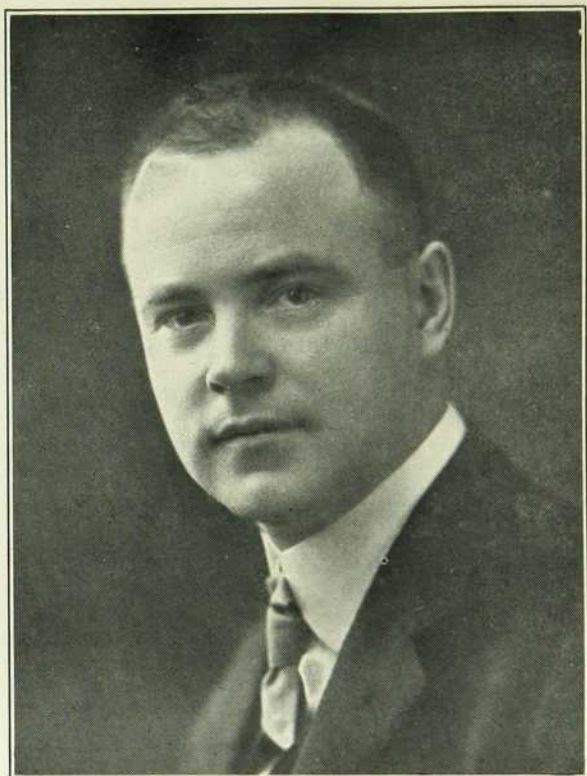
Il arriva à Québec, pour s'y établir, avec le siècle nouveau en 1900 et débuta dans le journalisme quotidien et politique en 1903.

En 1911, il devint le publiciste de l'Exposition Provinciale de Québec, en 1912 assistant-secrétaire jusqu'au printemps de 1914 pour y entreprendre la tâche devenue redoutable, au début de la guerre, de secrétaire-administratif de l'Exposition. Depuis lors il s'est en quelque sorte identifié avec cette grande institution québécoise. Ennemi acharné de la routine, esprit innovateur et initiateur, il a fortement contribué, en dépit de maints préjugés à vaincre et de grands obstacles à surmonter, à donner de l'aplomb et de l'éclat à cette vaste entreprise d'intérêt public et national.

Il a fondé en 1917, conjointement avec deux confrères journalistes (MM. Damase Potvin et Alonzo Cinq-Mars) cette sympathique et florissante société des Arts, Sciences et Lettres de Québec dont il a été le premier président, subséquemment le secrétaire-correspondant pendant sept ans et l'un de ses plus fidèles animateurs. Il est aussi l'un des fondateurs de cette grande revue mensuelle illustrée *Le Terroir*, qui en est à sa septième année d'existence et dont il a maintenant la direction administrative et la présidence de rédaction et de collaboration.

Il a épousé, en 1908, Léonie Morisset, fille de feu le docteur Alfred Morisset de Ste-Hénédine, Dorchester, dont sont nés six enfants: Georgette, Marcel, Germaine, Louise, Jacqueline et Rachel. En politique: libéral.

Résidence: Québec.



JOSEPH-LÉON LACHANCE

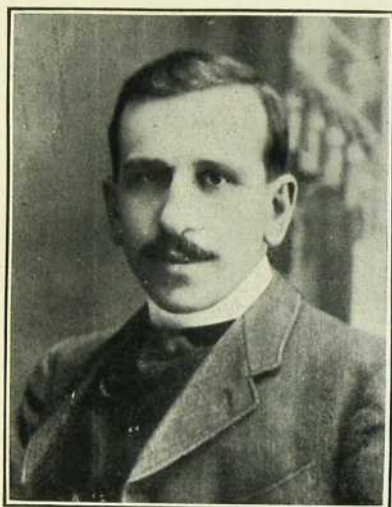
Né à Saint-Jean, île d'Orléans, comté de Montmorency, province de Québec, le 22 janvier 1886, du mariage de J.-Eugène Lachance, pilote et gérant d'assurances, et de Philomène Lachance, il fit ses études classiques au collège de Lévis et débuta, en 1907, dans les affaires en entrant comme assistant-comptable de la maison Carrière Larue et compagnie. Il s'occupa ensuite d'assurance, puis il passa à l'emploi de la Phillip Carey Manufacturing Company.

Il s'est acquis une grande réputation comme organisateur d'associations financières et commerciales, telles que les firmes J.-L. Lachance limitée, St. Lawrence Transportation Limited, National Construction Limited, et Financial Corporation Limited, dont il est le président, et les compagnies suivantes: la Transportation and Shipping Company Limited, et la Arctic Ice Company, Limited.

Il n'a jamais pris de part directe aux affaires publiques et il a toujours refusé de briguer les suffrages populaires. Pour se distraire des affaires qui l'absorbent, il se livre volontiers aux sports nautiques, tels que le yachting, qui est, avec la pêche, sa récréation favorite.

Il a épousé, le 11 octobre 1909, Bernadette Couture, fille de Cléophas Couture. De ce mariage sont nés trois filles et un garçon.

Résidence: 100 Avenue Cartier, Québec.



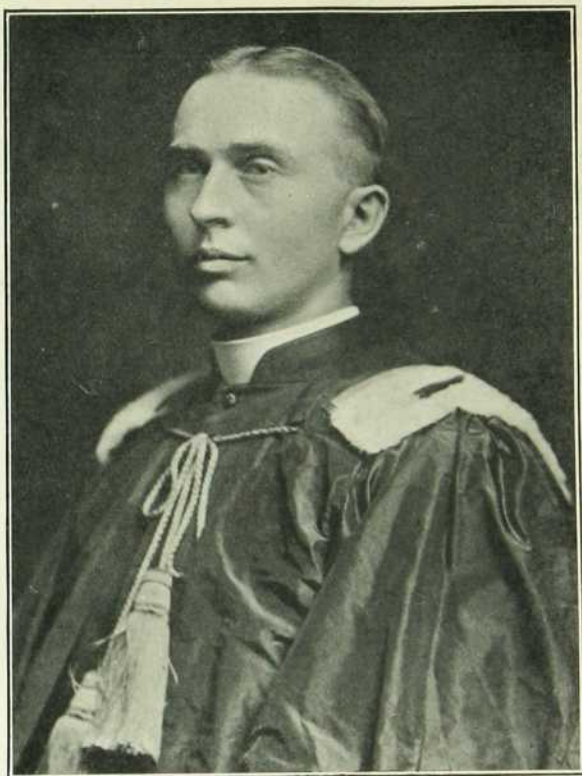
GUSTAVE-C. PICHE

Né le 2 décembre 1880, à Montréal. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de St-Joseph et du Mont St-Louis, (1894-1897). Débute dans le commerce, puis à l'emploi du Canadian Pacific Railway (1898-1900) et de la Belgo-Canadian Pulp and Paper Co., de Shawinigan Falls (1901-1903). Il reprend alors ses études interrompues, en allant d'abord suivre les cours de l'Ecole polytechnique de Montréal (1903-1905) puis ceux de l'Ecole forestière Yale, à New-Haven, Conn., (1905-1907) dont il reçoit le diplôme de Maître-ès-Sciences forestières.

Il entre immédiatement au service du gouvernement provincial dont il était le pupille au Yale Forest School, puis est nommé Chef du service forestier de la province en 1909, et Directeur de l'Ecole forestière Laval, fondée en 1910. Il occupe cette dernière charge jusqu'en 1918, demeurant professeur de Sciences forestières. La même année, la Branche de Protection des Forêts est fusionnée avec le Service forestier dont il est le chef depuis douze années.

Membre de l'American Forestry Association, de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort, de la Société forestière de Belgique, de la Société forestière de Suisse, de la Société Dendrologique de France, "Fellow" de l'American Geographical Society, membre de la Société du Parler-Français, de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, de la Commission de géographie de Québec, directeur de l'Association forestière du Canada, membre du Club de la Garnison de Québec, du Rotary Club, etc.

Résidence: 43 Chemin Ste-Foye, Québec.



Le chanoine J.-Charles-A. D'Hyères dit Beaulieu

Monsieur le chanoine J.-Charles-A. D'Hyères (ou Diers) dit Beaulieu, du chapitre de Québec, est né à St-Gervais, comté de Bellechasse, Québec, du mariage de Jean D'Hyères (ou Diers) dit Beaulieu, cultivateur, et de Marie Audet dit Lapointe, fille d'Etienne Audet dit Lapointe.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec (1892-1900), où il obtenait le Prix du Prince de Galles en Physique. De 1900 à 1904 il suivit les cours théologiques au Grand Séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre le 15 mai 1904, par S. G. Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, pendant un voyage de Mgr L.-N. Bégin, à Rome. De 1904 à 1906 il était secrétaire-assistant et chancelier à l'Archevêché de Québec, puis vicaire à St-Roch de Québec de 1906 à 1908. De 1908 à 1910 il fut étudiant à l'Institut Pontifical Biblique de Rome, profitant des vacances de 1909 pour faire un pèlerinage en Terre Sainte, et visiter la Grèce, la Turquie, l'Égypte, etc.

De retour au Canada, il fut professeur de Théologie à l'Université Laval de Québec de 1910 à 1911, et de 1912 à 1915. En 1911 et 1912 il fut secrétaire et chancelier de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, premier évêque de Regina, Saskatchewan. En 1915, Son Eminence le Cardinal L.-N. Bégin le rappelait à l'Archevêché de Québec en qualité de chanoine. Il y remplit les fonctions de procureur-assistant et d'aumônier de l'Archevêché, de procureur du chapitre diocésain, de secrétaire et trésorier de la Société ecclésiastique de St-Joseph, et d'aumônier de la Prison de Québec. En 1919 il était choisi comme secrétaire et trésorier de l'Assurance mutuelle des fabriques de Québec, dont il devenait administrateur en 1925, après en avoir été l'un des réorganisateurs. Il est aussi depuis une quinzaine d'années trésorier et membre du bureau de direction des oeuvres de L'Action Sociale Catholique, qui publie le grand "leader" quotidien L'Action Catholique.

Monsieur le chanoine Beaulieu est licencié en Philosophie, docteur en Théologie, et licencié en Droit Canonique, de l'Université Laval de Québec; il est licencié en Ecriture Sainte, de la Commission Pontificale Biblique de Rome. C'est comme on le voit, une figure éminente de notre clergé canadien.

Résidence: Archevêché de Québec.



J. Antonio Grenier

Né à Plessisville le 1er octobre 1886, fils de L.-H. Grenier et de Belzémire Vallée-Grenier. Fit son cours classique au Séminaire de Québec, et son cours de droit à l'Université Laval de Québec.

Admis au Barreau en 1911. A fait partie des sociétés légales Grenier & Richard, et Plamondon, Grenier & Bédard.

Un an après, il abandonnait la pratique du droit pour

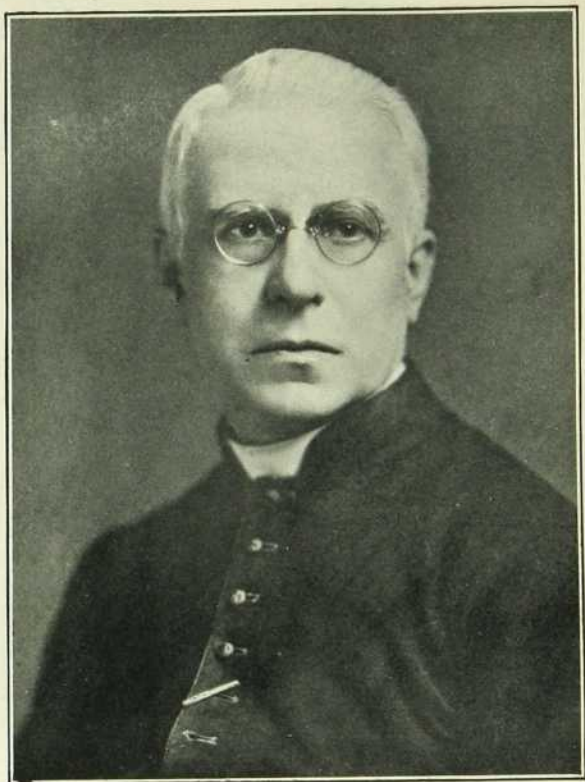
entrer dans le service civil. Il fut nommé sous-secrétaire au ministère de l'Agriculture, le 20 mars 1912. L'année suivante, le 17 mars 1913, il était nommé secrétaire du même ministère, puis le 2 septembre 1915, promu sous-ministre de l'Agriculture. Commandeur du Mérite Agricole.

Intelligent et laborieux, M. Grenier justifia promptement le choix de son chef. Le département de l'Agriculture à Québec est depuis plusieurs années l'un des plus importants de l'administration. On y suit les mouvements agricoles avec une attention particulièrement vigilante.

M. Grenier est membre de la Royal Agricultural Society of England, membre du Conseil d'Agriculture et directeur de la Société d'Industrie laitière.

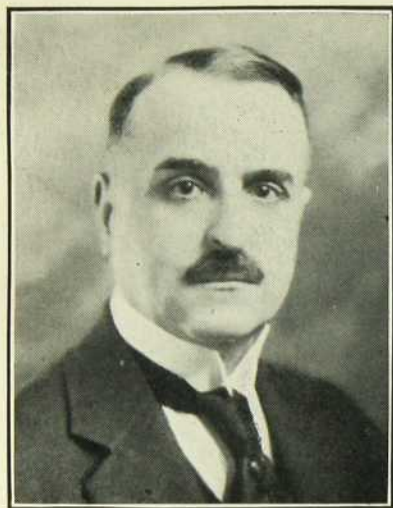
A été élu vice-président de l'American Association of Farmer's Institute Workers en 1917.

Résidence: Québec.



Le chanoine JOSEPH VAILLANCOURT

La persistance de la plus digne des vocations n'a probablement jamais été mieux démontrée que dans la courte esquisse biographique ci-dessous du chanoine titulaire du chapitre de l'archevêché de Québec, qui, forcé par la maladie de suspendre ses études théologiques, se livra à l'étude de la pharmacie, pour revenir, au bout de huit années à sa vocation première et fournir une carrière ecclésiastique qui fait certainement honneur au clergé canadien. C'est donc le 24 mars, 1864, à St-Henri, comté de Lévis, que naquit M. le chanoine Joseph Vaillancourt, du mariage de J.-C. Vaillancourt, boulanger, et de Geneviève Pâquet, fille de Charles Pâquet. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, puis au Grand Séminaire de Québec. Deux ans plus tard, la maladie le força à discontinuer ses études; et, de 1887 à 1895 il s'occupa d'études pharmaceutiques. Mais, en 1895, son état de santé lui permit de continuer ses études théologiques, et M. Vaillancourt les reprit au Grand Séminaire de Québec, pour y être ordonné prêtre le 23 mai 1897. De 1897 à 1905, il fut professeur au Collège de Lévis. De 1905 à 1910, il fut curé aux Ecureuils. De 1910 à 1912, on le retrouve procureur à l'évêché de Rimouski. De 1912 à 1915, il est curé à St-Lazare-de-Bellechasse, et de 1915 à 1919, il administre la cure de St-Apollinaire-de-Lotbinière. Mais, depuis 1915, il est également attaché à l'archevêché de Québec, en qualité de procureur diocésain. Il fut créé chanoine honoraire en 1922 et il est chanoine titulaire depuis 1926. C'est en 1926 qu'il fut appelé officiellement aux fonctions de procureur en charge de l'archevêché de Québec. M. le chanoine Vaillancourt est l'un des prêtres les plus dévoués du clergé québécois.



EDGAR VÉZINA

Né à Québec, le 18 juin 1880, fils de feu Joseph Vézina, artiste musicien, ancien directeur de la Symphonie de Québec. Il a fait ses études au Séminaire et à l'Académie Commerciale de Québec.

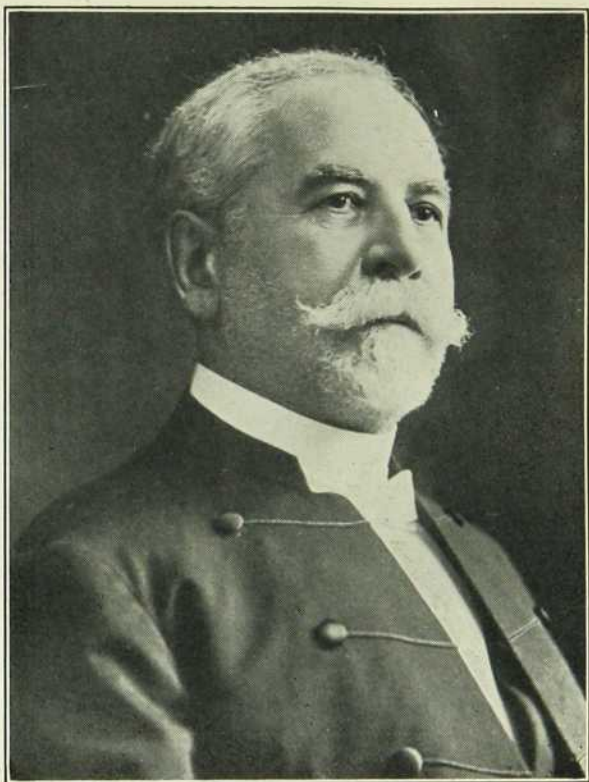
A épousé, le 14 août 1902, Eva Lafrance, décédée, fille de P.-G. Lafrance, secrétaire de la Banque Nationale, à Québec, dont il a cinq enfants:

Marcelle, Yvette, Paul, Gérard et André.

Après avoir débuté comme comptable, il fut nommé, en 1903, secrétaire-trésorier de la Compagnie de Pulpe de Péribonka, Lac Saint-Jean, qui avait alors pour président, l'honorable Amédée Robitaille, ex-secrétaire de la Province dans le ministère Parent.

En 1906, l'honorable Auguste Tessier, trésorier de la Province, le nomma au bureau des vérificateurs de son département, en remplacement de feu J.-E. Drolet, fils du premier auditeur de la Province. A cette nouvelle charge, il se mit au courant des lois des différents départements concernant l'apurement des comptes, et réussit par ce travail à améliorer sensiblement le système de vérification à la branche de l'auditeur de la Province.

A cause de son expérience dans l'administration générale des affaires publiques, il fut, le 4 décembre 1918, promu par l'honorable W. Mitchell, à la charge importante d'assistant auditeur de la Province, en remplacement de feu Ephrem Chouinard.



L'HONORABLE NÉMÈSE GARNEAU

Naquit à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 15 septembre 1847, du mariage de Jean-Baptiste Garneau, médecin, et de Marie-Nathalie Rinfret. Fit ses études à l'Académie Saint-Cyr et à l'Académie du professeur Thom. Marchand de merceries, à Québec, de 1871 à 1897. Promoteur et président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi; vice-président de la Cie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau de Chicoutimi; ancien directeur de la Québec B. and R. Co.; Conseiller de Ch. de C. de Québec; membre du Conseil d'Agriculture depuis 1897; Lauréat du Mérite Agricole 1895; membre du Conseil exécutif de la Société de l'Industrie Laitière de la province de Québec, 1897-1905; président de la Société Générale des Éleveurs de la province de Québec depuis 1898. Promoteur et président de l'association Les Prévoyants du Canada depuis sa fondation, 1909; vice-président de l'association "Quebec Fire" depuis 1920. Fut élu membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Québec en 1897; membre du conseil législatif depuis 1901. Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Parent, 1905. Membre du Comité exécutif de la N. Am. Pulp and Paper Co. Représentant du ministre de l'Agriculture du parlement fédéral à la Commission des exemptions des soldats, 1916-1918. Président de la Commission de l'Établissement des soldats, en 1919. Président de la Commission des contingences du Conseil Législatif. Directeur de la Banque Provinciale depuis 1918. Chevalier Commandeur de l'Ordre de la St-Grégoire-le-Grand, octobre 1916. Il épousa, le 24 octobre 1879, Marie-Elodie Plamondon, fille de J.-P. Plamondon, avocat de Québec. De ce mariage naquit un fils, Jules, et en secondes noces, Marie-Corinne Paradis, fille de Frs Paradis, cultivateur. En politique: libéral.

Résidence: 10 Avenue St-Denis, Québec.



AIMÉ AUGER

Est né à Ste-Croix, comté de Lotbinière, le 19 mars 1883, du mariage de J.-Cléophas Auger, manufacturier de bois, et de Cédulie Ouellet, fille de Louis Ouellet.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis, où il obtint ses diplômes.

Il débuta dans les affaires en 1904. Jusqu'en 1911, il fut commis dans le bureau d'assurance Belleau & Belleau, rue Saint-Pierre, Québec.

En 1911, il devint associé de la maison qui continua à faire ses affaires sous le nom de Belleau & Auger. En 1922, il organisa le bureau de nouveau, et cette fois sous la raison sociale de Belleau, Auger & Turgeon, Ltée, absorbant les bureaux d'assurance J.-B. Morissette, Charles Gagnon, Henri Bray. Depuis, la compagnie n'a cessé de progresser et aujourd'hui elle occupe tout le premier plancher de la Banque Nationale, 71, rue Saint-Pierre, Québec.

Il n'a jamais pris part à aucune lutte politique tant fédérale, provinciale que municipale.

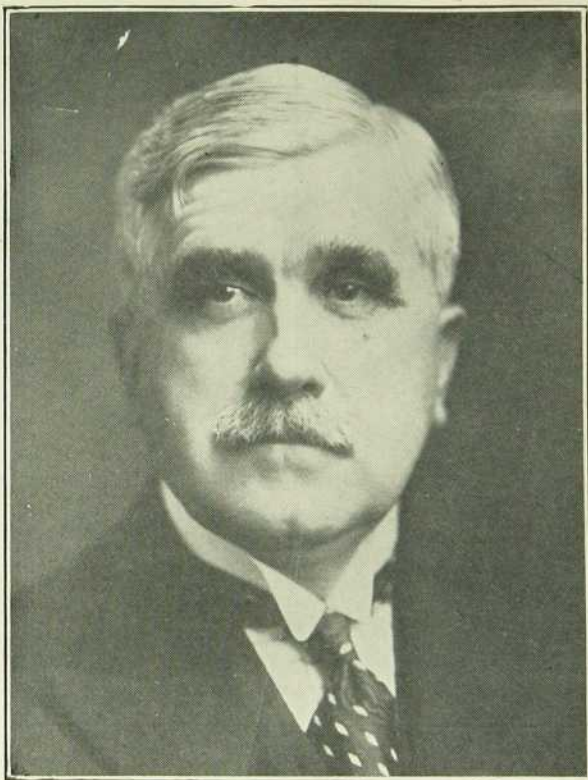
Il s'intéresse activement à plusieurs oeuvres de bienfaisance et de charité.

Membre du Club de la Garnison, du Quebec Golf Club.
Sa récréation favorite est le golf.

Le 16 juillet 1914, il épousa Mlle Juliette Mailloux, de Fraserville. Il a trois enfants, Suzanne, Marie-Madeleine et Paul.

En politique, il est libéral.

Résidence: 16, rue Laporte, Québec.



L'honorable PHILIPPE ROY

Philippe Roy, médecin et chirurgien, Commissaire Général du Canada à Paris, est né à Saint-François, province de Québec, le 1er février 1863, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Roy.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

A joué un rôle très important dans la politique du pays.

Appelé au Sénat, le 8 mars 1906 et reçut la présente nomination, le 9 mai 1911. Est commandeur de la Légion d'Honneur.

Il épousa à Edmonton, en 1899, Mademoiselle Hélène Young. De cette union, sont nés trois fils et trois filles.

Est membre des clubs Prairie (Edmonton), Automobile (Paris).

En politique: libéral.

Résidence: 56, Avenue du Bois de Boulogne, Paris, France.



IVAN E. VALLÉE

Naquit à Québec, le 11 février 1887, du mariage de feu Louis-André Vallée et d'Amanda Genest.

Il fit ses études commerciales complètes à l'école Saint-Patrice de Québec, puis suivit un cours privé de mathématiques et entra à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec en 1905.

Admis en 1906 à l'école Polytechnique de Montréal pour suivre les cours de génie.

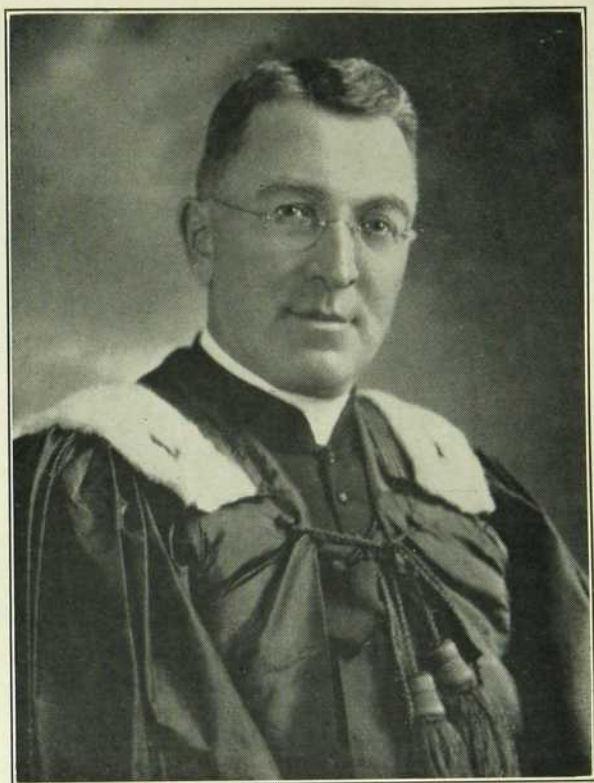
Reçut de l'Université Laval, en 1910 ses titres d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste et de bachelier-ès-sciences appliquées.

De 1910 à 1919, il agit en qualité d'assistant de son père alors ingénieur en chef et directeur des chemins de fer du ministère des Travaux publics et du Travail de la province de Québec.

En avril 1919, il fut appelé par le gouvernement à prendre charge de cette importante position officielle laissée vacante par suite de la mort de M. Louis-A. Vallée, son père. Il fut aussi nommé ingénieur de la Commission des Services d'Utilité publique de la Province de Québec.

Il est membre de plusieurs sociétés scientifiques, entre autres, l'Engineering Institute of Canada, l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, la Société Géographique de Québec, la National Geographic Society des Etats-Unis, Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

Il a épousé le 20 mai 1912, Mademoiselle Gabrielle Legendre, dont lui sont nés quatre enfants: Louis-Ivan, Rolande, Marcel, Madeleine.



Monseigneur CAMILLE ROY

Mgr Camille Roy, que le pape décorait du titre de protonotaire apostolique, en septembre dernier, est né le 22 octobre 1870, à Berthier (en bas), comté de Montmagny, du mariage de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fille de Pierre Gosselin.

Après son cours classique au Séminaire de Québec, il étudia la théologie à l'Institut catholique de Paris et en Sorbonne où il fut licencié ès-lettres. Il est docteur en philosophie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 19 mai, 1894, il avait été professeur de philosophie à l'Université Laval en 1892-1893. Il fut professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, de 1894 à 1898, puis de 1901 à 1918. De 1918 à 1923, il fut préfet des études à la même institution, puis en 1923-24 il était directeur spirituel. Depuis 1897, il est professeur de littérature française à l'Université Laval, et il en est le recteur depuis 1924. Depuis cette même année, il est aussi supérieur du Séminaire de Québec. Il a donc pris une part des plus actives à la direction de ces deux institutions enseignantes et si florissantes. Il s'est occupé d'études-critiques et d'histoire de la littérature canadienne, et en sa qualité d'écrivain, il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il convient de citer: "Nos origines littéraires"; "Essais sur la littérature canadienne"; "Nouveaux essais"; "Erables en fleurs"; "À l'ombre des érables"; "La critique littéraire au XIX^{me} siècle"; "Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française"; "Monseigneur de Laval"; "L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire"; "Propos canadiens"; "Le troisième centenaire de Québec"; etc. Il collabora aussi à nombre de revues. Prédicateur du carême, à Notre-Dame de Montréal, en 1915, il a à son actif une oeuvre oratoire considérable. Il fut membre fondateur de la Société du parler français, en 1902, société dont il fut le président de 1906 à 1908. Il fut aussi le directeur de la revue de l'Université Laval: "Le Canada-Français", de 1918 à 1924. Depuis 1904, il est membre de la Société Royale du Canada, et il est aussi membre de la Société Nationale Académique de Cherbourg. Chevalier de la Légion d'Honneur de France, en 1925. En 1924, il décrochait le Prix David, avec son volume "À l'ombre des érables". Et l'Académie Française couronnait en 1925 l'ensemble de ses oeuvres en lui attribuant une médaille d'or destinée à couronner l'une des meilleures oeuvres de littérature française écrites à l'étranger. Résidence: Séminaire de Québec.



L'abbé J.-N.-A. DESJARDINS

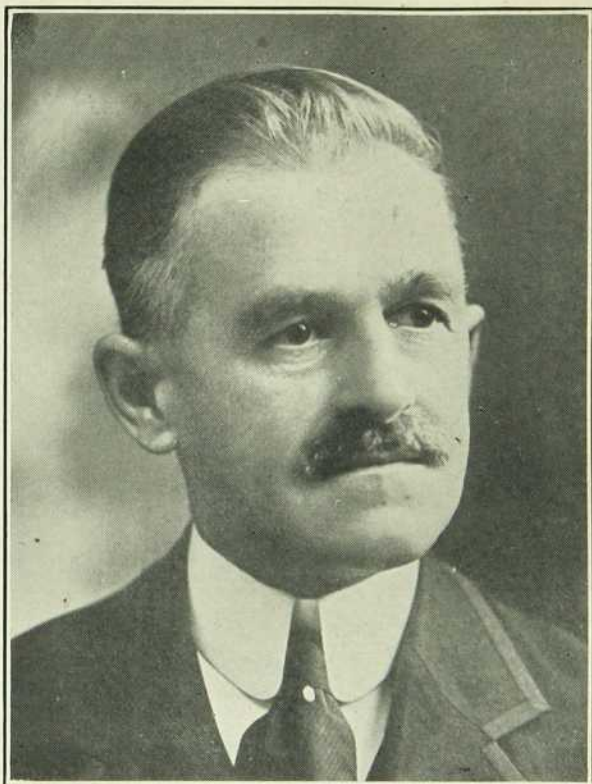
Né le 5 février 1882, du mariage de Narcisse-Arthur Desjardins, médecin de Ste-Anne de la Pocatière, avec Angèle, fille de Joseph Dion, pilote. A fait ses études classiques au petit séminaire de Ste-Anne de la Pocatière. Entré en 1890, il en est sorti en 1902, avec le titre de bachelier. A fait sa théologie, partie à Sainte-Anne de la Pocatière, et partie au Grand Séminaire de Québec, et a été ordonné prêtre en 1907.

Il a commencé à exercer le saint ministère comme vicaire à Saint-Roch, de Québec, en 1908. Quatre ans plus tard, il fut transféré à Saint-Jean-Baptiste, de Québec.

Au début de la grande guerre, il offrit ses services et fut enrôlé comme aumônier militaire. Il fut envoyé en Angleterre avec les recrues canadiennes en entraînement, en 1915, et les accompagna en France en 1916. Il fut continuellement de service au front en 1916-17-18, et son dévouement lui valut la médaille de vermeil du gouvernement français, en 1918.

Au cours des opérations, et pendant qu'il était en service actif, il fut promu au rang de major.

A son retour au pays, après l'armistice, a été nommé aumônier militaire du Royal 22ième, en garnison à la citadelle de Québec, poste qu'il occupe depuis 1921.



L'honorable JOSEPH-ÉDOUARD CARON

Né à Sainte-Louise, comté de l'Islet, le 10 janvier 1866. Fils d'Edouard Caron, cultivateur, et de Desanges Cloutier. Après avoir terminé son cours commercial au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il se livra dès l'âge de 14 ans à la culture de la terre paternelle. Il fut secrétaire-trésorier du conseil municipal de Sainte-Louise de 1893 à 1912 et secrétaire-trésorier de la commission scolaire de cette paroisse, ainsi que du conseil du comté de l'Islet et de la société d'agriculture du même comté, de 1895 à 1912. Candidat aux élections fédérales générales de 1900 et à l'élection partielle de janvier 1902. Elu par acclamation député de l'Islet à la législature en septembre 1902. Réélu par acclamation en 1904 et par 470 voix de majorité en 1908.

Défait aux élections générales provinciales de 1912 par 9 voix de minorité, mais élu deux mois plus tard pour le comté des îles de la Madeleine par 400 voix de majorité.

Réélu par acclamation pour ce dernier comté en 1916, 1919 et 1923.

Ministres sans portefeuille dans le cabinet Gouin en janvier 1909, il est ministre de l'agriculture depuis le 19 novembre 1909, sauf en 1912 et 1913, alors qu'il fut ministre de la voirie.

Créé docteur ès-science agricole par l'Université Laval en 1920.

A épousé en 1888, Léopoldine Castonguay, de Saint-Roch-des-Aulnaies (décédée en 1920). De ce mariage sont nés deux fils: Amédée, avocat à Rimouski, Paul-Emile, son secrétaire particulier, et une fille, Mlle Jeanne Caron. En politique: libéral. Réside à Québec depuis 1918.



J.-ADJUTOR DUCHAINE

Est né à Québec, le 4 août 1876, du mariage de Thomas Duchaine, manufacturier de chaussures, et de Marie-Louise Simard.

Ses études primaires terminées, il entra au Séminaire de Québec et termina son cours à l'Académie Commerciale où il obtint ses diplômes.

Il débuta dans les affaires en 1896. Il s'intéressa à l'industrie de la chaussure et succéda à son père à la tête de l'importante manufacture qui porte son nom. Cette maison qui est avantageusement connue est l'une des plus prospères de la province.

Il n'a pris aucune part aux luttes politiques et ne s'est jamais porté candidat aux charges publiques.

Il est directeur de la Merchants & Employers Guarantee & Accident Co., de Montréal.

Il s'intéresse à plusieurs oeuvres de bienfaisance et de charité, entre autres au Secrétariat des Familles, dont il est le trésorier. Il ne fait partie d'aucune société et n'est membre d'aucun club.

Sa récréation favorite est son foyer.

Le 28 juin 1904, il épousa Marie-Valéda Lauzon, fille d'Exupère Lauzon, d'Ottawa, Ont. Il a dix enfants.

En politique il est libéral.

Résidence: 169, Grande Allée, Québec.



Monseigneur AMÉDÉE GOSSELIN

Né le 30 septembre 1863, à Saint-Charles-de-Bellechasse, il est le fils d'Eugène Gosselin, cultivateur, et d'Arthémise Fournier.

Il fit son cours complet au Séminaire de Québec, dont huit ans au petit séminaire, et quatre ans au grand séminaire.

Ordonné prêtre le 31 mai 1890, il a toujours résidé au Séminaire de Québec, où il a rempli successivement les fonctions de professeur de Belles-Lettres et Rhétorique, ainsi que de Préfet des études 1894-1904; de professeur d'Histoire du Canada, de 1893 jusqu'à ce jour.

Il fut aussi supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval, de 1909 à 1915.

Depuis 1904, il est archiviste du Séminaire et de l'Université, et il exerce cette fonction simultanément avec celle de professeur d'Histoire du Canada.

En 1911, il était élu membre de la Société Royale du Canada.

Il fut élevé à la dignité de protonotaire apostolique en 1913, puis à celle d'archidiacre du chapitre de Québec, en 1915.

Il a fait deux voyages en Europe, en 1919 et en 1925.

A part une multitude d'articles divers dans les journaux et revues de la province, il a publié à Lévis, en 1906, "La famille Coulon de Villiers"; puis à Québec, en 1911, "L'Instruction au Canada sous le régime français", ouvrage fort documenté, dont d'édition est épuisée. C'est cet ouvrage qui valut à son auteur le prix Perret, de l'Académie des Sciences morales et politiques de France. Monseigneur Gosselin est un de nos historiens les plus qualifiés et un écrivain dont la haute valeur et la réputation nous font honneur.

En résidence au Séminaire de Québec.



ROMÉO GIGUÈRE

M. Roméo Giguère manufacturier en cuirs, est né le 25 mars, à Québec, en 1878, du mariage de David Giguère, marchand, et de Marie Sansfaçon.

Après ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, il débutait dans l'in-

dustrie de la chaussure, de 1895 à 1898. Il entra alors au service de M. Nazaire Fortier, et en 1911, il devenait l'associé de son patron, sous la raison sociale de Nazaire Fortier et Compagnie.

Il ne s'intéressa pas activement aux affaires publiques, fédérales, provinciales ou municipales, s'occupant uniquement de son commerce.

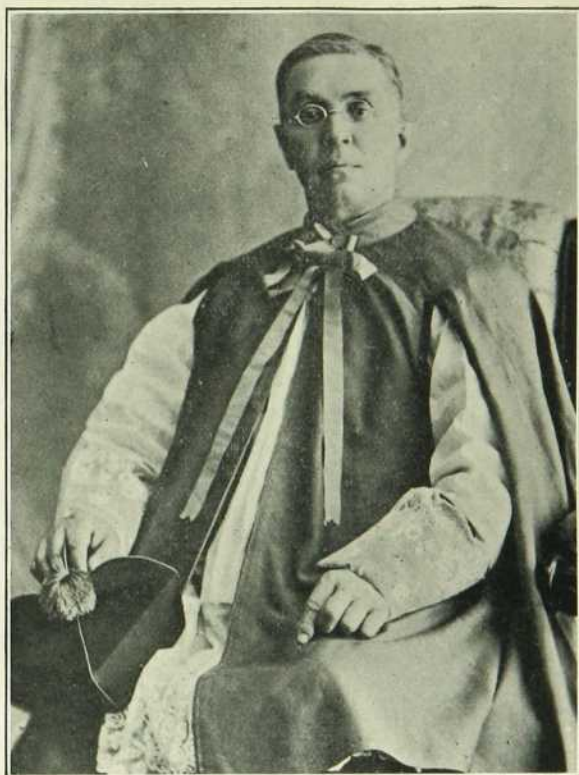
Il est cependant intéressé comme actionnaire ou autrement dans plusieurs compagnies financières et commerciales.

La pêche est sa récréation favorite.

Le 10 juin 1901, il épousait Mademoiselle Anna-Marie Darveau, fille de Théophile Darveau, et il eut de ce mariage, dix enfants tous vivants.

En politique, M. Roméo Giguère est indépendant.

Résidence: 336 rue Saint-François.



MONSIEUR ÉLIAS ROY

Mgr Elias Roy, que Sa Sainteté Pie XI nommait Prélat domestique, en 1924, par un bref pontifical spécial, est considéré comme l'un des prêtres les plus érudits du clergé de la province de Québec.

Il naquit le 14 février 1870, à Lévis, du mariage de Jean Roy, maçon, et de Zoé Filteau. Il fit ses études classiques au Collège de Lévis, de 1882 à 1889, puis après un an de Grand Séminaire, il entra au Collège de Lévis, en qualité de professeur. Il y est resté jusqu'à ce jour, se dévouant à la noble cause de l'enseignement. Il fut ordonné prêtre à Charlesbourg, le 28 mai 1893, par Sa Grandeur Mgr L.-N. Bégin, devenu plus tard cardinal.

Ce fut d'abord par l'enseignement des belles-lettres qu'il débuta, mais il enseigna successivement, et parfois simultanément, tant était grande son endurance et sa capacité d'assimilation, les différentes sciences du programme supérieur: physique, chimie, histoire naturelle, mathématiques. Il fut même requis, à trois reprises différentes, d'occuper la chaire de théologie morale (1906-1909, 1919-1921, 1924-1925).

En 1919, il a publié un opuscule sur une question d'un haut intérêt moral "Le Mariage dans l'ancienne discipline et la nouvelle". En 1898, l'Université Laval le créait Maître-ès-arts.

Profondément touché et intéressé par la majestueuse beauté du chant grégorien, il alla étudier en 1913, cette plus haute forme de la musique sacrée, recommandée par le Motu Proprio, à Quarr Abbey, en Angleterre, puis, il revint l'introduire au Collège de Lévis.

De 1904 à 1907, et de 1917 à 1923, Mgr Roy fut directeur des ecclésiastiques, et il abandonna cette fonction, en 1923, pour devenir supérieur du Collège de Lévis. Ce fut en 1924, que Sa Sainteté Pie XI émettait le bref le nommant Prélat domestique.

C'est Mgr Roy qui a eu la principale part dans l'organisation de l'Association des anciens élèves du Collège de Lévis, fondée en 1915 et établie sur des bases définitives en 1917. Mgr Roy est aussi depuis 1910, chapelain de l'Hôtel-Dieu de Lévis.



Marc-Aurèle Lemieux

Avocat

Naquit à Québec, le 24 avril 1879, du mariage de sir F.-X. Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, et de Diane Plamondon, fille de Marc-Aurèle Plamondon, juge de la Cour Supérieure.

Il fit son cours classique au Collège des Jésuites, à Montréal, et son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 5 juillet 1902.

Il a depuis exercé sa profession à Québec, avec grand succès.

Créé Conseil du Roi, le 1er janvier 1914.

M. Lemieux est un fervent de tous les sports.

En politique, il est libéral.

Il a épousé, le 21 septembre 1902, Corinne Simard, fille de François Simard, négociant, de Québec, dont il a un fils unique: Marc-Aurèle.



Sir FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

Fils de Antoine Lemieux et Henriette Lagueux. Né à Lévis, P. Q., le 9 avril 1851. A fait ses études classiques au collège de Lévis et au Séminaire de Québec. Etudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint ses degrés de LL.B. et LL.D. Admis au Barreau en 1872.

A épousé, le 4 février 1874, Diane, fille de feu le juge M-A. Plamondon. Bâtonnier du barreau de Québec en 1896; bâtonnier général en 1897. Fameux criminaliste. Fut procureur de la Couronne pour le district de Beauce. A défendu Riel dans le procès de haute trahison, à Régina, en 1885. Fut l'avocat de l'hon. H. Mercier, devant la Commission Royale en 1892. Député de Lévis à la Législature de 1883 à 1892 et de Bonaventure, de 1894 à 1897. Juge de la Cour Supérieure depuis 1897. Nommé juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, le 13 janvier 1911.

Membre du Conseil de l'Instruction Publique et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire. Porte le titre de Sir François Lemieux depuis le 1er janvier 1915. A six filles et six garçons.

A présidé à Montréal, en juin dernier, le procès de l'abbé Adélar Delorme, accusé de meurtre.

Résidence: 77, rue Sainte-Ursule, Québec.



Joseph-Alphonse Bégin

Né à Lévis, le 25 avril 1865, du mariage de Pierre Bégin et de Emélie Bégin.

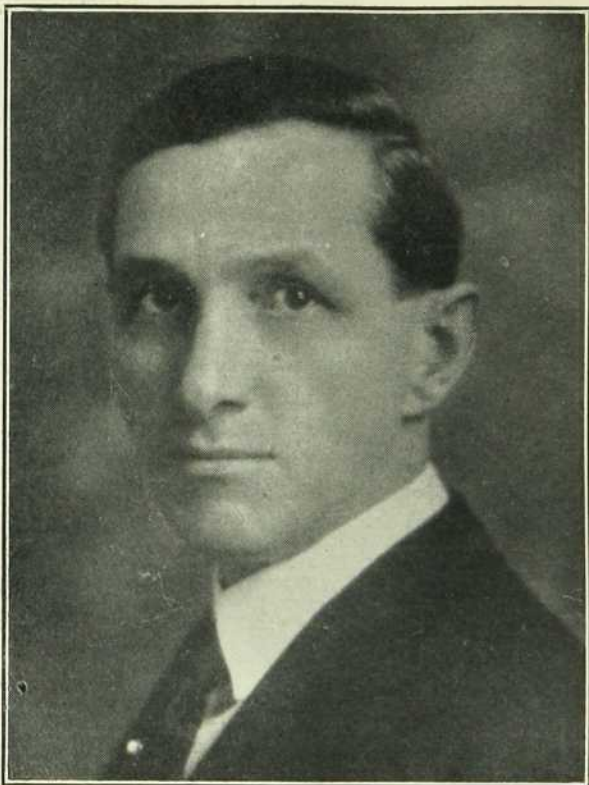
Il fit ses études commerciales et classiques au Collège de Lévis et son droit à l'Université Laval, de Québec. Admis à la pratique du notariat en 1887, il exerça cette profession durant 15 ans.

En 1902, il s'associa à quelques-uns de ses clients et commença avec eux l'organisation de compagnies pour l'exploitation du bois sur une grande échelle. Bientôt leurs opérations forestières, dirigées de sept différents établissements, s'étendaient sur le côté sud du Saint-Laurent depuis les Cantons de l'Est jusqu'à Gaspé. Il prit pendant 11 ans une part active à ces opérations et s'occupa durant la même période de l'exploitation de l'amiante. Subséquemment, il contribua à l'organisation de compagnies de placement et de fiducie.

En 1917, le gouvernement de la province, le nomma contrôleur du revenu. Son premier travail fut de rendre effectif le contrôle de la perception des revenus en établissant un nouveau système de comptabilité et un mode spécial de vérification du travail des différents percepteurs. Il s'appliqua ensuite à centraliser l'administration des différentes sources de revenus.

Il fut chargé en 1918 de la rédaction de lois à l'effet de créer un ministère des affaires municipales, de mettre sous le contrôle du gouvernement de la province, l'administration des fonds d'amortissement et l'opportunité des emprunts municipaux.

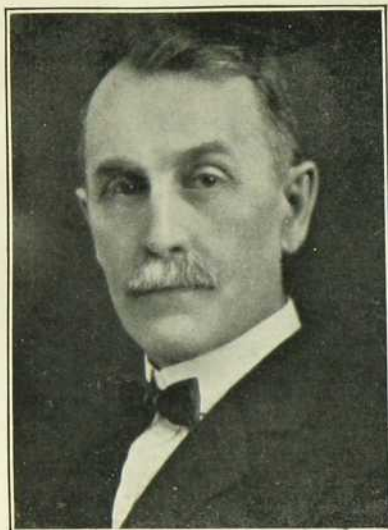
M. Bégin est veuf et père de quatre enfants nés de son mariage avec feu Alphonsine Audet, fille de feu l'honorable Nicodème Audet, conseiller législatif pour la division Lauzon.



J.-F.-RAOUL DIONNE

Certains citoyens ont une dualité de personnalités qui les rend également sympathiques et populaires dans des milieux fort différents. M. J.-F.-Raoul Dionne est de ceux-là. L'un des principaux représentants de la maison Holt-Renfrew, à Québec, depuis plusieurs années, il a su se faire estimer dans les cercles commerciaux. C'est un négociant courtois, averti et aux vues larges. Mais il y a aussi chez lui l'intellectuel, l'artiste, le musicien dont le dévouement pour l'avancement artistique de la vieille capitale est sans bornes. J.-F. Dionne est né à Québec le 2 décembre 1877, du mariage de Téléphore Dionne, menuisier, et de Joséphine Delisle. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes et débuta fort jeune dans les affaires, en 1890. Il y a 25 ans qu'il est représentant des manufacturiers, et il est aujourd'hui acheteur pour le rayon de la confection pour dames de la maison Holt-Renfrew, à Québec. Si les luttes politiques le laissèrent plutôt froid, il s'est toujours intéressé, par contre, à l'avancement du mouvement littéraire et musical, tant à Montréal qu'à Québec. Fils et frère de musiciens de renom, — il est le frère de feu T.-O. Dionne, le luthier bien connu de Montréal, — il chanta d'abord comme soprano à la maîtrise de Notre-Dame, de Montréal, direction Charles Labelle. Quelques années plus tard, nous le retrouvons baryton soliste au chœur du Gesù, sous la direction de son professeur Alex.-M. Clerik. Il suit ce dernier, toujours en qualité de soliste à St-Louis-de-France. Depuis 26 ans, il a pris la part la plus active au mouvement musical au Canada et aux Etats-Unis, chantant comme soliste dans presque toutes les villes de la province et même aux Etats-Unis. Il habite Québec depuis 16 ans et fut maître-de-chapelle à Manrèse en 1914-15. Il est le premier directeur et fondateur des Chanteurs de St-Dominique. Il est rédacteur du coin des musiciens dans "Le Terroir", et c'est lui qui organisa le premier concours musical du journal susdit. Deux de ses conférences sur l'histoire de la musique eurent un succès marqué. V.-prés. de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres de Québec; membre du Club Rotary de Québec. L'équitation est la récréation favorite de M. Dionne. Le 9 juin 1902 il épousait Mlle Hélène Hickok, fille de M. Thomas Carter-Hickok, de Montréal. Quatre enfants sont nés de ce mariage. Survivent: Guy et Yvette. Rés.: 108 rue Aberdeen, Québec.

JOSEPH CÔTÉ



M. Joseph Côté, l'un des commerçants et citoyens les plus marquants de Québec, est né le 24 mars 1868, à Trois-Pistoles, comté de Témiscouata, du mariage de Théophile Côté, cultivateur, et de Flavie Larrivée, fille de Nicolas Larrivée. Il fit ses études au collège Notre-Dame-de-Lévis, et dès le 3 mai 1887, il débutait dans le commerce, au No. 258 de la rue Saint-Joseph, à Québec. Le 27 octobre suivant, il ouvrait une succursale au No. 355 de la rue Saint-Paul. En juin 1888, il vendait le premier poste, rue Saint-Joseph, et en avril 1897, il déménageait au No. 179 de la rue Saint-Joseph. Enfin, en avril 1901, il ouvrait la maison de gros actuelle, au No. 188 de la rue Saint-Paul. Au-

jourd'hui, la compagnie Jos. Côté, Limitée, exploite une chaîne de huit magasins de tabac dans la Cité de Québec, tous organisés pour donner un service de première classe, munis d'une installation des plus modernes et possédant un assortiment de marchandises incomparables au Canada. Cette maison a aussi des représentants à Montréal, Hull, Winnipeg, Regina, Calgary, Vancouver, C. A., Moncton, N. B., ainsi que des représentants-expéditeurs au Havre et à Liverpool. La maison Jos. Côté a l'agence exclusive pour la distribution au Canada et aux Etats-Unis, pour les célèbres pipes "Sicana", "Etoc" et "Trans-Canada".

M. Joseph Côté fut échevin de la ville de Québec, de 1910 à 1916, et président du département du feu de 1914 à 1916. Il est membre de la Chambre de Commerce de Québec, depuis 1901, et il fut membre du conseil de cette chambre, de 1908 à 1911; il fut l'auditeur de 1911 à 1921. Il est président de la firme Jos. Côté, Limitée, importateurs d'articles de fumeurs et négociant en gros. Cette compagnie est incorporée depuis avril 1919, conformément au statut fédéral, au capital de \$250,000.00.

M. Côté fait partie de la Société Saint-Vincent-de-Paul, de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Il est Chevalier de Colomb, depuis 1904 et il fut admis au 4me degré en 1920. Il est aussi membre du Quebec Automobile Club et directeur de ce club depuis 1920.

Ses récréations favorites sont la pêche, les voyages et l'auto.

Le 14 mai, 1889, il épousait en premières noces, Marie-Louise Célanie Dussault, décédée le 20 mars 1911; le 8 avril 1913, il convolait de nouveau avec Valéda Bilodeau, fille de Théophile Bilodeau, cultivateur, décédée le 15 août 1918, et enfin, le 5 septembre 1922, il épousait en troisième noces, Marie-Rose Bolduc, fille de G.-A. Bolduc, bijoutier.

Quatre fils et douze filles sont nés du premier mariage; un fils, Roland, est né du deuxième, et une fille, Andrée, est née du troisième mariage.

Résidence: 48 Chemin Ste-Foye.



ALBERT-R. DÉCARY

Ingénieur et Architecte-Conseil, M. Albert-R. Décary est né à Montréal le 21 octobre 1875, du mariage de Alphonse-Clovis Décary, notaire, et de Délina Saint-Jean; descendant de Jean Décary, l'un des pionniers de Montréal, venu de France avec Maisonneuve et établi à Ville-Marie dès 1642. M. Albert-R. Décary recut son éducation classique au collège Saint-Laurent, puis au collège Sainte-Marie, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal, Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. En 1890, il débuta dans la pratique de sa profession à Montréal; en 1899, il était nommé ingénieur pour le Ministère des Travaux Publics du Canada; en 1905, il était nommé ingénieur du District de Québec; depuis 1913, il est ingénieur surintendant de la Province de Québec pour le même Ministère des Travaux Publics du Canada. En 1906, il était nommé officier du corps d'intendance militaire, l'année suivante promu officier spécial du corps d'intelligence. Directeur du Club de la Garnison de Québec, il est aussi membre du Quebec Golf Club, de l'Engineer's Club of Montréal, du Royal St-Lawrence Yacht Club de Montréal, et membre honoraire du Quebec Yacht Club. Il est président de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec; vice-président de l'Engineering Institute of Canada; président de la Section de Québec de l'institution précédente; membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec; "Fellow" du Royal Architectural Institute of Canada; membre de la Chambre de Commerce de Québec; membre de l'Association Permanente Internationale des Congrès de Navigation; membre de l'Institut Canadien; de la Société de Géographie du Canada; de la Canadian Forestry Association. En 1903, il épousait Mlle Alice de Beaufort-Brunelle, décédée, fille de Guillaume de Beaufort-Brunelle; il a un fils, M. Pierre de Beaufort-Décary.

Résidence: 16 rue des Grisons, Québec.



Olivier = Napoléon DROUIN

Président, The Rock City Tobacco Co., Limited; président Drouin Frères, Limitée, épiciers en gros; ancien directeur de la Banque Nationale. Membre de la Commission des Liqueurs.

Naquit à Québec, le 18 juillet 1862, fils d'Olivier Drouin.

Fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec. Marié en 1887, à Amanda Lafond. Débute dans le commerce d'épicerie avec son père, à Québec. A la mort de son père, en société avec ses deux frères il s'engage dans le commerce d'épicerie en gros, sous le nom de *Drouin Frères & Cie*. Cette maison porte maintenant le nom de Drouin Frères, Limitée, et compte au nombre des premières maisons de gros de Québec.

Fonda aussi, en 1899, la Rock City Tobacco Co., Limited, une industrie qui s'est développée merveilleusement. Président de la Rock City Cigar Co., président de la Deschambault Quarry Corporation, directeur de la d'Auteuil Lumber Co., Limited.

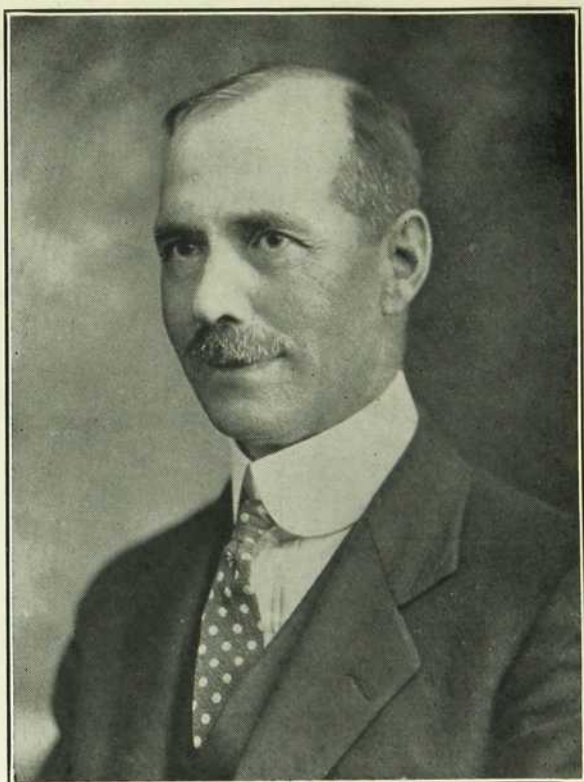
Echevin de la cité de Québec de 1895 à 1909; Maire de Québec de 1910 à 1916. Président de la Commission des Chemins de Québec.

Sociétés: Chevalier de Colomb, I. O. F., C.M.B.A., Co. U. W., Royal Arcanum.

M. Drouin est Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Libéral.

Résidence : 206, rue Saint-François, Québec.



ALEXANDRE-GEORGES SABOURIN

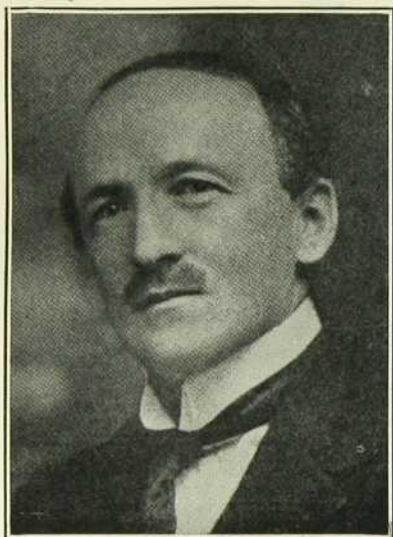
M. Alexandre-Georges Sabourin est l'un des ingénieurs civils de confiance du ministère fédéral des travaux publics; il est chargé de la construction et de l'entretien des quais et s'occupe des travaux de creusage (dragage) dans le but de faciliter la navigation intérieure et costale.

C'est le 5 juin 1876, qu'il naquit à Beloeil, comté de Verchères, Qué., du mariage de J.-B. Sabourin, cultivateur, et de Denise Jeannotte. Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie à Montréal, puis étudia le génie civil à l'Ecole polytechnique de Montréal. Après avoir gradué en 1902, il débuta dans la carrière en s'occupant de travaux d'aqueduc, de dragage et de voirie, à Lévis, à Joliette et à Montréal.

En 1905-1906, il prenait une part active à l'étude du projet de construction du canal de la Baie Georgienne, pour le compte du ministère des travaux publics à Ottawa. Peu après, il devenait assistant ingénieur du même département, pour les districts de Québec, Montréal et Sherbrooke. En 1911, le gouvernement lui accordait la promotion d'ingénieur de district, pour le même département des travaux publics, à Sherbrooke même, position qu'il occupa jusqu'en 1921, alors qu'on lui confia à Québec, le poste de confiance qu'il occupe aujourd'hui.

Est intéressé dans la Société générale de prêts des Cantons de l'Est, fait partie des Chevaliers de Colomb, et ses récréations favorites sont la musique, la lecture et les exercices au grand air. Le 21 mai 1907, M. Sabourin pousait Mlle Marie-Alida Beaudet, fille de M. Geo.-J. Beaudet, et une fille est née de ce mariage: Fernande.

En politique: Indépendant. Résidence: Courville, près Québec.



ÉDOUARD HAMEL

Né à Pont-Rouge, comté de Portneuf, le 29 décembre 1878, le notaire Edouard Hamel est le fils de Ferdinand Hamel et de Eva Edleston.

Après un excellent cours classique au séminaire de Québec et de brillantes études légales à l'Université Laval de Québec, il fut admis, en 1906, à la pratique du notariat.

Il exerce depuis lors sa profession dans sa place natale,

où il jouit de la considération de tous ses concitoyens et dirige une étude très fréquentée.

Il a toujours pris le plus vif intérêt aux affaires municipales. Il a été secrétaire-trésorier de la municipalité du village de Pont-Rouge de 1911 à 1920, alors qu'il fut élu maire.

Il s'occupe aussi de la politique provinciale. En octobre 1920, il fut élu par acclamation comme successeur de sir Lomer Gouin pour représenter le comté de Portneuf à la législature provinciale. Après une lutte mémorable livrée contre le candidat oppositionniste, il fut réélu, le 5 février 1923, par une écrasante majorité de 1,600 voix.

Il est vice-président de "La Fonderie Suprême Limitée", de Pont-Rouge.

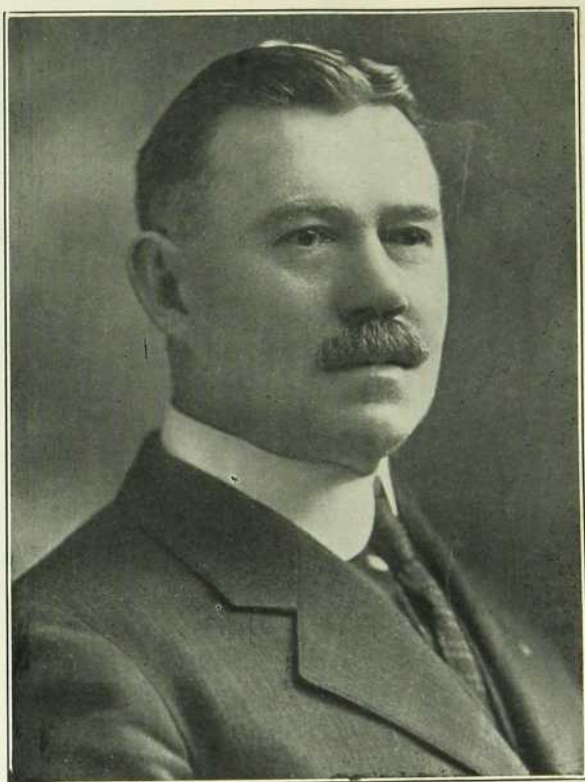
Il ne fait partie d'aucun club, et il trouve ses récréations favorites dans la chasse, la pêche et le jeu de tennis.

Il a épousé, en octobre 1913, Jeanne Dallaire, fille de Jean-O. Dallaire.

De ce mariage sont nés Jean, Robert et Madeleine.

En politique, libéral.

Résidence: Pont-Rouge, comté de Portneuf, P. Q.



JULES GAUVIN

Né à Neuville, comté de Portneuf, le 19 novembre 1867. Il débuta dans les affaires en 1884 comme commis dans une épicerie, quelques années après il abandonna cette ligne pour entrer dans le commerce de nouveautés.

Après avoir servi dans nos meilleurs maisons d'alors il forma en 1904 une Compagnie avec M. Ephrem L'Heureux sous le nom de L'Heureux et Gauvin. En novembre 1913, la dissolution ayant été décidée il entreprit de continuer seul le commerce de nouveautés au poste où il est actuellement.

Par son énergie, son travail et son honnêteté a réussi à se créer une clientèle considérable. Tout absorbé par la conduite de ses affaires il s'intéressait néanmoins aux affaires civiles et politiques, mais a toujours refusé les suffrages populaires, malgré diverses instances faites en différentes occasions.

Il s'est toujours montré favorable et généreux aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie et cela sans aucune ostentation. Il est ex-président de l'Association des Marchands-Détaillants, Commissaire du Port de Québec, membre de la Chambre de Commerce de Québec.

Il appartient à plusieurs clubs sportifs de la vieille capitale, ainsi qu'au Club de Réforme. Il n'a pas de meilleure récréation que le travail.

En politique: libéral. Résidence: 171 rue des Fossés, Québec.



Louis-Cyrius Jacques

Né à Québec, paroisse St-Roch, le 5 février 1882, du mariage de Joseph-I. Jacques, voyageur de commerce, et de Julienne Vaillancourt, fille de Simon Vaillancourt. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec, et ses études légales à l'Université Laval de Québec.

Admis au notariat le 15 juillet 1905, il se mit immédiatement à l'exercice de sa profession, à laquelle il se consacra exclusivement. Il s'est spécialisé dans les questions de prêt hypothécaire et il administre plusieurs compagnies d'immeubles.

En 1918, il fut élu membre de la Chambre des Notaires.

Il est gérant des compagnies suivantes: "Le Parc Jacques-Cartier Ltée", "Les Grèves St-Charles Ltée", "The Quebec Bridge Realty Ltd", et "Les Habitations Royal-Rousillon Ltée".

Il s'intéresse tout particulièrement à la société Saint-Vincent-de-Paul. Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

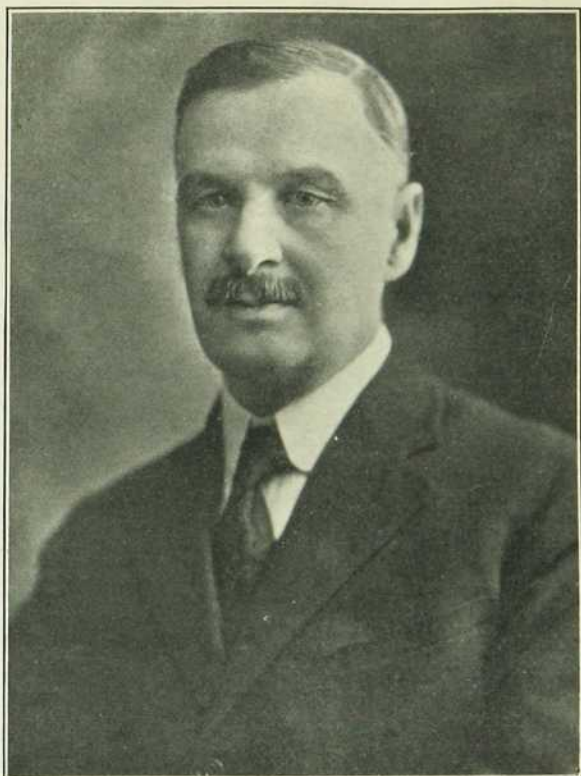
Le tourisme est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 17 juin 1907, Céline Guay, fille de feu Joseph Guay, marchand de cuir.

De ce mariage sont nés huit enfants, tous vivants: Julienne, Paul, Antoine, Thérèse, Gérard, Françoise, Dominique et Madeleine.

Résidence: 131 rue Claire-Fontaine, Québec.

Etude: 229 rue St-Joseph, Immeuble "Quebec Railway".



ALFRED-VALÈRE ROY

Le doyen de l'Hôtel-Dieu de Lévis, considéré comme l'un des principaux chirurgiens du district de Québec, est né à Bienville de Lévis, le 3 mai 1870, du mariage de Alfred Roy, ingénieur-mécanicien, et de Laetitia Robitaille, fille de François Robitaille. Après son cours classique au collège de Lévis, il étudia la médecine à l'Université Laval, à Québec, et fut admis à la pratique de sa profession en 1894. Il se spécialisa surtout dans la chirurgie et se créa en peu de temps, une réputation enviable. Cependant, sans négliger les devoirs de sa profession, il s'intéressa tout le temps aux affaires publiques, et les luttes politiques, surtout celles de sa province, l'attiraient invinciblement.

Libéral convaincu, il prit une part des plus actives aux différentes campagnes politiques, et le 23 mai 1916, il était élu député à la Législature de Québec, pour sa division, par une substantielle majorité. En 1919, il fut élu par acclamation, et réélu de nouveau en 1923, par une forte majorité. Tout entier à la pratique de sa profession et à ses devoirs de représentant du peuple, il ne trouva pas le temps de s'intéresser dans les compagnies financières et commerciales. L'Hôtel-Dieu seul dont il est le doyen occupe tous ses instants.

Le docteur Roy est cependant Chevalier de Colomb et il fut un fidèle navigateur pendant deux ans. La pêche et la chasse sont ses récréations favorites.

Le 7 juin 1904, il épousait Mlle Bella Kiely, fille de M. Moses Kiely et de dame Zéle Guay, de Berlin, N. H.

En politique: libéral.

Résidence: Avenue Bégin, Lévis, P. Q.



G.-W. JOLICOEUR

Médecin

George - William Lachaine dit Jolicoeur est né à St-Roch de Québec, le 28 avril 1859, du mariage de William Jolicoeur et de Emelaudre Labrecque.

On l'envoya d'abord à l'école de M. Dion, puis à celle des Frères à St-Roch. De là, il passa au séminaire de Québec et ensuite à l'Université Laval où il gradua avec distinction en 1883.

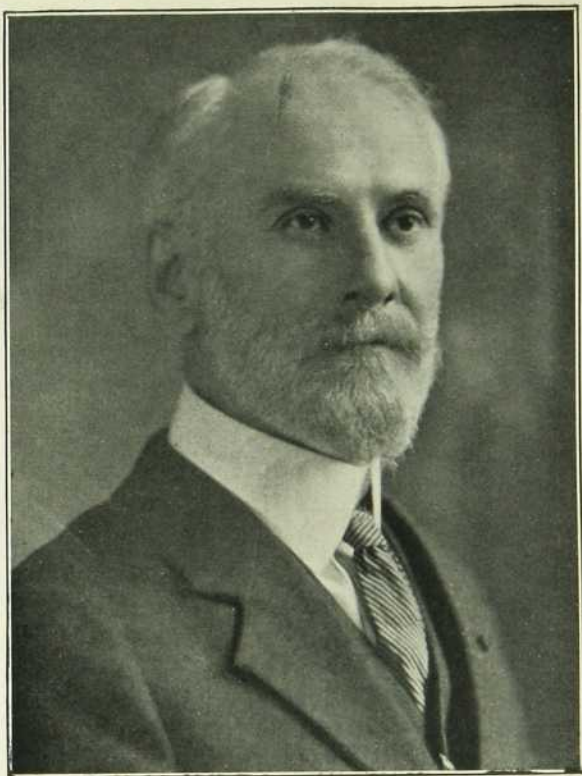
Le docteur Jolicoeur pratiqua durant plusieurs années à Saint-Sauveur avec beaucoup de succès. Il devint médecin examinateur de plusieurs compagnies d'assurances, et de sociétés mutuelles C.M.B.A., Forestiers Can., Forestiers Indépendants, Union St-Joseph de St-Roch et St-Sauveur.

La politique municipale finit par le tenter et en 1890, il fut élu pour représenter le quartier St-Valier. On lui confia la présidence du Comité de santé qu'il réorganisa promptement, mais il refusa de briguer les suffrages dans la nouvelle division de St-Sauveur créée au parlement provincial.

La médecine ne le laissa pas longtemps à l'Hôtel de Ville. Il démissionna pour aller suivre des cours spéciaux à New-York: cours de gynécologie, d'auscultations, d'électricité. Il suivit assidûment aussi la clinique des grands hôpitaux de la métropole américaine.

De retour à Québec, le Dr. Jolicoeur se donna de nouveau à sa profession. Entre temps, il s'intéressait aux sports. Amateur de chevaux dont il possédait les plus beaux spécimens, il contribua beaucoup à convaincre plusieurs sociétés d'agriculture de l'importance de l'élevage du cheval.

A la mort du Dr Belleau, en 1904, le Dr Jolicoeur fut nommé coroner pour le district de Québec. En cette qualité le Dr. Jolicoeur a dirigé plusieurs enquêtes très importantes, entr'autres les enquêtes des deux accidents du Pont de Québec et celle des émeutes de Québec.



PIERRE-GEORGES ROY

Membre de la Société royale du Canada depuis 1904; officier de l'instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la médaille de la Société historique de Montréal, etc.

Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 *Le Glaneur*, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du *Canadien*, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du *Quotidien*. Il édita le *Moniteur de Lévis*, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le *Bulletin des recherches historiques*, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, en France et que les *Notes and Queries* en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour les historiens, les annalistes et les généalogistes. Plus tard M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionnelles. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns des principaux. Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boishériand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec; B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol., le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A. T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Résidence: Lévis, P. Q.



Jules-Louis-Panet LARUE

Né à Québec, le 25 octobre 1884, fils de Jules-Ernest Larue, juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec, et de Marie-Louise Angers, fille de François-Réal Angers, avocat, C.R., de Québec.

Fit son droit à l'Université Laval de Québec et fut admis au barreau de la Province de Québec en 1908.

Il exerce sa profession avec grand succès à Québec, en société avec l'hon. J.-N. Francoeur, président de l'Assemblée législative de Québec, et M. T. Vien, député de Lotbinière, à la Chambre des Communes, sous la raison sociale de Francoeur, Vien et Larue.

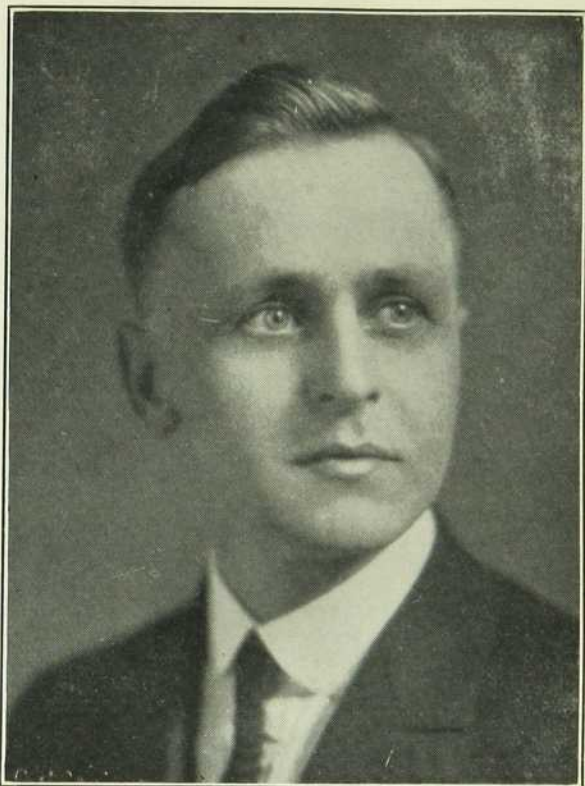
S'est détourné de la politique et des affaires publiques pour se consacrer uniquement à sa profession.

Président de la "Huron Silver Black Fox Ranch", qui fait l'élevage du renard noir à Loretteville, district de Québec.

Récréations favorites: la chasse, la pêche.

Il a épousé Marguerite Carroll, fille de l'honorable juge Carroll, de la Cour d'Appel, de Québec, dont il a deux enfants: Panet, Gabrielle.

En politique, libéral.



ARTHUR DROLET

M. Arthur Drolet, industriel, est né le 23 octobre 1889, à Saint-Roch de Québec, du mariage de F.-X. Drolet, ingénieur mécanicien et fondeur, et de Emélie Lainez, fille de Pierre Lainez. Après avoir fait ses études à l'Académie Commerciale de Québec, il entra en apprentissage, en octobre 1907, à l'usine de son père.

Ses progrès furent rapides, et il est aujourd'hui trésorier de la Compagnie F.-X. Drolet, et président de la compagnie F. Kirouac et Fils Incorporée. Ses études constantes et le soin de ses affaires l'ont tenu éloigné de la politique et des fonctions publiques.

M. Arthur Drolet est membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société du Parler français du Canada.

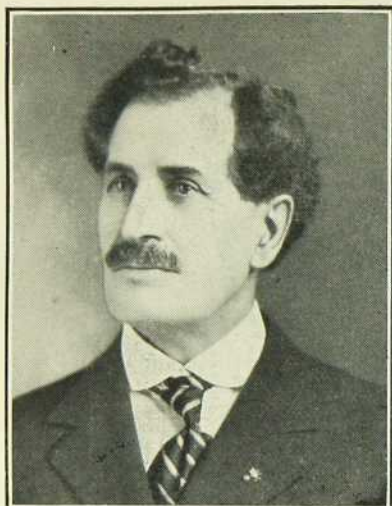
Il est aussi membre de la Chambre de Commerce de Québec, directeur de la branche de Québec, de l'Association des manufacturiers canadiens; membre de l'Association des marchands de grains de Québec et Lévis, et membre de l'Association des constructeurs de Québec.

Il fait partie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et il est membre des Conférences Saint-Vincent-de-Paul de la vieille capitale. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 2 septembre 1912, il épousait Mademoiselle Blanche Kirouac, fille de Cyrille Kirouac, et les enfants nés de ce mariage sont: Maurice, Jean-Charles, Roger, Madeleine, Roland et Monique.

En politique: libéral.

Résidence: 23, Avenue Bigaouette, Québec.



JOSEPH SAMSON

Né à St-Isidore, comté de Laprairie, en 1862, il vint, encore jeune, s'établir à Québec, où il se mit dans les affaires en 1879. En 1885, il épousa Mlle Emond, de Québec, et de ce mariage naquirent dix-sept enfants, dont la plupart vivent encore.

En 1887, il s'associa à M. Filion pour fonder un commerce de quincaillerie sous la raison sociale de Samson et Fillion Hardware Co., Limited. Son associé étant mort quelques années après, il continua les affaires seul, et sa maison, située 345 rue Saint-Paul, prit une telle expansion qu'elle est aujourd'hui une des plus importantes du genre dans la province de Québec.

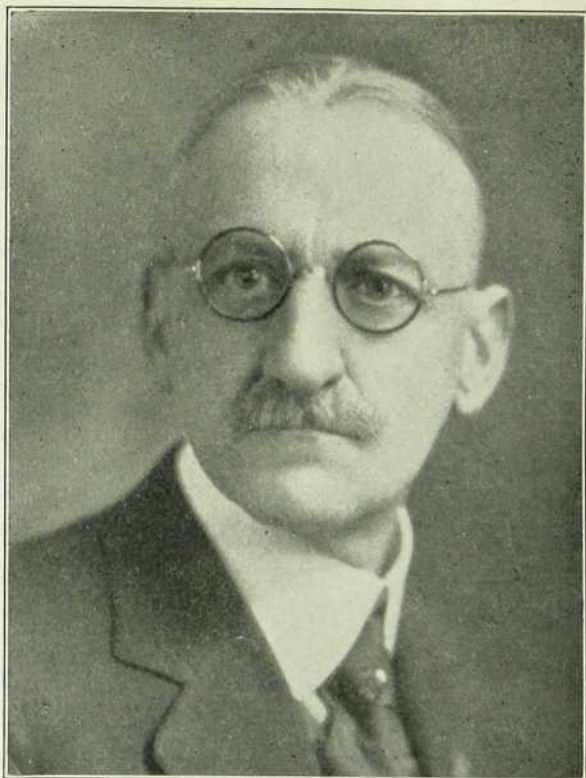
Président de la Compagnie Charles A. Julien, à Pont-Rouge, Vice-président de la Standard Paper Box Co., à Montréal. Directeur et vice-président de la Compagnie Industrielle de Chicoutimi; directeur de la Compagnie Desjardins, de Kamouraska; président de La Gaspésienne, etc.

Directeur de l'Université Laval, de la Chambre de Commerce de Québec, de la Commission d'Exposition de Québec. Membre de la Commission scolaire de Québec. Membre des Kiwanis, du Rotary Club et du Club de Réforme. Chevalier de Colomb.

Echevin de Québec depuis quelques années, il fut élu à la mairie au printemps de 1920, et réélu par acclamation en 1922 et 1924.

Un des hommes dirigeants dans tous les mouvements politiques, commerciaux et industriels de la ville de Québec.

En politique, libéral.



ALPHONSE-P. DÉCHÊNE

Né à Québec, le 15 mars 1877, du mariage de feu Alphonse-A. Déchéne et de Mary Germain, il fit son cours à l'Académie Commerciale de Québec, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1900, il débuta dans les affaires en entrant au service de l'importante maison Déchéne et Poulin, consacrée au commerce de la fourrure et de la chapellerie.

A la dissolution de cette société, en 1916, il forma en qualité de président et de gérant-général, avec ses frères Jules, Edgar et MM. J.-H. Clément et J.-B. Mercier, la Maison Déchéne Limitée, dont cette belle firme est aujourd'hui en pleine prospérité.

Malgré ses nombreuses occupations, il n'a jamais hésité à prendre une part active aux affaires politiques et municipales, mais il a toujours refusé de briguer les honneurs et les charges publiques.

Il s'intéresse d'une manière générale à toutes les œuvres philanthropiques et de bienfaisance. Il est membre du quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il fait partie de la Chambre de Commerce de Québec. Il appartient au Club automobile de Québec.

Il est un ancien directeur du cercle des voyageurs de Québec. Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le tourisme.

Le 7 juillet 1903, il épousait Mlle Corinne Marier. Il a cinq enfants, 2 garçons et 3 filles, nés de ce mariage.

En politique il est un fervent libéral.

Résidence: 155 rue Fleurie, Québec.

L'hon. ERNEST ROY



Naquit à St-Valier, comté de Bellechasse, le 3 octobre 1871; fils de Nazaire Roy et de Rose Therrien. Il fit ses études à l'école élémentaire de St-Valier, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1898, il a constamment exercé sa profession à Québec, d'abord en société avec l'hon. Turgeon, sous la raison sociale Turgeon, Roy et Langlais, puis, depuis mars 1919, com-

me chef de la société légale Roy, Langlais, Lavergne, Langlais et Godbout.

Il entra dans la carrière politique en 1896. Elu par acclamation député de Montmagny à la Législature en 1900; réélu par acclamation en 1904.

En 1908, passant dans l'arène fédérale, il fut élu dans Dorchester, pour la Chambre des Communes, contre l'honorable E.-J. Flynn, ancien premier-ministre de Québec. Au parlement, il s'appliqua à défendre les intérêts du port de Québec. Whip libéral, 1909-1911.

En 1911, il renonça à la politique pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, et au développement de l'industrie dans le comté de Montmagny.

Il s'est aussi occupé d'affaires financières. Echevin de la Cité de Québec, 1914. Membre du Conseil du Barreau. Nommé juge de la Cour Supérieure à Québec, en 1922.

Membre du club de la Garnison et du club Marmier.

Il a épousé, le 27 septembre 1897, Mademoiselle Marie-M. Godbout, dont il a eu sept enfants, trois garçons et quatre filles.

Résidence: 125 rue Claire-Fontaine, Québec.



VILMOND ROBITAILLE

Le propriétaire depuis 1920, du studio de photographie Montminy, si avantageusement connu de tous les Québécois et de tous les artistes et touristes qui fréquentent la vieille capitale est aussi le continuateur d'une industrie d'art qui fait honneur à la race canadienne-française. M. Vilmond Robitaille, artiste-photographe, est né à Montréal, le 14 avril 1892, du mariage de J.-D. Robitaille, horloger, et de Alphéda Picard, fille de feu Jos. Picard, de Québec.

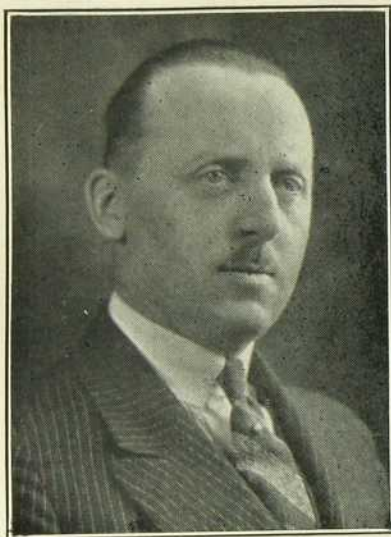
Il étudia son art, d'abord chez Dupras et Colas, de 1908 à 1913, puis chez Notman and Son, de 1913 à 1915, enfin chez Montminy, à Québec, de 1915 à 1917. Ce fut alors qu'il s'établit à son compte, d'abord seul, à St-Roch de Québec, de 1917 à 1919.

En 1919, il entra en société avec son ancien patron, M. Montminy, puis l'année suivante (1920), à la mort de ce dernier, il devenait propriétaire de ce studio dont la réputation est hautement établie dans toute la ville de Québec et au loin.

Le 19 octobre 1914, M. Vilmond Robitaille, épousait à Québec, Made-moiselle Laurette Turgeon, fille de feu Onésime Turgeon.

Deux enfants sont nés de ce mariage.

Résidence: 195 rue Saint-Cyrille, Québec.



J.-ÉMILE RENAUD

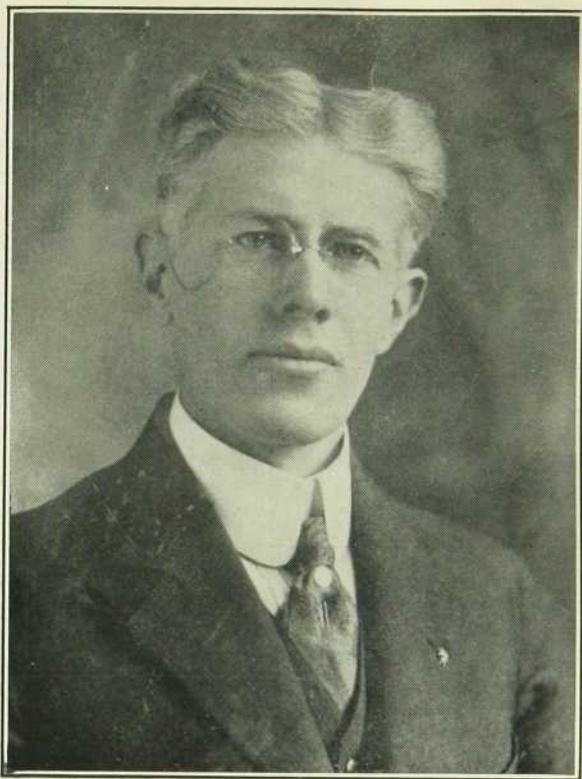
C'est le 31 juillet 1887, à St-Joachim de Montmorency, que naquit M. J.-Émile Renaud, secrétaire-trésorier, du mariage de Téléphore Renaud, commerçant, et de Zélia Giguère, fille de François Giguère.

Après avoir étudié à son école paroissiale et au Séminaire de Québec, il débuta dans les affaires en 1903, en qualité de commis de détail. En 1909, il devenait voyageur de commerce dans les bijoux, et il voyagea ainsi jusqu'en 1921, alors qu'il devenait secrétaire-trésorier de nombre de sociétés et compagnies. De 1905 à 1908, il fut secrétaire de la Garde Indépendante Champlain, de Québec; de 1908 à 1909, il en fut le président et lieutenant-colonel. De 1919 à 1921, il fut secrétaire du Cercle catholique des voyageurs de commerce; de 1921 à 1922, il fut président de ce cercle. De 1922 jusqu'au commencement de 1925, il était secrétaire-correspondant du Cercle des Voyageurs de commerce, Incorporé. Depuis 1923, il occupe la position de secrétaire-trésorier de la Société mutuelle des Voyageurs de Commerce, de Québec. Il est secrétaire-trésorier, depuis 1922, de la Quebec Provincial Motor League, et il est secrétaire-trésorier et gérant du Club Automobile de Québec depuis 1921.

En 1901, il épousait Mademoiselle Alozia Veilleux. Sept enfants sont nés de ce mariage.

M. Renaud est membre de la Chambre de Commerce de Québec, et du Rotary Club.

Résidence: 50, rue Lockwell, Québec.



JOSEPH-AMÉDÉE FOURNIER

Né à Saint-Philémon, comté de Bellechasse, le 5 mars 1883, du mariage de Félix Fournier, cultivateur, et de Emélie Lemieux, fille de Olivier Lemieux. Après un cours commercial chez les Frères de Saint-Viateur à Montréal, il débuta dans les affaires en 1904. Il s'occupa d'assurances générales jusqu'en 1916 et en plus du commerce d'obligations depuis cette dernière date. En 1919, il fonda le "Prêt municipal limitée", dont il est le président et le gérant général. Cette importante maison, la troisième du genre établie à Québec, est connue dans toute la province.

Il est aussi président de l'Union Commerciale de Québec depuis 1921.

Il est le directeur de la section québécoise de l'Association des Banquiers en obligations de la province de Québec. Directeur de la Saint-Maurice Lime Company, Trois-Rivières. Membre de la Chambre de Commerce de Québec. Il est de plus fort intéressé dans plusieurs entreprises commerciales et industrielles. Il appartient à l'ordre des Chevaliers de Colomb (4^e degré).

Depuis 1912, il fait partie du Club amateur de raquettes de l'Union Commerciale de Québec dont il a été tour à tour secrétaire, directeur et vice-président.

Ses récréations favorites sont la pêche et la chasse.

Il a épousé, le 30 octobre 1909, Flore Tanguay, fille de Cyprien Tanguay. De ce mariage sont nés Paul-Auguste, Louis-René et Marc-Marcel.

En politique: libéral.

Résidence: 15 1/2 rue Saint-Réal, Québec.



CHARLES-AUGUSTE LANGEVIN

Né à Montréal, le 9 décembre 1889, du mariage de Achille Langevin, acheteur de nouveautés, de Montréal, et de Elodie Benjamin, fille de Joseph - Noël Benjamin, de Marieville, province de Québec. Il fit ses études primaires chez les Soeurs de la Providence au Jardin de l'Enfance, de Montréal, et son cours commercial à l'Académie du Plateau et au Montreal Business College.

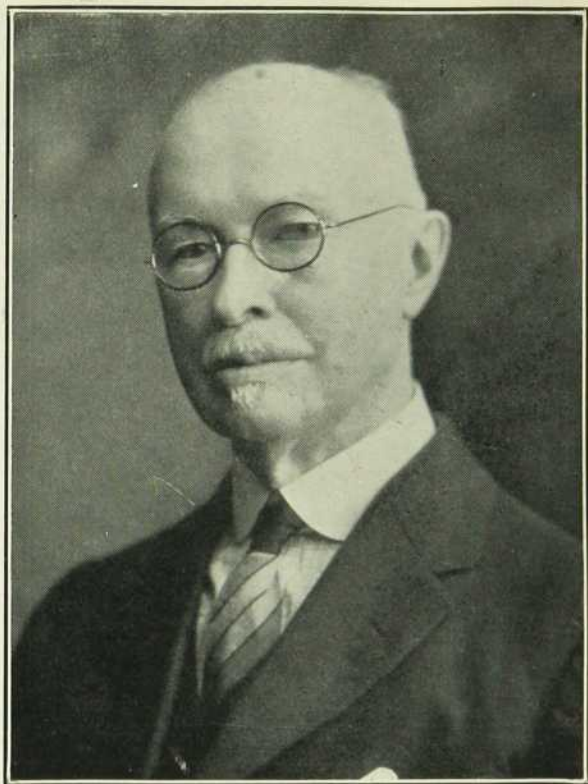
Il débuta dans sa carrière en juillet 1906 en entrant au service de la compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien comme commis junior. Il fut le sténographe attitré de M. Emile-J. Hébert jusqu'en 1909, puis il fut successivement préposé au service des excursions et pèlerinages, agent de ville, chef de bureau et agent du trafic voyageur du chemin de fer national à Montréal, Edmonton et Valcartier jusqu'en juillet 1916. Il est depuis cette époque agent principal du trafic voyageur maritime et ferroviaire du chemin de fer Pacifique Canadien. Il est aussi le représentant officiel de l'agence de voyages internationale Thos. Cook et fils de Londres, à Québec.

Dans ces diverses fonctions, il a su toujours se conquérir l'estime de ses supérieurs comme la considération du public par son inaltérable courtoisie, son empressement et sa prévenance.

Il est le cousin de sir Hector Langevin, célèbre homme d'Etat canadien, neveu de Monseigneur Adélard Langevin, archevêque de St-Boniface et petit-neveu de Monseigneur Zotique Racicot, évêque auxiliaire de Montréal (tous décédés). Il fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb, du club Rotary, du club de la Garnison et du club de golf de Québec.

Il a épousé, le 7 décembre 1920, Gabrielle Pouliot, fille de Onésime Pouliot, président de la firme Myrand et Pouliot, Limitée, de Québec. De ce mariage est née une fille.

Résidence: 65, Ave Bourlamaque, Québec.



DAVID=ONÉSIME GOULET

M. David-Onésime Goulet, manufacturier de chaussures, est né à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, le 1er janvier 1849, du mariage de David Goulet, instituteur à Saint-Gervais, puis commis à Québec, et de Euphrosine Nolin, fille de François Nolin, de la même paroisse. Il étudia à l'école Sweney et Gauvin puis à l'Académie Thom, à Québec. En mai 1866, il entra au service de la maison Chinic et Beaudet, quincailliers. En 1879, il débutait dans l'industrie de la chaussure chez l'hon. G. Bresse. En 1885, il fondait la compagnie Goulet qui fut dissoute puis continuée sous la raison sociale Goulet et Garant jusqu'en 1910. De 1910 à 1920 ce fut la maison O. Goulet. En 1920, il formait la compagnie actuelle O. Goulet et Fils limitée, dont il est le président. Membre de l'Association des manufacturiers de chaussures de Québec, il en fut le président pendant trois ans; il est aussi membre de l'Association des manufacturiers de chaussures du Canada et de Québec, de la Chambre de Commerce de Québec. En 1898 et 1910 il fut élu échevin de la vieille capitale. Il fut pendant 20 ans trésorier de la Saint-Vincent-de-Paul puis il en fut le président. Il a été marguillier de la paroisse Notre-Dame de Jacques-Cartier de la Société Saint-Jean-Baptiste. Récréations favorites: la lecture et les cartes en famille. Le 11 février 1874, il épousait Mlle Malvina Lizotte, fille de Pierre Lizotte. De ce mariage, il eut 14 enfants, dont 8 garçons et 6 filles. Trois fils et 3 filles survivent. Ses trois fils et deux de ses filles sont mariés et l'une d'elles est religieuse. M. et Mme Goulet ont célébré leurs noces d'argent en 1899 et leurs noces d'or en 1924. En politique: libéral.

Résidence: 310 Saint-Joseph, Québec. Manufacture: 575 Saint-Valier.



J. N. MILLER

M. J.-N. Miller est né à St-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, le 21 juillet 1853. Il suivit le cours commercial de l'Académie de St-Eustache, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, et, en 1869, il entra à l'Ecole normale Jacques-Cartier et obtint un diplôme d'école académique en 1871.

M. Miller enseigna d'abord à la Maîtrise St-Pierre, Montréal, dont il fut le principal en 1872, puis à l'Académie Commerciale Catholique, de

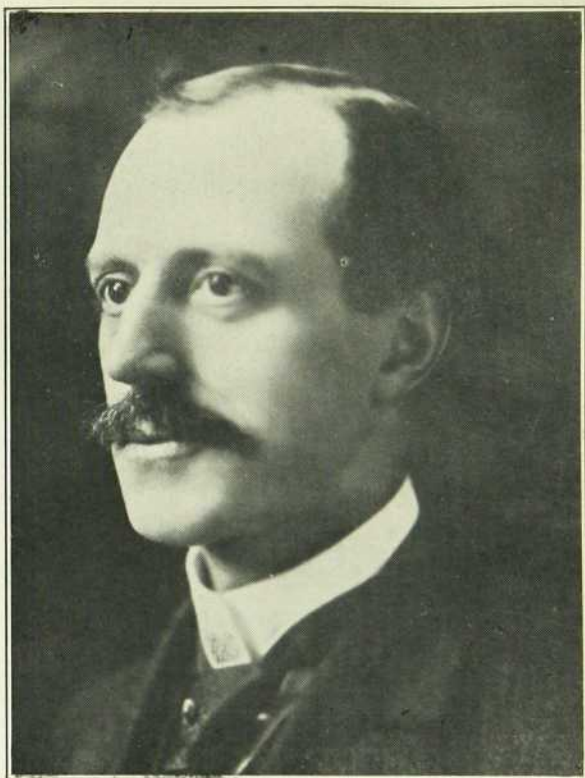
1873 à 1883, époque où il fut nommé inspecteur d'écoles.

En 1887, le gouvernement le nomma officier spécial au département de l'Instruction publique, où il s'occupa particulièrement des affaires qui se rapportent à l'inspection et à l'administration interne des écoles. Il a été nommé secrétaire-suppléant du département de l'Instruction publique en 1897, et secrétaire du Bureau central des examinateurs catholiques.

Depuis 1908, M. Miller est secrétaire du département de l'Instruction publique. Il est aussi secrétaire conjoint du Conseil de l'Instruction publique, et du Comité catholique de ce Conseil, secrétaire du bureau d'examineurs pour l'inspection et secrétaire du Comité local catholique chargé de l'administration de la Fondation Strathcona. Il a publié un traité élémentaire de géographie, lequel a été approuvé par le Conseil de l'Instruction publique en 1900.

Il est président de la Commission de Géographie de Québec, directeur de la Conférence Nationale d'Education de Winnipeg, et directeur du Club Canadien de Québec.

Marié, le 28 juillet 1874, à Mlle Adèle Roy, et, en secondes noces, à Mlle Evelina Brunet, le 12 février 1900.



ALFRED-P. ROBITAILLE

Est né à Saint-Roch de Québec le 18 août 1873, du mariage de Cyprien Robitaille, cordonnier, et de Eulalie Guay, fille de Pierre-Etienne Guay. Il fit ses études commerciales à l'Académie St-Roch, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il débuta dans les affaires au mois de janvier 1892. Il entra au service de MM. Proteau et Carignan, brasseurs, en qualité de commis. Son application au travail et l'intérêt qu'il portait à la maison pour laquelle il travaillait le firent remarquer de ses patrons qui mirent en lui toute leur confiance. Quelques années plus tard il devenait chef de la comptabilité, position qu'il garda jusqu'en 1911. En 1910, avec l'aide de MM. J.-G. Blondeau et P.-P. Roy, il conçut l'idée de fonder La Brasserie Champlain, Limitée, Québec, laquelle fut incorporée par lettres patentes, le 17 février 1911. Depuis cette date, il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier et de gérant de cette compagnie. Il n'a pris part aux affaires publiques, fédérales, provinciales ou municipales. En mai 1922, il fut élu président de la succursale Québec de l'Association des Manufacturiers Canadiens et à la convention des Manufacturiers Canadiens, tenue à Toronto, au mois de juin 1923, il fut nommé membre du comité de législation. Il est directeur de la Brasserie Champlain, Limitée, de Québec; et aussi directeur de la maison Gauvreau et Beaudry, Limitée, de Québec. Il est président de la société des Artisans Canadiens-Français, succursale de Charlesbourg, et président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu, de Charlesbourg. Membre du Club Kiwanis de Québec, dont il est un des fondateurs. Sa récréation favorite est l'entretien de sa ferme de Charlesbourg. Il fit un premier mariage le 10 août 1897. En secondes noces, il épousa, le 23 juillet 1912, Nancy Gauvreau, fille du Dr Louis Gauvreau. Il a 11 enfants. En politique: conservateur. Rés.: Charlesbourg.



Geo.-Jules-Ernest Côté

Né à Québec, le 1er août 1883, fils de Jos. Côté, agent d'assurance, et d'Eugénie Pelchat, fille de J. Pelchat. N. P.

Fit ses études commerciales chez les Frères de l'Académie St-Joseph, Québec; ses études classiques et un cours spécial d'anglais au Collège St-Michel, de Toronto.

Il débuta dans les assurances en 1904, à l'emploi de Giroux et Côté, agents d'assurance. En 1910, il fut nommé gérant du district de Québec, de la St. Paul Fire and

Marine Ins. Co., de St-Paul, Minnesota, E.-U., et agent-chef du district de Québec de la North. Ass. Co., d'Angleterre.

De 1911 à 1922, il a successivement pris charge comme Agent-chef du district de Québec, des compagnies d'assurance Montreal-Underwriters Agency, de Philadelphie, London Mutual Fire Ins., Co. de Toronto, Protector-Underwriters, de Hartford, Fidelity Fire Underwriters, de N.-Y., Amer.-Equit. Ass. Co., d'Angleterre, Bri.-Can. Ins. Co., de Montréal, Travelers Ins. Co., de Hartford, Gen. Animals Ins. Co., de Montréal, Dom. Gres. Guar. and Acc. Co., de Montréal. En 1922, il fut nommé gérant de la prov. de Qué. à l'est de Montréal, de la St-Paul, Minnesota, E.-U.

Marguillier de la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec, en 1921.

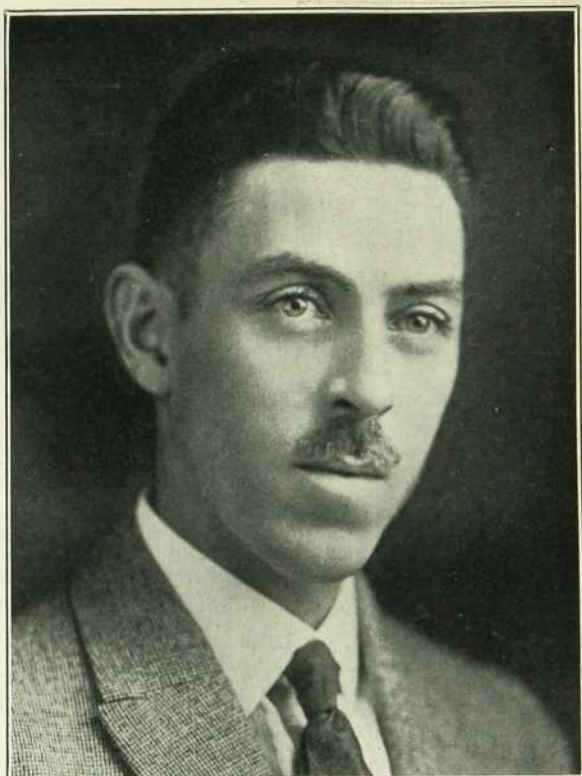
Sec. de l'Ass. des Ass. de Québec, de 1916 à 1922, et trés. depuis le 19 janvier 1922.

Bienfaiteur du Collège Mathieu, de Gravelbourg, Sask., et de toutes les oeuvres paroissiales de St-Jean-Baptiste de Québec.

Chevalier de Colomb, ex-contrôleur du 4ème degré.

Il a épousé, le 5 juin 1906, Marie-Louise Grenier, fille de Honoré Grenier, négociant, dont il a douze enfants: Rolland, Fernande, Gaston, Marie-Thérèse, Marie-Paule, Marcelle, Henri, André, Jacqueline, Simone, Marguerite, René.

En politique, libéral.



LÉON-ALBERT GAUDRY

Né à Québec, le 11 avril 1893, du mariage de B.-T. Gaudry et d'Alexandra Lagacé, il fit ses études au Patronage de Québec et à l'Académie Commerciale de Québec, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il fit ses débuts dans les affaires, en entrant au service de la compagnie Bon-Ton de Québec. En 1911, il passa à l'emploi de la firme Neuville Belleau et compagnie, courtiers en actions et en obligations, de Québec. En 1913, il entra à la Banque Royale du Canada, qu'il quitta en 1918 pour se mettre à son propre compte comme agent de change étranger avec bureaux à 43 rue Saint-Gabriel, Montréal. En 1920, il ouvrit un bureau de change étranger avec Barry et McManamy, courtiers en actions et obligations, de Québec.

Le 1er juin 1921, il fonda l'établissement actuel au numéro 65, rue St-Pierre, Québec, connu sous le nom de L.-A. Gaudry, banquier en valeurs de placement et en change étranger. Il est vice-président de La Corporation des Obligations Européennes, Limitée.

Il a épousé, le 17 octobre 1918, Germaine Trudelle, fille d'Edouard Trudelle. De ce mariage, lui est né un fils.

Résidence: 10 Av. des Bernières, Parc des Champs de Bataille, Québec.



ÉVARISTE BRASSARD

Né à Sorel, le 19 septembre 1875, fils d'Auguste-Evariste Brassard, avocat, et de Céline Richer Laflèche. Il fit ses études primaires à Sorel, son cours classique au Collège de L'Assomption, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec, en 1898, il pratiqua en société avec sir

Lomer Gouin et l'honorable Rodolphe Lemieux jusqu'en 1908.

Nommé percepteur des droits sur les successions pour le district de Montréal, en juillet 1908. Nommé avocat conseil du service des droits sur les successions, pour le district de Montréal, en avril 1919, et en mars 1920, promu au poste d'avocat conseil du service et percepteur pour toute la province. Sa longue expérience a fait de M. Brassard un expert en matière de législation, touchant les droits de succession, tant au pays qu'à l'étranger.

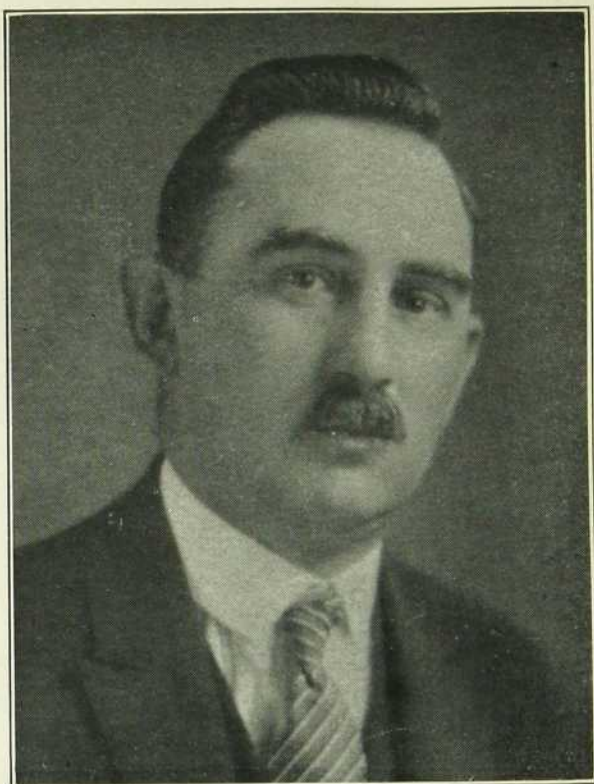
Ses avis, sur cette matière ont été fort recherchés, par les hommes de loi, par les journaux et périodiques du commerce, ainsi que par les chambres de commerce et autres corps publics.

Ancien président du Club National, (politique), de Montréal.

Membre de la National Tax Association, de l'Institut Canadien, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, etc. Membre du Club de golf, de Québec.

Il a épousé, le 9 mai 1905, Alice Rocher, fille de Barthélemy Rocher, notaire, régistrateur de L'Assomption, dont il a six enfants.

En politique, libéral.



FÉLIX ROCHETTE

C'est à Saint-Augustin, comté de Portneuf, Qué., le 13 janvier 1886, que naquit M. Félix Rochette, industriel, du mariage de Théophile Rochette, cultivateur, et de Alvina Rochette, fille de Philippe Rochette, de Saint-Augustin. Il fit ses études à l'Académie St-Joseph, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Québec.

En mai 1903, il commençait à travailler au service de son père venu à Québec en 1895 s'y établir laitier.

Au bout de dix années il se décida à vendre le lait pour son propre compte. Après quatre ans d'un succès des plus encourageants, il fondait en 1917, la Laiterie Frontenac de Québec, aujourd'hui la plus moderne et la plus prospère institution du genre dans la vieille capitale, dont le chiffre d'affaires, pour la dernière année atteignait la somme rondelette d'un demi million.

Tout entier à la prospérité de sa compagnie, il n'a pas trouvé le temps de s'intéresser aux luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales autrement que comme électeur. Il est le président et fondateur de la Laiterie Frontenac, Limitée, Québec.

M. Félix Rochette est membre des Chevaliers de Colomb.

Le 22 octobre 1924, il épousait Mademoiselle Antonia Desrochers, fille de M. J.-B. Desrochers, de Québec.

En politique: Indépendant. Résidence: 230 rue Richelieu, Québec.



JOSEPH-A. BÉDARD

Bédard, Joseph - Avila, B. A., M.F., M.A. Ingénieur forestier au service forestier, département des Terres et Forêts, est né à Ste-Anne-de-la-Pérade en 1884, fils de Misaël Bédard, comptable, et de Mathilde (Jobin) Bédard. Il a fait son cours commercial à l'Ecole des Frères de St-Roch, Québec, son cours classique au Séminaire de Québec et est allé terminer ses études à l'Université de Yale (Etats-Unis). Bachelier ès-arts, en 1905. Diplômé de l'Université de Yale (Master of Forestry) en 1907. Nommé chef-adjoint du Service forestier en 1909; professeur de Sciences forestières à l'Université Laval depuis 1910; directeur de l'Ecole d'Arpentage et de Génie forestier depuis 1918.

Voyages d'études dans les forêts de France et à l'Ecole des Eaux et Forêts de Nancy en 1911, par le Gouvernement provincial, à la Conférence forestière impériale, à Londres, en 1920, et à celle du Canada, en 1923. Choisi à la première conférence comme membre du Comité d'Education et à la seconde comme membre des Comités de sylviculture et de la protection des forêts contre le feu. A écrit trois brochures: "La traduction des noms géographiques", "Les procédés de culture forestière", "Le rôle des forêts dans l'économie d'un pays", et plusieurs articles dans divers journaux et revues, sur la question forestière. Rédacteur en chef de la "Vie forestière et rurale"; membre du bureau de rédaction du "Canada français."

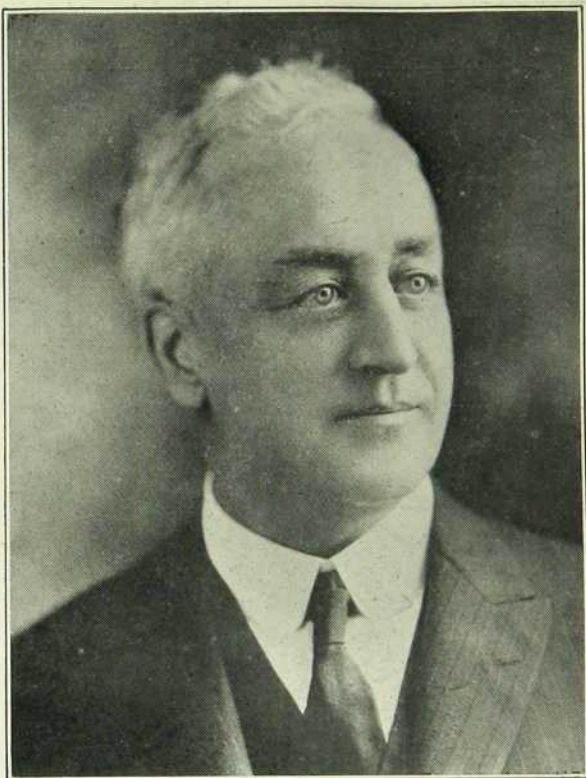
Il a épousé Albertine Saint-Denis, en juillet 1908; a un fils et trois filles.

Récréations: Tennis, squash, golf et lecture.

Clubs: Membre du "Quebec Tennis Club" et du "Quebec Squash Club."

Sociétés: Membre de l'Association des Auteurs canadiens, de la Société des Arts, Sciences et Lettres; de la Société de Géographie; de la "National Geographical Society" des Etats-Unis; de la Commission de Géographie de Québec; de la Société du parler français; de l'Association des Ingénieurs forestiers de Québec; de l'Empire Forestry Association (Londres); de la Canadian Forestry Association.

Résidence: 541, rue Saint-Cyrille, Québec.



EDMOND-EUGÈNE AMYOT

Né à Québec, le 20 septembre 1878, du mariage de Joseph-Abraham Amyot, négociant, et d'Adeline Renaud, il fit ses études chez les Soeurs Grises, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et finit au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. En 1896, il débutait dans les affaires comme commis à l'emploi de son père. En 1900, il fit partie du personnel de la comptabilité. Depuis 1918, il est le chef du bureau. En 1909, lors de la formation de la maison Joseph Amyot et fils, il fut nommé membre du bureau de direction. Il a grandement contribué à tous les progrès de cette excellente maison d'importation de marchandises diverses et de hautes nouveautés, maintenant l'une des plus connues, non seulement de la province de Québec, mais aussi du Canada tout entier. Il est directeur-gérant de la Quebec Bridge Railway Terminal Realty Company et est membre de la Chambre de Commerce de Québec. Il s'intéresse à toutes les oeuvres de charité et de philanthropie, en particulier de l'Université Laval de Québec. Il fait partie des clubs Rotary, Canadien et Québec Golf Club. Il est le trésorier du Orleans Golf Club.

Le golf constitue sa récréation favorite.

Il a épousé, le 27 septembre 1908, Blanche Pelletier, fille de H.-E. Pelletier, de Québec. De ce mariage sont nés quatre enfants.

En politique: libéral.

Résidence: 167 rue St-Cyrille, Québec. L'été, à Ste-Pétronille, I.-O.



JOS.-EUG. LECLERC

Né à Cap Santé, le 7 mai 1865, du mariage de Théodore Leclerc, cultivateur, avec Sarah Langlois, fille de Bernard Langlois, cultivateur.

Il était encore en bas âge quand sa famille vint habiter Québec, et très jeune encore, il dut commencer la lutte pour la vie. Il apprit d'abord le métier de tailleur de cuir. Mais c'était un studieux et un travailleur. L'instruction qu'il n'avait pu acquérir, sur les bancs de l'école, il se la procura en étudiant seul le soir.

Non seulement il acquit une maîtrise parfaite du français et de l'anglais, mais il se découvrit des dispositions spéciales pour les mathématiques et il a aujourd'hui,

la réputation d'être un de nos hommes les plus forts en chiffres.

En 1887, il formait une société avec M. Pierre Roy, comme fermiers des journaux "La Justice" et "L'Electeur", aujourd'hui "Le Soleil".

En 1896, il commença à s'occuper d'assurances et en 1912, il abandonna les journaux pour se consacrer exclusivement à l'assurance. Il est aujourd'hui, à la tête d'un des plus importants bureaux du pays. Il est également éditeur-proprétaire de la seule revue mensuelle consacrée uniquement à la prévention des incendies.

Pendant une quinzaine d'années, il s'est occupé d'immeubles et a inauguré à Québec, le système de terrains vendus à termes.

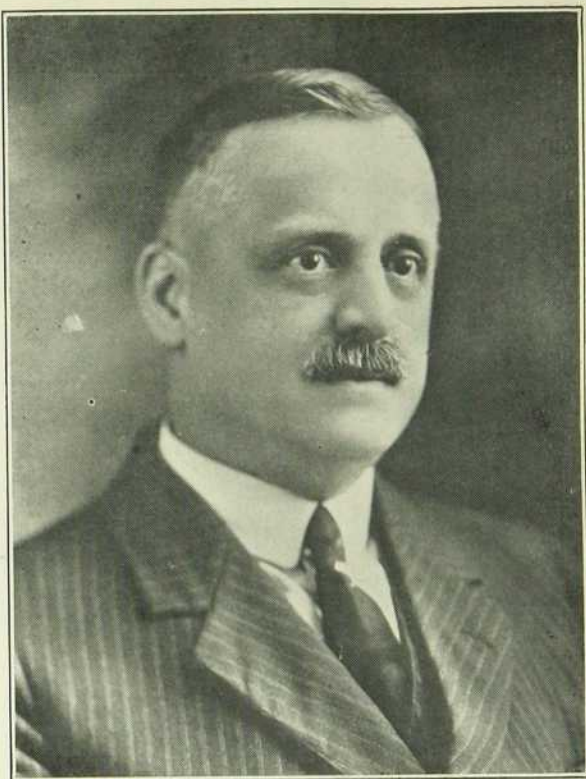
Elu député de Québec Centre, à la Législature, le 28 décembre 1908, il fut réélu en 1912, et en 1917, refusa de briguer les suffrages.

Le 7 février 1918, élu maire de la municipalité de Limoilou, charge qu'il occupa jusqu'à l'annexion de cette municipalité par la cité de Québec. Nommé prévôt des incendies pour la cité de Québec, le 1er avril 1918.

Membre du comité exécutif canadien des Underwriters, membre de la Chambre de Commerce de Québec, du club Canadien, du club de Réforme, de la société St-Jean-Baptiste, de l'Union St-Joseph, des Forestiers Catholiques, Canadiens et Indépendants, de l'Alliance Nationale, etc., etc.

Ancien président du Conseil Central des Métiers et du Travail de Québec, membre ou patron de la plupart des organisations sportives et athlétiques de Québec, Marguillier de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Marié, le 10 janvier 1893, à Annie Voyer, décédée, le 18 avril 1922, fille de Pierre Voyer de Québec, dont un enfant vivant, Marguerite, aujourd'hui, Mme Chs-J. Joubert.



GEORGES-HECTOR AMYOT

Né à Québec, le 3 janvier 1875, du mariage de Joseph-Abraham Amyot, négociant, et d'Adelina Renaud, il commença ses études à l'Académie Commerciale de Québec et les termina au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. En 1893, il débutait dans les affaires comme commis à l'emploi de la maison Joseph Amyot et Frère, dont il fut voyageur de 1894 jusqu'à 1899. De 1899 à 1904, il continua de voyager comme représentant de la firme Joseph Amyot. En avril 1909, il devint l'associé de son père, sous la raison sociale de Joseph Amyot et Fils, importateurs de marchandises diverses et hautes nouveautés, l'une des plus anciennes maisons du genre à Québec. Il est le seul qui soit parvenu à maintenir en existence ce genre de commerce. Depuis la fondation de la maison Amyot et Fils, il en est le directeur-gérant et sa firme, une des plus florissantes de la vieille capitale, si connue par tout le Canada. Il est aussi actionnaire de la Galvanoplastie Limitée. Il est le bienfaiteur de toutes les œuvres de charité locales, entre autres de l'Université Laval de Québec. Il appartient aux clubs Canadien et Orléans. Le golf est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 2 juin 1902, Rose-Anna, fille de Georges Couture, de Sainte-Julie, Mégantic. De ce mariage sont nés dix enfants, dont quatre garçons et six filles.

En politique: libéral.

Résidence: Avenue de la Tour; l'été, à Sainte-Pétronille, Ile d'Orléans.



Jos.-Claude-Achille Pettigrew

C'est le 16 août, 1896, à l'Île Verte, comté de Témiscouata, qu'est né M. Joseph-Claude-Achille Pettigrew, avocat, du mariage de David Pettigrew, négociant, et de Marie-Louise Gauvreau, fille de L.-N. Gauvreau, notaire, Seigneur de Villaray.

Après avoir fait ses études au Séminaire de Québec, puis à l'Université Laval de la vieille capitale, il alla se perfectionner à Harvard, E.-U.

Après avoir suivi sa cléricature en l'étude de l'honorable Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec, il débuta dans sa profession le 9 juillet 1921, et pratiqua d'abord en société, sous la raison sociale de Michaud et Pettigrew; puis en 1924, il formait l'étude légale de Pettigrew et Bourget.

En 1923, il était nommé conseil officiel des soldats pour le district de Québec; car il est officier-commandant de la Royal Canadian Naval Volunteer Reserve.

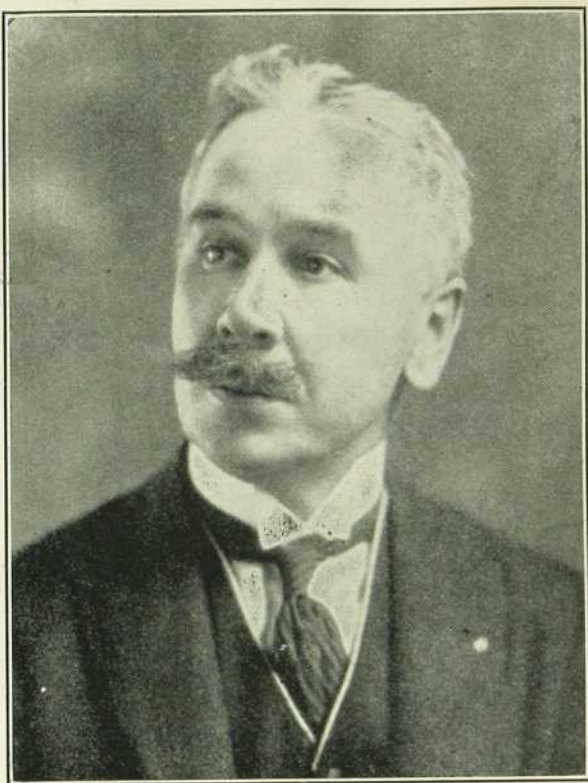
Me J.-C.-A. Pettigrew est ancien directeur du Club de Réforme de Québec, et directeur et ancien président de l'Association de la Jeunesse libérale québécoise.

Il est aussi membre du Canadian Club, directeur du Club Taschereau. Il fait aussi partie du bureau de direction du Comité Franco-Amérique.

M. Pettigrew, qui est un libéral ardent et convaincu, a pris une part très active à toutes les luttes du parti libéral, depuis 1917.

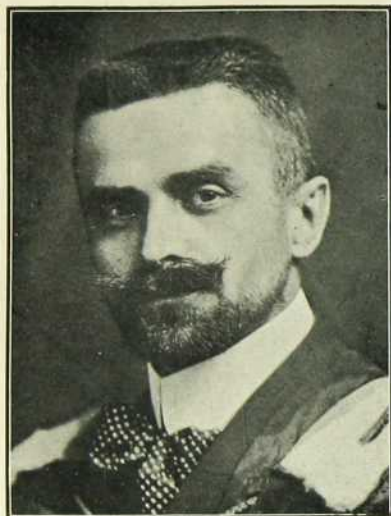
Il est célibataire.

Résidence: Québec.



J.-ARTHUR MARIER

Né à Québec, le 5 avril 1871, du mariage de Joseph-Sifroid Marier, industriel, et d'Eléonore Landry, fille d'André Landry. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de Québec. Après s'être initié aux affaires et avoir acquis les connaissances techniques nécessaires, il débuta en avril 1902 dans l'industrie et il ne tarda pas à se faire une réputation des plus enviables. Il est président et gérant-général de la compagnie Marier et Tremblay, Limitée, peintres décorateurs et doreurs et manufacturiers de miroirs et de calendriers. Ancien président et directeur actuel de l'Association des constructeurs de Québec, membre de l'Association des manufacturiers du Canada, membre du bureau de direction de la "Ligue préventive des incendies de la province de Québec," président de la corporation de l'Ecole technique de Québec, membre du conseil des arts et manufactures de la Province de Québec, Commissaire de l'Exposition provinciale de Québec, vice-président du Conseil de Surveillance des Prévoyants du Canada. Il fut le fondateur et premier président de la Garde Indépendante Champlain, la première garde fondée au Canada. Est membre actif du quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de Québec. Ancien directeur et l'un des membres les plus actifs du Club Rotary, du club Mercier pendant 12 ans. Membre du club de Réforme. Le 7 février 1898, il épousa Marie-Donalda Tremblay, fille d'Eugène Tremblay. De ce mariage sont nés dix enfants. En politique: libéral. Résidence: Québec.



FERDINAND ROY

Docteur en droit, Conseiller du Roi.

Naquit à L'Ancienne Lorette, le 1^{er} septembre 1873. Fils de feu Alphonse Roy et de feu Caroline Robitaille. A épousé en 1899, Mariette Legendre, fille de Napoléon Legendre, homme de lettres.

M. Ferdinand Roy a fait ses études préparatoires au Séminaire de Québec, et son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau en 1896, ayant remporté, à l'examen de licence la médaille du GouverneurGénéral et celle du Lieutenant-Gouverneur. Passa sa thèse de doctorat en 1902.

Professeur de droit criminel, puis de droit civil, à l'Université Laval de 1908 à 1920; maintenant titulaire de la chaire de droit civil.

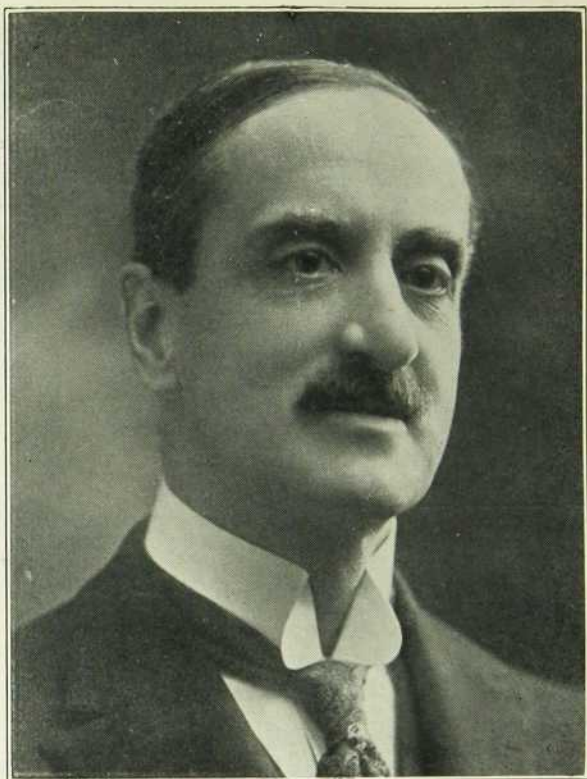
Exerce sa profession dans la société légale Taschereau, Roy, Cannon, Parent et Casgrain, Québec.

Elu bâtonnier du barreau de Québec en 1919, et bâtonnier général de la province, en 1920.

Président du comité France-Amérique. Ancien président de l'Institut Canadien.

A publié "Le Droit de Plaider", l'"Appel aux Armes", des articles de revue, des conférences, des discours, etc.

Adresse: 10, rue du Parloir, Québec; culb de la Garnison.



L'hon. JOSEPH-ÉDOUARD PERRAULT

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Naquit à La Malbaie, le 30 juillet 1874, fils de Joseph S. Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député aux Communes de 1879 à 1881. Fit ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Québec, et son droit à Laval, de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska. Directeur de la Fashion Craft Mfg Co., de Montréal. Dirigea pendant plusieurs années l'«Union des Cantons de l'Est», journal libéral. Depuis 1898, a pris part à toutes les luttes fédérales et provinciales. Candidat libéral aux élections provinciales de 1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny. Candidat au fédéral dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante. En 1916, élu député d'Arthabaska à la législature. Réélu par acclamation en 1919. En août 1919, nommé ministre de la colonisation, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en œuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Fut réélu par acclamation le 6 septembre 1919. Aux élections générales du 5 février 1923 il se porta de nouveau candidat dans le comté d'Arthabaska et aussi dans le nouveau comté d'Abitibi. Elu dans les deux comtés par de grandes majorités.

Le 1er mai 1921, il était élu bâtonnier par le barreau du district d'Arthabaska, et en juin de la même année, le conseil général du barreau l'élisait bâtonnier général de la province. Commandeur du Mérite Agricole. Membre des clubs Garnison, à Québec, Réforme, University et Cercle Universitaire de Montréal.

Résidence: Arthabaska.



L'abbé Jos. ~~Dol~~ Ad. Turmel

Joseph - ~~Dol~~ - Adélar
Turmel est né à Saints-Anges,
comté de Beauce, le 3 sept.
1878, fils de Théodore Tur-
mel, cultivateur, et de Elmire
Cloutier, fille de Georges
Cloutier.

A fait ses premières études
au Collège de Beauceville, et
ses études classiques et théo-
logiques au Séminaire de
Québec.

Ordonné prêtre par S. G.
Mgr L.-N. Bégin, archevê-
que de Québec, le 30 août 1908. Vicaire à Sainte-Germaine,
comté de Dorchester, 1908-1909; vicaire à St-Jean-Baptiste
de Québec depuis le 8 décembre 1909.

Fondateur de l'Adoration Nocturne de St-Jean-Baptiste
de Québec; chapelain de la Congrégation des hommes (Con-
grégation de Marie); aumônier de l'Association des Facteurs
de Québec, branche No 5; aumônier de l'Association des Zouaves
Pontificaux Canadiens de Québec depuis 1911, avec le titre de
capitaine et, depuis 1920, celui de major; appelé à l'aumônerie
du 61e Régiment de Montmagny, avec rang de capitaine, en
1921.

Directeur des Cadets de Saint-Jean-Baptiste de Québec
depuis 1911. Chevalier de Colomb.

Prêtre d'initiative et d'action, les apôtres de la campagne
d'épuration morale du quartier St-Jean et ceux de la cause de
la Tempérance et de prohibition le trouvèrent parmi les plus
dévoués et les plus ardents.

Membre du Conseil d'administration de la Caisse Popu-
laire de Saint-Jean-Baptiste de Québec.



MADELEINE-RICHARD PERRAULT

Est née à Winnipeg, le 27 mai 1887, du mariage de J.-Auguste Richard, président de la Fashion Craft Manufacturers Ltd., de Montréal, et de Albertine Rivard, de Québec, soeur de l'hon. juge Adjutor Rivard, juge de la Cour d'Appel. Elle reçut son instruction des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal et compléta ses études en Europe, où elle séjourna pendant trois ans. De retour au pays, elle ne tarda pas à s'occuper des oeuvres de charité. Elle y était poussée naturellement, par son tempérament actif, son coeur généreux et surtout par l'exemple de feu son père, reconnu comme l'un des plus grands philanthropes du Canada.

Elle a pris une part très active aux oeuvres de guerre. En 1922, le roi du royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui a conféré la décoration de l'ordre de la Croix-Rouge en reconnaissance des services qu'elle avait rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie en contribuant aux oeuvres de guerre et au fonds de secours. Aujourd'hui, elle s'intéresse tout spécialement de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Le 29 juin 1908, elle épousa l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Taschereau, fils de Joseph-Stanislas Perrault, ancien député à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault.

Résidence: Arthabaska.



Joseph-Eugène Leblanc

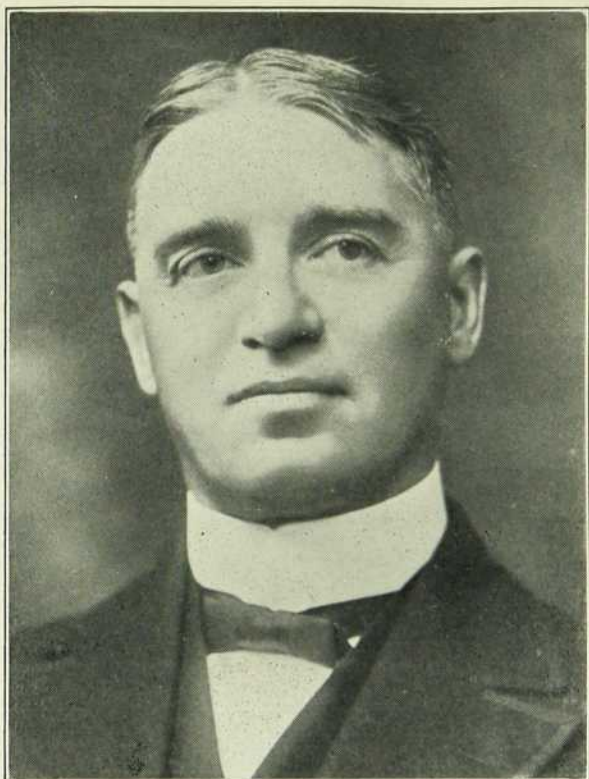
Le populaire agent de district du trafic des voyageurs pour les Chemins de fer canadiens nationaux, M. Joseph-Eugène LeBlanc, est né le 26 mai 1879, à St-Jean-Port-Joli, du mariage de Florin-J. LeBlanc et de Mademoiselle Z. Kirouac.

Il fit ses études au Séminaire de Québec puis à l'Académie Commerciale de Québec. Après avoir complété ses études commerciales, il entra en 1897 au Chemin de fer In-

tercolonial, en qualité de jeune commis à Moncton. De 1898 à 1911, il fut conducteur de wagons-lits pour le compte de la même compagnie. De janvier 1911 à décembre 1915 il était agent du trafic des voyageurs, dans le bureau de l'Assistant Agent Général, Trafic Voyageur, à Montréal. De décembre 1915 à mars 1917 il fut l'agent des voyageurs pour Montréal. De mars 1917 au 25 août 1920, il était agent de district Trafic-voyageur pour Montréal, et il conserva cette position jusqu'à sa nomination d'agent de district Trafic-voyageurs aux Chemins de fer nationaux canadiens, à Québec. Sa carrière ne fut qu'une gradation continuelle vers les postes supérieurs et plus responsables, ce qui prouve que M. LeBlanc possédait bien toutes les qualités requises pour diriger les services les plus importants dans nos compagnies de transport. Aussi, le souci de ses devoirs le tint-il éloigné des fonctions politiques, municipales ou autres. Parti du bas de l'échelle, il est parvenu seul à l'un des postes les plus enviables. M. LeBlanc est membre et président des Syndics de la B. P. O. Elks. Il est aussi membre du Club de la Garnison et du Club Kiwanis, à Québec. Tous les sports l'intéressent.

Le 22 septembre 1903, il épousait Mlle Eugénie Bender, fille de E.-P. Bender, ingénieur civil. Cinq enfants sont nés de ce mariage. C'est M. LeBlanc qui fut en charge du train-exposition français, de Québec à Vancouver, en 1921; aussi du train vice-royal du Duc de Devonshire dans les provinces maritimes, en 1918.

Résidence: 123 Maréchal Foch, Québec, P. Q.



ALFRED-EUGÈNE MAROIS

Est né à Québec, le 20 juin 1870, du mariage de Grégoire Marois et de Madeleine Lemieux. Il fit ses études commerciales à l'Académie de Québec, où il obtint ses diplômes avec grande distinction. Il débuta dans les affaires en 1898. Il entra tout d'abord au service de la maison W. H. Poley, de Québec. Il occupait le poste de gérant lorsqu'il quitta cette maison en 1898. En compagnie de M. Paul Tourigny, il fonda la maison Tourigny & Marois. En 1912, il acheta les intérêts de M. Tourigny et continua les affaires seul, sous la raison sociale "Tourigny & Marois Enrg." En 1919, il organisa une compagnie à fonds social, sous le nom de A.-E. Marois Limitée, dont il est le président depuis cette date. Cette manufacture est aujourd'hui l'une des plus modernes et des plus considérables de la province et aussi du Canada. Elle a une capacité de 5,000 paires par jour. Il a pris une part active aux affaires publiques, fédérales, provinciales, municipales, Gouverneur de l'Hôtel-Dieu du S.-C. de Québec, Chevalier de Colomb, il fait aussi partie du Royal Arcanum. Membre de plusieurs clubs: Chasse et Pêche St-Antoine; Chasse et Pêche Rivière à Pierre; Montmorency Fish & Hunt Club; Automobile de Québec, Laurier, Mercier, Réforme. Ses récréations favorites sont l'automobilisme, le canotage, la chasse et la pêche. Le 25 novembre 1899, il épousa Anne Bélanger, fille de Benoît Bélanger. De ce mariage sont nés sept garçons et sept filles. En politique: libéral. Résidence: Villa Victoria, Chemin Sainte-Foye, Québec.



NEUVILLE BELLEAU

Né à Québec en 1875, fils de A.-G. Belleau, médecin, coroner de Québec.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il a débuté dans les affaires à l'emploi de la banque Union.

Il fut le représentant, à Québec, de plusieurs grandes compagnies d'assurance contre l'incendie, pendant quelques années, puis se fixa dans sa présente profession d'agent de change.

Chef de la maison Neuville Belleau et Cie, banquiers.

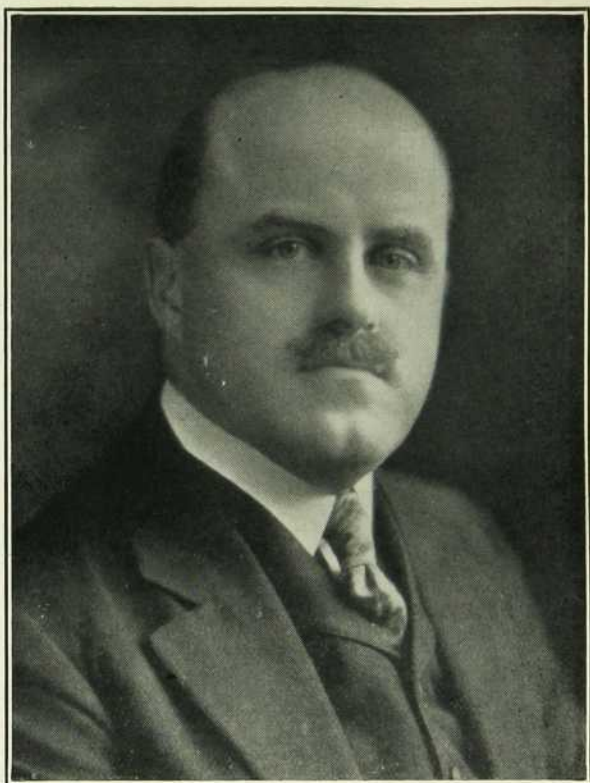
Vice-président de la Laurentian Power Co. et directeur de la compagnie d'assurance Mont-Royal, depuis leur fondation.

Président de la Quebec Cartage and Transfer Co. et de la Société Générale du Canada.

Il a épousé Mademoiselle De Montigny, fille de feu Charles De Montigny, protonotaire du district de Terrebonne.

Membre du club de la Garnison, de Québec.

Résidence: 64 rue Saint-Louis, Québec.



LOUIS-PHILIPPE MORIN

L.-P. Morin, comptable licencié, est né le 7 décembre 1889, à St-Roch de Québec, du mariage du Colonel J.-A. Morin, M.D., et de Marie Guenet, fille de F.-X. Guenet. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de Québec d'où il sortit en 1909 porteur du diplôme scientifique avec grande distinction. Il débuta en affaires en passant quatre mois à l'emploi du Pacifique Canadien. Il fit ensuite un stage de quatre ans dans les Banques Molson et Canadienne de Commerce. En 1913, il commençait une cléricature de trois ans chez LaRue & Trudel, en vue de la licence en comptabilité. Il obtint ses degrés de comptable licencié et ouvrit son premier bureau en 1916. Quelques années après, il s'associait MM. Eugène Barry L.A.; C.-G.-A. et Léon Côté C.A. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir inauguré les cours de comptabilité à l'Université Laval. Il est connu comme libéral. En outre d'une heureuse collaboration à la Page des Jeunes de l'Action Catholique, durant plusieurs années, il a à son crédit une belle série de travaux et conférences sur des questions sociales et économiques. Il est directeur et contrôleur de la maison F. Kirouac & Fils, Inc. Membre de la Chambre de Commerce, du Club Canadien, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de l'Action Sociale Catholique et de plusieurs autres oeuvres diocésaines. Promoteur et plusieurs fois directeur de l'Association des Comptables, ancien président du cercle littéraire Crémazie de l'Académie Commerciale de Québec, ancien secrétaire du Comité Régional Québécois de l'A.C.J.C. En marge de l'intérêt qu'il porte aux lettres et aux arts, ses récréations favorites sont la natation, le tennis, la chasse, la pêche et le tourisme. Le 18 juin 1921, épousa Mlle Marie-Louise-Juliette Bédard, fille de Edouard-H. Bédard de Louiseville. Une fille et deux fils nés de ce mariage. Résidence: 118, rue Aberdeen, Québec.



EUDORE BAILLARGEON

M. Eudore Baillargeon, marchand de bois, naquit le 31 décembre 1886, à Sainte-Pétronille, Ile d'Orléans, comté de Montmorency, du mariage de Adjutor Baillargeon, pilote, et de Adélaïde Blais, fille de feu Prudent Blais.

Après avoir étudié au Séminaire de Québec, puis au collège Wallace, il débutait dans les affaires en 1903, en qualité de comptable chez Marceau et Cie, à Québec, po-

sition qu'il garda jusqu'en 1907. De 1907 à 1911, il eut une position en rapport avec la construction du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique.

De 1911 à 1914, il fut comptable pour le compte de M. N.-H. Tilbert, marchand de bois, et, enfin en 1914, il s'établissait marchand de bois pour son propre compte.

Ses affaires prenant tout son temps et ses soins, il ne s'est pas occupé de luttes politiques ou municipales, et il n'a occupé aucune fonction publique.

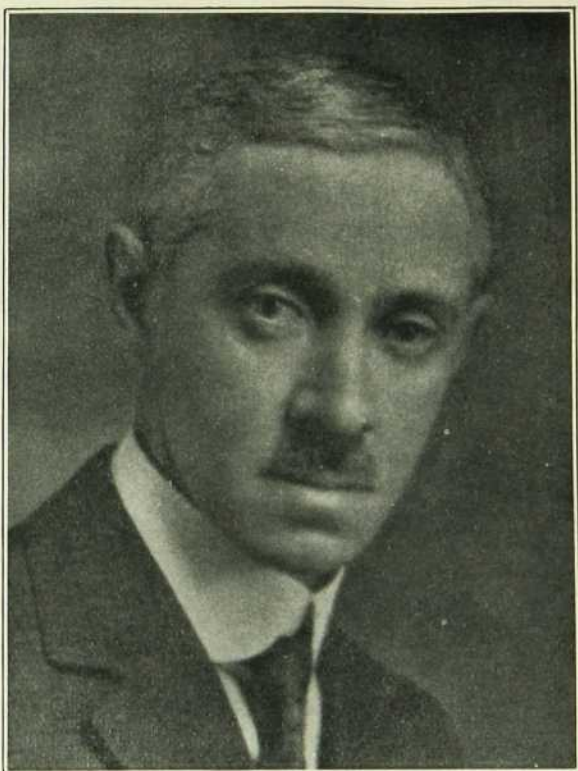
Il est cependant intéressé comme actionnaire dans la Quebec Rubber Co., Limited.

Il fait partie de la Chambre de commerce de Québec, du Cercle des Voyageurs de commerce de Québec, et il est membre du Canadian Club et du Old Colony Club. Il est aussi Chevalier de Colomb.

Ses récréations favorites sont les quilles, le tennis, le billard et le Base-ball.

Le 6 mai 1913, il épousait à Québec, Mademoiselle Angéline Noel, fille de feu Lazare Noel. Un enfant est né de ce mariage, Noel Baillargeon. En politique: libéral-indépendant.

Résidence: 45 rue Lockwell, Québec, Canada.



FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

Le sous-ministre actuel des travaux de la province de Québec appartient à deux de nos plus anciennes familles canadiennes-françaises. Il est né le 27 janvier 1877, à Québec, du mariage de Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour supérieure, et de Ariane Plamondon, fille de l'hon. juge M.-A. Plamondon.

Après de solides études à l'Académie Commerciale de Québec, puis au Collège des Jésuites, à Montréal, il entra jeune dans le fonctionnarisme, où il débutait en qualité de secrétaire de l'hon. Adélard Turgeon (1900-1909). De 1909 à 1919, il fut secrétaire de l'hon. Jules Allard, puis de l'hon. Honoré Mercier, de 1919 à 1924.

Il s'est donc trouvé en contact quotidien, par son service même, avec le ministère de la Colonisation, des mines et pêcheries, avec le secrétariat provincial, aussi avec le ministère de l'agriculture et divers autres départements importants du rouage administratif de notre province. Il était donc amplement qualifié pour occuper le poste important de sous-ministre des travaux publics, auquel il fut appelé en 1924.

M. François-Xavier Lemieux est l'un des membres les plus assidus du Club de Golf de Québec.

Le 8 octobre 1901, il épousait en première nocces, Mademoiselle Bernardine Gauvin, et huit enfants sont nés de cette union: Janine, Françoise, Thérèse, François, Roger, Berthe, Jean et André. Le 5 octobre, 1920, il épousait en secondes nocces, Mademoiselle Audette, fille de M. Rodolphe Audette et il a eu deux enfants de ce deuxième mariage: Claude et Odette.

M. François-Xavier Lemieux habite Québec.



Barthélémy-E. Leclerc

Né à Loretteville, comté de Québec, le 29 novembre 1885, du mariage de Joseph Leclerc, cultivateur, et de Marie-Louise Durant, fille de Jacques Durant; fit ses études commerciales à l'école élémentaire et à l'Académie Lockwell, ayant également suivi plusieurs cours publics à l'Université Laval de Québec.

Il débuta en affaires en 1903 comme employé, par la maison P.-L. Turgeon, épiciier, de la Basse-Ville, Québec, en 1906, passant au service de Jean Lemieux, représentant alors, la firme, "The D. McCall Company", de Toronto, devenant ensuite commis-voyageur à l'emploi de E. Chalifour, lequel représentait la maison, Farrel, Belisle & Co., de Montréal.

De 1911 à 1921, il représenta la maison S. F. McKinnon Limited, de Toronto, et en 1921, se porta acquéreur de leur succursale de Québec, à laquelle il succéda. Son établissement est situé et dirigé au numéro 58 rue St-Joseph, Québec, et faisant le commerce de Modes en Gros, important des marchandises directement d'Europe et des Etats-Unis par l'entremise de commissionnaires.

S'intéressant à toutes les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance auxquelles il contribue généreusement.

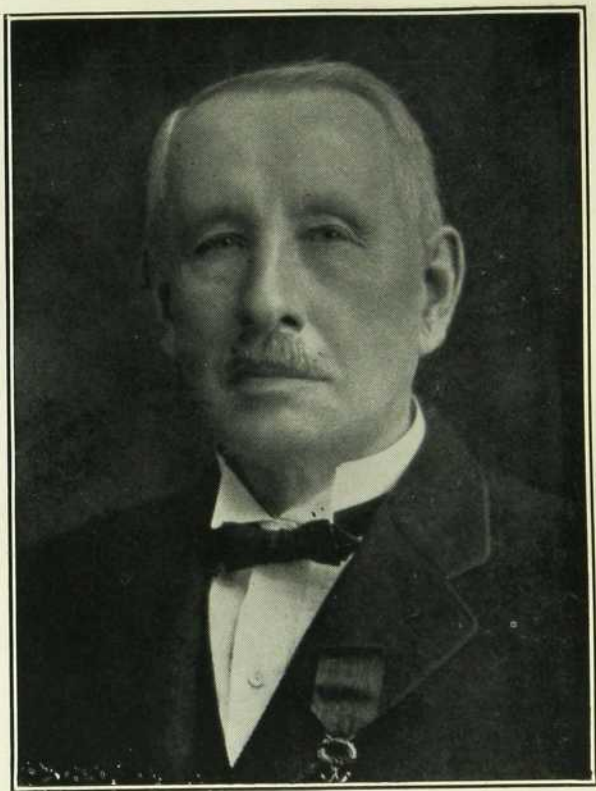
A été président du club de raquette de l'Union Commerciale pendant quatre ans ainsi que président et directeur de l'Union Commerciale de Québec pour plusieurs années. Membre actif de l'Ordre des Chevaliers de Colomb; du Cercle des Voyageurs de Commerce de Québec, ainsi que de la Chambre de Commerce de Québec.

La pêche et la chasse sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 4 février 1920, Anna-Marie Côté, fille de De ce mariage sont nés deux filles.

De ce mariage sont nés deux filles.

Résidence d'été: "Villa Bonne Aventure", Loretteville.



NAZAIRE FORTIER

M. Nazaire Fortier, manufacturier, est né le 7 janvier 1848, à Saint-Jean, Isle d'Orléans du mariage de Samuel Fortier, cultivateur, et de Josephite Blouin,

Il reçut son éducation à l'école paroissiale, puis il vint se fixer à Québec, en 1866.

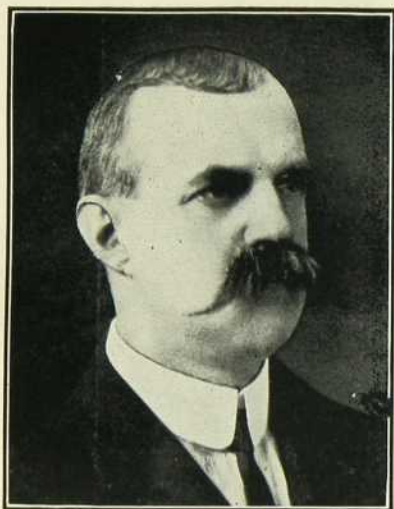
En 1873, il fonda la maison Nazaire Fortier et Compagnie, se spécialisant dans le commerce des cuirs. Les questions municipales l'intéressèrent de tout temps, et il fut échevin de la ville de Québec, pendant plusieurs années, alors que MM. Parent et Garneau furent maires de la vieille capitale. En 1893, il était élu directeur de la Banque Nationale, et il resta à ce poste jusqu'à la fusion de cette institution financière avec la banque d'Hochelaga. Il est également intéressé dans plusieurs autres de nos plus importantes institutions financières et commerciales.

M. Fortier est syndic de la paroisse Jacques-Cartier, depuis sa fondation. En 1907, lorsque Son Eminence le cardinal Bégin, alors Monseigneur l'archevêque de Québec, fondait l'"Action Sociale", il fut l'un des premiers fondateurs à répondre à l'appel, et il fut même élu président de la compagnie, en 1922.

Un tel dévouement à la cause catholique fut bien récompensé, puisque, en 1919, M. Fortier était créé chevalier de Saint-Gregoire-le-Grand, par le pape Benoît XV.

Le 18 février 1879, il épousait mademoiselle Herminie Leclerc, fille de Michel Leclerc et de Emelie Desruisseaux. Dix enfants naquirent de cette union, dont deux sont prêtres, un médecin et un autre industriel.

En politique: libéral. Résidence: 307, rue Saint-Joseph, Québec.



Joseph-Édouard Bédard

Né le 26 août, 1870, à St-Roch de Québec, du mariage d'Edouard Bédard avec Eléonard Goulet, il a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Sauveur de Québec et à l'Académie Commerciale de Québec.

Il a débuté comme teneur de livres en 1887, et en 1895, il devenait comptable chez Jos. Gauthier et Frères, peintres décorateurs de Québec, poste qu'il garda pendant dix ans. Quand cette maison devint La Compagnie Gauthier et Frère, il en fut le trésorier. En 1910, il forma la société Bédard et Bélanger, comptables licenciés, qui existe encore et dont le siège est au No 101 de la rue St-Pierre, Québec.

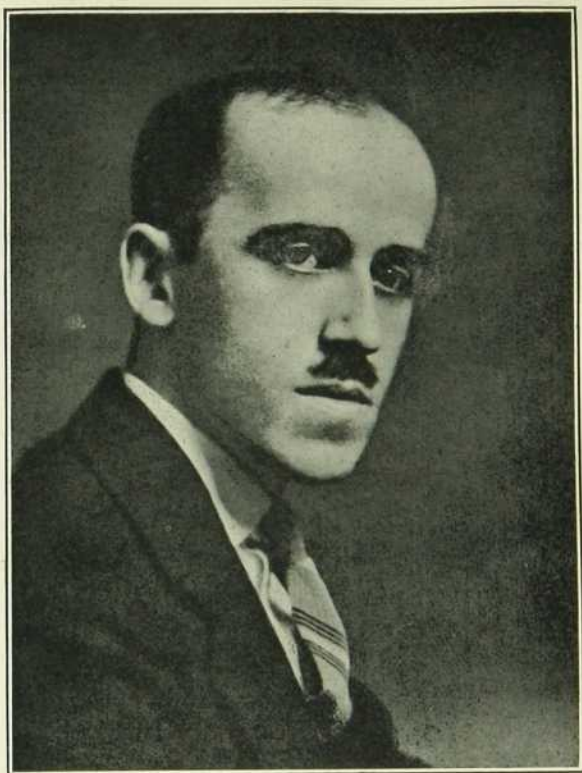
Ancien membre de la Commission de l'Exposition de Québec, membre de la Commission des Ecoles Catholiques de la cité de Québec; membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la province de Québec; Commissaire de la Cour Supérieure du district de Québec; membre de la Chambre de Commerce de Québec; syndic autorisé des faillites; président du Club Laurier, de Saint-Sauveur; membre du Club Canadien, etc.

Ses récréations favorites sont la pêche et l'automobilisme.

Le 9 novembre, 1892, a épousé dame Marie Savard, dont il a eu quatre fils et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence: 2, rue Durocher, Québec.



PAUL-E. BEAUDRY

Il est incontestable que les degrés universitaires sont un appoint de premier ordre, en vue du succès à obtenir, dans toutes les branches de l'activité humaine, quelles qu'elles soient. Ils signifient une culture plus avancée, et partant un goût plus sûr, parce que étayé sur la déduction, le raisonnement, l'observation. Et M. Paul-E. Beaudry, qui partage aujourd'hui avec son frère les succès d'un florissant commerce de musique en feuilles et d'instruments, ainsi que la renommée d'un atelier de photographie d'art de la vieille capitale, ne doit certainement pas regretter le diplôme de bachelier ès-arts qu'il a obtenu à l'Université Laval de Québec, après de sérieuses études classiques au Séminaire de Québec.

Il naquit le 25 décembre 1895, à Québec, du mariage de Joseph Beaudry, artiste-photographe, et de Caroline Raymond, née à St-Jérôme, comté de Terrebonne, Qué. Ce fut en 1919 qu'il entreprit avec son frère le commerce et l'industrie précités, et grâce à son esprit d'initiative autant qu'à son goût sûr et son travail, il est parvenu à obtenir la confiance de la clientèle québécoise. Le souci de sa carrière, qui l'absorbait, l'a toujours tenu éloigné des questions politiques fédérales, provinciales, municipales. Il est membre de l'Association des marchands détaillants du Canada et de la Chorale des Chanteurs de St-Dominique.

Le 11 septembre 1926, M. Paul-E. Beaudry a épousé Mlle Marie-Louise Nolet, fille de feu Jean-Baptiste Nolet, de Beauport, Qué. Résidence: 42 rue Lachevrotière, Québec.



Charles-Joseph Simard

Fils de L.-J.-A. Simard, médecin et de Edith Michaud, il naquit à Québec en juillet 1877. Après un cours d'études classiques au Petit Séminaire de Québec et l'obtention de son diplôme de bachelier ès-arts en 1898, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval et en sortit licencié en droit en 1901.

Admis au barreau de Québec, il exerça la profession d'avocat de 1901 à 1905, et il collabora à la rédaction du "Soleil", de 1902 à 1906. Attaché à la Commission des Expositions du Canada, à Liège, Belgique en 1905, il remplit ensuite les fonctions de secrétaire particulier des honorables secrétaires de la province MM. Rodolphe Roy et Jérémie-L. Décarie, 1908-1912.

Conseil en loi du Roi et président de la Commission de géographie; représentant du gouvernement provincial dans la commission des monuments historiques de la province, il est en plus depuis Janvier 1912, sous-secrétaire et sous-régistrare de la province.

On peut ajouter que le Secrétariat de la province de Québec dont le chef est actuellement l'honorable Athanase David, constitue aujourd'hui un des ministères importants du rouage administratif provincial.

Qu'il nous suffise, par exemple, de rappeler, que le Secrétariat s'occupe de l'instruction primaire et secondaire, des écoles techniques, polytechniques, des hautes études et des beaux-arts; qu'on lui a adjoint un service des archives, de l'hygiène et des statistiques; qu'il subventionne des hôpitaux et des hospices, et l'on aura une idée de la somme de travail qui échoit à ceux qui dirigent des activités aussi diverses.

Résidence: 144 Grande Allée, Québec.



LUDGER BEAUDRY

Il est heureusement passé le temps où l'on s'imaginait que les seules carrières accessibles à ceux qui avaient fait un cours classique complet étaient celles de prêtre, avocat, médecin et notaire. On constate aujourd'hui qu'il est bon d'avoir fait de fortes et hautes études pour devenir un agronome accompli, un ingénieur averti, un industriel ou un commerçant dans le mouvement, voire un journaliste et même un artiste. C'est ce qu'en langage profane on appelle le relèvement de la formation intellectuelle chez les nôtres. Et, ce n'est certes pas son cours classique, son diplôme de bachelier ès-science, son stage de trois années de droit à l'Université Laval, de Québec, qui ont nui à M. Ludger Beaudry, considéré aujourd'hui comme l'un des principaux artistes-photographes et commerçants d'instruments de musique de la vieille capitale. Il est né le 22 mars 1893, à Québec, du mariage de Joseph Beaudry, photographe, et de Caroline Raymond, native de St-Jérôme, comté de Terrebonne, Qué. Il étudia au Séminaire de Québec, puis à l'Université Laval où il suivit complètement son cours de droit, après avoir obtenu son baccalauréat ès-science. En 1919 il se lança, avec son frère, dans le commerce de la musique et dans l'industrie de la photographie d'art, qui le conduisirent vers le succès, la renommée et la confiance de ses concitoyens. Il est membre-fondateur de la Musique des Cadets de St-Jean-Baptiste de Québec. Sa récréation favorite est la musique.

Le 20 mai 1925, M. Ludger Beaudry épousa Mlle Suzanne Smith, fille de M. A. Smith, et un fils est né de cette union, le 9 juillet 1926. Résidence: 265 rue Saint-Jean.



NOËL BELLEAU

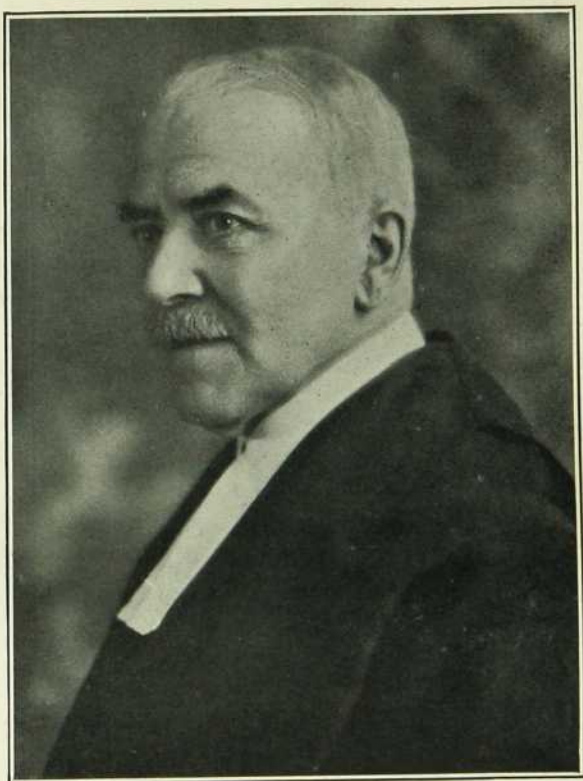
Né à Lévis, province de Québec, le 10 juin 1880, du mariage de l'hon. J.-N. Belleau, juge de la Cour Supérieure de Québec, et de Marie-Louise Raymond, fille de J.-R. Raymond, avocat, il fit ses études classiques au collège de Lévis et au collège de Saint-Dunstan, Charlottetown, île Prince-Edouard, et étudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le titre de LL.L.

Admis au Barreau de la province de Québec, le 3 juillet 1903, il se mit immédiatement à exercer sa profession. Il a fait successivement partie des sociétés légales, Belleau, Belleau, Belleau, puis Pelletier, Belleau, Baillargeon et Belleau. Il est actuellement membre de la société Belleau, Baillargeon et Belleau. En 1918, il a été créé conseil du roi.

Tout en pratiquant toujours activement sa profession, il a pris une part active à la politique. En 1912, il fut élu échevin de la ville de Lévis et continua de l'être pendant cinq ans. En 1917, il se portait candidat à la mairie et était élu avec une forte majorité. Il fut réélu en 1919, mais en 1921, il dut donner sa démission, à cause de l'état de sa santé.

Il est directeur de la compagnie de publication de *l'Événement* de Québec. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il est membre du club de la Garnison de Québec, du Club de golf de Québec, du Club de chasse et de pêche des Laurentides. Ses récréations favorites sont le golf, la pêche et la chasse.

Il épousa, le 9 avril 1907, Cécile Garneau, fille de feu l'hon. E.-B. Garneau, conseiller législatif. De ce mariage sont nés un fils et cinq filles. En politique, conservateur. Résidence: 11 rue Fraser, Lévis.



ARTHUR JODOIN

Me Arthur Jodoin, C.R., a été choisi le 10 avril 1926, comme secrétaire-général du Barreau de la province de Québec. Ce poste d'honneur et de confiance, il l'avait mérité depuis longtemps, par de nombreuses années de pratique et de dévouement aux exigences de la profession d'avocat. C'est à Longueuil, le 24 septembre 1863, que naquit M. Arthur Jodoin, du mariage de Isaïe-A. Jodoin, avocat, et de Eudoxie Provost, fille de Gilbert Provost.

Après de solides études aux Séminaires de Québec et de Saint-Hyacinthe, puis à l'Université Laval, à Montréal, il fut admis au barreau en 1892 (janvier). Ses débuts dans la profession étaient tout indiqués, et ce fut en société avec son père et son frère qu'il pratiqua d'abord. Il pratiqua ensuite pendant vingt ans, en société avec Me Victor Martineau, C. R.

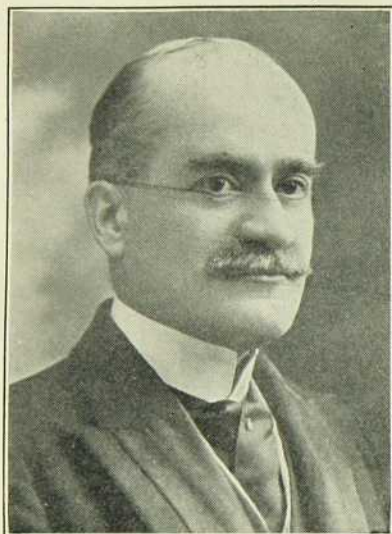
Il prit une part active aux luttes fédérales et provinciales, dans l'intérêt du parti conservateur, et il est ancien rédacteur des "Rapports Judiciaires" et trésorier du Barreau de Montréal. Il est directeur de quelques compagnies financières et commerciales importantes, et les oeuvres de philanthropie ne le laissent pas indifférent.

La lecture est sa récréation favorite.

Le 22 octobre 1911, M. Arthur Jodoin épousait Mlle Annie Keher, fille de Timothy Keher.

En politique: conservateur.

Résidence: 30 rue Saint-Mathieu, Montréal.



Winceslas - Richard LARUE

Descendant de Jean de LaRue qui vint s'établir au Canada en 1663. Appartenant à l'une des familles les plus anciennes et les plus distinguées du pays, qui s'est illustrée dans les professions, la magistrature, la politique, les lettres, la milice, le commerce et les affaires.

Né à Québec le 8 janvier 1877, du mariage de feu l'Honorable V. Winceslas LaRue et de Dame Joséphine Richard. Son père qui fut Président du Conseil Législatif de la Province, décédé il y a une quinzaine d'années, était l'un des membres les plus connus et les plus distingués de la profession du Notariat, et a été Président de la Chambre des Notaires; il a laissé la réputation d'un

homme d'affaires intègre et capable, comme notaire et comme législateur, et jouissant de l'estime de tous.

Cours commercial à l'Académie Commerciale de cette ville. Cours classique au Collège de Sainte-Anne, d'où il est sorti avec le diplôme de bachelier ès-lettres. Décida de suivre la profession de ses ancêtres depuis quatre générations. Etudes légales à l'Université Laval où il obtint le diplôme de Licencié en Droit en 1899.

Le 13 juillet 1899 il fut reçu notaire après de très brillants examens devant la Chambre des Notaires de la Province de Québec. Entra en société avec son père.

A toujours été un conservateur ardent et convaincu; il a pris part depuis sa jeunesse (en 1897 il était président du Club des Etudiants Conservateurs de Québec), à toutes les luttes politiques dans le district de Québec, et ce avec activité et dévouement.

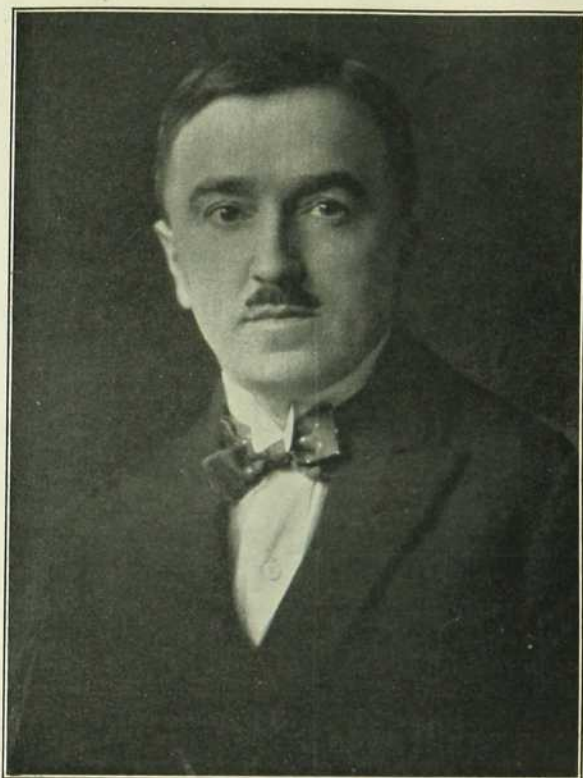
Aimant sa profession qu'il honore, très versé dans les questions de droit, homme d'affaires pratique, consciencieux, averti et prudent, ses conseils et son opinion sont souvent recherchés par ses concitoyens. Possédant bien la langue anglaise qu'il parle avec beaucoup de facilité, son étude de notaire est l'une des plus importantes du district et sa clientèle se recrute en bonne partie parmi nos concitoyens de langue anglaise.

A été président de la Compagnie de l'Événement et membre du bureau de direction du *Québec Chronicle*. Est intéressé dans plusieurs entreprises financières, commerciales et industrielles.

Homme de progrès, voulant l'avancement de sa ville et de son pays, membre dévoué de la Ligue des Citoyens et d'autres associations patriotiques et de charité.

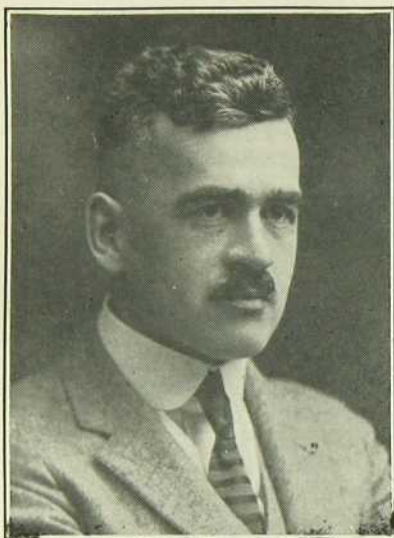
Jeune homme il fit de la milice, et fut pendant quelques années l'un des officiers du 87ème Régiment du comté de Québec; il a suivi deux cours militaires et prit sa retraite avec le grade de lieutenant. Membre des clubs Garnison, Canadien et Institut Canadien.

Le 15 juin 1909 il épousa Charlotte, fille aînée de M. H.-R. de Saint-Victor, agent consulaire de France à Québec. De ce mariage sont nés six enfants, trois garçons et trois filles.



GUSTAVE LANCTOT

M. Gustave Lanctot, archiviste français des Archives canadiennes, à Ottawa, est né à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctot, marchand, et d'Amélie Riendeau, tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au barreau en 1907. Il fit du journalisme au **Canada** et à la **Patrie** et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme, avec distinction, en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au Congrès de l'histoire de l'Amérique, à Rio-de-Janeiro, en 1922, et au Congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctot a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué: **F. X. Garneau**, qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il a épousé, en 1924, mademoiselle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, député de Terrebonne, et de Berthe Gagnon. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctot est aussi président de la Société de Folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre correspondant de la Société des Américanistes de Paris, directeur de l'Alliance Française et membre de la Société historique de Montréal, de l'Institut Canadien d'Ottawa, de la Société d'histoire canadienne de France, de la Société des auteurs canadiens. Clubs: Association nationale de Montréal, University Club, Squash Club, Chaudière Golf Club, Section d'Iberville des Vétérans de la Grande Guerre, Club de chasse et de pêche Chapleau, Club de tennis Swastika. Résidence: Ottawa, Ont.



Charles-Napoléon DORION

Né à Charlesbourg, Québec, le 13 août, 1889, fils de Charles Dorion, cultivateur, et de Rose Délima Racine, il fit ses études commerciales au collège des Maristes de Charlesbourg, et son cours classique et légal au Petit Séminaire et à l'Université Laval de Québec où il obtint les grades de bachelier et de licencié en droit "avec distinction".

Admis au barreau de Québec, en juillet 1914, il exerça immédiatement sa profession.

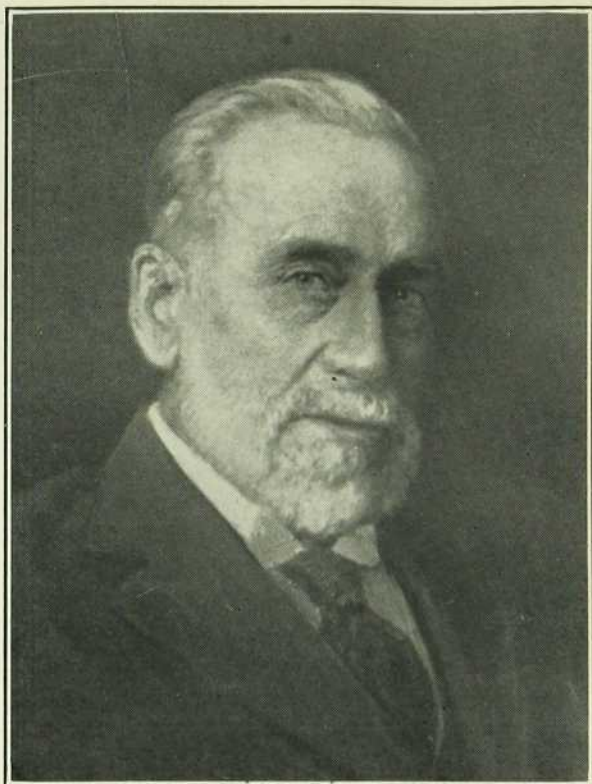
Les succès rapides et brillants qu'il remporta lui ont créé une réputation très avantageuse dans le monde judiciaire.

Il est actuellement le chef de l'étude légale "Dorion, Dorion et Blanchet," immeuble "Quebec Railway", 229, rue Saint-Joseph, Québec. Il étudia deux ans l'art militaire et obtint successivement les certificats de lieutenant, capitaine, "field officer", d'équitation, de mousqueterie, etc. Il est encore officier du régiment des Chasseurs canadiens. Nommé organisateur en chef du parti conservateur pour le district de Québec, lors de l'élection provinciale de 1921, il brigua le suffrage populaire dans Québec-Est. Membre de la Société des arts, sciences et lettres, de la Société du parler français, de la Société d'apiculture de la province de Québec, des clubs de chasse et de pêche de Saint-Louis-de-Chambord (Lac Saint-Jean) et de Saint-Edmond, du club de golf et du club Canadien de Québec, et de la Chambre de Commerce. Intéressé dans le "Garage Donnacona limitée", directeur de l'Imprimerie de Québec, de l'imprimerie Bellura et Bellura, du club politique conservateur, etc. Il s'occupe d'oeuvres sociales et philanthropiques; il a été président de cercles d'études; il a concouru dans l'Aide à Laval, l'Aide à Sainte-Anne, l'Aide aux Canadiens-français d'Ontario, etc.

Il a épousé, en juin 1915, Alvine Renaud, fille de J.-A. Renaud, l'un des directeurs de la "Maison Garneau Limitée".

En politique, conservateur.

Résidence: Saint-Louis-de-Courville.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration Générale; Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Ass. La Sauvegarde; de la Dom. Gresham Guarantee and Casualty Co.; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; administrateur de l'Université de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la soc. des Nunismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; onseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montreal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester O., Montréal.

MGR C. = A. MAROIS



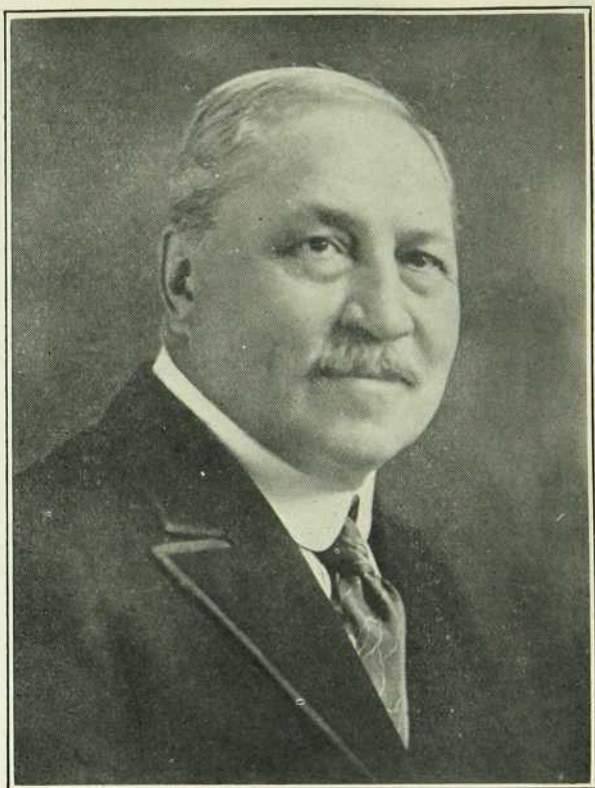
Monseigneur Cyrille - Alfred Marois, Prêlat de la maison du Pape et Protonotaire Apostolique, est né à Saint-Roch de Québec, le 27 mai 1849, du mariage de Louis Marois, marchand, et de Anastasie LeFrançois.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre, par le Cardinal Taschereau, le 21 décembre 1873. A rempli les fonctions d'assistant-secrétaire, à l'archevêché de Québec, de 1874 à 1882 ; maître de cérémonies, de 1875 à 1882.

Est aumônier du Couvent de Bellevue et membre du Conseil archiépiscopal, depuis 1878 ; secrétaire et chancelier de l'officialité, de 1882 à 1890.

Fut compagnon du cardinal Taschereau, dans un de ses voyages à Rome, en 1887. Fut camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, en 1887.

Nommé Vicaire Général, Prêlat de la maison du Pape et Protonotaire Apostolique, en l'année 1890.



JOSEPH DAOUST

Né à St-Eustache, le 23 février 1865, fils de Antoine Daoust, propriétaire d'une tannerie à St-Eustache, et à Montréal et de Ursule Girouard. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrésiennes et à l'Université d'Ottawa. Durant 17 ans, il fut à l'emploi de la maison P.-P. Martin, dont il fut dans les derniers temps, le gérant-général. Fonda en 1891, pour faire le commerce de chaussures, la maison Daoust, Lalonde et Cie, Ltée, dont il en est le président. En 1899, la maison entreprit aussi la fabrication et le tannage, il en est le seul propriétaire, depuis 1905. En 1912, toute la maison fut réorganisée en corporation limitée, avec un capital de \$750,000 et avec participation des employés. A été président de la Chambre de Commerce de Montréal, Docteur en loi de l'Université d'Ottawa. Nommé récemment Consul honoraire de la république d'Haiti, pour Montréal. Prés. de la Metropolitan Shoe Co., et ancien président de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada. Fut également le premier président de l'Association des Manufacturiers Canadiens, (section de la chaussure) pour le district de Montréal. Est directeur du "Tanners Council" et de la Brasserie Frontenac. Membre du Board of Trade et Gouverneur des hôpitaux Notre-Dame, Général et Ste-Justine. Nommé en septembre 1925, membre de la nouvelle commission du tarif. Est le principal promoteur du superbe immeuble de la Chambre de Commerce qui est édifié rue Saint-Jacques. A beaucoup voyagé en Europe dans l'intérêt de son industrie.

A épousé, en 1892, Marie-Louise Raby, fille de Alfred Raby de Montréal. De cette union, sont nés six enfants. Récréations favorites: musique, golf et natation. En politique: libéral modéré.

Résidence: 935 rue Saint-Hubert, Montréal.



Joseph = Thadée LACHANCE

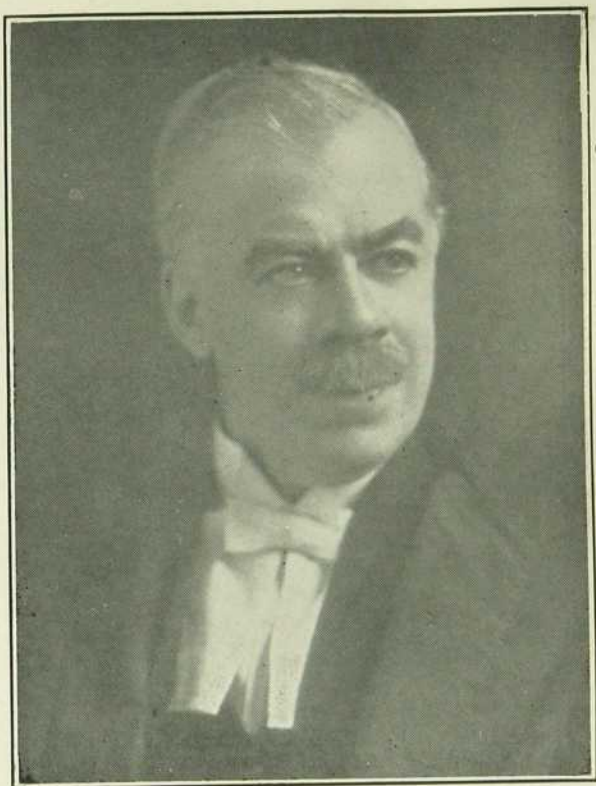
M. J.-T. Lachance est un des pionniers de l'assurance-vie. Avant d'embrasser une carrière aussi difficile, il avait acquis des affaires, une expérience, qui ajoutée à son énergie infatigable, explique très bien le succès qu'il y a rencontré.

Né le 17 janvier 1855, à Saint-Louis de Kamouraska, du mariage de Thadée Lachance, pilote, avec Salomé Michaud. Il fit ses études au Collège de Lévis, après quoi il débuta dans la vie comme commis dans l'épicerie de J.-C. Hamel, à Québec, où il resta de 1870 à 1877, alors qu'il devint gérant du magasin de Frs Bourgoing, à Tadoussac. En 1880, il prit commerce à son compte à Rivière Gilbert Gold Mines, jusqu'en 1886, après quoi il se fit voyageur de commerce. Le 1er février 1893, il entra au service de la Manufacturers Life, dont il est maintenant gérant de district pour tout l'Est de la Province de Québec.

S'est toujours intéressé aux choses publiques, et ses concitoyens ont reconnu son mérite, en l'élisant au conseil de Ville Montcalm, en 1907. S'intéresse beaucoup aux oeuvres socio-religieuses dans lesquelles il occupe plusieurs fonctions. Il est Syndic Apostolique des Rvs., Pères Franciscains; prés. de la Ligue du S.-C., frère ministre de la Frat. du Tiers-Ordre de St-Frs. En 1905, de concert avec J.-B. Morrisette, Jos.-F. Bel-leau et M. Monaghan, il a fondé la première ass. d'assurance-vie du Canada, dans le conseil exécutif de laquelle il figure. Il emploie ses loisirs à voyager et est allé plusieurs fois en Europe.

En 1878, il a épousé Marie-Léa Roy, fille de Jean Roy, de Lévis, dont il a eu dix enfants, desquels quatre sont vivants.

Conservateur. Résidence, 1, rue Sherbrooke, Québec.



J.-CLÉOPHAS LAMOTHE

M. J.-Cléophas Lamothe, C.R., LL.D., de la société légale Lamothe, Gadbois et Nantel, est né à Yamachiche, P. Q., le 13 mai 1871, du mariage de Antoine Lamothe et d'Adéline Lapointe. Après avoir reçu son éducation primaire à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes de Yamachiche, il fit ses études classiques au collège des Trois-Rivières. Il étudia le droit à l'Université de Montréal, alors l'Université Laval, et fut admis au barreau en 1894. En 1908, il subissait avec succès à l'Université Laval, sa thèse de doctorat en loi, et en 1916, il était créé conseil du Roi. Considéré comme une autorité légale, il fut choisi en 1918 comme vice-président de la Ligue de droit commercial d'Amérique (Commercial Law League of America). Il est l'auteur de "L'Histoire de la Corporation de Montréal" et de "La responsabilité des patrons dans les cas d'accidents." A peine admis au barreau de 1894 à 1899, il faisait partie de la société légale Taylor, Buchanan et Lamothe. Plus tard, il fit partie des sociétés Lamothe et Champoux, puis Lamothe et Tessier, avant la formation du bureau actuel. M. J.-Cléophas Lamothe est intéressé dans plusieurs compagnies et corporations financières, industrielles ou immobilières. Il est prés. de la Greater Montreal Land Investment Co. Limited; prés. de la Demers Hosing Limited; vice-prés. de la Elbow Lake Mine Corporation; dir. de la Cie Provinciale d'Indemnité, de la Perfection Radiator Co; Argonaut Gold Ltd; Canada Bonded and Legal Directory Ltd.; prés. du Belmont Associates Ltd., etc. M. Lamothe est membre des clubs St-Denis, Canadien, de golf Laval-sur-le-Lac.

Le 31 janvier 1898, il épousait à Montréal, Mlle Corine, fille de M. A.-R. Archambault, de Montréal, et une fille est née de ce mariage, Mlle Marguerite Lamothe. Conservateur en politique. Résidence: 335 avenue Bloomfield, Outremont.

Frère MARIE-VICTORIN



Le Frère Marie-Victorin, des Ecoles Chrétiennes, (Conrad Kirouac), si avantageusement connu dans le monde savant, docteur ès Sciences, membre de la Société Royale du Canada, est né à Kingsey-Falls, comté d'Arthabaska, le 3 avril 1885, de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau.

Il fit ses études d'abord à l'école Saint-Sauveur, Québec, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, puis à l'Académie Commerciale de la Haute-Ville, d'où il sortit premier de sa promotion.

Entré au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Mont-de-la-Salle, Montréal, en 1901, il en sortit en 1904, pour aller enseigner à Saint-Jérôme, puis à Longueuil.

Doué de qualités remarquables et possédant déjà une culture générale peu commune, le frère Victorin dirigea le meilleur de ses énergies vers la botanique, dont il est aujourd'hui un maître incontesté. Aussi, lors de l'ouverture de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, en 1920, il fut nommé professeur de botanique.

En 1922, après soutenance, le frère Marie-Victorin obtint le titre de Docteur ès sciences.

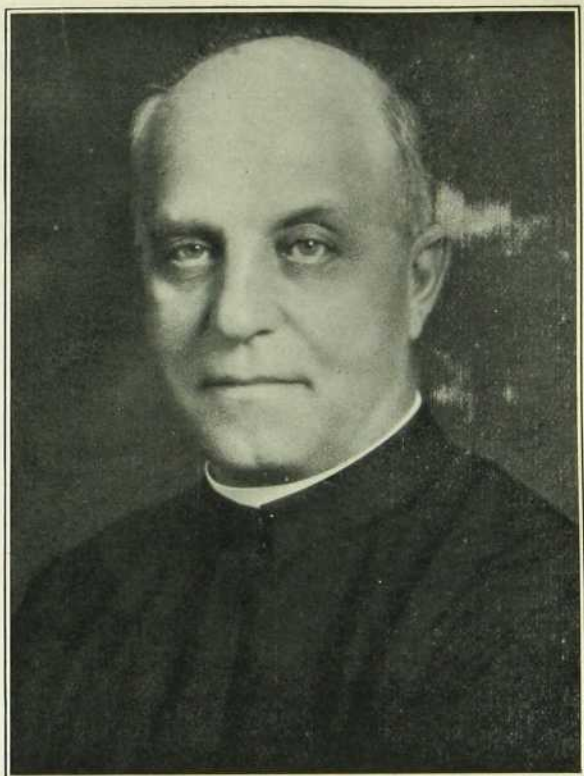
Ses nombreuses publications, notamment: "La Flore au Témiscouata", en 1916, les "Récits Laurentiens", en 1919, les "Croquis Laurentiens", en 1920, "Les Filicinés du Québec", en 1923, ayant attiré l'attention des lettres et des hommes de sciences de la Province de Québec, il fut proposé et admis comme membre de la Société Royale du Canada.

Le frère Marie-Victorin est aussi lauréat du deuxième concours littéraire, organisé, en 1917, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; il a également obtenu deux prix d'action intellectuelle, lettres et sciences, dans les concours organisés par l'A. C. J. C.; il est aujourd'hui l'un des membres du jury qui décerne ces prix.

Il est actuellement, 1926, président de la Société d'Histoire Naturelle Canadienne, membre actif de la Société Botanique de France, du New England Botanic Club, et vice-président de la Société de Biologie. Il fut l'un des fondateurs et secrétaire de l'Association canadienne-Française pour l'avancement des Sciences.

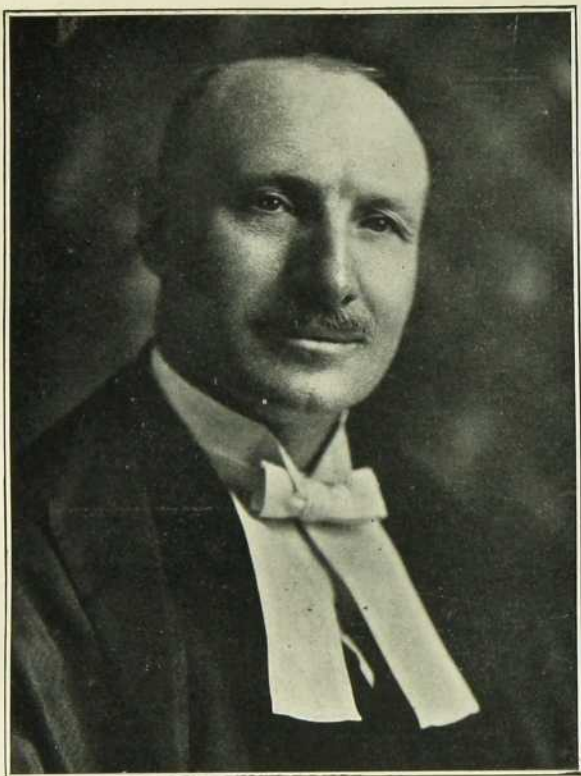
Il a publié en 1925, *Les Lycopodiinés du Québec* et en 1926, les *Etudes floristiques sur la région du lac Saint-Jean*.

Le frère Marie-Victorin travaille activement à corriger, à développer et à compléter, en un mot à refaire le travail que l'abbé Provencher a élaboré dans des conditions bien difficiles. Dans ce but, depuis quelques années, il a organisé des explorations botaniques dans les régions les moins connues et les plus inaccessibles du Québec: Côte-Nord, Minganie, Anticosti, Shikshoks, Témiscamingue, Îles de la Madeleine, etc.



R. P. LOUIS LALANDE

Le P. Lalande, recteur du Collège Ste-Marie, est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses 60 ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881. Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scholasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894. Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gesù, des retraites, des sermons de circonstances et des stations de carême. Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904, il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques qu'il a prêché de sermons dans les églises. En 1900 il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence au congrès sociologique de Paris pendant l'Exposition universelle. Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a de plus publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, —laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'œuvre entière du Jésuite. Le recteur du Gesù se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: *Entre Amis*, *Cauons*, *Silhouettes paroissiales*, *la Revue supérieure*, *la Fierté*, une *Vieille Seigneurie*, etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique. Même ses conférences purement littéraires ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des accidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.



ALFRED DURANLEAU, C.R., M.P.P.

M. Alfred Duranleau, C.R., M.P.P., de la société légale Monty, Duranleau, Ross & Angers, est l'un des avocats et hommes publics les plus en vue de la province de Québec. Né à West Farnham, P. Q., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude, il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau, Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, du Bureau des Examineurs du barreau de la province de Québec, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateurs en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens. Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session au premier rang des débats parlementaires. En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme. Résidence: 71 ouest Boulevard St-Joseph, Montréal.



LAURE MONTY-DURANLEAU

L'épouse du représentant de la division Laurier, à la Législature provinciale, est la soeur de l'hon. Rodolphe Monty, l'un des chefs conservateurs les plus en vue et les plus estimés dans la politique fédérale.

Elle naquit à Montréal, du mariage de feu Jacques Monty, en son vivant marchand, et de Adèle Beauchemin. Après un cours des plus brillants au couvent des Soeurs de la Présentation, à Marieville, Qué., elle sortit de son Alma Mater avec un dipl me d'honneur. Femme d'une haute culture, elle a tout ce qu'il faut pour faire l'agrément et la joie de son foyer, et ses intimes savent apprécier ses réels talents de pianiste et d'artiste-peintre. Les oeuvres sociales ainsi que celles de pure bienfaisance ne la laissent pas non plus indifférente, puisqu'elle est l'une des membres les plus dévouées de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste et des Dames de Charité de Montréal. Elle a hérité de ses ascendants de la courtoisie proverbiale de nos canadiennes, et ceux qui sont admis à ses réceptions savent toute son affabilité et son tact. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 22 août, 1898, elle épousait M. Alfred Duranleau, avocat, aujourd'hui député de la division Laurier à Québec, dont elle encouragea toujours les enthousiasmes et les aspirations. Neuf enfants sont nés de ce mariage, dont six survivent.

Résidence: 71 Boulevard St-Joseph-Ouest, Montréal.



AÉGIDIUS FAUTEUX

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais.

A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903.

Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "*Rappel*", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs.

De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la *Patrie* à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "*Presse*" de Montréal; enfin en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada.

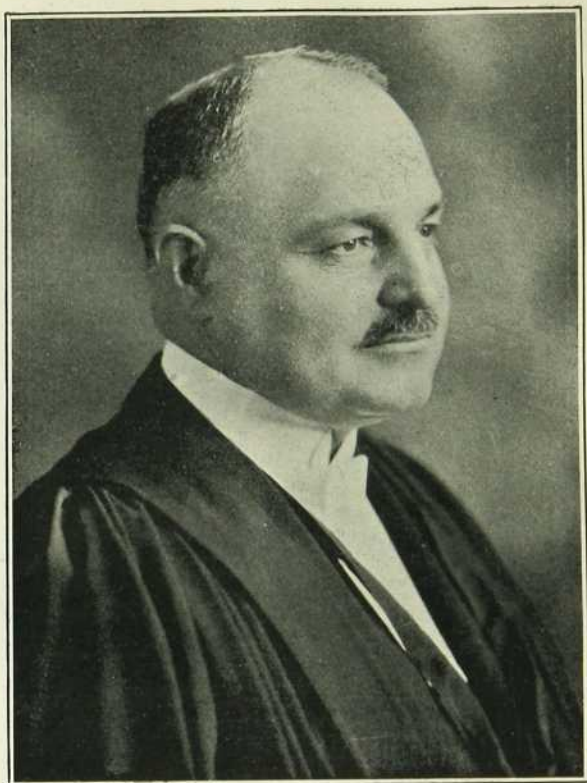
Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902.

Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916.

Il a publié, en 1917, "*Etude Historique sur les Bibliothèques Canadiennes*", et en 1918, "*La Famille d'Ailleboust*."

Il a épousé à Montréal, le 28 janvier 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de Saint-Polycarpe, dans la province de Québec.

Résidence: 916 rue Saint-Hubert, Montréal.



ÉMERY LADOUCEUR

M. Emery Ladouceur, avocat et maire de Joliette, qui, aux élections fédérales de 1926, déclinait la candidature conservatrice pour son comté, que lui offrait une convention unanime des conservateurs, est né le 27 octobre 1878, à Ste-Béatrix, comté de Joliette, Qué., du mariage de Hormisdas Ladouceur, instituteur, et de Délima Laporte, fille de Victor Laporte et de Marie Lauzon. Après ses études classiques au séminaire de Joliette, il fut admis à la pratique de sa profession le 16 janvier 1903. Il pratiqua immédiatement à Joliette et y a toujours pratiqué depuis: d'abord en société avec M. J.-M. Tellier, maintenant l'honorable juge Mathias Tellier, de la Cour du Banc du Roi, siégeant en appel; depuis septembre 1916, il est le chef de la société légale Ladouceur, Tellier et Tellier. Ses associés sont MM. Robert et Maurice Tellier, tous deux fils de l'hon. juge J.-M. Tellier.

M. Emery Ladouceur fut nommé conseil du roi en 1923. Il est membre du Conseil du Barreau de Montréal depuis mai 1926. Il fut candidat conservateur pour le comté de Joliette aux élections fédérales de 1925, puis il déclina la même candidature aux élections de l'année suivante. Il fut élu échevin de Joliette le 2 février 1920, puis maire, le 8 janvier 1921, et fut toujours réélu depuis et par acclamation.

Gradué de l'Ecole militaire de St-Jean, M. Emery Ladouceur fut, pendant de nombreuses années, officier dans le 83ème régiment d'infanterie, de Joliette, et il prit sa retraite avec le grade de major. Il est membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Union St-Joseph du Canada et des Chevaliers de Colomb.

Le 20 avril 1903, il épousait mademoiselle Alberta DesRosiers, fille du docteur Gédéon DesRosiers, de St-Félix de Valois, et de dame Sara Gélinas-dit-Lacourse. Douze enfants sont nés de ce mariage. Actuellement vivants: Jeanne, Denise et Bernard Ladouceur.

En politique: conservateur. Résidence: Joliette, Qué.



S. G. Mgr G. GAUTHIER

Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François - Xavier Gauthier, employé civique, et de Phœbé Généreux.

Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre, 1894.

Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

Dès son retour à Montréal en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur.

Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé, en 1904.

Au cours de la même année, il était fait chanoine.

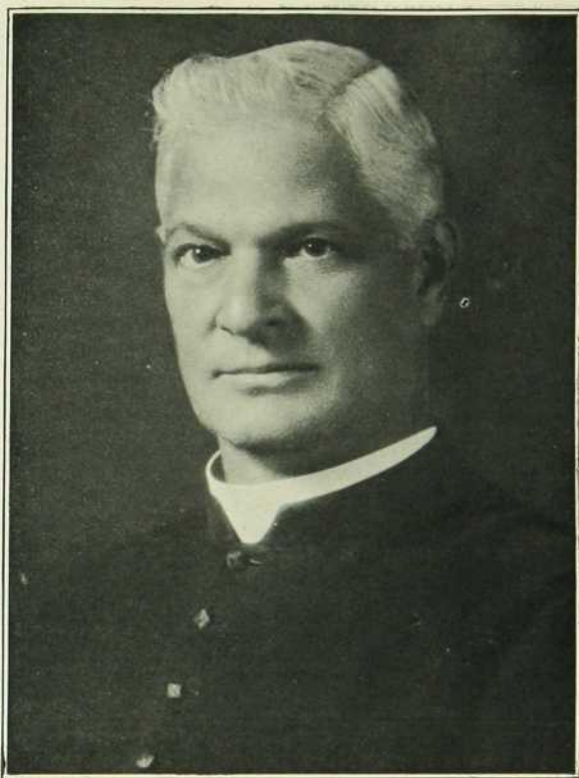
Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant, il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université, le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette.

Nommé Archevêque de Taronia en avril 1923 avec succession future, au siège métropolitain de Montréal.

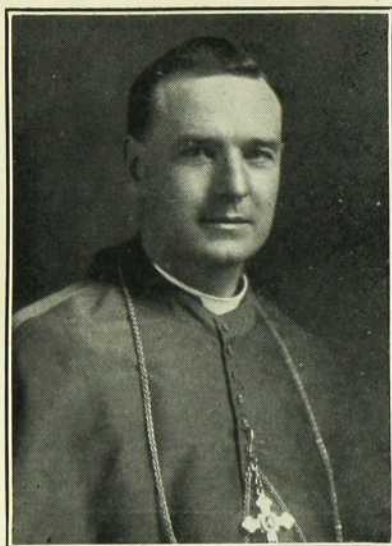
Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

En résidence à l'archevêché, rue Lagauchetière, Montréal.



L'abbé JOSEPH-VICTOR THÉRIEN

Parmi les citoyens qui prirent une part des plus actives aux fêtes grandioses qui marquèrent la célébration du 250^{ème} anniversaire de la fondation de la ville de Lachine, il importe de citer en premier lieu M. le curé Joseph-Victor Thérien, qui, au dire de tous, fut l'âme dirigeante de cette manifestation patriotique qui aura désormais sa place marquée dans l'histoire. Joseph-Victor Thérien est né le 3 novembre 1869, à Ste-Anne-des-Plaines, du mariage de Moïse Thérien et de Célinie Chaumont, fille de Joseph Chaumont. Après de solides études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse, il étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 21 décembre 1895. Il débuta dans le ministère en qualité de vicaire à St-Louis-de-France, à Montréal, puis à Joliette (1895-1900). Il fut ensuite vicaire à Maisonneuve, de 1900 à 1906, puis au St-Enfant-Jésus, de 1906 à 1910. C'est lui, qui, en 1910, fondait la florissante paroisse de St-Zotique de Montréal, dont il fut le premier pasteur, poste qu'il occupa jusqu'en 1916, dévouant toutes ses énergies et son initiative au progrès spirituel et temporel de cette paroisse et de ses paroissiens. Le 7 décembre 1916, on lui confiait la cure importante de la paroisse des Sts-Anges, de Lachine, et ce fut vraiment là qu'il trouva la sphère propice à son activité et à ses ambitions. C'est lui qui a présidé à la construction de la magnifique église de Lachine, inaugurée le 15 décembre 1920. C'est également grâce à son goût pour les arts et à son encouragement que cette paroisse de Lachine possède aujourd'hui l'une des plus belles chorales d'enfants du Canada. En 1924, c'est encore M. le curé Thérien qui faisait ériger un monument au Sacré-Coeur, sur l'emplacement idéal de la promenade Marquette. M. le curé Thérien est président de la Commission Scolaire de Lachine, vicaire forain et supérieur ecclésiastique des religieuses de Ste-Anne de Lachine. Les œuvres de charité et de philanthropie ne l'ont jamais laissé indifférent, et c'est encore lui qui favorisa et aida l'établissement d'une corporation subsidiaire de cette œuvre par excellence qu'est la St-Vincent-de-Paul, et une corporation ouvrière catholique florissante. Résidence: Lachine, P. Q.



S. G. Mgr J.-E. Limoges

L'ancien curé de St-Jovite, M. l'abbé Joseph-Eugène Limoges, fut nommé évêque par Sa Sainteté Pie XI, le 12 septembre 1922, au siège apostolique de Mont-Laurier comme deuxième titulaire, et il fut sacré le 30 novembre 1922.

Agé de 47 ans, l'évêque de Mont-Laurier est né à Ste-Scholastique le 16 novembre 1879, du mariage de J. Li-

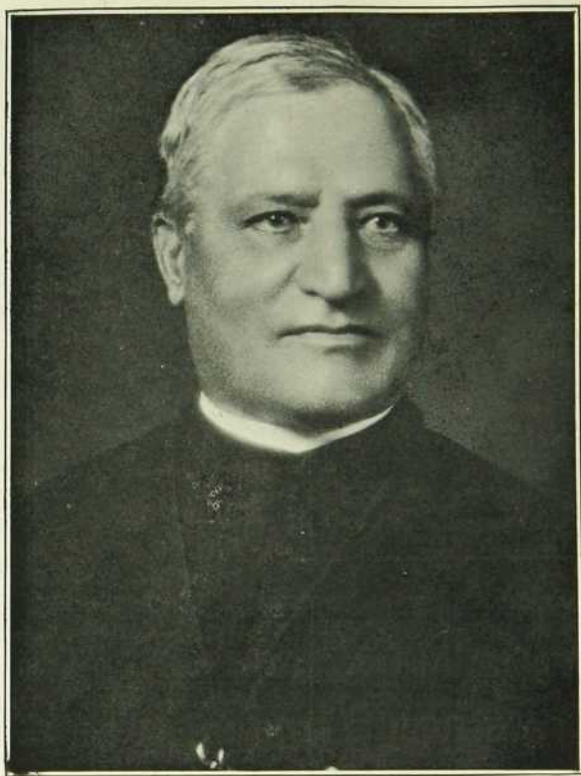
moges, forgeron, et de Denise Dumouchel.

Il a fait ses études chez les Pères de Sainte-Croix, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, chez les Sulpiciens.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield, aujourd'hui archevêque d'Ottawa, ce dernier se trouvant par le fait même son métropolitain. Il fut d'abord vicaire à Alfred et à Mosham Mills (1904-1907), puis curé à Montcerf (1907-1913). Cette même année 1913, il devenait curé de la cathédrale de Mont-Laurier, lors de l'accession de Monseigneur Brunet au trône épiscopal de ce diocèse du nord. En mars 1918, à la mort de Monseigneur Ouimet, vicaire général et curé de Saint-Jovite, l'abbé Limoges devenait curé de cette dernière paroisse. Il continua ses fonctions de curé tout en s'occupant de l'administration générale du diocèse, jusqu'au 12 septembre 1922, alors qu'il devenait évêque de Mont-Laurier.

Monseigneur Limoges a un frère plus jeune que lui, qui est curé à Grenville, diocèse d'Ottawa.

En résidence à l'évêché de Mont-Laurier.



Le R. P. ADÉODAT THÉRIEN, O.M.I.

Le R. P. Adéodat Thérien, missionnaire de la compagnie des Oblats de Marie-Immaculée, est l'aîné des quatre frères de la même famille qui consacrèrent leur vie au service de Dieu. Il est l'un des frères de M. l'abbé Joseph-Victor Thérien, le curé actuel de Lachine. Heures nos familles canadiennes qui peuvent fournir à la religion autant de défenseurs zélés. Le R. P. Adéodat Thérien, O.M.I., naquit donc le 22 novembre 1861, à Ste-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, Qué., du mariage de Moïse Thérien et de Célinie Chaumont, fille de Joseph Chaumont. Il fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse-de-Bienville, au Noviciat des Oblats à Lachine ainsi qu'au Scholasticat d'Ottawa. Il fut ordonné prêtre le 28 août 1887, à St-Albert, Alberta, par Sa Grandeur Monseigneur Grandin. Il est missionnaire dans l'ouest canadien depuis 1887, année de son ordination, et il est connu comme l'un de nos principaux prêtres-colonisateurs. Il fonda plusieurs paroisses canadiennes dans l'Alberta, entre autres St-Paul-de-Métis, dont il fut le premier curé, de 1897 à 1917. Il érigea le couvent, le presbytère et l'église de cette paroisse aujourd'hui florissante, ainsi que d'autres institutions analogues ailleurs et il fut pendant longtemps considéré comme l'âme dirigeante du mouvement colonisateur et le père des nouveaux colons de cette partie de l'ouest canadien. Le R. P. Adéodat Thérien est aujourd'hui missionnaire de la réserve des sauvages du Lac d'Oignons, Saskatchewan.



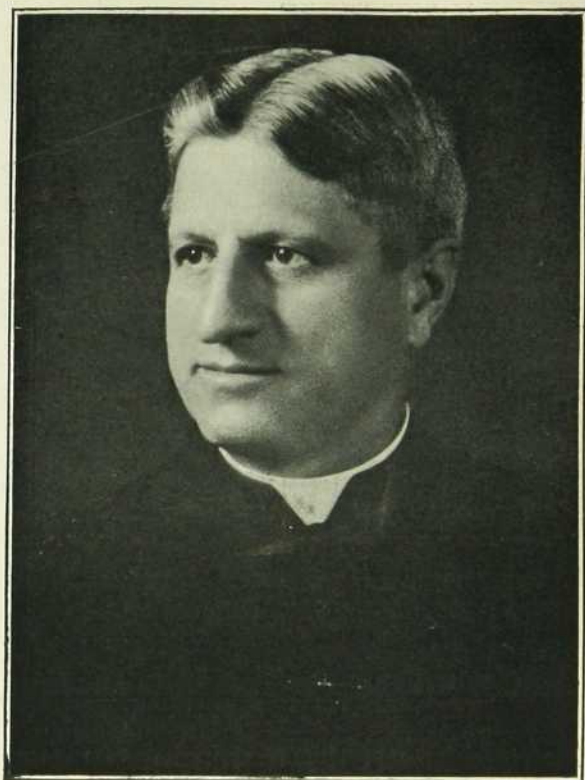
S. G. Monseigneur Fabien-Zoël Decelles

Né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 22 mai 1870, du mariage de Fabien Decelles, commerçant, et de Méline Dupont, il fit de brillantes et solides études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, puis il alla étudier les lettres à l'Institut catholique de Paris.

Ordonné prêtre à St-Damase, le 4 août 1895, il fut professeur au séminaire de St-Hyacinthe, de 1895 à 1901; préfet des études, de 1901 à 1913; supérieur, de 1913 à 1920; chanoine de la cathédrale de St-Hyacinthe, en 1914; vicaire-général du diocèse, en 1920; prévôt du chapitre de la cathédrale, en 1923; vicaire capitulaire du diocèse en juin 1923; élu évêque de St-Hyacinthe, le 24 mars 1924; sacré à St-Hyacinthe par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, le 22 mai 1924.

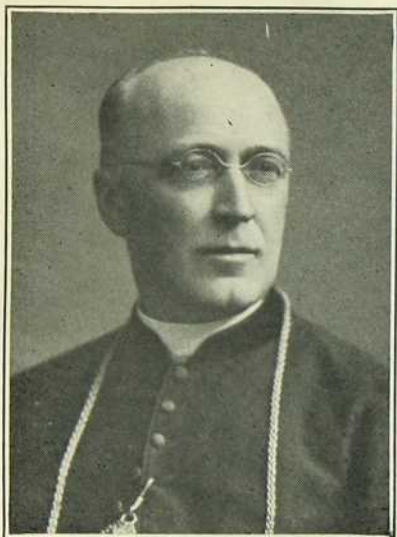
Monseigneur Decelles est un littérateur des plus distingués; il connaît à la perfection les littératures françaises, latine et grecque. Homme d'une grande bonté, d'une distinction exquise et d'une simplicité parfaite; ses lettres et ses discours dénotent une science ecclésiastique des plus averties et une expérience des hommes et des choses très profondes.

Homme d'oeuvres, il s'intéresse à toutes les initiatives religieuses, sociales ou patriotiques; il les aide de ses conseils et de ses aumônes. Il sait très bien discerner ce qui serait l'idéal et ce qu'il est possible de réaliser, son zèle s'exerce avec prudence et sa force agit avec douceur. Homme d'études et de chambre, il occupe ses loisirs par la lecture de toutes les publications sérieuses, des classiques et des Saintes Lettres. Bien peu d'hommes sont plus au courant du mouvement des idées et des opinions de notre temps. Pour tous, il est un conseiller prudent, un guide sûr, un père aimé. C'est un évêque dans toute l'ampleur du terme. Il réside dans son palais épiscopal, tout près de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.



L'abbé JOSEPH-PAUL-ZÉNON THÉRIEN

M. l'abbé Joseph-Paul-Zénon Thérien, qui, au mois d'août dernier (1926), célébrait son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise, appartient à une famille qui a fourni quatre de ses fils au clergé canadien. Il naquit à Ste-Anne-des-Plaines, le 3 février 1875, du mariage de Moïse Thérien, l'un des citoyens les plus respectés du comté de Terrebonne, et de Célinie Chaumont, fille de Joseph Chaumont. Il est le frère du curé actuel de Lachine. Après de solides études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Ste-Thérèse de Bienville, Qué., il fut ordonné prêtre le 15 août 1901. Après avoir été professeur au Séminaire de Ste-Thérèse, il fut nommé vicaire à la paroisse du St-Enfant-Jésus, à Montréal, de 1904 à 1910. Plus tard, (1910-1911) il fut chapelain de l'Académie St-Louis-de-Gonzague, à Montréal. De 1911 à 1914, il fut le premier procureur du Collège de St-Jean, Qué. Enfin, depuis 1914, il est curé-aumônier de la paroisse St-Jean-de-Dieu, où il trouve un libre champ à son activité et à son zèle pour le bien-être temporel et spirituel de ses ouailles. Résidence: Presbytère de Saint-Jean-de-Dieu, P. Q.



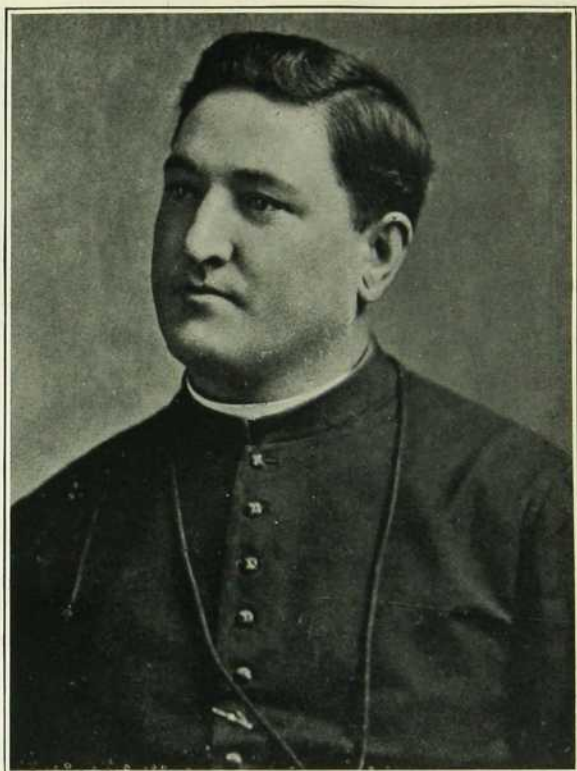
S. G. Monseigneur FRS-XAVIER CLOUTIER

Né à Ste-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 2 novembre 1848, de Jean Cloutier, cultivateur, et de Olive Rivard, fit ses études aux Trois-Rivières; fut ordonné à Nicolet par Monseigneur Lafleche, le 22 septembre 1872. Au Séminaire des Trois-Rivières, professeur (1872-1876); préfet des études (1876-1880); vicaire à la cathédrale (1880-1883); chancelier du diocèse (1883-1884); chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières. (1884-1889); curé d'office (1884-1899); évêque des Trois-Rivières depuis 1899, élu le 8 mai 1899, sacré évêque par Monseigneur Bégin, le 25 juillet suivant.

Depuis qu'il est évêque il a érigé un bon nombre de paroisses, établi dans son diocèse deux communautés d'hommes et plusieurs de femmes, édifié une magnifique chapelle au Séminaire, organisé le sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine comme lieu de pèlerinage national en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire (1903), restauré et agrandi sa cathédrale, fondé une bibliothèque pour sa ville, ouvert une maison de retraite pour les prêtres invalides (1906), fondé une Ecole Normale, une association ouvrière et un journal catholique.

Ses mandements épiscopaux, lettres pastorales et circulaires forment quatre volumes.

Résidence: Evêché des Trois-Rivières, P. Q.



Le R. P. JOSEPH THÉRIEN, O.M.I.

C'est un des missionnaires les plus dévoués de la compagnie des Oblats de Marie-Immaculée qui, le 9 juillet 1926, rendait son âme à Dieu, après une vie de sacrifice et d'apostolat infatigable. Atteint d'un mal qui ne pardonnait pas, c'est chez son frère, le curé de Lachine qu'il s'éteignit dans le Seigneur, dans la plus grande résignation chrétienne, non sans avoir lutté pour sauver cette vie dont il voulait consacrer le reste à son oeuvre commencée. Il était alors âgé de 47 ans seulement. Feu le R. P. Joseph Thérien, O.M.I., est né le 1er janvier 1879, à Ste-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, Qué., du mariage de Moïse Thérien, et de Célinie Chaumont, fille de Joseph Chaumont. Après avoir étudié au Séminaire de Ste-Thérèse, au Noviciat de Lachine ainsi qu'au Scholasticat d'Ottawa, il fut ordonné prêtre en juin 1905. L'année suivante, en 1906, il était nommé desservant à Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, puis à St-Jean-Baptiste de Duluth, Minnesota, (1906-1907). Il fut aussi desservant à Fort-Francis en 1907. Il fut désigné comme économiste à St-Jean-Baptiste de Duluth. Il agit ensuite en qualité d'assistant à l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg. Il fut curé de St-Charles, Manitoba et assistant à Lebreton, Sask. En février 1925, on le retrouve missionnaire à Kenora, Ont., mais ce fut là qu'il fut frappé par le mal qui devait l'emporter et qui le força à abandonner temporairement le ministère pour venir chez son frère à Lachine, essayer en vain, de refaire une santé compromise au service des âmes. Feu l'abbé Joseph Thérien laisse un souvenir vivace chez tous les Canadiens de l'ouest, où il avait su se faire aimer et vénérer.



Marie-M.=M. Thibodeau

Née à Montréal, le 6 mai 1853, du mariage de Guillaume Lamothe, ancien directeur des Postes de Montréal, et Marguerite de Savoye, fille du capitaine de Savoye, de Lorraine, France. Éduquée chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Peu de carrières au service de ses semblables, peu d'activités aussi soutenues et aussi variées peuvent se rencontrer. Dès la fondation de l'Hôpital Notre-Dame, en 1880, elle organise l'Ass. des Dames Patronesses

dont elle est nommée trésorière, pour, en 1884, lors de la grande kermesse, en devenir la présidente et occuper ce poste jusqu'en 1919, et depuis cette date présidente d'honneur; vice-présidente de l'Orphelinat Catholique, dame patronesse de l'Institut des Sourdes-Muettes, de l'Hôpital Ste-Justine, du Royal Edward Institute, de l'Assistance Maternelle, et pendant la guerre, présidente de l'Aide à la France.

Membre du Club Libéral des Femmes. Directrice de l'Ass. des Parcs et terrains d'amusement, membre du comité de l'Ordre des Infirmières Victoria, membre du comité de la Ligue pour la prévention de la Tuberculose, membre de la section française de la Needle Guild, etc.

En octobre 1915, a eu l'insigne honneur de recevoir du Roi Georges V, le titre de "Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England."

En mars 1920, reçut du gouvernement français, la médaille de vermeil de "La Reconnaissance Française."

Le 9 décembre 1873, a épousé l'honorable Rosaire Thibodeau, décédé le 16 juin 1909. De ce mariage sont nées deux filles: Madame Aimé Geoffrion et Madame Douglas Gurd. A élevé DeBlois Thibodeau né du premier mariage de son mari, et depuis la mort de Mme Gurd, se consacre à l'éducation de deux filles, Constance et Alice Gurd.

Résidence: rue Durocher, Montréal.



ADÉLAÏDE L'HUSSIÉ-OUIMET

Fille de Louis L'Hussier négociant et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie Adélaïde L'Hussier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au couvent de la congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866, elle épousait à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et publiciste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'oeuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux oeuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.



Antonia Nantel-David

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Taillon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, de Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris.

Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de feu l'hon. L.-O. David, sénateur.

De ce mariage sont nés cinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne.

Résidence: 140, rue Crescent, Montréal.



L'honorable L.=ATHANASE DAVID

Né à Montréal, le 24 juin 1885, fils de feu L.-O. David, avocat et sénateur, et d'Albina Chenet. A étudié au Mont St-Louis, au Collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1905.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913-1915. Membre du Conseil, 1914-1915. Député du comté de Terrebonne, depuis 1916. Nommé secrétaire provincial, le 26 août 1919. Dans le ministère Taschereau, s'est appliqué au progrès de l'instruction publique et à l'avancement des beaux-arts. A fondé des bourses pour permettre aux jeunes gens les mieux doués d'aller étudier en Europe. Est le créateur du "Prix David", pour l'encouragement des auteurs canadiens. A fondé, en 1922, une école des beaux-arts. Est l'auteur de la loi de l'Assistance Publique.

A épousé, le 3 novembre 1908, Antonia Nantel, fille de l'hon. G.-A. Nantel, dont il a cinq enfants.

Membre du Club de Réforme et du Club Canadien.

Résidence: 140 rue Crescent, Montréal.



Chs-Jules Des Baillets

M. Charles-Jules Des Baillets est né à Genève, Suisse, le 18 janvier 1884, et étudia au Collège de Saint-Gall puis à l'Université helvétique de Bienne. Il sortit de cette dernière institution avec son diplôme d'ingénieur électricien-mécanicien.

Arrivé au Canada en 1904, il fut immédiatement employé par la Compagnie des Moulins du nord, à Sainte-Adèle, pour les installations électriques en général.

L'année suivante, il était engagé par la Shawinigan Water & Power Co., pour faire les plans des extensions aux usines de Shawinigan, de la station de Montréal, des développements des districts miniers d'amiante, à Thetford Mines et Asbestos, Qué. Il occupa cette position pendant cinq ans.

Il fut ensuite requis par le département des ponts de l'American Locomotive Works de tracer les plans de six ponts dans les montagnes Rocheuses. Ce travail dura un an. Électrification des usines de la Canada Paper Co., Windsor Mills (2 ans).

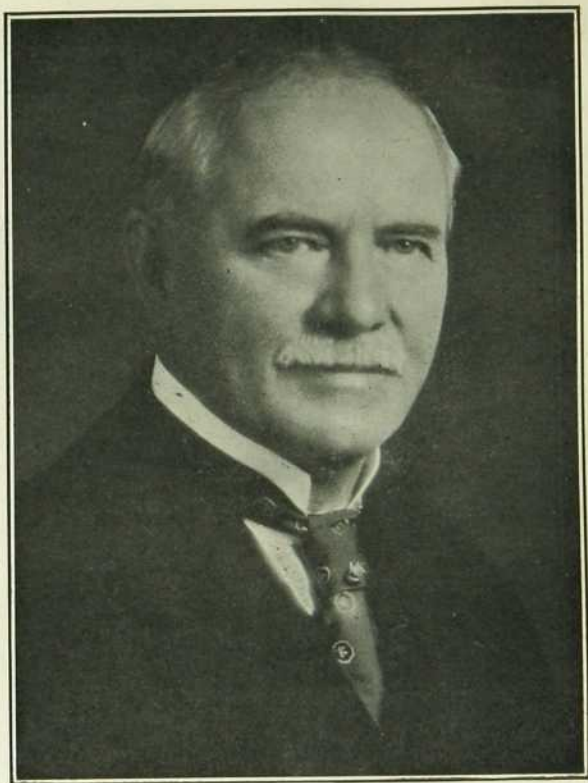
Puis, il passa à la Canadian Westinghouse Co., en qualité d'ingénieur en chef de toutes les installations hydro-électriques de la province de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, y compris la ville d'Ottawa et son territoire. Il occupa ce poste important pendant sept ans.

La ville de Sherbrooke, Qué., l'engagea ensuite comme gérant et ingénieur des utilités publiques, le gaz et l'électricité, et pour la construction des usines de distribution et de l'usine génératrice de Weedon, Qué., ainsi que des lignes de haute tension de tout le système.

Trois ans plus tard, en 1920, il était naturalisé Canadien et était chargé par la Cité de Montréal des travaux de la commission de l'aqueduc et de l'électrification dudit aqueduc. En 1922, il était nommé ingénieur en chef de ladite commission et il occupe cette importante position depuis cette année.

En 1909, il épousait mademoiselle Eugénie Lefebvre, de Montréal, fille de feu Napoléon Lefebvre, bijoutier, et trois enfants sont nés de cette union: Jacques 16 ans; Adrienne 13 ans, et Thérèse 8 ans. M. Des Baillets est membre de l'Institut des Ingénieurs canadiens, de la Corporation des ingénieurs professionnels de la province de Québec, de la Canadian Engineering Standard Association, de la Société Nationale de géographie, de Washington, E. U. Après avoir été vice-président de l'Institut des ingénieurs canadiens en 1925, il en fut le président en 1926, pour la section de Montréal.

Résidence: 509, Avenue Argyle, Westmount, P. Q.



DANIEL LADOUCEUR

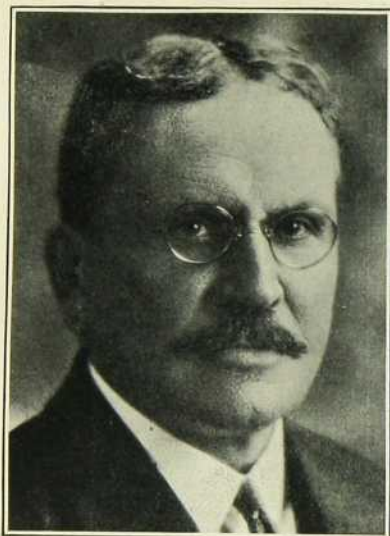
Le docteur Daniel Ladouceur est né à l'Île Bizard, le 3 octobre 1866, du mariage de Eustache Ladouceur, cultivateur, et de Elmire Ladouceur. Après un cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse, il étudia la médecine à l'école de médecine et de chirurgie Victoria, une filiale de l'Université de Cobourg, Ont. Admis à la pratique de sa profession, il s'établissait à Ste-Généviève, en 1892, où il a toujours pratiqué depuis.

Sa vie est celle du médecin de campagne, toute de dévouement pour le soulagement de ses concitoyens; aussi lui a-t-elle valu l'estime de toute sa paroisse. Le docteur Ladouceur a hérité de la foi de ses ancêtres. En août 1893, il épousait Mlle Albina Charbonneau, et aucun enfant n'est né de cette union.

Le docteur Ladouceur est un mutualiste sincère et dévoué. Il est aussi médecin examinateur de plusieurs fortes compagnies d'assurance, faisant affaire dans la partie ouest de l'Île de Montréal. Comme il possédait la confiance de ses concitoyens, il fut maire de son village pendant de nombreuses années. En 1925, cédant à l'unanime pression de ceux qu'il voyait tous les jours, il accepta la responsabilité du poste de président des syndics de sa paroisse. Depuis 1890, il a pris une part active à tous les mouvements politiques et il fut même candidat aux élections provinciales de 1900, pour le comté de Jacques-Cartier. Défait par une faible majorité, il ne se présenta plus, préférant dévouer sa vie à la pratique de sa profession. Il se repose de son travail absorbant, par l'équitation et le repos dans la solitude de son camp "Albina".

En politique, le docteur Ladouceur est protectionniste modéré.

Résidence: Ste-Généviève, comté de Jacques-Cartier, Qué.



Jos.-Ferdinand Daniel

Le notaire Joseph-Ferdinand Daniel, le député du comté de Montcalm, à la Législature provinciale, naquit à Saint-Esprit, comté de Montcalm, Qué., le 4 novembre 1870, du mariage de Jean-Marie Daniel, cultivateur, et de Eulalie Laverdure, fille de David Laverdure.

Après son cours classique complet au séminaire de Joliette, il étudia la loi à l'Université Laval de Montréal, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession le 16 juillet 1896.

Il ouvrit immédiatement une étude en son village natal, et dès le 16 septembre de la même année, il était choisi comme secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire locale, positions qu'il occupe encore aujourd'hui. Il fut aussi choisi comme secrétaire-trésorier du Conseil de comté de Montcalm, et il occupe encore ces fonctions de confiance. Il a été pendant vingt ans organisateur du parti libéral dans son comté, et depuis le mois de novembre 1917, il représente ce comté à la Législature provinciale. Il est aussi secrétaire-trésorier de la Société d'agriculture du comté de Montcalm.

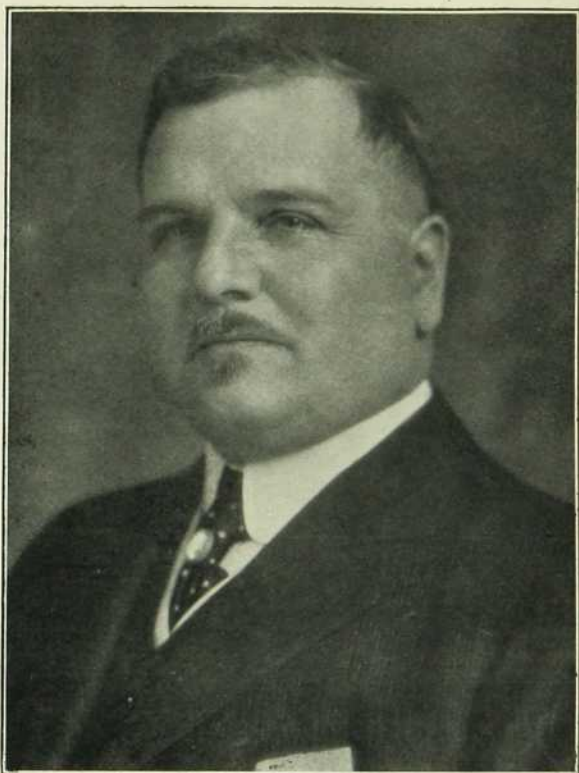
Ces multiples fonctions ne l'ont pas empêché de réussir dans sa profession, et il se trouve aujourd'hui à la tête d'une clientèle des plus enviables. Notre développement financier et industriel ne le laissa pas non plus indifférent, car il est aujourd'hui l'un des directeurs de la Quebec Southern Power Corporation et de la Compagnie de Tabac Montcalm, Limitée.

Il est membre des clubs de chasse et pêche de Beulac, de Gasse et du 9ème Lac.

Le 22 octobre 1902, le notaire Daniel épousait Mlle Georgiana Fournier, fille de M. Joseph Fournier, et une fille et un fils sont nés de ce mariage.

En politique: libéral.

Résidence: Saint-Esprit, comté de Montcalm, Qué.



Son Hon. JOSEPH-DALBÉ VIAU

M. Joseph-Dalbé Viau, architecte et maire de la ville de Lachine, est né à Sainte-Anne-de-Bellevue, le 29 septembre 1881, du mariage de Amable Viau, rentier, et de Philomène Desforges, fille de Pierre Desforges.

Il fit ses études à l'Académie Piché, à Lachine, et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Saint-Henri, alors banlieue de Montréal.

Il débuta dans le commerce, mais ses dispositions naturelles le portant plutôt vers les arts, il résolut en 1898, de dire adieu au négoce pour adopter l'architecture comme carrière. Il se mit alors résolument au travail, ne laissant échapper aucune occasion de puiser à toutes les sources d'enseignement, si bien qu'en 1904, seul Canadien-français suivre le cours spécial créé par l'Université McGill pour les étudiants en architecture.

Admis avec succès à la pratique de son art en 1905, M. Viau ouvrait un bureau à son compte au mois d'avril de l'année suivante, puis, en 1912, il s'associait avec M. Alphonse Venne. Ils ont ensemble tracé les plans et surveillé la construction d'un grand nombre d'églises, d'écoles et monuments religieux ou autres, et spécialement l'Oratoire Saint-Joseph, du Mont-Royal, l'Hôpital du Sacré-Coeur pour les Incurables et les Tuberculeux, sur le boulevard Gouin, quartier Ahuntsic, etc., etc.

Il fut élu échevin de la Cité de Lachine en 1923, et maire de la même ville, en décembre 1925. Les principales compagnies dans lesquelles il est intéressé sont L'Administration immobilière, Lachine, et la "Finance Corporation, Limited". Il est directeur de l'Alliance Nationale, depuis 1912, et membre des Artisans canadiens-français, des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb. La pêche est son sport favori.

Le 31 octobre 1910, il épousait mademoiselle Mathilde Lacas, fille de Godfroy Lacas, et quatre enfants sont nés de cette union: Cécile, Paul-André, Jean-Marie et Jacques. En politique: conservateur. Résidence: 45, 16ième Avenue, Lachine, Qué.



J.-HORACE MICHAUD

Né à Saint-Eloi, comté de Témiscouata, le 20 août 1889, du mariage de N. Michaud et de Léontine Raymond. Après un brillant cours d'études classiques commencées au Séminaire de Rimouski et terminées au collège Monnoir, à St-Jean, et au cours duquel il conquiert ses degrés de Bachelier es-Arts, il fut admis à l'étude du droit et suivit les cours de l'Université Laval, à Québec, d'où il sortit en 1914, avec le titre de licencié en droit avec grande distinction.

Admis en juillet de la même année à la pratique, il débuta en septembre à Québec, où il exerça sa profession jusqu'en 1916, alors qu'il vint s'établir à Montréal, et y compléta sa formation légale en s'attachant successivement à deux ou trois études d'avocats, dont celle de M^{tres} Patenaude & Monette.

Il pratiqua seul de 1921 à 1923.

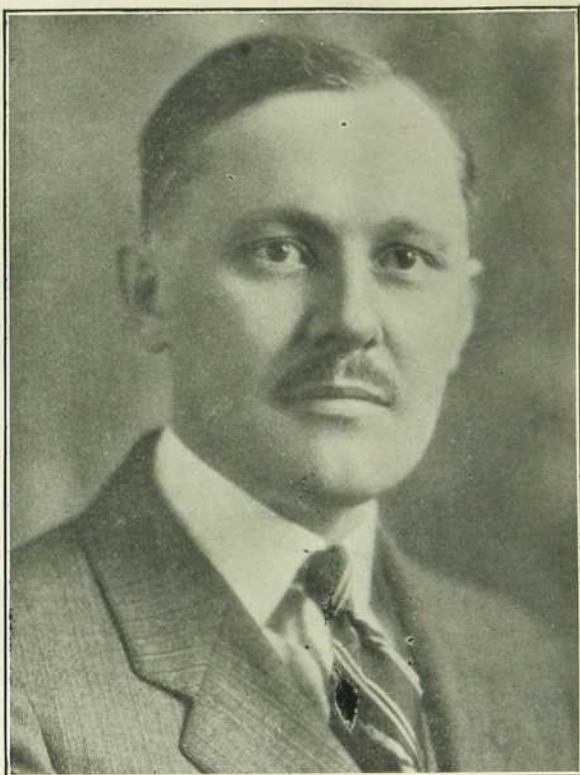
Monsieur Michaud fait maintenant partie de l'importante étude de M^{tres} Beaubien, Lamarche & Michaud, dont les bureaux sont sis au No 50 ouest rue Notre-Dame. Bien que sa clientèle l'absorbe à peu près entièrement, il trouve quand même le moyen de consacrer quelque temps à la politique, et c'est dans l'intérêt du parti conservateur qu'on le voit à l'oeuvre à chaque période électorale. A été candidat conservateur dans Laval Deux-Montagnes, aux élections générales du mois de septembre dernier, pour la Chambre des Communes. Fut secrétaire du Barreau de Montréal en 1922-1923.

Membre des clubs politiques Cartier et Cartier-MacDonald.

Comme récréation extérieure, il pratique le tennis.

Monsieur Michaud est célibataire.

Résidence: 2612, Est rue Ontario.



GAËTAN VALOIS

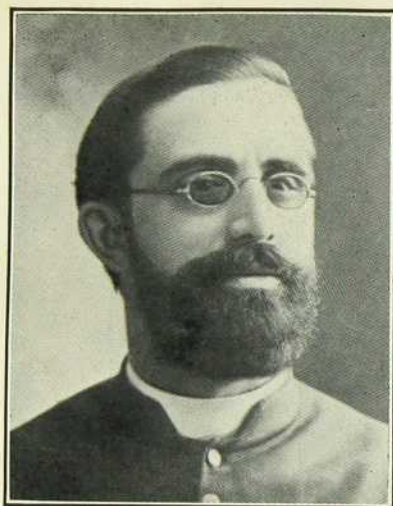
Le notaire Gaëtan Valois est né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 2 juillet 1886, du mariage de J. Evariste Valois, notaire, décédé à Lachute, Qué. en 1915 et de feu Corinne Langlois, fille de Joseph Langlois, autrefois registrateur à Sainte-Scholastique.

Après ses études classiques aux séminaires de Sainte-Thérèse et de Joliette M. Valois a étudié le notariat à l'Université Laval de Montréal. Au cours de ses études légales, il a fait du journalisme au "Canada", alors dirigé par son oncle, M. Godfroy Langlois, aujourd'hui représentant de la province de Québec en Belgique. Admis à l'exercice de sa profession le 14 juillet 1911, il a ouvert d'abord une étude à Saint-André d'Argenteuil, puis à Montréal, et enfin, à la mort de son père, il lui a succédé à Lachute, comté d'Argenteuil. Le notaire Valois a pris une part active aux affaires publiques de sa ville, de sa paroisse et de son comté. Ainsi, il a été échevin de la ville de Lachute, de 1916 à 1922, puis commissaire d'écoles. Il est secrétaire-général de l'Association du Notariat Canadien. Il est aussi membre de l'Assemblée Dollard de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il a agi comme officier-rapporteur à quelques-unes des dernières élections. Est Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Le sport ne le laisse pas indifférent, et il est secrétaire du club de Golf de Lachute, et vice-président du Lachute Curling Club. Le notaire Valois qui n'a pas oublié qu'il fut journaliste, occupe ses loisirs à la collaboration à divers journaux, ou à la lecture, et lorsque la muse le taquine trop, il se risque dans la poésie, la chanson et même dans les revues. Il est à mettre la dernière main à un travail généalogique important sur la famille Valois.

Le 10 juin 1912, il épousait mademoiselle Blanche Champagne, fille de M. Gustave Champagne, et onze enfants, tous vivants, sont nés de cette union.

En politique: libéral. Résidence: Lachute, comté d'Argenteuil, P. Q.



L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie, et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur de la *Semaine Religieuse* de Montréal, de 1900 à 1922, et directeur de la *Revue Canadienne*, de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège

Laval, alors dirigé par les Clercs classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 5 août 1891.

Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Appollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Depuis octobre 1922, il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants: *La foi dans ses rapports avec la raison* (1898), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901), *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903), *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909), *Prêtres et religieux du Canada* (1914). *Pau, Fayolle et Foch* (1922), *Histoire des Socours de Sainte Anne* — 350 pages — (1922), *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922), *Mère Catherine-Aurélien* — 450 pages — (1923), *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924), *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924) — En collaboration *Les Fêtes du 75ième de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) et *Histoire de Saint-Jacques d'Embrun* (1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été très souvent appelé à prêcher à Québec, à Ottawa, à Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, aux Etats-Unis et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire.

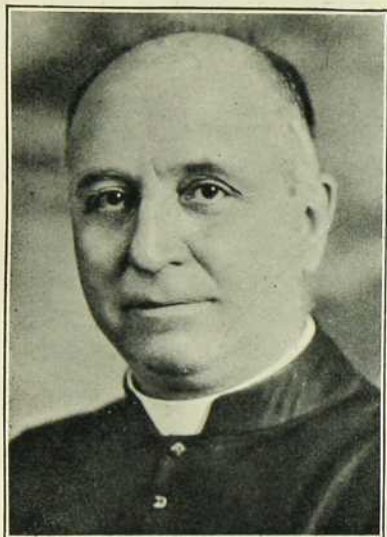


JOSEPH-LÉON SAINT-JACQUES

Le député actuel du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au barreau, où il occupe un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté de Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, du mariage de feu Joseph St-Jacques et de Cazildée Lafond. Il fit ses études au Collège Commercial d'Ottawa, puis à l'École Normale J.-Cartier, à Montréal. Ayant été admis à l'étude du droit, il suivit les cours de l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet, 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Fillion et Houde. Il était alors Conseil du roi. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressèrent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il est aujourd'hui l'un des plus forts supports de l'opposition. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il est aussi membre du club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages, le golf et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 19 mai 1906, il épousait mademoiselle Albertine Lafond, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard.

En politique: conservateur.

Résidence: 455 Avenue Outremont.



L'abbé PIERRE RICHARD

Monsieur l'abbé Pierre Richard, P. S. S., est né le 25 août, 1872, à La Bruffière, petit village de Vendée, de Pierre Richard, cultivateur, et de Jeanne Albert.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers et ses études théologiques au Grand Séminaire de Luçon et à l'Institut catholique de Paris. Monseigneur Jourdan de la Passardière l'ordonna prêtre, le 8 avril 1898, dans la chapelle du Séminaire de Saint-Sulpice de cette dernière ville.

Après une année de séjour à la Solitude d'Issy-les-Moulineaux, il fut envoyé au Canada. C'est le 4 septembre 1899 qu'il arriva à Montréal. Le 11 du même mois et de la même année, il était nommé vicaire à Saint-Jacques où il est toujours demeuré, à l'exception de deux années, de septembre 1914 à janvier 1917, qu'il a dû passer en France pendant la guerre.

A Saint-Jacques son ministère s'est porté à peu près sur toutes les oeuvres. Tout d'abord, il s'est occupé des Jeunes Gens. Il a été chargé de leur Congrégation de 1901 à 1908. Pour eux, il fonda en 1901, un Cercle, "Le Cercle Catholique des Jeunes Gens de Saint-Jacques", qu'il dirigea jusqu'en 1913. A cette époque, il organisa, avec deux de ses confrères, un patronage, destiné aux garçons des écoles de la paroisse, les jours de congé et pendant les vacances.

A son retour de la guerre, en 1917, il fut surtout chargé des oeuvres de Jeunes Filles. Il est à la tête de la Congrégation des Enfants de Marie depuis 1918. Il a fondé pour les Jeunes Filles deux maisons, la Maison Jeanne d'Arc, rue Saint-Denis, et la Pension Jeanne d'Arc, rue Berri.

Entre temps, Monsieur l'abbé Richard s'occupa de mutualité. Il fut chapelain de la C. M. B. A., No. 83, des succursales des Artisans-Canadiens, de l'Alliance nationale, de l'Union Saint-Pierre de la paroisse Saint-Jacques.

De 1901 à 1913, il fut aussi aumônier de l'Union Nationale Française. Il remplit la même charge à l'Hôpital français jusqu'à maintenant. Il joua également un rôle dans l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse. Il assista à sa fondation et en devint le premier chapelain. Cette charge, il l'exerça une année, jusqu'au moment de son départ pour la guerre. Il dut alors la céder à un autre; mais il la reprit à son retour et il l'a toujours gardée depuis.



ARTHUR SAUVÉ

Peu d'hommes politiques ont, autant que lui, fait preuve de courage et d'activité. En 1916, devint chef de l'opposition à la Législature de Québec. Aux élections de 1919, ne retourna à la Législature qu'avec quatre membres de l'opposition. Arthur Sauvé ne se découragea pas, continua à faire face au gouvernement de Québec, à rester sur la brèche nuit et jour, posant des principes, critiquant ce qu'ils considéreraient être des abus, des erreurs, tenant des assemblées un peu partout. Sa vaillance lui valut l'admiration populaire, même de ses plus ardents adversaires. Aux élections de février 1923, dans l'espace de trois semaines, au lendemain d'une session longue et agitée, il put faire choisir, avec la collaboration de quelques amis, 89 nouveaux candidats et faire élire vingt et un députés de l'opposition. Né à St-Hermas, le 1er octobre 1875, du mariage de Joseph Sauvé, cultivateur, et de Cléopée Chaurette. Fit ses études à Oka, à Ste-Thérèse et à Laval. Il se consacra au journalisme. Il débuta au **Monde Canadien**. Député des Deux-Montagnes à la Législature depuis 1908 par de fortes majorités ou par acclamation. A la grande convention des oppositionnistes en 1922, il fut choisi chef officiel par les 500 délégués principaux réunis. Membre des clubs Cartier, St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac. En 1899, épousa Marie-Louise Lachaine, fille de feu le notaire L.-G. Lachaine, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés quatre enfants. Résidence: Saint-Eustache.



HENRI GEOFFRION

Henri Geoffrion, Banquier en valeurs de placements et Membre de la Bourse de Montréal, est né à Montréal le 30 juillet 1894 du mariage de feu L. E. Geoffrion, négociant, et de Angéline La-jeunesse, fille de Léon La-jeunesse, de Terrebonne.

Il reçut son éducation au Mont St-Louis et au Collège Eastman de Poughepsie, de New-York.

Débuta dans les affaires à l'âge de 16 ans alors qu'il entra au service de M. J. W. McConnell, président de la Montreal Securities Corporation, en qualité de commis junior. Quatre ans plus tard il se créait une position assez avantageuse dans la même maison. Passa ensuite au service de T. F. Dobbin, représentant une Compagnie d'Assurance anglaise et française. Entra par la suite au service de la Maison Aldred & Co., de New-York au Département des Affaires Etrangères, et servit dans différents bureaux de cette maison notamment à Paris et à Montréal, et il occupa le poste de secrétaire dans chacun de ces bureaux.

En 1920, il fut élu Membre de la Bourse de Montréal et organisa aussitôt une maison de courtage en société avec son père, feu L. E. Geoffrion. Maintenant en société avec MM. Jacques Fichet et Horace Perodeau sous le nom de Geoffrion & Cie. Cette maison s'occupe de valeurs de placement ainsi que du commerce ordinaire de la Bourse.

Membre du club de golf de Laval-sur-le-Lac; Rosemere Golf Club ;Club St-Denis; L'A. A. A. Nationale; Dorval Jockey Club; Club du Lac d'Argent.

Le 14 octobre 1919 épousa Mademoiselle Juliette, fille de M. Tancrède Bienvenu et de ce mariage sont nés trois fils et une fille.

En politique M. Geoffrion est libéral.

Résidence: 4373 avenue Westmount, Westmount, P. Q.



ALPHONSE GRANELLI

Le populaire directeur du "Bon Marché" (Letendre Limitée), est né à Montréal, le 7 décembre 1881, du mariage de Antoine Granelli, marchand, et de Marie Camisé, fille de Pierre Camisé. Après ses primaires à l'école St-Pierre, son cours intermédiaire à l'Académie du Plateau, il fit quelques années de cours classique au collège Ste-Marie, et il termina sa formation par un cours commercial au Montreal Business College. A l'âge de 16 ans, il débutait, en qualité de commis en merceries, chez Boisseau Frères, puis il alla passer cinq ans à New-York, à l'emploi de R.-H. Macy. Lorsqu'il revint à Montréal, il entra chez Scroggie Ltd., firme qui devint subséquemment le magasin A.-E. Rae. Goodwin Ltd, succéda à A.-E. Rae, et M. Alphonse Granelli devint alors gérant et acheteur du rayon des costumes, position qu'il occupa pendant huit années. Ce fut à la suite de ce dernier stage qu'il entra chez Letendre Ltée, maison du "Bon Marché", 625 rue Ste-Catherine-Est, en qualité de gérant d'abord, puis de directeur-gérant, et il occupe cette importante position depuis onze ans. M. Granelli est un enthousiaste du développement de notre jeune pays et il a compris que les jeunes, ceux de demain, ont besoin d'une formation plus adéquate et plus moderne afin de pouvoir donner leur maximum de production; c'est pourquoi, il est un membre actif et zélé de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse. Il est aussi membre à vie de la Palestre, du National. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites. Le 23 juin 1919, il épousait Mlle Valentine Daigneault, fille de M. Moïse Daigneault, de St-Constant, Qué. Résidence: 677 De Montigny-Est, Montréal.



Jeanne Fréchette-Mercier

Née à Montréal, le 7 août 1879, du mariage de Louis Fréchette, avocat, journaliste et poète lauréat, avec Emma Beaudry, elle a reçu son éducation au couvent du Sacré-Cœur de Montréal et chez les Dames de Saint-Maur, à Paris.

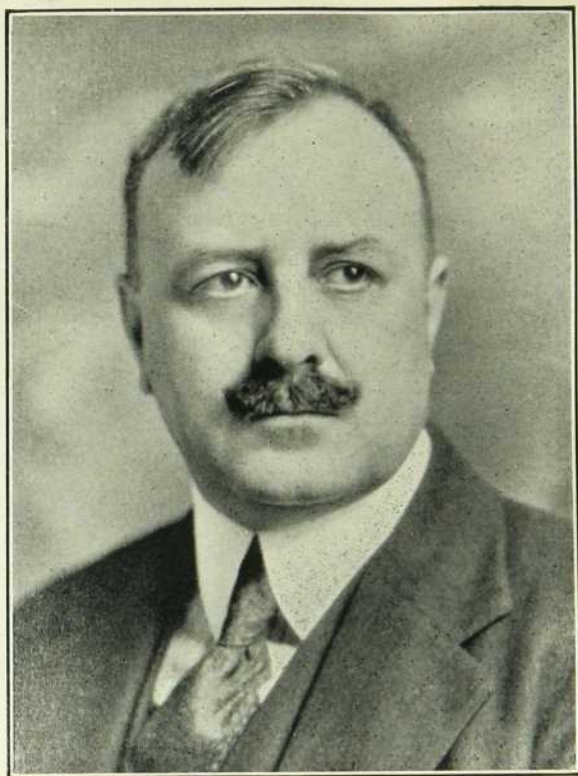
Fille du plus délicat poète de la Nouvelle-France qui sut si bien chanter chez nous la France, et ayant elle-même complété son éducation en France, elle a hérité de l'idéal qui avait inspiré son père. Le foyer est son royaume de prédilection, elle a horreur de la publicité.

Sa fine culture et sa grande érudition l'ont fait choisir comme conseillère du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est une des fondatrices. Elle est aussi vice-présidente de l'Association des Dames Patronesses de l'Institut des Sourdes-Muettes, et dame patronesse de l'Hôpital Notre-Dame.

Son foyer est son occupation et sa distraction favorites et comme la mère des Gracques elle se plaît à montrer comme ses plus beaux bijoux, ses dix enfants: Emma, Marie-Paul, Honoré-Fréchette, Jean-Paul, Louise, Louis, Jacques, Claude, Madeleine et Jeanne.

Le 21 avril 1903, elle a épousé l'honorable Honoré Mercier, C. R., maintenant ministre des Terres et Forêts dans l'administration provinciale, et fils de feu l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec et fondateur du parti national.

Résidence: De Lery, Châteauguay.



L'honorable HONORÉ MERCIER

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (Saint-Denis) Mercier. Etudia au Collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique.

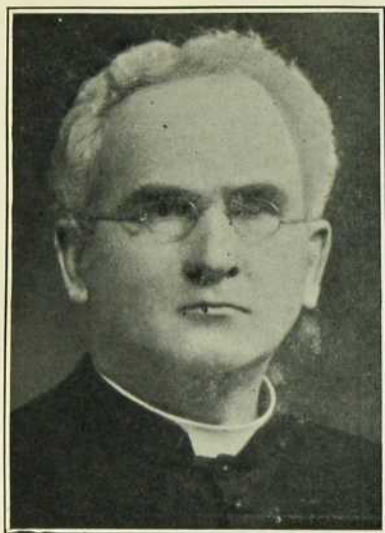
Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Commença sa carrière publique par l'Hôtel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités.

Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire-trésorier.

Libéral en politique.

Résidence: Ville de Lery, Châteauguay.



L'abbé JOSEPH BÉRARD

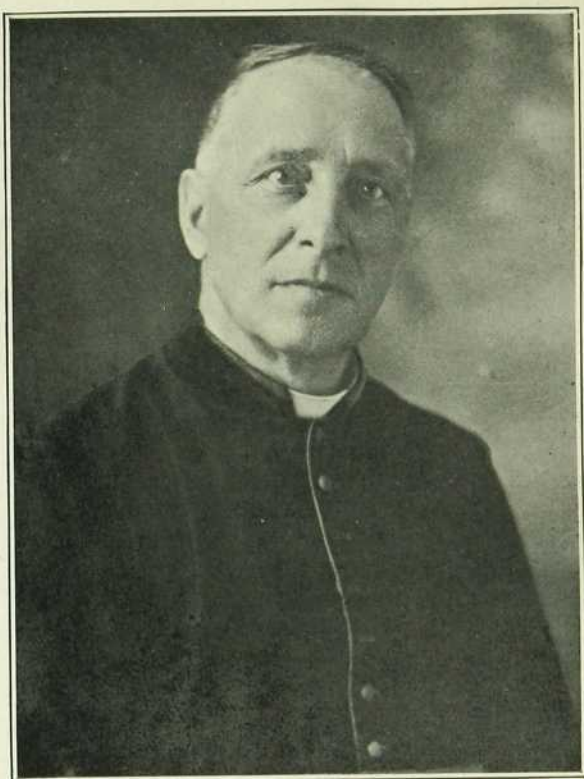
M. l'abbé Joseph Bérard, prêtre-aumônier, est né le 18 janvier, 1879, à Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué., du mariage de Paul Bérard, en son vivant cultivateur, et de Denise Boucher, fille de feu Antoine Boucher, cultivateur. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette, de 1891 à 1897, et ses études philosophiques et théologiques au Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902, en la Cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield.

Il débuta trois jours plus tard, dans le ministère, en qualité de vicaire à Saint-Paulin, et le 19 novembre 1904, il était nommé aumônier du Couvent des Religieuses de la Providence, à Sainte-Ursule. Le 14 octobre 1905, il était vicaire à Saint-Stanislas, comté de Champlain, et le 29 septembre 1910, il devenait vicaire à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice.

Le 20 septembre 1913, ses supérieurs ecclésiastiques l'envoyaient étudier pendant deux années, au Collège canadien, à Rome, et à son retour, le 1er juillet 1915, il était nommé aumônier de l'Hôpital Saint-Joseph, des Trois-Rivières, poste qu'il occupa jusqu'au 1er octobre 1920, alors qu'il devint aumônier du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, poste qu'il occupe encore actuellement.

Résidence: Trois-Rivières, P. Q.



Le chanoine FRANÇOIS BOULAY

Le distingué curé de l'Immaculée-Conception, des Trois-Rivières, est né à Ste-Ursule, P. Q., le 22 septembre 1862, du mariage de L. Boulay, cultivateur, et de Edwidge Cloutier, fille de P. Cloutier. Entré au Séminaire des Trois-Rivières, le 3 sept. 1875, il prit la soutane en 1883 et fut ordonné prêtre, le 5 juin 1887. Quelques jours après son ordination, il était nommé vicaire à Batiscan, et le 1er oct. 1891, vicaire à la cathédrale des Trois-Rivières. De 1894 à 1903, curé à St-Jacques des Piles; de 1903 à 1912, curé de St-Pierre des Chutes Shawinigan. Le 4 oct. 1912, il est curé de Ste-Ursule, et le 13 janvier 1916, il était fait chanoine titulaire de la cathédrale des T.-R. De 1920 à 1924, il fut curé de Louiseville, et c'est lui qui a parachevé la superbe église de cette localité, qui fut malheureusement incendiée, le 13 août 1926. Enfin, en 1924, le 14 février, il était nommé curé de la paroisse de la cathédrale des Trois-Rivières. Durant son séjour à St-Jacques des Piles, une partie de la paroisse fut détachée, pour former St-Jean des Piles, et durant deux ans, M. le chanoine Boulay eut la desserte de cette mission. De 1903 à 1912, alors qu'il exerçait le ministère à St-Pierre, un couvent pour les filles et une école de garçons furent construits. En 1911 et 1912, la paroisse de St-Pierre fut divisée en trois parties, pour pouvoir former les nouvelles paroisses de St-Marc et de St-Bernard. En 1915, la mission St-Edouard fut formée de deux rangs, de la paroisse de St-Ursule, joints à une partie de la paroisse de St-Didace, et cette mission eut immédiatement son desservant. En 1915 également, M. le chanoine Boulay encourageait la fondation d'une école ménagère à St-Ursule. Enfin, en 1917, une autre partie de St-Ursule se détache, pour former, avec une partie de St-Paulin, la nouvelle paroisse de St-Angèle de Prémont. Ces quelques détails, montrent le zèle de Monsieur le Chanoine Boulay et un souci constant de donner à ses ouailles, toutes les facilités possibles pour la pratique de leur religion.



L'Honorable VICTOR ALLARD

Juge de la Cour d'Appel.
Né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 1er février 1860, du mariage de Prosper Allard, cultivateur, et de Geneviève-Aurez Laferrière, fille de Louis Laferrière.

A fait son cours classique au collège de l'Assomption et à l'Université Laval de Québec et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Fut admis au barreau de la province de Québec le 12 janvier 1884. Il établit son cabinet légal à Berthierville où il exerça continuellement sa profession jusqu'à sa nomination comme juge de la Cour Supérieure, le 29 février 1916. En juillet 1920 a été nommé juge de la Cour d'Appel.

A été maire de la ville de Berthier pendant douze ans, en trois étapes différentes, de 1898 à 1914. Il a représenté le comté de Berthier à la législature provinciale de 1892 à 1897 et a été candidat aux élections fédérales de 1891 et de 1908 et aux élections provinciales de 1890 et de 1904.

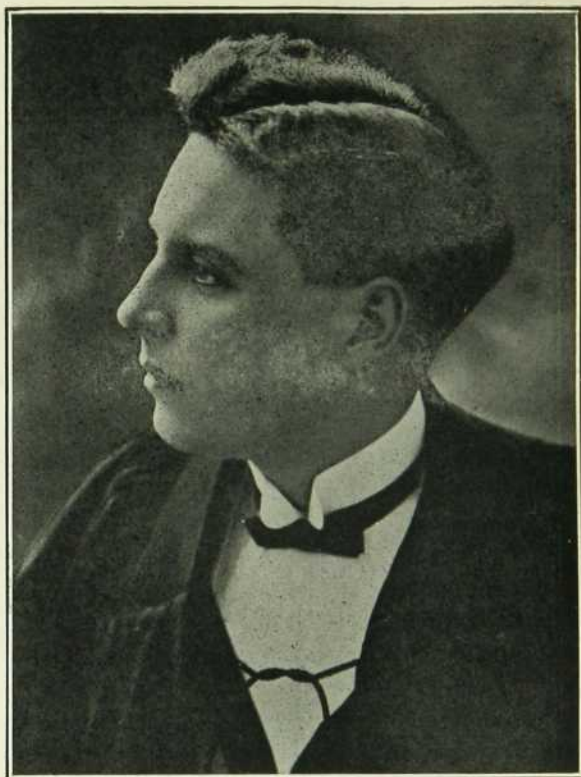
Il a pris une part très active aux luttes politiques dans son comté et dans la province de Québec généralement dans l'intérêt du parti conservateur.

Il emploie ses loisirs, en été, à la culture d'un jardinet. Il fait de l'automobilisme et le reste de son temps est consacré à son travail légal.

A épousé, le 21 janvier 1895, Blanche Dorval, fille de Damase Dorval, de l'Assomption. De ce mariage sont nés Gaston, Jeanne, Victor, Marthe, Gustave et Paul.

En politique, conservateur.

Résidence: Outremont.



PHILIPPE AUBÉ

Descendant du notaire royal Claude Aubert, qui vint au pays, vers 1656, Me Philippe Aubé, avocat, est né à St-Charles-de-Bellechasse, le 7 mars 1896, du mariage de Joseph Aubé, cultivateur, et de Emma Gosselin, fille de Elzéar Gosselin. Il a fait ses études à l'Académie Ste-Brigide, à Montréal, au Mont St-Louis, puis à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, le 13 janvier 1922, il pratiqua seul et se spécialisa dans le droit civil et le droit commercial. Il s'intéresse aussi grandement aux études généalogiques. Il a son bureau dans l'Edifice de la Banque d'Epargne, au No. 180 de la rue St-Jacques. Il a aussi un bureau du soir, au No. 1687 de la rue LaSalle.

Il prit part à la campagne électorale de 1922, en qualité d'indépendant, mais il préfère ne pas s'occuper de politique afin de pouvoir donner tous ses soins à son bureau et à sa profession. Les questions sociales et économiques l'intéressent vivement et il fait partie de cercles paroissiaux et de sociétés qui s'occupent de ces questions.

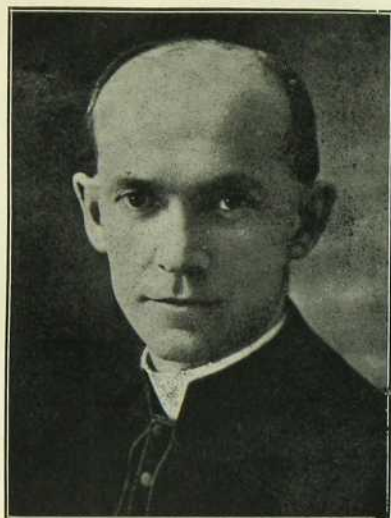
M. Aubé est Chevalier de Colomb. Il fait partie de l'Association des Anciens élèves du Mont-St-Louis, de l'Académie Ste-Brigide, de l'A. C. J. C.

Son passe-temps favori consiste dans la visite des endroits historiques de notre pays.

Au cours de la guerre et jusqu'en 1919, il a fait partie du Royal Air Force, le corps d'aviation canadien.

En politique: indépendant.

Résidence: 1669, rue Lasalle, Montréal.



Monseigneur EUSTACHE DUGAS

D'origine acadienne. Descendant d'Abraham Dugas, le premier de ce nom, arrivé de France en Acadie en 1640, à Port-Royal. Son bisaïeul, Joseph Dugas, déporté à Boston lors de l'expulsion des Acadiens, en 1755-1760, revint s'établir à Saint-Jacques de l'Achigan où fut formée en 1770 une paroisse exclusivement acadienne.

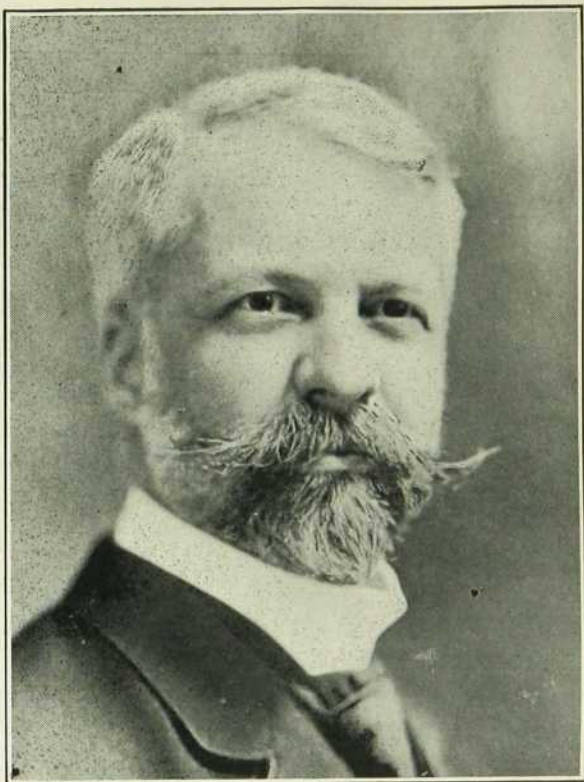
Monseigneur Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 3 mars 1876, fils de Camille Dugas, cultivateur, et d'Amanda Leblanc, fille d'Anselme Leblanc.

Il fit son cours primaire à l'école St-Jacques, son cours classique et sa théologie au collège de l'Assomption, 1888-1900. Crdonné prêtre à la cathédrale de Montréal par S. G. Mgr Bruchési, le 1er avril 1900. Vicaire à Varennes, avril-septembre 1900. Vicaire à l'Epiphanie, 1900-1904. Secrétaire particulier de S. G. Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette, au mois d'août 1904, il l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906. Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette, 14 novembre 1907. Chancelier de l'évêché, 26 mars 1910. Procureur de l'évêché, 1911-1915.

Vicaire général du diocèse, le 13 février 1913. Administrateur du diocèse de Joliette, 1912, 1914, 1919. Vicaire capitulaire à la mort de Monseigneur Archambault pendant la vacance du siège épiscopal, avril à octobre 1913. Protonotaire apostolique, le 21 septembre 1914.

Nommé curé de Saint-Pierre, dans la cité de Joliette, en décembre 1915.

Nommé curé à St-Lin des Laurentides en 1924.



HENRI BOURASSA

Directeur du *Devoir*. Né à Montréal, le 1er septembre 1868, fils de Napoléon Bourassa, auteur et artiste, et de Azélie Papineau. A suivi un cours d'études classiques complet, sous la direction de professeurs privés.

Est considéré, comme l'un des plus grands tribuns populaires de notre temps. Journaliste remarquablement doué. A collaboré, à maints journaux et revues, tant à l'étranger qu'au Canada.

Auteur de plusieurs ouvrages littéraires d'une haute facture.

A siégé aux Communes et à la Législature, comme représentant des comtés de Labelle, St-Hyacinthe et Montréal. (Division St-Jacques). Résigna son mandat dans les deux Chambres, sur des questions de principes.

A été maire de Montebello. Réélu député de Labelle au fédéral, en octobre 1925 et en septembre 1926.

Est directeur du journal *Le Devoir*, depuis sa fondation.

A épousé Joséphine Papineau, décédée, fille de Gaudefrois Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union, sont nés quatre fils et quatre filles.

Dans ses moments de loisirs, il voyage et s'occupe de littérature.

En politique: Indépendant.

Résidence: Montréal.



EUGÈNE BEAULAC

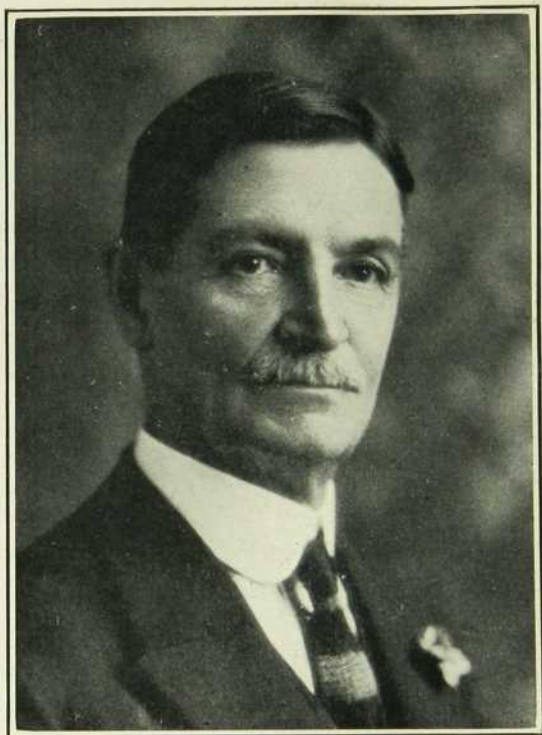
Eugène Beaulac, journaliste, chef de l'information du "Canada" Montréal. Né le 3 décembre 1888, à St-David, comté d'Yamaska, du mariage de Victor Beaulac, marchand, et de Céline Coderre, tous deux originaires de St-Ours-sur-Richelieu. Petit-fils du capitaine de milice Pierre Beaulac, de St-Ours, patriote de 1837. Le premier Beaulac qui vint au pays était

dans le régiment de Carignan-Salières, et il s'établit dans la seigneurie de Saint-Ours.

Eugène Beaulac fit ses études primaires aux écoles de Saint-David d'Yamaska et d'Haverhill, Massachusetts, puis ses études classiques aux séminaires de St-Hyacinthe et de Sherbrooke, où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-sciences. Etudia le notariat à l'Université Laval de Montréal puis à sa sortie de l'Université embrassa la carrière du journalisme. Nouvelliste d'abord à la "Tribune" de Sherbrooke, puis administrateur de ce journal; en 1910-1911 il vint se fixer à Montréal et entra à la rédaction du "Canada" le 1er février 1912 et fut chargé de la chronique politique et financière. Depuis octobre 1917, il est chef de l'information à ce journal. Décoré des Palmes Académiques le 7 mars 1925 par le gouvernement français.

Membre fondateur et directeur du Club des Journalistes de Montréal en 1921 et membre de l'association de la Jeunesse Libérale. Passionné de la vie au grand air, de la chasse, de la pêche et grand amateur de la culture des fleurs. Ses autres récréations sont la lecture, le tennis et l'automobilisme. Le 24 août, il a épousé Flore Hénault, fille de Emeril Hénault de Montréal. De cette union sont nés deux fils: Pierre et Jacques. En politique: libéral.

Domicile: 814 Avenue Dunlop, Outremont.



J.-BAPTISTE-NAPOLÉON AUDET dit LAPOINTE

Né à Contrecoeur le 24 janvier 1864 du mariage de Louis Audet, dit Lapointe et de Marguerite Adéas Dupré. Il est venu de bonne heure à Montréal et a reçu son instruction à l'Académie Commerciale du Plateau.

En quittant le collège il débuta dans les affaires comme employé de bureau chez Amable Prévost & Cie, négociants en gros; plus tard Prévost, Hébert et Prévost et ensuite Prévost et Paradis. Il s'occupa de comptabilité avec J.-G. Sancer, alors expert comptable.

En 1889 il entra comme chef de bureau à la Compagnie d'Imprimerie Perrault et devint le gérant de cette compagnie à la mort de M. Perrault, en 1894. En 1903, il fut nommé directeur de cette compagnie et de la Compagnie de Publication du Canada Ltée, pour devenir gérant général du "CANADA" en 1910, poste qu'il occupe aujourd'hui.

En affaires il a toujours été reconnu pour son activité et ses talents d'administration. Il fait partie de la Chambre de Commerce du District de Montréal et est ancien conseiller.

Le 6 octobre 1896, il a épousé Mlle Angéline Bergeron. Il a deux fils et une fille: Dr. Jean-Henri, Paul-Gédéon et Rita.

Il fait partie du club de Réforme, du club Canadien, du club de Golf de Laval-sur-le-Lac, de l'Auto Club du Canada. Est membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

En politique a toujours été fervent libéral.

Il habite 702 avenue Hartland, Outremont.



CHARLES-ÉDOUARD MARCHAND

C'est en juin 1875, à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, que naquit M. Charles-Édouard Marchand, avocat et conseil du roi, du mariage de Édouard Marchand, greffier de la ville, et de Valentine-T. de Montigny, fille de Casimir Testard - de - Montigny.

Après des études primaires et intermédiaires au Collège commercial de Saint-Jérôme, et après ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville, M. Charles-Édouard Marchand étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis au Barreau en 1899.

Il pratiqua sa profession en société avec feu l'honorable Jean Prévost puis avec l'honorable juge Thibault-Rinfret, de la Cour Suprême du Canada. Bien qu'il soit avocat du Barreau de Montréal et qu'il ait été membre de son conseil de 1924 à 1926, il a toujours gardé son étude à Saint-Jérôme.

Pendant cinq ans, il fit partie du conseil municipal de cette dernière ville, en qualité d'échevin, et depuis six années il est le président de la commission scolaire de Saint-Jérôme.

Il s'est dévoué sans marchander pour certaines oeuvres de bienfaisance notoires, entre autres le Dispensaire antituberculeux de Saint-Jérôme dont le comité exécutif est sous sa présidence.

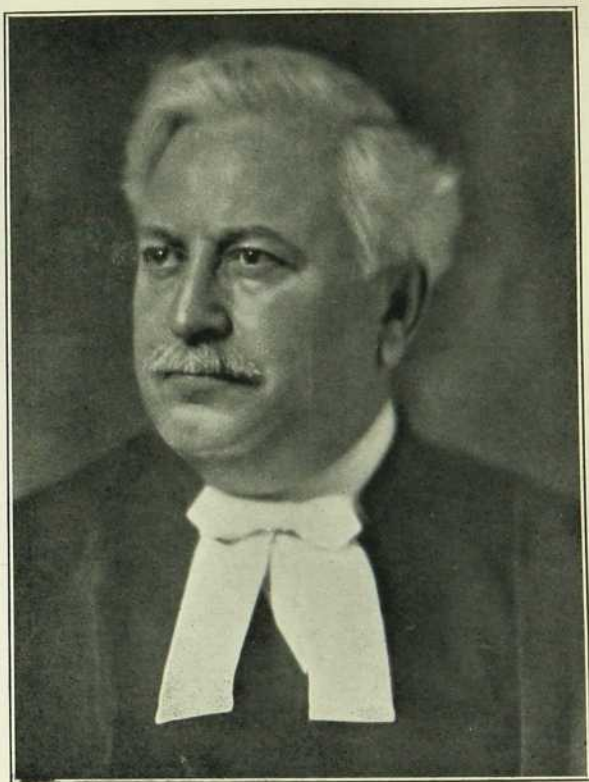
M. Charles-Édouard Marchand est Chevalier de Colomb et il fait partie du Club de Golf de Saint-Jérôme.

La lecture et la marche sont ses récréations favorites.

En octobre 1903, il épousait mademoiselle Alice Rolland, fille de M. S.-J.-B. Rolland, et de ce mariage sont nés quatre enfants: Jean-Charles, Rolande, Louise et François.

En politique: conservateur.

Résidence: Saint-Jérôme, Qué.



JOSEPH-B. BÉRARD

Joseph Barthélemy Bérard, avocat, Conseil du Roi en 1913, naquit à St-Barthélemy, comté de Berthier, du mariage de Sévérin Bérard, cultivateur, et de Philomène Dutaud de Grandpré, fille du Capitaine Dutaud de Grandpré. Il fit ses études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université de Montréal.

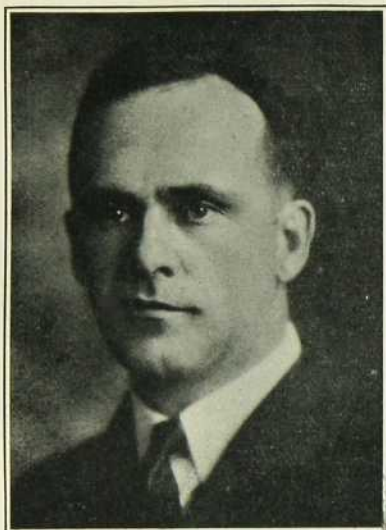
Admis au barreau le 10 janvier 1902. Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal, tant au Criminel qu'au Civil.

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières. Prend un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale, des Maccabées, Chevalier de Colomb et membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréation favorite : tourisme et horticulture.

Il a épousé, le 26 juin 1906, Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent de Paul-Laval. En politique, libéral.

Résidence: 368, Avenue Durocher, Outremont.



ERNEST CARRIÈRE

M. Ernest Carrière appartient à la catégorie de ceux que nous devons saluer comme des pionniers de l'industrie, car notre pays étant jeune, il abonde forcément en débouchés provocateurs d'industries nouvelles. Celle du beurre d'érable est de celles-là, et c'est grâce à M. Carrière si elle est aujourd'hui devenue sérieuse et prospère.

C'est donc le 7 avril 1890, que naquit M. Ernest Carrière, à Saint-Benoît, comté des

Deux-Montagnes, Qué., du mariage de Isidore Carrière, cultivateur, et de Félicité Sauvé.

Après ses études au collège Saint-Laurent, il débutait dans les affaires en 1908, en qualité de comptable pour la compagnie Carrière Frère Limitée, position qu'il occupa pendant deux ans.

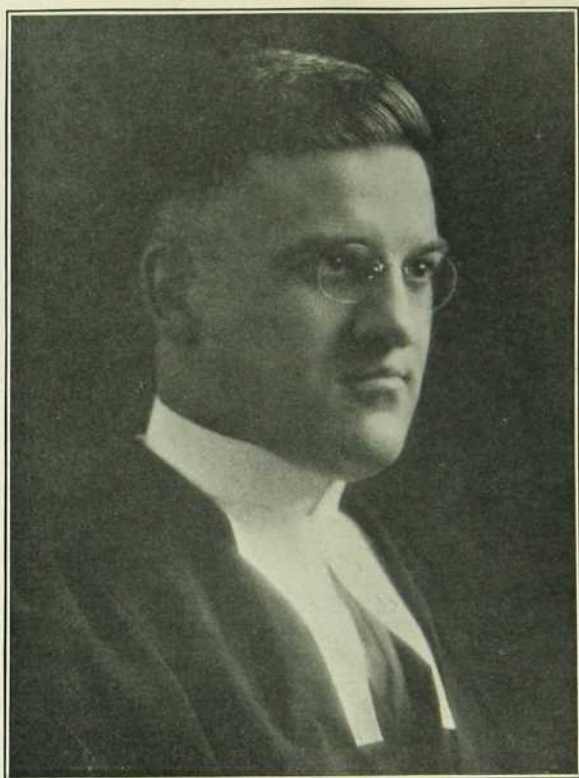
En 1910, il formait une société sous la raison sociale de Carrière Frères, s'occupant particulièrement de l'importation et du placement des thés et cafés. Les affaires de la compagnie ayant progressé sous sa direction, c'est en 1916 que cette firme commença à s'intéresser à la fabrication et la commercialisation du beurre d'érable. Le fait est que les frères Carrière furent les premiers à lancer cette industrie à Montréal. Le succès ayant couronné l'effort, une nouvelle compagnie fut formée en 1920, mais limitée cette fois et connue sous la raison sociale de La Compagnie Nationale de Beurre d'Érable, Limitée. M. Ernest Carrière en est à la fois et le fondateur et le président. Tout entier à son industrie, M. Carrière n'a pas recherché les fonctions publiques.

Le hockey, la boxe et le théâtre sont les récréations favorites de cet industriel canadien.

Le 14 août 1917, il épousait Mlle Armande Saint-Pierre, fille de Charles Saint-Pierre, et trois filles et un fils sont nés de cette union.

En politique, M. Carrière est libéral.

Résidence: 74, rue Casgrain.



BERNARD BOURDON

Né à Montréal le 28 novembre 1891 du mariage de Joseph-Elzéar Bourdon, commerçant, avec Marie-Alma Bernard, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-arts. Après avoir étudié le droit à l'Université de Montréal, il a été admis au Barreau en juillet 1916. Il a immédiatement commencé à pratiquer sa profession avec M^{re} Edouard-Fabre Surveyer, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, sous la direction duquel il avait fait sa cléricature. Il est aujourd'hui membre de la société légale "*Lamarre & Bourdon*". Le Barreau le connaît comme un des collaborateurs au Code de Procédure Annoté Gérin-Lajoie et au Code Municipal de Pouliot; il a été pendant deux ans rédacteur de la Revue Légale, il est assistant-rédacteur des Rapports de Pratique.

Il a été nommé récemment substitut junior du Procureur Général.

En politique: libéral. Il a été président de la Jeunesse Libérale de Montréal pour l'année 1924.

Marié avec M^{lle} Marie Lavallée le 30 juin 1921, il a cinq enfants.

Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, du Club de Réforme et de l'Alliance Française.

Résidence: 1796 Boulevard Saint-Laurent.



L'abbé J.-A.-M. BROSSÉAU

Né à Notre-Dame de Stanbridge (Missisquoi), le 4 mai 1867, fils d'Edouard Brosseau, cultivateur, et d'Osité Brosseau.

Il fit son cours classique au collège de Montréal. Ordonné prêtre le 14 mars 1891, il fut deux ans secrétaire de S. G. Monseigneur Fabre, et un an assistant-chapelain des Sourdes-Muettes. En 1894, pour des raisons de santé, il passa aux Etats-Unis, fut un an vicaire

à Woonsocket, R.-I., et deux ans à New-Bedford, Mass.

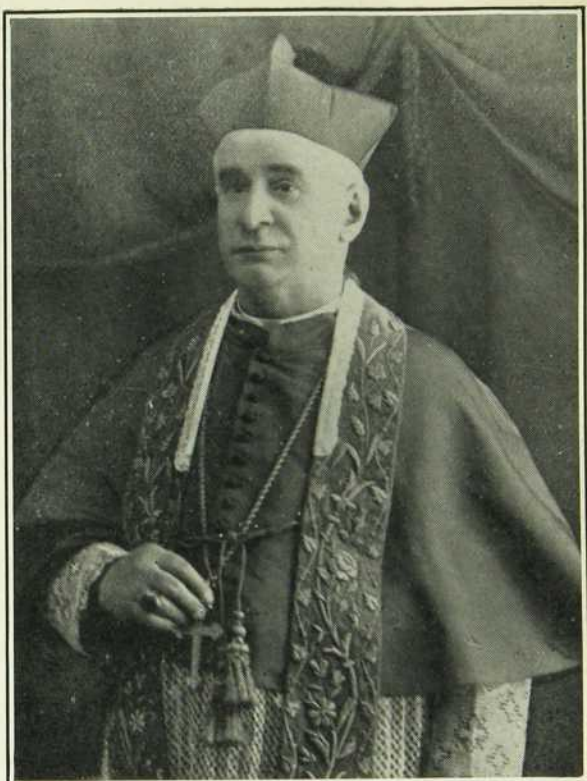
En vue de parfaire ses études de philosophie, théologie, langues et littératures (anglaise, italienne, espagnole, allemande), il alla passer quatre ans à Rome, un an à Paris et visita toute l'Europe. En 1902, il revint à Montréal, fut deux ans vicaire à St-Louis-de-France et quinze ans chapelain du Mont St-Louis, puis fut nommé à la cure de St-Jérôme en septembre 1919.

Il a collaboré à diverses revues, notamment à la "Nouvelle-France" et à la "Revue Canadienne." Il a donné des sermons, conférences et retraites dans la plupart des églises de Montréal et des principales villes de la province. Avec M. Olivar Asselin, il a organisé le mouvement de la "Pensée française," qui, en 1914, a recueilli plus de \$20,000 pour l'oeuvre des écoles d'Ontario.

Secrétaire actif de la Société St-Jean-Baptiste pendant deux ans, et organisateur de soirées, conférences, démonstrations. Délégué de la Société aux Congrès d'Edmonton et de Springfield.

Il s'est intéressé toujours aux questions et oeuvres nationales, ouvrières, etc., ainsi qu'à l'art et à la littérature.

Il a commencé à réaliser à St-Jérôme un vaste programme d'oeuvres diverses, école normale, syndicats ouvriers, hôpitaux, gymnase, patronage et foyers, etc., etc.



S. G. MONSEIGNEUR J.-S.-H. BRUNAUT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne, fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant; professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence: Evêché de Nicolet.



Paul-A.-Gérard Boucher

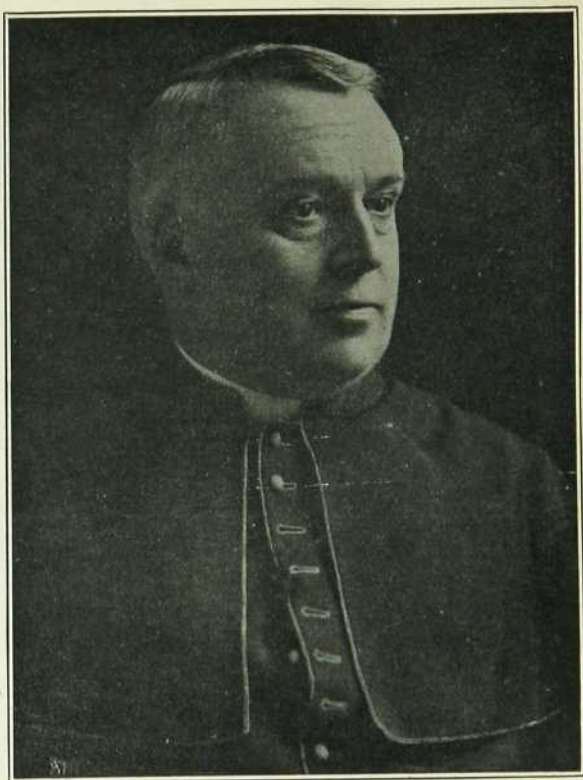
C'est à Sainte-Croix de Lotbinière, Qué., que naquit le 18 février 1899, le notaire Paul - Antoine - Gérard Boucher, du mariage de Calixte Boucher, navigateur-commerçant à Sainte-Croix, et de Henriette Legendre, fille de François Legendre, cultivateur et de Tharsilde Desrochers.

Après un cours classique complet au Séminaire de Québec, il étudia la loi à l'Université Laval de la vieille capitale, et fut admis à la pratique du notariat, le 12 juillet 1924. Au cours de sa dernière année de cléricature, d'août 1923 à août 1924, il fut employé au bureau de la comptabilité du ministère des Terres et Forêts de la province de Québec.

Se sentant attiré par la politique, il fut choisi comme secrétaire de l'organisation libérale du Cap-de-la-Madeleine, du mois d'août 1925 au mois d'août 1926.

Le 17 mars, 1926, il était élu secrétaire de la Chambre de Commerce de la Cité du Cap-de-la-Madeleine. Il est intéressé financièrement dans la Lee Puncture Proof Tire Co. Ltd., et dans "Panhandle Oil Company" (Colorado, E.-U.). Il est membre du Cercle Valiquette de l'A.C.J.C. de la cité du Cap-de-la-Madeleine, secrétaire de "La Ligue du dimanche" et secrétaire du club de Tennis Madeleine. Membre de l'Ass. Moustachée Ind. Sociale du Cap-de-la-Madeleine. Il est aussi qualifié comme lieutenant d'infanterie dans la milice active, depuis le 15 juin 1921, en vertu du certificat "A" No. 56459. Au cours de ses vacances de 1920, il fut employé au bureau de la Canadian Bank of Commerce, à Toronto, dans le département des succursales (Branch Office).

Le notaire Boucher est célibataire et libéral en politique.
Résidence: 507 rue N.-Dame, Cap-de-la-Madeleine, P. Q.



Le Chanoine L.-N. DENONCOURT

Appartenant à l'une des plus anciennes familles du district des Trois-Rivières, M. le chanoine Louis-Nazaire Denoncourt, curé de la paroisse St-Philippe des Trois-Rivières, est né le 16 décembre 1864, aux Trois-Rivières, du mariage de Nazaire Lefebvre-Denoncourt, avocat, et de Marie-Anne-Cécile Garceau, fille de feu Louis-Benjamin Garceau.

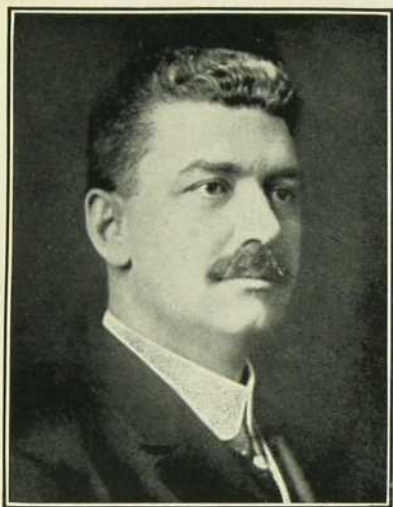
Après de brillantes études classiques, philosophiques et théologiques séminaire des Trois-Rivières, il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1889, et débuta dans l'enseignement à son Alma Mater (1889-1895).

Il s'occupa ensuite du ministère en qualité de desservant aux Vieilles-Forges, tout en cumulant les fonctions de procureur du Séminaire des Trois-Rivières (1895-1899).

De 1899 à 1909, il fut procureur de l'évêché des Trois-Rivières, et entre temps, soit de 1899 à 1906, il fut aussi l'aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes. Ce fut en 1902 qu'il fut créé chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières.

Enfin, depuis 1909, il est curé de la paroisse Saint-Philippe, des Trois-Rivières, et ses paroissiens n'ont qu'à se louer de son dévouement pour le salut des âmes aussi bien que pour les progrès matériels de cette florissante localité.

M. le chanoine Louis-Nazaire Denoncourt a sa résidence au presbytère de Saint-Philippe, des Trois-Rivières, Qué.



A.-H. DESLOGES

Antoine - Hector Desloges, directeur médical général des hôpitaux d'aliénés, écoles de réforme et d'industrie de la province de Québec, est né le 13 juin 1874 à Pembroke, Ont. Il est le fils du Dr J.-A. Desloges et d'Azilda Théberge. Il a fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie, de Montréal et a étudié la médecine à l'Université Laval. Admis à la pratique en 1897, il exerça sa profession durant huit ans à Saint-Albans, Vermont, E.-U.; puis vint s'éta-

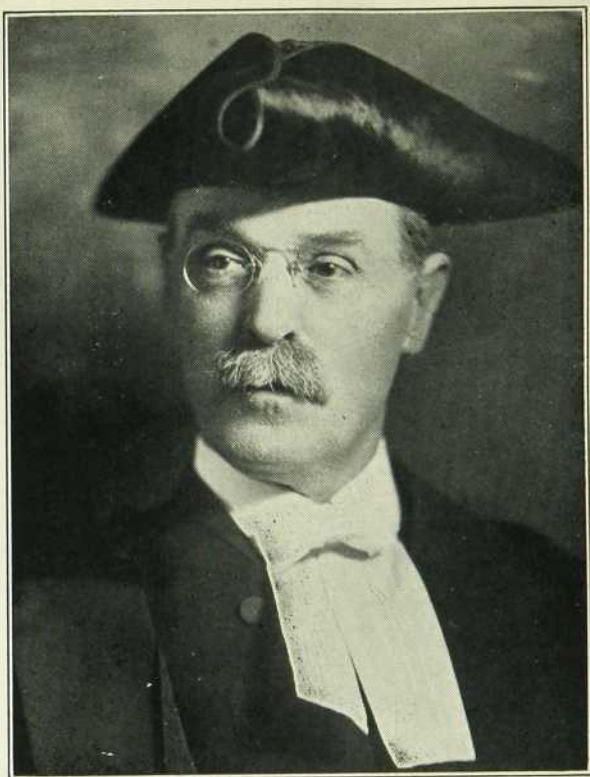
blir à Montréal. Durant treize ans, il fut le chef du service d'électrothérapie à l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1919, sir Lomer Gouin lui confia la direction médicale générale des hôpitaux d'aliénés, position qu'il occupe présentement. En 1920, le Gouvernement le chargea de l'organisation de la lutte contre les maladies vénériennes dans la province de Québec. Aujourd'hui, il consacre tout son temps et son énergie à l'amélioration de nos institutions et il poursuit activement la lutte d'hygiène sociale qui lui a été confiée.

Est membre de l'American Psychiatric Ass.; Le Canadian Nat. Comm. for Mental Hygiene; La Soc. Médicale de Montréal; l'Ass. des Méd. de Langue Fran. de l'Am. du Nord; le Royal Inst. of Public Health; le Can. Pub. Health Ass.; la Soc. de Prophylaxie morale et sanitaire de Paris; le Can. Nat. Council for Combatting Venereal Diseases; l'Amer. Social Hygiene Ass., etc., etc. Est aussi membre de nos clubs sociaux, tels que le club de Réforme et le club de la Garnison de Québec. S'est toujours beaucoup occupé d'athlétisme. A fait plusieurs voyages d'étude en Europe et a représenté le Gouvernement de la province de Québec à maintes reprises dans des congrès scientifiques internationaux.

En 1900, le docteur Desloges épousa Mademoiselle Amanda Thouin.

De ce mariage est né un fils, Alfred, aujourd'hui médecin.

Résidence: Château, Montréal.



L'Honorable G. DESAULNIERS

L'honorable Juge Gonzalve Desaulniers est né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, fils d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier. Il fit ses études classiques chez les Jésuites, à Montréal. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1895. Créé Conseil du Roi en 1902. Il a exercé sa profession à Montréal avec succès. Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 janvier 1923. Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est le président. Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux. Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante inspiration. Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapeau (chasse et pêche). Récréation favorite: la lecture. Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elisabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

Résidence: 362 rue Sherbrooke, Montréal.

En politique: libéral.



CONRAD GAUTHIER

Artiste-amateur dont la versatilité et le talent le placent au-dessus de maints professionnels, ce fonctionnaire dévoué qui, de par ses fonctions mêmes, se classe parmi nos philanthropes (assistant surintendant de l'Assistance municipale de Montréal), est né dans la métropole, le 8 août 1885, du mariage de Léandre Gauthier, marchand, décédé, et de Théophanie Pellerin, décédée, fille de feu Isaïe Pellerin, manufacturier.

Il fit ses études à l'Académie Sainte-Brigide, dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes, puis, après avoir fait un peu de journalisme au "Nationaliste" et au "Devoir", il entra en 1910, au service de la Cité, à l'Assistance municipale.

Comme il y a près de vingt-cinq ans que M. Gauthier occupe tous ses loisirs aux choses de théâtre, on le considère aujourd'hui comme le doyen de nos amateurs. Ses succès dans cette carrière ne se comptent plus. Il avait débuté dès l'Académie Sainte-Brigide, dans des rôles importants des "Pauvres de Paris", du "Poignard", etc., et dès 1902, il faisait ses débuts comme amateur dans le rôle de "Planterose", avec le Cercle du Dracena. Plus tard, il devint l'une des vedettes de l'Association dramatique de Montréal, qui a produit nombre d'excellents acteurs. Après dix années passées avec ce cercle, nous l'avons applaudi au Cercle paroissial Sainte-Brigide, dans "Les petits oiseaux", "Le gendre de M. Poirier", "L'ami Fritz" etc. Il fonda ensuite le Cercle Lapierre, groupe d'amateurs semi-professionnels ne jouant pas que pour la gloire, en société avec MM. Arthur Lapierre et Sylvia Alarie. Directeur-fondateur des "Veillées du bon vieux temps", soirées de famille essentiellement canadiennes, M. Gauthier s'est créé comme folkloriste, un répertoire enviable et ses succès ne se comptent plus, dans ce domaine. Il possède cette qualité plutôt rare chez les amateurs de pouvoir aborder avec un égal succès, tous les genres: drame, comédie, opérette. On lui concède le mérite d'avoir composé à Montréal l'un des meilleurs "Gascard" des "Cloches de Corneville", mais il a une préférence marquée pour la comédie-vaudeville, où il est l'égal de nos meilleurs professionnels.

M. Gauthier a aussi une réputation solide et enviable comme diseur de monologues et de chansonnettes, mais, il est aussi journaliste de mérite et auteur à succès. C'est ainsi qu'après avoir été directeur de "La Gaieté canadienne", il a collaboré à nombre de journaux montréalais, dont "Le Nationaliste", "Le Théâtre", "Le Canard", "Le Rigolo", etc.

Il est l'auteur d'une comédie "Un abonné de la campagne", et en collaboration avec M. Arthur Lapierre, d'une revue qui eut du succès au théâtre Canadien "Allons-z-y, Brunette".

M. Gauthier a aussi son violon d'Ingres, il sait tenir un crayon, et ses caricatures d'artistes et amateurs montréalais, publiées dans "Le Canard", il y a quelques années, sous le pseudonyme Durand No. 1, provoquèrent dans le temps toute une sensation.

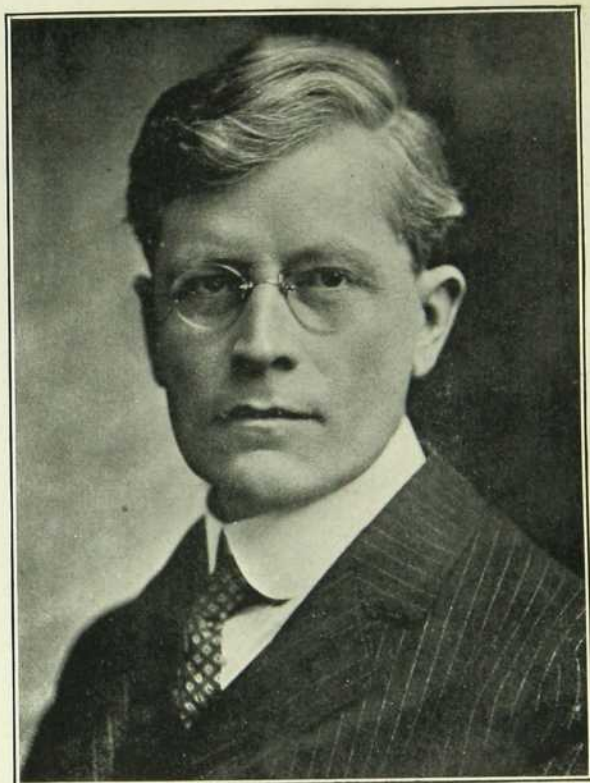
M. Gauthier est membre de la chorale Saint-Jacques, et directeur-fondateur du Cercle Lapierre et des Veillées du bon vieux temps.

Chose extraordinaire, tant d'activités n'empêchent pas M. Gauthier d'être un fonctionnaire modèle, toujours disposé à secourir ceux qui souffrent. La pêche est son seul sport favori.

En 1906, il épousait Mlle Corinne Brault, fille de Agapit Brault et de Eliza Bourdon. Il est le père d'une jolie et nombreuse famille, et dans la vie privée comme dans la vie publique, il reste le plus franc et sympathique camarade.

En politique, bien que ne s'en occupant pas activement, il est libéral au fédéral et conservateur au provincial.

Résidence: 4232 rue Parthenais, Montréal.



JOSEPH-ÉTIENNE GAUTHIER

Le nouveau greffier de la Cité de Montréal est né dans la métropole, le 14 août 1879, du mariage de Léandre Gauthier, marchand, et de Théophanie Pellerin.

Il fit d'abord des études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis la moitié d'un cours classique au collège de l'Assomption. A sa sortie du collège, à la fin de l'année 1897, il travailla d'abord six mois, en qualité de commis dans un bureau d'architecte, et six autres mois en qualité d'assistant comptable dans une manufacture de chaussures. Il passa ensuite deux ans et demi dans une banque, et il fut six mois caissier dans une maison d'affaires. Enfin, après avoir passé encore 18 mois dans une banque, il entra au service de la Cité, le 3 janvier 1903, en qualité de commis au bureau du greffier. Il gagna graduellement ses épaulettes jusqu'en 1918, alors qu'il était promu au poste d'assistant-greffier qu'il occupa jusqu'à sa nomination officielle comme greffier, en date du 23 avril 1926. Il est en même temps directeur du secrétariat municipal. M. Joseph Etienne Gauthier est un travailleur et un modeste fort réticent sur ses activités présentes et passées, et l'auteur de ces lignes prend à son compte toute la responsabilité de rappeler ici que le greffier de la Cité, un érudit et un intellectuel, a eu son violon d'Ingres, alors que sous le pseudonyme de Paul Hyssons, ce qui ne voulait pas dire qu'il écrivait des polissonneries, au contraire, et, plus tard, sous sa propre signature, il cultivait la muse de façon fort heureuse, ce qui nous valut un grand nombre de pièces, quatrains, sonnets, ballades, où il savait mettre de la beauté, voire de la réelle inspiration. L'importance de ses fonctions et la somme de travail qu'elles exigeaient de lui l'ont forcé à revenir dans le terre-à-terre quotidien, mais il importait certes de ne pas laisser dans l'ombre un de nos compatriotes ayant fait sa part pour le progrès de notre littérature. Aujourd'hui M. Gauthier se récrée dans la lecture et la culture des fleurs. C'est logique, puisque la botanique et la poésie sont sœurs. Le 8 juillet 1922, il épousait Madame veuve Camille Allain, née Eva Archambault, fille de Joseph Archambault et de Georgiana Hémond. Résidence: 51, rue Desmarteau.



Fernand Préfontaine

Monsieur Fernand Préfontaine, architecte de Montréal est le fils de feu l'honorable Raymond Préfontaine, de son vivant Maire de Montréal, puis ministre de la Marine et des pêcheries dans le cabinet Laurier. Par sa mère, Hermantine Rolland, fille de l'honorable J.-B. Rolland, il est allié à l'une de nos familles canadiennes les mieux connues.

Il naquit à Montréal, le 11 janvier 1888. Il étudia à l'Ecole Polytechnique et fut reçu architecte en 1911. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de la revue d'art "Le Nigog". En 1919 il se rendit à Paris pour faire des études spéciales d'archéologie et d'histoire de l'art. Il suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Ecole du Louvre.

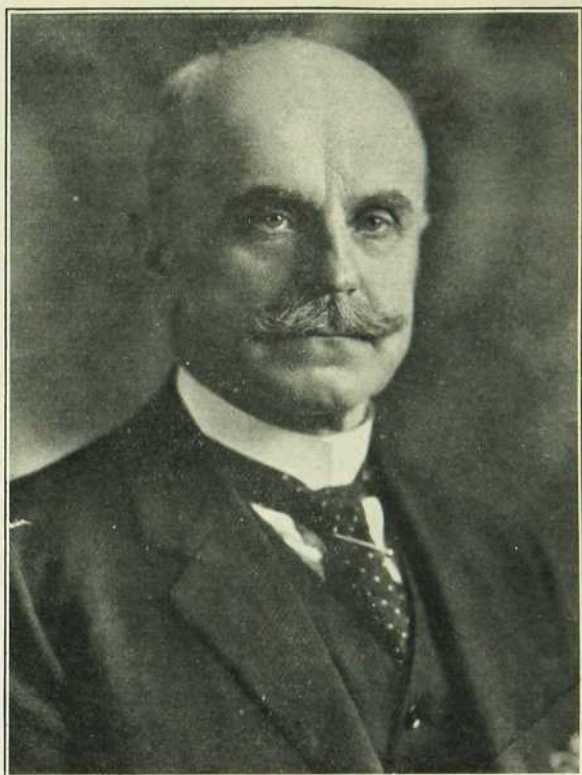
M. Préfontaine pratique maintenant à Montréal et il fait honneur à la profession des architectes canadiens.

Familier avec les chefs-d'oeuvre de la peinture et de la sculpture qu'il a étudiés en Europe, et doué d'une plume alerte et d'un sens critique averti, il écrit de temps à autre de fort intéressantes études sur des questions d'art, sur les artistes canadiens et leur oeuvre.

En janvier 1913 il épousait mademoiselle R.-A. Bélanger, décédée à Paris, en 1921.

Monsieur Fernand Préfontaine est membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Résidence: Montréal.



CHARLES-ALPHONSE MORIN

Le populaire inspecteur de police de la division-nord de Montréal est né le 30 mai 1866, à Maskinongé, fils de Jos. Morin, cultivateur, et de Marie-Ursule Lamy, fille de Laurent Lamy, de la Rivière-du-Loup, (en haut). Il fit ses études commerciales complètes, au collège Saint-Joseph de Berthierville, et remporta haut la main, la médaille d'or décernée à l'élève le plus méritant.

En 1887, alors qu'agé de 21 ans, il s'engagea comme commis, dans un magasin de ferronnerie, à Montréal, mais dès l'année suivante, il se mettait au service de la Cité de Montréal en qualité d'agent. Sa bonne conduite, sa bravoure, ses manières distinguées et son instruction, contribuèrent dans une large mesure à ses promotions, et, après avoir été nommé caporal en 1901, il passait lieutenant l'année suivante, sous le chef Hughes, et était alors attaché au poste No. 5. En 1913, le chef Campeau le nommait capitaine, et le 27 août 1925, il devenait inspecteur de police, en charge de la division nord.

Ouvrons ici une courte parenthèse de notre police qu'on accuse tant à tort de se composer généralement d'illettrés. Sait-on par exemple que l'inspecteur Morin a un violon d'Ingres et que ses velléités littéraires nous ont valu à maintes reprises, plusieurs pièces d'un souffle réel et d'une élégance qu'on ne rencontre, que chez les lettrés de carrière? Il y a peut-être ici un cas heureux d'atavisme assez marqué, attendu que M. Morin se trouve un arrière cousin d'Antoine Gérin-Lajoie, l'un de nos hommes de lettres les plus distingués.

M. Morin s'intéresse particulièrement à la Saint-Jean-Baptiste, à la Saint-Vincent-de-Paul et autres sociétés nationales. Il est membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-français.

Son foyer est tout pour lui, et c'est là qu'il passe ses loisirs les meilleurs. L'inspecteur Morin est le père de huit enfants, dont trois sont vivants.

En politique: indépendant. Résidence: 511 Est rue Rachel, Montréal.



L'abbé Olivier Maurault

Le distingué curé de Notre-Dame, M. Jean-Léon-Olivier Maurault, né à Sorel (Richelieu), le 1er janvier 1886, du mariage de Jean-Elie-Godfroy Maurault, avocat, et de Marie-Luce-Eugénie Boucher.

Venu à Montréal en 1893, il fit son cours commercial à l'école Olier et à l'académie du Plateau, puis ses humanités au Collège de Montréal (1903-1905) et sa philosophie au Séminaire de Philosophie (1905-07).

Il entra au Grand Séminaire en 1907 et fut ordonné prêtre le 25 juillet 1910. Après son noviciat sulpicien à Issy-les-Moulineaux (1910-1911), il passa deux années à l'Institut Catholique de Paris, comme élève libre de la faculté des lettres.

Revenu au pays en 1913, il fut deux années professeur de syntaxe au Collège de Montréal. Il devint, en 1915, vicaire à Saint-Jacques.

En même temps, jusqu'en 1918, il fut attaché à la Bibliothèque Saint-Sulpice en qualité de Directeur. Il enseigna le français, à l'Ecole Polytechnique, de 1916 à 1919. Il est chapelain de cette maison ainsi que de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Membre de la Société Historique de Montréal, il est aussi Prieur du Chapitre montréalais de l'Ordre Sacré du St-Sépulcre.

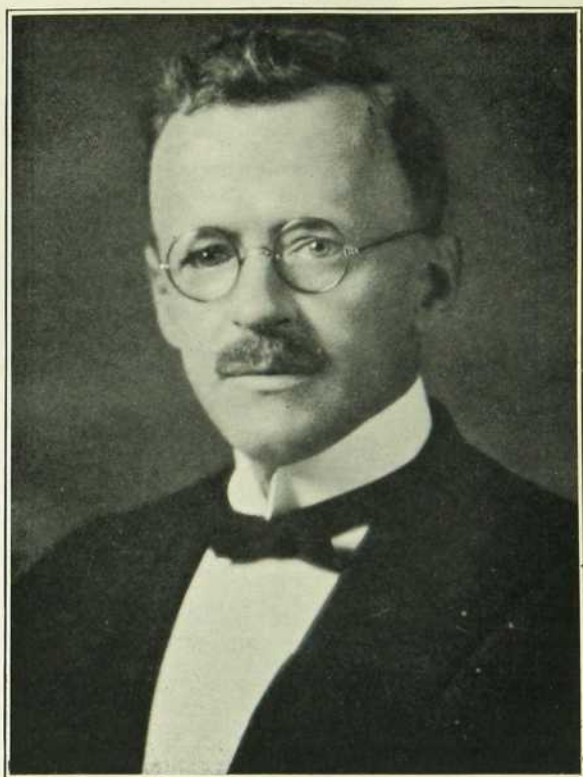
Il fait partie du bureau de rédaction de la *Revue Trimestrielle Canadienne*.

Il est censeur du *Quartier Latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal.

Il a publié, en 1918, le *Petit Séminaire de Montréal*; en 1923, *Saint-Jacques de Montréal*; en 1924, *Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe*.

Il a collaboré au *Foyer*, à la *Revue Canadienne*, à l'*Action Française*, à la *Revue Trimestrielle Canadienne*, à l'*Encyclopédie de la Jeunesse*, etc., etc.

Résidence au Séminaire de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame-Est, Montréal.



JOSEPH-ÉMILE MOREAU

Le docteur Joseph-Émile Moreau, bien connu à St-Eustache où il pratique, et dans tout le comté des Deux-Montagnes, est né le 16 mai 1884, à Warren, Rhode-Island, du mariage de Georges-Théophile Moreau, médecin, et de Odile Marchildon, fille de Thomas Marchildon. Après avoir étudié au Jardin de l'Enfance, des Soeurs de la Providence, à Montréal, et au Séminaire des Trois-Rivières, il suivit ses cours de médecine à l'Université Laval, de Montréal, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut reçu médecin en 1909. De 1908 à 1911, il fut interne, puis chef-interne à l'Hôtel-Dieu, de Montréal, ce qui lui permit de suivre de près les plus intéressantes cliniques des maîtres de la science. En 1911, il ouvrait son bureau de médecin à St-Eustache, comté des Deux-Montagnes, et il y a toujours pratiqué depuis. Quelques mois à peine après avoir ouvert son bureau, il se procurait tout un appareil de Rayons-X, haute fréquence, et de Rayons ultra violets électro-diagnostiques, afin de suivre tous les progrès les plus modernes de sa profession. A part d'avoir été échevin de St-Eustache en 1914, le docteur Moreau qui est un sage, s'est contenté de la vie simple et pourtant dévouée du médecin de campagne, ne craignant pas de se dépenser jour et nuit pour le soulagement de l'humanité, accordant toujours la même attention aux pauvres qu'aux riches. Le docteur Moreau est médecin pour la compagnie d'Assurance New-York Life, de la Canada Life, de la Sauvegarde et de la Royale. Il est membre et médecin pour les Chevaliers de Colomb, les Artisans Canadiens-français et les Forestiers catholiques. La musique et la lecture constituent son passe-temps favori. Le 19 sept. 1911, il épousait Mlle Anna Faubert, fille de Pierre Faubert, de Chatham, Ont. Sept enfants sont nés de ce mariage, dont deux survivent: Jacques et Marguerite. Indépendant en politique. Résidence: St-Eustache, Qué.



E.-Z. MASSICOTTE

Edouard-Zotique Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867, fils de Edouard Massicotte et d'Adèle Bertrand.

Du côté paternel, il descend d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan et à Ste-Geneviève de Batiscan dès le 17^e siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui, lors de la cession s'établit dans la région des Deux-Montagnes.

M. Massicotte père, après avoir servi dans la milice canadienne avec M. Benjamin Sulte, durant les débuts de l'invasion des *Fenians*, vint se fixer à Montréal à l'automne de 1865. Sept ans plus tard, il ouvrait, à Ste-Cunégonde, un magasin de chaussures qu'il dirigea personnellement pendant 41 ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès.

Son fils aîné, Edouard-Z. Massicotte, commença sa carrière de journaliste en 1886, à l'*Etendard*. En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université Laval. Admis au barreau en 1895, il exerça sa profession quelque temps avec M. Camille Piché, plus tard juge des Sessions, mais le journalisme l'attirait de nouveau et en 1899, il prenait la direction du *Monde Illustré*. Avec l'année 1903 il passa au *Samedi* qu'il ne quitta qu'en 1910 pour devenir secrétaire d'une grande organisation. Enfin, l'année suivante, Sir Lomer Gouin, lui confiait un poste pour lequel il était particulièrement doué, celui de chef des archives du Palais de Justice de Montréal.

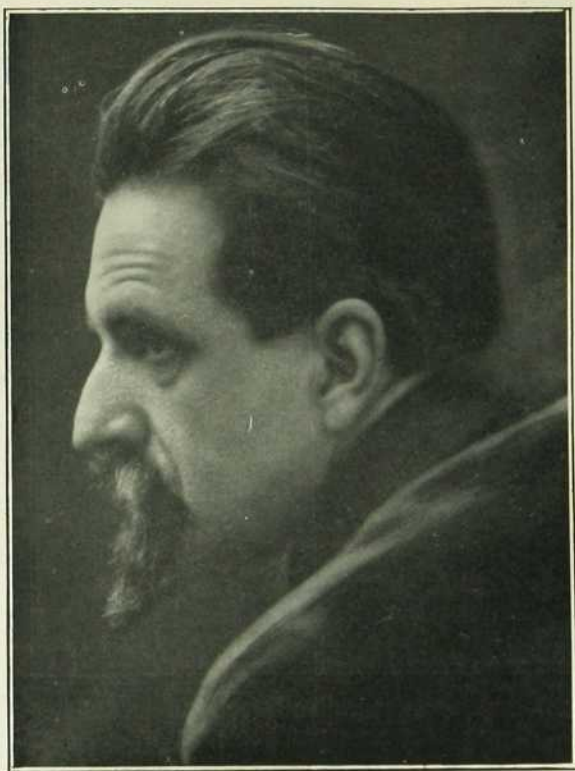
Travailleur acharné, il a produit une oeuvre considérable et il serait impossible de citer ici une liste des revues et des journaux auxquels il a collaboré non plus que de fournir tous les titres des ouvrages qu'il a signés. Nous mentionnerons, cependant, parmi ses livres les plus connus: Cent fleurs de mon herbier. Anecdotes canadiennes, Conteurs canadiens-français. Athlètes canadiens-français, Dollard des Ormeaux et ses compagnons. Faits curieux de l'histoire de Montréal, etc.

Il a été membre de l'Ecole littéraire d'où sont sortis plusieurs écrivains qui font honneur au pays. Il est membre de la Société Historique de Montréal, vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal, président de la Société de folklore de la province, membre de la Commission pour la conservation des monuments historiques de la province de Québec et membre de la Société royale du Canada.

En 1899, M. Massicotte a épousé Mlle Alice Godin fille de J.-Philippe Godin, marchand, des Trois-Rivières.

Un de leurs enfants, Jean-Maurice, est professeur de dessin à l'Ecole des Arts et Manufactures, à Montréal.

Résidence: 157 rue Coursol, Montréal.



EDMOND-J. MASSICOTTE

Né à Montréal, le 1er décembre 1875, il est frère puîné de M. E.-Z. Massicotte, archiviste et folkloriste.

Edmond-Joseph Massicotte dessina dès sa jeunesse, puis à 16 ans, il s'inscrivait à l'Ecole des arts et manufactures. Ensuite, il poursuivit ses études à la Galerie des arts sous le professeur Dyonnet. Vers 1892, il commença à fournir des compositions au *Monde Illustré*, puis à *La Presse*, au *Passe-Temps*, au *Samedi*. En plus, il illustra quantité de volumes du terroir. Mais son oeuvre de prédilection comme aussi celle qui a valu à l'artiste un renom considérable, c'est cette précieuse série de scènes de moeurs canadiennes, dont un critique autorisé disait ce qui suit dans une longue étude parue dans la *Presse* du 18 juin 1923:

"Ses compositions longuement élaborées, chacune ayant fait l'objet de minutieuses enquêtes, chacune ayant occasionné de nombreux déplacements, constituent à nos yeux, un véritable musée national... A toutes ses qualités d'observateur consciencieux et de patriote averti, M. Edmond-J. Massicotte joint encore ses dons heureux de dessinateur; ses conceptions ne prennent toute leur valeur que par la façon dont il les réalise."

Ajoutons que douze des principaux tableaux de M. Edmond-J. Massicotte ont été réunis en un album de grand luxe sous le titre *Nos Canadiens d'autrefois* et que l'édition s'épuisa en quelques mois. Enfin, il nous est permis de noter, à la louange de cet artiste, que le gouvernement provincial, par l'entremise de l'hon. Athanase David a acquis de leur auteur, quatre de ses originaux.

M. Edmond-J. Massicotte a épousé en 1914, Mlle Aldine Emond. Une fille est née de cette union.



M.-A. SUZOR CÔTÉ

Né à Arthabaska, le 6 avril 1869, fils de Théophile Côté, notaire, et de Cécile-Adéline Suzon, de Québec, il a fait ses études au collège d'Arthabaska et au Séminaire de Nicolet.

De bonne heure il manifesta des aptitudes spéciales pour les beaux-arts et partit pour Paris en 1891 afin d'étudier sous les grands maîtres. Pendant un certain temps il s'adonna à la culture du chant, fut admis au Conservatoire

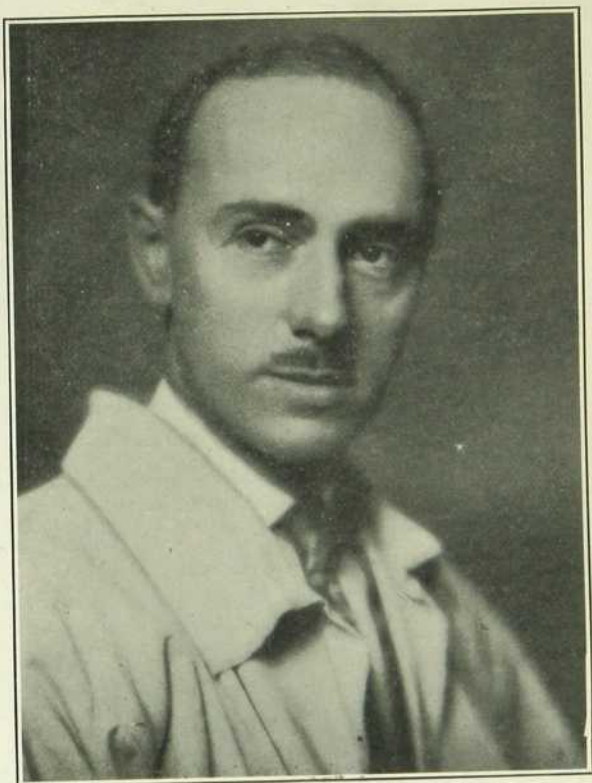
et ses professeurs lui laissaient entrevoir une brillante carrière lyrique quand une affection de la gorge lui ravit sa voix de baryton. Il retourna à la peinture et à la sculpture, suivant également les cours de l'Académie Julian et de l'Académie Colarossi.

Il exposa pour la première fois au salon des Artistes Français en 1894. Parmi les récompenses qu'il a reçues on note: Mention Hon. pour dessin Cours Ivon; Ecole des Beaux-Arts; trois prix de composition et un prix de peinture, Académie Julian; deux médailles d'argent pour dessin, Académie Colarossi; Mention Hon. Salon des Artistes Français; médaille de bronze, Exposition Universelle de Paris, 1909; Mention Hon. à l'Exposition de Lyon et à celle de Marseille; créé officier d'Académie, membre des trois sociétés de lithographes, peintres-graveurs et Artistes Français de Paris.

Est passé maître dans l'art de représenter nos types canadiens, de même que les scènes de la vie rurale. Il a peint dans presque tous les genres, et ses tableaux et sculptures se trouvent dans nombre de galeries publiques ou privées tant en Europe qu'en Amérique. Il a fait les décorations murales des résidences de Thomas F. Ryan, Daniel Guggenheim, Richard Crocker, etc.

Membre de l'"Arts Club" et de l'"Art Association of Montreal" et de la Royal Canadian Academy.

Résidence et studio: 67, rue Ste-Famille, Montréal.



ANDRÉ-IVAN JOBIN

M. Ivan Jobin, artiste-peintre bien connu de Montréal, est né dans la métropole le 25 janvier 1887, du mariage de Tancred Jobin, courtier, et de Elmina Villeneuve, fille de Nazaire Villeneuve. Après un cours commercial chez les Clercs de St-Viateur et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il débuta vers 1905, en qualité de dessinateur à l'Hôtel-de-Ville de Montréal. Il est aujourd'hui professeur de dessin dans les écoles de la Commission Scolaire de la métropole. Il se spécialise particulièrement dans la peinture décorative et la gravure sur bois. Son art l'a tenu éloigné de la politique fédérale, provinciale ou municipale et des fonctions publiques. C'est un convaincu et un apôtre qui sait donner à ses élèves et à ses intimes, l'amour de la beauté et de l'harmonie. Il est membre de l'"Art Association", de Montréal. Il est l'auteur de plusieurs oeuvres intéressantes, ne manquant pas d'un souffle réel. Les concerts et le théâtre constituent sa récréation favorite. En politique, M. Ivan Jobin est libéral. Il habite au numéro 1242 rue St-Denis, appartement 33, Montréal. Il est le petit fils du notaire André Jobin, l'un des patriotes de 1837, dont la mémoire fut honorée lors de la St-Jean-Baptiste de 1926. Il a tenu plusieurs expositions privées de pastels, peinture, gravure sur bois, notamment à la Salle St-Sulpice et à la Galerie des Arts. Tout récemment encore, il exposait à l'Exposition nationale canadienne de Toronto, où il fut, avec M. Suzor Côté, l'un des seuls Canadiens-français, dont les oeuvres furent acceptées par le jury. Il est l'initiateur au Canada de la gravure sur bois et de la peinture décorative murale.



Joseph-A.-T. Coallier

Le docteur Joseph-A.-T. Coallier est né le 10 octobre 1890, à Varennes, comté de Chambly-Verchères, Qué, du mariage de Joseph Coallier, menuisier, et de Caroline Favreau, fille de François Favreau et de Philomène Gauthier.

Après de sérieuses études au Petit Séminaire de Montréal, puis à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, il était admis

haut la main à la pratique de sa profession. Le docteur Coallier est Bachelier-ès-Arts (1911), et il fut interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal, en 1915-1916.

Depuis 1916, il pratique la médecine et il est en même temps pharmacien, à Contrecoeur, Qué.

Il fut conseil de cette dernière municipalité, de 1921 à 1924, et il est juge de paix, pour le district de Richelieu, depuis 1922.

Les problèmes agricoles ont toujours intéressé au plus haut point le docteur Coallier, qui fut élu en 1926, par acclamation, directeur de la Société d'agriculture du comté de Verchères.

Il est aussi intéressé dans la maison Casgrain et Charbonneau Ltée, pharmaciens en gros de Montréal.

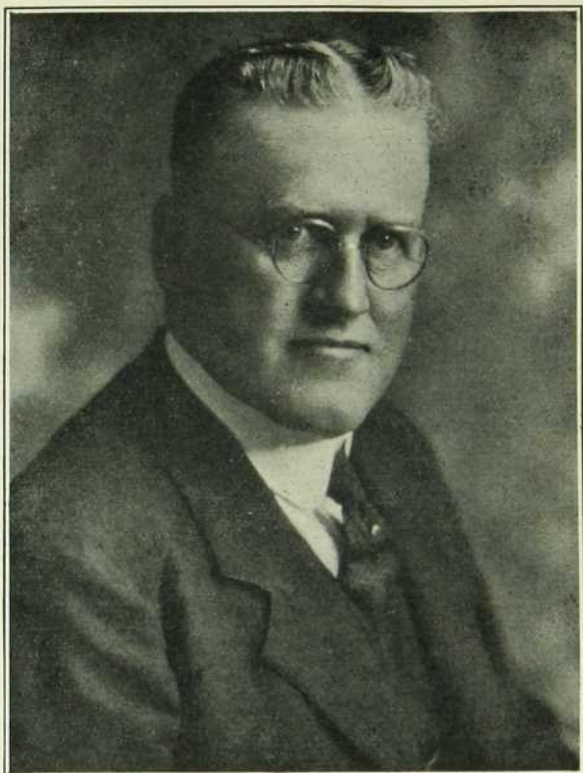
Il est membre de l'Association médicale du district de Richelieu et Chevalier de Colomb. Il est également membre de l'Association des anciens Internes de l'Hôtel-Dieu, de Montréal.

La chasse et l'automobile sont ses récréations favorites.

Le 15 janvier 1917, il épousait Mlle Angéline Leduc, fille de Arthur Leduc et de Claire-Anna Laviolette, des Trois-Rivières.

En politique: libéral.

Résidence: Contrecoeur, Qué.



JOSEPH-LOUIS CARTIER

Parmi nos anciennes familles canadiennes dont nous sommes fiers à bon droit, s'il en est une qui mérite une mention plus que spéciale c'est bien celle qui, par ses origines lointaines, s'apparente au découvreur du Canada, le hardi navigateur de St-Malo, et à l'un des pères de la Confédération. M. Joseph-Louis Cartier, agriculteur-bourgeois, seigneur de St-Antoine et détenteur des seigneuries de St-Antoine, Contrecoeur et autres lieux, est né à St-Antoine-sur-Richelieu le 3 juin 1885, du mariage de feu Louis-Joseph Cartier et de dame Ermeline de Kermeneur-Lafamme. C'est à St-Antoine qu'il habite présentement, donnant tout son temps à l'administration de ses affaires. Il ne faut pas oublier que le manoir de St-Antoine-sur-Richelieu captive l'attention du touriste qui parcourt la rive-nord du Richelieu, et M. Joseph-Louis Cartier, qui en est le châtelain, a su conserver les meilleures traditions de probité, d'honneur et d'urbanité qui ont sans cesse distingué la vieille famille Cartier et sa digne alliée, celle des Kermeneur-Lafamme.

M. Joseph-Louis Cartier est l'arrière-cousin de Sir Georges-Etienne Cartier, d'historique mémoire, et sa mère issue du mariage de Joseph de Kermeneur-Lafamme à Edesse Perrault l'apparente à ces familles canadiennes-françaises. Il est aussi le beau-frère du notaire Jean-Marie Richard, de Contrecoeur, représentant de la division de Verchères à la Législature provinciale. M. Joseph-Louis Cartier emploie ses loisirs à voyager et les choses de l'art retiennent particulièrement son attention. Il a complété ses études par des cours privés et s'est associé généreusement aux œuvres philanthropiques. Il est célibataire et les honneurs ainsi que les fonctions publiques le laissent indifférent. Jeune encore, il jouit d'une réputation bien établie d'homme aux vues larges, au jugement solide et dont les conseils incitent à marcher vers le progrès.

Résidence: Manoir de St-Antoine-sur-Richelieu, Qué.



Joseph-Maurice Bastien

L'histoire de nos anciennes familles canadiennes contient des noms qui évoquent des figures remarquables, tant dans la politique que dans la finance, tels les Masson, les Desjardins, les Turgeon, les Prévost. Et c'est précisément à ces familles que se trouve allié, tant du côté paternel que maternel, M. Joseph-Maurice Bastien, avocat de Montréal, dont nous esquissons ici la brève biographie.

Il naquit à Vaudreuil, Qué., le 11 octobre 1889, du mariage de François-de-Sales

Bastien, avocat et ex-bâtonnier de la province de Québec, et de Joséphine-Adèle Masson, fille de Jean-P.-R. Masson.

Après son cours classique au Collège Sainte-Marie de Montréal, d'où il sortit en 1912, avec le titre de bachelier ès-sciences, il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession en janvier 1916.

Il pratiqua en société avec son père, feu François-de-Sales Bastien, et il pratique maintenant seul, toujours sous la raison sociale de Bastien et Bastien, au No 76 de la rue Saint-Jacques.

La pratique de sa profession ne l'empêcha cependant pas de se mêler aux luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales, pour la défense de ses idées et de ses amis, mais il ne se lança pas lui-même dans la vie publique.

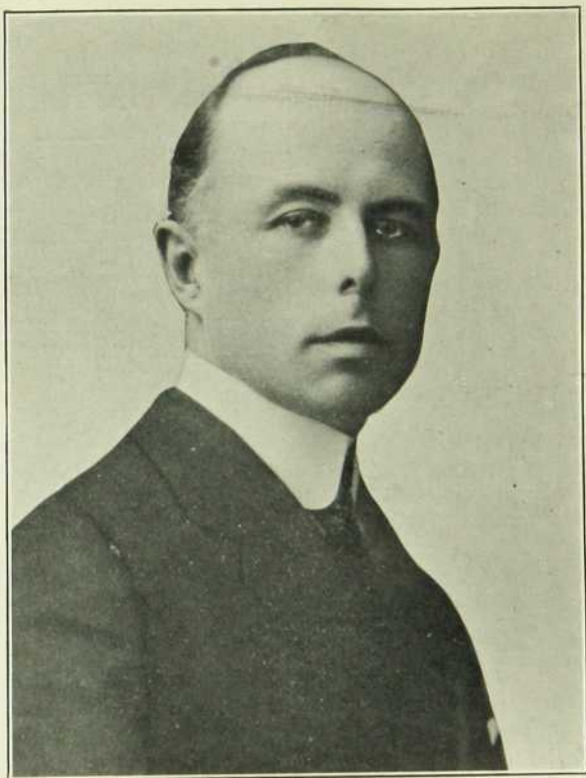
Il est l'un des exécuteurs testamentaires de la succession de feu l'hon. Joseph Masson. Les oeuvres de bienfaisance et de charité ne l'ont jamais trouvé indifférent.

M. Joseph-Maurice Bastien est membre du Cercle Universitaire et du Club Canadien.

Le tourisme, la vie des camps et les sports en plein air sont sa récréation favorite.

Le 17 octobre 1917, il épousait mademoiselle Corinne de Tonnancour, fille du colonel Léonard-G. de Tonnancour, et cinq enfants sont nés de ce mariage: Maurice, Godfroy, Françoise, Gilles et Marie. En politique, M. Bastien est conservateur.

Résidence: 233, rue Prince-Arthur-Ouest, Montréal.



L'HONORABLE G.-H. BOIVIN

L'honorable Georges Henri Boivin, ancien ministre des douanes dans le cabinet Mackenzi-King, est né à Granby, Qué., le 26 décembre 1882. Il fit ses études primaires à l'Académie de Granby et au collège Saint-Joseph de la même ville; compléta ses études classiques au collège de Marieville. Admis à l'étude du droit à l'Université Laval, il fut reçu avocat le 4 juillet 1907.

Pratiqua sa profession à Montréal, à Sweetsburg et à Granby.

Quelque temps après son admission à la pratique du droit, il fut nommé Procureur de la Couronne pour le district de Bedford. Conseiller du Roi depuis 1918. Alors qu'il était étudiant, il fut président de l'Association Libérale des Etudiants en Droit (1905).

Fut durant plusieurs années bâtonnier du District de St-François.

Représentant aux Communes du comté de Shefford depuis 1911; orateur suppléant de 1918 à 1921; ministre des Douanes depuis 1925.

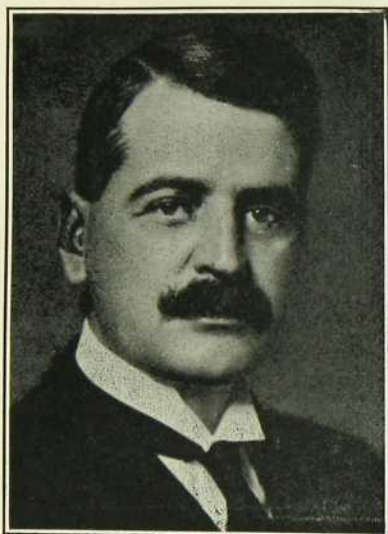
L'honorable Boivin a épousé, en 1908, mademoiselle Hélène Comeau, fille de Joseph Comeau, de Saint-Jean, Qué.

De cette union sont nés trois enfants, deux garçons et une fille.

En politique, libéral.

Décédé à Philadelphie, E.-U., le 7 août 1926.

Résidence: Granby, Qué.



J.-F.-de-S. Raymond BASTIEN

M. Jos.-François-de-Sales-Raymond Bastien, courtier en assurances bien connu à Montréal, appartient, tant du côté paternel que maternel, à deux de nos plus anciennes familles canadiennes.

Il naquit à Vaudreuil-Village, le 8 mai, 1887, du mariage de François-de-Sales Bastien, avocat, et ex-bâtonnier de la Province de Québec, et de Joséphine-Adèle Masson, fille de John Mas-

son. Il étudia au Collège Sainte-Marie, puis au Mont Saint-Louis, de Montréal, et il débutait dans les affaires en 1908. Il s'occupa tout de suite d'assurances en général, et grâce à son initiative et à ses méthodes modernes, ainsi qu'à son opiniâtreté, il ne tarda pas à se créer une place enviable au soleil.

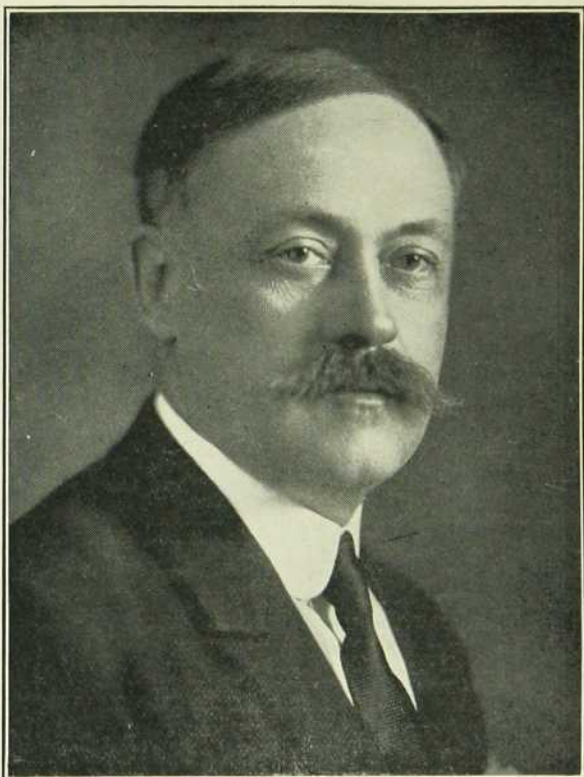
M. Raymond Bastien est intéressé dans plusieurs compagnies d'assurances importantes, entr'autres: la North British and Mercantile, la Hartford Fire Insurance Co., et plusieurs autres.

Philanthrope à ses heures, il se dévoue principalement aux oeuvres paroissiales.

Il est lieutenant dans le 65ème Régiment Mont-Royal, depuis 1913, et il est un fervent de tous les genres de sport en général.

Le 27 juin, 1916, il épousait Mlle Juliette-Louise Bourdon, fille du docteur J.-H. Bourdon, chirurgien-dentiste, président honoraire de la Faculté dentaire de l'Université de Montréal. De cette union sont nés cinq enfants; Yvette, François, Claude, Denise, Jean.

En politique, M. Raymond Bastien est conservateur.
Résidence: Vaudreuil-Village, Qué.



VICTOR LÉVESQUE

Né à Montréal le 13 avril 1876. Fils de Cléophas Lévesque, épicier, et d'Elisabeth Lévesque, fille de Robert Lévesque. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'Ecole de Pharmacie de Montréal. Il obtint à 20 ans son diplôme de pharmacien le jour même de son anniversaire de naissance. Quelques jours après, il ouvrit une pharmacie au Parc Lafontaine. En 1902, il étendit son commerce en fondant deux succursales: l'une rue Delorimier et l'autre rue Saint-Denis. En 1904, fonda l'Institut Médical de Montréal et en fut le premier président-gérant. En 1910, il entra dans le commerce d'automobiles concurrentiellement avec son commerce de pharmacie et à partir de 1913, jusqu'à 1920, il s'est occupé exclusivement du commerce d'automobiles. En 1920 et 1921, il fut le gérant-général du Salon de l'Automobile à Montréal. Elu échevin de Montréal en 1906, réélu par acclamation en 1908 et depuis s'est toujours occupé d'une manière très active des affaires municipales. Fut un des candidats en 1916 pour le Bureau de Contrôle. Un des fondateurs de l'Association des Opticiens de la Province de Québec. Promoteur de la Ligue des Propriétaires de Montréal. En 1913, fut un des organisateurs de la Montreal Trade Association ainsi que le promoteur des Salons d'Automobiles tenus à Montréal sous les auspices de cette Association. Ancien président de Montreal Trade Association, de la Ligue des Propriétaires de Montréal, du Club Champêtre canadien, membre de la Chambre de Commerce, gérant-général de la Maison Malloney, Allerton Company Limited of Canada, courtiers en finance. Ancien professeur de pharmacologie au Collège de Pharmacie de Montréal. Membre de l'Ordre Canadien des Amis Choisis, des Forestiers Canadiens, des Forestiers Indépendants, des Forestiers Catholiques, du Royal Arcanum, de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-français. Il a occupé des charges élevées dans la plupart de ces sociétés. Il a épousé le 31 mai 1897, Eliza Thibodeau, fille d'Alfred Thibodeau, dont il a deux fils: Adelstan et Paul-Henri. Madame Lévesque est décédée en 1924. En politique: libéral. Résidence: 532 Parc Lafontaine, Montréal.



JEAN-PAUL BASTIEN

M. Jean-Paul Bastien, architecte, est descendant, du côté paternel aussi bien que du côté maternel, de deux de nos plus vieilles familles canadiennes-françaises de Vaudreuil et Terrebonne.

C'est à Vaudreuil, Qué., qu'il naquit, le 18 avril 1892, du mariage de feu François-de-Sales Bastien, avocat et ex-bâtonnier de la Province de Québec, et de Joséphine Masson, fille de feu John Masson,

et petite fille de feu l'hon. Joseph Masson, seigneur de Terrebonne.

Après ses études au Collège Ste-Marie et au Mont-St-Louis, à Montréal, il débutait dans sa profession en 1917, après avoir suivi les cours de l'Ecole Polytechnique de Montréal, d'où il sortait avec son diplôme d'architecte obtenu avec la plus grande distinction. Une fois diplômé, il alla en Europe où il fit un stage prolongé dans le but de se perfectionner dans sa profession. A son retour, il s'associa M. J. A. E. Cartier, avec lequel il pratique depuis, au No. 76 de la rue St-Jacques, Montréal.

Il est l'architecte de la succession de l'hon. Joseph Masson, et il est aussi l'auteur des plans d'un grand nombre de constructions importantes de la métropole et des environs. Ami des Beaux-Arts qu'il encourage, et de la musique en particulier, il est actionnaire de la Société canadienne d'opérette. Les oeuvres de bienfaisance l'intéressent également.

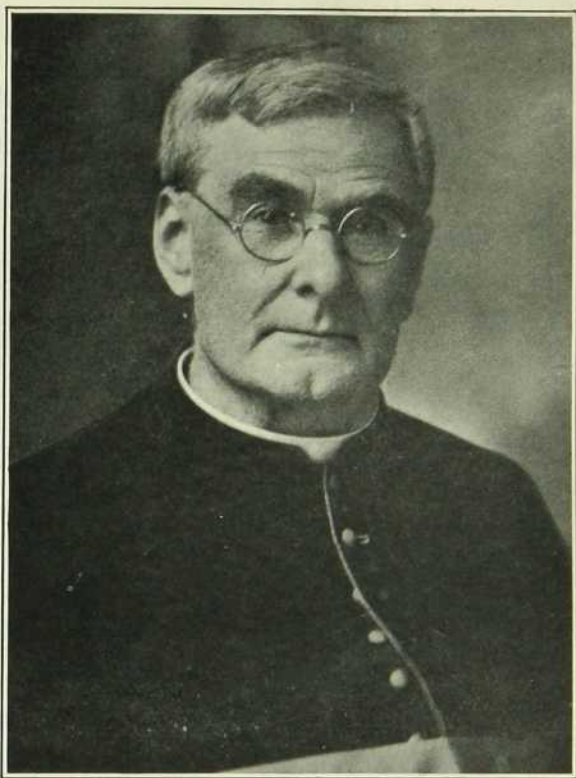
M. Jean-Paul Bastien est Chevalier de Colomb du troisième degré. Il est membre du Club St-Denis, du Cercle Universitaire et membre à vie de l'Association Athlétique Amateur du National. Il est lieutenant dans le régiment de Maisonneuve.

Les voyages sont sa récréation par excellence.

Le 12 octobre 1926, il a épousé Mademoiselle Noella Boileau, fille de M. Camille Boileau.

Il est indépendant en politique.

Résidence: Vaudreuil-Village, Qué.



Le chanoine P.-A.-ADÉLARD BELLEMARE

Le 9 février 1926, une foule considérable, parmi laquelle on remarquait les sommités de notre clergé, était réunie dans le temple de Batiscan à l'occasion de la cérémonie d'investiture du chanoine Bellemare, curé de cette florissante paroisse, qui, quelques jours auparavant, avait été créé chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières. Ce fut une fête religieuse d'un éclat extraordinaire, à laquelle présidait S. G. Mgr Frs-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Le distingué prélat, faisant l'éloge du nouveau titulaire, insista sur son apostolat pour le salut des âmes, ses qualités d'administrateur, d'éducateur et d'orateur sacré. M. le chanoine Pierre-Antoine-Ad. Bellemare est né à Yamachiche, comté de St-Maurice, le 5 juillet 1859 du mariage de Joseph Bellemare, cultivateur, et de Hermine Gélinas. Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et ses études théologiques au séminaire des Trois-Rivières. Ce fut aux Trois-Rivières, le 21 sept. 1884, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr LaFlèche. Il débuta dans le ministère en qualité de vicaire à St-Boniface de Shawinigan avec desserte de St-Mathieu de Caxton (1884-90) où il construisit la première chapelle en 1889. Il fut curé de St-Elie de Caxton de 1890 à 1900 avec continuation de la desserte de St-Mathieu jusqu'en 1891. C'est lui qui établit à St-Elie de Caxton le Calvaire de la Montagne et le chemin de la croix avec les distances exactes des diverses stations par où Notre-Seigneur a passé lors de sa passion. Des études spéciales sur la Terre Sainte lui inspirèrent le projet de ce calvaire qu'il réalisa en 1895. Il fit le pèlerinage de Terre-Sainte et de Rome en 1899-1900. Il fut nommé en 1900 curé de St-Frs-Xavier de Batiscan et il est encore aujourd'hui (1926) le pasteur de cette paroisse. Il a restauré l'église et le cimetière de Batiscan et reconstruit le presbytère. A l'occasion du grand jubilé 1925, il a fait ériger sur la place de l'église un superbe monument au Sacré-Cœur, en marbre de carrare. Il fut créé chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières le 14 janvier 1926. Résidence: presbytère de Batiscan.



J.-A.-ÉMILE CARTIER

Descendant de la vieille famille seigneuriale des Cartier, de Saint-Antoine-sur-Richelieu, M. J.-A.-Émile Cartier, architecte, B.A.A., est né à Montréal, le 15 avril 1894, du mariage de J.-Arthur Cartier, voyageur de commerce, et de Irène Ethier-Lamalice, fille de Joseph Lamalice et de Emélie Laurent.

Il fit ses études au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges (1901-1906); puis il passa à l'Académie du Pla-

teau (1906-1911). Enfin il compléta ses études à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal (1911-1917).

C'est le 18 juin 1917, qu'il débuta dans les affaires en ouvrant un bureau, au No 74 de la rue Saint-Jacques, en société avec M. J.-Paul Bastien, sous la raison sociale de Bastien et Cartier. On était alors au milieu de la guerre mondiale. Au commencement d'octobre, 1917, il était nommé architecte de la succession de l'honorable Joseph Masson, et en mai 1919, il transportait ses bureaux au No 76 rue Saint-Jacques. Il est l'architecte de maints travaux importants à Montréal et au dehors, entre autres: l'Orphelinat italien, le presbytère de Vaudreuil, le Palais des Nains, etc. Il est aussi l'architecte des successions de Wilfrid Masson, de madame Masson, de la compagnie de terrains de banlieue, etc.

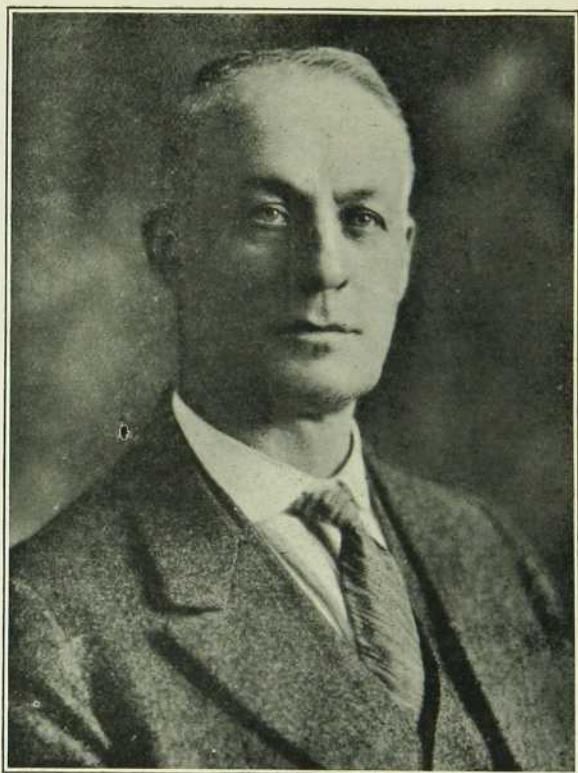
Il est intéressé dans l'Automobile Owners Association.

Depuis le 1er juin 1925, il fait partie du bureau de direction de la Société canadienne d'opérette. Il est aussi membre du Club Canadien, du Conseil Lafontaine, des Chevaliers de Colomb, et du Cercle Universitaire. M. Cartier est un fervent de la vie au grand air (camp), de la chasse, de la pêche, de l'auto, du théâtre et de la musique vocale.

Le 30 juin 1923, il épousait mademoiselle Bernadette Archambault, fille de Israël Archambault et de Georgiana Desmarais.

En politique: libéral.

Résidence: 3722 rue Saint-Hubert, Montréal.



A.-O.-ALBERT COLIN,

Le poète latin qui écrivit le premier, la sentence "Timeo hominem unius libri" (Je crains l'homme d'un seul livre) a dit une profonde vérité que les siècles ont confirmée. Mais on ne dit aujourd'hui: "Ne fais qu'une chose et fais-la bien". Le docteur Adélarde-Oscar-Albert Colin a compris toute la sagesse de cette aphorisme appris sur les bancs de ses éléments latins, et, il s'est donné tout entier à la pratique de sa profession de médecin, pour le plus grand bien de sa clientèle, sans se laisser distraire par la politique et la chasse aux fonctions publiques. Il est né à Montréal, le 7 avril 1875, du mariage de François Colin, artiste-peintre, et de Virginie Grothé, fille de André-Zéphirin Grothé. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal, sous la direction des Sulpiciens, puis il étudia la médecine à l'Université Laval. Le 7 juin 1900, il débutait dans la métropole, dans la pratique de sa profession. Il s'est tout de suite occupé de médecine générale et il s'y adonna entièrement, sans jamais s'occuper d'autre chose. La médecine et la médecine seulement c'est toute sa vie, même dans ses rares moments de loisirs, il étudie et ne fait autre chose que de la médecine; il continue son dévouement pour le soulagement de l'humanité, d'une manière générale. Le 26 février 1906, il épousait mademoiselle Amanda Gagné, fille de Etienne Gagné, et de cette union naquirent quatre enfants: Carmen, décédée à 17 ans, le 18 mai 1925; Suzanne, décédée à 10 mois, en 1911, puis Marcelle et Anne-Marie qui poursuivent actuellement leurs études à Ottawa. En politique, le docteur A.-O.-Albert Colin est conservateur. Résidence: Grand-Mère, Québec.



CHARLES-E. A. HOUDE

M. Charles - Edouard - Albert Houde est né à Maskinongé, diocèse des Trois-Rivières, et il est le fils de feu le notaire Louis-Adolphe Houde et de feu Marie-Olivine Héroux.

Ses dispositions pour la musique ne l'empêchèrent pas de pousser à fond de sérieuses études. Son père lui donna ses premières leçons de solfège, puis il travailla le piano d'abord avec Madame Bélieu, organiste à l'église Saint-Pierre, de Montréal. Il continua ensuite avec le professeur Fowler et le regretté Dominique Ducharme. Il étudia l'orgue avec feu Jean-Baptiste Labelle, organisateur à Notre-Dame, puis avec M. R.-O. Pelletier, organiste à la Basilique de Montréal. Feu Guillaume Couture, maître de chapelle à la même basilique, fut son maître de fugue et de contre-

point. M. Houde compléta sa formation musicale par l'étude de différents instruments de fanfare et d'orchestre. Partisan de l'école moderne de musique, il a été élu à l'unanimité président du Conservatoire Royal de musique, pour 1925-1926, à la dernière réunion du bureau de direction.

A dix ans, il faisait partie de la fanfare des élèves de l'école des Frères de Sainte-Brigide, et à seize ans, il faisait partie de l'Harmonie de Montréal, dirigée par M. Edmond Hardy. Il avait également seize ans lorsqu'il fut nommé organiste de l'Hôtel-Dieu. Sept ans plus tard, il était organiste au Saint-Nom-de-Jésus, puis il passa aux orgues du Saint-Enfant-Jésus et il est maintenant organiste à Saint-Jean-de-la-Croix. M. Houde est professeur de musique au collège Saint-Laurent depuis vingt-quatre ans, et l'excellence de son enseignement et de sa pédagogie lui a toujours valu un grand nombre d'élèves qui obtiennent leurs brevets d'enseignement au Conservatoire Royal de musique. Corniste et cornettiste de valeur, M. Houde est fondateur de l'orchestre qui porte son nom, composé uniquement des membres de sa famille. Il est l'auteur d'un guide de l'organiste, d'un petit traité d'accompagnement, d'un Fict-Furri sur des airs canadiens, d'une Réverie sur un thème varié, etc.

M. Houde s'est marié trois fois: d'abord avec Mlle Eugénie Pellerin, soeur des révérendes Soeurs Antoine-de-Padoue, supérieure du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, et de Soeur Vitaline, supérieure à l'Hospice Gamelin, ainsi que du docteur J.-M. Pellerin, député à la Législature provinciale; de ce mariage, une fille est née, Mlle Olivine Houde. En secondes noces, il épousa Mlle Azilda Gélina, institutrice, soeur de M. le curé Raphaël Gélina, de Saint-Séverin-de-Proulxville. Sept fils et deux filles naquirent de ce mariage: Frédéric, Rosaire, Charles-Armand, Cécilien, Paul, Raphaëlla et Azilda. Selon que nous l'avons dit, tous les enfants de M. Houde sont des musiciens de valeur. Enfin, en troisième noces, il épousa Madame Maria Frénette, tante du Rév. Père Paradis, de la Communauté des Oblats.

M. Houde est un modeste qui exerce sa profession depuis nombre d'années au No 2080 de la rue Saint-André, à Montréal.



J.-ALFRED NAUD

M. J.-Alfred Naud, administrateur, est né à Montréal, le 16 décembre 1874, du mariage de Alfred Naud, menuisier, et de Adèle Morin.

Après ses études à l'Académie de l'Archevêché de Montréal, il débutait dans les affaires en 1890, chez William McNally & Co., où il resta deux années. Fut ensuite comptable puis vendeur (1893) chez William Hill, grossiste en peinture et verrerie. En 1900, devint l'associé de M. Hill jusqu'en 1905, alors que la maison fut absorbée par la Martin-Senour Co. Ltd. M. Naud fut l'instigateur et l'organisateur principal de cette dernière Compagnie et occupa la position de gérant des ventes, dès le début, et jusqu'en 1909 alors qu'il résigna pour la représentation, dans la province de Québec, de la Compagnie Pratt & Lambert Inc., de Buffalo, N.Y. Durant son stage avec cette maison il fut chargé d'aller faire une enquête sur les possibilités d'exportation en Europe. Les bons résultats de ce voyage lui valurent la nomination de représentant général de la Compagnie en Europe. Après deux ans d'un travail effectif, M. Naud dut revenir au Canada pour cause de santé. Après un repos d'un an, M. Naud prit une part active aux affaires de la "Argonaut Cons. Mines, Ltd." dans laquelle il était financièrement intéressé depuis plusieurs années. En janvier 1925, il était élu 2ème vice-prés. et ass. gér. pour être promu quelques mois plus tard, au poste de gér. gén. de cette compagnie, qui exploite une propriété minière à Argonaut, Ont. Est aussi vice-prés. et adm.-dir. de la compagnie minière "Laval-Québec Mines, Ltd." avec propriété sous développement dans le canton de Rouyn, Qué. Membre de l'Alliance Nationale, de La Sauvegarde, de la St.-J.-B., de la Caisse Nat. d'Economie et des Forestiers cath. Le travail est la principale récréation de M. Naud qui fut cependant un apôtre militant de la langue française, à une époque où nous ne comptions pas de conservatoire, car il fut alors l'un des membres fondateurs des Soirées de famille de la St-Jean-Baptiste.

Le 2 septembre, 1902, il épousait Marie-Anne de Montigny, fille de feu le recorder B.-A.-T. de Montigny, et trois filles sont nées de ce mariage: Cécile, Raymonde, Fernande.

Résidence: 383 Avenue Metcalf, Westmount, P. Q.



J.-ALDÉRIC OUIMET

M. J.-Aldéric Ouimet descend, tant du côté paternel que du côté maternel, de deux de nos plus anciennes familles canadiennes, et il a su se créer de bonne heure, une situation enviable dans le monde des affaires, de la métropole, particulièrement dans le domaine de l'immeuble.

Né à Montréal en 1893, il est le fils de feu l'honorable J.-Aldéric Ouimet, ancien ministre, conseil du roi et membre du Conseil Privé de Sa Majesté, et de Thérèse Larocque, de Montréal.

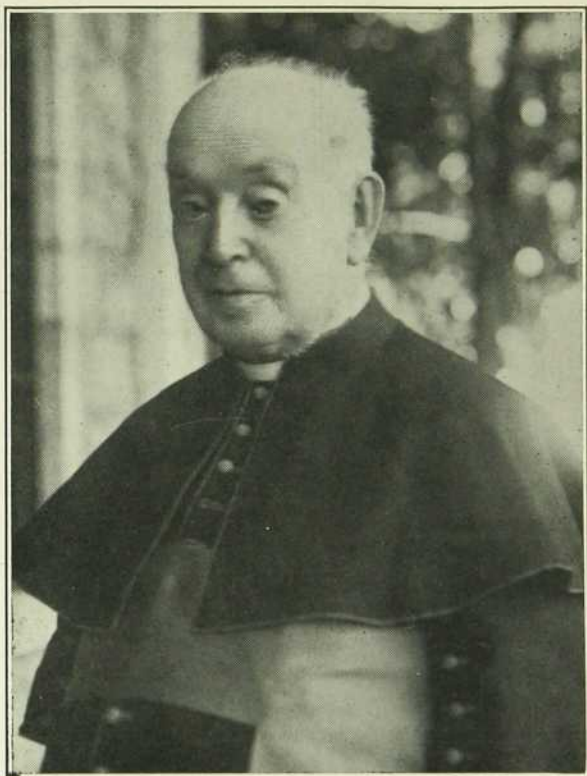
Après avoir étudié au Collège Sainte-Marie, sous la direction des Jésuites, puis à l'Université McGill, il se lança de bonne heure dans les affaires, en qualité de courtier en immeubles, et il est aujourd'hui le gérant de la Compagnie des Terrains de la banlieue de Montréal, fondée en 1900 et dont les succès ne firent qu'augmenter depuis cette date. En 1917, il fit du service actif outre-mer, avec le détachement C. A. S. C. affecté aux transports.

Monsieur Ouimet est membre des Clubs Laval-sur-le-Lac, Canadien et de l'Association athlétique-amateurs de Montréal (M. A. A. A.).

Appartenant à l'une de nos plus anciennes familles conservatrices, il suit la tradition et est conservateur en politique.

Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Il a son bureau à 160 rue Saint-Jacques, et son domicile à 65 rue Drummond, Appartement 31, Montréal.



Monseigneur Antonin NANTEL

Monseigneur Antonin Nantel est né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 16 septembre 1839, du mariage de Guillaume Nantel, cultivateur, et de Adélaïde Desjardins, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, auquel il voua toute sa vie.

Ordonné prêtre le 5 décembre 1862, il fut professeur de seconde et de rhétorique, préfet des études, puis supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse. Comme préfet des études, il établit le cahier d'honneur pour les meilleurs devoirs des élèves et fonda l'académie Saint-Charles. Elu supérieur en 1870, il présida en 1875 les grandes fêtes du cinquantenaire du séminaire et contribua en 1880 à la fondation des "Annales Térésienues". Après l'incendie de 1881, il travailla à l'oeuvre de reconstruction de cette maison et présida en 1883 l'inauguration du nouveau séminaire.

Il a publié des ouvrages classiques: le "Nouveau Cours de langue anglaise", le "Pronouncing Book", une "Petite géographie des écoles canadiennes" les "Fleurs de la poésie canadienne". "La Parole humaine", ouvrage d'érudition philologique, édité à Paris en 1908 sous le pseudonyme d'A. Berloin. En 1889-1890, il fit le pèlerinage de Rome, de Lourdes et de Terre-Sainte. Plus tard, il passa quelques années à Paris.

A son retour de Paris, on fêta avec éclat en 1914, ses noces d'or sacerdotales, et, dix ans après, ses noces de diamant.

A cette occasion, il fut élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté Pie XI. Monseigneur Nantel est aussi chanoine honoraire de l'archevêché de Montréal.

Le vénérable octogénaire, après une mémorable carrière d'éducateur, vit dans la retraite, se préparant au grand voyage de l'éternité.

En résidence au Collège Sainte-Thérèse.



L'honorable FERNAND RINFRET

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de F.-O. Pominville.

Il fit ses études au collège Notre - Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal.

En 1907, il débuta dans le journalisme à "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, comté de Terrebonne. Il de-

vint rédacteur en chef au "Canada" en 1907, et directeur en 1909. Il a publié plusieurs brochures littéraires. En mars 1920, il fut élu membre de la Société Royale du Canada, section littéraire.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur à l'Université de Montréal en 1921.

Elu député de la division St-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920. Réélu en 1921, 1925 et 1926. Est depuis septembre 1926, secrétaire d'Etat dans le cabinet MacKenzie-King.

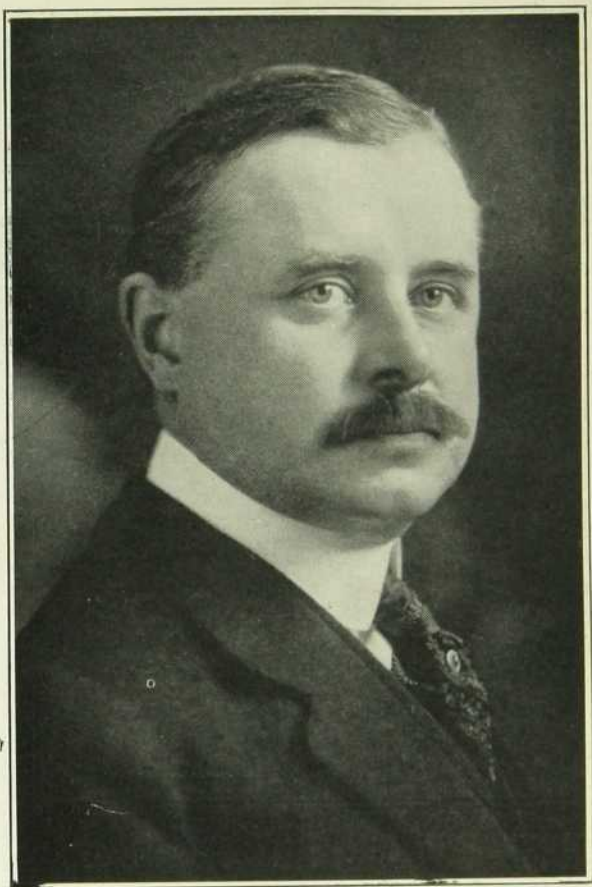
Fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front de guerre en France et prononça plusieurs discours à Paris et à Londres.

Vice-président du Conservatoire Lassalle.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917. Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la M. A. A. A.

Récréations favorites: lecture, musique.

En politique, libéral.



L'honorable THIBAUDEAU RINFRET

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1901. Créé Conseil du Roi en 1912. Il exerça sa profession en société avec l'hon. Jean Prévost, de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Suprême, le 15 septembre 1924.

Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Suprême, le 15 septembre 1924. Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.



J.-Léopold Senay

M. J.-Léopold Senay, pharmacien, est né le 26 juillet 1892, à St-Césaire, comté de Rouville, Qué., du mariage de J.-B. Senay, marchand, et de Alphonsine Clément, fille de feu Olivier Clément, marchand-tailleur, à St-Jean, d'Iberville, Qué.

Après avoir terminé ses études au collège de St-Césaire il s'occupait pendant cinq années à l'étude et à la pratique de l'optométrie. En 1913 il passait avec succès les examens d'admission à l'étude de la pharmacie et entrait à l'Ecole de Pharmacie de l'Université Laval de Montréal, d'où il sortait en 1916 avec le diplôme de Bachelier en Pharmacie. La même année

il était admis à la pratique de sa profession après avoir subi avec succès, l'examen de licence devant l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec.

Il se fixa tout de suite à Montréal, et dès le 4 décembre, 1916, il ouvrait une première pharmacie à l'angle de l'avenue Atwater et de la rue DeLisle. Ses affaires ayant prospéré, le 11 septembre 1922, il acquérait une seconde pharmacie, à l'angle de l'avenue Atwater et de la rue Saint-Antoine.

Le souci de son succès en affaires l'éloigna de la politique fédérale, provinciale ou municipale, et il ne rechercha jamais les charges publiques.

En 1922 il devint membre du Conseil de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec et en juillet 1926, il était élu trésorier de cette association.

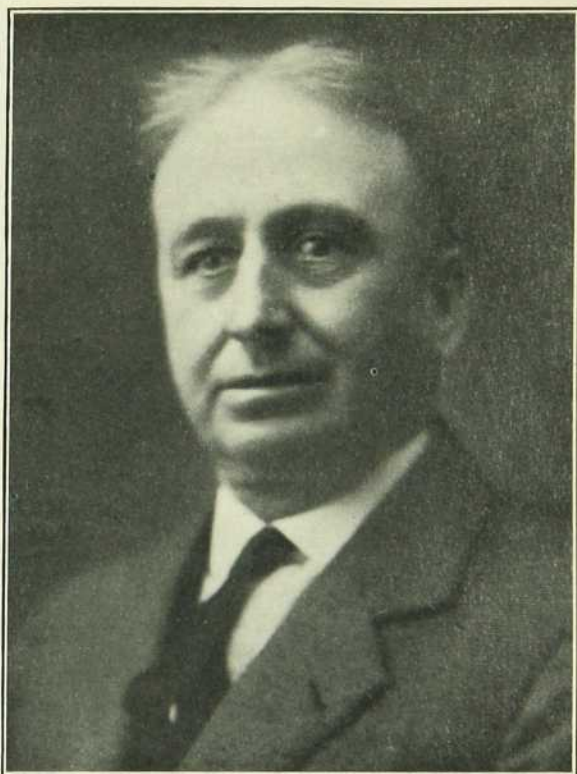
M. J.-Léopold Senay est membre des Chevaliers de Colomb.

Le 1er mai 1916, il épousait, en premières noces, Mlle Blanche Borduas, fille de F.-X. Borduas, marchand-tailleur, et deux filles, Georgette et Rolande, sont nées de ce mariage.

Le 22 octobre 1923, il épousait en secondes noces, Mademoiselle Claire Legault, fille de Joseph Legault.

En politique: indépendant.

Résidence: 15 avenue Calumet, Montréal.



PIERRE TRAHAN

Le maire actuel de la Cité de St-Jean, Québec, est un "self made man" dans toute l'acception du mot, et c'est une figure fort populaire, non seulement dans la ville où l'on vient de l'élire deux fois par acclamation comme premier magistrat, mais aussi dans les municipalités environnantes.

M. Pierre Trahan naquit le 6 décembre 1876, à St-Valentin, Qué., du mariage de Napoléon Trahan, entrepreneur, et de Elise Béchar, fille de Pierre Béchar. Il a d'autant plus de mérite d'avoir occupé les positions de commissaire d'écoles, de conseiller municipal et de maire, que ce qu'il sait il l'a appris seul, n'ayant que fort peu fréquenté la petite école de sa paroisse natale, l'école du rang. Ses succès en affaires n'en sont pas moins surprenants. C'est un cas rare et à citer en exemple de formation individuelle. Donc, M. Pierre Trahan débuta fort modestement dans la vie, et fut journalier jusqu'en 1902, puis de 1902 à 1915, tout en étudiant seul, il fut entrepreneur, de 1915 à date, il fut à la fois entrepreneur et commerçant, à l'exception de 1916 à 1921, alors qu'il fut cultivateur. Il fut élu commissaire d'écoles pour la première fois, le 4 juillet 1910, puis réélu le 7 juillet 1913, position qu'il occupa jusqu'au 22 juin 1916. Le 23 février 1918, il était élu conseiller du quartier ouest, puis réélu pour le même quartier, le 27 février 1911. Il fut donc conseiller de la Cité de St-Jean pendant six années, et commissaire d'écoles, également pendant six ans. Le 19 février 1923, il était élu maire de St-Jean par acclamation, puis réélu aux mêmes fonctions importantes et honorifiques, en 1925.

Il est vice-président de la Chambre de Commerce de sa localité et il est membre du Club Kiwanis. Il est aussi membre du Club de Golf et du Club des Raquetteurs.

Le 7 août 1900, il épousait Mlle Anne Marceau, fille de Jean-Baptiste Marceau, et il eut de ce mariage douze enfants, sept filles et cinq fils: Jeanne, Jean, Gisèle, Berthe, Marthe, Adine, Maurice, Céline, Simonne, André, René et François. Agronome de progrès, M. Trahan achetait en 1916, une terre en fort mauvais ordre, puis il la revendait en 1921, après avoir reçu du gouvernement de Québec, le diplôme du très grand mérite agricole. Résidence: Saint-Jean, Qué.



L'abbé JOSEPH VERSCHELDEN

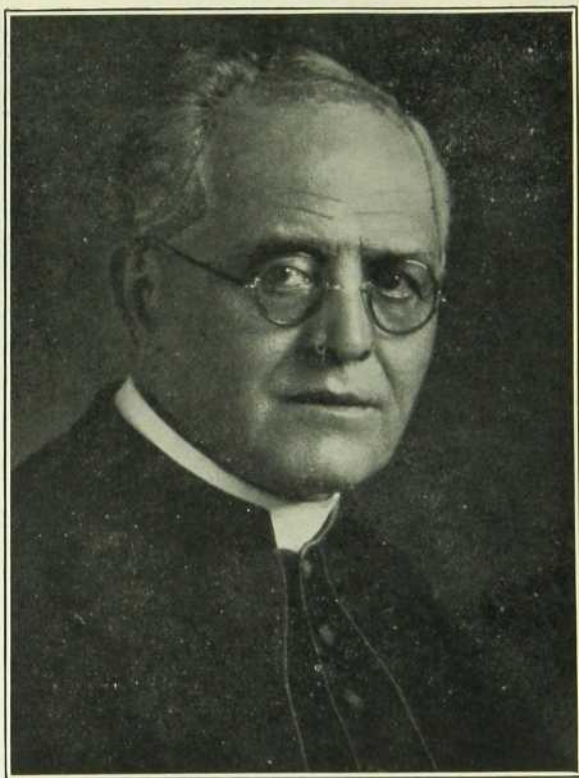
Né à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 11 mars 1875, du mariage de Louis Verschelden avec Domithilde Vanier. Il reçut son éducation primaire aux écoles paroissiales, après quoi, il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Ste-Thérèse.

Ordonné prêtre, le 3 juillet 1898, il resta au séminaire de Ste-Thérèse en qualité de professeur jusqu'en 1901, alors qu'il fut nommé vicaire à Saint-Eustache. Au même titre, il exerça le saint ministère dans les paroisses de Ste-Brigide de Montréal, St-Charles de Montréal et St-Enfant-Jésus de Montréal. En 1913, il fut nommé curé de St-Elzéar de Laval, paroisse qu'il desservit jusqu'en 1917, alors qu'il fut transféré à la cure de Sainte-Clothilde de Montréal, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

A la mort du chanoine R. Décarie, en 1920, il fut désigné par l'archevêque de Montréal, pour représenter le clergé à la commission scolaire du district ouest.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.

Résidence: 2715 rue Notre-Dame ouest, Montréal.



Mgr LOUIS-ADELARD SENECAL

S'il vous arrive de passer par St-Denis, ne manquez pas d'aller saluer le curé: vous trouverez là un homme qui sera toujours enchanté de vous recevoir, qui vous connaîtra peut-être grâce à de vastes relations, et qui saura certainement vous intéresser: c'est Mgr Louis-Adélard Sénécal, ancien curé de la Cathédrale de St-Hyacinthe. Aussi bien, St-Denis est presque pour Mgr Sénécal une terre natale, puisqu'il est né dans une paroisse voisine, St-Marc, de Louis Sénécal, cultivateur, et de Julie Adam, en l'année 1862. Mgr Sénécal fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par Mgr Moreau le 23 mai 1886. Il fut nommé vicaire à Sorel, dès 1886. Il y passa tout son temps de vicariat, puis qu'en 1893 Mgr Maxime Decelles, ayant besoin d'un nouveau curé, jeta les yeux sur lui et le nomma à St-Joachim-de-Shefford. Pendant 3 ans, il y fit oeuvre utile d'avancement matériel aussi bien que spirituel. En 1896, il fut transféré à la cure de St-Thomas-d'Aquin, où l'évêque lui ordonna de transporter, à 3 milles de leur site primitif, l'église et le presbytère. Un tel déménagement, comme on s' imagine facilement, n'alla pas sans difficultés: mais la patience et l'habileté du curé triompha de tous les obstacles et St-Thomas devint une paroisse florissante. Mgr Maxime Decelles jugea bon d'approcher de lui un homme qui pouvait lui être d'un grand secours pour l'administration d'une paroisse de ville, et M. l'abbé Sénécal fut nommé à la cathédrale de St-Hyacinthe, en 1902. Il y devait rester 24 ans, éclairant, encourageant sa population: aimable à tous, pauvres comme riches, peut-être plus encore aux pauvres, qui ne furent jamais repoussés; donnant à chacun de ses paroissiens une large part de son cœur et de ses prières... Aussi fût-ce une joie pour la ville de St-Hyacinthe de voir Mgr Fabien-Zoël Decelles honorer M. le chanoine Sénécal du titre de Prélat domestique, en 1924. En 1926, Mgr Sénécal, dont la santé s'était un peu affaiblie, quitta St-Hyacinthe pour St-Denis, où, avec une activité renouvelée, il exerce toujours ses belles qualités de pasteur.



L'abbé Léon Verschelden

Né à Ste-Thérèse, comté de Terrebonne, le 3 août 1885, fils de Louis Verschelden, jardinier, et de Domithilde Vanier, fille de Joseph Vanier, de Ste-Rose.

Il fit ses études primaires à Ste-Thérèse, son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 29 juin 1909, par S. G. Mgr Racicot.

Pendant cinq ans professeur de langues au Séminaire de Sainte-Thérèse, et pendant cinq autres années, professeur de sciences : chimie, minéralogie, géologie, botanique, zoologie, physique, astronomie.

En 1919, il entra dans le ministère paroissial, comme vicaire au Saint-Enfant-Jésus. Il s'occupa des oeuvres des dames de la paroisse. Fut chapelain du choeur de chant des hommes. Maintenant vicaire à Ste-Clothilde.

Membre du Conseil de surveillance des Prévoyants du Canada. Aumônier à la prison de Bordeaux.

Membre du Cercle Outremont.

Récréations favorites: chant, échecs, dames; en vacances, chasse et pêche.

Résidence: 2715 rue Notre-Dame ouest.

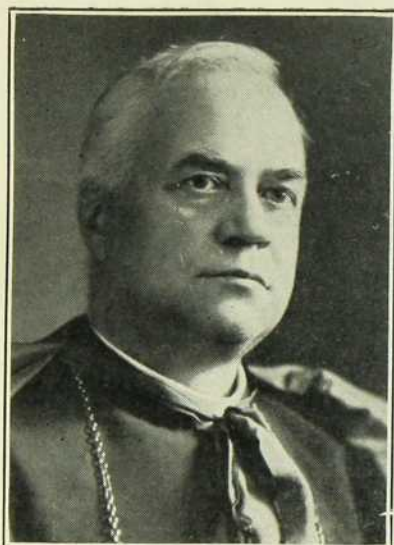


ZÉPHIRIN-NAPOLÉON RAYMOND

Né à St-Placide des Deux-Montagnes, le 15 septembre 1867, fils de Zéphirin Raymond, marchand, et de Mélina Labelle. Premier Gradué du Cours Commercial, Collège Bourget, Rigaud, le 23 juin 1885. Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et au Séminaire de Philosophie de Montréal, puis ses études légales à l'Université Laval, à Montréal. Bachelier en loi. Admis à la pratique du notariat, le 2 août 1899, il exerça sa profession à Montréal, St-Placide et Lachute. Commissaire de la Cour Supérieure et Juge de Paix pour les districts de Montréal, Terrebonne et Ottawa. Ami du progrès, il fut le protagoniste de la construction de la ligne téléphonique reliant St-Benoît à St-Placide. Depuis qu'il demeure à Lachute, il s'est occupé très activement du développement des pouvoirs hydrauliques de Carillon, et du projet d'un pont interprovincial devant relier Grenville, Qué., à Hawkesbury, Ont. Petit-fils du Capitaine Joseph Raymond, patriote de 1837. Il s'est toujours mêlé à la politique active. Candidat à l'élection partielle, dans Argenteuil, novembre 1925. Sa ligne de conduite fut: "Ne jamais être l'esclave de son parti au détriment de sa nationalité!" Il est actionnaire de La Sauvegarde, membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants, de l'Union St-Joseph du Canada et des Artisans Canadiens-Français. Directeur du Club de Golf de Lachute et membre du Club de Réforme, de Montréal. Le chant et la musique sont ses récréations favorites, et la vie de famille fait son bonheur.

Il a épousé, le 24 septembre 1901, Eva Pinard, fille de Alfred-L. Pinard, marchand et ex-échevin d'Ottawa. De ce mariage sont nés sept enfants: Jeanne, Paul, Gabrielle, Gérard, Pauline, Cécile et Heva.

En politique: Libéral-indépendant. Résidence: Lachute d'Argenteuil, Qué.



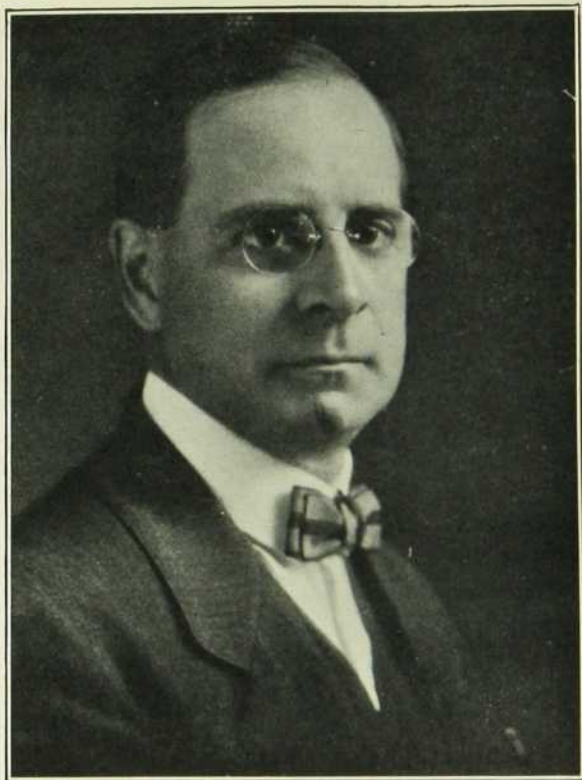
S. G. Monseigneur JOSEPH-M. ÉMARD

Fils d'un instituteur, et d'une famille qui a donné à Dieu deux prêtres et trois religieuses, Monseigneur Emard (Jos.-Médard), premier évêque de Valleyfield, est né à Saint-Constant, le 1er avril 1853. Il fit ses études classiques et théologiques au Collège de Montréal, et au Grand Séminaire de la même ville, sous la direction des Sulpiciens. Il fut ordonné prêtre, le 10 juin 1876, à Montréal, par feu Monseigneur Fabre. Après quelques mois de vicariat à St-Enfant-Jésus (Mile-End), de Montréal, il partit pour Rome, où il passa trois ans au Séminaire français, suivant les cours du Collège Romain. Il revint au pays en 1880, docteur en théologie et en droit canonique. Nommé vicaire à Saint-Joseph de Montréal, il y fut six ans de 1880 à 1886.

Appelé alors à l'archevêché de Montréal comme vice-chancelier, de 1886 à 1889, il devint chancelier en 1889, et chanoine en 1891.

Elu premier évêque de Valleyfield, le 5 avril 1892. Il fut sacré, sous ce titre, à la cathédrale de Valleyfield, le 9 juin suivant, par feu Monseigneur Fabre. Administra son diocèse pendant trente ans, y fonda un collège-séminaire et y assura l'existence de plusieurs institutions importantes. A été nommé au cours de la grande guerre, évêque des camps — *episcopus castrensis*.

En mai 1922, Monseigneur Emard a été transféré par le Saint-Père, du siège épiscopal de Valleyfield au siège archiepiscopal d'Ottawa.



JOSEPH-ARTHUR LANCOT

M. Joseph-Arthur Lancot, courtier en assurances, né à Montréal, le 3 juin, 1879, est le fils de Charles-Benjamin Lancot, l'un des marchands d'ornements d'église les plus connus des environs de la Place d'Armes, il y a une trentaine d'années, et de Dame Imelda Gauthier, fille de L. J. Gauthier. Il appartient donc à l'une de nos plus anciennes familles de Montréal.

Après de solides études au Mont-Saint-Louis et à l'International Business College, en 1897 il débutait dans le commerce, avec son père, en qualité de voyageur pour la maison C. B. Lancot. Au bout de dix ans, soit en 1907, il s'établissait à son compte, et représenta plusieurs maisons européennes pendant deux ans (1908-1909).

De 1910 à 1916, il fut l'un des représentants de la maison Boivin, Wilson et Cie., Limitée, et en 1916 il se lançait dans l'assurance. Le succès lui sourit à un tel point qu'en 1918, on le nommait agent-général de la North West fire Insurance Company, et c'est depuis cette dernière année, qu'il dirige à Montréal, les affaires de cette compagnie, aussi bien que dans la province. Il est intéressé financièrement dans les compagnies suivantes: Dominion Oil Cloth & Linoleum Co. Ltd., Canada Linceed Oil Mills Ltd., Dominion Bridge Co. Ltd., CaCanada Steamship Lines Ltd., International Paper Co. Ltd., North West Fire Insurance Co., dont il est l'agent-général du district de Montréal. M. Lancot est aussi membre à vie de la Dominion Commercial Traveller Association, et il est membre du Club Chapleau. Donc, va sans dire que la pêche et la chasse sont ses sports favoris. Quant à sa récréation préférée, c'est le voyage, ayant voyagé durant dix-huit ans au Canada, de Vancouver à Terre-neuve, une grande partie des Etats-Unis, et en Europe, visitant l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie. En avril 1903, il épousait Mlle Angeline Labelle, fille de M. H.-P. Labelle, manufacturier-ébéniste et commerçant. Trois enfants sont nés de ce mariage. En politique, M. Joseph-Arthur Lancot est libéral.

Résidence : 39, Ave. Nelson, Outremont, Qué.



ADA GIROUX-LAPIERRE

L'épouse du nouveau shérif de Montréal est, en même temps qu'une philanthrope dévouée, une femme du monde accomplie qui saura nous faire honneur dans les circonstances officielles, réceptions ou autres, alors qu'elle devra se trouver aux côtés de son mari en public.

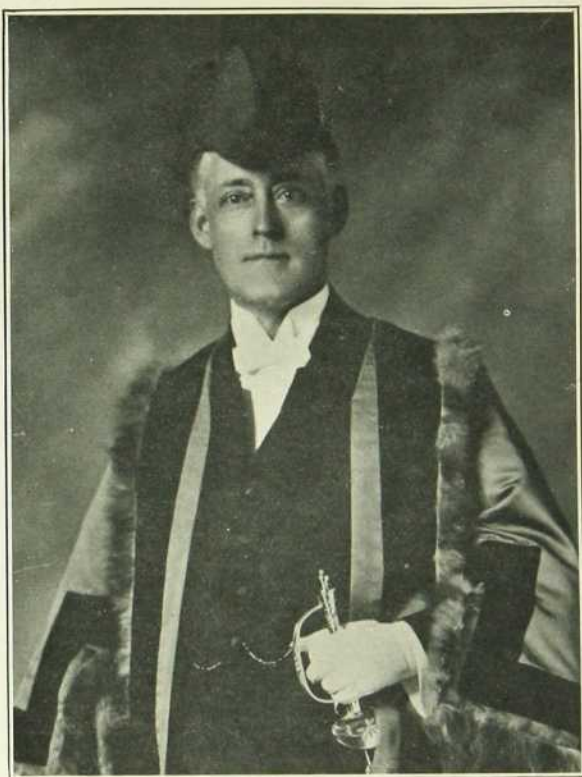
Madame Ada Giroux, épouse de M. Omer Lapierre, est née à Montréal en 1890 du mariage de Honoré Giroux, mécanicien, et de Célophise Leblanc.

Après de brillantes études chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, où elle se distinguait par son goût éclectique pour la musique et la littérature, elle s'intéressait dès sa sortie du couvent aux causes nécessitant une dépense de dévouement, voire des sacrifices de toutes sortes. Elle s'entraînait à la charité et à la bienfaisance et trouvait moyen de faire le bien, sans grande ostentation. L'Hôpital Ste-Justine et l'Assistance Maternelle ont trouvé en elle une apôtre zélée qui rallia bien des suffrages à de si nobles causes. Et comme dame patronesse de la Crèche de la Miséricorde, Madame Lapierre ne se dévoue pas moins pour cette oeuvre.

C'est le 17 juin 1918 qu'elle épousait M. Omer Lapierre à qui elle donna une fille, Pauline, à l'éducation de laquelle elle consacre la plus grande partie de son temps.

Comme son mari, Madame Lapierre est libérale en politique, et comme son mari elle est une mélomane convaincue et un habitué de tous nos principaux concerts.

Résidence: 1273, rue Saint-Hubert, Montréal.



OMER LAPIERRE

Élevé le 12 juin 1925 aux hautes fonctions de shérif de Montréal, en remplacement de M. L.-J. Lemieux devenu représentant de la province de Québec à Londres, M. Omer Lapierre doit sa nomination à son initiative et à l'habileté dont il a fait preuve en réorganisant deux départements importants de l'administration judiciaire de Montréal. Et, cette nomination, bien vue dans tous les cercles, fait honneur au gouvernement de la province de Québec. M. Omer Lapierre est né à Montréal, le 29 avril 1875, du mariage de Olivier Lapierre et de Georgeline Perreault, fille de Urgel Perreault. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en juillet 1899, il pratiqua d'abord seul, puis en société avec MM. Parizeault, Rhéaume et Archambault. En octobre, 1915, le gouvernement provincial lui confiait la tâche responsable de réorganiser le département de la rédaction des jugements de la Cour Supérieure de Montréal. En octobre 1922, il était promu au poste de Greffier de la Paix à Montréal, avec mission de réorganiser les cadres administratifs de la Cour de police. Il s'acquitta avec le plus grand succès de ces deux missions fort importantes, et cela lui valut la confiance de ses supérieurs. Aussi, sa nomination au poste de shérif de Montréal se trouve-t-elle justifiée par un tel dévouement et une habileté aussi incontestable d'administrateur public. Au cours de sa carrière d'avocat, il fut deux fois candidat libéral pour le comté de Montcalm, et il se révéla orateur de belle envergure sur les hustings. Lors de sa cléricature il fut le fondateur et premier-président de l'Association des étudiants libéraux. Il est vice-président de la Compagnie d'Auvents des marchands Limitée, et directeur de la New Century Land Coy. Ltd. Il est également intéressé dans d'autres compagnies financières et commerciales, et son activité rayonna également dans les œuvres philanthropiques. C'est ainsi qu'il est ancien président de la St-Vincent-de-Paul. Le 11 mai, 1903, il épousait en premières noces, Henriette Amyreault, fille de Mme Veuve Jos. Amyreault, de St-Jacques l'Achigan, dont il eut une fille et un fils. Le 17 juin 1918, il épousait en secondes noces, Mlle Ada Giroux, fille de M. Honoré Giroux, de Montréal. Deux filles sont nées de ce second mariage. Le nouveau shérif de Montréal est aussi administrateur de la Cour Juvenile et officier spécial pour la révision de la liste des jurés. Il est membre honoraire du Club Canadien et membre du Cercle Universitaire. Récréations favorites: lecture et musique.

Résidence: 1273, rue Saint-Hubert, Montréal.



Joseph-Alexandre O'Gleman

Le notaire Joseph-Alexandre O'Gleman est né à Saint-Rémi, comté de Napierville, le 1er avril 1876, du mariage de Pierre-Avila O'Gleman, marchand et de Mélanie Peras, de Saint-Rémi.

Après des études commerciales à l'Académie de sa paroisse natale, il fit son cours classique, partie au collège Bourget, à Rigaud, et partie au Collège de Montréal.

Il étudia le notariat à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession en septembre 1899.

Il pratiqua d'abord à Saint-Roch de l'Achigan, jusqu'à septembre 1905, puis à St-Léonard-Port-Maurice et Montréal jusqu'à ce jour. Il fut secrétaire-trésorier de la paroisse de St-Léonard et il occupe le même poste depuis que cette paroisse est devenue ville. Il est également, depuis 15 ans, secrétaire-trésorier de la Société d'agriculture du comté d'Hochelaga. Le notaire O'Gleman s'est spécialisé dans les prêts sur hypothèque et le règlement des successions.

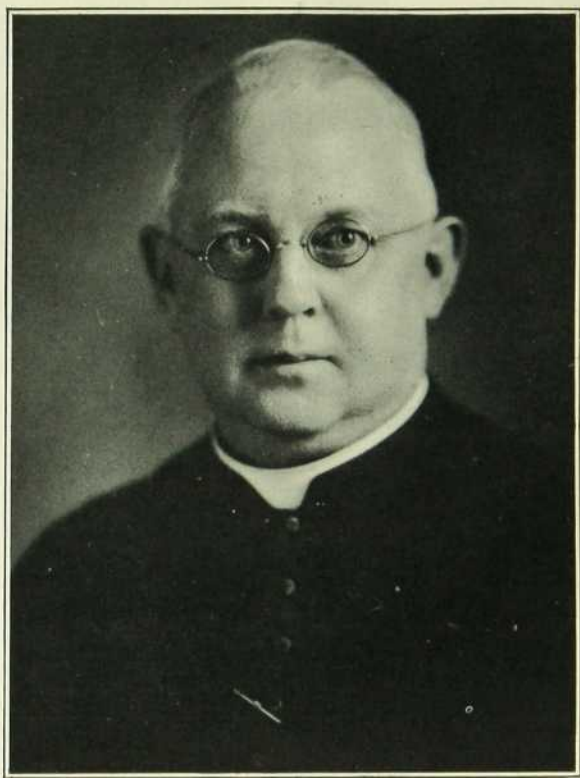
Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers catholiques et de l'Alliance Nationale. Il est également membre des clubs du Lac Labelle et de Chasse et Pêche.

Sa récréation favorite est le tennis.

Le 23 juillet 1901, il épousait Mademoiselle Béatrice Dagenais, fille de M. Martial Dagenais, rentier, de St-Roch de l'Achigan, décédée le 15 juin 1925. Aucun enfant n'est né de ce mariage.

Résidence: 5143 avenue du Parc.

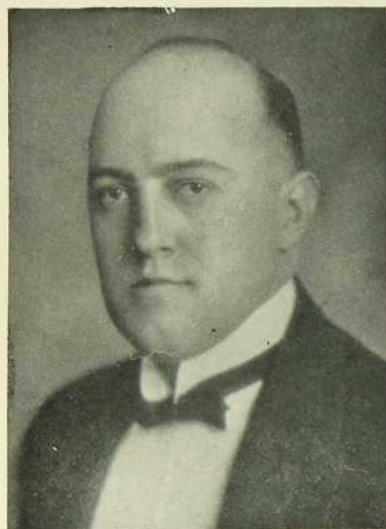
Bureau: Edifice Versailles, 90 rue Saint-Jacques.



L'abbé EDMOUR HÉBERT

M. Edmour Hébert est né, à Drummondville, le 18 novembre 1879, du légitime mariage de Arthur Hébert, employé civil, et de Marguerite Cooke. Par son père, il descend directement de Mathieu Michel Leneuf du Hérisson, et, par sa mère, il appartient à la noble famille anglaise des Adair.

Il commença ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et les termina au Collège Ste-Marie avec le titre de bachelier ès-arts. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal où il obtint sa licence en Théologie avec distinction. Ordonné prêtre, le 5 juillet 1903, par S. G. Mgr Paul Bruchési, il partait au mois d'octobre suivant pour la Ville Eternelle. A Rome, il suivit les cours de philosophie et de théologie à l'Université de la Propagande, et les cours de droit canon à l'Apollinaire: il décrocha avec grande distinction le triple doctorat de Philosophie, de Théologie et de Droit Canon. Après le séjour d'un an à la Solitude d'Issy-les-Moulineaux, il revint à Montréal où il fut successivement vicaire à Lachine, à St-Stanislas et au St-Enfant-Jésus. En 1918, il était nommé directeur des œuvres sociales du diocèse de Montréal, poste qu'il occupa pendant six ans. Depuis 1924 il est professeur de philosophie au Séminaire de Ste-Thérèse. M. l'abbé Edmour Hébert est un des prêtres les plus distingués du diocèse de Montréal. Théologien d'une grande sûreté doctrinale, il a été nommé censeur diocésain en 1910 et substitut du promoteur de la foi en 1920. Canoniste remarquable, il a été appelé à préparer plusieurs mémoires canoniques importants et a été choisi comme substitut du défenseur du lien matrimonial. Philosophe averti et bien au courant des erreurs modernes, il est chargé depuis quelques années du cours de droit professionnel à l'Université de Montréal. Mais c'est surtout dans les questions sociales qu'il a fait sa marque: il a établi plus de vingt-cinq caisses populaires et est considéré comme le fondateur du syndicalisme catholique à Montréal.



J.-OSCAR DUCHARME

Né à Chambly-Bassin, comté de Chambly, Province de Québec, le 6 juillet 1897, du mariage de G.-N. Ducharme, financier, et de Délia Rivet, décédée le 17 décembre 1925, fille de Léon Rivet, il fit ses études sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes au collège commercial de St-Jérôme et au pensionnat du Mont St-Louis, à Montréal, de 1913 à 1917.

Il débuta dans les affaires en 1917 et est agent d'assurance depuis 1919.

En 1921, il est arrivé premier au concours entre les agents de la Sauvegarde.

En 1924, il se qualifia président du club Ducharme en sortant une seconde fois bon premier, dans le concours des agents de la Sauvegarde. En 1925 il sortit premier dans les concours Laporte et Milette. Est présentement président d'honneur du club Ducharme.

Il est actionnaire de la compagnie d'assurance La Sauvegarde et de la Fidélité Limitée.

Intéressé aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, il est le bienfaiteur de plusieurs institutions de charité.

Il fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Il est membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il est président du club de tennis Cartier.

Le tennis, le baseball, le yachting et l'équitation sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 4 novembre 1920, Antonia Gagnon, fille de J.-G. Gagnon.

De ce mariage sont nées Pierrette, Suzel, Gaetan et Fernand (décédé en 1926).

En politique: indépendant.

Résidence: 4399 rue Berri, Montréal.



FÉLIX DESROCHERS

M. Félix Desrochers, avocat de Montréal, est né le 13 avril 1886, à St-Charles-sur-Richelieu, du mariage de Charles Desrochers, carrossier, et de Herminie Geoffrion.

Après ses primaires à l'école paroissiale de St-Charles, il fit son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe, et il étudia le droit à l'Université Laval de Montréal. Il est bachelier ès-arts et licencié en droit. Il débutait dans la pratique de sa profession, le 7 juillet 1908. Donné d'une activité extraordinaire, il trouva le moyen, sans quitter sa profession d'avocat, de s'occuper de politique, de musique et de publicité littéraire. Orateur-né, surtout improvisateur, il a le secret d'émailler ses discours d'une abondance de bons mots qui amusent et lui valent dès le début la sympathie de son auditoire. Il a surtout le bon esprit de n'être pas avare de ses discours. Il est également un conférencier fort écouté. Il s'occupa de politique, des ses années de cléricature, et il a à son actif, pas moins de 18 campagnes. Il fut premier ministre du parlement modèle, en 1912, puis candidat conservateur dans St-Hyacinthe, aux élections provinciales de 1916. Tous les mouvements patriotiques et de bienfaisance l'intéressent. Aussi, fait-il partie de la St-Jean-Baptiste, de la Société des Artisans canadiens-français, et autres associations. S'étant identifié de bonne heure à l'œuvre des voyageurs, il est membre bienfaiteur du Cercle catholique des voyageurs de commerce. Il est aussi président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et il s'occupe actuellement du réajustement des finances de cette association nôtre. Il est président du Club Cartier-McDonald. La musique est plus qu'un passe-temps chez lui, puisqu'il y consacre une partie de ses énergies et de son dévouement. C'est ainsi qu'il est membre du bureau de direction et publiciste de l'Ass. chorale St-Louis-de-France, et qu'il fait partie comme clarinettiste du Trio Desrochers, composé de ses frères, le prof. J.-J. Desrochers, du Dr. R.-A. Desrochers et de lui-même. Fervent admirateur de la Soc. canadienne d'opérette, il en est un des actionnaires les plus enthousiastes. Tant d'activités ne l'empêchant pas cependant de s'occuper sérieusement de sa profession d'avocat. Le 17 juin 1913, il épousait Mlle Rita Duckett, fille de M. R.-J. Duckett et de Délia Tellier. Un fils est né de ce mariage: Jean, étudiant au collège du Gesù. En politique, M. Félix Desrochers est conservateur. Résidence: 4003, St-Hubert. Bureau: 20 St-Jacques.



THÉODOSE DAOUST

L'un des architectes les mieux connus à Montréal et dans tout le Canada, M. T. Daoust est né le 13 avril 1867, à la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier, du mariage de L. B. Daoust, marchand, et de Denise Valois, fille de Pierre Valois.

Après ses primaires à l'Académie Sainte-Marie, rue Craig, Montréal, il suivit les cours de l'Ecole des Beaux Arts, sous l'abbé Chabert, directeur et W. Laurens, professeurs pour le dessin d'ornementation, la peinture, l'aquarelle et le modèle vivant.

M. Daoust fut plus tard, professeur de dessin à l'Ecole des Beaux Arts de l'abbé Chabert. A seize ans, il commençait l'étude de l'architecture sous M. A. F. Dunlop, alors le plus grand architecte anglais de Montréal.

Après avoir été son premier élève et avoir travaillé sous sa direction durant quatre ans et six mois, il ouvrit bureau en 1887, au No. 30 rue Saint-Jacques. M. Daoust n'avait alors que vingt ans.

M. Daoust est reconnu comme le créateur d'un style d'architecture approprié à notre climat, et fort admiré des connaisseurs. Après avoir eu successivement comme associés, MM. Gendron, Roy et Mesnard il pratiqua seul sa profession et a depuis 25 ans, son studio au No. 3778 rue Saint-Denis, Montréal.

M. Daoust a construit plusieurs centaines d'édifices publics et privés. Pour n'en citer que quelques-uns nous mentionnerons particulièrement: le bureau central des postes, restauré et agrandi; les postes de polices et de pompiers de Notre-Dame-de-Grâce; le bain public de la Côte Saint-Paul; le théâtre Casino; le collège et le couvent Sainte-Elisabeth; l'Académie Sainte-Marie; l'Académie Saint-Antoine; l'église de Sainte-Cunégonde, avant l'incendie, et plusieurs autres de nos temples. Il fut aussi l'architecte d'un très grand nombre de magasins, manufactures et habitations de tous genres.

A Trois-Rivières, après la grande conflagration de 1910, on lui confia la lourde tâche de préparer les plans pour l'érection de la plupart des principaux édifices de la ville soeur. A Saint-Philippe, il construisit également l'église, le presbytère, le couvent, le marché, les banques et nombre d'autres édifices. Il en fut de même, à Saint-Hyacinthe, à Farnham, à Vaudreuil, à Pointe-Claire, à Marieville, à l'Epiphanie, à Lower, Grand-Isle N. B., où les services de M. Daoust, comme architecte, furent requis à l'année.

Ce fut également M. Daoust qui fut l'architecte des différents carnivals d'hiver de Montréal.

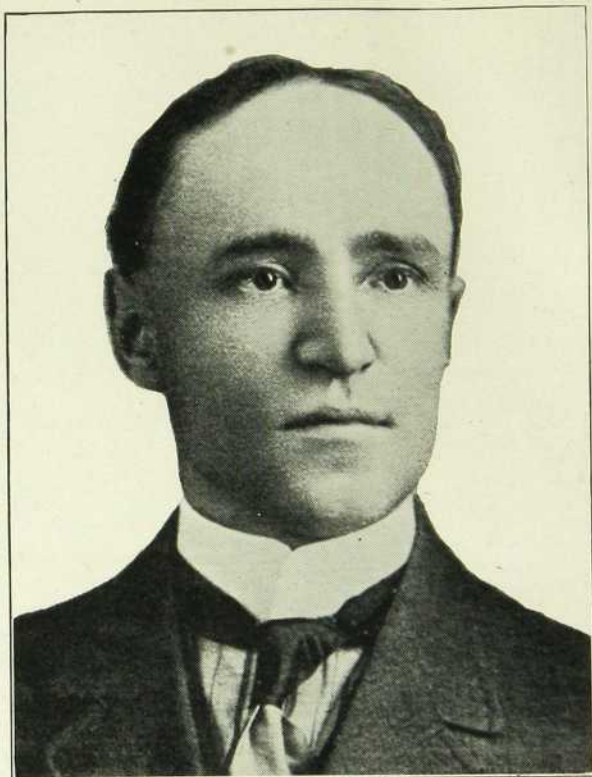
On lui doit en effet, la construction de la fameuse "Condora" érigée sur le Champ de Mars en 1889, le lion et le labyrinthe de la Place-d'Armes, le fameux palais de glace de 1910, au pied du Mont-Royal et maints autres monuments du genre, qui furent admirés de toute la population.

Il est le fondateur de l'Association des Architectes de la province de Québec et de l'Institut Royal des Architectes du Canada.

Il est membre de la section Notre-Dame de la Saint-Jean-Baptiste, du club libéral de Montréal, du St. Lawrence Yacht Club et du Club nautique de la Pointe-Claire.

Il a épousé mademoiselle Bernadette Lavoie, fille de M. Antoine Lavoie, de Saint-Thimothée, Qué.

Libéral en politique. Résidence: 3778 rue Saint-Denis, Montréal.



SON HON. JOSEPH-PHILIPPE DUPUIS

Est né à Saint-Chrysostôme, comté de Châteauguay, le 18 décembre 1877, du mariage de L.-C. Dupuis, instituteur, et de Edesse Mailloux, fille de Eloi Mailloux. Ses études commerciales terminées au collège du Sacré-Coeur à Conticook, il se lança dans le commerce de beurre et de fromage en 1894. commerce qu'il fit pendant neuf ans. Abandonnant ce genre d'affaires, il se rendit à Bromptonville en 1903 et s'intéressa au commerce du bois. Il demeura dans cette ville pendant sept ans, après quoi il vint à Montréal et fonda, en 1910, à Verdun, la Maison Dupuis, très avantageusement connue.

Délaissant la politique fédérale et provinciale, il s'est quelque peu occupé de politique municipale. En 1915, cédant à la demande de ses nombreux amis, il se porta candidat à la mairie de Verdun. Après avoir livré à son adversaire une lutte acharnée, il fut défait. Fut élu sans opposition maire de la ville de Verdun, le 20 mars 1925. Réélu en 1926.

Il est intéressé dans plusieurs entreprises commerciales. Il est président de la maison J.-P. Dupuis Ltée; président de la Alliance Lumber Co. Il est Chevalier de Colomb, 4ème degré. Membre du Club Canadien, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Otterburn Boating Club. Sa récréation favorite est le boulingrin. Le 18 juillet 1898, il épousa Ida Tailleur, fille de David Tailleur. De ce mariage sont nés quinze enfants. En secondes noces, il épousa, le 23 septembre 1926, Madame Honorine Bourbeau. En politique: libéral.

Résidence: 141, La Salle, Verdun.



GILLES-J. FORGET

Gilles-Joseph Forget est né à Montréal, le 25 décembre 1897, du mariage de feu Sir Rodolphe Forget, agent de change, avec Blanche McDonald, fille de A.-R. McDonald, surintendant du chemin de fer Intercolonial.

Il a fait ses études au Mont St-Louis d'où il est sorti en 1914 pour débiter immédiatement dans la pratique des affaires.

Il prit d'abord du service à la Nairn Falls Power & Pulp Company, une fabrique du comté de Charlevoix ayant

ses moulins à cinq milles de Pointe-à-Pic et possédant de très riches limites à bois. Il devint plus tard le surintendant de la compagnie et conserva ce poste quand la compagnie se réorganisa et devint la Donohue Brothers Ltd.

En 1921, il résigna cette importante position, et vint se fixer à Montréal, siège social de la finance canadienne, où il ouvrit aussitôt un bureau de courtier en assurances, en société avec M. G.-D. Laviolette.

Cette importante maison d'affaires, connue sous le nom de Laviolette, Forget & Cie, dont les bureaux sont situés à 55 St-François-Xavier, a comme président M. Gilles Forget; vice-président, M. G.-D. Laviolette, et secrétaire, M. Maurice Forget.

Il est directeur de Donohue Brothers Ltd, de Montcalm Land Co. et de la Compagnie de Téléphone Charlevoix-Saguenay, membre de la Chambre de Commerce de Montréal, gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et membre du club de Golf de Rosemere.

Le 9 mai 1922 il a épousé Mlle Alberte, fille de Madame Albert Amiot, de Montréal.

En politique: indépendant.

Résidence: 114 avenue Vendôme, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal,



ÉDOUARD GARAND

Descendant d'une famille de militaires et de pionniers, M. Edouard Garand, le plus jeune de nos éditeurs canadiens-français se devait d'être à son tour le pionnier d'une oeuvre profitable aux travailleurs de la pensée française en Amérique: c'est ainsi qu'il est le premier imprimeur-éditeur ayant songé à mettre la littérature canadienne sur une base commerciale, permettant ainsi à nos romanciers et écrivains de se révéler au public tout en retirant un bénéfice monétaire appréciable pour leur effort intellectuel.

Le propriétaire-éditeur du "Roman canadien" est à peine âgé de vingt-cinq ans, étant né à Montréal, le 27 juillet 1901, du mariage de Joseph Garand, imprimeur, et de Mlle C. Juneau, fille de M. C. Juneau. Il fit ses études à l'Ecole Saint-Jacques et au Collège Sainte-Marie.

Dès le mois de mars 1922, il se lançait dans les affaires en qualité d'éditeur, et grâce à son travail et ses efforts, il vit le succès lui sourire rapidement.

M. Garand fait partie des Chevaliers de Colomb et il est ex-secrétaire de la section Saint-Jacques de la Saint-Jean-Baptiste. Il est aussi vice-président du Montagnard, et ses récréations favorites sont le tennis, la raquette, etc.

Le grand-père de M. Garand était colonel, lors de l'invasion du Canada par les Fénians, et l'un de ses oncles maternels était également colonel dans la guerre de Sécession. Ce fut même un de ses ancêtres maternels, du nom de Juneau, qui fonda la ville célèbre de Milwaukee, Wisconsin.

Résidence: 153, rue Sainte-Elisabeth.



Édouard-Donat Godon

Non seulement M. Edouard Donat Godon est un des marchands les plus avantageusement connus du Nord, mais c'est un des pionniers de la florissante ville des Laurentides qu'est aujourd'hui Sainte-Agathe-des-Monts.

Il naquit à Sainte-Agathe même, le 29 mars 1859, du mariage de Amable Godon, cultivateur, et de Joséphine Gauthier, fille de Xavier Gauthier.

Après avoir fait ses études à l'école de Sainte-Agathe, il s'initia aux affaires, tout en complétant par l'étude personnelle son éducation, et il débuta dans les affaires en qualité de marchand-général en 1881.

Il fut pendant 19 ans secrétaire de la commission scolaire de Sainte-Agathe, et greffier de la cour de 1894 à 1923. Il fut juge de paix, de 1919 et l'est encore actuellement, et il fut marguillier de la paroisse, de 1907 à 1910.

S'étant grandement occupé des questions municipales locales, il fut conseiller du village de Sainte-Agathe, de 1889 à 1897, et lorsque cette municipalité devint ville, en 1915, ce fut M. Edouard-Donat Godon qui en fut le premier maire jusqu'à 1923.

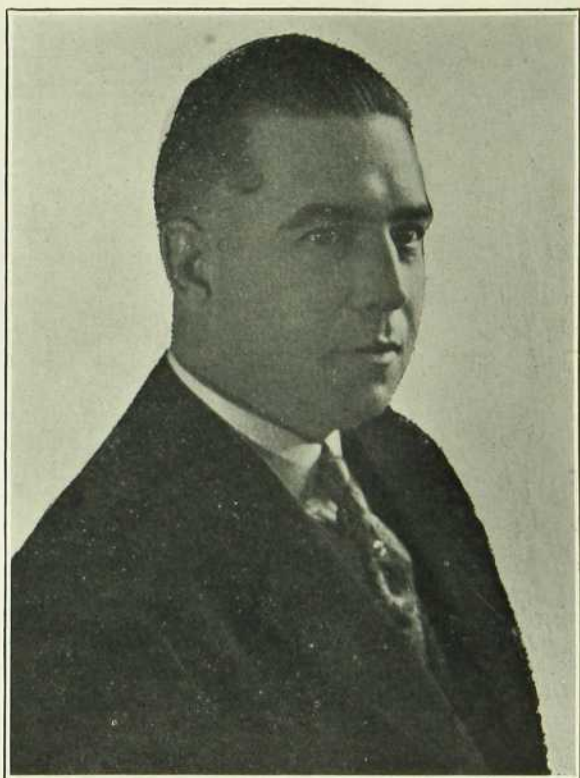
S'intéressant aux problèmes sociaux et à la mutualité en général, il fut pendant 15 ans, chef ranger des Forestiers catholiques.

En 1917, il fut nommé juge au tribunal des exemptions militaires.

Conservateur en politique, il fut choisi organisateur du parti, il y a de nombreuses années.

Le 30 juin 1879, il épousait mademoiselle Joséphine Leduc, fille de Jean-Olivier Leduc.

M. Edouard-Donat Godon a toujours habité et habite encore Sainte-Agathe-des-Monts où il est connu et estimé de tous.



ALPHONSE-A. PAUL

M. Alphonse-A. Paul, marchand bien connu de Montréal, est né à Sorel, Qué., le 29 décembre 1892, du mariage de François Paul, industriel, et de Georgiana Leclerc.

Il a fait ses études au collège du Sacré-Coeur de sa ville natale. En 1908, il commença sa carrière, en qualité de comptable dans différentes maisons, particulièrement pour le compte de marchands de bois de construction et de manufacturiers de portes et chassis, et en 1921, il débuta dans les affaires. Le soin qu'il y a toujours donné l'a tenu éloigné des luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales, et il n'a pas recherché les honneurs ou les fonctions publiques.

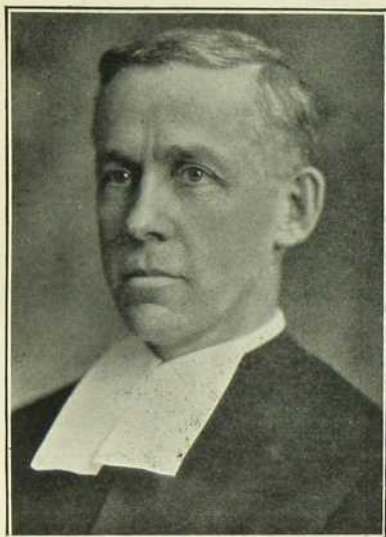
Il est directeur de la compagnie Daigle & Paul, Limitée, et il est intéressé dans l'Alliance Lumber Co. Il est directeur de l'Association des Marchands de bois Détaillants de la province de Québec et de l'Association des Marchands de bois Détaillants de Montréal. Ami du progrès et des arts, il est actionnaire de la Société Canadienne d'Opérette, de Montréal.

M. Paul est membre des Chevaliers de Colomb et des Oliviers. Il est membre du club St-Denis et vice-président du club de chasse et pêche des montagnes de Rawdon, Qué. Le tennis, la chasse et la pêche sont ses sports favoris.

Le 14 octobre 1919, il épousait Mlle Alice Prud'homme, fille d'Aristide Prud'homme, décédée en lui laissant une fille, Jacqueline.

En politique, M. Alphonse-A. Paul est libéral.

Résidence: 170 rue Champigny, Montréal



FRÈRE ÉLIE

Frère Elie, (J.-S. Phaneuf), des Ecoles Chrétiennes, est né à Salvail, subdivision de la paroisse de La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 25 décembre 1875, de Zéphirin Phaneuf et d'Eliza Chartier.

Il fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Mont-de-la-Salle, Montréal, où il entra en 1890.

Successivement, il enseigna à Québec, à Saint-Jean, à Ottawa et, enfin, au Mont-Saint-Louis de Montréal où il réside depuis 1903.

Passionné dès son enfance pour notre histoire nationale, il en a fait une étude sérieuse, ce qui lui a permis de collaborer au Cours Supérieur d'Histoire du Canada, publié par les Frères des Ecoles Chrétiennes, volume où se trouve une table analytique fort précieuse pour les recherches.

Le Frère Elie a publié, en 1913, la généalogie de MM. Casavant, facteurs

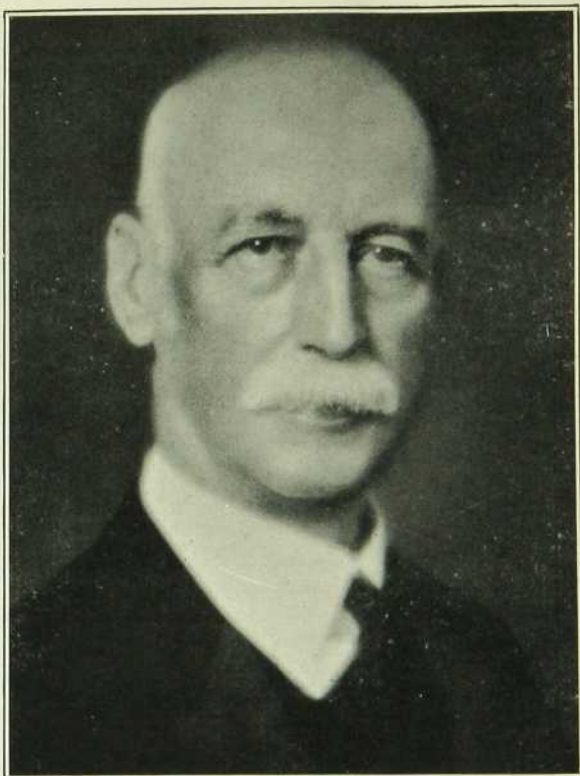
d'orgues à Saint-Hyacinthe, ainsi que la lignée de Marie-Olive Sicard de Carufel, épouse de Joseph Casavant, le fondateur de la maison Casavant.

Généalogiste de la Famille Phaneuf-Farnsworth, le frère Elie publiait, en 1914, un superbe volume de 300 pages, abondamment illustré, très clair et des plus intéressants.

Claude-Mathias Farnsworth, l'ancêtre canadien des Phaneuf, capturé par les sauvages du Sault-au-Récollet, en 1704, à l'âge de quatorze ans, fut racheté par les Sulpiciens qui le firent instruire. En 1706, il demandait le baptême; il eut pour parrain Claude de Ramesay, le constructeur du célèbre château du même nom. Claude-Mathias se fit naturaliser, puis épousa, le 2 octobre 1713, Catherine Charpentier. On a compté 6,000 de leurs descendants dont près de 2,000 vivent actuellement. En 1913, la famille Phaneuf célébrait solennellement le 200ième anniversaire du mariage de Claude-Mathias et de Catherine Charpentier; 250 personnes, venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, assistaient à cette fête dont on commémora le souvenir en faisant frapper une grande médaille en bronze. Le nom propre Farnsworth a subi des transformations étonnantes: Farnsworth, Farnets, Fanef, Faneuf et Phaneuf.

Deux fois lauréat aux concours établis par la Société Saint-Jean-Baptiste, le Frère Elie s'occupe toujours d'histoire. Sous les pseudonymes d'Elie de Salvail, du Rivage, des Erables, etc., il collabore activement à l'intéressante et prospère revue des jeunes, "L'Oiseau Bleu", au "Bulletin de l'Enfant-Jésus", et au "Bulletin des Ecoles Chrétiennes" publié en Belgique: il a également prêté son concours au "Canadien Errant", au "Pays Laurentien", à l'Action Catholique, à la "Revue Nationale", etc.

Le Frère Elie prépare actuellement un travail original et patriotique. Il a trouvé, dans notre histoire nationale, 365 anniversaires correspondant aux 365 jours de l'année; il développe chacun de ces faits historiques en 400 ou 450 mots. Ce travail aura sa place marquée au foyer de toutes les familles canadiennes; ce sera sans contredit le véritable livre de chevet de tous ceux qui désirent connaître ou ne pas oublier l'histoire de leur pays.



LOUIS-DAVID ROCHETTE

Le Dr Ls-David Rochette est né le 18 déc. 1863 à St-Barthélemy, comté de Berthier, du mariage de Norbert Rochette, pilote "branché" sur le navire "Québec", et de M.-Louise Malboeuf, fille de J.-B. Malboeuf. Après ses études classiques au collège de Joliette et l'étude de la médecine à Montréal, il débutait en 1888 dans la pratique de sa profession à St-Cyprien de Napierville, où il resta 20 ans, puis à Terrebonne où il séjourna pendant 17 ans. Le 2 sept. 1889 il épousait à St-Barthélemy Mlle Florida Drainville, fille de Norbert Drainville, M.D., et ce fut le chanoine Edmond Moreau, curé, qui bénit leur union. De ce mariage sont nés 12 enfants: 7 filles et 5 garçons, dont le Dr Roméo Rochette.

Modèle accompli du médecin de campagne, il a toujours fait preuve d'un dévouement sans borne et d'un grand esprit chrétien manifesté par les soins assidus dont il a entouré les communautés religieuses. Il est médecin des compagnies d'assurance: Sun Life, New-York Life, Metropolitan Life et Great West. L'Association médicale du comté de St-Jean l'a compté pendant de longues années parmi ses directeurs, et il occupe aujourd'hui le même poste pour St-Jérôme. Amateur passionné de musique, il fonda le Corps de musique de Napierville et devint maître de chapelle d'abord à Napierville puis à Terrebonne. Il a travaillé avec succès à développer dans cette dernière localité le goût pour la bonne musique, surtout par l'organisation de concerts où des chœurs mixtes de plus de cent voix ont exécuté des oeuvres de maîtres. A Napierville, les problèmes municipaux l'intéressèrent et le firent favoriser de toutes ses forces la prohibition et l'amélioration de l'agriculture. Vers 1895 il se présenta aux charges municipales dans le but de promouvoir la cause de la tempérance par la limitation du nombre des licences. La mutualité a aussi réclamé ses activités et il fait partie des Forestiers Canadiens et de l'Alliance Nationale. Il est membre du Club de Terrebonne. Le 2 déc. 1922 le Dr Rochette fut l'une des victimes les plus éprouvées de l'incendie de Terrebonne, mais il sut se remettre courageusement à la besogne. Et aujourd'hui il tient un nouveau bureau de consultation à Montréal, au No 2665 rue Masson, Rosemont, Montréal.



A. SAINT-PIERRE

Arthur Saint-Pierre, publiciste, professeur de Sociologie Appliquée à l'Université de Montréal. Membre de la Société Royale du Canada, lauréat des prix d'action intellectuelle de l'A. C. J. C., section Science Sociale, 1920; lauréat du Prix David, section Science Sociale, 1926.

Est né à Walkerville, Ont., le 30 septembre 1885, de J.-B. Saint-Pierre, de Lavaltrie, et Azilda Lapierre, de Saint-Thomas. Par sa grand'mère, du côté paternel, il est apparenté à la famille Brien, et par sa grand'mère du côté maternel, à la famille Lajoie.

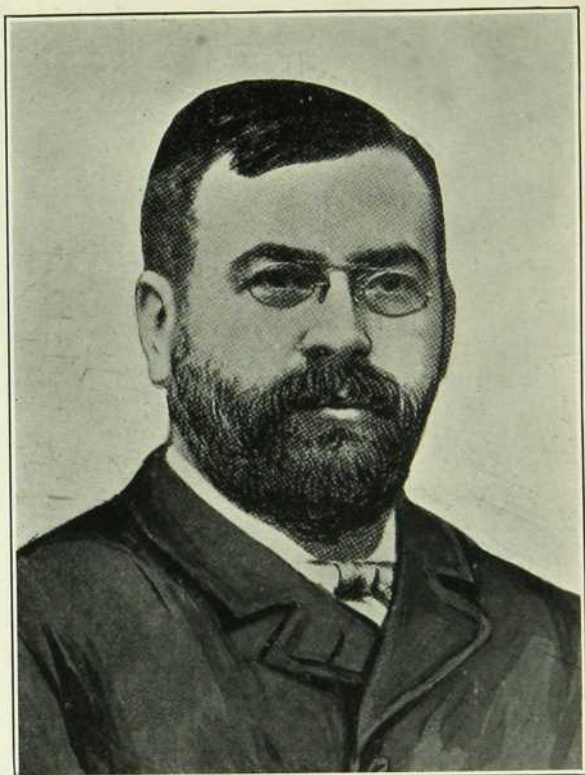
C'est un autodidacte, n'ayant fréquenté l'école que durant cinq ans, dont deux en classe anglaise. A 16 ans, il publia dans la page féminine de la *Patrie*, quelques courtes compositions littéraires. A 23 ans, il débutait dans le journalisme professionnel, à la *Presse*. En 1907, à la demande de quelques jeunes gens de la paroisse de l'Immaculée-Conception, il se joignait à eux pour fonder le cercle Pie X de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Il a été l'un des membres fondateurs et le secrétaire de la Fédération régionale et de la Fédération Générale des Ligues du Sacré-Coeur et de l'Ecole Sociale Populaire, vice-président général de l'A. C. J. C.; promoteur de l'Oeuvre des Caisses coopératives d'épargne et de crédit, dites caisses Desjardins, et de l'org. profess. catholique dans la région Montréal; chef du Secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, puis directeur de ses revues, dont il a fondé l'une l'*Oiseau Bleu*. Il est membre du Comité général des Semaines Sociales canadiennes dont il est également l'un des professeurs.

Marié le 28 septembre 1914, à Laetitia Désaulniers, fille de Avila Désaulniers et de Lumina Allard. Il a six enfants.

A publié les ouvrages suivants: *L'Avenir du Canada français; Vers l'Action; L'Instruction Obligatoire; L'Organisation ouvrière dans la province de Québec; Pour le Comptoir Coopératif de Montréal; L'Organisation professionnelle; L'Utopie Socialiste*, une expérience de colonisation au Paraguay; *Le Devoir Social; La Fédération Américaine du Travail; Questions et Oeuvres Sociales de chez nous*, avec une préface de S. G. Monseigneur Gauthier; *L'Utopie Socialiste*, (réponse à Jean Valjean); *Le comte Albert de Man; La Question Ouvrière au Canada*, avec une préface par Edouard Montpetit, prix d'Action intellectuelle 1920; *Le Bilan Moral d'une Grande Expérience Sociale; L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, ouvrages honorés d'une lettre de Sa Sainteté Pie XI et d'une préface de S. G. Monseigneur Gauthier; *Le Problème Social*, Prix David, 1926.

Résidence: 1205 rue Somerville, Montréal.



ALEXANDRE-EUDORE POIRIER

M. Alexandre-Eudore Poirier, avocat et ancien recorder de la Cité de Montréal, est une figure jadis célèbre non seulement au barreau, mais dans les cercles journalistiques et littéraires.

Il naquit le 21 mars 1857, à Sainte-Thérèse-de-Bienville, du mariage de Alexandre Poirier, marchand, et de Olympe Guérin. Il fit ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse et débuta dans la pratique de sa profession, le 12 janvier 1880. Il ne tarda pas à s'affirmer, surtout en qualité de criminaliste, grâce à son talent d'orateur, et il acquit en peu de temps une réputation égale à celle des Cornéliers, des Saint-Pierre, des Desmarais, des Greenhields et autres.

En 1899, il était nommé recorder de la Cité de Montréal, à la mort du recorder B.-A.-T. de Montigny et il occupa avec succès ces fonctions, pendant plusieurs années, avant de prendre sa retraite.

Il fit du journalisme au "National", à la "Concorde" et au "Temps", de Montréal, où il se fit remarquer par une plume alerte et vigoureuse. Il fut aussi un temps traducteur au Hansard fédéral. Il est ancien président du Club libéral National.

Le 9 février 1880, il épousait Mlle Alexandra Gélinas, fille de Honoré Gélinas, de Yamachiche, Qué. Une fille est née de ce mariage.

En politique, M. Alexandre-Eudore Poirier est libéral.

Résidence: Outremont



WILFRID POTVIN

Le mois d'août a eu certainement une influence bénéfique sur la carrière de M. Wilfrid Potvin, directeur-gérant et président des établissements Potvin Limitée, car, c'est au cours de ce mois, celui de sa naissance, qu'il se maria et qu'il fonda les établissements qui ont fait sa renommée dans le domaine de l'art de la coiffure, particulièrement féminine.

C'est donc le 8 août 1877, que naquit à Hull, Qué., M. Wilfrid Potvin, du mariage de Ephrem Potvin, contre-maître, et de Joséphine Roy, fille de Hyacinthe Roy, cultivateur.

Après avoir étudié aux écoles des Frères des écoles chrétiennes de Hull et d'Ottawa, il débutait dans les affaires à Montréal, le 4 août 1904, en ouvrant un établissement de coiffure pour hommes, à l'hôtel Corona, rue Guy. Quelques années plus tard, en 1913, mais toujours en août, soit le 7 il transportait son commerce, à l'angle des rues Peel et Sainte-Catherine-ouest. C'est bien le 15 mai 1924, qu'il forma la compagnie actuelle Potvin Limitée, qui administre l'un des plus prospères établissements de coiffure pour dames, de Montréal, mais ce fut réellement le 11 août 1924 que fut ouvert ce salon de haut style.

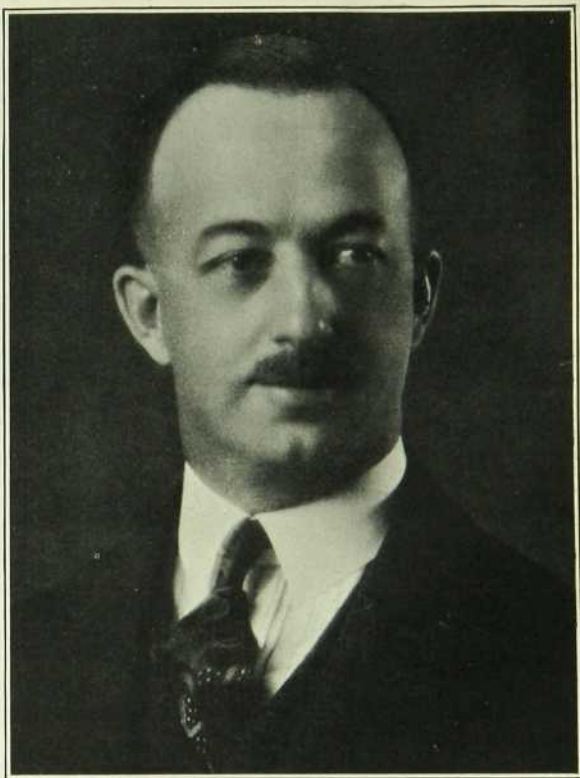
Et, c'est le 18 août, 1903 (toujours le mois d'août) que M. Wilfrid Potvin épousait mademoiselle Rose Léger, institutrice, fille de M. Jos. Léger, d'Ottawa.

M. Potvin fut jusqu'en 1912, secrétaire du Club social des Maîtres-coiffeurs de Montréal. Il est membre du M. A. A. A. et des Elks, mais il ne s'est pas occupé de politique et n'a pas occupé de fonctions publiques.

Le billard anglais, le tennis et la pêche sont ses récréations favorites.

En politique: jadis libéral mais maintenant indépendant.

Résidence: 214 Bishop Royal George Apartment.



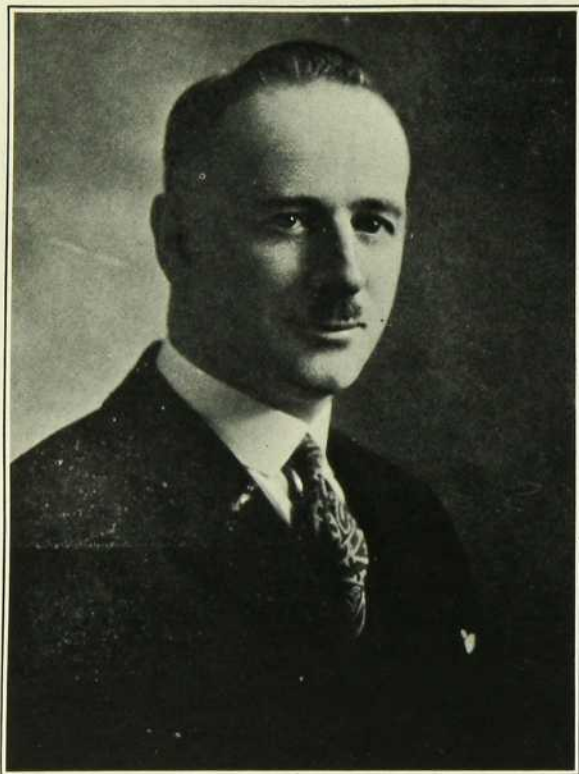
LUDGER-EUGÈNE POTVIN

Le président de l'Institut des Comptables et auditeurs de la Province de Québec est né le 20 février 1885, à West-Shefford, Qué., du mariage de Napoléon Potvin et de Louise Labonté. Il reçut son instruction aux États-Unis, dans les écoles publiques primaires, puis aux écoles supérieures, et en 1907 il trouvait de l'emploi dans une banque, ce qui l'initia aux affaires. Il y resta quatre années, et depuis 1911 il s'occupe de comptabilité publique. Il passa d'abord deux ans avec M. Georges Gonthier, comptable expert et maintenant auditeur-général du Canada et depuis 1918, il fait partie de la société Turcotte, Merrill et Potvin. Il est membre de l'Institut des comptables et auditeurs de la province de Québec depuis le 18 août 1916 et il en est le président depuis le mois d'octobre 1925. M. Ludger-Eugène Potvin est comptable enregistré (Chartered Accountant) depuis le 21 mars 1922. Il est reconnu comme un expert en comptabilité. Il est membre du Board of Trade de Montréal, du club de Réforme et membre-directeur du club de Golf Laval-sur-le-Lac. Sa récréation favorite est le golf.

Le 21 avril 1924, il épousait mademoiselle Juliette Emard, fille de feu J.-U. Emard, avocat, et par ce mariage, il se trouve allié à Sa Grandeur Monseigneur Emard, archevêque d'Ottawa, et à l'une de nos plus vieilles familles canadiennes. Un enfant lui est né.

En politique, M. Ludger-Eugène Potvin est libéral.

Résidence: 1732 rue Hutchison, Outremont.



EMMANUEL-ARTHUR DOUCET

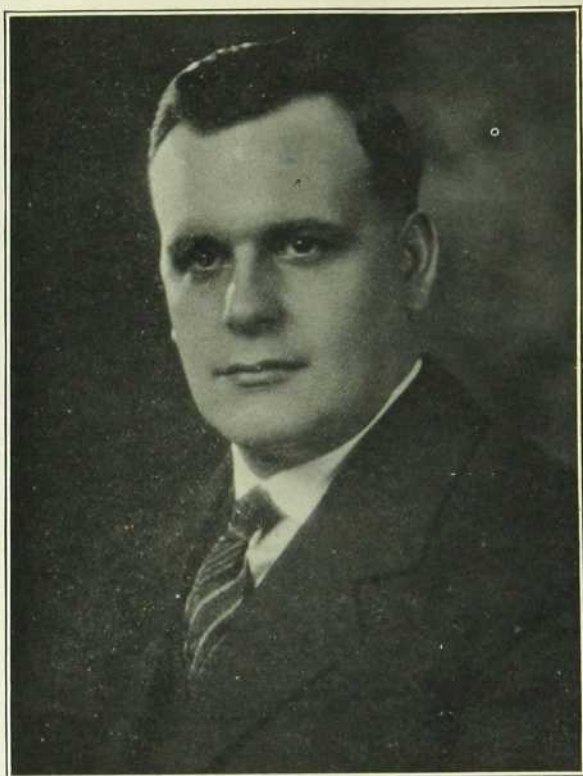
M. Emmanuel-Arthur Doucet, architecte de Montréal, est né à Merry Mack, Massachussetts, Etats-Unis, le 16 septembre 1888, du mariage de Hercule Doucet, voiturier, et de Marie-Louise Masson, fille de Emmanuel Masson.

Après avoir étudié chez les Frères de la Doctrine Chrétienne et à l'Ecole polytechnique, de l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, il débuta le 12 mai 1912 dans la pratique de sa profession d'architecte.

Il a dressé les plans et surveillé la construction d'un grand nombre d'édifices importants de la métropole du Canada, entre autres: l'école Souart, l'église Ste-Marguerite-Marie. Il a aussi dressé les plans et surveillé l'érection de l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Il fut aussi l'architecte de l'immeuble des débardeurs syndiqués du Port de Montréal, de l'immeuble J.-A. Prud'homme et Fils, rue Craig, et un grand nombre d'autres, dont l'énumération serait trop longue. Le souci de sa profession l'a tenu éloigné de la vie publique et politique.

M. Emmanuel-Arthur Doucet fut professeur d'architecture à l'Ecole des Arts et Métiers, en 1914, 1915, 1916. Il est membre actif de l'Association des Architectes de la province de Québec, de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne, du Royal Institute of Canada et de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique. Il est aussi membre actif du Club Canadien, de Montréal, et du Club Boulingrin Delorimier.

Le 1er septembre 1921, il épousait Mademoiselle Dolorès Bergeron, fille de M. Edmond Bergeron, et deux fils sont nés de cette union: Jean-Charles, le 1er décembre 1922, et Bernard, en 1925. Résidence: 1251 rue Sherbrooke-Est, Montréal.



EUGÈNE DOUCET

M. Eugène Doucet, imprimeur, est né à Danville, Cantons-de-l'Est, Qué., le 16 novembre 1893, du mariage de Hercule Doucet, voiturier, et de Marie-Louise Masson.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Frères du Sacré-Coeur, et il débuta dans les affaires en 1911.

Son premier établissement était situé à l'angle des rues Ontario et Bordeaux, site occupé actuellement par l'église Ste-Marguerite-Marie. Ce fut en 1919 que M. Doucet s'outilla de la manière la plus moderne, dans son local actuel de l'avenue Papineau. Il s'occupe d'impressions commerciales et s'est particulièrement spécialisé dans la préparation des systèmes à feuillets mobiles. Son installation lui permet d'entreprendre des travaux artistiques et de luxe et son imprimerie rivalise aujourd'hui avec les meilleures à Montréal. Ayant toujours donné tous ses soins à ses affaires, M. Doucet n'a pas trouvé le temps de s'occuper de politique. La seule fonction publique qu'il occupa fut celle de marguillier de sa paroisse, celle de Ste-Marguerite-Marie, en 1923.

Il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre à vie de l'Association Athlétique-Amateur du National, syndic du Conseil Lafontaine, des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de Commerce.

Le 30 octobre 1916, il épousait mademoiselle Bella Jodoin, fille de M. J.-B. Jodoin, et trois filles et deux fils sont nés de cette union.

En 1913, il fondait le Cercle Doucet, de l'Union St-Pierre, qui se fusionna aux Artisans en 1923. Résidence: 980 Est, rue Sherbrooke, Montréal.



L'abbé Joseph-Anthime Ducharme

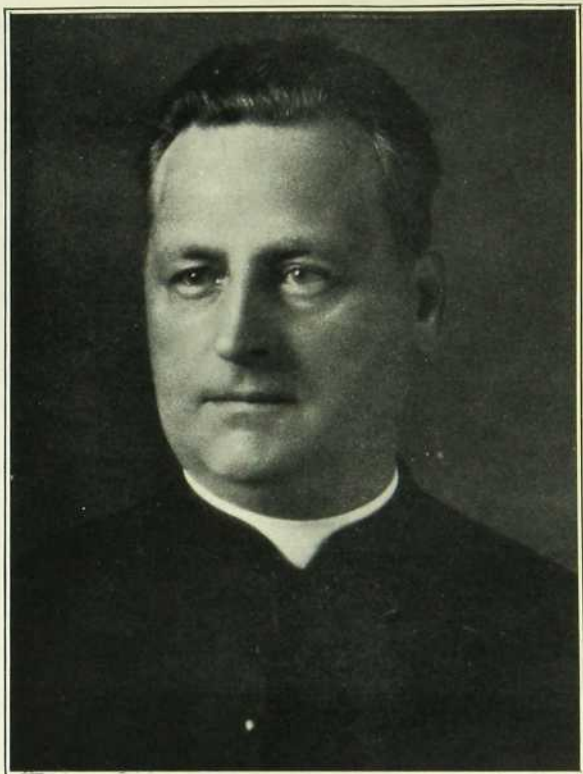
Cité à l'ordre du jour du bataillon pour mépris de la mort, en octobre 1918, pendant l'épidémie de grippe espagnole. Ainsi, le prêtre-soldat n'est pas une légende selon que le prouve une fois de plus cette glorieuse citation méritée à la fin de la grande guerre par M. l'abbé Joseph-Anthime Ducharme, l'aumônier actuel de l'hôpital militaire de Ste-Anne-de-Bellevue.

M. l'abbé Ducharme naquit le 5 juin 1881, à St-Félix de Valois, comté de Joliette, du mariage de Pierre Ducharme,

me, forgeron, et de Alphonsine Piette, fille de Dieudonné Piette.

Après un brillant cours d'étude au Séminaire de Joliette, de 1896 à 1903, il fut licencié en théologie et bachelier en droit-canon, et de 1906 à 1907, il était professeur au séminaire de Joliette. C'est le 29 juin 1907 qu'il reçut les ordres, des mains de feu Monseigneur A. Archambault.

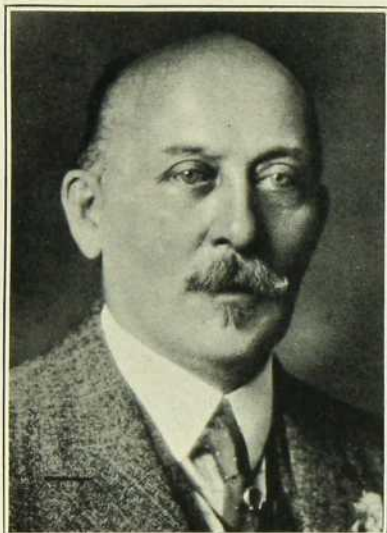
Il fut ensuite vicaire à St-Ambroise, 1907-1908; vicaire à Saint-Barthélémy, 1908-1911; vicaire à St-Jacques de l'Achigan, 1911-1917. Il ne fut ensuite vicaire à Saint-Lin que pour quelques mois, et il s'enrôla dans l'armée canadienne, comme prêtre-aumônier, avec le grade de capitaine. Il fit d'abord du service au Canada puis du service outremer avec les troupes expéditionnaires canadiennes jusqu'après l'armistice. Son infatigable dévouement et sa grande affabilité lui valurent en peu de temps l'estime de tous ses camarades soldats, et c'est sa vaillante conduite pendant l'épidémie qui lui valut la citation par laquelle nous avons voulu commencer ces notes biographiques. De retour au Canada en 1919, M. l'abbé Ducharme fut immédiatement envoyé comme aumônier à l'hôpital militaire de Sainte-Anne de Bellevue où il réside encore, et c'est grâce à son dévouement et à son zèle ainsi qu'à son activité, si cet hôpital militaire possède aujourd'hui une superbe chapelle à l'usage des malades et du personnel. M. l'abbé Joseph-Anthime Ducharme est resté un humble et un "bon garçon", ce qui ne l'empêche pas d'être un apôtre. Mais ce sont là de solides qualités qui méritent à qui les possède, des amitiés durables et sincères.



Le R. P. J.-EUGÈNE DAOUST, C.S.C.

Les religieux de Ste-Croix ont fait beaucoup pour le relèvement de l'enseignement dans notre province, et l'Université de Montréal ne pouvait vraiment pas ignorer ces pédagogues humbles et savants, dans la formation de son Conseil de la faculté des Arts. Il est donc d'une intéressante actualité d'esquisser dans ces pages, une biographie qui mériterait d'être plus développée du R. P. Eugène Daoust, supérieur du collège de St-Laurent, dont la carrière, remplie de dévouement, fut si profitable à la jeunesse de la présente et de l'autre génération. Le R. P. Daoust est à peine dans la force de l'âge, et le poste de confiance dont on l'a investi dit avec éloquence ses mérites autant que l'ardeur de son apostolat pour la formation supérieure de notre jeunesse. Il naquit à la Côte-St-Paul, de Montréal, le 2 septembre 1882, du mariage de François-Xavier Daoust, forgeron, et de Elisa Nantel, fille de Arsène Nantel. Après ses primaires aux écoles de la Côte-St-Paul, il fit son cours classique au Collège de St-Laurent, puis son noviciat à l'institution de Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier. Il étudia la théologie au Séminaire de Québec, ainsi qu'au Scholastique des pères de Ste-Croix, puis il fut dirigé sur l'Université de Harvard, E.-U., où il se perfectionna dans les sciences. Sa vocation religieuse s'étant affirmée de bonne heure, il prenait l'habit le 28 août 1904, et le 6 septembre 1906, il faisait sa profession religieuse. C'est en la cathédrale de Montréal, le 29 juin 1909, qu'il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal. Ses supérieurs, ayant constaté sa véritable vocation pour l'enseignement, lui confièrent successivement les importantes fonctions, après qu'il eut été professeur, de directeur-préfet de discipline, d'assistant supérieur, et enfin de supérieur du collège, en juillet 1925. Ces diverses fonctions, pourtant absorbantes en elles-mêmes, ne l'empêchèrent pas d'occuper la chaire des sciences, depuis 1905 jusqu'à date. Va sans dire que l'enseignement et la formation de la jeunesse canadienne studieuse ont toujours été le grand but de son exemplaire carrière. Il est aujourd'hui l'un des officiers les plus en vue de la Congrégation des Religieux de Ste-Croix, C.S.C. Comme tous les autres supérieurs de nos collèges classiques il fait partie du Conseil de la Faculté des Arts, de l'Université de Montréal.

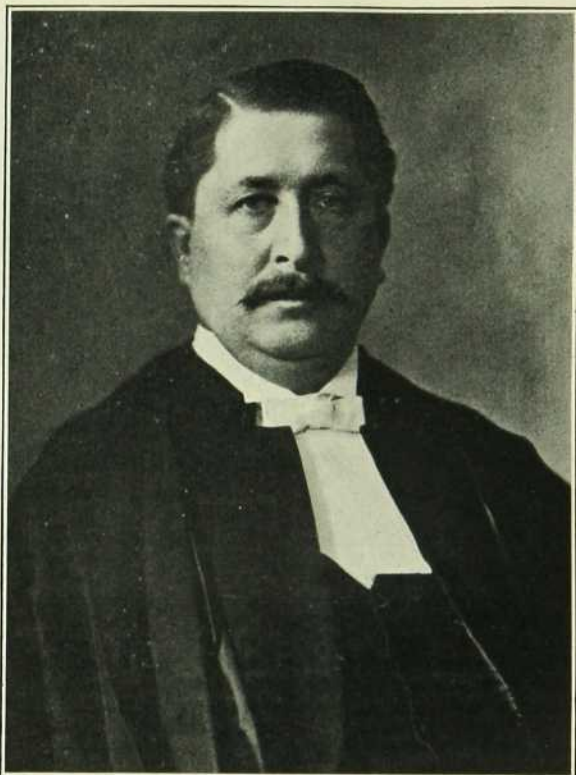
Résidence: Collège de Saint-Laurent, Saint-Laurent, Qué.



C. AMÉRIC BERNARD

Le député du comté de Rouville à la Législature de notre province, est né le 10 juillet 1866, à Beloeil, comté de Verchères, Qué., du mariage de Elie Bernard, cultivateur, et de Esther Choquette, fille de Jean-Baptiste Choquette. Après ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et ses études médicales à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal (Université Victoria), il fut admis à la pratique de sa profession en mars 1889, et dès le mois de mai de la même année, il allait s'établir à St-Césaire, comté de Rouville. Il a toujours habité ce dernier endroit et sa clientèle, qui n'a fait qu'augmenter par suite de son expérience, de son humanité et de ses connaissances, est aujourd'hui l'une des plus enviables.

Bien que ce médecin-chirurgien si populaire se soit laissé convaincre d'entrer dans la vie publique depuis quelques années, cette clientèle n'a en rien diminué et le docteur Bernard est l'un des médecins les plus actifs. Il dut s'occuper de politique fort jeune, en qualité de lieutenant de l'hon. L.-P. Brodeur, député du comté pendant vingt ans, son beau-frère. Il fut toujours un ardent champion de la cause libérale. Les questions municipales ont aussi réclamé son dévouement pendant trente ans. Il fut maire du village de St-Césaire, de 1902 à 1907, puis de 1917 à 1923. Ce fut le 5 février 1923 qu'il fut élu député du comté à la Législature provinciale. Il fut aussi préfet du Comté en 1917-1918. Il est à noter que le docteur Bernard n'a jamais subi d'élection; il fut toujours élu par acclamation aux différentes fonctions publiques qu'il occupa et qu'il occupe, ce qui prouve sa grande popularité. De 1901 à 1923, il fut coroner du district de St-Hyacinthe. Il est intéressé financièrement dans plusieurs compagnies importantes, dont la Southern Canada Power Co. Ltd., la Société coopérative Agricole de la vallée de Yamaska, dont il est membre et promoteur. Cette société a ses entrepôts à St-Césaire même. Il est fondateur et prés. de la Compagnie de Conserves-Rouville Ltée, installée à St-Césaire; membre de la Société d'Agriculture du comté de Rouville. Il s'est toujours intéressé à tous les mouvements agricoles ou éducationnels. Les maisons d'éducation du comté et de St-Césaire en particulier, ont trouvé dans le docteur Bernard un protecteur et un apôtre, entre autres le Couvent de la Présentation, le collège commercial de St-Césaire ainsi que le juvénat, dont il est le médecin depuis 36 ans. Mutualiste convaincu et ardent, il fait partie de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, de la C.M.B.A., des For. Ind. et des For. Cath., et il est grand chevalier du Conseil de St-Césaire de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il est le médecin de ces dernières sociétés. Le Dr. Bernard fait partie du Club de Réforme, du Club de chasse et pêche du lac D'Argent, les clubs Mascoutain et Automobile, de St-Hyacinthe. Lorsqu'il se porta candidat libéral de son comté, il eut comme adversaire M. Anthime Arès, cultivateur et prés. des Fermiers-Unis. Il est resté le seul Canadien-français qui fut témoin du sauvetage émouvant des 705 rescapés du "Titanic", le 15 avril 1912, alors qu'il était passager sur le "Carpathia", en route pour un voyage de six mois en Europe. Le 22 septembre 1890, il a épousé Mlle Eugénie Brillon, fille du notaire J.-R. Brillon, de Beloeil. De ce mariage sont nés, un fils mort à l'âge de 13 ans, et une fille, Mlle Jeanne Bernard. En politique: libéral. Rés.: St-Césaire, Co. Rouville.



LOUIS-ARSÈNE LAVALLÉE

L'ancien maire de Montréal naquit à Berthier (en haut), le 2 février 1861, du mariage d'Alfred Lavallée, agriculteur, et de Geneviève Lavallée; fit ses études classiques au collège Joliette et son cours de droit à l'Université Laval, Montréal; fut admis au barreau en juillet 1884; épousa, le 14 mai 1889, Lina, née du mariage de Adolphe Pagé, marchand, et de Aurélie Bonneville, de Montréal; exerça la profession d'avocat sous la raison légale: Lavallée, Olivier & Lefebvre; Lavallée & Olivier; Lavallée, Lavallée & Lavallée (ses frères P.-Oscar et Chs-Hector); Lavallée & Delfausse et Lavallée, Desmarais & De Serres; fut élu membre du Conseil du Barreau 1893-95; fut nommé Conseil en Loi du Roi le 9 sept. 1903; fut un des fondateurs de l'Alliance Nationale, et fut appelé en son Conseil d'Administration en 1898 et en fait encore partie; en fut élu président général 1908 à 1916; membre du Club Lafontaine, Club Canadien, Club St-Denis, administrateur et président de ces deux derniers clubs pendant deux ans; membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal; fut élu échevin, quartier La Fontaine, Montréal, durant six termes, douze ans, dont quatre par acclamation, 1900 à 1912, et finalement fut élu maire 1912 à 1914 par une majorité de 12,496 voix contre Geo. Marcil, président du Marcil Trust. Durant les quatorze ans qu'il fut au Conseil de ville de Montréal, soit comme échevin, soit comme maire, il dévoua ses efforts et ses énergies à l'agrandissement des limites de la ville qui était alors encerclée par au delà de vingt cités, villes et villages incorporés qui furent alors annexés, entr'autres les villes de St-Henri, de Ste-Cunégonde, de la Côte St-Paul, de Ville Emard, de la Longue Pointe, de Rosemont, de N.-D. des Neiges, de la Côte des Neiges, de Villeray et d'une partie des paroisses de St-Laurent et du Sault-au-Récollet, d'Ahuentsic, etc. On l'appelait dans les journaux de l'époque le père du "Plus Grand Montréal". Président de l'Union des Municipalités Canadiennes, 1912-13; membre de la Commission Royale d'enquête re Ecoles Catholiques de Montréal, 1926. Fut candidat conservateur dans la division St-Jacques en 1896 mais défit et depuis déclina presque toutes les élections l'honneur de la candidature dans la même division. Prit toujours une part active dans les conseils d'organisation du parti conservateur à Montréal.

Résidence: Parc Lafontaine, Montréal.



Georges-Raoul Brunet

L'un des principaux dirigeants de tout le mouvement ouvrier dans la province de Québec et du Canada, M. Georges-Raoul Brunet, imprimeur, est né le 4 décembre 1881, à St-Clet, Qué., du mariage de Georges Brunet, charpentier, et de Angèle Le-compte, fille de Edouard Le-compte. C'est aux écoles primaires de Vankleek-Hill, Ont., qu'il reçut ses premiers éléments d'instruction, mais il se perfectionna dans la suite aux écoles du soir, à Montréal.

Entré en apprentissage dès l'âge de quatorze ans, il arrivait à Montréal à dix-sept ans. Il devint vite expert dans son métier, et quatre années plus tard,

bien qu'il fut fort jeune, on l'élisait président de l'Union des pressiers d'imprimerie, local de Montréal, charge qu'il occupa, de 1902 à 1904. De 1905 à 1910, il fut secrétaire du Conseil des Métiers et du travail, puis président en 1911-1912. De 1911 à 1915, il fut l'organisateur de la Fédération américaine, et il est aujourd'hui trésorier de la Compagnie de la Bourse du travail, et vice-président général de l'Union des pressiers et assistants-pressiers d'Amérique, depuis 1922.

Aux élections provinciales de 1912, il se porta candidat ouvrier dans la division Montréal-Laurier.

Il consacre toute son énergie au bien être des unions ouvrières en qualité de président de l'exécutif provincial du Congrès des métiers.

M. Georges-Raoul Brunet est Passer Regent du Royal Arcanum, et membre des Forestiers Catholiques.

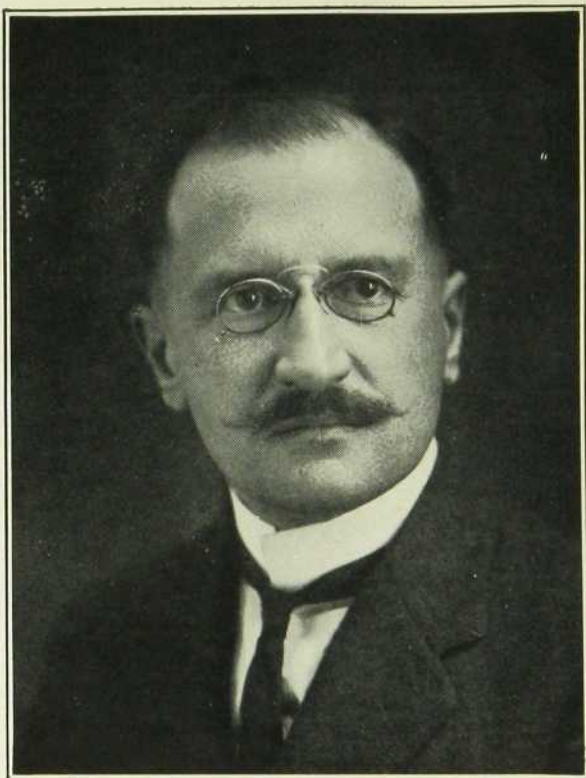
Les quilles et le billard sont sa récréation favorite.

Au mois de juin 1906, il épousait mademoiselle Ida Huneault, fille de François Huneault, et de ce mariage sont nés deux fils et deux filles.

M. Brunet a représenté officiellement les ouvriers de Montréal à maints congrès des Etats-Unis et du Canada, et de 1915 à 1921, il fut à l'emploi du gouvernement provincial de Québec, en qualité de greffier de la commission de conciliation et officier des salaires raisonnables, fonctions exigeant une haute connaissance de tous les problèmes du travail qui nous concernent.

E politique, M. Brunet est libéral.

Résidence: 2084, Châteaubriand, Montréal.



AIMÉ LANGLOIS

Mtre Aimé Langlois, le sympathique député du comté Chambly-Verchères, à la Chambre des Communes, est né à Varennes, le 6 décembre 1880, du mariage de Charles Langlois, cultivateur et ancien maire de Varennes, et de Marie-L. Jodoin. Après de brillantes études, partie au collège de Varennes et partie au collège de l'Assomption, il poursuivit ses études légales à l'Université Laval de Montréal et fut admis avec distinction, en 1905, à la pratique du notariat. Depuis cette époque, il exerce sa profession dans sa paroisse natale. En mai 1905, il fut choisi comme secrétaire-trésorier des Corporations de Varennes et il remplit encore ces importantes fonctions. De 1918, jusqu'au 29 octobre 1925, il fut gérant de la Banque Provinciale, à Varennes. Elu député de Chambly-Verchères en 1925, il dut céder une seconde fois la forte pression qui lui fut fait par ses électeurs et fut réélu, le 14 septembre, comme libéral. M. Langlois est membre de l'Association du Notariat Canadien; président du Cercle paroissial de Varennes, qu'il a fondé, en 1916; secrétaire de la Chambre de Commerce de Varennes; membre des Artisans C. F., de l'Ass. des Anciens Elèves de l'Assomption, du club LeMoyne et du Country Club de St-Lambert. A pris une part active aux mouvements qui assurèrent la construction de la route St-Lambert-Lévis et du Pont de Longueil. Il contribue largement aux améliorations locales, aux oeuvres paroissiales et éducationnelles. Descendant de cultivateurs établis à Varennes depuis 1698, il s'intéresse vivement à la classe agricole, à laquelle il rend de grands services. Son dévouement, sa probité lui ont gagné la confiance générale. L'étude de l'histoire, le chant et la musique, constituent ses récréations. Il a épousé, le 22 mai 1905, Régina Massue, fille du seigneur L.-A. Massue et petite-fille de feu L.-H. Massue, ancien député de Richelieu, et de feu l'avocat Pomerville, ancien associé de Sir Geo.-E. Cartier. De cette union sont nés cinq enfants: Paul, étudiant en droit, Roland, élève du collège de l'Assomption, Gabriel, Jean et Marcelle. Résidence: Varennes, P. Q.



Joseph-Philippe Côté

Ce jeune industriel, — n'est-il pas de fait le plus jeune manufacturier de la province? — naquit à Montréal le 16 juin 1900, du mariage de David Côté, machiniste, et d'Octavie Roberge. Actif et studieux, dès l'âge de quinze ans il décrochait son diplôme académique à l'Académie Saint-Paul. Il suivit alors les cours de l'Ecole technique pendant deux ans, et en 1917, il débutait à la Canadian Tube Co., en qualité de mécanicien, position qu'il conserva jusqu'en septembre 1924. En octobre 1925, il devenait chef du département des montres à la compagnie R. Gsell. Enfin, ce fut en juin 1925 qu'il s'établit à son compte comme fabricant et importateur de verres de montre.

Cette maison qu'il vient à peine de fonder, mais déjà prospère, est la seule du genre au Canada, et elle fournit presque tous les bijoux-tiers du pays.

Les débuts de la Acme Crystal Co.,—c'est le nom de la compagnie,—ont été difficiles, et il fallait à M. Côté une forte dose d'endurance et de tenacité, se trouvant à faire face, avec des moyens limités, à une concurrence étrangère et locale considérable. Mais, à force de persévérance et de travail, pratiquement nuit et jour, la première année, le succès s'est affirmé assuré, et la compagnie Acme compte aujourd'hui comme clients les meilleurs bijoutiers du pays, tels que Birks, Mappin & Webb, Dingall, de Winnipeg, etc. Ces rapides succès dans l'industrie se trouvent intimement liés à l'intelligente et constante collaboration de trois des membres de la famille de M. Côté: M. Albéric Côté, artiste, chef du département de l'imprimerie; M. Henri Côté, opticien, chef du département de la mécanique; Mlle Cécile Côté, directrice du département de l'expédition. Quant à M. J.-P. Côté, il s'occupe du bureau et des affaires d'administration. Il est propriétaire-gérant de la Acme Crystal Co., rue Saint-Jacques, Montréal.

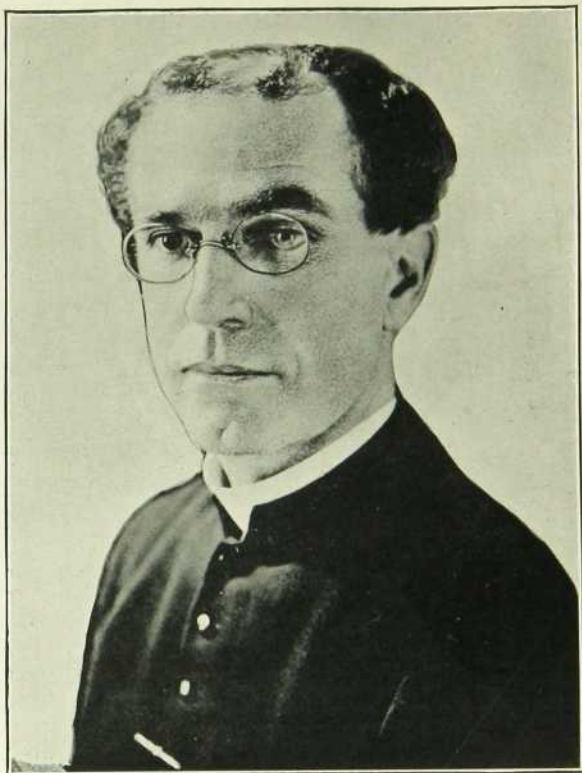
Il est membre de l'Association catholique des voyageurs de commerce, et il fait partie de l'orchestre Saint-Paul. Il est aussi membre du National.

Le tennis et le golf sont ses récréations favorites.

Le 22 août, 1925, il a épousé Mlle Aline Bissonnette, fille de M. Albert Bissonnette et de Mme Evéline Tourville.

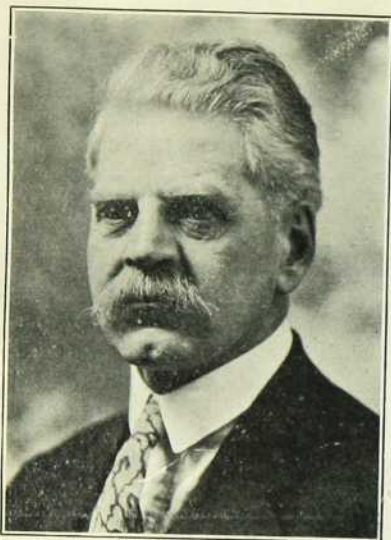
En politique: libéral.

Résidence: 29, 5ième Avenue, Verdun, Qué.



L'abbé JEAN-BAPTISTE BAZINET

Le dévoué curé de Ste-Agathe-des-Monts est né le 25 novembre 1873, à St-Isidore, comté de Prescott, Ont., du mariage de André Bazinet, cultivateur, et de Martine Pouliot. Il fit son cours classique au collège Bourget, à Rimouski, Qué., puis il étudia la théologie au grand séminaire d'Ottawa. Après avoir été ordonné prêtre, par Mgr Duhamel, le 12 juin 1897, il débuta immédiatement dans le ministère en qualité de vicaire à St-Philippe d'Argenteuil. Il occupa ce poste jusqu'en mai 1898, alors qu'il devint vicaire à la paroisse Ste-Anne, à Ottawa, où il resta jusqu'en mai 1901. Nommé curé à Plaisance qu'il fonda, il ne quitta cette paroisse qu'en mai 1911, alors que Mgr C.-H. Gauthier le nomma à la cure de Ste-Agathe-des-Monts, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. En outre de l'exercice de son ministère, tant au point de vue spirituel que temporel, il s'est particulièrement dévoué pour des œuvres d'intérêt local et général. L'éducation des enfants et le progrès de l'enseignement, depuis l'école rurale jusqu'au cours académique pour garçons et filles, ont été l'objet de sa sollicitude dès la première heure. Missionnaire agricole depuis plus de 20 ans, il n'a perdu aucune occasion de prêcher l'amour du sol et de travailler à améliorer le sort des cultivateurs. L'établissement, dans sa paroisse de Ste-Agathe d'une ferme de démonstration et d'élevage, sous la direction du ministère provincial de l'agriculture, est un témoignage public de son dévouement et de son mérite. Comme les questions sociales ne le laissent pas indifférent, il fut l'un des directeurs assidus de l'Union St-Joseph du Canada, l'une de nos plus belles sociétés mutuelles nationales et catholiques. Voulant aussi améliorer le sort des tuberculeux qui vont demander leur soulagement et leur guérison au climat de Ste-Agathe, il leur a procuré des sanatoria publics ou privés bien organisés au point de vue de l'hygiène et de la morale. Mais, parmi toutes les œuvres qu'il a accomplies et les causes qu'il a défendues, il faut placer au premier rang la tempérance; le travail et les sacrifices ne le rebutèrent pas, du moment qu'il s'agissait de sauver de l'alcoolisme ses paroissiens et les colons du nord. Homme d'étude et de réflexion, M. l'abbé Bazinet aime les discours sensés et se plaît à étudier le monde dans la grande mascarade qui défile sans fin.



JOSEPH-WILFRID CYR

Le shérif actuel du district de Terrebonne est né le 21 février 1875, à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Joseph Cyr, entrepreneur de pompes funèbres, et de Delphine Presseault, fille de Paul Presseault.

Après avoir fait ses études commerciales au Collège de Ste-Scholastique, sous la direction des Frères de l'Instruction chrétienne, son père étant mort en 1890, à l'âge de 36 ans seulement, il débutait dans les affaires, en 1892, en qualité d'entrepreneur de pompes funèbres, mais plus tard, il s'occupa d'assurance, comme courtier, puis il devint voyageur de commerce dans l'épicerie en gros.

Ayant grandi dans un milieu essentiellement politique, il s'intéressa de bonne heure à tous les problèmes fédéraux, provinciaux ou municipaux, et il fut pendant de nombreuses années un organisateur des plus actifs. Orphelin de bonne heure et à la tête d'une famille de six enfants dont il était l'aîné, il doit particulièrement son instruction à son amour de l'étude qui le portait à travailler le soir, une fois le dur labeur de la journée terminée.

Il n'a ni recherché ni occupé de fonctions publiques, et il ne fut nommé shérif du district de Terrebonne qu'en 1916. Il est financièrement intéressé en qualité de directeur dans la Automobile New-Engine Corporation Automobile à vapeur) et dans plusieurs compagnies où il a fait des placements d'argent.

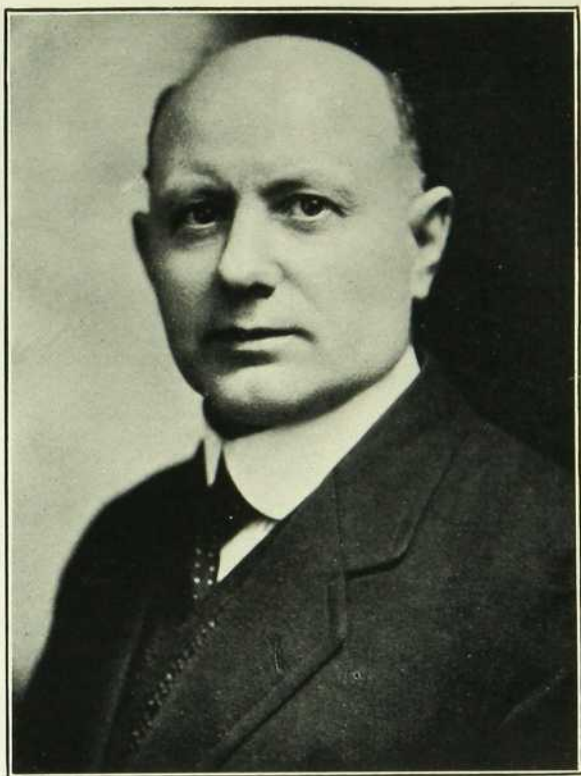
En 1917, il a fait une conférence devant le Club littéraire de son village natal sur l'Histoire de Sainte-Scholastique, et en 1925, il en fit une autre sur "L'Art des affaires", devant les Chevaliers de Colomb, de Saint-Jérôme. Il est membre du Club Saint-Antoine et des Chevaliers de Colomb à Saint-Jérôme.

Ses récréations favorites sont la lecture et la discussion sur les questions commerciales. Il suit du reste de fort près toutes les études commerciales publiées chez nous, tant en anglais qu'en français. Il est amateur de pêche et il a une villa d'été à Saint-Placide, sur le lac des Deux-Montagnes.

Le 18 septembre 1893, il épousait Mlle Hortense Bélisle, fille de Toussaint Bélisle, de Saint-Eustache, et deux filles et un fils sont nés de cette union: soeur Sainte-Isabelle de France, de la congrégation des Soeurs de Sainte-Croix, Mlle Jeanne Cyr et M. Lucien Cyr, employé des postes au fédéral.

En politique, M. Joseph-Wilfrid Cyr fut libéral.

Résidence: Saint-Jérôme, comté de Terrebonne.



E.-P.-J. COURVAL

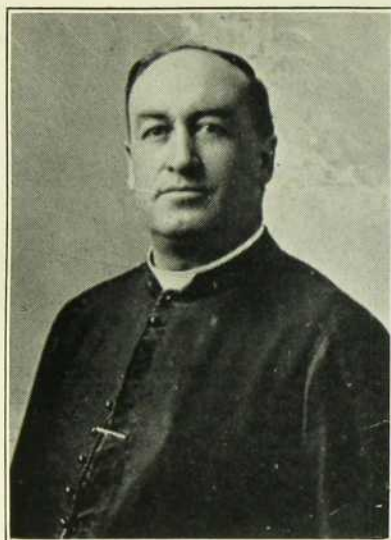
M. Elzéar-Pierre-Joseph Courval, architecte, est né à Montréal le 29 juin 1871, du mariage de Joseph Courval, entrepreneur-plombier, et de Aglaé Gervais.

Après avoir fréquenté les écoles des Frères des écoles chrétiennes, il compléta ses études par des leçons privées, sous la direction du professeur A. Bonin, de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Admis à la pratique de la profession d'architecte en 1898, il entra au service du département des ingénieurs, à la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, en 1903, en qualité de dessinateur, et il occupa ce poste jusqu'en 1910, alors qu'il passa au service de la Cité de Montréal, comme assistant dessinateur en chef. En 1918, il devenait dessinateur en chef municipal et il occupe cette position depuis cette année.

Il est membre de l'Association des architectes de la province de Québec et membre de l'Institut Royal des Architectes du Canada. Tout entier à son travail, il ne se mêla pas de politique fédérale, provinciale ou municipale, mais les questions sociales et la mutualité l'intéressent. C'est ainsi qu'il fut président du Cercle Charlemagne, de l'Alliance Nationale, en 1918-1919, et il en est maintenant le président d'honneur.

Le 21 mai 1895, il épousait Mlle Alphonsine DesRosiers, fille de feu Oscar DesRosiers, avocat, et nièce de l'honorable juge J.-O. Mousseau, ancien premier ministre de la province. Résidence: 72 rue Resther.



L'abbé Louis-N.-J. de Gonzague

Si ce missionnaire, aussi humble que dévoué, est depuis trente ans le desservant de la tribu des Abénakis, de Odanak, près Pierreville, c'est pour répondre au désir de son évêque, soucieux de conserver ce débris d'une vaillante nation indienne, qui rendit d'immenses services au début de la colonie et pour préserver cette noble tribu, des erreurs du protestantisme, implanté chez elle par un des leurs, en 1830.

Métis-Abénakis lui-même par son père dont l'origine est anglaise par les Gill, et française par les ancêtres, puis canadienne par sa mère, l'abbé Louis-Napoléon-Joseph de Gonzague, naquit le 6 octobre 1864, à Odanak même.

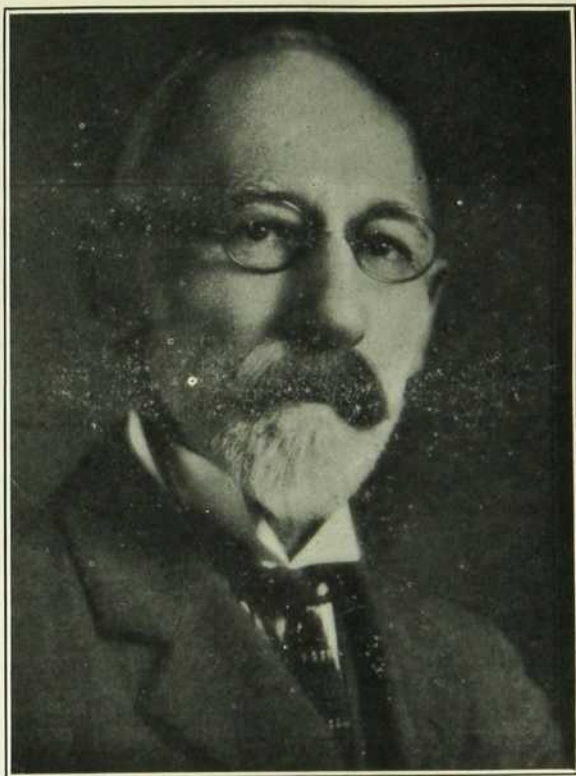
Ce fut le 12 octobre 1895, que l'ordinaire du diocèse, croyant avec raison que les descendants des courageux et fidèles Abénakis d'Odanak, méritaient d'avoir un des leurs comme père spirituel, nommait M. l'abbé de Gonzague curé-missionnaire de cette intéressante et historique paroisse du district de Yamaska. Le choix était certes heureux, puisque l'accord le plus parfait ne cessa jamais de régner entre ce pasteur et ses ouailles, au cours d'un stage aussi prolongé. Il y a eu, en effet, trente ans le 12 octobre dernier, que M. l'abbé de Gonzague est missionnaire au même endroit. Les citoyens d'Odanak n'ont pas laissé passer une telle date inaperçue et ils ont affirmé hautement à leur pasteur, toute la considération et l'amour qu'ils ont pour lui.

Ils ont manifesté leur reconnaissance à celui des leurs, qui s'était toujours dévoué à leur intérêt. Odanak, tiré de l'abénakis, veut dire: "Chez Nous". "Au campement". C'est un joli petit village situé sur les bords de la rivière Saint-François, comptant une population approximative de 350 âmes.

Lorsque M. de Gonzague en prit la cure, le protestantisme y avait été implanté depuis très longtemps, par un nommé Pierre Masta, d'origine Italienne, mais qui était à vrai dire, le plus indien et le plus sauvage des Abénakis.

A cette époque (1895) il y avait à Odanak, une trentaine de familles protestantes.

Grâce au zèle inlassable du bon père de Gonzague, une vingtaine d'entre elles, se sont converties au catholicisme, ce qui fait qu'aujourd'hui, Odanak compte environ trois cents catholiques et seulement une vingtaine de protestants.



LÉANDRE-ARTHUR DEMERS

Navigateur de grande réputation et figure universellement connue dans le monde maritime canadien, Capitaine L.-A. Demers naquit à Montréal le 18 août 1862, du mariage de Léandre Demers, rentier, et de Edwidge Legris, fille de Xavier Legris.

Après un cours commercial aux Académies du Plateau et Ste-Marie, il débutait (1877-78) chez Dufresne & Mongenais. Il fut ensuite comptable (1878-79), dans une compagnie d'assurance. En 1879, il entra en apprentissage sur les navires de J. McGuire, de Québec, et signait un engagement de quatre ans. Cet engagement fut rompu, pour cause de maladie. Une fois rétabli, il visita tous les pays du monde, en qualité de marin sur les voiliers, passant par tous les stades d'un apprentissage des plus sérieux. Puis, après avoir suivi les cours de marine, à Londres, Ang. il subit avec succès, trois examens, et en 1888, il obtenait ses degrés de capitaine au long cours. Entre temps, il avait navigué sur le fameux voilier "Thermopylac", (1887-88-89-90). En 1889, il entra au service du gouvernement canadien comme officier en second sur le "Agnes Macdonald". En 1892, il était premier officier du "Constance". En 1897, il devenait capitaine de "La Canadienne". Il fut capitaine du "Victoria", en 1898, et commandant de l'"Acadia" en 1899. En 1902-03, fonda l'Ecole de marine au Monument National, dont il devenait le principal conférencier. En 1903, était capitaine du "Restigouche". En 1905, nommé assistant puis examinateur en chef, des capitaines et seconds et assistant commissaire des naufrages. En 1906, commissaire des naufrages, surintendant du pilotage et des écoles de marine du Dominion, examinateur en chef des pilotes. En 1908, il accepte la position de commissaire en chef des naufrages pour le Dominion. Maître du Port de Montréal en 1912, il démissionne en 1914 et reprend la position de commissaire en chef des naufrages, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Comme tel, est considéré une autorité, et les décisions qu'il rend dans les causes, même les plus compliquées, n'ont jamais provoqué la moindre critique. Est juge de paix pour la P. de Q. et notaire en Ontario. Il est C. de C. au 4ème degré; membre de la Soc. Astron. Royale, de la Soc. des Sciences et Arts, du Can. Club d'Ottawa, du Circumnavigation Club de N.-Y. et du Prof. & Techn. Inst. of Can. Le 4 août 1889, il épousait à Londres, Ang., Mlle M.-R. Elisabeth Craggs fille de R. Craggs. De cette union, quatre enfants sont nés, dont deux fils vivent. En politique, libéral. Rés.: 3 avenue Renfrew, Ottawa.



EPHREM-HECTOR FRAPPIER

Tous ceux qui fréquentent ou passent par le Club de Réforme de Montréal, en qualité de membres ou invités, et ils sont légion, savent que le gérant actuel, M. Ephrem-Hector Frappier, est la courtoisie même et le plus précieux des informateurs-gérants.

Il naquit à Montréal, le 24 juillet 1886, du mariage de F.-X. Frappier, fleuriste, et de Léa Archambault, fille de Gaspard Archambault. Il appartient ainsi à deux de nos

plus anciennes familles canadiennes. Après avoir étudié au Collège Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, il entra, en 1901, au service de la Quebec Steamship Co. et voyagea de Québec à New-York et jusqu'aux Antilles. Il fit, par la suite, un stage de plusieurs années dans les principaux hôtels de New-York et revint à Montréal en 1908, travailler pour le compte de la Compagnie de Navigation Richelieu. En 1909, il est à l'emploi du Canadien Pacifique, dans le département du Commissariat, et de 1913 à 1918, il fait du service au Grand Tronc Pacifique. De 1919 à 1921, il voyagea à travers tous les États-Unis, dans le but d'y acquérir de l'expérience en qualité d'administrateur d'hôtelleries pour touristes. Ce ne fut qu'en 1921 qu'il fut choisi comme gérant du Club de Réforme, de Montréal, position qu'il occupe avec toujours la plus grande dignité.

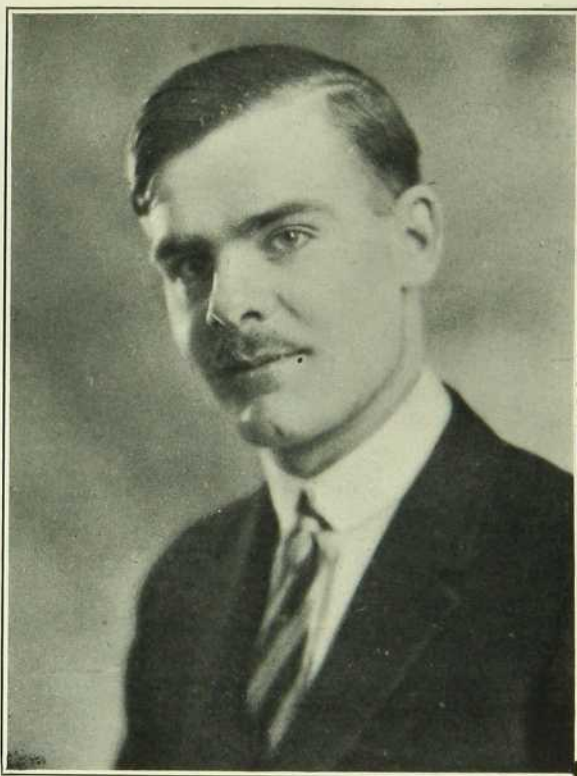
Ses fonctions, presque toujours absorbantes et onéreuses, l'empêchèrent de se mêler activement de notre mouvement politique. Il ne rechercha pas davantage les honneurs ou les fonctions publiques.

Le 15 juin, 1917, M. Ephrem-Hector Frappier épousait, à Winnipeg, mademoiselle Leila-Maria Thérout, fille de F.-P. Thérout, de Cohoes, New-York. Deux enfants sont nés de cette union: Elaine-Léa et Donald Ephrem.

Monsieur Frappier est un homme d'affaires avant tout, et les membres du Club de Réforme ont confiance en leur gérant.

En politique: libéral.

Résidence: 32 rue Sherbrooke ouest, Montréal.



ROGER FORTIER

Agé de vingt-sept ans, M. Roger Fortier est né à Montréal au mois de février 1899; son père, M. Adélarde Fortier, industriel de renom, vice-président de Montreal Dairy Company Limited, appartient à l'une de nos familles canadiennes les plus en vue du comté des Deux Montagnes. Madame Adélarde Fortier (Alberta Roy), sa mère, est l'une des filles de M. J.-Alfred Roy, Fils, qui a laissé une succession importante qui porte son nom. Au Jardin de l'Enfance, coin des rues Demontigny et St-Denis, les Révérendes Soeurs de La Providence lui donnèrent la préparation nécessaire pour les études classiques. Son entrée au Collège Ste-Marie, son séjour pendant neuf années, la vie collégiale vécue avec les Rév. Pères Jésuites lui permirent d'étudier le "notariat". Nous étions en 1919 et l'Université de Montréal acceptait son application comme "étudiant en notariat" pour lui décerner en 1922 le titre de "bachelier". Notaire en 1922, M. Roger Fortier devenait cette même année industriel et entrait avec la Cie Montreal Dairy où, depuis quatre ans, il agit en qualité d'assistant du vice-président. Indépendant en politique, ses sports favoris: la crosse, le hockey, la balle-au-camp, etc.... lui ont donné un développement physique tel qu'on le classe parmi les athlètes.

Membre à vie du Cercle Universitaire, M. Fortier fait aussi partie du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb

Résidence: 406 Est rue Sherbrooke, Montréal.



ROSARIO GÉNÉREUX

Figure proéminente dans l'important commerce des automobiles de la métropole du Canada, M. Rosario Gagné est né le 18 novembre 1882, à Berthierville, Qué., du mariage de Alfred Gagné, pompier, et de Marie Piette, fille de Timothé Piette.

Après ses primaires à l'école Saint - Jean - Baptiste de Montréal, il alla parfaire ses études au Collège de Montréal, et comme sa vocation semblait le diriger particulièrement vers le commerce, il suivit les cours de l'International Business College.

Après avoir fait un apprentissage en qualité de commis en ferronnerie à la maison Jean Paquette et chez Larivière, Incorporée, il débutait pour lui-même dans les affaires, le 16 septembre 1916, après cependant avoir été le gérant des ventes de la Ford Motor Co., Limited of Canada Branche de Montréal, et il fondait la maison Gagnéux Motor Co., Limited, dont il est le directeur-gérant.

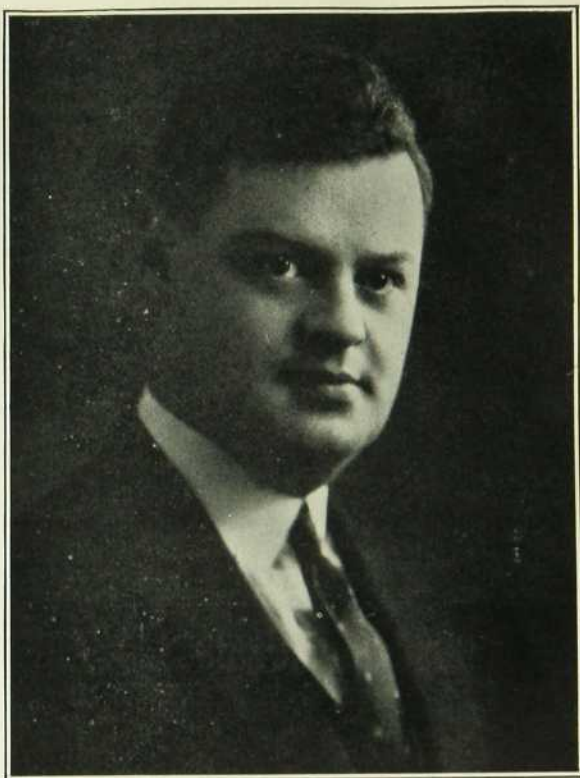
Le succès répondit à ses efforts, mais il fut toujours trop attentif à faire progresser la carrière qu'il avait embrassée, pour s'occuper de politique, soit fédérale, provinciale ou municipale, et il n'eut pas davantage le loisir ni la fantaisie de rechercher les fonctions publiques.

Il ne se déroba pas cependant aux devoirs de la bienfaisance et il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il est aussi membre de la Chambre de Commerce et du Club de Réforme.

Le golf et le tourisme constituent sa récréation favorite.

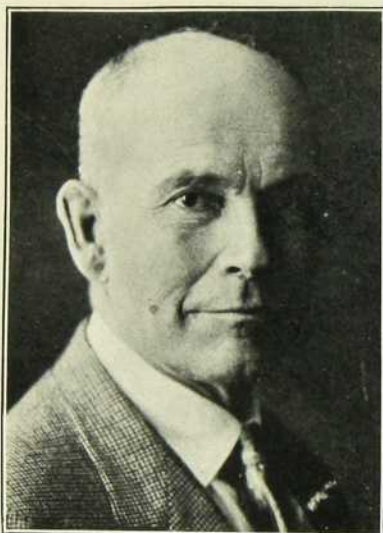
M. Gagnéux est libéral en politique et célibataire.

Résidence: 941, Sherbrooke Est.



LUCIEN-H. GENDRON

Occupant une situation enviable dans le barreau de la province de Québec, appartenant à une de nos plus respectables familles canadiennes, tant par son origine que par alliance, M. Lucien-H. Gendron, avocat, est né le 28 août 1890, à St-Hyacinthe, Qué., du mariage de Louis-A. Gendron, avocat, et de Blanche McDonald, fille de feu Milton McDonald, ancien député. Après un cours d'études au Mont-St-Louis, de Montréal, il prépara son brevet, étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession dès 1914. Il débuta d'abord à St-Hyacinthe, sa ville natale, en société avec Me Louis Lussier, avocat, C.R., puis au bout de deux ans, il vint pratiquer à Montréal, en société avec Me Jos. Cohen, société qui dura sept années. Enfin, le 1er mai 1926, il s'associa avec Me René Gauthier, et son bureau est situé au No 190 de la rue St-Jacques. Il s'occupe particulièrement de droit criminel et il s'est distingué dans nombre de causes importantes, ces dernières années, telles le procès fameux de l'abbé Delorme, à deux reprises différentes, celui des bandits de la banque d'Hochelaga et la cause des frères McGuire, accusés de meurtre. Le nombre de ses causes en cour Supérieure est considérable, et il a également plaidé en Cour Suprême, la cause de John-H. Roberts, ainsi que celles du Roi vs Sylvestre et de Roy vs Gouin. La lecture et les voyages sont sa récréation favorite. Le 19 janvier 1915, il épousait Mlle Marguerite DeLorimier, fille de Me Raoul DeLorimier, C.R. En politique, Me Lucien-H. Gendron est conservateur. Résidence: 59 Nelson, Outremont, Qué.



THOMAS GIRARD

Le premier qui a affirmé qu'on trouvait partout des Canadiens jusqu'aux antipodes, n'avait pas tort, et bien que la municipalité de Saint-Prime, du Lac-Saint-Jean, ne soit pas précisément voisine des grands centres du Sud-Africain, la distance n'a pas empêché M. Thomas Girard, qui a en lui l'âme d'un voyageur, de quitter jeune son village natal pour aller faire sa fortune au pays des Boers.

C'est donc le 28 novembre 1871, à Saint-Prime, Lac Saint-Jean, Qué., que naquit M. Thomas Girard, du mariage de Tous-saint Girard et de Apoline Fortin, fille de Joseph Fortin.

A peine âgé de vingt ans, il se lançait dans les affaires à son propre compte, dans son village natal, en qualité de marchand-général. Six ans plus tard, il s'établissait fabricant de poêles, et l'année suivante il devenait entrepreneur, profession qu'il exerça pendant quatre années. Il a aussi fait de l'immeuble pendant une quinzaine d'années à Montréal.

En 1908, cédant à son amour des grands voyages, il était en Afrique-du-Sud, où il ouvrit et lança trois cinémas, à Forthburg, Johannesburg et Pretoria, et il les revendit peu de temps plus tard, avec un bénéfice de trente mille dollars. En 1910, il était à Londres, et il se lançait, dans la capitale de l'Angleterre, dans le commerce des chevaux de traits. Il discontinua ce commerce, cependant, après y avoir englouti une somme de dix mille dollars.

Il revint alors dans sa province de Québec, où il reprit la série de ses succès en affaires. C'est ainsi qu'il est actionnaire, directeur et gérant de l'A.O.A. Il est également intéressé dans une puissante compagnie d'immeubles faisant affaires à Cuba, Antilles. Il est actuellement receveur pour le compte du gouvernement de la province de Québec.

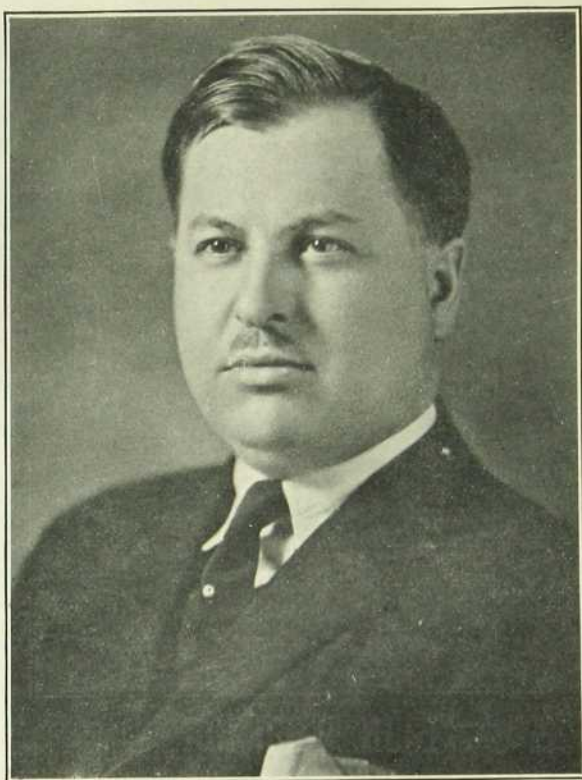
Les oeuvres de charité et de bienfaisance qui l'intéressent le plus sont la Saint-Vincent-de-Paul et l'Assistance publique.

Il est membre de l'Automobile Owners Association, du Club Canadien, de l'Union du Commerce et de l'Association athlétique du National. Il fut directeur de cette dernière association pendant sept ans, et c'est en grande partie à ses efforts que nous devons la construction de la Palestre de la rue Cherrier. Tous les genres de sport l'intéressent.

M. Thomas Girard s'est marié deux fois: d'abord avec Mlle Marie Marcoux, puis avec mademoiselle Léontine Michaud, mais il n'a pas eu d'enfants de ses deux mariages.

En politique: libéral.

Résidence: 3916, Parc Lafontaine, Montréal.



HORACE-R. HUOT

Monsieur Horace-R. Huot, pharmacien-chimiste, est né le 27 juillet 1885, à Saint-Valérien-d'Upton, Qué., du mariage de Téléphore-H. Huot, agriculteur, et de Marie-Anne Charbonneau, institutrice.

Après avoir étudié au High-School et au collège du Sacré-Coeur, à Woonsocket, Rhode-Island, il étudia la pharmacie au Collège de Pharmacie de Montréal, où il fut médaillé en 1906. Admis à la pratique de sa profession en 1907, il entra en affaires en 1908.

Le souci de ses affaires et de sa clientèle le tint éloigné des luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales et des fonctions publiques, mais son application le fit remarquer de ses confrères et il fut nommé conseiller de l'Association pharmaceutique de la province de Québec.

M. Huot porte un intérêt particulier aux oeuvres de philanthropie et de bienfaisance, principalement aux hôpitaux Homéopathique, Notre-Dame, du Précieux-Sans et des Incurables.

Il est intéressé comme directeur dans la Manufacturers Finance Corporation Limited et la Bankers and Trust Discount Corporation. Il est aussi membre des Chevaliers de Colomb et du Lion's Club, ainsi que du Cercle Universitaire et du Royal Auto Club.

Ses récréations favorites sont le tourisme, le golf et le tennis.

Le 3 septembre 1907, monsieur Horace-R. Huot épousait mademoiselle Georgette-B. Vadeboncoeur, fille de M. Dominique Vadeboncoeur, tailleur. Trois enfants sont nés de cette union: Roger et Maurice et René, décédé.

En politique, M. Huot est indépendant. Résidence: 440 Champagneur, Outremont.



YVES LeROUZÈS

Un des membres les plus distingués de la noble carrière de l'enseignement, à laquelle il a consacré 35 années de sa vie, dont 23 dans la province de Québec, M. Yves LeRouzès, inspecteur d'écoles du district de Vaudreuil est né à Coatreven, canton de Tréguier, Bretagne, France, le 2 mars 1873, d'Emmanuel LeRouzès, entrepreneur, de Tréguier, et de Perrine LeCorre. Après ses études à Guingamp et à Ploermel, il obtient son brevet d'instituteur en 1890 à Vannes. Il commence alors une carrière très active: à Rennes, Bretagne, 1890-92; à St-Pierre-Miquelon en 1892; voyage d'études en Acadie avec les eudistes; au collège de Church Point et au séminaire d'Halifax, pendant les vacances, 1896; à Douarnenez, France,

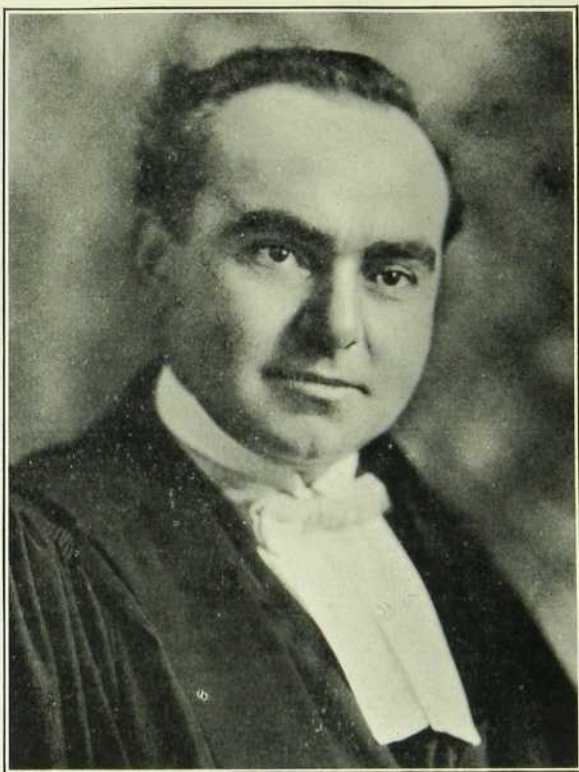
ce au cours supérieur, juin 1898; directeur d'école à Saint-Pierre-Miquelon, 1899; vient à Québec en 1902 et passe brevet d'instituteur de la province; chef du service scolaire pour M. Menier, (trois écoles mixtes) à l'île d'Anticosti (1902-1908); à Québec en 1908, il enseigne au collège de Lauzon (1908-09); passe seize ans à l'académie du Plateau à Montréal, tour à tour professeur de 8e, 9e et 10e. Y fonde un cercle d'études pour les élèves sortis du cours académique. Il agit comme secrétaire du comité exécutif des fêtes du cinquantenaire du Plateau en 1922. Après un voyage en France et à New-York en 1923, fait un rapport sur les projections dans l'enseignement. Il monte un cabinet de physique et organise le cabinet de chimie et enseigne les mathématiques et les sciences.

Détenteur de nombreux brevets, du certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique. Il connaît la musique, les sciences physiques et naturelles, les travaux photographiques, l'agriculture, l'horticulture, l'aviation. Nommé guide officiel de Montréal en juin 1925.

A été président du 1er cercle d'études pédagogiques des instituteurs à Montréal, le cercle Roy. A dirigé 8 ans les cours de perfectionnement pour préparer des instituteurs et institutrices au brevet supérieur. Donne depuis 6 ans aux enfants Français, des cours d'histoire de France et du Canada, sous les auspices du consulat gén. de France et de l'U. N. F. Fait partie depuis 13 ans de l'Union Nationale Française en qualité de trésorier ou de conseiller. A collaboré 5 ans à l'organisation de la Colonie des Grèves et a fondé, il y a 5 ans la colonie de Ste-Adèle pour orphelins et enfants de vétérans français. Délégué à Montréal de la Ligue maritime et coloniale française. Créé officier d'académie par le gouvernement français, le 23 juin 1922. Vient de recevoir le brevet de "Boyology". A toujours servi d'agent de liaison entre les sociétés françaises et canadiennes-françaises. Membre de la Société d'histoire naturelle de Montréal; Chevalier de Colomb, membre société St-Jean-Baptiste (section Olier). Récréations: photographie, jardinage, aviculture, botanique, culture maraîchère.

A épousé, 16 octobre 1902, Geneviève Pinson, fille d'Auguste Pinson, de St-Pierre-Miquelon. A six enfants vivants, Joseph, Jacques, Emile, Yvon, Marcel et Henri. Un 7ème, André, est décédé.

Résidence: Rue Berri, Montréal.



LIGUORI LACOMBE

Le jeune député de Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des Communes est né à Sainte-Scholastique, le 17 juin 1895, du mariage de Pierre Lacombe, cultivateur, et de Malvina Verdon, fille de Jean-Baptiste Verdon.

Après de solides études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, où il décrocha le titre de bachelier ès-Arts, il étudia le droit à l'Université de Montréal. Durant son stage universitaire, il fut tour à tour secrétaire, président et aviseur légal des E. E. D. de l'Université de Montréal, et fut reçu avocat le 12 janvier 1922, avec le diplôme de bachelier en loi.

Il pratiqua immédiatement sa profession, à la fois à Sainte-Scholastique et à Montréal: à Sainte-Scholastique en société avec Me J.-A.-C. Ethier, député du comté, aujourd'hui juge en chef de la Cour de circuit, à Montréal, où il débuta par une cause célèbre, celle d'Henri Roi, accusé du meurtre de sa fillette, qu'il fit acquitter, à Montréal, avec Me Bruno Bourgeau et actuellement avec Me Paul Fortier.

S'étant occupé activement de toutes les luttes politiques fédérales et provinciales, en faveur du parti libéral, depuis 1919, c'est lui que les électeurs de Laval-Deux-Montagnes ont choisi pour les représenter au parlement d'Ottawa, comme successeur au juge Ethier, aux élections générales de 1925, et de nouveau aux élections générales de 1926, avec une forte majorité. Comme il est l'un des plus jeunes réputés de la Chambre des Communes, et que ses chefs voient en lui un parlementaire d'avenir il a été choisi comme secondé à l'adresse en réponse au discours du trône. Il est intéressé dans la Confederation Life Association et s'intéresse d'une manière générale à un grand nombre d'œuvres philanthropiques. Il est membre du club Perron, de l'Association de la Jeunesse libérale et président honoraire de l'Association libérale des Deux-Montagnes.

M. Liguori Lacombe est célibataire, et le tourisme et la pêche sont ses récréations favorites. En politique: libéral. Résidence: Sainte-Scholastique, Qué.



PIERRE-ALVAREZ LAPLANTE

Le greffier actuel de la prospère ville de Saint-Jérôme, monsieur Pierre-Alvarez Laplante, naquit à Saint-Henri-de-Mascouche, Qué., le 1er juin 1873, du mariage de Joseph Laplante, menuisier et contremaître à la compagnie de papier Rolland, et de Marie-Hedwidge Pepin, fille de François Pepin, huissier et commis.

Après avoir étudié au petit Séminaire de Sainte-Thérèse, il s'essaya dans la carrière de l'enseignement, en 1896, mais l'année suivante il entra dans le bureau d'assurance de M. J. Corbeil, et il y resta jusqu'en 1912. Ce fut en 1912 qu'il entra au service de la ville de Saint-Jérôme, en qualité d'assistant secrétaire-trésorier sous les ordres de M. Ed. Marchand, et, en 1915, il était nommé greffier de Saint-Jérôme, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

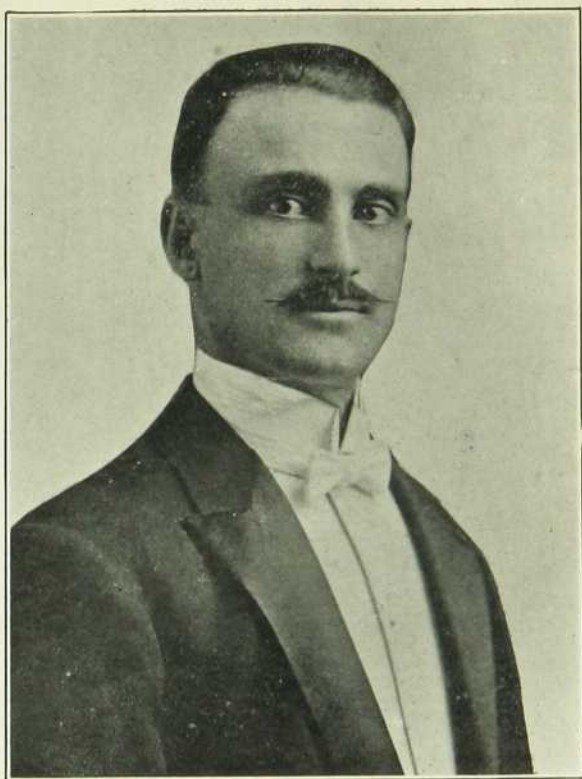
M. Laplante fut fonctionnaire sous l'administration des maires S.-G. Laviolette, J.-A. Legault, C.-L. de Martigny, J.-Em. Fournier et R. Castonguay.

Né travailleur et studieux, M. Laplante, tout en donnant le maximum d'attention à ses fonctions, ne cessa de s'intéresser au mouvement éducationnel dans la province. La lecture, les recherches historiques, scientifiques et autres constituent le plus clair de ses récréations, ainsi que tous genres d'amusements sains. La bienfaisance l'intéresse également et il aime secourir les malheureux dans la mesure de son possible.

M. Laplante a été grand chevalier du conseil de Saint-Jérôme de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 25 janvier 1898, il épousait mademoiselle Marie-Louisa Papineau, fille de Augustin-Séraphin-Camille Papineau, de Saint-Hyacinthe, Qué., et six enfants, dont cinq vivent, sont issus de ce mariage.

Résidence: Saint-Jérôme.



ARTHUR MARANDA

Il fait bon, en ces temps où, dirait-on, c'est le malsain plaisir de certains esprits mal tournés, de chercher à salir le corps policier de la métropole, de pouvoir affirmer que la police de Montréal compte des hommes de marque, d'une valeur incontestable, des gentilshommes accomplis. Et comme preuve de ce que nous avançons, ne suffit-il pas d'esquisser cette biographie de l'inspecteur Maranda, dont les promotions ont été aussi rapides que méritées, cet athlète peut-être le plus parfait qui soit, ce modèle de nos fonctionnaires municipaux. M. Maranda est né à Montréal, le 16 mai 1887. Après ses études au collège Ste-Brigide, il entra au département de police et des incendies de Maisonneuve, le 20 février 1907. Cinq ans plus tard, il était promu lieutenant, et le 23 juin 1914, il devenait capitaine. Après l'annexion de Maisonneuve à Montréal, le 9 février 1918, il devenait capitaine-instructeur de nos policiers, (9 déc. 1118) et le 31 mars 1925, il était élevé au poste important d'inspecteur de police de la métropole. Voici pour la carrière policière. Passons maintenant à la carrière athlétique de Maranda et disons de suite, que bien peu d'athlètes peuvent montrer un cadre aussi rempli, aussi fécond en événements heureux, tout à son honneur et au nôtre. C'est en 1908, qu'il commença la pratique du sport en plein air, qu'il n'a jamais abandonnée depuis. Il se classa rapidement au premier rang, et dès 1911, il décrochait le championnat des forces de la police canadienne, titre qu'il a toujours détenu depuis cette date éloignée. Il a à son crédit, 28 championnats policiers, (sports généralisés). Il est également le détenteur du record mondial pour la course des 100 verges en raquettes, record établi à Sherbrooke, en février 1915 (temps: 11 2-5); détenteur des records canadiens pour les distances de 100 verges (plat) 120 et 220 verges avec obstacles, tous établis à Montréal et à Sherbrooke en janvier et février 1915. Temps: 11 4-5, 26 3-5 et 18 secondes respectivement. M. Maranda fut l'un des membres délégués de l'équipe Olympique canadienne, qui alla concourir à Stockholm, Suède, en 1912. A été fondateur et président de l'A. A. A. de Maisonneuve et est présentement président de l'A. A. A. de la police de Montréal. Ancien directeur de l'A. A. A. National. Un des fondateurs du Conseil des Chevaliers de Colomb. No. 1787 de Maisonneuve et pendant deux ans officier du dit Conseil. Le 10 novembre 1907, il épousait Mademoiselle Blanche Henrichon, et de cette union, sont nés cinq enfants. Résidence: 2868, rue Adam, Montréal.



J.-A. LEGAULT

Le maire de Saint-Jérôme, cette prospère ville industrielle du nord de Montréal, est un homme d'une activité et d'une expérience qui ont valu à ses concitoyens une bonne part de leur actuelle prospérité.

M. J.-A. Legault, bijoutier et optométriste, est né le 27 mars 1864, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, du mariage de Isidore Legault, cultivateur, et de Adeline Sheffer, fille de Pierre Sheffer.

Après avoir étudié au collège de l'Assomption, il quittait notre province en 1879 et allait s'établir à Lowell, Mass., où il s'initia dans son commerce, en qualité de premier employé canadien, à la grande maison de bijouterie

Durant et Rogers. Il y passa sept ans puis ouvrit à son compte, dans le centre des affaires de la ville de Lowell, un joli magasin de bijouterie qui lui permit de faire d'excellentes affaires. Ce fut en cette année-là, (1886), qu'il épousa Mlle Herminie Cusson, fille de Alfred Cusson, autrefois de Longueuil, qui était à la tête d'un magasin considérable de modes, à Nashua, ville voisine de Lowell. Après six autres années de succès en affaire, M. Legault fut forcé de revenir au Canada, pour cause de santé. Après trois années de repos, il alla s'établir à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne où il trouva un champ propice à son activité et à son civisme.

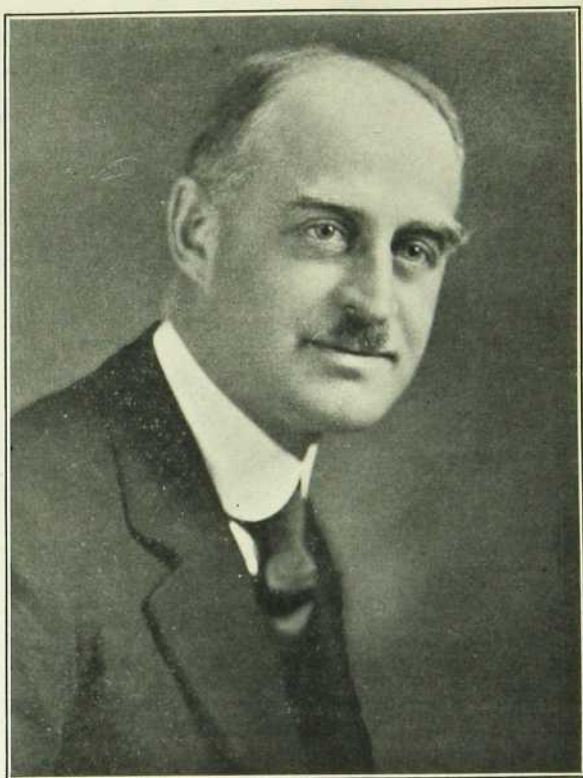
En 1905, il décrochait son diplôme d'opticien du Collège des Opticiens de Montréal.

Ce fut en 1913, que M. Legault fut élu maire de Saint-Jérôme pour la première fois. Il avait été choisi en même temps pour terminer l'installation des usines électriques de Saint-Jérôme. Il fut le successeur de M. Sévère Laviolette. En 1919 on le chargea du pavage des rues de la ville en macadam asphalté, et il obtenait pour cela du gouvernement une subvention de 3 p. c. Les deux rues principales de Saint-Jérôme ont été ainsi pavées de 1919 à 1921, et le travail ayant donné entière satisfaction, on se montra reconnaissant envers M. Legault et l'hon. Athanase David, qui l'avait secondé d'une manière admirable dans ses efforts.

En 1922, on le réalisait à la mairie dans un but de protection des industries, et il s'occupa d'abord de la restauration des départements des incendies et de la police. C'est sous son administration qu'on a construit de nouveau bassins hydrauliques, ce qui donne aujourd'hui 1,200,000 gallons, avec une pression amplement suffisante fournie par deux pompes modernes. En 1924, il était réélu par acclamation et c'est encore sous son administration que la ville a passé un contrat avec la Laurentian Hydro-Electric So., dans le but d'augmenter l'énergie électrique et améliorer l'éclairage de la ville. Cette augmentation de l'énergie électrique permet aux industries existantes de se développer et autorise même la création de nouvelles industries.

M. Legault fait partie des Chevaliers de Colomb et il est membre du Cercle Saint-Antoine. L'automobile et la marche sont ses récréations favorites. Il est le père d'une fille, Rita.

Résidence: Saint-Jérôme, Qué.



GEORGES PELLETIER

Né le 10 juillet 1882 à la Rivière-du-Loup en bas; fils de Narcisse-G. Pelletier et de Caroline Vézina. Fit ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval (Québec). Licencié en droit avec grande distinction et diplômé d'études littéraires (juin 1904). Avocat (juillet 1904). Pratique le droit (1904-1908). Rédacteur à l'**Action Catholique** (1908-1909). Passe au **Devoir** à la fondation de ce journal (10 janvier 1910). Fait depuis ce temps, sans interruption, partie de la rédaction du **Devoir**; rédacteur politique à Ottawa (1910-1915); secrétaire de la rédaction (1915-1923); administrateur général (1924); membre et secrétaire, depuis 1919, du conseil de l'**Imprimerie Populaire** (Ltée) qui publie le **Devoir**. Auteur de nombreuses chroniques parlementaires d'Ottawa (1910-1915), de deux enquêtes sur l'immigration canadienne et la vie chère, et de lettres de l'Ouest Canadien (1913), d'études sur les causes de la vie chère (*Revue Trimestrielle*, 1917), sur l'industrie canadienne-française et sur les obstacles à l'indépendance économique du Canada français (1921-1922), sur le budget familial (*Semaine Sociale*, 1923), de lettres de France au cours d'un voyage en Europe (1923-1924). Membre de la Société Royale du Canada (1919); fait partie du conseil du Cercle Universitaire de Montréal, dont il est un des membres fondateurs (1918) et secrétaire depuis 1920. Membre des conseils d'administration du Cercle Universitaire (limitée) et des Voyages Hone. Professeur et membre du Conseil de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, où il est depuis 1919 chargé de cours sur la rédaction, la facture et l'administration des journaux.

Marié le 11 septembre 1923 avec Corinne Adam, fille de Joseph Adam, C.R., et de Corinne Mathieu, de Montréal. Nationaliste.

Résidence: Hôtel Place Viger, Montréal.



Joseph-Avila Molleur

Né à Pike-River, comté de Missisquoi, fils d'Alfred Molleur, cultivateur, et de Marie Giroux, fille de feu Julien Giroux, de Lacolle, province de Québec.

Il a fait ses humanités au collège de Ste-Marie de Monnoir, sa philosophie au séminaire de St-Sulpice, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Après avoir fait sa cléricature aux bureaux de Roy, Roy et Sénécal, dont il devint plus

tard l'associé, il forma avec M. J.-J. Brosseau la société légale Molleur et Brosseau. Il exerce maintenant seul sa profession.

A occupé comme avocat dans plusieurs causes importantes et clos la fameuse cause Perreault et Gervais vs The Atlantic, and Lake Superior Railway Co., pendante depuis quinze ans, dans laquelle cinq juges avaient siégé et que feu le juge Saint-Pierre décida finalement en faveur des héritiers des demandeurs. Il a aussi occupé comme avocat pour des corporations rurales depuis la mise en force du nouveau Code Municipal, plus particulièrement devant le bureau des délégués des comtés d'Iberville et de Missisquoi.

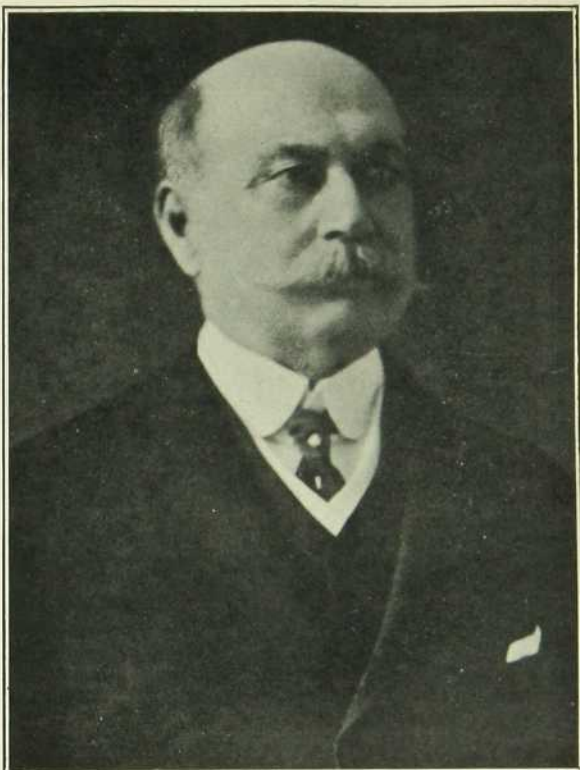
A toujours pris un vif intérêt au développement du comté de Missisquoi, dont son père avait été l'un des pionniers, et où sa famille possède encore des terres.

S'est aussi occupé d'immeubles et est l'administrateur de plusieurs successions importantes.

Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, président de la section Saint-Stanislas et aussi membre de plusieurs sociétés mutuelles et de bienfaisance.

Il a épousé, le 28 septembre 1909, Alice Brosseau, fille de feu Casimir Brosseau, de Laprairie, dont il a cinq enfants.

En politique, libéral.



L'honorable J.-E. ROBIDOUX

L'éminent juge puîné de la Cour Supérieure de la province de Québec est une des figures les plus remarquables de la magistrature, du barreau, de la politique et de la littérature au Canada. Agé de près de 84 ans, il célébrait récemment, le soixantième anniversaire de son entrée au barreau canadien. Joseph-Emery Robidoux est né le 10 mars 1843 à St-Philippe de Laprairie, fils de Toussaint Robidoux. Il fit son cours classique aux collèges de Montréal et Ste-Marie, puis il étudia le droit à l'Université McGill, d'où il sortait en 1866 avec le titre de bachelier en droit civil; cette université lui conféra en 1887, le titre de docteur en droit civil. Il commença à pratiquer sa profession en 1866, et il fut fait Conseil du Roi, en 1879. En 1895, il fut bâtonnier du barreau de Montréal, et l'année suivante, il était élu bâtonnier général pour la province de Québec. La même année (1896) il était choisi comme président de l'Association du barreau canadien. Il fut élevé à la magistrature, le 8 octobre, et il prit sa retraite, il y a quelques dix ans, non pour cause de santé, car il est encore alerte et vigoureux, mais à cause de son âge avancé et de son long stage sur le banc. Il fut professeur de droit civil à l'Université McGill, pendant de nombreuses années, et il n'abandonna sa chaire que lors de sa nomination comme secrétaire provincial, sous l'administration Mercier. Ce fut en 1884 qu'il fut élu pour la première fois représentant du comté de Châteauguay, à la Législature provinciale; puis il fut réélu en 1886, 1890 et 1897. Il fut secrétaire de la province puis procureur-général, sous l'administration Marchand. Il fut commissaire enquêteur sur l'administration de la justice à Montréal, puis au sujet des édifices du parlement à Québec. Fin lettré, il écrivit nombre d'articles et d'études d'une belle toilette littéraire, et ses conférences sur des sujets d'histoire ou de littérature furent jadis fort courues. Grand ami et admirateur de la France, il fut en 1902, le premier président de l'Alliance française à Montréal. Il fit aussi partie du comité local d'organisation des fêtes du tricentenaire de Québec, en 1908. Est officier de l'Instruction publique de France, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil de l'Instruction publique de la province. Il fut prés. de la Soc. des gradués de l'Université McGill. En juin, 1869, il épousait en premières noces, Sophie-Janvière Sancer, fille de feu Jacques-B. Sancer, puis en juin 1879, il épousait la sœur de sa première épouse, Mlle Clara Sancer. L'hon. juge Robidoux est le père de cinq enfants. Il est membre des clubs St. James, Mont-Royal, Montreal Jockey Club (vice-prés.); Canada Auto Club (membre honoraire); Concours hippique. (Horse Show) membre honoraire. En politique: libéral. Résidence: 679 rue de l'Université, Montréal.



FRANÇOIS MARCHAND

M. François Marchand, le gérant des Établissements M.-A. Wollacker, Ltée., est né le 26 mars 1879, à Saint-Victor (Loire), France, du mariage de Antonin Marchand, ingénieur, et de Marie Bourdier, fille de Charles Bourdier.

Il fit ses études chez les Frères Maristes, à Lyon.

Après avoir débuté au Crédit Lyonnais, en 1897, il devint caissier principal à la Banco di Roma, puis, en

1912, il était engagé par la banque Internationale du Canada.

Il continua ensuite avec la Home Bank jusqu'à la déconfiture de cette institution financière.

Il entra alors dans le commerce, où il ne tarda pas à faire sa marque, ne s'occupant que de ses affaires et entreprises, sans s'intéresser activement aux problèmes politiques et sans rechercher les fonctions publiques.

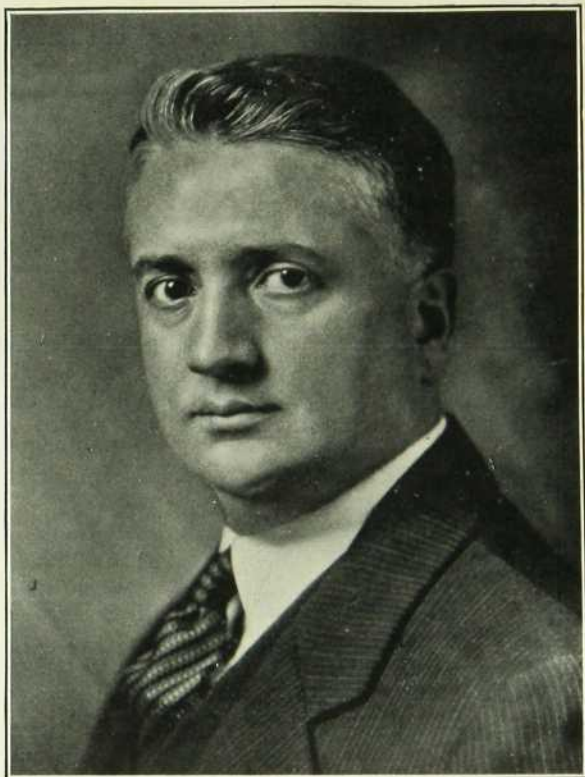
Depuis le 1er juin 1925, il est le gérant des Etablissements M.-A. Wollacker, Ltée, au capital de \$30,000.00 dollars.

M. François Marchand est trésorier de l'Union Nationale française, trésorier des Vétérans Français de la Grande Guerre et membre de la France Républicaine.

Le 15 novembre 1923, il épousait mademoiselle Marie-Ange Bergeron, fille de Ernest Bergeron.

M. Marchand est un patriote sincère qui répondit l'un des premiers à l'appel de sa patrie, quittant le Canada le 19 août 1914, pour ne revenir que le 1er avril 1919, après avoir fait toute la guerre et avoir été blessé trois fois assez grièvement. Il porte avec une légitime fierté la Croix de guerre, la Médaille d'Italie, la Médaille de Verdun ainsi que la Médaille des Alliés.

Résidence: 314 rue Lagauchetière Est.



ELZÉBERT TURGEON

C'est à Saint-Charles, comté de Bellechasse, Qué., le 13 août 1884, que naquit M. Elzébert Turgeon, marchand, du mariage de Elzéar Turgeon, employé civil, et de Marie Naud-dit-La-Brie, fille de M. Naud-dit-La-Brie.

Après son cours à l'Académie Commerciale de Québec, il entra, en 1900, en qualité de comptable, à la compagnie E.-M. Lennon & Cie, négociant en gros de farine et grains, de Québec, et il y resta jusqu'en 1908 alors qu'il était devenu gérant de la firme. En 1919, il entra en affaires pour son propre compte et dans la même ligne, à Québec. Le succès ne tarda pas à répondre à ses efforts et à son expérience, et en 1915, il transportait son bureau chef à Montréal, avec succursale à Québec. Et son commerce ne cesse de prospérer, depuis cette dernière date.

Entre temps, soit de 1909 à 1921, M. Turgeon a été le représentant et gérant de la Maple Leaf Milling Company, de Toronto, pour toute la Province de Québec.

Le souci de ses affaires l'a tenu éloigné de toute politique aussi bien que des charges publiques, et si M. Turgeon ne s'est pas désintéressé des oeuvres de bienfaisance, sa modestie ne lui permet pas d'en faire mention. Il est toutefois gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Il est membre du Board of Trade de Montréal, de la Chambre de Commerce du district de Montréal ainsi que du Montreal Corn Exchange. (La Halle aux blés).

Il fait partie du Canada Club et du Club Laval-sur-le-Lac, et il est membre à vie de l'Association Athlétique Amateur Nationale. Le golf, le tennis et l'auto constituent sa récréation favorite.

Le 2 juin 1908, il épousait mademoiselle Ellen-Esther Neville, fille de Edward-M. Neville, et de ce mariage est né un fils aujourd'hui âgé de 15 ans, Bernard-Neville Turgeon.

En politique: libéral.

Résidence: 509, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



DENIS-R. PERRAULT

M. Denis-Romulus Perrault, une personnalité dans le monde de la sténographie au Canada, naquit à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 24 juin 1861, du mariage de Denis Perrault, cultivateur, et de Henriette Fortville, fille de Jean-Baptiste Fortville. Après avoir étudié à l'Ecole Saint-Laurent, puis à l'Académie commerciale de Montréal, il s'orienta tout de suite vers la sténographie dont il devait faire la carrière de toute une vie d'apostolat. Il a formé une multitude d'élèves et de disciples, et la presque totalité des sténographes judiciaires de la province de Québec, ont été formés par la méthode Perrault-Duployé.

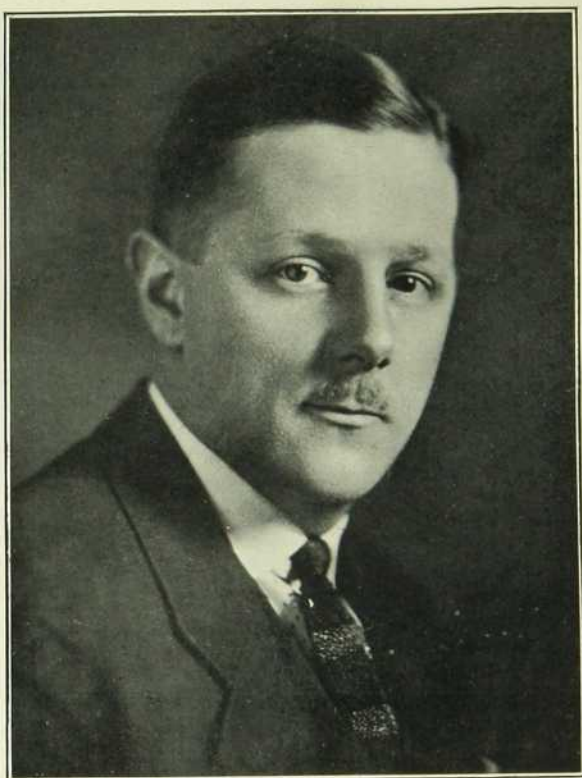
C'est en 1880, à 19 ans, que M. Perrault songeait déjà au professorat, et dès 1886, il était nommé représentant canadien de l'Institut sténographique de Paris, qui lui accordait une médaille d'argent en 1889.

Voici quelques éphémérides, éloquentes dans leur laconisme, qui montrent la grande activité déployée par M. Perrault au cours de sa longue carrière d'enseignement:

Représentant canadien du "Journal des sténographes", de Paris (1890-1897); membre d'honneur de l'Alliance sténographique Mantaïse, France (1889); membre d'honneur de la Ligue sténographique du Pensionnat Couvreur, à Gondecourt; membre d'honneur du Club sténographique de la Concorde, Fribourg, Suisse (1890); organisateur du premier concours de sténographie au Canada, sous la présidence de Mgr Fabre, archevêque de Montréal (1889); diplôme d'honneur du Bureau des examinateurs du Service civil, Ottawa, (1889); conférencier à l'Ecole Saint-Jacques, Montréal, (1889); président-fondateur de la Société canadienne de sténographie, Montréal (1891); organisateur du Cercle des écoliers sténographes, Ecole Saint-Jacques, (1891); membre correspondant de l'Association française pour la propagande du Volapük (1898); correspondant du bureau de l'Education, section sténographique et ethnographique, Washington D. C. (1899); conférencier au Pensionnat Mont-Saint-Louis, (1892); professeur de sténographie au collège Sainte-Marie (1894-95); lauréat de plusieurs concours sténographiques, et médaille d'or de l'ex-président de la République française, Casimir Perrier (1896); représentant canadien de "L'Eclair sténographique", Bordeaux, France (1905); professeur agrégé des cours de sténographie française et anglaise au Monument National (1906-14); professeur du cours de sténographie donné par "La Presse" (1907); professeur de sténographie anglaise et française aux écoles de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste (1910); professeur (cours pédagogique) au collège de la Côte-des-Neiges (1912); diplôme hors concours et premiers prix (médaille vermeil) au concours international de sténographie du Caire, Egypte (1912); correspondant spécial de l'"Etoile sténographique", de France, (1918); en 1919 enseignement obligatoire des méthodes bilingues Perrault-Duployé dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal; membre de l'Association amicale des professeurs français de sténographie et dactylographie, de Paris, (1921); membre de l'Institut sténographique de France (1921); vice-président de l'Association des sténographes polyglottes, Paris (1922); diplôme d'honneur hors-concours au concours international de sténographie de Genève, Suisse (1922); correspondant canadien de plusieurs journaux sténographiques français; auteur des adaptations de la sténographie Duployé à l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol, le Volapük, les langues sauvages de la Baie d'Hudson, du Saint-Maurice, à l'Algonquin, au Montagnais, à l'Iroquois, au Chinois, à l'Hindou, ainsi qu'au Grec, à l'Arabe, l'Hébreu, le Russe, etc.

Le 15 février 1886, M. Denis-R. Perrault a épousé Mlle Elodie Perrault.

Institut Sténographique Perrault, Montréal.



JULES THIBAudeau

Le champ de l'assurance s'étant fort considérablement développé dans notre pays, depuis quelques années, il était logique de voir plusieurs de nos compatriotes canadiens-français y occuper en peu de temps une place prépondérante.

Parmi ces derniers, il importe de signaler aujourd'hui M. Jules Thibaudeau, président de la firme de courtage Thibaudeau et Compagnie, Ltée.

Il naquit à Québec, le 10 avril 1896, du mariage de David Thibaudeau, voyageur de commerce, et de Ida Voligny, fille du Capitaine Louis-Bentley Voligny, et fit ses études, d'abord à l'Académie Commerciale de Québec, puis au Mont Saint-Louis de Montréal.

Ses débuts furent modestes, puisque dès 1912, il n'était que chasseur chez un courtier en bourse. Au bout de quelque temps, cependant, il voyageait pour plusieurs maisons de commerce. Enfin, il s'occupe d'assurances depuis 1919. A part de présider au succès de la compagnie fondée par lui et dont il est le président, M. Thibodeau est aussi vice-président et gérant-général de l'Union Canadienne Compagnies d'Assurances; aussi président de la compagnie d'ajustement "Insurance Adjustment Bureau Montreal.

Il a fait du service en France, pendant la guerre et il a le grade de lieutenant dans le Royal Flying Corps, il s'occupe en temps de paix de milice et il est officier dans le Motor Machine Gun Brigade.

Le souci de ses affaires l'a tenu éloigné de la politique et des fonctions publiques.

Membre du Club St-Denis, de Montréal, et du Old Colony Club. Ses récréations favorites sont le Hockey, le Rugby et le Tennis.

M. Thibaudeau est célibataire. Résidence: 906 Sherbrooke Est, Montréal.



L'abbé JOS.-OLAUS PLANTE

Né à St-Barthélemy, comté de Berthier, province de Québec, le 6 janvier 1888, du mariage de Pierre Plante, cultivateur, avec Herméline Dumontier, fille de Flavien Dumontier, il commença ses études à l'académie commerciale de St-Barthélemy, sous la direction des Clercs de St-Viateur, puis il entra au séminaire de Joliette pour faire son cours classique, qu'il termina au collège de l'Assomption, où il obtint de brillants succès, après des études aussi solides que profondes.

Après ses études philosophiques au collège de l'Assomption il fit sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

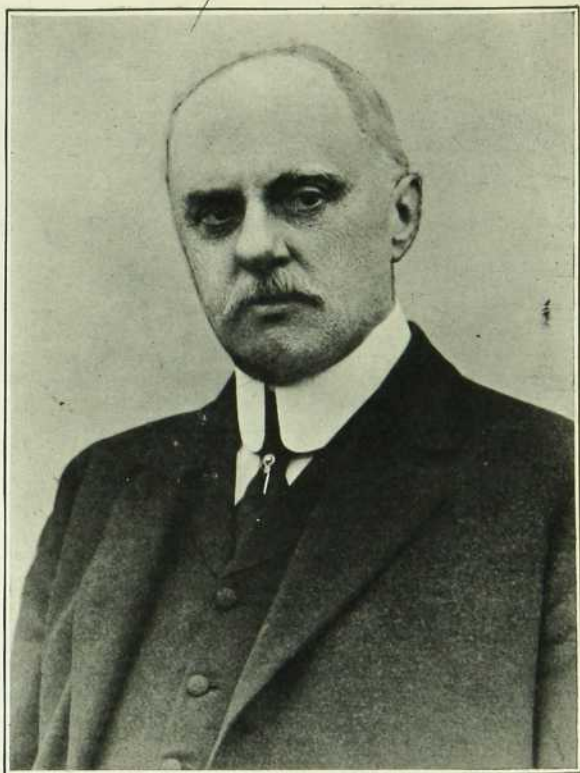
Il fut ordonné prêtre à St-Barthélemy, le 5 juillet 1914, par Sa Grandeur Monseigneur Guillaume Forbes, évêque de Joliette, qui le nomma immédiatement vicaire à Saint-Roch-de-l'Achigan, comté de l'Assomption.

Transféré ensuite au diocèse métropolitain de Montréal, il fut nommé par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, vicaire à Sainte-Cunégonde, à Saint-Edouard, au Très-Saint-Rédempteur, à Ste-Élisabeth-du-Portugal, à St-Paul (Côte Saint-Paul) et à Sainte-Jeanne d'Arc.

Il s'est conquis l'estime, la considération et la reconnaissance de tous les fidèles des paroisses où il a été vicaire, principalement à la Conversion de Saint-Paul, où, pendant la maladie du regretté curé Hyacinthe Brisset, il a dû redoubler de zèle dans l'accomplissement du saint ministère.

Il consacre tout son temps aux oeuvres nombreuses de la paroisse, principalement aux congrégations de dames et de jeunes gens et aux institutions éducationnelles de la paroisse.

Résidence: 2295, rue Chambly, Montréal.



J.-P.-F. Henri Bertrand

M. Joseph-Prospér-François-Henri Bertrand, comptable et directeur de "La Presse", naquit à Montréal le 9 février 1856, du mariage de Guillaume-Prospér Bertrand, entrepreneur, et de Sophie Gaudry, fille de Léon Gaudry-dit-Bourbonnière, de Montréal. Après avoir fréquenté l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, rue Côté, il alla parfaire son instruction au Collège de Montréal, puis au Montreal Business College. Il débuta dans les affaires en 1872, en qualité d'assistant comptable, chez Thomas Wilson et Cie, puis il passa cinq années à l'emploi de la maison J.-B. Rolland et Fils, et quatorze ans à l'ancienne librairie Cadieux et Derôme. Il fut également comptable à "La Minerve", au "Soir", à "La Patrie", puis à "La Presse" (1902) où depuis 1921 il occupe la position de secrétaire-trésorier ainsi que celle de directeur. M. Bertrand est également directeur de la maison Faucher et Fils, Limitée. Il est ancien président de la Congrégation des hommes de Ville-Marie et ancien président de la chorale de la cathédrale (basilique) de Montréal. Ses cinquante années de service actif à cette chorale lui donnent droit au titre enviable de doyen des chanteurs d'église de Montréal. Il commençait en effet à chanter, dès l'âge de onze ans, en 1867, au chœur de Notre-Dame, sous les directions successives des abbés Barbarin et Perrault, alors que feu Jean-Baptiste Labelle était l'organiste titulaire de l'église-mère. En 1871, il chantait au Collège de Montréal, sous la direction de l'abbé Calixte Desrochers, et à sa sortie du collège il fit partie du chœur de Saint Jacques, sous la direction de feu Guillaume Couture, suivant ce dernier à la cathédrale, il y a cinquante ans de cela. Il chante aujourd'hui les barytons, mais li fut jadis ténor soliste. Un tel exemple de persévérance et de culte pour la musique est rare et digne de mention. M. Bertrand est aussi l'un des membres-doyens de la Société mutuelle des Artisans canadiens-français, puisqu'il en fit partie il y a quarante et un ans alors que cette société, aujourd'hui si puissante, ne comptait que soixante-dix-neuf membres actifs. Les voyages sont la récréation favorite de M. Henri Bertrand. Le 2 septembre, 1880, il épousait Mlle Alphonsine Chartrand, fille de Pierre Chartrand, et dix enfants sont nés de ce mariage. En politique: indépendant et nationaliste à ses heures. Résidence: 666 rue Tremblay, Montréal.



J.-C.=MARCEL PAUZÉ

Ceux-là qui, partis du bas de l'échelle et sans un sou, parviennent par leur énergie, leur persévérance et leurs aptitudes à occuper une position enviable dans la société et dans le monde des affaires, sont vraiment ceux qui aident à faire notre race plus vigoureuse.

Aussi, dans le tableau d'honneur de ces derniers, convient-il d'inscrire le nom de M. Joseph-Clément-Marcel Pauzé, épicier en gros, qui naquit à St-Jacques l'Acchigan, le 23 novembre 1880, du mariage de Louis Pauzé, cultivateur, et de Herminie Landry, fille de Jean-Baptiste Landry.

Arrivé à l'âge de deux ans, avec son père, à St-Liguori, il ne fréquenta plus tard que l'école élémentaire de son village, complétant seul, par la suite, un commencement d'instruction sommaire mais suffisant pour lui inculquer le goût de l'étude.

Au mois d'août 1898, il débutait en qualité de commis pour le compte de M. S. P. Champoux, épicier en gros et détail. Au bout d'un an, il était promu à la caisse et aux livres. Sept ans plus tard, la maison Chevalier, Pouliot & Cie, ayant acquis le commerce de M. Champoux, établissait un commerce uniquement de gros et M. Pauzé devenait voyageur pour ce dernier établissement.

Il fut pendant quinze ans sur la route, visitant tout le nord de la province de Québec, faisant sa large part pour établir la prospérité de la maison Chevalier, Pouliot & Cie.

Au bout de ces quinze années, M. Pouliot, ayant acquis la maison Chevalier, Pouliot & Cie., M. Pauzé forma une compagnie avec M. Chevalier, son ancien patron, sous la raison sociale de Chevalier & Pauzé, en date du 1er février, 1921. Ce commerce d'épicerie en gros ne tarda pas à prospérer et il est aujourd'hui des plus florissants.

M. Pauzé ne s'est pas mêlé de campagnes électorales ni d'affaires publiques, mais il est intéressé dans la Union Bag & Paper Corporation.

Il est vice-président de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Les voyageurs et le tourisme sont sa récréation favorite. Il aime revoir, avec sa famille, les endroits qu'il a si souvent visités et aussi les provinces soeurs et les États-Unis.

Le 29 juin, 1908, M. J. C. Marcel Pauzé épousait Mademoiselle Marie-Antoinette Flamand, fille de Pierre Flamand. Trois enfants sont nés de cette union: deux fils, Louis-Philippe et Maurice et une fille Alice.

Monsieur Pauzé est aujourd'hui heureux d'avoir pu par ses efforts, réaliser le rêve de sa vie: devenir marchand à son compte dans un commerce important. En politique: Libéral.

Résidence: 139, rue St-Louis, Joliette, Qué.



PAUL-HONORÉ LEFEBVRE

Né à St-Césaire, comté de Rouville, le 23 octobre 1887, du mariage de Joachim Lefebvre, rentier, et de Aglaé Chabot, fille de Antoine Chabot, M. Honoré Lefebvre, publiciste et journaliste, avantageusement connu à Montréal et autres lieux, fréquenta d'abord le Collège commercial de St-Césaire, et il fit son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe. Ayant, dès sa plus tendre jeunesse, manifesté un penchant plus que prononcé pour les longues flâneries, l'austérité d'une toge lui répugnait autant que la cruauté du scalpel; il embrassa alors le journalisme, parcequ'on lui avait dit que cette carrière mène à tout, et il fit partie des rédactions du "Devoir" et de "La Patrie", en qualité de chroniqueur municipal. Cet entraînement salutaire le conduisit à la publicité, particulièrement à celle de la St-Jean-Baptiste et de ses oeuvres, où il trouva un champ d'action en rapport avec ses aspirations. M. Lefebvre, qui a aussi des loisirs, comme tout le monde, a cru qu'il pouvait consacrer ces derniers à l'art, et il est membre actif de la Société canadienne d'opérette, où il joue et chante les comiques avec succès. Il aurait pu trouver plus mal. Le 7 septembre 1914, il épousait mademoiselle Berthe Faulkner, fille de feu J.-N. Faulkner et de Sylvia Lamontagne, et de cette union sont nés quatre enfants: Fernande, Guy, Jacques et Robert. Quant aux allégeances et couleurs politiques de M. Honoré Lefebvre, il suffit de les lui demander pour nous attirer cette réponse aussi éloquente que concise: "Vive la liberté!" Le publiciste actuel de la Société St-Jean-Baptiste habite au No. 8307 de la rue St-Denis, Montréal.



J.-Honoré-Hervé LANGEVIN

Parmi nos financiers canadiens-français et nos principaux sportmen, M. J.-Honoré-Hervé Langevin occupe certes une place en vedette, et il est un de ceux qui sont parvenus par le seul effort de leur persévérance, leur courage, leur énergie.

Il naquit le 23 février 1890, à Saint-Clet, comté de Soulanges, du mariage de Oscar Langevin, voiturier, et de

Adélia Denis, fille de Arsène Denis. Il étudia à l'école de son village natal où il apprit tout ce qu'il put, puis compléta ses études par des cours du soir à l'Université de Montréal.

Il arriva dans la métropole, à l'âge de douze ans et demi. Il débuta dans les affaires, chez Thibaudeau, frères, puis, dans l'immeuble, dont c'était alors le "boom", avec la Compagnie de construction du Saint-Laurent.

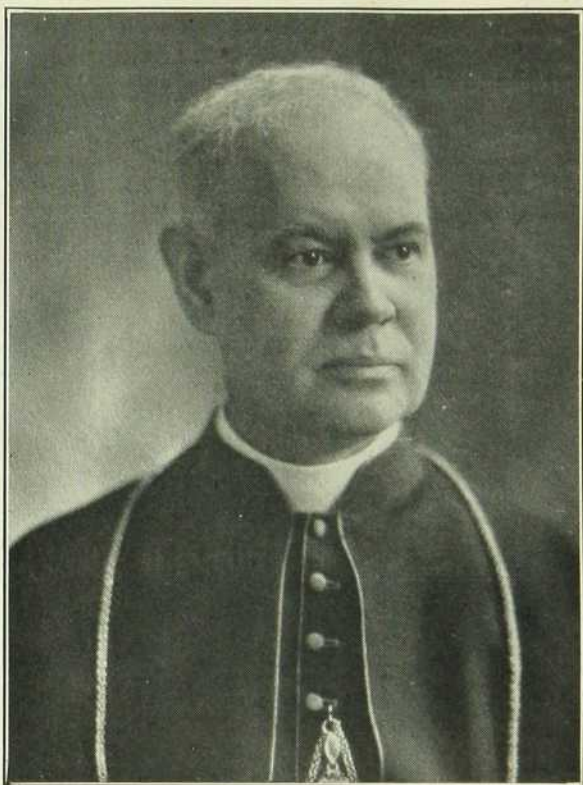
Ayant toujours suivi ses affaires de fort près, il a continuellement prospéré, et il est aujourd'hui l'un des directeurs de la maison de banque bien connue, Versailles, Vidricaire et Boulais.

M. Hervé Langevin fait partie de la société des Artisans canadiens-français, de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il est membre des Chevaliers de Colomb, au quatrième degré et il fait partie des Clubs Canadien et Laval-sur-le-Lac.

Il est célibataire et indépendant en politique.

Résidence: 5103 Avenue Papineau, Montréal.



S. G. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65^{ème} Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Soc. Gén. pour l'Ens. de la Parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Soc. Géog. Nationale des E.-U.à de la Soc. du Parler Français, des Artisans C.F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste, Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence et des oeuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année commissaire d'écoles pour le district centre. Elu vicaire-général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennesis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

Résidence: au palais archiépiscopal, Montréal.



GILBERT LaRUE

Originaire de l'Islet, l'une des plus vieilles paroisses du bas du fleuve. Naquit le 10 décembre 1882, fils de Georges LaRue, négociant, et d'Henriette Fortin. Son cours commercial terminé, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à L'Islet, commença ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, les poursuivit au Séminaire de Nicolet, au collège de Lévis et à la Faculté des Arts de Québec. Suivit ensuite les cours de la Faculté de Droit de l'U-

niversité Laval, à Montréal et, en 1905, débuta dans la carrière du journalisme à la *Presse*. Depuis a toujours fait du journalisme... sans en sortir.

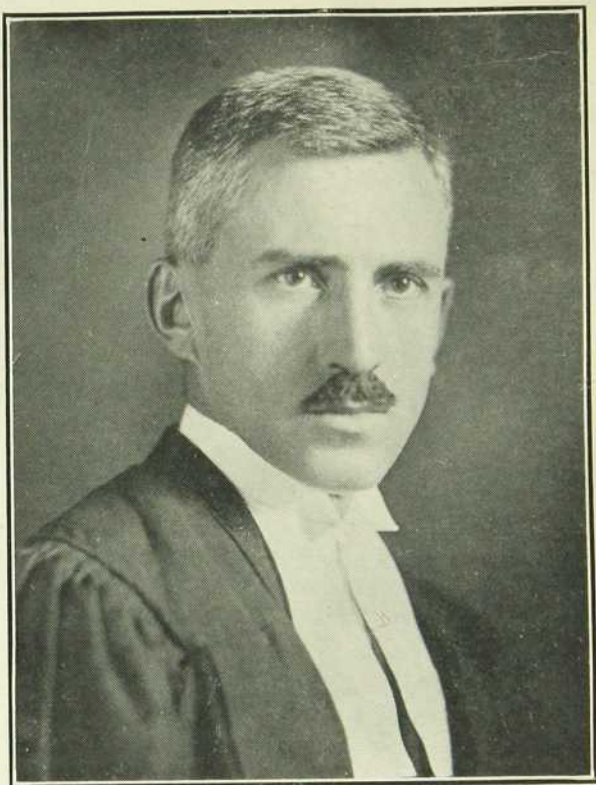
Chroniqueur judiciaire à la *Presse* de 1905 à 1906, à la *Patrie* de 1906 à 1907, chef du service des dépêches à la *Presse* de 1907 à 1908, correspondant du même journal à Québec de 1908 à 1910, suivit de la galerie de la presse les sessions législatives fort mouvementées, du temps.

Consacrait six mois, en 1910, à la visite des centres canadiens-français de l'Ouest canadien pour la *Presse*. Chroniqueur municipal à ce journal de 1911 à 1916, stage interrompu en 1913 pour suivre comme correspondant parlementaire, le fameux débat sur la marine à Ottawa.

Rédacteur en chef de *L'Autorité* de 1916 à 1921, collaborateur à divers journaux et revues de 1921 à 1925, devenait, le 1er juin 1925, propriétaire de *L'Autorité*, qu'il rebaptisait *L'Autorité Nouvelle* et remodelait complètement. En faisait une feuille de combat, contenant les dernières nouvelles étrangères, locales et sportives du samedi. *L'Autorité Nouvelle*, publiée le dimanche matin, constitue un excellent medium de publicité. A épousé, le 20 septembre 1913, Antoinette Lemoyne, fille de François Lemoyne, entrepreneur, de Montréal. Membre du club des Journalistes de Montréal et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Consacre ses loisirs à la lecture et aux sports.

Résidence: 3954, Parc La Fontaine, Montréal.



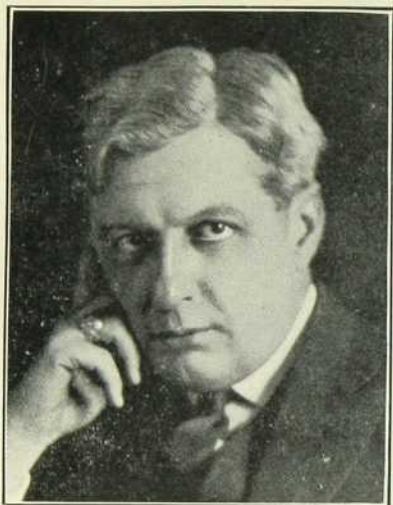
ÉMILIE GADBOIS VAN DAN DAIGUE

Membre actif du Barreau de la Province, Me Emilien Gadbois Van Dan Daigue naquit à Rougemont, province de Québec, le 30 octobre 1884, du mariage de Emile Gadbois, horticulteur, et de Priscille Bernard, fille de Théodule Bernard, père de feu Mgr Bernard, évêque de St-Hyacinthe. Après des études commerciales au Mont St-Bernard, et classiques au Collège de Montréal, Me Gadbois étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, d'où il sortit, en 1910, bachelier ès-arts, lauréat ès-lettres et licencié en droit. Il fit sa cléricature aux études de Mes Taillon, Bonin et Morin et de Greenshields, Greenshields et Languedoc. De 1910 à 1913, il pratiqua avec son oncle, Me L.-E. Bernard, C. R., puis avec Mtes J.-C. Lamothe, C. R., et Maréchal Nantel, sous la raison légale de Lamothe, Gadbois et Nantel. Il pratique maintenant sa profession avec Mtes J.-C. Lamothe, J.-P. Charbonneau et N. Charbonneau, sous la raison légale de Lamothe, Gadbois et Charbonneau. De mai 1917 à mai 1918, il fut président de l'Association du Jeune Barreau de Montréal et le 1er mai 1918, membre du Conseil du Barreau de Montréal. Créé Conseil du Roi en octobre 1926. Me Emilien Gadbois est membre des clubs Cartier-McDonald, Montreal Club, Outremont Tennis Club.

Ses récréations favorites sont le "tennis" et le "squash".

Le 27 mai 1919, il épousait Mademoiselle Louise Landry, fille du Brigadier-général J.-P. Landry, et de cette union, sont nés cinq enfants.

En politique: conservateur. Résidence: 76 Willowdale, Outremont.



ÉDOUARD MONTPETIT

Né à Montmagny, le 26 septembre, 1881, du mariage de André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Montpetit, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il est allé continuer ses études en Europe et après un stage de trois ans à l'Ecole libre des Sciences Politiques et au Collège des Sciences Sociales de Paris, il était diplômé de ces deux institutions, en 1909.

Il resta un an à Paris comme délégué commercial du Canada en France et revint au pays en 1910, alors qu'il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, professeur à la faculté de droit de l'Université Laval et directeur de l'Ecole des Sciences Sociales.

Quand l'Université Laval obtint sa charte comme Université, il en devint le secrétaire-général.

Docteur en droit de l'Université Laval, en 1914.

Délégué du Canada à la conférence de Gênes et à celle de La Haye, en 1922.

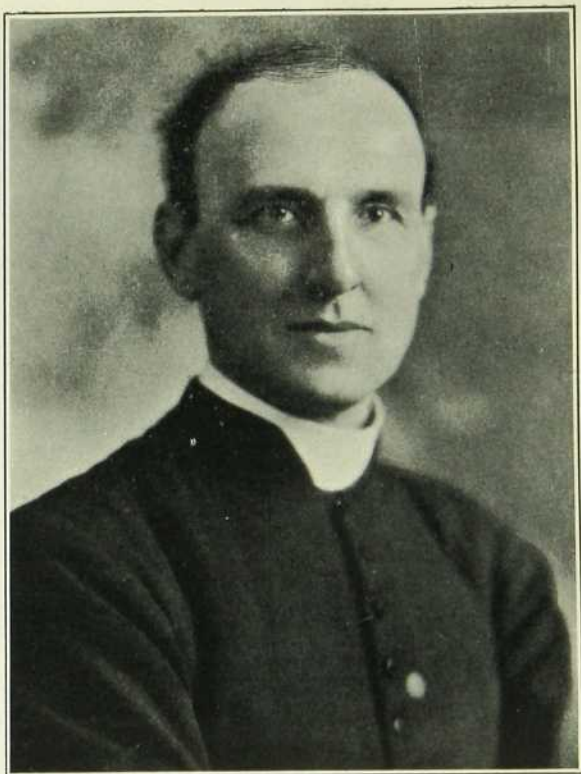
Officier d'Académie et d'Instruction Publique. Professeur à la Sorbonne.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Membre de la Société Royale du Canada. Secrétaire du comité France-Amérique, directeur du Crédit National, Ltée, etc.

A épousé Hortense, fille d'Ernest Varin, de Montréal, dont il a eu deux fils, Guy et André.

Résidence: 713, rue Saint-Hubert, Montréal.



L'abbé AIMÉ BOILEAU

L'aumônier général des syndicats catholiques et nationaux du Canada et le directeur des oeuvres sociales dans le diocèse métropolitain de Montréal est un homme d'études très au fait des problèmes qui intéressent à la fois le capital et le travail, mais toujours désireux d'étendre le champ de ses observations et de ses connaissances, il est parti à la mi-octobre 1926 à Paris, dans le but d'approfondir les sciences sociales et étudier sur place les questions ouvrières dans divers pays d'Europe où la situation travailliste est à son point le plus ardu. Son séjour là-bas sera probablement d'un an.

M. l'abbé Aimé Boileau, né à l'Île Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 2 juin 1880, est le fils de Jules Boileau. Il a fait avec grand succès son cours classique au collège Ste-Marie, sous la direction des Pères Jésuites. Dès cette époque, il se fit remarquer par ses brillants talents et ses excellentes dispositions à l'art oratoire. C'est ainsi qu'il joua un grand rôle dans les séances de l'Académie française du collège, dont il fut président pendant un terme. Dans cette fonction, il prit l'habitude d'exercer son sens d'observation et sa prompte décision pour rendre ses jugements dans les dissertations de ses confrères.

Ordonné prêtre à Montréal, le 25 mai 1907, il enseigna d'abord au petit séminaire de Montréal et, après avoir fait du ministère paroissial pendant plusieurs années, il prit la direction des syndicats catholiques et nationaux, il y a près de quatre ans.

M. l'abbé Boileau jouit d'une réputation méritée et enviable comme orateur sacré. Il s'est également conquis une grande renommée dans les milieux ouvriers où sa parole a beaucoup de poids.

Le sermon qu'il a prononcé à l'oratoire St-Joseph, lors de la dernière célébration religieuse de la fête du travail (1926), lui a valu séance tenante, les éloges de Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal.

M. l'abbé Boileau est docteur en philosophie. Il est le frère de M. J.-D. Boileau, épiciier.
Résidence: Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, Montréal.



ADÉLARD CORSIN

Marcel Adélarde Corsin, médecin-chirurgien, docteur en hygiène publique, né à Montréal, le 7 octobre, 1879 de Alexis Corsin, entrepreneur-menuisier et de Herméline Huneau, fille de Jos. Huneau et de Félicité Bertrand; père et mère natifs respectivement de St-Roch et de Ste-Julienne, Co. Montcalm.

A fait ses humanités au collège de l'Assomption, s'y remarquant par ses aptitudes littéraires, et sa philosophie au collège Ste-Marie, en sort bachelier es-arts. Reçu médecin à l'Université Laval de Montréal en 1904 avec distinction. Y a suivi, durant quatre ans, les cours de littérature et obtint son diplôme d'études littéraires.

Fut secrétaire des étudiants en médecine et, durant deux ans, secrétaire de l'Union Catholique. Collabora durant quelques années aux journaux de Montréal soit en prose soit en vers. Lors du grand-concours des "Contes de Noël" organisé par la "Patrie" en décembre 1902, gagna le grand prix d'honneur par son conte "Tourment d'artiste" sur 246 concurrents comprenant les meilleures plumes de la Province, Marc Sauvalle se classant second; reçut en récompense la somme de \$150.00, fut félicité et encouragé, entre-autres, par Mgr J. Archambault, ancien évêque de Joliette et le Révérend Père Louis Lalande, de ce dernier par une lettre toute de charme et de délicatesse.

Traversa deux fois en Europe, la première fois, visitant la France, la Belgique, l'Angleterre, la deuxième fois, faisant un stage d'études de deux ans à Paris où il fut attaché aux services des hôpitaux Beau-delouque et Lariboisière et suivit nombre de cours particuliers. En revient, membre correspondant de la société d'obstétrique et de gynécologie de Paris.

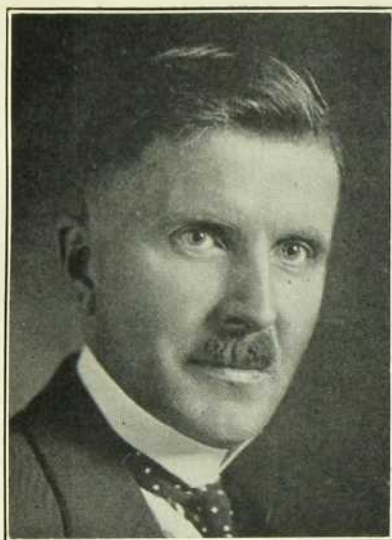
Pratiqua à Montréal durant six ans, fut médecin de l'hôpital Ste-Justine. Puis, pour cause de santé, se spécialisa dans l'hygiène qui est de la médecine préventive. Obtient son diplôme de docteur en hygiène publique de l'Université Laval de Montréal et celui d'aptitudes du Conseil supérieur d'hygiène en juin 1912. Entre à ce Conseil, le 1er janvier 1913 comme inspecteur du district sanitaire de Montréal. Comme tel, a visité toute la province de Québec, fut, à deux reprises, rapporteur du comité chargé de l'étude de la question de la mortalité infantile à des congrès sanitaires. Est attaché au service provincial d'hygiène. Se marie le 1er février, 1909, épousant Blanche de Lamarre, fille de Narcisse de Lamarre et de Olive de Consigny de Valleyfield.

Membre des Artisans Canadiens Français, de l'Alliance Nationale, fondateur secrétaire de l'Association des médecins inspecteurs d'hygiène de la Province de Québec. Trouve le temps de se tenir au courant de la production littéraire canadienne et française. Bibliophile et fervent de l'auto et de la vie au grand air. Résidence: Montréal, 1581, rue Saint-André.



RAOUL CORNELIER

M. Raoul Cornellier, comptable liquidateur-syndic, naquit à Montréal, le 1er novembre 1888, du mariage de Joseph Cornellier, cordonnier, et de Cordelia Désourdy, fille de François Désourdy. Après avoir fait ses études chez les Frères des écoles chrétiennes et au collège du Sacré-Coeur, il débuta dans les affaires en 1908, en qualité de contremaître général pur le cmpte de la Hudsn Bay Knitting Co., compagnie dont il devenait l'assistant surintendant en 1912, il se lançait dans les affaires pour son propre compte, dans le commerce de provisions en gros, et ce fut en 1921 qu'il débutait dans sa nouvelle profession de comptable liquidateur-syndic. Les affaires politiques provinciales et municipales l'intéressèrent au plus haut point, et il fut l'organisateur en chef de l'élection de l'honorable Aurèle Lacombe, à la Législature, faisant élire son candidat par une majorité considérable. Dans le domaine municipal, il fut l'organisateur de M. J.-Edmond Sansregret, leader du Conseil de ville de Montréal. En 1920, il fondait le club ouvrier St-Marc, et il fut le choix de la convention ouvrière de Maisonneuve, mais il déclina l'honneur de cette candidature en faveur de M. Ovide Proulx. Membre de l'Association des Marchands détaillants du Canada, il en fut le président en 1920, et il se dévoua très activement pour conserver aux épiciers la vente des liqueurs alcooliques, surtout lors du referendum de 1919. Fonda le Cercle paroissial St-Jean-Berchmans et organisa la tombola de 1920. Il est aussi membre des Clubs Canadien et Réforme de Montréal. Nommé juge de paix par le gouverneur provincial en 1919. Le 27 octobre 1909, il épousait Mlle Rose Fontaine, fille de M. Nérée Fontaine, et deux filles sont nées de ce mariage: Fleur-Ange et Gabrielle. En politique: libéral. Résidence: 4435 DeLorimier, Montréal.



JOS.-LÉO GRATTON

Humble fils de cultivateur, le docteur Jos.-Léo Gratton, après des débuts des plus modestes dans sa carrière, ne doit qu'à son énergie, à sa persévérance et à ses soins assidus, l'une des plus nombreuses clientèles de Montréal.

Il naquit le 16 septembre 1883, à St-Augustin, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Anthime Gratton, cultivateur, et de Mathilde St-Jacques, fille de Jos. St-Jacques, cultivateur.

Il étudia au séminaire de Sainte-Thérèse, cours classique, puis à l'Université Laval de Montréal, aujourd'hui l'Université de Montréal. Il fut admis à la pratique de la médecine en 1908, avec grande distinction, et fut pendant un an, médecin interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

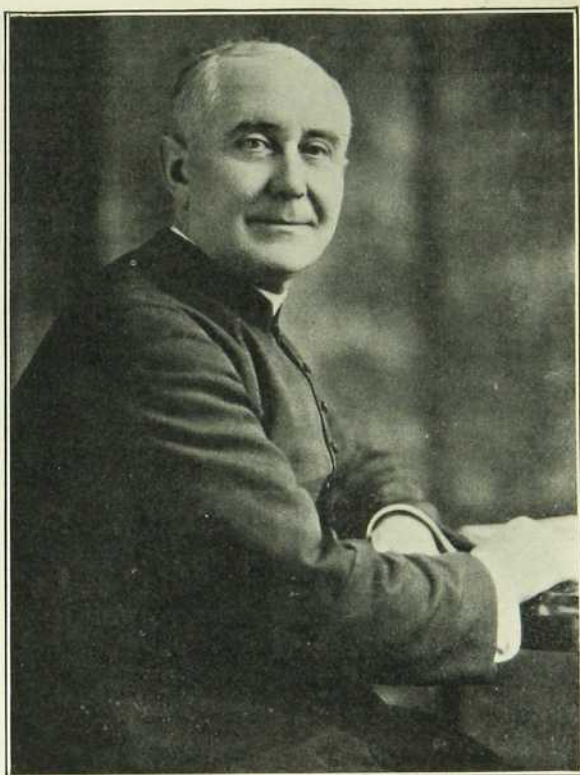
Ses débuts dans la carrière furent modestes, mais il se fit tôt connaître et sa clientèle augmenta de jour en jour, si bien qu'il occupe aujourd'hui une position enviable parmi les médecins de Montréal.

Tout entier à ses patients, il ne brigua jamais les honneurs publics et ne se mêla pas activement de politique fédérale, provinciale ou municipale. Mais, les oeuvres de philanthropie l'intéressèrent, et il est membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame et s'occupe activement de la Saint-Vincent-de-Paul. Il est médecin des Forestiers canadiens, de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants, de l'Union Saint-Joseph du Canada, de l'Association Canado-Américaine, et il est aussi Chevalier de Colomb. Il est membre du Club libéral Richmond et membre à vie du National. Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 22 juin 1909, il épousait Mlle Charlotte Charbonneau, fille de M. Léon Charbonneau, et trois enfants sont nés de ce mariage: Cécile, Gaston et Claude.

En politique: libéral.

Résidence: 829 Notre-Dame Ouest, Montréal.



L'abbé LOUIS-MARIE BORREL

M. l'abbé Louis-Marie Borrel, le dévoué aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal, est né le 16 mai 1872, à Orléans, département du Loiret (France), dans la paroisse St-Paterne, du mariage de Julien Borrel, artisan, et de Geneviève Meiller. A la suite d'études préliminaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il passa au Petit Séminaire diocésain de La Chapelle St-Mesmin, et il fit sa théologie au Grand Séminaire d'Orléans. C'est en la Basilique Ste-Croix, église-cathédrale d'Orléans, le 8 juin 1895, qu'il fut ordonné prêtre, par Sa Grandeur Mgr Touchet, évêque d'Orléans, et il fut successivement vicaire à Châtillon-sur-Loire, (1895-1897) et à Gien (1897-1908), où on lui confiait la direction des Oeuvres de jeunes gens pour cette partie du diocèse d'Orléans. Il arriva au Canada, le 15 août 1908 et débuta dans le ministère, en qualité de vicaire à Beauharnois, diocèse de Valleyfield, poste qu'il occupa jusqu'en 1911. Il fut ensuite vicaire à l'église du St-Enfant-Jésus, diocèse de Montréal, de 1911 à 1925, où il fut successivement chargé du Cercle Paroissial et du Patronage des jeunes filles de cette paroisse. Enfin, le 19 novembre 1925, par décision épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier, archevêque administrateur de l'archidiocèse de Montréal, il était nommé aumônier de la Maison Provinciale des Frères des Ecoles Chrétiennes à Mont-de-la-Salle, Laval-des-Rapides, charge qu'il occupe actuellement. M. l'abbé Borrel fit son service militaire en France, en 1892-1893, et il est membre de l'Union Nationale française de Montréal et de la Société des Artisans canadiens-français.

Résidence: 127, Boulevard des Prairies, Laval-des-Rapides, P. Q.



LÉANDRE LIPPENS

M. Léandre Lippens, pharmacien-chimiste et opticien est né à Varennes, comté de Verchères, le 22 décembre 1883, du mariage de Bernard Lippens, inspecteur d'écoles, et de Joséphine Sédillot dit Montreuil.

Il fit ses études au Collège de Montréal, au Séminaire de Philosophie, et à l'Université de Montréal, alors l'Université Laval.

C'est en 1910 qu'il fut admis à la pratique de sa profession, mais il avait été auparavant admis à l'étude de la pharmacie avec un certificat de très grande distinction. Une fois pharmacien, quatre ans plus tard, il acheta la pharmacie de M. J.-H. Nault, où il avait fait sa cléricature. En 1922, il devenait acquéreur de la propriété elle-même, et il a toujours dirigé son commerce à cet endroit avec le plus grand succès.

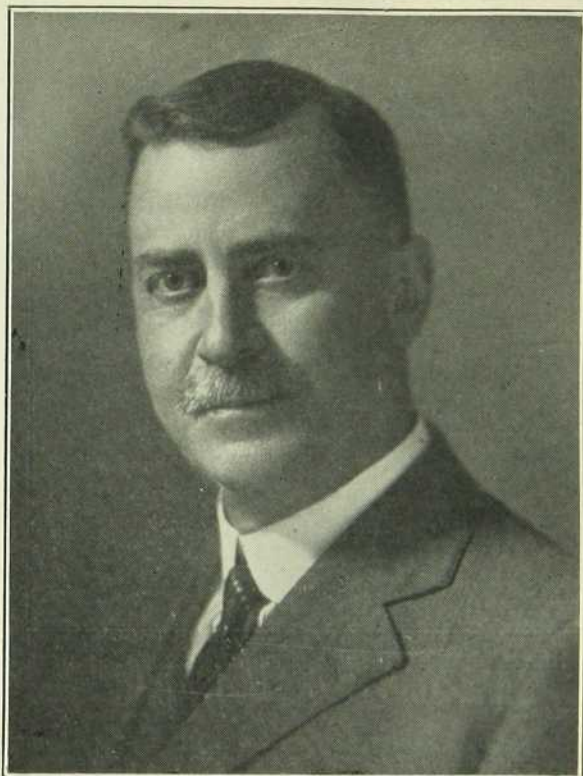
Tout entier à la pratique de sa profession, il ne s'occupa pas de politique fédérale, provinciale ou municipale, et il a toujours refusé d'entrer dans la vie publique, bien qu'il en fût à maintes reprises sollicité.

M. Léandre Lippens fait cependant partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 12 juillet 1910, il épousait Mademoiselle Madeleine Lavigne, fille de M. J.-B. Lavigne, et douze enfants sont nés de ce mariage. M. Lippens se trouve donc de ce fait le chef de l'une de nos plus belles familles canadiennes.

En politique, indépendant.

Résidence: 803 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



JOSEPH-ALFRED BROSSÉAU

Dans son modeste état, et par son entente des affaires, et sa tenacité, M. Brosseau a fait de la fabrication du pain une grande industrie où il a récolté une fortune. Il naquit le 9 avril 1875 à Saint-Hubert, comté de Chambly, du mariage d'Hyppolite Brosseau, cultivateur, et de Marie Brosseau, fille de Pierre Brosseau. Il fit ses études à l'école paroissiale. Il fit ses débuts dans les affaires en 1891. Fut jusqu'à 1926, propriétaire de la compagnie J.-A. Brosseau, limitée, de Montréal. Associé dans la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, bienfaiteur insigne de l'Hospice Auclair. Président du Club Décarie. M. Brosseau a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et, pendant la guerre, exerça une influence dans le Dominion. En 1918, il fut choisi par le gouvernement pour vulgariser dans les différentes villes de la province l'emploi de succédanés de la farine de froment dans la fabrication du pain. C'est comme résultat de ses recommandations, comme expert, que le gouvernement décréta pour la période de la guerre le poids uniforme comme mesure tendant à la consommation économique du pain. M. Brosseau participa activement aux campagnes électorales de 1904 et de 1908 dans la province de Québec. Il agit en qualité d'officier-rapporteur dans la circonscription de Montréal-Dorion à l'élection générale de 1912 et au referendum de 1919. Est trésorier de la Fédération des clubs libéraux de Montréal. Il a épousé le 5 juin 1899, Eulalie Plante, fille de François-Xavier Plante, dont il n'eut qu'un enfant, décédé en bas âge. En politique, libéral.

Résidence: 4268, rue Christophe Colomb, Montréal.



A. PRIMEAU-ROBERT

Alphonse Primeau-Robert est né à Châteauguay, le 7 mars 1876, du mariage de Etienne Primeau dit Robert, cultivateur, et de Caroline Daignault,

A fait de brillantes études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il décrocha la médaille du lieutenant-gouverneur aux examens du baccalauréat. Vint terminer ses études scientifiques et philosophiques chez les Messieurs de Saint-Sulpice, au Séminaire de Philosophie de Montréal. Admis à l'étude du droit en 1894, fit ses études légales à l'Université Laval de Montréal et fut admis au Barreau de la Province de Québec en juillet 1897. Exercer sa profession à Montréal, en société avec feu J.-C. Lacoste. A plaidé avec succès des causes importantes, notamment celles de l'Institut Dentaire Franco-Américain contre le Bureau des Dentistes. S'est distingué comme avocat criminaliste dans le procès célèbre

de William Long, de Dundee, accusé de meurtre. Passa quelques années aux Etats-Unis, où il se consacra définitivement au professorat. Revint au pays en 1919, enseigna durant deux ans au Collège de la Pointe-aux-Trembles, puis fut nommé professeur au "High School of Montreal" et chef du département français de cette grande institution, puis professeur aux cours d'été de l'Université McGill.

Comme professeur de français aux Anglais, M. Primeau-Robert a fait sa marque et a rendu de grands services à la cause de la langue française au Canada. Dans la haute position qu'il occupe, il n'a cessé de prouver le grand intérêt qu'il porte à la diffusion de notre langue parmi nos compatriotes anglais. Doué d'un remarquable talent de conférencier, il a mis ce talent au service de ses compatriotes canadiens-français, en se faisant le champion et l'apôtre infatigable de la langue française et de l'influence française dans notre pays. C'est à la suite d'une de ses brillantes conférences, prononcée devant le club Kiwanis, à l'hôtel Windsor, sur son sujet favori: "La langue que nous parlons", que Monsieur Eugène Tarte écrivait dans *La Patrie*, du 5 octobre dernier: "M. le professeur Primeau-Robert a fait grand honneur aux deux millions et demi de Canadiens-français que compte notre province."

Il est le fondateur et le président d'honneur du "Cercle Français" du High School de Montréal, qui a déjà donné de si beaux résultats, et aussi fondateur et directeur des "Soirées Françaises," une société littéraire composée des professeurs de français des écoles anglaises, et qui leur permet de se perfectionner dans le parler français.

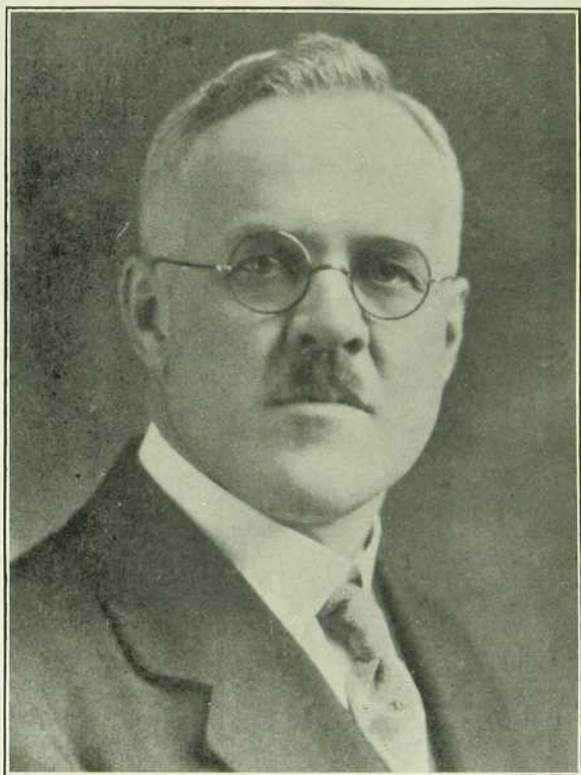
Nommé par le Gouvernement Français officier d'Académie, le 12 janvier 1926, en reconnaissance des services rendus à la France, par le travail de diffusion de la langue française, chez les Anglais, à Montréal. Délégué par l'Association des Instituteurs de langue anglaise du Canada pour les représenter au Congrès International de la "League of the Empire", tenu à la Sorbonne, à Paris, en juillet 1926.

Dans ses moments de loisir, il s'occupe de littérature. Amateur de la vie en plein air, il passe ses vacances dans sa polie propriété du "Grand Lac", près de Chénéville, comté de Labelle. La chasse, la pêche et le canotage sont ses récréations favorites.

Il a épousé, en novembre 1921, Mademoiselle Clara Lamert, fille de feu Sévère Lamert, bijoutier, autrefois de Montebello, et de Madame Clarinda Lalonde-Lamert, du Parc Lafontaine.

En politique: libéral.

Résidence: 3826 Parc Lafontaine, Montréal.



DAMIEN BOILEAU

De tous les entrepreneurs en construction de langue française, M. Damien Boileau est certes l'un des plus importants. Une brève nomenclature des grands travaux qu'il a dirigés et accomplis suffit amplement à prouver notre avancé. Citons en effet: L'église Ste-Marguerite-Marie, l'église St-Ambroise, l'église Ste-Catherine, l'hôpital Ste-Justine, l'institution des Soeurs de Marie-Réparatrice, l'église Ste-Madeleine d'Outremont, l'église et le presbytère de Marieville, l'église de la Nativité d'Hochelaga (reconstruction); le couvent des Soeurs de l'Immaculée-Conception, à Laval-des-Rapides; l'Hospice Ste-Croix, de Marieville, et actuellement, la construction de l'église et du presbytère de St-Jean-Baptiste de Pawtucket, R. I.; aussi, les agrandissements suivants: couvent des Soeurs de Ste-Croix, St-Laurent; séminaire de Joliette; collège Bourget, Rigaud; maison-mère des Pères Oblats, O.M.I., Montréal; scholasticat St-Joseph, Ottawa. C'est à l'Ile Biard, en 1887, que naquit M. Damien Boileau, du mariage de Philéas Boileau, entrepreneur-général, et de Geneviève Brunet, fille de Félix Brunet. Après avoir étudié aux écoles de sa paroisse natale, il débutait dans les affaires en 1912, dans la voie que lui avait tracée son père, et, grâce à ses connaissances et à son initiative, il ne tarda pas à faire sa marque et à s'attirer la confiance d'une clientèle de jour en jour plus nombreuse et plus importante. Tout entier à son affaire, il ne se mêla activement de politique fédérale, provinciale ou municipale et ne rechercha pas les fonctions publiques, bien qu'il en fut à maintes reprises sollicité. D'autre part, les oeuvres de philanthropie ne le laissèrent pas indifférent et il est considéré comme un bienfaiteur pour nombre d'institutions d'un caractère religieux. Il est à la tête de la firme d'entreprise générale Damien Boileau Limitée, et il fait partie des Chevaliers de Colomb. Le 11 mai, 1914, il épousait mademoiselle Marie-Anne Cardinal, fille de Hormisdas Cardinal et six enfants sont nés de cette union: Aurèle, Bernard, Jacques, Jean-Louis, Diane et Paul-André.

Résidence: 243, Avenue McDougall, Outremont.



J.-E.=VICTOR PARENT

M. Joseph-Emile - Victor Parent, chirurgien-dentiste de Montréal, est né le 4 juillet 1893, à Saint-Elphège, comté de Yamaska, du mariage de William Parent, négociant, et de Marie-Louise Boivin, fille de Joseph Boivin.

Il a fait ses études classiques aux Collèges de Nicolet et de Saint-Laurent, puis à l'Université de Montréal.

Il débuta dans sa profession le 30 avril 1920.

Le 1er juillet de cette dernière année, il ouvrait un bureau à l'angle des rues Ontario et Orléans, et en 1926 (janvier), il transportait ses bureaux rue St-Hubert, près Beaubien, local qu'il occupe actuellement.

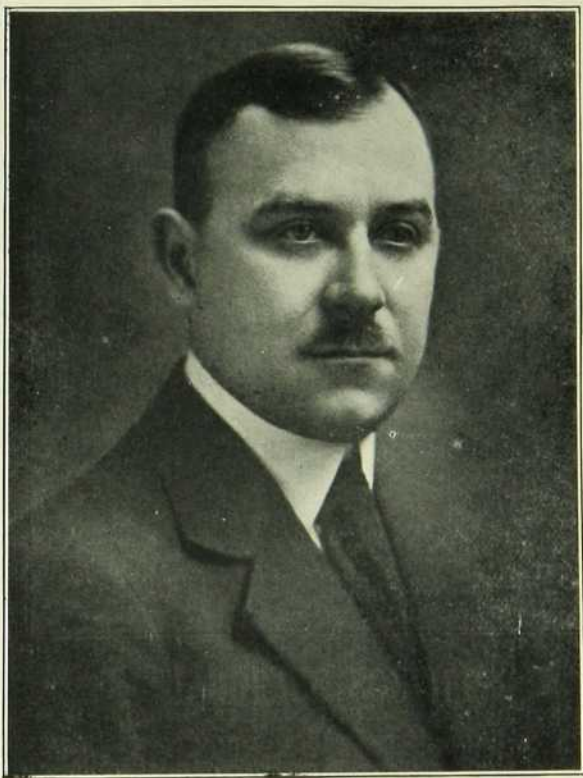
La pratique sérieuse de sa profession l'a toujours tenu éloigné des débats et des questions de politique fédérale, provinciale ou municipale. Mais, ayant toujours eu du goût pour les arts, il s'est occupé sérieusement de chant d'église, et fut maître de chapelle pendant trois années.

M. Parent est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et des Forestiers Catholiques. La musique vocale et instrumentale ainsi que la pratique des sports en général, constituent sa récréation favorite.

Le 14 juin 1920, il épousait en premières noces Mlle Berthe Laurence, fille de M. Louis Laurence. De ce mariage naquirent deux filles: Marguerite et Janine. Le 27 mai 1926, il épousait Mlle Aline Martin, fille de M. Paul Martin.

En politique: libéral.

Résidence: 6465 rue Saint-Hubert, Montréal.



J.-HORACE BOUVIER

M. Joseph-Horace Bouvier, gérant-général, est né le 6 mai 1886, à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, Qué., du mariage de Joseph Bouvier, cultivateur, et de Alexandrine Daunais, fille de Clément Daunais.

Il fit ses études chez les Frères des écoles chrétiennes et au Petit Séminaire de Montréal.

En 1904, il débutait en qualité d'aide dans la salle d'expéditions de la maison Viau Frères. En 1906, il passait chez David & Frère, en qualité d'expéditeur puis voyageur, position qu'il occupa jusqu'en 1916. De 1916 à 1919, il travailla à son propre compte, en qualité de marchand à commission et manufacturier.

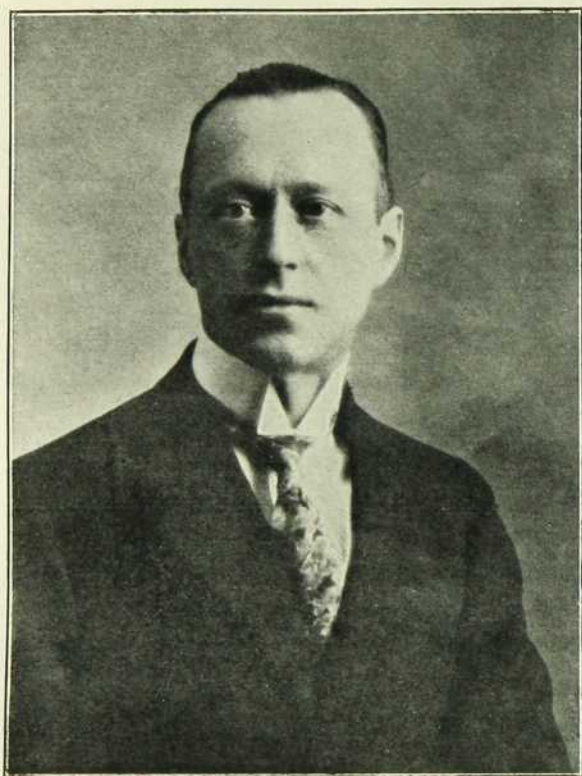
De 1919 à 1926, il acceptait la position de confiance de directeur-gérant de la maison Jos. Dufresne, Limitée, et depuis le 12 avril 1926, il est gérant-général chez David & Frère.

Toujours occupé de ses affaires et entreprises, il n'eut pas le temps de s'intéresser activement aux questions politiques et la vie publique ne le tenta pas. Il est intéressé dans la biscuiterie David & Frère, comme gérant-général, et dans la biscuiterie Jos. Dufresne, Limitée, dont il fut directeur-gérant à Montréal.

L'Association du Bien-Etre de la Jeunesse l'intéresse d'une façon particulière et il en est un des souscripteurs: il est aussi Chevalier de Colomb au quatrième degré. Pendant la belle saison il passe ses fins de semaines sur l'eau, et la pêche est sa récréation favorite.

Le 6 mai 1907, il épousait mademoiselle Donalda Rivet, fille de feu Honoré Rivet, et dix enfants, dont huit fils et deux filles, sont nés de cette union.

En politique: indépendant. Résidence: 4339 Delorimier, Montréal.



J.-J. CUSACK

M. Jean-Joseph Cusack, marchand, est né à Montréal, le 9 février 1872, du mariage de Patrick-Francis Cusack, manufacturier, et de Elisabeth Moore, fille de Terrence Moore. Il étudia au Collège Notre-Dame-de-la-Croix-des-Neiges, au Collège de St-Jérôme, puis à l'Académie commerciale de l'Evêché. Le 8 juin 1886, il entra au service de John MacLean and Co., 23 rue Ste-Hélène, et après une formation de huit années, il devint acheteur et voyagea grandement par tout le Canada, ainsi qu'à Paris, à Londres et par toute l'Europe, pendant nombre d'années. A part d'être président et gérant d'une firme qui porte son nom, The J.-J. Cusack Company Limited, faisant affaires à Montréal et à Paris, il est intéressé comme directeur et acheteur de la compagnie Chalever, Limitée, Montréal-Paris-Lyon et St-Etienne (France). Le souci constant du succès de ses entreprises a tenu M. Cusack éloigné des affaires publiques et de la politique, bien qu'il se soit à maintes reprises intéressé à de nombreuses oeuvres de bienfaisance. M. Cusack, qui est un expert en Beaux-Arts, a fortement participé par ses achats et ses importations, à faire connaître les chefs-d'oeuvres de maîtres, au Canada. Il fut aussi un grand amateur de musique et fit partie pendant de nombreuses années du jadis célèbre choeur du Gesù. Il est l'ami et le confident de nombre d'artistes canadiens et étrangers. Ses récréations sont aujourd'hui l'équitation et le golf.

Le 19 octobre, 1914, il épousait mademoiselle Marie-Jeanne Lainé, fille de J.-Napoléon Lainé, de Québec, et de ce mariage, trois enfants sont nés: Léopold, Maurice et Jacqueline.

En politique: libéral. Résidence: 377 Avenue Outremont, Montréal.



MARIE-JEANNE LAINÉ-CUSACK

Femme de haute intellectualité et précieuse autant que dévouée collaboratrice au succès de son mari, madame Lainé-Cusack est de plus une mère de famille modèle, ayant su faire de son foyer un asile de courtoisie, d'élégance, de culture et de bon goût, il ne saurait en être autrement puisqu'elle est Québécoise et que bonne tradition ne saurait mentir. Madame J.-J. Cusack, parmi beaucoup d'autres qualités, en a une qu'on rencontre assez rarement: sans y être obligée, elle ne craint pas de dire son âge, ce qui facilite considérablement la rédaction de ces quelques notes biographiques. Sans cependant vouloir diminuer son mérite, disons tout de suite qu'elle ne porte guère son âge, ce qui est tout à son avantage.

Donc, Mademoiselle Marie-Jeanne Lainé est née à Lévis, le 12 février 1894, du mariage de Joseph-Napoléon Lainé, entrepreneur et ancien échevin de Lévis, avec Alice Adam, fille de Salem Adam. Elle fit ses études complètes chez les Soeurs Grises de Lévis, puis au Couvent des Ursulines de Stanstead, P. Q., où elle les termina. Madame Lainé-Cusack s'occupe activement du mouvement artistique et littéraire chez les nôtres, et elle se dévoue également pour nombre d'oeuvres de bienfaisance.

L 19 octobre 1914, elle épousait M. Jean-Joseph Cusack, négociant, et elle est la mère de trois jolis enfants: Léopold, Maurice et Jacqueline.

Elle est libérale en politique. Résidence: 577 Avenue Outremont.



L'abbé Charles Minette

M. l'abbé Charles Minette est né à Saint-Valérien de Milton, comté de Shefford, le 27 novembre 1875, du mariage d'Antoine Minette, cultivateur, et d'Adéline Chicoine.

Après de brillantes études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, il entra chez les RR. PP. Franciscains, à Montréal, et fut ordonné prêtre le 3 juillet 1904, sous le nom de Père Ladislav, O.F.M.

De 1906 à 1910, il prit une part des plus actives à la croisade de tempérance, fondant et dirigeant la revue "La

Tempérance, organisant la Ligue antialcoolique. Il éditait quantité de brochures de propagande, fit des conférences illustrées et prêcha un grand nombre de retraites.

En avril 1910, il était nommé assistant supérieur au couvent des Trois-Rivières, Québec, et le 1er octobre 1911, il était nommé curé-fondateur de la paroisse Notre-Dame des Sept-Allégresses, en la ville des Trois-Rivières. C'est lui qui érigea la magnifique église actuelle et qui fut le fondateur et l'instigateur des différentes oeuvres de cette paroisse.

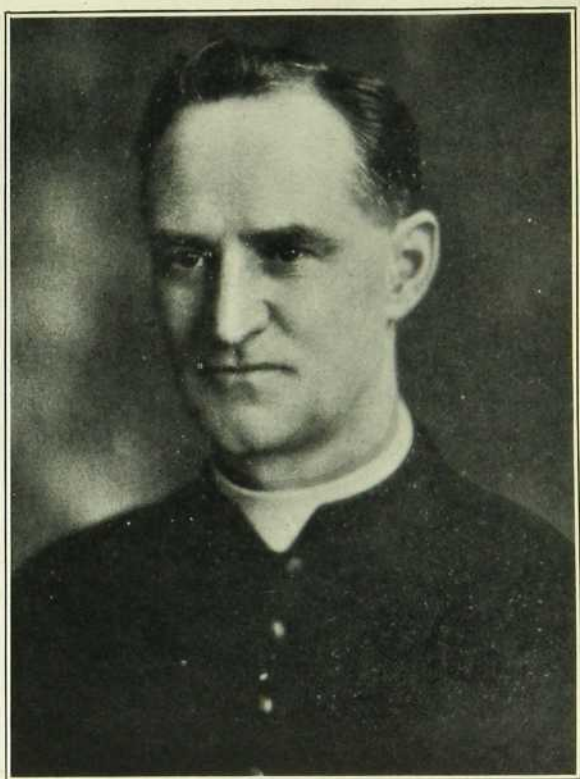
En 1915, il redevenait missionnaire à Québec et dans l'Ouest canadien. En 1917 il sortait de son ordre, pour cause de santé, puis il était attaché au diocèse d'Haileybury, Ont., où il exerça le ministère à la cathédrale.

Le 13 avril 1918, il était nommé curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste d'Earlton, Ont., où il réussit à attirer les colons canadiens-français en nombre tel qu'il dut agrandir l'église et construire deux écoles séparées.

M. l'abbé Minette est membre du conseil diocésain depuis 1919.

Il est aujourd'hui attaché au bureau fédéral de colonisation, 353 Craig-ouest, Montréal, où il représente le diocèse d'Haileybury, c'est-à-dire le Nord d'Ontario, l'Abitibi et le Témiscamingue québécois.

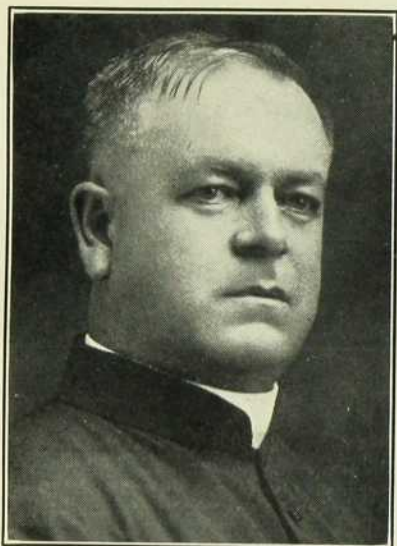
Résidence: 306 rue Richmond, Montréal.



L'abbé ERNEST MARSAN

M. l'abbé Ernest Marsan est le fils de feu Joseph-Isidore-Amédée Marsan, ingénieur agronome de l'Assomption, docteur ès-science agricole de l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et de Ernestine Viger, fille du docteur Séraphin Viger, chirurgien célèbre dans son temps. Il naquit à l'Assomption, le 5 novembre 1883, et fit ses études au Collège de l'Assomption. Ordonné prêtre en 1907, il fut d'abord vicaire à St-Edouard de Montréal, puis à St-Jérôme en 1908. En 1909, il fit un voyage d'études en Europe, et à son retour il fut nommé vicaire à St-Eusèbe (1910-1911). Il fut ensuite vicaire à Ste-Catherine (1912-1919). Puis il passa à Ste-Cunégonde en 1920. De 1920 à 1924, il fut vicaire à St-Henri, et en 1925, il était vicaire à St-Joseph. Son zèle se porta principalement vers les orphelines et les déshéritées. C'est ainsi qu'il fonda plusieurs maisons de protection pour les filles sans domicile et sans parents: entre autres le Foyer du Sacré-Coeur, 31 rue Quesnel, en 1923; le Foyer de Notre-Dame-de-la-Garde, 434 rue Lagauchetière-Ouest, en 1926. Il s'occupa aussi des bureau de placements et de renseignements pour toutes les personnes dans le besoin et il vit à faire attacher à ces maisons des patronages pour fillettes, des écoles, des cercles d'étude, des bibliothèques gratuites, etc.

M. l'abbé Marsan est aussi, depuis 1910, organisateur de pèlerinages au Sanctuaire national de Ste-Anne-de-Beaupré et à Notre-Dame-du-Cap à laquelle il doit, déclare-t-il, une reconnaissance éternelle, pour une grande faveur obtenue. Il est aussi un membre dévoué de la Société St-Jean-Baptiste, de la Société des Artisans canadiens-français et de l'Alliance Nationale. Résidence: 306 rue Richmond, Montréal.



L'abbé J.-A. PERRAS

Quelqu'un a dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire et, s'il est permis de conclure du général au particulier, on peut dire que l'abbé Joseph-Amédée Perras est un homme heureux puisqu'il affirme ne pas avoir d'histoire. Mais l'homme heureux est celui qui fait le bonheur des autres, attendu que le bonheur ne peut se trouver dans l'égoïsme. C'est pourquoi

nous concluons que si l'abbé Perras nous dit qu'il ne lui est jamais rien arrivé qui mérite d'être écrit, c'est qu'il est trop modeste pour afficher ce qu'il a fait pour les autres et s'étant toujours oublié ne pourrait se vanter de ce qu'il a fait pour lui-même.

Né le 3 mai 1867, à Saint-Rémi, comté de Napierville, du mariage de Médard Perras, cultivateur, avec Philomène Normandin, il a fait ses études classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre en 1896, il a d'abord exercé le saint ministère comme vicaire à Lacolle, à Saint-Isidore et a été successivement transféré au vicariat de Notre-Dame de Grâce, Saint-Louis de France, de Saint-Charles de Montréal où il a fait un long stage et en 1911 a été nommé curé de Sainte-Théodosie de Verchères. En 1915 il prenait la cure de Saint-Michel de Napierville, et en 1922, il était nommé curé de la paroisse Saint-Joseph, à Montréal.

Tout entier à ses oeuvres paroissiales, il n'est nullement intéressé dans le monde financier et encore moins dans la politique et sa seule récréation est de recevoir ses paroissiens, de consoler les uns et d'encourager les autres.

Résidence: 306 rue Richmond, Montréal.



HERMAS PERRAS

M. Hermas Perras, comptable-liquidateur, est né le 11 avril 1886, à St-Rémi de Napierville, Qué., du mariage de Médard Perras, cultivateur, et de Philomène Normandin. Il a fait ses études au Collège commercial de St-Rémi de Napierville et au Séminaire de Joliette, pendant quelques années. Il débuta dans les affaires au mois de juillet 1905, et fut pendant quinze ans au service de la Banque d'Hochelaga, où il passa par tous les stades avant de devenir gérant de la succursale du Mile-End, poste qu'il occupa pendant huit ans. Depuis six ans, il exerce la profession de comptable-liquidateur en société avec M. Eugène Prévost, sous la raison sociale de Prévost et Perras. Le souci de ses affaires l'a tenu éloigné des fonctions publiques et des campagnes électorales, provinciales, fédérales ou municipales. M. Perras est directeur-gérant du Crédit-Provincial Lté. Mutualiste convaincu, il a pris une part active à la réorganisation de la Société de bienfaisance Union Saint-Pierre. Il fut le fondateur et président du Cercle Laurier de cette société, lors de la fusion. Il est membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et l'un des directeurs du Club Canadien. En 1926, il fut nommé par le gouvernement provincial, commissaire enquêteur dans les affaires de l'International Producing Co., en liquidation, à Oklahoma City. L'automobile et le tennis sont sa récréation favorite. Le 20 octobre 1914, il épousait Mlle Marie-Laure Collette, fille de Joseph Collette. Quatre enfants sont nés de ce mariage: Guy, Yvon, Claude et Collette. En politique: indépendant au provincial et libéral au fédéral. Résidence: 6730 Rue Saint-Denis, Montréal.



VICTOR-OCTAVE REED

Financier en vue de Montréal, M. Victor-Octave Reed est né à Montréal, le 26 avril, 1886, du mariage de Alphonse Reed, courtier en assurances, et de Joséphine Marois, fille de Honoré Marois. Après de solides études au collège Saint-Joseph, de Berthierville, Qué., il débuta dans les affaires en 1906, en qualité de commis à la Banque d'Hochelega, et il occupa cette position jusqu'en 1910, alors qu'il décidait de se lancer dans la finance pour son propre compte.

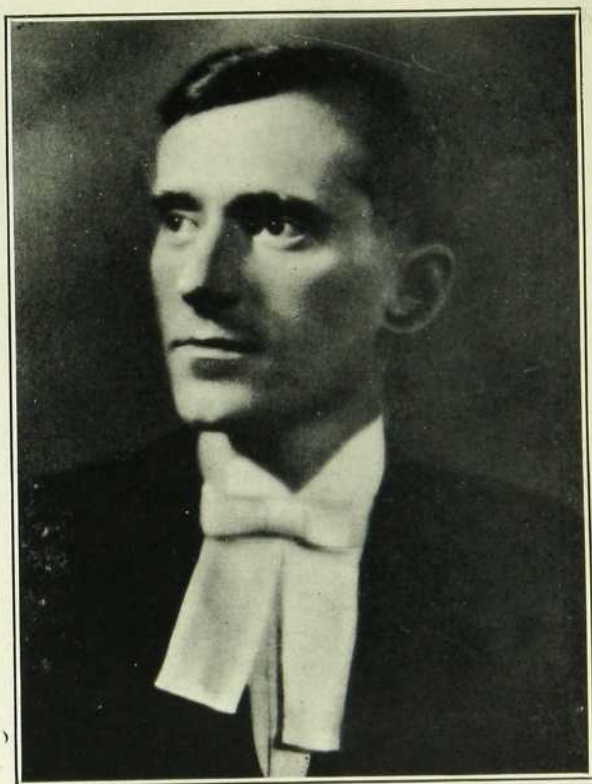
M. Reed a fait toute la grande guerre, et par ses actions d'éclat, il a obtenu des grades et décorations dont l'honneur rejailait sur sa famille. En 1914, il s'enrôlait comme simple soldat avec l'hôpital Laval No. 6, mais il devenait sous-officier en 1916. A cause de services rendus, il devenait en 1918 "Warrant Officer" de première classe de l'armée anglaise, et la même année, le gouvernement de la République française le décorait pour actes de dévouement au cours de la guerre. Il fut démobilisé en 1919.

M. Reed a toujours accordé son plus sincère appui au gouvernement libéral dans la province de Québec, mais il s'est occupé plus activement des campagnes politiques libérales au fédéral.

Il a des intérêts dans diverses entreprises canadiennes, compagnies d'utilité publique et corporations. Il s'intéresse aussi à l'amélioration de la classe ouvrière dont il est un ardent et zélé défenseur. Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, il en fut l'intendant en 1922-23-24-25. Il est aussi membre de l'International Winter Club, et depuis le 1er décembre 1925, il est l'administrateur général de l'Association amateur athlétique du National. Ses récréations favorites sont le billard, les quilles, la balle au mur, le "base-ball", le canotage et l'auto.

Le 8 septembre 1909, M. Victor-Octave Reed épousait Mademoiselle Marie-Louise Moreau, fille de M. Joseph Moreau, et 5 enfants sont nés de cette union. En politique: libéral.

Résidence: 1255 Rue St-Hubert, Montréal.



RENÉ THÉRBERGE

Monsieur René Thérberge, avocat de Montréal, est né à Saint-Jérôme comté de Terrebonne, du mariage de J.-A. Thérberge, registrateur du comté, et de Laura Munro, fille du docteur Peter Munro, qui fut autrefois chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Après avoir terminé ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, il étudia le droit à l'Université McGill, de 1915 à 1917, où il reçut le degré de B.C.L. et débuta dans sa profession en 1917.

Il s'occupe de droit civil et criminel et pratique avec son frère, Me Albert Thérberge, C.R., au No 92 Est rue Notre-Dame.

Il est membre de la Société des Artisans canadiens-français et de plusieurs autres sociétés.

Il fut à plusieurs reprises officier du Club de Réforme de Montréal et il est aussi membre du club des Journalistes de Montréal.

La lecture et les voyages sont sa récréation favorite.

Monsieur René Thérberge est célibataire, et en politique il est libéral.
Résidence: 276 Avenue des Pins, Ouest, Montréal.

Alfred-Alexandre Viau



M. Alfred-Alexandre Viau, manufacturier, est né le 12 décembre 1874, à Joliette, Qué., du mariage de Moïse Ignace Viau, fondeur et machiniste, avec Emilie Gates, fille de John Gates.

Après avoir terminé ses études à l'Académie du Plateau, à Montréal, il débute dans les affaires le 16 octobre 1898.

En société avec son père, Moïse-Ignace Viau, il ouvre une fonderie supplémentaire d'une usine pour machines,

sous les noms et raison sociale de M.-I. Viau & Fils. Depuis 1910, M. Alfred-Alexandre Viau continue les affaires seul, sous la même raison sociale.

Depuis 1915, il occupe les fonctions de trésorier de l'Association libérale du comté de Terrebonne. Il s'intéressa aux questions municipales, et le 4 avril 1921, les électeurs du quartier Saint-Louis, le choisissaient pour leur échevin. Il occupa cette charge pendant deux années.

Il est intéressé dans la Security Life Insurance of Canada Ltd., dans la Northern Canada Resources Co., Ltd., dans la Brooks Steam Motors Co., Ltd., et dans la Compagnie des Chevaliers de Saint-Jérôme, en qualité de directeur.

Il fait partie du Conseil No. 1892 des Chevaliers de Colomb, et il fut créé Grand Chevalier, le 10 septembre 1924.

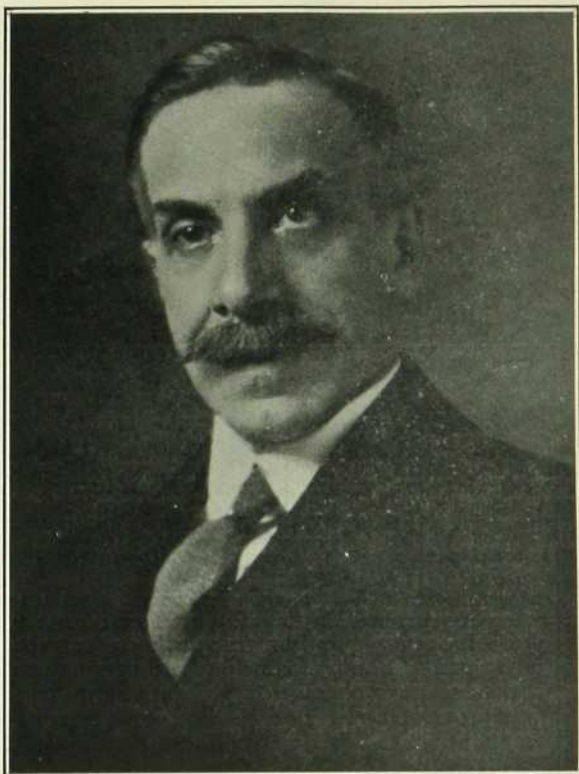
Clubman reconnu, il est directeur des Clubs du Lac-du-Cerf et de Golf, ainsi que du Cercle Saint-Antoine.

Le golf, le pool, le billard, l'auto, la pêche et la chasse sont ses récréations favorites. M. Viau est juge de paix pour le district de Terrebonne, depuis 1920.

Le 20 février, 1900, il épousait mademoiselle Anna Reeves, fille de M. Georges Reeves, de la Pointe-aux-Trembles, et une fille Marguerite, est née de ce mariage.

En politique: libéral.

Résidence: St-Jérôme, P. Q.



JOSEPH-JEAN TISON

M. Joseph-Jean Tison, artiste-graveur, est né à Montréal, le 18 février 1872, du mariage de Benjamin Tison, menuisier, et de Lucie Tison.

Après ses études primaires chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, et un cours commercial à l'Académie Montcalm, en 1887, à peine âgé de quinze ans, il entrait en apprentissage chez son frère Charles, qui tenait un atelier de graveur rue Notre-Dame-Est, à l'emplacement actuel des bureaux du Gouvernement Provincial et sept ans plus tard il ouvrait un atelier à 22 Notre-Dame-Est, puis ses affaires progressant, il dut prendre un plus grand local à 12 ouest, rue Notre-Dame. Au nombre des métiers d'art qui exigent du goût, de l'inspiration et même de l'initiative créatrice, se trouve certes celui de graveur. Et non seulement les bons graveurs sont rares chez nos compatriotes, mais M. Joseph-Jean Tison est le seul graveur canadien-français possédant un atelier aussi bien outillé, en vue de l'exécution des travaux les plus artistiques et les plus délicats. Au bout de treize années, en 1900, M. Tison succédait à son frère Charles, et continuait les affaires sous la raison sociale de Charles Tison (Enregistré). Libéral convaincu, M. Tison a donné tout son appui à son parti, aux différentes campagnes provinciales ou fédérales. Il s'intresse, d'une manière générale, à toutes les oeuvres de bienfaisance; la mutualité l'intéresse également, et il est membre de l'Alliance Nationale. Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 25 avril 1898, M. Joseph-Jean Tison épousait Mlle Caroline Gauthier, fille de Thomas Gauthier. Cinq enfants, tous vivants, sont nés de ce mariage: Paul-Charles, Bérémice, Evangéline, Soeur Marie de St-Gabriel de la Passion S. S. C., Georges et Gabriel.

En politique: libéral.

Résidence: 4518 rue Mentana, Montréal.



VICTOR PAGER

Naquit à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 8 février 1894, fils de P.-E. Pager, médecin, percepteur du Revenu provincial, pour le district de Terrebonne et de Corinne Clairoux, fille de P.-E. Clairoux, maître de poste. Il fit ses études classiques à Sainte-Thérèse, son cours de droit à l'Université

Laval de Montréal et sa cléricature, dans l'étude de Brown, Montgomery et McMichael.

Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1916.

Après avoir pratiqué seul durant quelque temps, il forma société, avec Armand Cloutier, sous la raison sociale de Pager & Cloutier.

Une part considérable de son activité professionnelle est consacrée à la Compagnie Montreal Light, Heat & Power, dont il est un des avocats attitrés, depuis 1916.

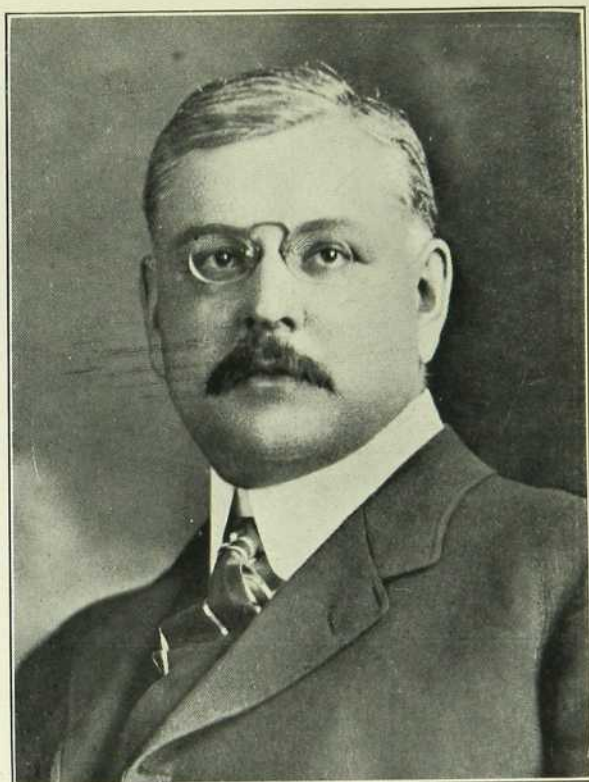
Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre fondateur du Cercle Universitaire et membre actif des clubs de yacht et de golf de Saint-Jean, P. Q.

La lecture et le tourisme sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 10 septembre 1918, Marguerite, fille de J.-P. Cloutier, dont il a trois enfants: Guy, Robert et Madeleine.

En politique, libéral.

Résidence: Saint-Jean, P. Q.



L'honorable J.-LÉONIDE PERRON

Conseiller législatif, ministre de la Voirie dans le ministère Taschereau.

Chef de la Société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron.

Né à Saint-Marc, comté de Verchères, le 24 septembre 1873, fils de L. Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études, au collège de Sainte-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1895. Créé C. R. en 1903. Avocat du Comité des Citoyens, devant la Commission royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal, en 1909. Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909. Elu pour 1922-23, bâtonnier général, pour la province de Québec. Député de Gaspé à la législature de Québec, en 1910. Député de Verchères, en 1912. Nommé au Conseil Législatif, en avril 1916. Ministre sans portefeuille, en juillet 1920. Ministre de la Voirie, depuis 1921.

A épousé, le 11 juin 1898, Berthe Brunet, fille de Alexis Brunet, de Montréal, dont il a deux enfants: Jacques et Guy.

En politique: libéral.

Résidence: 296, Avenue des Pins, Montréal.



J.-N. BÉZIERS-dit-DESTROSSES

M. Joseph-Napoléon Béziers-dit-Destrosses est né le 1er octobre 1883, à Sainte-Cunégonde, alors que cette municipalité n'avait pas encore été annexée à Montréal, du mariage de François Béziers-dit-Destrosses, charpentier de navire, et de Herminie Brunet-dit-Belhumeur, fille de Pierre Brunet-dit-Belhumeur, cultivateur.

Après avoir étudié à l'Ecole des Frères de la Doctrine chrétienne, à Sainte-Cunégonde, il sortit dans la classe commerciale.

Il fut d'abord conducteur de malles pour le compte du gouvernement canadien, de 1908 à 1914, mais il dut abandonner cette position pour cause de santé. De 1914 à 1918, il fut expéditeur et receveur à la compagnie Lymburner Limitée.

Comme il avait travaillé trois ans en qualité d'opérateur de machines à la William Sewing Machine Co., et qu'il avait eu sous les yeux l'exemple paternel, dans la charpenterie maritime, un penchant vers la machinerie s'était tôt développé en lui.

Ce fut en août 1918, qu'il fondait la maison Duplessis, Béziers et Valiquet, faisant actuellement affaire sous la raison sociale Duplessis et Béziers, maison s'occupant de la fabrication des pièces de rechange pour automobile, aussi de rectification de cylindres d'automobiles, d'engins stationnaires et fabrication de toute espèce de machinerie en général, exigeant un travail d'experts. Avec son associé, M. J.-A. Duplessis, il est l'administrateur de ces importants ateliers.

M. Joseph-Napoléon Béziers est membre du Club libéral Marchand et sa récréation favorite consiste dans la lecture et l'automobile. Le 30 avril 1917, il épousait mademoiselle Laura Usereau-dit-Lajeunesse, fille de Joseph-Adolphe Usereau-dit-Lajeunesse, et de Marguerite Martel, de Montréal. Cinq enfants sont nés de cette union, dont quatre filles et un fils. En politique: libéral. Résidence: 1123 St-Joseph, Verdun, P. Q.



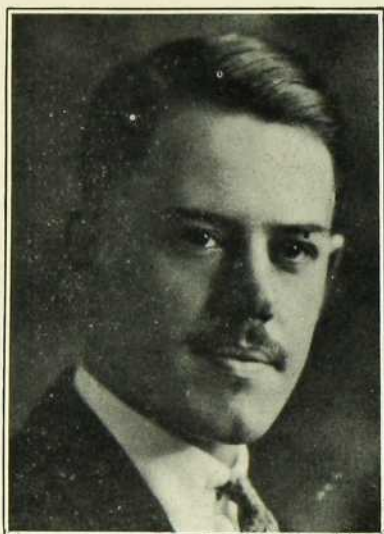
L'honorable E.-L. PATENAUDE

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudeau. Il fit ses études classiques, au collège de Montréal et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915, député de la division d'Hochelaga, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Ancien président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale.

A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle.

Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa.

En politique, conservateur. Membre senior, de la société légale, Patenaude, Monette, Fillion et Boyer. Elu député du comté Jacques-Cartier à la Législature en février 1923. Se présenta dans le même comté pour le fédéral, mais fut défait, le 29 octobre 1925 et le 14 septembre 1926.



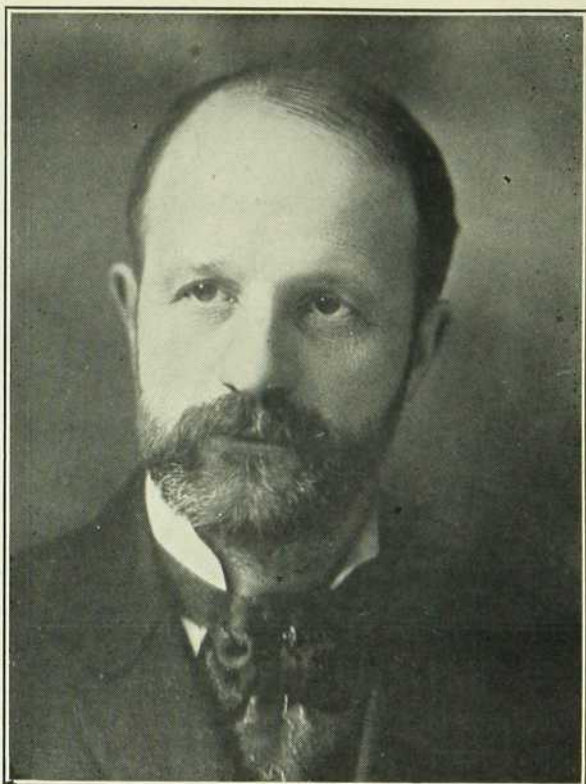
JOSEPH=L. BARBEAU

L'un des plus jeunes chirurgiens-dentistes du district de Montréal, mais déjà sur la voie du succès, le docteur Jean-L. Barbeau est né à Montréal, le 18 août 1902, du mariage de J.-Emilien Barbeau, agent-général, et de Lucrèce Létourneau, fille de Léandre Létourneau, de La Prairie.

Après un cours commercial au Collège Laval, de Saint-Vincent-de-Paul, et des études supérieures au Catholic High School, de Montréal, il étudia l'art dentaire à l'Université de Montréal et était admis à la pratique de sa profession le 14 avril 1923, à peine âgé de 21 ans. Il était alors le Benjamin de nos dentistes. Le 1er mai suivant, il ouvrait un bureau à Saint-Vincent de Paul, puis au mois d'août de la même année, un second à Terrebonne, Qué. Au mois de juillet 1924, le gouvernement libéral le nommait chef de la clinique dentaire du pénitencier de St-Vincent de Paul, poste qu'il avait mérité, ayant été assistant du docteur Joseph Nolin, lorsque ce dernier fonda la clinique dentaire du pénitencier, en 1922; il fut aussi assistant du docteur James-Lane Charpentier, successeur du docteur Nolin, jusqu'à sa nomination comme chef de clinique. En 1921, il remplaça le secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Vincent de Paul, pendant ses six mois de maladie.

Le docteur Barbeau est membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Il est aussi vice-président de l'amicale Lavalloise, puis actionnaire et l'un des fondateurs du club Social. Incorporé. Membre du Cercle Universitaire. Son sport favori est la natation et sa principale récréation, le billard anglais. En politique, le docteur Barbeau est libéral.

Résidence: Saint-Vincent-de-Paul, P. Q.



TANCRÈDE BIENVENU

Né à Varennes, le 26 avril 1864, du mariage de M.-A. Bienvenu et de dame Octavie Larose, aussi petit cousin de sir Louis-Hippolyte Lafontaine, il a fait ses études au collège de Varennes.

En 1882, il entra au service de la maison Aug. Couillard, marchand-feronnier en gros de la cité de Montréal, et en 1885, devint le principal du collège de Varennes, poste qu'il occupa jusqu'en 1888, alors qu'il fit ses débuts comme banquier.

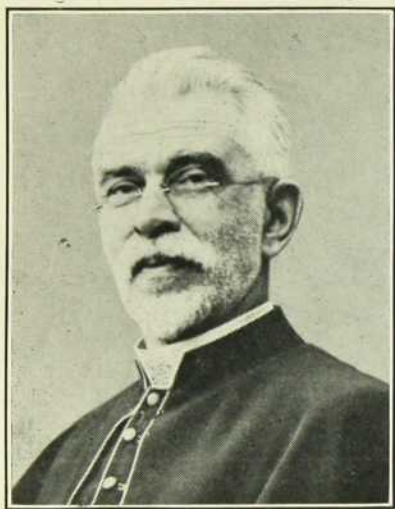
Il est aujourd'hui le vice-président et directeur général de la Banque Provinciale du Canada, dont il est l'un des fondateurs; administrateur de "Lake of the Woods Milling Co."; Crédit-Foncier Franco-Canadien; Société d'Administration Générale; Montréal Water and Power; La Sauvegarde; Guardian Assurance Co.; Scottish Union and National Insurance Co.; Succession de Beaujeu; succession de l'hon. Charles Wilson; président de C.-H. Catelli limitée; liquidateur nommé par l'Association des Banquiers, de la banque Saint-Jean.

Fut trésorier honoraire du monument Edouard VII en 1911; est membre du Comité des Finances de la Croix Rouge canadienne; trésorier honoraire de l'Hôpital Notre-Dame; membre et aviseur du conseil des Recherches industrielles et scientifiques du Canada; nommé en 1916, etc.

En mai 1885, il a épousé Clara, fille unique de M. Patrick Martin, entrepreneur de chemin de fer.

De ce mariage sont nés sept filles et quatre fils.

Réside à Westmount, et la saison d'été, à Murray Bay, Pointe-au-Pic, P. Q.



MGR J.-A. BÉLANGER

Curé de la paroisse Saint-Louis-de-France de Montréal.

Monseigneur Joseph-Avila Bélanger est né à Rivière-des-Prairies, comté de Laval, le 4 juin 1856, du mariage de Louis Bélanger et de Sophie Lavigne.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

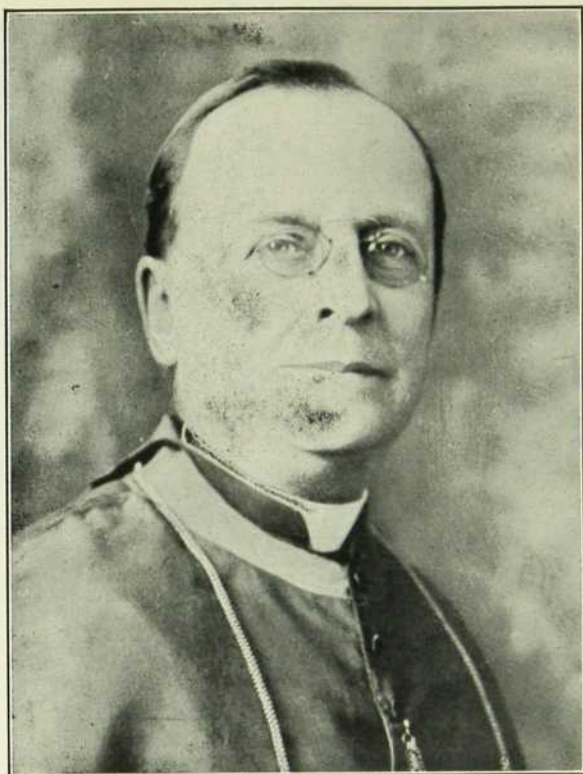
Ordonné prêtre le 3 juin 1882, il fut successivement vicaire à Sainte-Cunégonde, de 1882 à 1885, à Saint-Jean, en 1885, au Sacré-Coeur de Montréal, de 1885 à 1892, à Sainte-Cunégonde, de 1892 à 1895, à Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, de 1895 à 1897.

Curé à Maisonneuve, de 1897 à 1900, à Saint-Joseph de Montréal, de 1900 à 1905, et à Saint-Louis-de-France, depuis 1905.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le pape Benoît XV, le 30 avril 1919, et créé chanoine de Paris en 1926, par le Cardinal Dubois.

Membre de la société des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de l'Union Saint-Pierre, des Forestiers catholiques et de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Résidence: 270, avenue Laval, Montréal.



S. G. Monseigneur PAUL BRUCHÉSI

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique. A été secrétaire de Mgr Fabre.

De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il a été élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.

Résidence: Archevêché de Montréal.



Marie-Louise Marmette Brodeur

Fille du plus délicat de nos romanciers can.-français Joseph Marmette; petite-fille de notre éminent historien, F.-X. Garneau et arrière-petite-fille du grand patriote et tribun, sir Etienne-Pascal Taché, Marie-Louise Brodeur devait à une si belle lignée de penseurs et de littérateurs, de manier la plume comme par intuition, et c'est pourquoi on l'a lue dans tous nos périodiques les plus intéressants, la plupart du temps cachant son identité sous un nom de plu-

me qui variait avec chaque publication, mais surtout connue sous les pseudonymes de Louyse de Bienville et de Domino Noir.

Ses premières productions littéraires datent de 1898, dans le *Monde Illustré*. Plus tard, elle fut la collaboratrice assidue de Mlle Barry dans *Le Journal de Françoise*. Son activité se développant en même temps que son goût pour la discussion des choses du jour, elle écrivit ensuite dans plusieurs journaux à la fois. On la suit tour à tour dans *Les Nouvelles*, le *Soleil*, de Québec, *Le Temps*, d'Ottawa, le *Courrier de Montmagny*, *Le Touriste*, de Fraserville, *La Bonne Parole*, *Pour Vous Mesdames*, etc. Elle est présentement à parfaire un roman et deux pièces de théâtre.

Née à Québec, le 29 mars, 1870, elle a commencé son éducation chez les Ursulines, et, plus tard, elle fut pensionnaire chez les Dames de la Congrégation, à Ottawa. Ses études littéraires ont été complétées par quatre années de séjour à Paris.

Toujours en vedette dans le mouvement féminin, elle a été membre de la Fd. nat. de l'Ass. Mater., de la Croix-Rouge; actuellement étendant son champ d'action sociale, elle fait partie du Club Lib. des Femmes et est conseillère de l'Ass. de la Parole Libérale et de l'Ass. des Auteurs. Mariée à Ottawa, le 6 juillet 1892, à Donat Brodeur, avocat, C.R. décédé en 1920, elle a eu de ce mariage huit enfants: Henriette, Maurice, Pauline, Etienne (lieut. de l'Armée de Réserve Canadienne), Roger, Marguerite, Jeanne et Simonne. Ses trois fils ont fait du service militaire outre-mer, durant la guerre.

Résidence: 484, Parc Lafontaine, Montréal.



Monseigneur NAPOLÉON CARON

Né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 16 août 1846, du mariage de Nazaïre Caron, cultivateur, et de Françoise Michaud, fille de Joseph Michaud, il fit ses études aux séminaires des Trois-Rivières et de Québec. Il fut ordonné prêtre, aux Trois-Rivières, par Mgr Laflèche, le 14 mai 1869. Il fut d'abord vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade (1869), puis à Yamachiche (1869-1873); curé de Saint-Wenceslas (1873-1877); professeur au séminaire des Trois-Rivières (1877-1885); desservant de l'église de l'Immaculée-Conception des Trois-Rivières (1885-1892). Il exécuta deux voyages d'Europe et de Terre-Sainte (1889-1890); curé de Maskinongé (1892-1902), où il a terminé l'intérieur de l'église. Depuis 1902, curé d'Yamachiche, où il a également parachevé l'intérieur de l'église.

Auteur d'un "Petit Vocabulaire à l'usage des Canadiens français", un volume in-8; de "Deux Voyages sur le St-Maurice", un volume grand in-8 de 322 pages (1889); de l'"Histoire de la paroisse d'Yamachiche", un volume in-8 de 300 pages (1892); d'une "Vie de St-Jean-Baptiste", un volume grand in-8 de 244 pages (1897); d'un "Mois de Ste-Anne", un volume in-12 de 166 pages (1913); et de quelques poésies. Il fut l'un des lauréats de l'Université Laval. Chanoine titulaire de l'évêché des Trois-Rivières, il est le prévôt du chapitre. A l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, célébrées très solennellement à Yamachiche en 1919, il fut nommé protonotaire apostolique et eut dès lors droit au titre de Monseigneur.

Monseigneur Caron s'est particulièrement attaché à donner toute la splendeur possible aux offices religieux et à répandre la dévotion à Ste-Anne. Retiré du ministère depuis 1924.

Résidence: Yamachiche, P. Q.



Jos.-Georges Garneau

M. Joseph - Georges Garneau, courtier bien connu de Montréal, est né à Québec, le 5 novembre 1887, du mariage de Pierre-Henri Garneau, industriel, et de Eva Têtu, fille de Nazaire Têtu et de Hélène Taché. Son père, ancien zouave pontifical, est le frère de l'honorable Némèse Garneau, ancien ministre, et il est le petit-cousin de sir Georges Garneau, ancien maire de Québec.

Après ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à l'Académie Commerciale de Québec, il entrait en 1904

au service de la banque Molson, où il fit un premier stage jusqu'en 1915, alors qu'il partit pour la guerre, avec le 163^{me} bataillon, en qualité d'enrôlé volontaire. Pendant le séjour de son régiment au Canada, puis en Angleterre, il en fut le payeur. Versé à sa demande dans l'aviation, il fut breveté pilote en avril 1918. Quitta peu après l'aviation pour servir dans la trésorerie, au front, en qualité de payeur des 22^{me} et 24^{me} bataillons. Il fut blessé au mois d'août 1918.

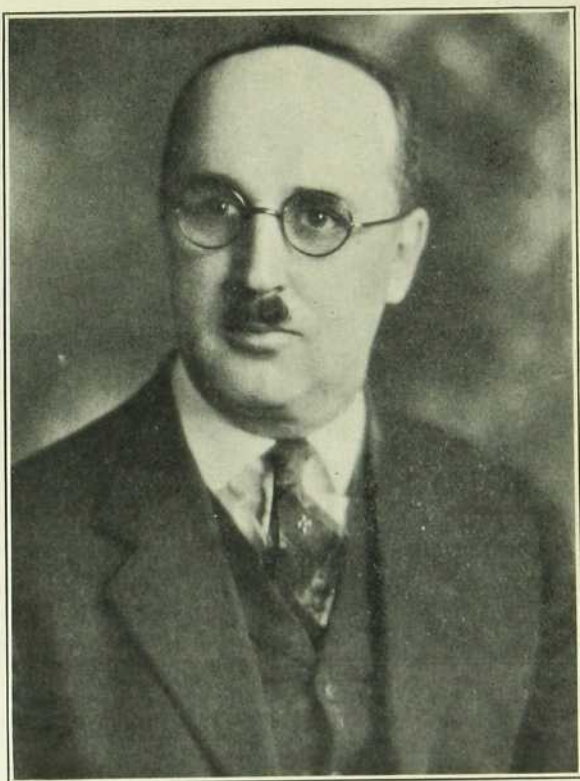
A son retour, en 1919, il rentrait à la banque Molson, mais il quittait cette institution la même année, pour aller à Boston représenter la maison financière Versailles, Vidricaire et Boulais, de Montréal. Il fut ensuite attaché à la maison Geof-frion et Compagnie, puis, élu membre de la Bourse de Montréal, en 1924, il fait maintenant partie de la firme Johnson et Ward.

Il est membre du comité de régie du Montreal Curb Market, et il est directeur du Rosemere Golf Club. Le golf et le tennis sont ses récréations favorites.

Le 22 octobre 1921, il épousait mademoiselle Constance Palardy, fille du docteur Hector Palardy.

En politique: libéral.

Résidence: 455, Côte des Neiges, Montréal.



JOSEPH-ALPHONSE FERRON, N.P.

Appartenant à une lignée établie depuis longtemps dans les districts de Louiseville et Trois-Rivières, le notaire Joseph-Alphonse Ferron, de Louiseville, Qué., est né le 8 juin 1890, à St-Léon-le-Grand, du mariage de Benjamin Ferron, cultivateur, avec Victoria Lescadres, fille de Elie Lescadres. Ayant manifesté jeune un goût prononcé pour l'étude, le jeune Ferron fut envoyé au Séminaire St-Joseph, à Trois-Rivières, où il fit son cours classique, puis il étudia la loi à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. Il fut admis à la pratique du Notariat, le 28 juillet 1915. Il s'établit immédiatement à Louiseville, Qué., où il a toujours pratiqué depuis. Il était du reste fort avantageusement connu dans cette localité, et comme il s'est spécialisé dans les règlements de successions, les prêts sur hypothèques et sur débentures, il n'a pas tardé à s'assurer une clientèle considérable et de choix. Par son application, sa probité et le souci ainsi que la dignité de sa profession, il a su mériter la confiance de tous. Il ne s'est pas occupé de politique et n'a pas sollicité les fonctions publiques. Il est cependant membre des clubs St-Antoine et Provincial. L'équitation, la pêche et la chasse charment ses loisirs. Le 15 janvier 1920, il épousait Mlle Adrienne Caron, fille de Louis-Georges Caron, et quatre enfants sont nés de cette union: Jacques, Madeleine, Marcelle et Paul. En politique, le notaire Ferron est libéral. Résidence: Louiseville, Qué.



S. G. Mgr J.-G.-L. Forbes

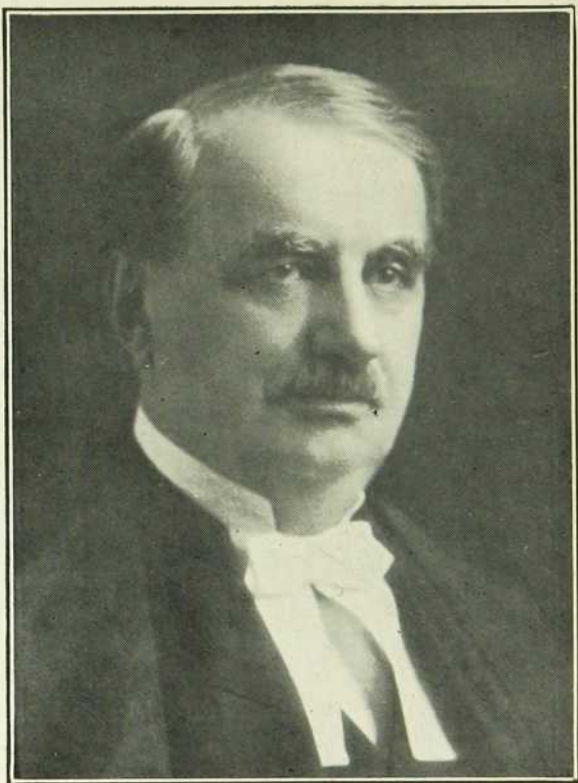
Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette, est né à l'Ile Perrault, le 19 août 1865, issu d'une honorable famille de cultivateurs.

Il étudia, en même temps que son frère, le regretté Mgr Jean Forbes, évêque de Bédard, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, à l'académie du Plateau, au Collège de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville.

Ordonné prêtre, par feu Monseigneur Fabre, le 17 mars, 1888. Il exerça d'abord le saint ministère chez les Iroquois, de Caughnawaga, de 1888 à 1903, puis fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, de 1903 à 1911. Promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) où il y resta jusqu'en 1913. Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Monseigneur Bruchési, le 9 octobre de la même année.

Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux oeuvres d'apostolat, Monseigneur Forbes passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.

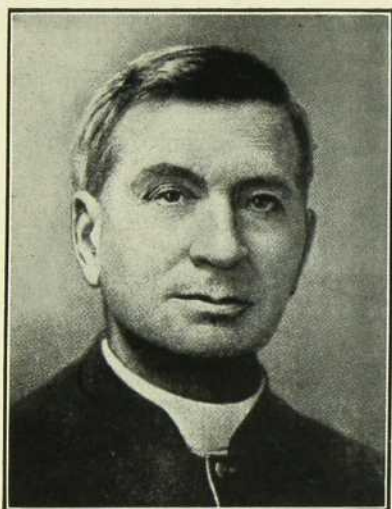
En résidence au palais épiscopal de Joliette.



LOUIS-CONRAD PELLETIER

Né à Lavaltrie, le 10 novembre 1852, fils de Emile Pelletier, cultivateur, et de Emilie Laporte, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec le 11 juillet 1877, il fut nommé Conseil du Roi en 1892. Conservateur, il prit une part active dans la politique; brigua quatre fois les suffrages populaires dans le comté de Laprairie. Siégea 5 ans à la Chambre des Communes du Canada comme représentant du comté de Laprairie. Depuis 48 ans, il a toujours exercé sa profession, à Montréal, avec succès et grande distinction, et son étude a toujours joui de beaucoup de popularité. Il attacha son nom à grand nombre de causes très importantes. Elu bâtonnier au Barreau de Montréal le 1er mai 1920.

Il eut l'honneur de compter comme étudiants en son étude légale, entre plusieurs autres, feu Edouard Desy et feu l'honorable J.-Alfred Desy; l'honorable juge Sévérin Létourneau; Mtre Alfred Duranleau et Mtre Louis Masson. Il habita quelques années la ville de Laprairie y ayant beaucoup d'intérêts à gérer et administrer. Il y fut plusieurs années maire et président des commissaires d'écoles. Il fut le promoteur et directeur de la Compagnie de Briques St-Laurent de Laprairie. Administrateur de la Seigneurie de Beloeil depuis 35 ans pour le compte de la branche Cadette de la famille Lemoine de Longueuil. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame; Chevalier de Colomb (Conseil Lafontaine); membre du club Cartier; ancien président du club Libéral-Conservateur; membre propriétaire du club Chapleau. Il a épousé, le 25 octobre 1898, Bernadette Roberge, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie, dont il a quatre enfants, un fils et trois filles. Résidence à Montréal. Maison de villégiature (Val-des-Prés) sur la grande Baie de Laprairie, en bas des rapides.



Monseigneur J. = L. = N. CAMPEAU

Monseigneur Joseph-Léon-Napoléon Campeau, protonotaire apostolique, chanoine-administrateur "Sede vacante" du diocèse d'Ottawa, depuis la mort de Sa Grandeur Monseigneur Charles-Hughes Gauthier, archevêque d'Ottawa, à la nomination de Monseigneur Emard, en juin 1923, est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 27

août 1848, fils de Joseph Campeau, cultivateur, et de Marie-Louise Lefebvre.

Il a fait ses études classiques au collège de son village natal et fut ordonné prêtre, à Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget, le 3 septembre 1871.

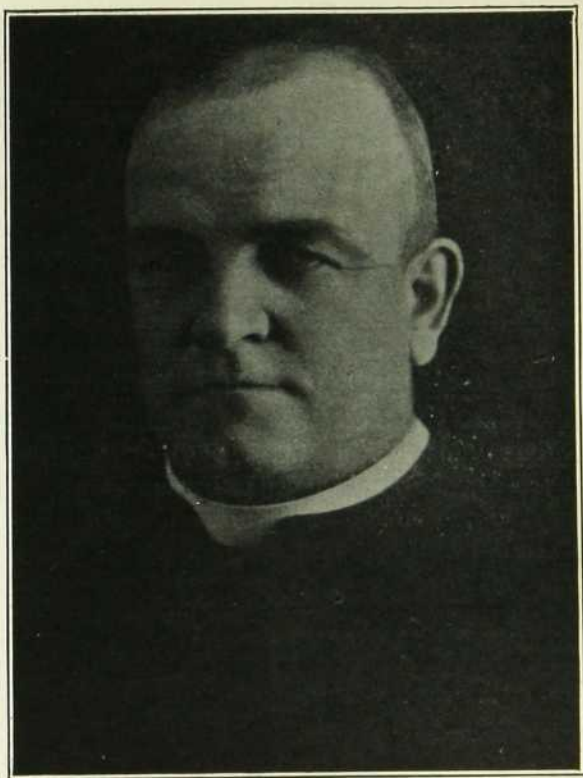
Fut nommé de 1871 à 1873, professeur au collège de Rigaud, puis vicaire à Saint-Janvier, de 1873 à 1876.

En juillet 1876, fut nommé procureur à l'archevêché d'Ottawa, poste qu'il occupa durant un grand nombre d'années.

Remplit présentement les fonctions d'archidiacre promoteur et est chanoine de la cathédrale d'Ottawa, depuis 1881.

A eu charge de l'administration du diocèse d'Ottawa durant six mois, depuis janvier 1922. Nommé en juin 1923 Protonotaire Apostolique du diocèse d'Ottawa.

Résidence: 143, rue Saint-Patrice, Ottawa, Ont.



L'abbé EUCLIDE DULUDE

M. le curé de St-Sulpice est né le 1er janvier 1880, à Verchères, cette jolie localité à jamais historique, du mariage de Léon Dulude, cultivateur, avec Valérie DeMuy. Il fit toutes ses études au Collège de l'Assomption, cette pépinière d'hommes ayant fait leur marque dans notre vie nationale, et sa vocation s'étant dessinée tôt, il avait le grand bonheur d'être ordonné prêtre le 29 juin 1905.

Il débuta dans le ministère, en qualité d'aumônier à l'Hospice de Varennes, où il passa un an, puis il vint, comme vicaire, à l'église St-Denis, de Montréal (1906-1907). Mais, il semblait destiné à devenir pasteur d'âmes dans nos paroisses rurales. N'est-il pas logique du reste, que nos braves cultivateurs, dont l'âme est droite, saine et exempte de complications souvent peu désirables pour ne pas dire pernicieuses, manifestent leur préférence pour un des leurs, issu du sol comme eux, partant plus apte à les comprendre et à les éclairer? Donc, M. l'abbé Euclide Dulude retourna, non sans joie, vers les siens. D'abord, en qualité de vicaire à l'Assomption, Qué., (1907-1908); puis à Verchères, comme vicaire de 1908 à 1922. Il était chez lui, cette fois, parmi ceux qui l'avaient vu élever, grandir.

En janvier 1922, son ordinaire le faisait curé, et il exerça alors le ministère, à St-Amable, encore dans le beau comté de Verchères. Enfin, depuis septembre 1926, il est le titulaire de la cure fort importante de Saint-Sulpice, comté de l'Assomption, où il continue à se dévouer pour le bien-être spirituel et temporel de ses ouailles.

Résidence: Presbytère de St-Sulpice, comté de l'Assomption, Qué.



L'hon. PASCAL POIRIER

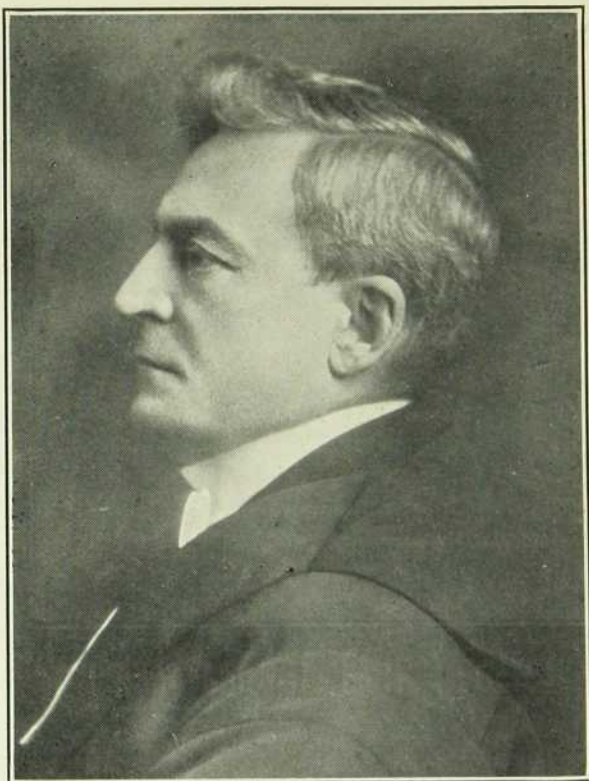
L'honorable Pascal Poirier est né à Shédiac, Nouveau-Brunswick, le 15 fév. 1852. Il fit ses études aux écoles publiques de sa ville natale et au collège Saint-Joseph de Memramcook, N.-B. Membre du Barreau du Nouveau-Brunswick et du Québec. Il épousa en 1879 Anna Lusignan. Il fut directeur des postes de la Chambre des Communes de 1872 à 1885.

Fut président de l'Institut Canadien d'Ottawa en 1882-83. Il fut appelé au Sénat en 1885.

M. le sénateur Poirier est considéré comme un de nos meilleurs écrivains canadiens-français et ses talents littéraires ont été admirés jusqu'en France. Le gouvernement français lui a accordé les Palmes académiques et l'a fait Chevalier de la Légion d'honneur en marque d'appréciation de ses écrits. Il est membre de la Société royale du Canada et de l'American Academy of Political and Social Sciences. Il a été président de la Société minéralogique de l'Université d'Ottawa, et, pendant quatorze ans, président général de l'Assomption, société nationale des Acadiens des provinces maritimes. Il fut nommé patron pour le Canada du Congrès international pour la propagation de la langue française, à l'exposition de Liège, Belgique, en 1905. Il est l'auteur de "L'Origine des Acadiens", de "Le Père Lefebvre et l'Acadie" et de nombreux articles de journaux et de revues.

En politique, conservateur.

Résidence: 280 avenue Laurier Est, Ottawa, Ont.



L'honorable JÉRÉMIE DÉCARIE

Descend de Jean Décarie, qui vint de France s'établir à Montréal avec le fondateur Maisonneuve, en 1650.

Né à Notre-Dame de Grâce, Montréal, le 30 août 1870. Fils de Jérémie Décarie et de Philomène (Leduc) Décarie.

Admis au barreau en janvier 1896, fit successivement partie des études Gouin, Lemieux et Décarie (1897); Décarie & Dagenais (1903); Décarie & Décarie (1903-15). Avocat de N.-D. de Grâce jusqu'à l'annexion à Montréal.

Candidat au mandat fédéral de Jacques-Cartier en 1900; élu député d'Hochelaga à Québec pour succéder à son père en 1904; réélu en 1908; opta pour Maisonneuve, fractionné d'Hochelaga, en 1912, et fut élu, puis réélu en 1916. D'abord ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, le 19 janvier 1909, il accepta, le 18 novembre de la même année, le portefeuille de secrétaire et registraire provincial. Juge en chef des Sessions de la Paix à Montréal, 25 août 1919. Président du club National en 1900; lieutenant-colonel honoraire du 85ième régiment d'infanterie depuis 1913, directeur de la Cie d'Assurance Mont-Royal, gouverneur de l'Université Laval depuis 1912.

A épousé Rose-Alba Décary, fille de A.-C. Décary, N. P., (décédée en 1902), et, en secondes noces (1907), Juliette Rainville, fille de H.-B. Rainville. Membre des clubs: Montréal J. C., Montreal Hunt, St. George, Royal St. Lawrence, National, Montréal.



L'abbé R.-T. LAPOINTE

M. le chanoine Raoul-Thomas Lapointe, curé de la paroisse Notre-Dame et de la Basilique d'Ottawa, est né dans la capitale fédérale, le 19 décembre 1882. Il est fils de Moïse Lapointe, (Audet dit Lapointe) poissonnier et de Malvina Roy, fille de Augustin Roy, navigateur et de Véronique Gouzy, en leur vivant demeurant à Longueuil, province de Québec.

Il est le quatrième fils d'une famille de douze, dont neuf

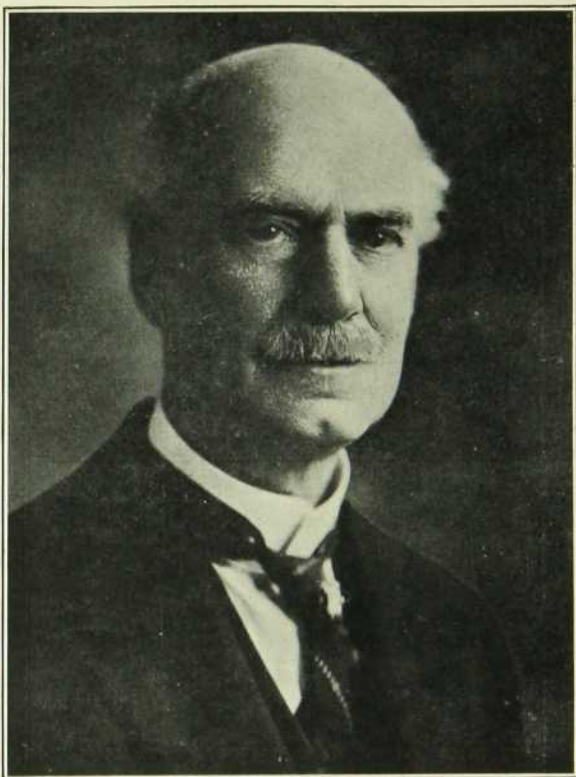
sont encore vivants. Il fit ses études élémentaires à l'école paroissiale Notre-Dame, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes et ses études secondaires à l'Université d'Ottawa, où il s'occupa activement de la Société des Débats Français.

Comme étudiant, il fut le président fondateur du Cercle Duhamel, le premier de l'A. C. J. C. dans l'Ontario et plus tard, il en fut le directeur. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa, où il fut ordonné prêtre, le 5 juin 1909, par Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le jour même de sa mort.

Monseigneur l'avait nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame d'Ottawa, le même jour. Il y exerça le ministère depuis, à l'exception d'une année et demie, pendant laquelle, il fut procureur à l'archevêché. Il fut pendant onze ans, chapelain de la congrégation des hommes, rue Murray. A la mort de Mgr Gauthier, le curé de Notre-Dame, Mgr Campeau étant devenu administrateur du diocèse, l'abbé Lapointe fut chargé de la paroisse.

Mgr Emard, le soir même de son arrivée à Ottawa, le 20 septembre 1922, le nomma curé de la paroisse Notre-Dame et de la Basilique d'Ottawa et membre du chapitre métropolitain.

Il est le chapelain général de l'Ass. St.-J.-Baptiste d'Ottawa. En résidence, à l'archevêché, 143 rue St-Patrice, Ottawa, Ont.



UBALD GARAND

Il peut y avoir chez nos concitoyens des hommes aussi connus que M. Ubald Garand, il n'en est pas de plus généralement estimés; doué d'une grande probité, d'une servabilité à toute épreuve, il a fait sa marque parmi nos financiers. Fils du notaire Garand, qui s'est établi à Montréal en 1861, il est né à St-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, le 6 avril 1856. Il remporta de beaux succès à l'Académie des Pères Oblats et à l'Académie commerciale du Plateau, et en 1870, ses études terminées, il entra dans la maison P. P. Martin & Cie. Ses capacités financières ne trouvant pas d'aliment suffisant dans les transactions d'une maison de commerce, il entra à la Banque Ville-Marie, où il conquist rapidement la place de gérant-général. Cette position de confiance lui permit d'étudier les multiples combinaisons de la finance, et lorsqu'il se sentit en état d'aborder sans crainte les difficultés, il abandonna la banque, où il a laissé les meilleurs souvenirs, pour fonder la maison de banque Garand, Terroux & Cie, avantageusement connue du public des affaires. Disons seulement que le succès si rapide et si éclatant de cette maison ne lui a recueilli que des amis.

M. Garand épousa, le 26 novembre 1879, Mlle Augustine Genand, fille cadette du Dr F.-L. Genand, de Montréal. De cette union sont nés onze enfants, dont six vivent. Il fut l'un des fondateurs et des premiers directeurs du "Montreal Clearing House"; il prit part également à la création de la Chambre de Commerce, fut président de son comité des finances et de son conseil et subsequmment 1er vice-président. En est membre à vie. Il est juge de paix et a été pendant plusieurs années trésorier pour la paroisse Notre-Dame de la Société St-Jean-Baptiste. Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. La Société Française des Alpes Maritimes lui conféra, il y a quelques années, le titre de chevalier. Est membre honoraire du Mess des officiers du 65ème Régiment C.M.R.

Résidence: 339 Avenue Stuart, Outremont.

JOSEPH=DARIUS BEAUSOLEIL



C'est un des nôtres que n'effrayèrent pas les risques de la grande épopée de 1914, qui partit le coeur allègre cueillir sa tranche de gloire sur les champs de bataille européens, et qui eut le bonheur de revoir le sol natal, après avoir cependant exposé sa vie comme signaleur dans des aventures où le courage et l'héroïsme ne se comptent plus. Il s'en tira heureusement sans blessures graves après avoir servi 3 ans avec la 9^{me} Batterie, de Toronto.

Il resta trois ans au front, en 1917, 1918 et 1919.

M. Joseph Darius Beausoleil est né le 10 juillet 1895, à Saint-Gabriel-de-Brandon, du mariage de Rémi Beausoleil, marchand, et de Marie-Louise Dalcourt, fille de Joseph Dalcourt.

Après avoir étudié à l'Académie Commerciale Pelland, il débutait dans la vie sérieuse dès 1912, à peine âgé de 17 ans, en qualité d'assistant chef de gare à Joliette, Qué.

Cinq ans plus tard, il nous quittait comme soldat.

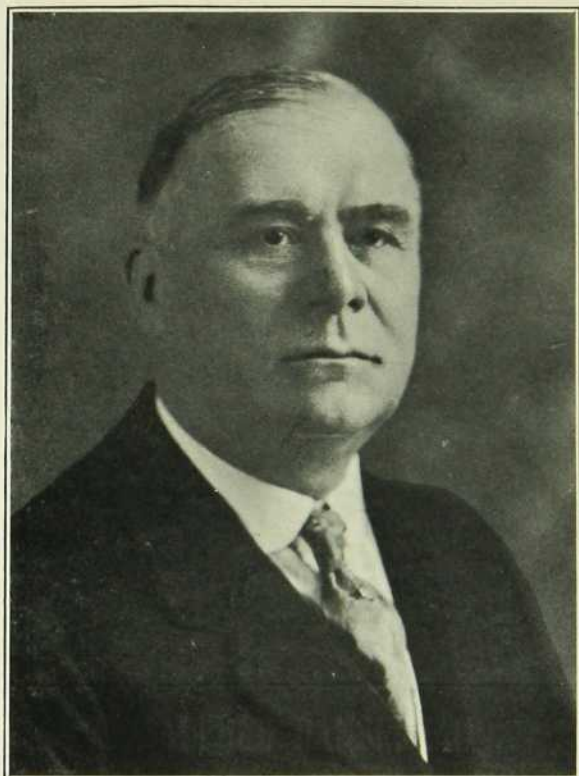
Depuis son retour de la guerre, il est gérant de bureau d'une importante succursale de la maison Wm Davies Co. Ltd.

Bien qu'il soit libéral en politique, il ne s'est pas occupé de politique fédérale, provinciale ou municipale d'une manière active.

Il est membre des Artisans canadiens-français et des Chevaliers de Colomb.

Sportsman enthousiaste, ses récréations favorites sont le base-ball et le hockey. C'est aussi un propagateur convaincu du cinéma canadien dans notre province.

M. Joseph-Darius Beausoleil est célibataire.



ALFRED DANSEREAU

M. Alfred Dansereau, comptable, est né le 25 juillet, 1864, à Verchères, Qué., du mariage de Joseph Dansereau, cultivateur, et de Marie-Louise Langevin, fille de Louis Langevin et Euphrosine Lahais. Il a fait ses études à l'Académie St-Patrice, maintenant l'Ecole Sarsfield, de la Pointe St-Charles, à Montréal. Le 2 juillet, 1879, il commençait à travailler chez Emil Poliwka et Compagnie, puis chez Albert Higginson, son successeur, jusqu'en 1886; ensuite pour Brodie Jamieson, jusqu'en 1889; pour Jos. Paquette, de 1889 à 1909, pour Paul Demers, jusqu'en juin 1919; pour F. Gobeille, pendant environ un an et il est actuellement comptable à l'Eagle Lumber Co. Ltd. M. Alfred Dansereau, en janvier 1923, fut élu par acclamation échevin de la ville d'Outremont, et il a été réélu, encore par acclamation, en avril 1926.

Comptable expert et homme d'affaires très averti, il est l'administrateur de la succession Jos. Paquette, depuis le 11 octobre 1917. Il est membre de l'Ass. Athlétique d'Amateurs le National. La pratique de tous les sports en général constitue sa principale récréation.

Le 17 janvier 1888, M. Alfred Dansereau épousait mademoiselle Georgiana Payette, fille de Joseph Payette et de Elodie de Beauré, et de ce mariage est née une jolie famille de quinze enfants tous vivants, soit dix fils et cinq filles.

En politique: libéral.

Résidence: 257 avenue Bloomfield, Outremont.



MARIE-LOUISE BOUCHARD-CARON

Femme d'un esprit supérieur et d'une solide instruction, ayant même consacré six années de sa vie à l'apostolat de l'enseignement, madame Marie-Louise Bouchard-Caron est née à Sainte-Monique, comté des Deux-Montagnes, le 26 décembre 1874, du mariage de François Bouchard, cultivateur et de Olympe Beauchamp, fille de Joseph Beauchamp.

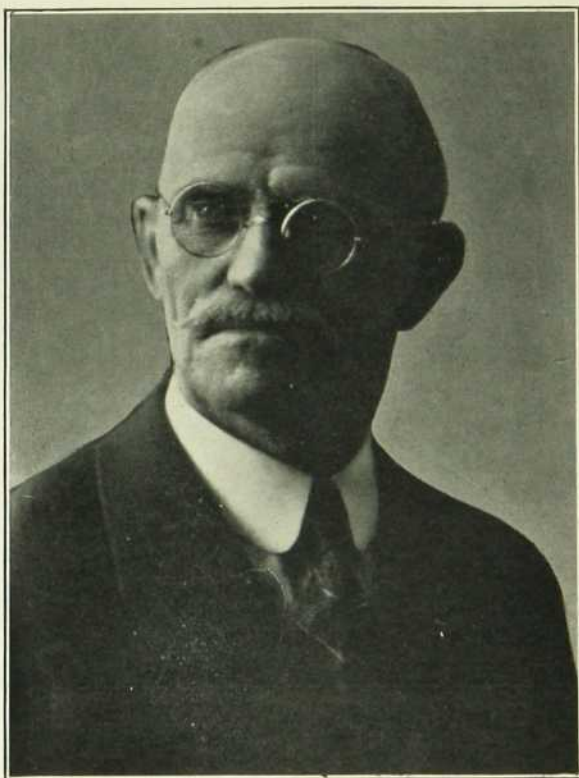
Elle étudia à l'école de Ste-Monique, mais comme elle était douée d'un talent plus qu'ordinaire, elle diplomait dès l'âge de treize ans et faisait de l'enseignement primaire jusqu'à l'âge de 19 ans, alors que le 9 juillet 1894, elle épousait en premières nocces M. Joseph Jetté. De ce mariage, elle eut trois enfants.

Devenue veuve le 9 septembre 1899 ce fut le 5 août 1907, qu'elle épousa M. Isidore Caron, maître-boulangier, fils de Joseph Caron, cultivateur autrefois de Saint-Jérôme.

Ce dernier était déjà à la tête d'une nombreuse et belle famille, mais l'union des deux familles ne fit qu'augmenter la prospérité du nouveau ménage. De son second mariage, avec M. Isidore Caron, elle a eu quatre enfants.

Madame Bouchard-Caron a l'âme d'une bienfaitrice et elle s'associe de tout coeur aux oeuvres de charité de son mari; elle est dame patronesse de l'Hôpital des Incurables et de l'Hospice Morin. Femme d'intérieur elle sait faire régner la paix dans son foyer, et sa seule récréation consiste en promenades en auto avec sa famille.

Résidence: 6250 rue St-Hubert, Montréal.



ISIDORE CARON

C'est le 30 décembre 1858, à Saint-Jérôme, Qué., que naquit M. Isidore Caron, maître-boulangier, du mariage de Joseph Caron, cultivateur, et de Elisabeth Ouellette, fille de Michel Ouellette.

Après quelques années d'études à une des écoles de la paroisse de Saint-Jérôme, le goût des voyages et des aventures l'emporta chez le jeune homme, et il alla tenter fortune dans le Colorado.

Après huit longues années de voyages, il se maria une première fois dans la paroisse de Saint-Jérôme, avec Mlle Marie Sophie Beauchamp, fille de Auguste Beauchamp, de la même paroisse. Il se mit cultivateur, et ils élevèrent une famille de quatorze enfants.

Fortement constitué et endurant à l'extrême, il s'en alla faire de la colonisation et du défrichement sur les terres nouvelles de Ferme-Neuve. En 1903-04, M. Caron occupa dans cette paroisse, les fonctions de conseiller municipal et de commissaire d'écoles. Il fut l'un des pionniers de ce districts du nord.

Il perdit sa femme, le 1er mars 1907 et se remaria le 5 août de la même année, avec madame Joseph Jetté, née Marie-Louise Bouchard, fille de François Bouchard, dont il a eu quatre enfants.

Ce fut en novembre 1907, que M. Caron ouvrit une boulangerie bien modeste, qui est devenue l'une des institutions les plus considérables du genre au pays.

Est membre des Artisans et de l'Alliance Nationale. S'intéresse particulièrement à la Saint-Vincent-de-Paul. Sa récréation favorite est le tourisme. En politique: libéral.

Résidence: 6250 rue St-Hubert, Montréal.



L'abbé Joseph-Louis-Eusèbe- Anatole Martin

Né à Montréal, le 2 avril 1875, fils de Eusèbe Martin, marchand et de Malvina Héту, fille de Louis Héту et de Joséphine Gravel. Il étudia à l'école Montcalm, au Collège de Montréal, au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Canadien, à Rome.

Ordonné prêtre le 4 septembre 1898 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

De retour de Rome, avec le titre de docteur en théologie, de l'Université de la Propagande, il exerça le ministère à Saint-Jean, comté d'Iberville, 1900-1902; au Sacré-Cœur de Montréal, 1904; à la Cathédrale de Montréal, 1904-1909; comme aumônier des Soeurs de la Providence, rue Saint-Hubert, 1909-1912; aumônier du pénitencier provincial de Saint-Vincent-de-Paul, 1912-1919; curé de Saint-Pierre-aux-Liens, depuis le 4 septembre 1919.

En 1908, nommé par Monseigneur Bruchési aumônier de la brigade des pompiers de Montréal, il assista en 1910 à l'incendie de l'édifice du *Herald*, où trente-trois personnes perdirent la vie, et y apporta les secours de son ministère aux victimes. Pour le dévouement qu'il déploya en cette occurrence, lui fut décernée la médaille de sauvetage.

Pendant son séjour à Saint-Vincent de Paul, il a participé aux travaux agricoles, avicoles et des jardiniers-maraîchers de la province de Québec. Il remplit les fonctions de juge aux expositions des comtés Laval, Deux-Montagnes et Hochelaga.

Membre de l'Alliance Nationale, Chevalier de Colomb.

Membre du Masketsy Fish and Game Club.

Récréations favorites: musique vocale, échecs, billard.



J.-D.-A. SAUVÉ

C'est le 4 octobre 1881, à Valleyfield, Qué., que naquit M. J.-D. Arthur Sauvé, rentier, du mariage de Arthur Sauvé, commerçant et hôtelier, et de Marie Legault, fille de Nazaire Legault. Après avoir étudié au collège de Valleyfield, en juin 1896, il succédait à son père à l'Hôtel du Peuple, à Valleyfield. En 1899, il décida de se perfectionner dans l'anglais et il se rendit à Chippewa Falls, Wisconsin, où il s'occupa de commerce; mais il resta propriétaire de l'Hôtel du Peuple, jusqu'en 1918, alors que, conformément à la loi nouvelle, il devint vendeur autorisé. Depuis 1924, il est président de la Modern Motor Sales. Il n'occupa aucune charge publique mais il s'occupa très activement des luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales, en faveur du parti libéral. Il est président de la Modern Motor Sales Limited; directeur de la Compagnie d'exposition de Valleyfield et président de la Buckingham Mining Company. Il s'intéresse en général à toutes les oeuvres de philanthropie et de bienfaisance. Il est membre du club de Réforme de Montréal, directeur du club Salaberry Incorporé, de Valleyfield; membre du Club des journalistes de Montréal (Montreal Press Club).

M. Arthur Sauvé est un fervent de tous les sports au grand air.

Il est célibataire. En politique: libéral.

Résidence: Valleyfield.



ADÉLARD LESAGE

M. Adélard Lesage, manufacturier de pianos, aujourd'hui le chef d'une maison importante, est né le 29 avril 1877, à Sainte-Thérèse-de-Blainville, du mariage de Damase Lesage, manufacturier de pianos, et de Ysabelle King, fille de Patrick King.

Après avoir fréquenté les écoles de sa place natale, en 1891, à peine âgé de quatorze ans, il devenait l'apprenti de

son père, dans la pratique d'un métier d'art où la concurrence est considérable et difficile.

Dix années plus tard, il entra en société avec son père (1901), sous la raison sociale Lesage et Fils, puis en 1911, il construisait la manufacture actuelle où il continuait les affaires seul, sous le nom de A. Lesage. Son industrie est maintenant prospère, mais il doit cette prospérité à son énergie, son travail, sa persévérance et ses connaissances techniques.

Cette application et cette ambition l'ont tenu éloigné de la politique active fédérale, provinciale ou municipale aussi bien que des fonctions publiques qu'il n'a jamais recherchées.

Sa récréation favorite est la musique et aussi la pêche.

Le 18 septembre 1899, M. Adélard Lesage épousait Mademoiselle Maria Desjardins, fille de Joseph Desjardins, et de cette union sont nés seize enfants.

En politique: conservateur.

Résidence: Sainte-Thérèse, P. Q.



PIERRE-ORIGÈNE MESSIER

M. Pierre Origène Messier est né le 13 octobre 1894, à Verchères, du mariage de Omer Messier et de Luxivina Robert, fille de Pierre Robert. Il fit ses cours complets à l'Académie commerciale de Saint-Hyacinthe, et débuta dans les affaires en 1913, en qualité de commis dans un magasin de merceries, et commis épicier à Saint-Hyacinthe. En 1914, il ouvrit un magasin de tabac à son compte. En 1916, il vint se fixer à Montréal où il se lançait dans le commerce des automobiles. C'est dans cette ligne d'avenir qu'il gagna véritablement ses épaulettes, car il est maintenant directeur-gérant et trésorier de la Modern Motor Sales, Limited; compagnie qu'il fonda lui-même en 1924. Cette compagnie s'occupe exclusivement de la vente des autos Rickenbacker, Gray-Dort et Gray.

Il s'intéressa activement aux luttes politiques fédérales et provinciales dans l'intérêt du parti libéral. A part d'être gérant et trésorier de la Modern Motor Sales Coy., M. Pierre Origène Messier est aussi vice-président de la Buckingham Mining Coy. Toutes les oeuvres de philanthropie et de bienfaisance l'intéressent. Le tourisme est sa récréation favorite. Le 23 avril 1918, il épousa mademoiselle Eugénie Millette, fille de M. Camille Millette, de Saint-Hilaire, Qué. Dans l'intérêt de son commerce, M. Tessier a visité tous les états de la république voisine.

En politique: libéral.

Résidence: 7045 Saint-Denis, Montréal.



GEORGES LATOUR

Les dessinateurs de journaux sont d'emblée les artistes les plus féconds et les plus actifs. Mais, si cette fièvre d'intense production exige d'eux un métier formidable, il n'en est pas moins vrai que plusieurs d'entre eux ont trouvé le moyen de faire quand même des oeuvres hautement recommandables au point de vue artistique et parfois national.

Au nombre de ces derniers se trouve certainement le chef actuel du département d'art de la rotogravure à **La Presse**. Jetons ici quelques notes biographiques intéressantes:

M. Georges Latour, artiste-dessinateur, est né le 17 octobre 1877, à Valleyfield, du mariage de Louis Latour et de Philomène Boyer. Après avoir étudié chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Sainte-Cunégonde, puis au Collège de Valleyfield, il débuta dans les affaires en qualité d'assistant-secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Sainte-Cunégonde, puis à la banque Jacques-Cartier, en qualité de commis. Mais, comme il se sentait attiré irrésistiblement vers les Beaux-Arts, il suivit le soir les cours du Conseil des Arts et Manufactures, puis il suivit aussi ceux de la Royal Art Academy. Ce fut en 1900 qu'il entra au département des dessinateurs de **La Patrie**, devenant chef de ce département, au bout de quelques années. Il quitta ensuite **La Patrie** pour passer au service de la Mortimer Press Co., et à la Grip Photo Engraving Co.

Enfin, il entra au service du journal **La Presse** où il est actuellement en charge du département artistique de la rotogravure, ou supplément illustré.

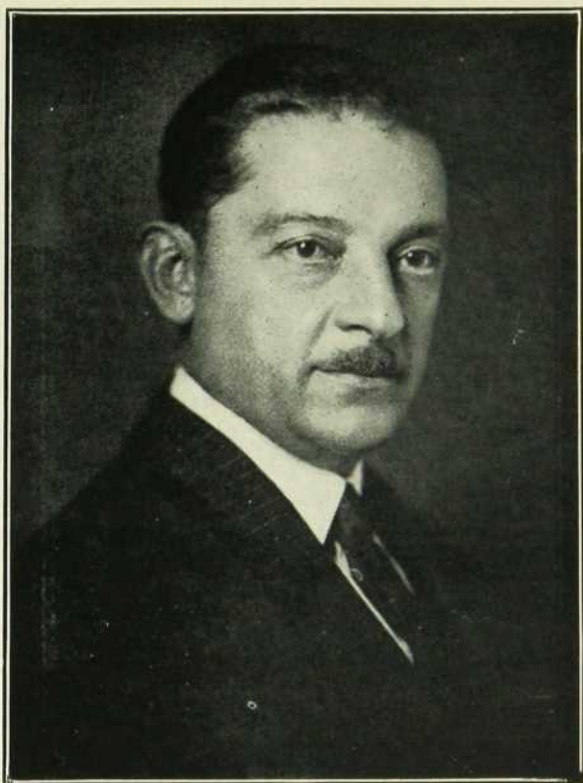
Mais les occupations multiples et quotidiennes de M. Latour n'ont pas empêché cet artiste d'illustrer plusieurs revues de chez nous et de collaborer à nombre d'oeuvres de nos écrivains.

M. Latour a aussi pris une part très active dans le développement de la municipalité de Châteauguay, dont il fut échevin au premier conseil de ville. C'est en cette qualité qu'il prit part à la construction des chemins et trottoirs actuels, ainsi que de plusieurs autres améliorations pratiques dont profitent grandement les citoyens de cette intéressante municipalité et les nombreux touristes qui la fréquentent l'été.

M. Latour est membre du Club des journalistes, de la Royal Art Academy, du Club Nautique de Châteauguay et du Royal Automobile Club.

Le 30 août 1903, il épousait mademoiselle Annette-Evelyn Charbonneau, fille de François Charbonneau, et de cette union sont nés: une fille, Lucile, et un fils, Claude.

Résidence: 1721, rue Jeanne-Mance, Montréal.



ÉDOUARD BUSSO

C'est à Turin, Italie, que naquit M. Edouard Busso, ingénieur civil, le 14 décembre 1877, du mariage de Antoine Busso, industriel, et de Ambrosine Trinchier, fille de Jos. Trinchier. M. Busso, qui est maintenant fixé au Canada, étudia à l'Ecole technique, à l'Institut technique de sa ville natale, ainsi qu'à l'Université de Turin. Il débutait le 16 août 1900, dans sa profession, alors qu'il entrait dans le service technique de la Compagnie belge des tramways et chemin de fer économique, où il fut spécialement attaché aux études de la traction électrique. Le 21 octobre 1901, il s'embarquait pour le Congo-Belge, où il devenait chef de section de la compagnie de chemin de fer du Congo-Belge. En 1909, il était nommé chef de la mission de délimitation de la zone de terrains appartenant à la compagnie. Le 1er octobre 1911, il devenait chef de service des Voies et Travaux, position qu'il occupa jusqu'au mois de juin 1912. Ce fut en septembre 1912, qu'il s'embarquait pour les Antilles, via New-York, où il était attaché au service des sucreries de St-Jean, propriétaires d'une importante manufacture de sucre brut à Coguas, Ile de Porto-Rico, Antilles anglaises. Il arriva au Canada en 1913, et entra dans le service technique de la Belgo-Canadian Pulp & Paper Coy., à Shawinigan-Falls, s'occupant des différentes constructions de la compagnie. Le 15 novembre 1916, il abandonnait cette compagnie pour entrer chez Pringle & Sons, ingénieurs-consultants, à Montréal. Il fit alors, en collaboration, les plans du développement hydraulique de Crabbee Mills, sur la Rivière Lac Quareau, puis les plans des développements hydrauliques à Coaticook, et ceux de la St. Lawrence Furniture Coy., à la Rivière-du-Loup. Au mois de septembre 1917, il devenait chef ingénieur, au service de la Howard Smith Paper Mills Ltd, et prenait la direction de travaux très importants d'élargissement des quatre manufactures de la compagnie: Beauharnois Mills, Crabbee Mills, Cornwall et Gaspé. Il occupa cette dernière position jusqu'au 15 octobre 1924, alors qu'il entra dans la compagnie Modern Motor Sales Ltd, dont il devenait le vice-prés. et dir. du service. Il occupe actuellement cette dernière position. M. Edouard Busso est également très. de la Buckingham Mining Coy. Il est membre associé de l'Engineering Institute of Canada et membre de la Corp. des Ingénieurs professionnels de Québec. M. Busso est tout entier à la pratique de sa profession. En politique: libéral. Résidence: 220 Bishop, Montréal.



JOS.-V. LÉONARD

Joseph - Victor Léonard, notaire à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, est né le 9 octobre 1874 à Ste-Monique, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Damase Léonard, notaire pratiquant encore à cet endroit, et de Dame Marie-Emélie Fortier.

A fait ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Après avoir étudié le droit à l'Université Laval de Montréal, fut admis au barreau le 14 janvier 1899 et s'établit à St-Jérôme où il exerça la profession d'avocat tout en étant

rédacteur du journal *La Nation*, organe conservateur fondé par l'hon. G.-A. Nantel, dont la publication a été discontinuée depuis plusieurs années.

Il était admis à la profession du notariat à la session de la Chambre des Notaires de juillet 1909 et depuis a toujours pratiqué à St-Jérôme. Il fut élu échevin du quartier Labelle de la ville de St-Jérôme en 1915, charge qu'il occupa durant quatre années.

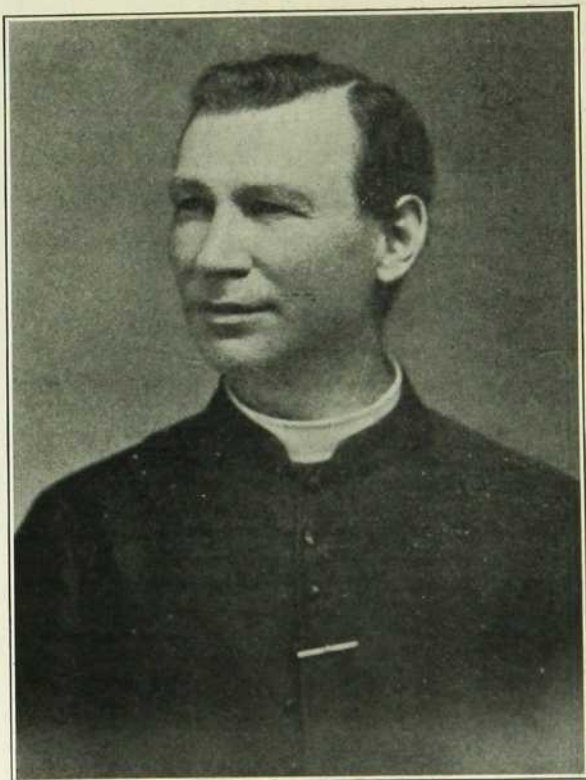
Il occupe la charge de secrétaire-trésorier du conseil du comté de Terrebonne depuis 1916, succédant au docteur Henri Prévost. Il a aussi occupé la charge de secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture du comté durant dix années.

Est directeur du "Cercle St-Antoine", club social de St-Jérôme, et l'un des membres fondateurs et secrétaire-trésorier du "Club du Lac du Cerf", club de chasse et de pêche.

Marié à Dame Ada Beaudry le 27 mai 1901, fille de Antoine Beaudry, maître de poste de la même ville; est veuf depuis le 28 avril 1913, avec cinq enfants nés de ce mariage: Gérard, notaire, Gabrielle, épouse de Hermann Barrette, avocat à St-Jérôme, Laurette, Marcel et Jean-Paul.

Est conservateur en politique et a été mêlé d'une façon active à toutes les luttes politiques de son parti dans le comté de Terrebonne depuis son établissement à St-Jérôme.

Depuis juillet 1920, alors qu'il devenait dépositaire des greffes de feu M. Prévost et P.-F.-E. Petit, il s'est associé son frère Mtre Gustave Léonard.



L'abbé JOSEPH COMTOIS

Le curé actuel de la ville de Terrebonne, M. l'abbé Joseph Comtois, naquit à Maskinongé, Qué., le 15 mai 1859, du mariage de Georges Comtois, cultivateur, et de Emilie L'Heureux, fille de Joseph L'Heureux. Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 17 déc. 1887, par S. G. Mgr Fabre, en la chapelle du Grand Séminaire, ce fut au collège de l'Assomption, son Alma Mater, qu'il célébra sa première messe basse. Quant à sa première grand'messe, il la chanta le dimanche suivant, à St-Barthélemy, où habitait sa famille. Il fut d'abord professeur au collège de l'Assomption jusqu'en 1889. Puis, il débuta dans le ministère actif en qualité de vicaire à l'Assomption, de juin 1889 à sept. 1890. Il fut ensuite directeur et préfet des études au collège de Varennes, de sept. 1890 à juillet 1900. De sept. 1900 à sept. 1901, il fut desservant à Berthierville. Il passa ensuite sept années comme curé de St-Valentin, soit de sept. 1901 à janvier 1908. Ce fut alors qu'il fut chargé de la cure de Terrebonne où il est encore actuellement. C'est à lui que les paroissiens doivent la restauration complète de l'intérieur de l'église. Ces importants travaux comprennent une splendide décoration électrique. M. le curé Comtois a aussi réparé le cimetière et embelli tous les abords de l'église. Il acheta également un beau carillon de trois cloches qu'il fit bénir en grande pompe le 17 juin 1923. Lors de l'incendie de la ville de Terrebonne, le 1er décembre 1922, son dévouement pour les sinistrés ne connaissait pas de bornes.

En 1917, il a fait voter la prohibition qui est parvenue à se maintenir dans cette localité. Il s'est aussi occupé quelquefois des questions scolaires et municipales, mais toujours à la demande expresse de ses paroissiens, dont il est grandement estimé.



J.-B. LAGACÉ

Marie - Joseph - Victor-Jean-Baptiste Lagacé naquit à Montréal, le trois novembre mil huit cent soixante-huit. Il commença ses études à l'école Saint-Laurent, pour les continuer au collège Sainte-Marie où il fit ses humanités et sa philosophie.

Bachelier ès-arts, il eût pu, comme la plupart de ses condisciples, prendre le chemin battu de l'Université et y décrocher un diplôme. Mais la chicane, pas plus que la laparotomie, n'avait d'attraits pour ce rêveur qui couvrait de dessins humoristiques les marges de ses livres et de ses cahiers. L'art, le maquis inexploré d'alors, tentait sa curiosité.

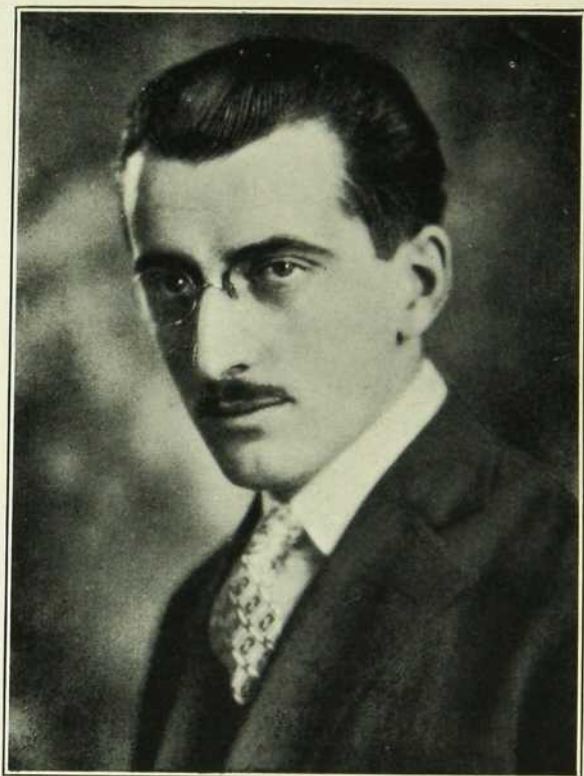
Malgré les avis des sages, il eut la témérité de vouloir devenir artiste, alors que tout le monde était épicier... ou politicien: ce qui revient au même.

M. E. Dyonnet fut son premier maître. De l'atelier de celui-ci, il passa dans le cénacle du "Art Association". Après quelques années d'étude, il fut pris de la rage d'aller travailler sous les maîtres européens. A cette fin, il se mit en quête d'un mécène qu'il ne trouva naturellement pas. Désabusé, sentant la partie perdue, il se risqua à écrire dans les revues sur des sujets artistiques. Il osa même aborder la tribune du conférencier. Les succès qu'il y remporta le firent remarquer de l'Université Laval qui lui confia la chaire d'histoire de l'art. Confirmé dans sa charge, lors de l'érection de l'Université de Montréal, il continua d'attirer à son cours de nombreux auditoires. Lorsque fut fondée l'Ecole des Beaux-Arts, il fut également chargé d'un cours d'histoire. Professeur de dessin dans quelques-unes de nos écoles, il peut par les modèles proposés travailler efficacement à la diffusion du goût et à la formation d'une classe d'amateurs susceptible de comprendre et d'aimer les choses de l'art. Maître ès-arts de l'Université Laval, licencié ès-lettres de l'Université de Montréal, il était fait, en 1924, officier d'Académie par le gouvernement français.

Ardemment dévoué aux oeuvres patriotiques, il a été, en sa qualité de président, l'animateur du comité chargé d'ériger, à Carillon et au parc Lafontaine, les deux monuments consacrés à la mémoire de Dollard des Ormeaux. On lui doit aussi les maquettes des chars allégoriques des processions du 24 juin 1924 et 1925. Ce n'est pas la seule fois qu'il ait démontré quel joli trait de pinceau il possède au bout de sa plume. Son exposition de pastels et d'aquarelles à la bibliothèque St-Sulpice, en 1919, nous avait déjà fourni la preuve que le professorat ne réussirait jamais à tuer en lui l'artiste. Aussi, sous la gravité de l'universitaire on surprend, à tout instant, le rire sarcastique du rapin. Rien d'étonnant qu'il soit l'un des membres les plus assidus de la R.Q.D.

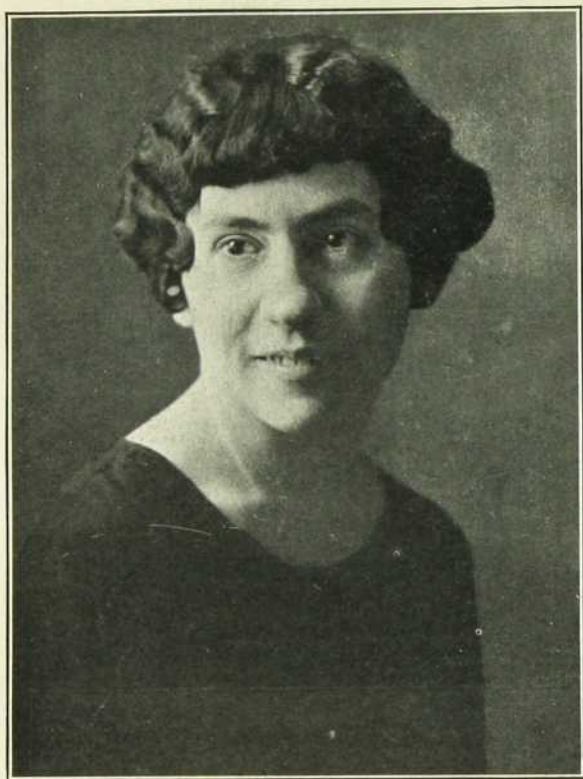
Il a épousé, le 8 septembre 1904 Mlle Eglantine Castonguay, fille de F. X. Castonguay. De cette union est né un fils.

Résidence: 3738, rue St-Hubert, Montréal.



LOUIS-PHILIPPE BEAUDOIN

Si captivant que puisse être un livre il perd la moitié de sa valeur intrinsèque s'il est pauvrement présenté. Les bibliophiles en savent quelque chose. C'est pourquoi il arriva dans le passé que plusieurs amateurs du livre envoyèrent leurs ouvrages de prédilection en Europe, afin qu'ils revinssent avec une reliure d'une éloquence artistique incontestable. Nous avions de bons relieurs, voire des relieurs experts, mais de véritables relieurs d'art, point. Aussi, est-ce avec une joie sincère que nous traçons ici quelques notes biographiques au sujet du premier boursier du gouvernement provincial, en matière d'art dans la reliure, qui, bien qu'à peine âgé de 26 ans, a déjà fait de l'enseignement dans sa spécialité, à Paris, et qui est appelé à aider notre jeunesse avide de suivre ses traces, soit à l'Ecole technique ou ailleurs. Donc, M. Louis-Philippe Beaudoin est né à Montréal, le 11 août 1900, du mariage de Olivier-Absolon Beaudoin, rentier, et de Marie-Léa Déry, fille de Louis Déry. Il étudia aux écoles Montcalm et St-Jean-Berchmans, et en 1914, à peine âgé de 14 ans, il entra à la Librairie Beauchemin en qualité d'apprenti relieur. En 1919, il devenait ouvrier et se faisait remarquer par la beauté de ses travaux. Ce fut en 1923 qu'il devint titulaire de la première bourse du gouvernement provincial, en matière de reliure d'art, et il alla étudier aux studios Pagnier, Mermets, à Paris, en 1924-25. Il étudia également à Rome, Londres et Bruxelles. A la fin de ses études, il devenait lui-même professeur de reliure au studio Pagnier, et depuis octobre 1926, de retour en son pays, il est professeur libre. Il est propriétaire de l'atelier de reliure d'art L.-P. Beaudoin. Le 24 septembre 1919, M. Louis-Philippe Beaudoin épousait Mlle Lucienne Godreau, fille de M. Ovide Godreau, et une fille est née de ce mariage: Suzanne. En politique: libéral. Résidence: Montréal.



MARIE-YVONNE CARON-JETTÉ

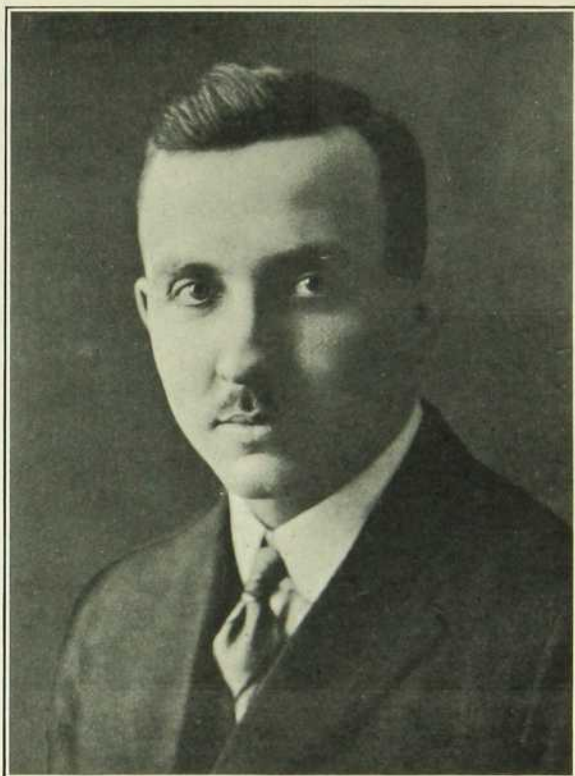
Madame Marie-Yvonne Caron-Jetté est l'épouse de M. Joseph-Rosario Jetté, le secrétaire-trésorier de la Compagnie de boulangerie Caron, Limitée. Elle naquit le 20 novembre 1899, dans la paroisse Saint-Louis-de-France, à Montréal, du mariage de Isidore Caron, boulanger, et de Marie-Sophie Beauchamp, fille de Auguste Beauchamp.

Elle a fait ses études à l'Académie Marie-Rose, sous la direction des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

Le 7 janvier 1919, elle épousait M. Joseph-Rosario Jetté, fils de M. Joseph Jetté, de Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes. Cinq enfants sont nés de ce mariage, dont un survit.

Femme d'intérieur et d'accueil hospitalier, madame Jetté se dévoue pour la paix et la tranquillité de son foyer, et la seule récréation qu'elle s'accorde est le tourisme en automobile. Elle fait toutefois partie de l'Association des anciennes élèves de l'Académie Marie-Rose.

Résidence: 6224, rue Saint-Hubert, Montréal.

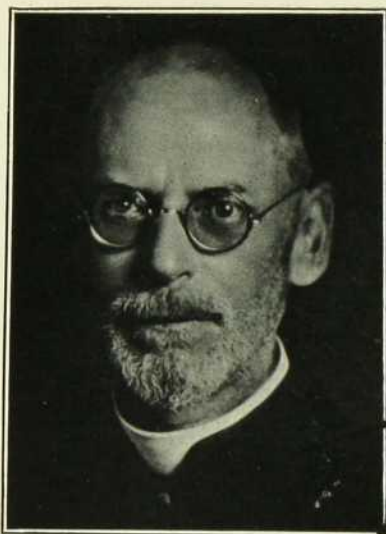


JOSEPH-ROSARIO JETTÉ

Le secrétaire-trésorier de la Compagnie I. Caron Ltée est un tout jeune homme. M. Jetté naquit le 3 février 1898, à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Joseph Jetté, cultivateur, et de Marie-Louise Bouchard, fille de François Bouchard.

Après de solides études classiques au Collège Bourget, à Rigaud, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, il débutait dans les affaires à Montréal le 15 août 1918, en qualité de gérant de la boulangerie Isidore Caron. Il garda cette position jusqu'au 15 mars 1926, lors de l'incorporation de cette maison d'affaire sous la raison sociale de la Compagnie I. Caron Ltée, s'occupant exclusivement du commerce du pain et des gâteaux, compagnie dont il devint alors le secrétaire-trésorier. Il prit tellement à coeur les intérêts de la maison Caron, qu'avant été élu secrétaire de la Section St-Elouard de la Société St-Jean-Baptiste, en 1923, il démissionnait l'année suivante, afin de pouvoir consacrer tout son temps à ses fonctions responsables de gérant et de comptable. Va sans dire que M. Jetté ne trouva pas davantage le temps de s'intéresser activement aux questions politiques et qu'il ne songea pas du tout à la vie publique. Sous sa direction la maison Caron n'a connu que le succès. En 1918 il y avait seulement 7 voitures sur la route; il y en a maintenant 65, en 1926, faisant la livraison dans tout Montréal et la banlieue. En 1923, M. Caron construisait une boulangerie moderne dont il triple la capacité cette année. Le 7 janvier 1919, M. Jetté épousait Mlle Yvonne Caron, fille de M. Isidore Caron; cinq enfants dont un vivant sont nés de ce mariage. M. Jetté fait partie de l'association des Anciens Elèves de l'Académie St-Paul et de l'Amical de Bourget, Rigaud. Il est aussi intéressé dans l'assurance la Sécurité du Canada.

Résidence: 6224, rue St-Hubert, Montréal.



L'abbé ALBERT LESSARD

Le curé actuel de St-Lambert est une figure aussi connue qu'estimée dans notre monde ecclésiastique. Son dévouement et son zèle apostolique lui ont valu de nombreuses et solides amitiés. Canadien-français de coeur et de parentage, il naquit cependant à Chicago le 5 mars 1874, du mariage de François-Xavier Lessard, cordonnier, et de Zoé Crépeau. Mais il vint tout jeune, habiter le Canada avec sa famille, et il fut, rue St-Urbain, le voisin et l'ami d'enfance de Sa Grandeur Monseigneur Guillaume Forbes, évêque de Joliette, et de feu S. G. Monseigneur Jean Forbes, évêque de l'Ordre des Pères Blancs, en Afrique.

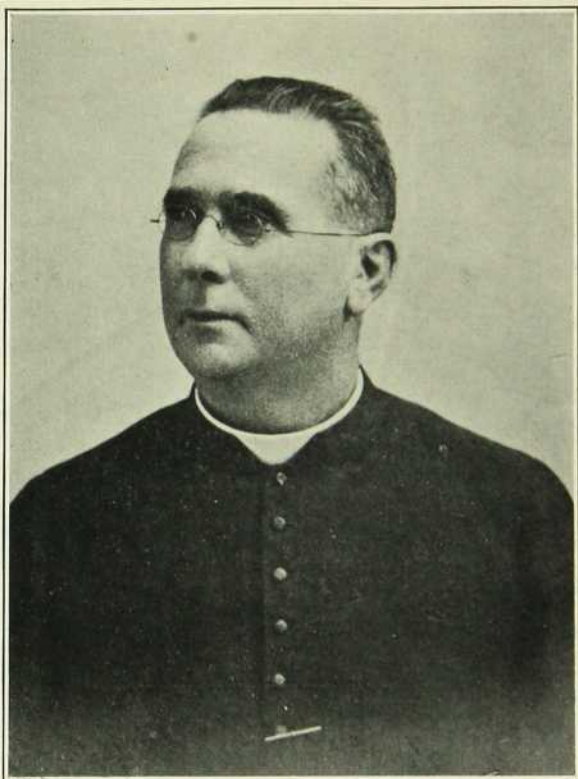
L'abbé Albert Lessard compte parmi ses ancêtres Etienne de Lessard, le premier de ce nom au

pays qui en 1658 offrit à M. de Queylus une terre de deux arpents de front et d'une lieue et demie de profondeur, située sur sa concession au Petit Cap, pour y bâtir la première église à Ste-Anne de Beaupré. Cette proposition fut acceptée le 8 mars de la même année. C'est sur cette terre que se trouve la Basilique actuelle à Ste-Anne. Il fut inhumé dans l'église de Ste-Anne de Beaupré.

Un autre de ses ancêtres est Abraham Martin, le célèbre propriétaire des Plaines d'Abraham à Québec, et dont le fils Charles Amador fut le second canadien élevé à la prêtrise. Abraham Martin fut à la source de notre marine nationale. Premier pilote c'est lui qui jeta les rudiments de la première carte du fleuve. Louis Guimond ancêtre de l'abbé Lessard, fut le premier miraculé à Ste-Anne de Beaupré, et fut victime des Iroquois en des circonstances telles que son martyre ne diffère en aucune façon du martyre des Pères Bréboeuf, Lalemand et autres, suivant le récit donné par l'historien Faillon dans le 2ème volume de son histoire de la Colonie française en Canada.

M. Lessard fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles chrétiennes, rue Côté, puis il suivit son cours classique au Petit Séminaire de Montréal et chez les Jésuites, rue Bleury. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1899 et fut immédiatement désigné comme vicaire de Monseigneur G. Forbes, alors curé de Caughnawaga. En 1904, il était vicaire à Lachine, et nous le retrouvons vicaire à Ste-Anne de Bellevue en 1907, poste qu'il occupa jusqu'en 1914, alors que de 1914 à 1918 il fut curé à Montréal-Sud. De 1918 à 1925, il fut curé à Ste-Julie de Verchères, et il est maintenant curé de St-Lambert depuis 1925. Les devoirs ardu du ministère et les oeuvres de charité qui le réclamaient ne l'ont cependant pas empêché de se dévouer pour le bien-être matériel de ses paroissiens. C'est ainsi qu'il est le promoteur d'une compagnie à Ste-Julie de Verchères, pour fournir l'éclairage électrique aux comtés de Chambly, Verchères et St-Hyacinthe.

A Ste-Anne de Bellevue, il a fondé le Cercle Bellevue, pour les jeunes gens; cercle où peut s'amuser la jeunesse, tout en s'entraînant à la musique d'ensemble, musique militaire et orchestre. M. le curé Lessard est membre actif de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph du Canada et des Prévoyants du Canada.



L'abbé LOUIS-JOSEPH LAFORTUNE

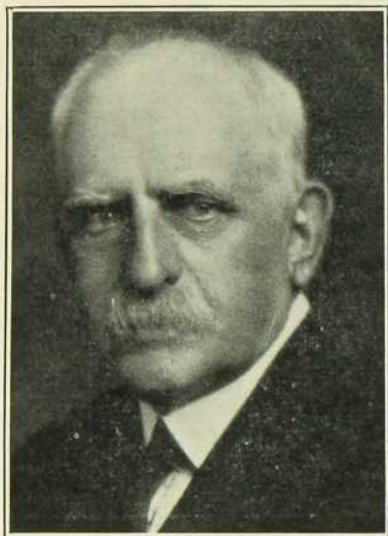
Né à l'Assomption, province de Québec, le 25 août 1849, du mariage de Jean-Baptiste Lafortune, cultivateur, et de Marguerite Pelletier, il fit ses premières études à l'école paroissiale et son cours classique au collège de l'Assomption.

Il fut ordonné prêtre à l'Assomption par Monseigneur Edouard-Charles Fabre le 17 janvier 1875. Il fut d'abord vicaire à St-Cyprien de Napierville (1875-1877), puis successivement à St-Henri de Montréal (1877), à St-Anicet, comté d'Huntingdon (1877); au St-Enfant-Jésus de Montréal (1877-1879); à St-Jean d'Iberville (1879-1880); et à St-Jean-Baptiste de Montréal (1880-1884); aumônier de la maison-mère des Soeurs de Ste-Anne à Lachine (1884-1887); curé de St-Charles de Lachenaie (1887-1891), il y a bâti une église et un presbytère; curé pendant dix ans de St-Jérôme, comté de Terrebonne (1891-1901), il y a également construit une magnifique église et un presbytère.

Durant 26 ans, il fut curé de Boucherville. Il dirigea avec zèle la congrégation des Dames de la Ste-Famille et diverses associations pieuses et il jouit de la vénération de ses ouailles. Au mois d'août dernier, il prit sa retraite pour cause de mauvaise santé. M. le curé Lafortune est chanoine honoraire.

Fondée en 1668, sa paroisse compte une population de 2,000 âmes. Les Dames de la Congrégation de Notre-Dame, établies à Boucherville depuis 1703, sont chargées de l'éducation des jeunes filles, et les Clercs de St-Viateur donne l'éducation aux garçons depuis 1856. Sous la direction de M. le curé Lafortune, Boucherville est devenue une paroisse très florissante.

En résidence permanente au Collège de l'Assomption, son Alma Mater.



ADJUTOR MÉNARD

M. Adjutor Ménard, l'un de nos imprimeurs bien connus, est né le 7 janvier 1856, à St-Roch de Québec, du mariage de André Ménard, menuisier, et de Julie Pépin, fille de Ignace Pépin.

Il étudia chez les Frères des écoles chrétiennes et à l'école Gauvin. Puis en février 1870, à peine âgé de 14 ans, il débutait en qualité d'apprenti, au *journal* de

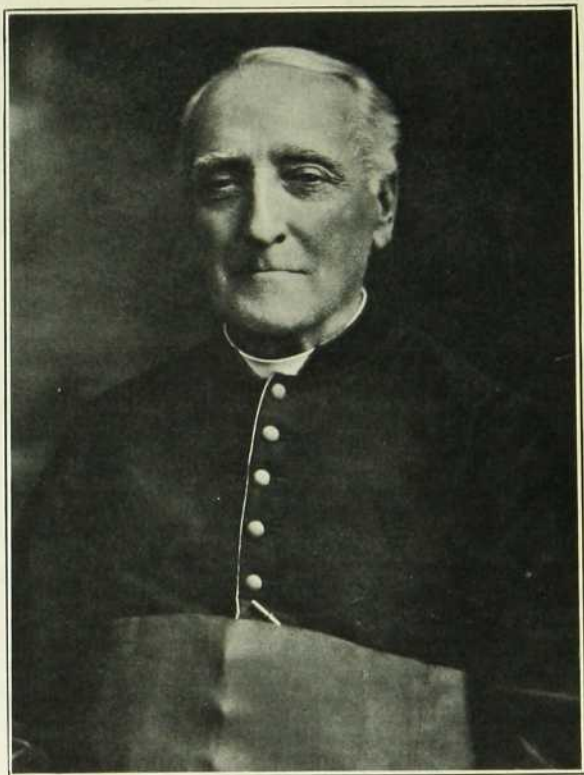
Québec. Electeur libéral convaincu, il a pris part aux campagnes en faveur de sir Wilfrid Laurier, sous l'organisation de M. Pacaud. Il a été le fondateur du journal *l'Editeur*, avec M. Michel Poitras.

Il fut président de l'Union Typographique de Québec et plus tard de celle de Montréal, chef d'atelier du journal "*Le Canada*", lors de sa fondation, puis il fonda un atelier à son propre compte, où six de ses fils apprirent le métier d'imprimeur. Un de ses fils est aujourd'hui membre de la compagnie de Jésus. M. Ménard est aujourd'hui propriétaire d'un atelier d'imprimerie au No 133 du Boulevard St-Laurent, que dirige un de ses fils.

Il fait partie de la Société des Artisans canadiens-français et c'est lui qui, avec Michel Campeau, fonda la succursale Immaculée-Conception, dont il fut le premier secrétaire. Il fait également partie de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il est l'un des principaux directeurs de l'Association des amateurs de chevaux de Montréal, et les chevaux et la pêche sont sa principale récréation.

Le 26 novembre 1877, il épousait Mlle Georgiana Létourneau, fille de Joseph Létourneau, et douze enfants sont nés de ce mariage. En politique: libéral. Résidence: 1212 rue Wolfe.



Le chanoine PROSPER CLOUTIER

Le curé de la florissante paroisse de Champlain, M. le chanoine Prosper Cloutier, frère de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, naquit à St-Prospér, comté de Champlain, Qué., le 26 juin 1853, du mariage de Jean Cloutier, cultivateur, et de Olive Rivard. Il fit ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire des Trois-Rivières, et il fut ordonné prêtre le 23 septembre 1877, il y a un peu plus de 49 ans. Avant son ordination, il avait été professeur au séminaire pendant trois ans. Dès le 1er novembre 1877, il était nommé vicaire à Maskinongé. En 1881, il était vicaire à St-Guillaume. L'année suivante il était à Warwick, puis il fut encore vicaire à St-Célestin et à Yamachiche, alors que le 4 octobre, il était nommé curé à St-Etienne des Grès. En 1899, il était appelé à la cure de St-Narcisse, et ce fut en 1912 qu'il devint curé de Champlain, l'une des plus florissantes paroisses, qu'il dessert encore. En 1913, il était élevé au rang de chanoine; c'était alors le 17 août. Dévoué au bien être spirituel et temporel de ses paroissiens et apôtre militant des oeuvres de bienfaisance, M. le chanoine Cloutier est aussi un homme de progrès et d'action. C'est grâce à son initiative, son esprit d'entreprise et à sa générosité, si l'histoire de la paroisse de Champlain, en deux forts volumes de 500 pages chacun, a pu être publiée. C'est un document fort précieux pour nos annales provinciales. Cette histoire a été publiée en 1915. M. le chanoine Cloutier, qui est le 41ème curé de Champlain, a aussi fait construire une salle paroissiale dans sa paroisse, en 1915, et il a vu à l'installation de la lumière électrique et d'une fournaise à eau chaude, dans ce local, orgueil des paroissiens. C'est lui qui fut l'âme dirigeante des fêtes solennelles du cinquantenaire du couvent des SS. du Bon-Pasteur, de Champlain. Il ne se mêle pas de politique, mais ses opinions sont conservatrices. Les bonnes lectures constituent sa récréation favorite. Résidence: Presbytère de Champlain, Qué.



HENRI ROUSSEAU

C'est à Arthabaskaville, Cantons-de-l'Est, le 28 juillet 1881, que naquit M. Henri Rousseau, agent manufacturier de Montréal, du mariage de Théodule Rousseau, menuisier, et de Helmina Théroux, fille de feu Bazile Théroux. Après des études commerciales chez les Frères des Ecoles chrétiennes, à l'école Sainte-Brigide, à Montréal, il débuta modestement, le 1er juillet 1896, en qualité d'assistant-comptable à la maison L. H. Hébert, position qu'il garda trois ans.

Il devint ensuite voyageur de commerce pour le compte de la maison Beech, de Toronto, de 1899 à 1906, puis, continuant à progresser, de 1907 à 1914, il fut gérant de la Meakin Brush Co. Depuis 1914, il est l'agent exclusif de la Canada Brush Co., pour la province de Québec. Il est aussi propriétaire de la maison bien connue Henri Rousseau.

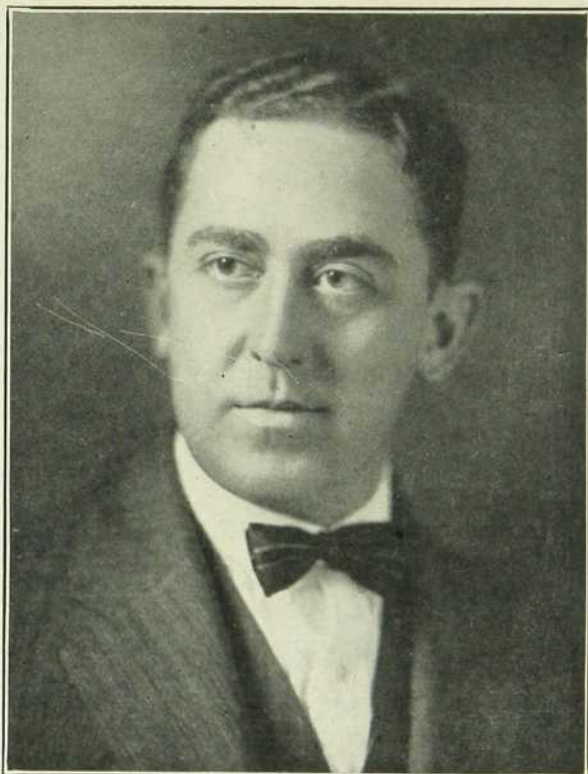
L'intérêt qu'il a toujours porté à ses affaires l'a tenu éloigné de la politique et des luttes fédérales, provinciales ou municipales.

Son assiduité à son travail ne lui permet pas davantage de faire partie de clubs ni de s'occuper d'oeuvres sociales.

Les seules récréations que s'accorde M. Rousseau il les prend en famille avec ses parents.

M. Henri Rousseau est célibataire et indépendant en politique.

Résidence: 7110 rue Saint-Denis, Montréal.



HERVÉ LEFEBVRE

C'est à Howick, comté de Châteauguay, que naquit, le 29 mars 1892, M. Hervé Lefebvre, fils de Joseph-H. Lefebvre, marchand général et commerçant de foin et grains, et de Corinne Martin, fille de Ulric Martin. Après avoir étudié au collège de Valleyfield, il débuta dans les affaires avec son père 1910-1912. De 1912 à 1915 il fut comptable de D. J. McAnulty Realty Co., de Montréal. De 1915 à 1917, il devint l'associé de son père, à Hawick. De 1917 à 1919, il fut gérant de bureau à Shawinigan, de l'Electric Service Corporation, une subsidiaire de la Shawinigan Water & Power Co. De 1919 à 1921, il est le secrétaire de Jost & Co., exportateurs de bois de pulpe et de construction, à Montréal. Enfin, en 1921, sans l'aide financier de qui que ce soit, il fonda un commerce d'exportation de bois de pulpe et de construction sous le nom de H. Lefebvre & Cie., dont il est le seul propriétaire. Tout entier à son commerce, il ne trouve pas le temps de s'intéresser activement aux affaires politiques, fédérales, municipales ou provinciales. Il est membre des Chevaliers de Colomb, de la Canadian Pulpwood Association, des clubs de golf Laval-sur-le-Lac et Malborough, du club de Réforme de Montréal, du Lions Club de Montréal, des clubs de pêche des Alliés et de Saint-Tite. Ses distractions favorites sont la pêche et le golf.

Le 25 septembre 1916, il épousait mademoiselle Jennie McAnulty, fille de M. James McAnulty, et deux enfants sont nés de ce mariage: Corinne, le 8 août 1917, et Geneviève, le 2 juillet 1924. En politique, il est libéral. Demeure privée: 4061, rue Tupper, Westmount.



Joseph-Edouard Renault

Né à Montréal, le 23 novembre 1879, du mariage de Geo. Renault, ancien échevin et manufacturier de chaussures, et d'Annie Raymond, fille de Christophe Raymond. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, sous la direction des Jésuites, puis il étudia sous la direction de professeurs privés.

Il fit ses études légales à l'Université Laval de Montréal et fut vice-président des étudiants en droit.

Après ses études, il fit un grand voyage en Europe, et, après son retour à Montréal, en 1906, il fonda une librairie française.

Pendant dix ans, il fut attaché comme gérant au théâtre National.

Le 31 mars 1918, il devint propriétaire du fameux journal humoristique *Le Canard* et, sous son habile direction, ce journal n'a fait qu'aller de progrès en progrès, si bien que sa circulation est montée à 50,000. Homme de talent, travailleur infatigable et plein d'initiative, il a su acquérir une honnête aisance.

Il s'est occupé des affaires publiques, cependant il est indépendant des partis politiques, considérant la valeur de l'homme avant la "couleur" de son parti.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance, entre autres à l'Hôpital Notre-Dame, dont il est gouverneur à vie; il a aussi souscrit pour beaucoup d'oeuvres de charité.

Il a beaucoup voyagé et beaucoup observé.

Sa récréation favorite est de ridiculiser les "bluffers" dans *Le Canard*.

Il a épousé, le 17 octobre 1910, Bertha Moore, fille de feu George Moore.

Résidence: 1285 rue Saint-Christophe, Montréal.



ARTHUR LE BLANC

M. Arthur LeBlanc, marchand et manufacturier de Montréal, est né le 20 décembre 1885, à Cornwall Ont., du mariage de Stephen-Etienne LeBlanc, cultivateur à la Rivière Beaudette, comté de Soulanges, et de Azélie Prieur, fille de Jean-Baptiste Prieur, cultivateur de St-Zotique, comté de Soulanges. Il reçut son instruction aux écoles séparées de Cornwall ainsi qu'au Cornwall High School, études qu'il compléta par un cours commercial au Cornwall Commercial College. Il avait à peine 18 ans, lorsqu'il quitta Cornwall pour entrer dans le bureau des auditeurs, département des statistiques de la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien. Il ne tarda pas à se lancer dans les affaires à son propre compte ou il trouvait un champ plus vaste à son esprit d'initiative. C'est ainsi que de 1910 à 1914 il était propriétaire de la Canada Sand and Concrete Coy., ainsi que directeur et trésorier de la Montreal Concrete Tile Co. Limited. A la date du 20 juillet 1925, il était propriétaire de la Dominion Metal Weather Strip Co., de la Leco Oil Burner, et de la maison Arthur LeBlanc et Compagnie, s'occupant de commerce de librairie. Le 25 novembre 1909, il épousait Mlle Juliette Wilson, fille de Wilfrid Wilson, marchand de livres de lois. Son épouse étant décédée, M. LeBlanc épousait en secondes noces, le 18 janvier 1919, Mlle Juliette Parent, fille de Edmond Parent, autrefois manufacturier de chaussures. Un fils et une fille sont nés de ce second mariage.

M. Arthur LeBlanc est membre du Club de Réforme et de la Chambre de Commerce de Montréal. En politique: libéral. Résidence: 2296 rue Hutchison, Outremont.



PAUL-EMILE ROY

Né à Montréal, le 13 septembre 1901, du mariage de Edouard Roy, rentier, et de Orise Ouimet, fille de Magloire Ouimet, M. Paul-Emile Roy se trouve, bien qu'à peine âgé de 25 ans, à la tête de l'une des fortunes foncières les plus considérables de la métropole, exigeant une administration soignée et éclairée.

M. Paul-Emile Roy est en effet le petit-fils de feu Edouard-D. Roy, en son vivant représentant du quartier

Duvernay à l'Hôtel-de-Ville, et après d'excellentes études au Mont-Saint-Louis et sous la direction de professeurs privés, il débutait en septembre 1922, dans la construction et comme administrateur de l'héritage laissé par son aieul.

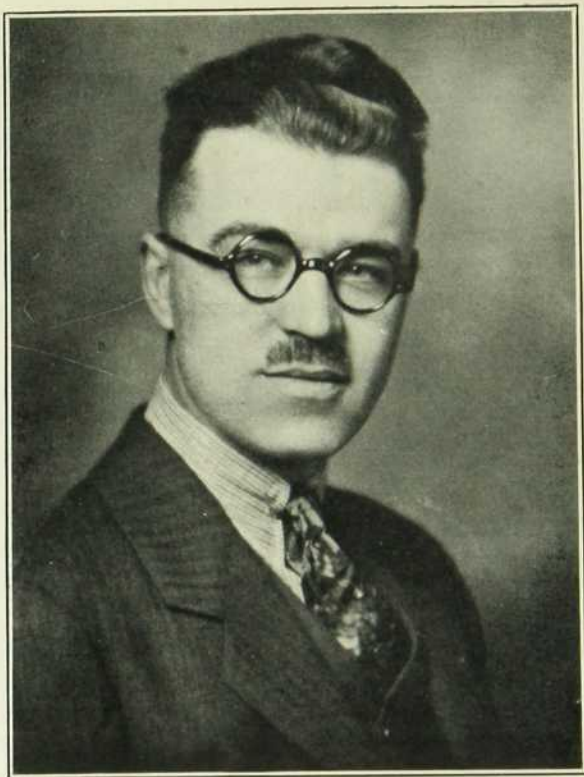
Il construisit lui-même plusieurs maisons et édifices, augmentant ainsi le nombre de plus de 200 constructions dont il avait le soin.

M. Paul-Emile Roy s'intéresse à un grand nombre d'oeuvres de bienfaisance et de charité. Le tourisme et les sports au grand air constituent sa distraction favorite; il a fait plusieurs voyages en Californie et à travers tous les Etats-Unis.

Membre à vie du National et du club de tennis Delorimier, il est président du club de tennis Dollard. Il fait également partie du club nautique de Sainte-Rose et du Royal Automobile Club.

Il est célibataire.

Résidence: 470 Parc Lafontaine, Montréal.



DONATIEN MARION

Parmi nos jeunes praticiens qui savent faire honneur à la profession médicale, il convient de mentionner tout particulièrement, le docteur Donatien Marion. Ayant à peine atteint la trentaine, le docteur Marion jouit déjà d'une réputation très étendue, qui lui assure un avenir des plus enviable. Né à St-Jacques, comté de Montcalm, le 4 février 1897, fils de Joseph Marion, industriel, et de Albina Lachapelle, fille de Joseph Lachapelle, il fit son cours classique au Séminaire de Joliette et ses études médicales, à l'Université de Montréal, où il obtenait avec grande distinction, le 22 juin 1920, ses degrés universitaires. M. Marion n'avait alors que 23 ans.

Après avoir fait un an d'internat à l'H^ôtel-Dieu, (1919-20) et un an d'internat à l'H^ôpital de la Miséricorde, (1920-21) le docteur Marion alla passer une autre année en Europe, dans le but de se spécialiser dans l'obstétrique et la gynécologie, sous la direction immédiate des maîtres, Couvelaire, Bar et J. L. Faure. Dès son retour à Montréal, il fut attaché au personnel médical de l'H^ôpital de la Miséricorde. En novembre 1923, il était nommé secrétaire du bureau médical de cette institution.

La politique n'a pour lui aucun attrait et sa profession seule réclame son intérêt. Le docteur Marion est membre à vie de la Société Internationale des Anatomistes. Il est aussi membre du Cercle Universitaire de Montréal, et est secrétaire-archiviste de l'Action Médicale, pour 1926-27. Ses récréations favorites sont le tennis et le hockey.

Le 7 juillet 1926, le docteur Marion épousa Mlle Marie-Louise Langevin, fille de Etienne Langevin. Résidence et clinique: 4164 Parc Lafontaine, Montréal.

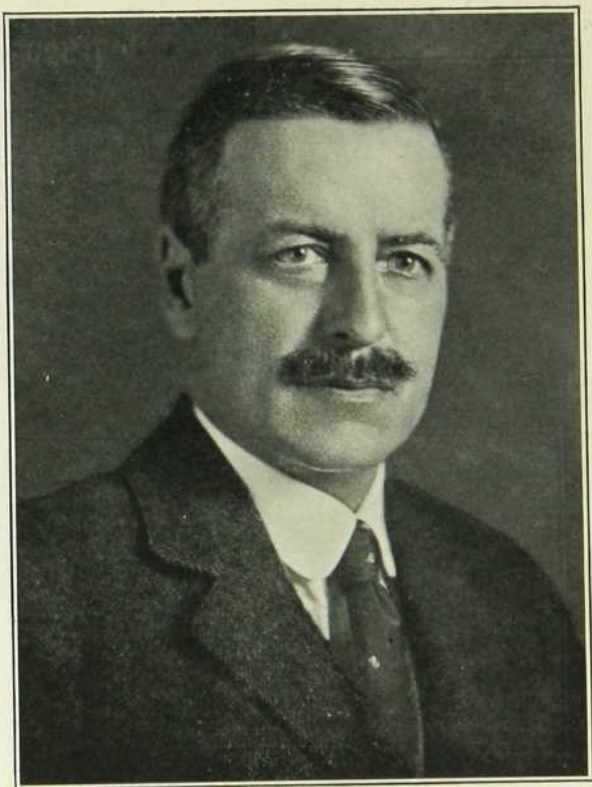


L'ABBÉ HENRI BEAUDÉ

M. l'abbé Henri Le Prince Beaudé est né dans cette région pittoresque de la province de Québec, appelée "Les Bois-Francs". Arthabaska fut son berceau. Il était jeune quand il perdit son père. Sa mère — née Elisabeth-Esther Le Prince — était de race acadienne. Cette femme extrêmement distinguée a vécu jusqu'à l'âge de 89 ans. Il a étudié d'abord chez les Frères du Sacré-Coeur, nouvellement arrivés du Puy, (France), puis chez les Frères des Ecoles Chré-

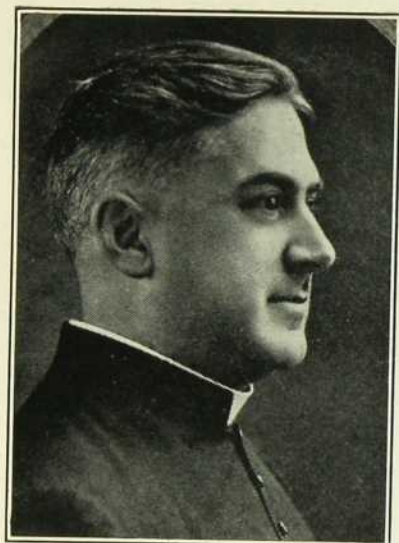
tiennes, à Québec. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Québec. Il a puisé sa formation philosophique et théologique sous des Maîtres en Saint-Thomas. Il a été inscrit comme étudiant régulier à l'Ecole Biblique de Jérusalem, et il a suivi des cours libres de littérature et d'histoire à la Sorbonne et au Collège de France. Il a publié divers ouvrages: *Propos d'Art* (1903), *Pastels* (1904), *Le Collège sur la Colline* (1908), *Essais et Conférences* (1910), *Lacordaire* (1911), *Eaux Fortes et Tailles Douces* (1913), *Le Mystère de l'Eucharistie* (1915), *Acadie*, 3 tomes (de 1913 à 1921), *Les Grands Jours* (1920), *Nos Historiens* (1921), *Arabesques* (1923), *Louis Fréchette* (1924). Ce dernier ouvrage a paru dans la collection *Makers of Canadian Literature*. Le pseudonyme de l'auteur est Henri d'Arles.

Officier d'Académie, Docteur-ès-Lettres, Membre de la Corporation des Publicistes Chrétiens de Paris et du Syndicat des Ecrivains Français, Lauréat de l'Académie Française, M. Henri d'Arles est considéré comme un écrivain de race. Son oeuvre déjà considérable, ses qualités si françaises de style, l'ont mis tout à fait hors pair parmi nos littérateurs. A Paris et en Amérique il est regardé comme un véritable écrivain français.



PAUL-ÉMILE MERCIER

Lorsque la Commission des tramways de Montréal, en mai 1926, invitait le regretté Paul-Émile Mercier à faire partie de son exécutif, elle s'adressait à l'un de nos ingénieurs les plus compétents. C'est le 15 mars, 1877, à St-Hyacinthe, que naquit M. Paul-Émile Mercier, du mariage de feu Honoré Mercier, avocat et ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie Saint-Denis, fille de Jean-Baptiste Saint-Denis. Après son cours classique au Collège Sainte-Marie et ses études en génie civil, à l'Ecole polytechnique de Montréal, il fut admis à la pratique en mai 1899. Il avait alors fait des levés topographiques pour le compte de la Montreal Park & Island Ry., en 1895; pour le Pacifique Canadien en 1896 et 1897, et il fut assistant ingénieur du ministère fédéral des travaux publics. De 1899 à 1904 il fut ingénieur de district, puis de 1905 à 1907, il fut chargé de surveiller l'exécution des travaux de construction du Transcontinental. Il fut professeur au cours des chemins de fer de l'Ecole polytechnique de Montréal et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, en 1912. De 1908 à 1914, il fit de la pratique privée avec son associé M. N.-A. Baulne, sous la raison de Baulne et Mercier. En 1915, le Conseil de Ville le nommait ingénieur en chef, fonctions qu'il occupa jusqu'en 1918, simultanément avec celles de directeur des travaux publics de Montréal. Depuis 1918 (mai) il agissait comme ingénieur-conseil de la Cité, et pratiqua seul et à son compte en qualité d'ingénieur conseil, jusqu'à sa nomination comme membre de la commission des tramways, en mai 1926. M. Paul-Émile Mercier s'occupa aussi activement de milice. Après avoir été lieutenant dans le 87ème régiment (1903-1905), il fut lieutenant du Corps des Guides, No 5, (1905-1912), puis capitaine (1912-1914), et enfin Commandant du C.O.T.C. Laval, en 1914. Il était membre du Corps des Ingénieurs professionnels de la P. de Q.; de l'Inst. des Ing. civils can.; du Corps des arpenteurs géomètres de la P. de Q.; de la Soc. des Ing. civils de France, ainsi que de l'Am. Soc. of Civil Engs. Il faisait aussi partie du Cercle Universitaire et du Club de Réforme. Sa récréation favorite était la chasse et la pêche, et la vie des camps en général. Le 29 juin, 1901, alors qu'il était à Whitehorse, Yukon, il épousait Mlle Marie-Louise Taché, fille de J.-C. Taché, de Rimouski. Cinq filles sont nées de ce mariage. Décédé le 24 août 1926.



L'abbé ERNEST BOUVIER

M. le curé Ernest Bouvier est né le 1^{er} septembre 1881, à Saint-Simon, comté de Bagot, Qué., du mariage de Isaïe Bouvier, cultivateur, et de Emma Dion, fille de Lévi Dion et de Marie Bouvier.

Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe puis au Grand Séminaire de Montréal.

M. l'abbé Bouvier fut ordonné prêtre le 25 juillet 1906.

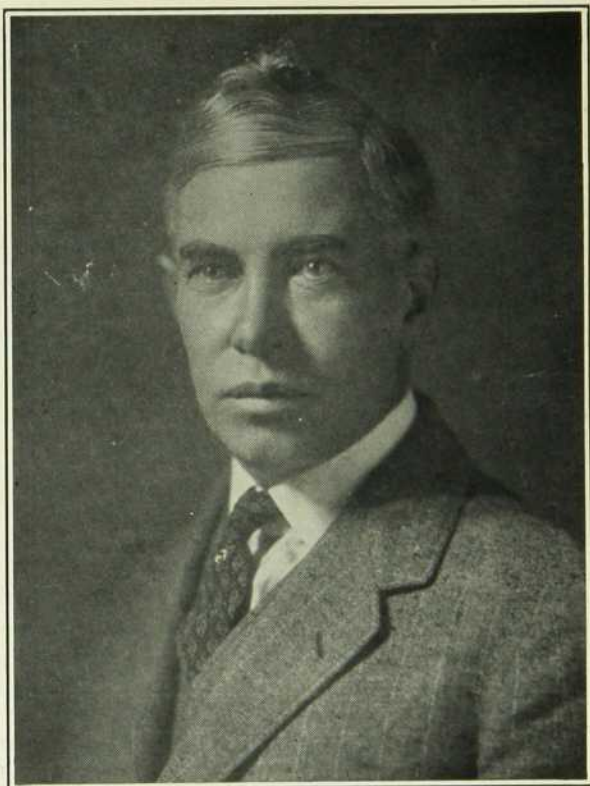
Le 29 septembre 1907, il était nommé vicaire à Saint-Ours-sur-Richelieu.

Trois ans plus tard, soit le 6 octobre 1910, il occupait le poste de vicaire à Saint-Pierre-de-Sorel.

Enfin, le 29 septembre 1921, exactement quatorze ans après ses débuts dans le ministère, il était nommé curé de Saint-Roch-sur-Richelieu, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Très aimé de ses paroissiens, M. le curé Bouvier se dévoue particulièrement à l'instruction classique de certains enfants pauvres bien doués.

D'autres oeuvres de bienfaisance et de charité occupent aussi les rares loisirs que lui laisse l'administration d'une paroisse qu'il veut prospère et de belle tenue.

Résidence: Saint-Roch-sur-Richelieu.



ALPHONSE PICHÉ

M. Alphonse Piché, un des architectes les plus en vue de la métropole, est né à Montréal, le 18 janvier 1874, du mariage d'Alexis Piché, entrepreneur, et de T. Payette, fille d'A. Payette et de L. Rivet.

Après ses études dans les écoles de Montréal, il fit sa cléricature, de 1893 à 1903, chez W. McLea Walbank, B.A.S., architecte et ingénieur civil.

Il débuta à son propre compte en 1903 et se fit bientôt connaître par les superbes édifices érigés d'après ses plans.

Admis membre de l'Association des architectes de la province de Québec en 1898, il en fut conseiller pour le terme 1915-1916. En 1921, il fut admis membre de l'Association des architectes de l'Alberta (Alberta Association of Architects).

Il est gouverneur à vie de la Crèche d'Youville, dirigée par les Soeurs Grises.

Il est membre du club de golf Laval-sur-le-Lac et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateur Nationale.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Studio: 33, rue Belmont, Montréal.

Résidence d'été: Sainte-Marguerite, P. Q.



L'abbé Calixte-Ovide Baribault

Il y a des gens qui passent leur vie à se rendre utiles aux autres, à faire naître la prospérité et la concorde là où régnaient le marasme et le désordre.

Ce sont de véritables apôtres, et M. le curé Calixte-Ovide Baribault est certainement de ceux-là.

Né le 12 octobre 1868, à Sainte-Anne de la Pérade, du mariage de Georges Baribault, entrepreneur-manufacturier, et de Rose-Delima Lafèche, fille de Olivier Lafèche, il étudia au séminaire des Trois-Rivières, où il fut maître-de-chapelle pendant trois ans.

C'est le 8 juillet 1894 qu'il était élevé à la prêtrise par Monseigneur François Lafèche, évêque des Trois-Rivières.

Il fut alors nommé vicaire à Sainte-Geneviève de Batiscan, dans le but d'aider M. l'abbé Ed. Lafèche, desservant, à régler la succession de feu l'abbé Noisieux. A la Saint-Michel suivante, il était nommé vicaire à Saint-Maurice, où tout en s'occupant de la direction de la maîtrise pendant cinq années, il parvenait à mettre en ordre les comptes de la fabrique, à la grande satisfaction de M. l'abbé J. Prince. Chanoine-prévôt du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières, et au mois de septembre 1899, il était nommé vicaire à Sainte-Anne-de-la-Pérade, avec charge d'administrer la paroisse, pendant la maladie du chanoine Bochet, curé. A la mort de ce dernier, fin mars 1900, il était nommé desservant de la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan, et au mois de juin suivant, jusqu'au 5 août, il était nommé vicaire à Sainte-Flore.

M. le curé Ed. Lafèche, voulant alors faire un voyage en Europe et en Terre-Sainte, M. l'abbé Baribault devenait desservant à Saint-Paulin, poste qu'il occupait jusqu'au mois d'avril suivant, alors qu'il devenait une deuxième fois vicaire à Sainte-Flore, où il restait jusqu'à la Saint-Michel de l'année suivante. Ce fut à cette date que Monseigneur F.-X. Cloutier, le nommait premier curé de Saint-Louis-de-France, comté de Champlain. Comme 40 familles refusaient d'appartenir à la nouvelle paroisse, il fallut à M. le curé Baribault des trésors de diplomatie et de bonté pour grouper en un seul faisceau cette paroisse divisée. C'est là qu'il construisit le presbytère actuel, dans un site charmant, agrandit le cimetière, pourvut à tout ce qui était nécessaire au culte.

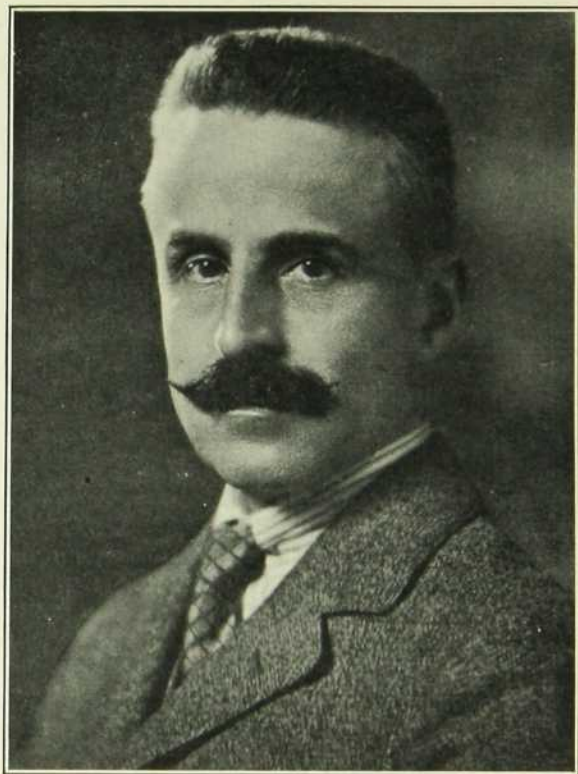
Il acheta la première cloche, que Monseigneur Cloutier bénissait le 1er février suivant, devant une foule considérable de fidèles. Dès que tout fut dans l'ordre et qu'il eut fait ériger canoniquement et civilement la paroisse, deux ans et quelques mois plus tard, en décembre, il était nommé curé de Saint-Elie de Caxton, où il y avait encore bien des choses à remettre en place, bien des divisions à faire disparaître.

Là, il bâtit un joli presbytère, restaura l'église et le chemin de croix érigé sur la montagne par M. l'abbé A. Bellemare, aujourd'hui curé à Batiscan, et par le P. Frédéric, O. F. Il fit bénir par M. l'abbé Bellemare, deuxième curé de Saint-Elie, un groupe de Jésus agonisant, sur la même montagne, qui devint un endroit recherché de pèlerinage et de visiteurs épris de la grande beauté du site.

Le 15 février 1921, il était nommé curé de Saint-Séverin-de-Proulxville, puis, il dut céder aux instances des chanoines Boulay et Lafèche, du chapitre des Trois-Rivières, délégués auprès de lui pour lui faire accepter la cure de Saint-Marc de Shawinigan qui se trouvait dans un état critique.

Il accepta, dans le but de rendre service à son évêque, cette cure où la dette était de \$125,000.00 qu'il réussit à diminuer de \$10,000.00 en quatre ans, tout en faisant pour \$5,000.00 de réparations à l'église récemment endommagée par le récent tremblement de terre. A Saint-Elie il construisit un couvent pour les Filles de Jésus, puis un oratoire. A Saint-Marc, il a fait venir les Soeurs Grises d'Ottawa et leur a donné un oratoire.

En résidence au presbytère de Saint-Marc de Shawinigan, P. Q.



EUGÈNE PRÉVOST

Né à Mériden, E.-U., le 19 décembre 1875, fils de E.-A. Prévost, importateur et de Clémentine Théoret; il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

En 1891, il entra chez Hudon, Hébert & Cie et resta au service de cette maison jusqu'en 1906; à cette époque, il se mit à son compte, comme comptable et liquidateur, en société avec A. Lamarche, avec lequel il fut associé jusqu'en 1911. De cette date, jusqu'en 1921, il eut comme associé, Rodolphe Bédard. Depuis 1921, il exerce sa profession avec H. Perras au No. 50 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

Admis à l'Institut des Comptables licenciés de la Province de Québec en 1913. En 1920, il fut nommé par le gouvernement fédéral, syndic autorisé. Il s'est enrôlé en 1897, dans le 65ème Régiment, passa ensuite dans l'artillerie de garnison et revint au 65ème. Lieutenant en 1913, capitaine en 1918. Médaillé de long service, dans les forces coloniales (1917). Membre des tribunaux d'exemption durant la guerre. En 1926, il lui fut décerné la décoration des officiers des troupes auxiliaires coloniales, et obtint le grade de major. Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce de Montréal. Président du Provincial Trust Ltd. Membre du Mess des officiers des Carabiniers Mont-Royal et du club politique Martin.

Les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance qui l'intéressent sont les hôpitaux, l'Université de Montréal et les oeuvres de paroisse.

Il épousa, le 9 novembre 1906, Alice, fille de F.-D. Globensky, dont il a eu douze enfants, dont neuf vivent. Récréations favorites: Automobile, chasse et billard. En politique: libéral.

Résidence: 182 Avenue de l'Epée, Outremont.



L'abbé HONORÉ BROUSSEAU

Né à Louiseville, le 10 juillet 1867, de Honoré Brousseau, cultivateur, et Adélaïde Girard.

Après de brillantes études au séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, il exerça le ministère paroissial dans différentes localités, comme vicaire.

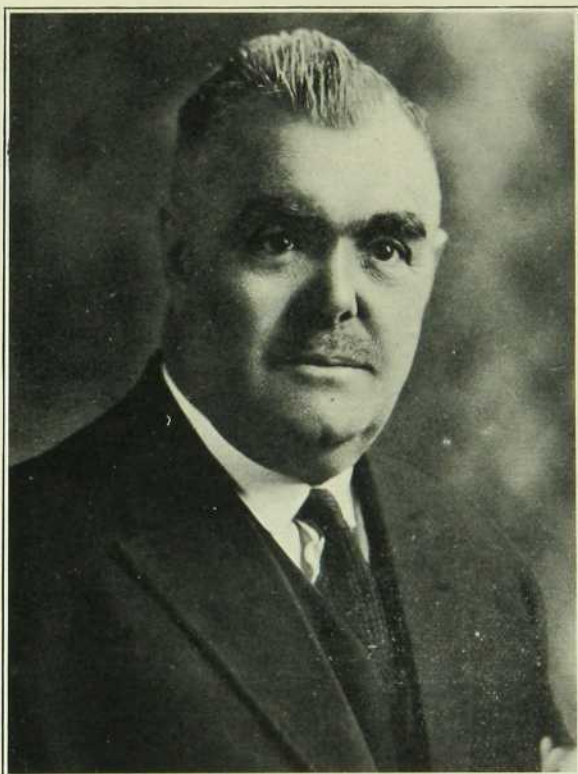
En 1899, il fut nommé curé à Shawinigan Falls, alors que les premières constructions commençaient à sortir du sol. Tout était à faire. Jeune,

ardent, il se mit aussitôt à l'ouvrage et après avoir élevé hâtivement une chapelle temporaire, construisit successivement le presbytère et le soubassement sur lequel s'élèvera bientôt l'église Saint-Pierre, qui dominera toute la ville.

Après quelques années passées à Saint-Etienne-des-Grès, les autorités diocésaines le rappelèrent aux Chutes Shawinigan pour fonder la paroisse de Saint-Bernard. La position était difficile; mais grâce à ses qualités administratives, il triompha de toutes les difficultés et bientôt on vit s'élever le presbytère et la superbe église de cette paroisse.

Tout en exerçant les fonctions curiales, il siège depuis 1914 à la commission scolaire, où son esprit d'initiative et de progrès a trouvé un vaste champ d'action. En moins de quatre années, il dota la ville de quatre écoles, dont deux dans la paroisse de St-Marc, l'Académie des garçons pour les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Bernard, et enfin, le couvent des Soeurs Grises d'Ottawa pour la paroisse de St-Bernard.

La ville de Shawinigan Falls compte ce prêtre dévoué parmi ceux qui ont le plus travaillé à son développement et comme l'un de ses fondateurs.

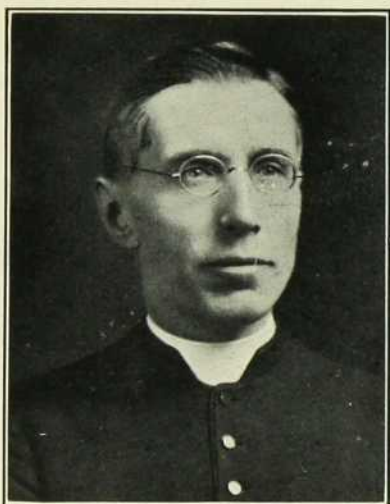


JOSEPH MONETTE

Le populaire représentant du quartier Crémazie, au conseil de ville de Montréal, est né à Montréal, le 11 novembre 1873, du mariage de Jos. Monette, briquetier et de Médula Cusson, fille de François Cusson.

Après avoir fait ses études commerciales à l'Ecole du Plateau, il se lança aussitôt dans les affaires et ne tarda pas à occuper la position de contremaître, pour la maison Louis Payette.

Après un stage de trois ans au service de cette firme, il débuta en 1907, comme entrepreneur général, pour son compte personnel. M. Monette s'est toujours intéressé à la politique et a fait plusieurs luttes en faveur du parti libéral. En dépit des nombreuses sollicitations, il avait toujours avant cette année, refusé de se laisser porter candidat aux élections municipales. Cédant enfin à une pression quasi générale, des électeurs du quartier Crémazie, il consentit enfin à acquiescer à leurs désirs, et fut élu par une majorité imposante. Trois mois après son élection, il avait l'honneur d'être choisi par ses collègues, comme pro-maire de la ville de Montréal. M. Monette est directeur de la Montreal Dairy Co. Ltd, Est Gouverneur à vie de l'Hôpital N.-Dame et bienfaiteur de l'Hôpital des incurables et de l'Université de Montréal. Il est Chevalier de Colomb au 3e degré. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche. Il a épousé, le 7 janvier 1896, Mlle Albertine Miron, fille de feu Denis Miron. En politique: libéral. Rés. 32 Place St-Louis, Montréal.



L'abbé Michel Beaudoin

Michel Beaudoin, fils de Joseph Beaudoin, cultivateur, et de Angèle Dalpé dit Parizeau, est né à l'Assomption, P. Q., le 23 avril 1871.

Après avoir fait ses études classiques au collège de son village natal, il suivit son cours de théologie au grand Séminaire de Montréal, puis fut durant deux ans professeur au collège de l'Assomption.

Le 31 juillet 1898, il fut ordonné prêtre par Monseigneur Paul Bruchési. De 1898 à 1899, il remplit les fonctions de vicaire à Notre-Dame. Quatorze années durant, il a exercé comme vicaire le saint ministère à Sainte-Cunégonde, puis fut nommé curé de Charlemagne, où il resta de 1914 à 1921. A eu charge durant trois ans du sanctuaire de la chapelle de la réparation, à Pointe-aux-Trembles, lieu de grands pèlerinages.

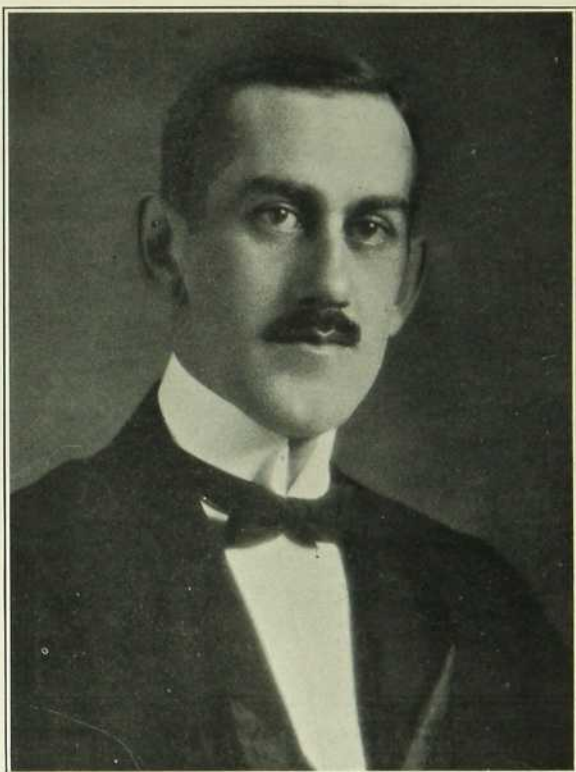
A succédé à Monseigneur Georges LePailleur, P.D., comme curé de la paroisse de Saint-François-d'Assise, à Longue-Pointe.

Prudent financier et organisateur infatigable, il fit compléter l'intérieur de l'église et reconstruire le presbytère, monuments remarquables à plus d'un point de vue.

Est membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-Français.

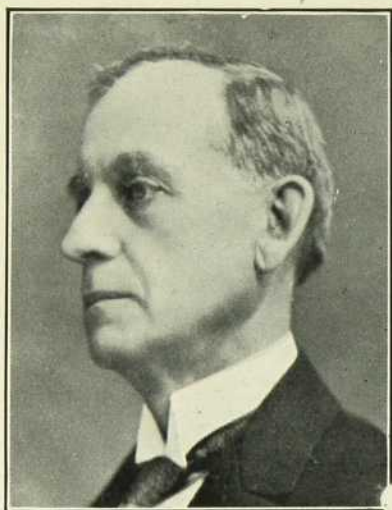
Passe ses moments de loisirs à soulager l'humanité souffrante. Aime beaucoup l'étude. Donne des retraites paroissiales et prêche la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Résidence: No 1, rue Curateau, quartier Mercier.



ANATOLE PLANTE

Le docteur Anatole Plante est né à Québec, le 17 mars 1893, du mariage de feu P.-J. Plante, gérant des ventes chez Greenshields Ltd., et de Eugénie Plante, fille de B. Plante et de Lucie Verreault. Il fit son cours classique à l'Université du Collège St-Joseph de Memramcooke, N.B., d'où il sortit bachelier ès-arts, en juin 1913, et il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, d'où il sortit médecin en avril 1918. Plus tard, en juin 1921, les autorités universitaires lui décernaient le diplôme de maître-ès-arts (M.A.). Le Dr Plante appartient à une famille de patriotes, ayant le culte du dévouement et du sacrifice. C'est ainsi qu'avec ses trois frères, il s'enrôla volontairement pour le service outre-mer, au cours de la guerre, et il fut officier du corps médical d'avril 1918 à février 1920. De retour au pays, il se fixa à Montréal et se spécialisa dans l'hygiène de l'enfance. Il est médecin inspecteur des écoles, du bureau municipal d'hygiène; il est président de l'Association des médecins inspecteurs de la Cité de Montréal. Il est aussi membre des Chevaliers de Colomb, médecin de la loge suprême des Fils d'Italie, médecin des Artisans canadiens-français. Il ne fut pas candidat aux diverses campagnes politiques, mais doué d'un talent oratoire fort apprécié, il prit une part active aux différentes luttes en faveur du parti libéral. Il est membre du club Boulingrin Delorimier, et ses récréations favorites sont le Boulingrin, le Tennis et l'auto. Le 3 juin 1919, il épousait Mlle Stella Rocheleau, fille de U.-R. Rocheleau et de Rose Couture, de Drummondville, et de ce mariage sont nés deux enfants: Yolande, décédée le 8 mai 1926, et Jacques. En politique: libéral. Résidence: 5107 Avenue Papineau, Montréal.



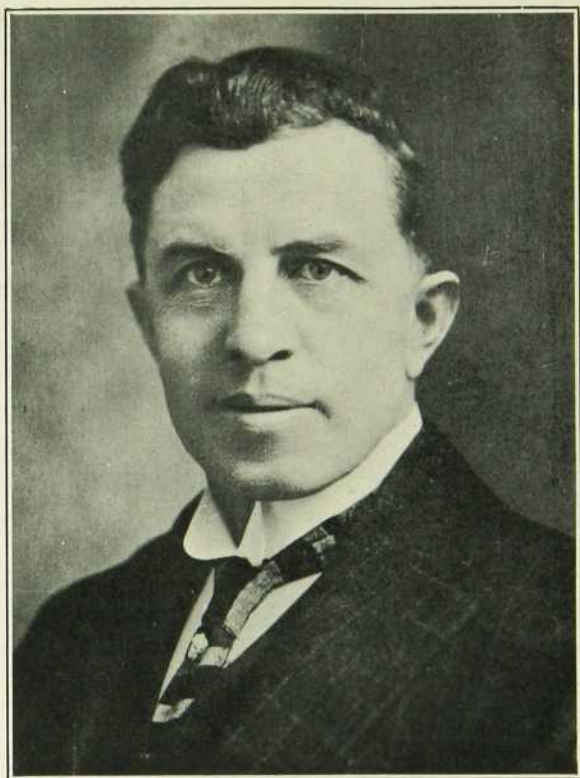
L'hon. N.=A. BELCOURT

Né à Toronto, le 15 septembre 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi "Summa Cum Laude" en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Cou-

ronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; président de la Chambre des Communes du 12 mars 1905 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Québec et Ontario; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier président de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); président du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières.

Marié une première fois à Hectorine, fille de l'honorable Jos. Sheyln, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance Saint-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Résidence: 27 rue Gouldburn, Ottawa, Ont.



LÉON TRÉPANIÉ

Né à Québec, le 29 juin 1881, du mariage de François Trépanier avec Elisabeth Huard. Etudia à l'Académie Commerciale de Saint-Sauveur de Québec et poursuivit ses études classiques à l'Université d'Ottawa d'où il sortit diplômé en 1900.

Il débuta dans le journalisme en 1901, à la "Presse" d'abord, passant successivement à l'"Action Sociale" de Québec, puis au "Devoir" et à la "Patrie", comme chef du service des nouvelles. A été durant trois ans, secrétaire du Commissaire des Finances de la Cité.

Fut délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris et à Versailles en 1920.

Elu échevin du quartier LaFontaine en 1921 et réélu par acclamation aux élections de 1924 et 1926. Depuis avril 1926, leader du Conseil.

Directeur de la General News & Advertising Agency Limited; directeur de la Société Catholique de Protection et de Renseignements; membre du Conseil LaFontaine, des Artisans Canadiens-Français; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'A. A. d'A. N.

En politique: Conservateur.

Résidence: 371 Sherbrooke Est, Montréal.



L'honorable JACQUES BUREAU

Naquit aux Trois-Rivières, le 9 juillet 1860, du mariage de J.-Napoléon Bureau et de Sophie Gingras.

Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1882.

Membre senior de la société légale Bureau, Bigué et Gouin, avocats des Trois-Rivières.

Il commença jeune encore à s'occuper de politique. Il obtint des succès remarquables et occupe aujourd'hui dans le parti libéral une place prépondérante.

Il fut élu une première fois député des Trois-Rivières à la Chambre des Communes en 1900. Il fut réélu en 1904, 1908, 1911, 1917 et en 1921.

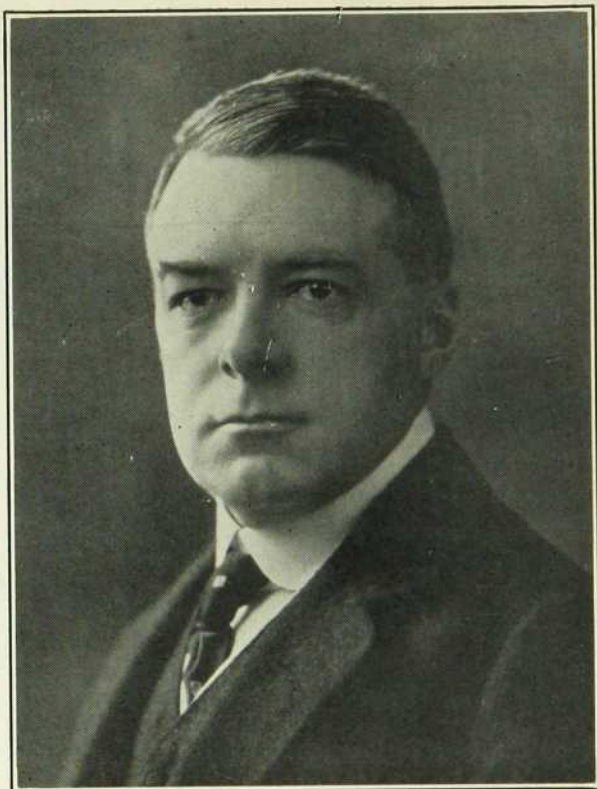
Nommé solliciteur général du Canada dans le Cabinet Laurier le 14 février 1907, il résigna le 6 octobre 1911.

Lors des dernières élections fédérales alors que le parti libéral fut retourné au pouvoir, il fut nommé, par le Très Honorable Mackenzie-King, ministre des Douanes. Nommé sénateur en 1925.

Il épousa le 15 juillet 1884, Ida Belliveau.

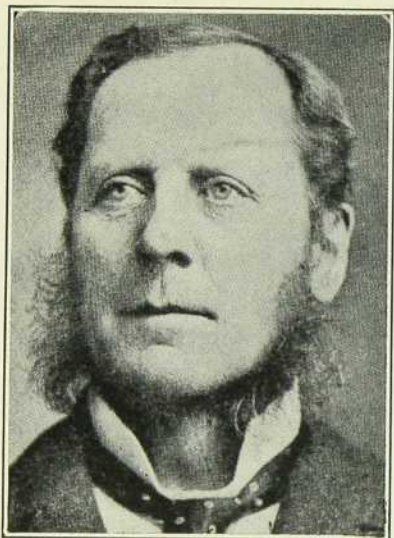
En politique, libéral.

Résidence : 18, rue Saint-Joseph, Trois-Rivières.



L'honorable PAMPHILE-RÉAL Du TREMBLAY

Fils de P.-P.-V. Du Tremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufort. Naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études au Collège des Trois-Rivières et à l'Ecole Normale de Québec; son droit à Laval de Montréal et à McGill. Est C.R. depuis 1917. A pris une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat et eut pour adversaire l'hon. Pierre-E. Blondin, ministre des postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux élections générales de 1921. A la session parlementaire qui suivit (1917), il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-française dans notre armée expéditionnaire en France. Il s'est occupé activement de l'indemnité allemande à être payée au Canada, des questions économiques et ouvrières, et a pris part à presque tous les grands débats parlementaires durant ce Parlement. A été nommé Conseiller Législatif de la province de Québec pour la division de Sorel, dans le mois de décembre 1924. A déployé beaucoup d'énergie afin d'assurer la passation de la loi obligeant les municipalités scolaires à acheter des livres canadiens pour être donnés en prix aux élèves; il a été chargé par l'hon. Premier Ministre de proposer l'adresse en réponse au discours du trône. Est dir. de la Comp. de Pub. de la "Presse", Limitée; dir. de la Yorkshire Insurance Co., Ltd; dir. de la Mount Royal Co., Ltd; prés. de Montreal Apartments, Ltd, et de Drummond Investment Co., Ltd. Membre du club Rideau, Ottawa; Réforme, Montréal; Automobile Club of Canada; A.A.A.N.; gouv. de l'Hôpital Notre-Dame. Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angéline, fille de feu l'hon. Treffé Berthiaume, Conseiller Législatif. Résidence: Le Château, Montréal.



L'hon. J.-H. LEGRIS

L'honorable Joseph - Hormisdas Legris est né à la Rivière - du - Loup - en - Haut (Louiseville), le 7 mai 1850. Il fit ses études à l'Ecole modèle de sa place natale et suivit des cours privés.

Il se livra ensuite à l'agriculture.

Il épousa en 1879 Emma Champagne, fille de Georges Champagne, de Berthier.

Il fut secrétaire-trésorier de la municipalité de Louiseville pendant plus de vingt ans.

Il organisa à Maskinongé une compagnie d'assurance mutuelle de comté qui a remporté des succès merveilleux.

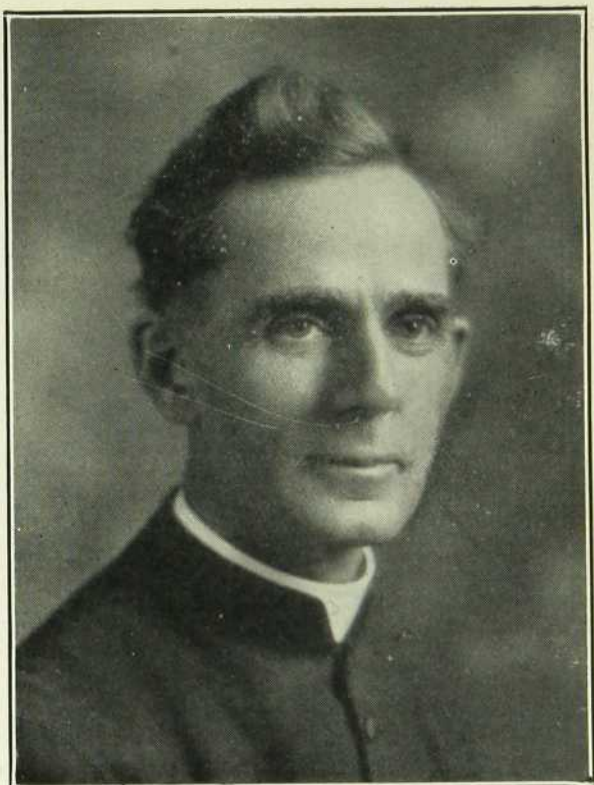
Il fut capitaine dans le 86ième bataillon de la milice volontaire.

Il fut élu député de Maskinongé à la législature de Québec en avril 1888 et, pour la Chambre des Communes, aux élections générales de 1891, 1896 et 1900.

Il fut nommé au Sénat le 10 février 1903 pour Repentigny.

Il a toujours été un fervent libéral.

Résidence : Louiseville, P. Q.



L'abbé JOSEPH-CONRAD CHAUMONT

M. l'abbé Joseph Conrad Chaumont M.-A. appartient à l'une de nos plus anciennes familles françaises des débuts de la colonie. Né le 6 janvier 1875, à Sainte-Anne-des-Plaines, du mariage de Joseph Chaumont, rentier, et de Philomène Simard, il descend en ligne directe de Nicolas-Auguste-Guillet de Chaumont, notaire royal, et de Félicité-Joseph d'Aillebout-des-Musseau; il est l'arrière-petit-fils de Joseph Guillet de Chaumont, juge de paix et co-seigneur de Boucherville, et de Marie-Catherine d'Aillebout-de-Manthet-des-Musseau. Il fit ses études au Petit-Séminaire de Sainte-Thérèse, au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre le 24 septembre 1898, le jour de la fête de Notre-Dame de la Merci. Après avoir étudié au collège canadien, à Rome, de 1898 à 1900, il revint au collège de Sainte-Thérèse, où il occupa successivement les postes suivants: assistant-directeur (1900-1901), professeur de versification (1901-1902), professeur de philosophie, de 1902 à 1911, préfet des études 1911-1912, supérieur de 1912 à 1915, professeur de philosophie (1915-1916), directeur (1916), supérieur de 1916 à 1923. Pendant plusieurs années, il fut professeur de théologie, directeur des séminaristes et directeur de la Congrégation de la Très Sainte-Vierge.

C'est lui qui a fondé l'école Normale de Saint-Jérôme (1923-1925). Le 29 août 1925, cet apôtre de l'enseignement était appelé à la cure de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve. M. l'abbé Joseph-Conrad Chaumont trouve le temps, malgré les charges de son ministère, de s'intéresser aux œuvres de bienfaisance. C'est ainsi qu'il est l'aumônier de l'Association catholique des Voyageurs de commerce du cercle de Maisonneuve ainsi que de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

Résidence: 2891, rue Adam, Montréal.



VICTOR MORIN, LL. D.

Né à Saint-Hyacinthe, le 15 août 1865, fils de Jean-Baptiste Morin, marchand de bois, et de Aurélie Côté, fille de Michel Côté, il fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis à l'Université Laval à Montréal. Admis à la pratique du notariat le 4 juin 1888.

Chef de la société légale Morin et Morin, continuateurs du bureau des notaires Papineau, fondé en 1841; trésorier de la Chambre des Notaires de la province de Québec depuis 1897; fondateur et président général de l'Association du Notariat Canadien.

Président de la Caisse Nationale d'Economie, du Crédit Métropolitain et de la Compagnie

Fédérale d'Immeubles et d'Administration; vice-président de la Société Nationale de Fiducie et de la Compagnie d'Assurance-vie Sécurité du Canada.

Ex-président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; ex-chef suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers depuis 1905; médaillé de la Ligue de la Prévoyance et de la Mutualité de Paris.

Docteur en droit. Professeur de procédure notariale à l'Université de Montréal. Membre de la Société Royale du Canada (académie canadienne). Président de la section française de l'Association des Auteurs Canadiens. Président de la Société Historique de Montréal et de son Collège Héraldique. Vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. Ancien commissaire de la Bibliothèque de Montréal.

Auteur de divers ouvrages littéraires et historiques, particulièrement sur le blason, l'histoire et la numismatique; conférences et articles de revues.

Echevin de la ville de Montréal de 1910 à 1913. Membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire de Montréal.

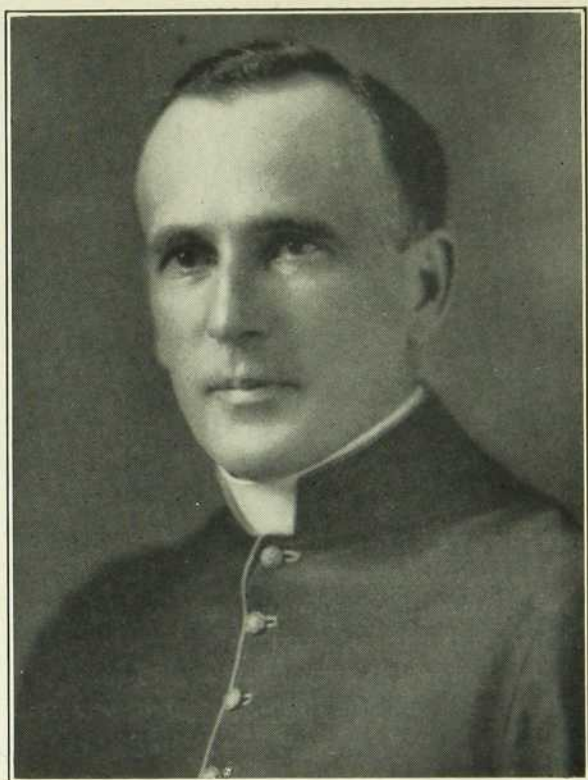
Ses récréations sont les livres et l'équitation. Il possède une bibliothèque de plus de 10,000 volumes, principalement canadiens.

Il épousa, le 12 janvier 1893, Fannie Côté, fille de Daniel Côté, de Biddeford, Maine, et, le 5 mai 1896, Alphonsine Côté, fille de Victor Côté de Saint-Hyacinthe.

Il eut un enfant du premier mariage, et douze du second. Onze sont encore vivants.

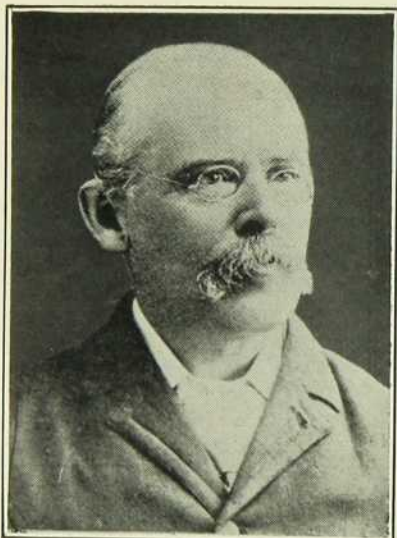
En politique, libéral.

Résidence: 703, rue Saint-Urbain, Montréal.



Le Chanoine LUCIEN HEBERT

Il y a lieu de constater une fois de plus l'impénétrabilité des décrets de la Providence dans l'extraordinaire vocation du curé d'office et chanoine honoraire de la cathédrale de Nicolet, qui débuta dans la vie comme député-shérif puis comme publiciste, avant d'entrer dans les ordres. C'est le 1^{er} mars 1887, que naquit à St-Grégoire, comté de Nicolet, M. le chanoine Lucien Hébert, du mariage de Odilon Hébert, forgeron, décédée en 1911, et de Georgine Tétreau, fille de Hector Tétreau. Après son cours classique au collège Ste-Marie, à Montréal, de 1899 à 1908, M. Hébert fut immédiatement nommé député-shérif à Arthabaska, et il occupa ce poste jusqu'en 1910. Après avoir suivi les cours de publicité de l'International Correspondance School, de Scranton, Pe., il fut, de 1910 à 1911, rédacteur d'annonce au journal *La Patrie*. Ce fut en 1911, qu'il entendit l'appel irrésistible de sa vocation, et il entra au grand séminaire. De 1911 à 1914, il poursuivait ses études théologiques à Québec et à Nicolet. Enfin, le 13 septembre 1914, il avait le bonheur d'être ordonné prêtre. Il fut d'abord vicaire à St-Guillaume d'Upton, de 1914 à 1919, puis, de 1919 à 1924, il occupa le poste de vicaire à la cathédrale de Nicolet. Le 15 juin, 1924, il devenait curé d'office de la cathédrale de Nicolet, et le 3 août de la même année, il était nommé chanoine honoraire de la cathédrale. M. le chanoine Hébert s'occupe très activement d'oeuvres de charité et de bienfaisance, mais il se dévoue plus spécialement pour l'A.C.J.C., dans les moments de loisir que pourraient lui laisser l'exercice de son ministère. En 1923, il fit un long voyage en Europe et en Orient, et il fit partie du premier pèlerinage canadien en Terre-Sainte, organisé par les Franciscains et l'agence des voyages Cook. En résidence: à l'évêché de Nicolet.



NÉRÉE BEAUCHEMIN

Charles-Nérée Beauchemin naquit à Yamachiche, P.Q., le 20 février 1850, du mariage de Hyacinthe Beauchemin, médecin et de Elézire Richer-Lafèche, fille de Abraham Richer-Lafèche.

Du côté maternel, il est le cousin de Monseigneur Lafèche, ancien évêque des Trois-Rivières, de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre et de l'Hon. Aram Pothier, gouverneur du Rhodes-Island, E.-U.

Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Laval, à Québec et fut admis avec grande distinction à la pratique de la médecine, le 24 juin 1874.

Il a sans cesse pratiqué dans sa paroisse natale.

Poète à ses heures de loisir, Nérée Beauchemin a produit des pièces délicieuses, d'une facture irréprochable, qui lui ont valu les louanges les plus méritées. Son dernier volume de vers, notamment, intitulé: "Les Floraisons Matutinales" provoqua un concert d'éloges, de la part de plusieurs critiques, tant français que canadiens.

Citons quelques appréciations: Albert Sorel, de l'Académie française, a dit de "La Cloche de Louisbourg": "C'est la perle de l'anthologie des poètes canadiens". L'abbé Emile Chartier, dans une étude qu'il a faite de cette pièce: "Cette richesse du rythme et de la rime, de la phraséologie et de la pensée, s'exprime par la vive émotion du poète." Lozeau: "Nérée Beauchemin, pur artiste suffisamment affranchi de ses maîtres, les Parnassiens". Le Journal des Débats, Paris, 15 août 1904: "Si les vers de M. Fréchette trahissent son admiration pour Victor Hugo, les vers de M. Nérée Beauchemin prouvent un disciple intelligent du Parnasse". L'hon. Rodolphe Lemieux: "Beauchemin est peut-être le plus grand poète du Canada".

Citons encore le jugement de l'Encyclopédie Britannica, University Toronto Magazine, avril 1910: "Beauchemin shows true poetic genius, a fine sense of rhythm and verbal melody, and so sure an eye for local colour that a stranger could choose no better guide to the imaginative life of Canada."

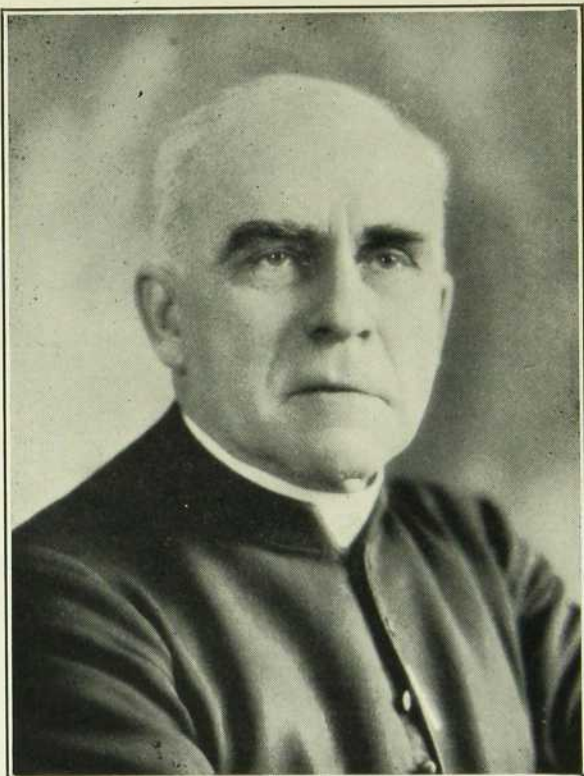
M. Beauchemin fut admis membre de la Société Royale du Canada en 1897.

Il épousa, le 8 mars 1878, Anna, fille de Elie Lacerte, médecin et ancien député du comté de Saint-Maurice.

De cette union, sont nés 5 garçons et 5 filles.

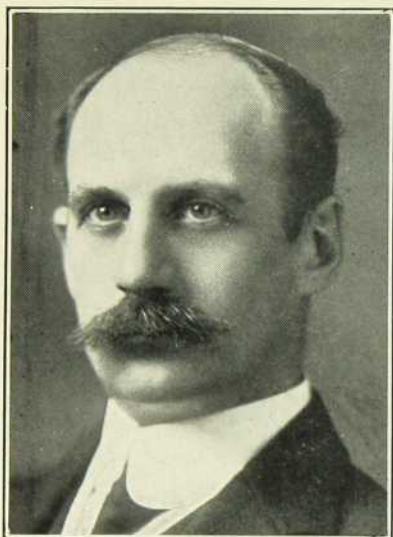
En politique, conservateur.

Résidence: Yamachiche, P. Q.



L'abbé François de Sales Élisée Hébert

Né à Saint-Valentin, comté de Saint-Jean, le 14 décembre 1866, du mariage de Edouard Hébert, cultivateur, et de Marie Dozois, fille de Jean-Baptiste Dozois, cultivateur, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption. Ordonné prêtre, le 1er juillet 1888, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, il fut nommé professeur au collège de l'Assomption. Il enseigna les éléments latins et la syntaxe latine; puis il devint sous-préfet des études, professeur de belles-lettres et de rhétorique, préfet des études pendant 15 ans. Il est actuellement supérieur du collège. Il est aumônier en même temps que préfet chez les Soeurs de la Providence et de la Congrégation de Notre-Dame à l'Assomption. Directeur de l'académie française St-François-Xavier du collège pendant plusieurs années. La vie de cet éducateur renommé s'est passée jusqu'ici au collège de l'Assomption, où de simple élève il est monté graduellement au supérieurat. Homme actif, énergique, excessivement droit dans la conception de ses idées il cherche avant tout la justice et l'applique avec sévérité quand il s'agit de ce qui a trait à l'enseignement. Il fait preuve de douceur et de générosité dans ses rapports avec les élèves. Confesseur attiré à l'Assomption, il est le directeur consultant des finissants désireux de choisir leur vocation. Il a terminé à la satisfaction générale les entreprises extraordinaires de son prédécesseur. M. l'abbé Pauzé. Excessivement modeste, il fuit toute réclame. Traditionaliste, il maintient les vieilles traditions du collège et les rappelle souvent aux collégiens. Orateur de grande valeur comme écrivain impeccable, tant au point de vue de la forme que du fond, il est un prêtre exemplaire dans toute la force de l'expression. Il est président d'honneur de l'Association des anciens élèves, à la fondation de laquelle il a pris une part active.



L'honorable CHAS.=P. BEAUBIEN

Naquit à Montréal, le 10 mai 1870, du mariage de l'hon. Louis Beaubien et de Lauretta Stuart.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Membre de la société

légale Beaubien, Lamarche & Angers. Nommé sénateur le 3 décembre 1915.

Est intéressé dans un grand nombre de compagnies.

Directeur de la maison de courtage Beaubien Ltée; directeur de la Atlantic Sugar Refineries; directeur de la Ames-Holden-McCready Ltd., directeur de la Canadian Car & Foundry Co., Ltd.; directeur de la Dominion Steel Corporation; directeur de l'Hôtel Mont-Royal; directeur de la Canada Life Insurance.

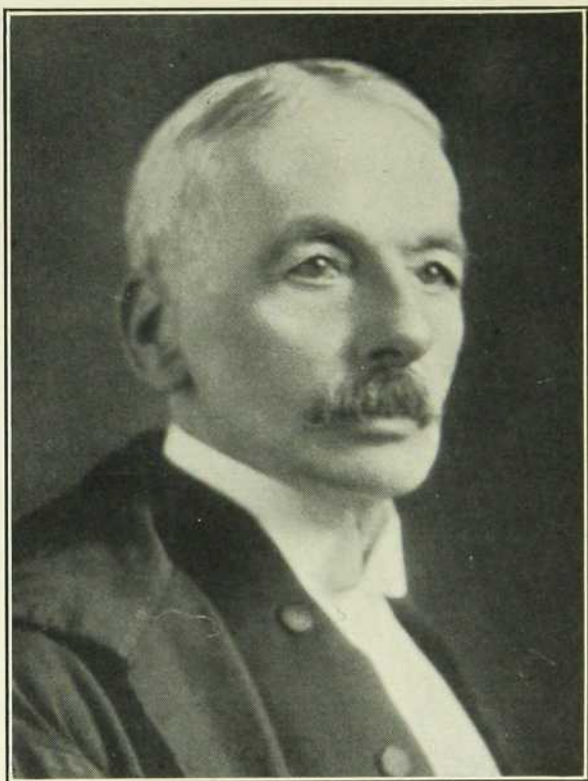
Membre des clubs Canadian, Montréal, Outremont Curling Club, Outremont Bowling Green, Automobile Club du Canada, Rideau, Chapleau, Saint-Denis, Automobile Club de Paris.

Fait partie de plusieurs sociétés, Alliance Nationale, France-Amérique, Des Numismates et des Antiquaires, de la Citizens' Recruiting Association, de l'Association Libérale-Conservatrice, de la Inter-Parliamentary Union, Empire Parliamentary Association, etc.

Epousa le 24 juillet 1899, Margaret Power, fille de N.-J. Power. Un fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Résidence: 336, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



EUGÈNE LAFLEUR

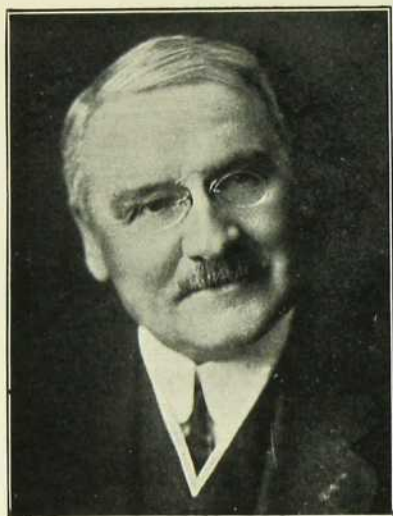
Mtre Eugène Lafleur, avocat, conseil du roi, est né à Longueuil, P. Q., le 12 avril 1856, fils de Théodore Lafleur, pasteur et de Adèle Voruz, fille du professeur A. Voruz. Il fit ses études classiques au High School et à l'Université McGill, à Montréal, de même que ses études légales. Admis au Barreau en janvier 1881. Ancien professeur de Droit international à l'Université McGill, D. C. L. et LL. D. de cette même université. Fut arbitre pour la délimitation de la frontière, entre les Etats-Unis et le Mexique en 1911. A publié, en 1889, un volume sur "Le Conflit des Lois dans la Province de Québec". Au cours de sa carrière, a plaidé dans un très grand nombre de causes restées célèbres. Est reconnu comme une autorité en matière de jurisprudence. A maintes fois décliné l'honneur d'être élevé à la magistrature. A été bâtonnier général de la province et bâtonnier de Montréal.

Est membre des clubs Mount Royal, St. James, Université, Rideau (Ottawa). Son amusement favori est l'équitation.

Monsieur Lafleur a épousé, le 16 mars 1895, Marie-Alice, fille de Louis Voruz. De cette union sont nés quatre enfants.

En politique: libéral.

Résidence: 314, rue Peel, Montréal.



L'honorable Albert-E. de Lorimier

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles-Christophe de Lorimier, comte d'Etoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père, Claude-Guillaume de Lorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault Saint-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Sainte-Marie et à l'Université Laval.

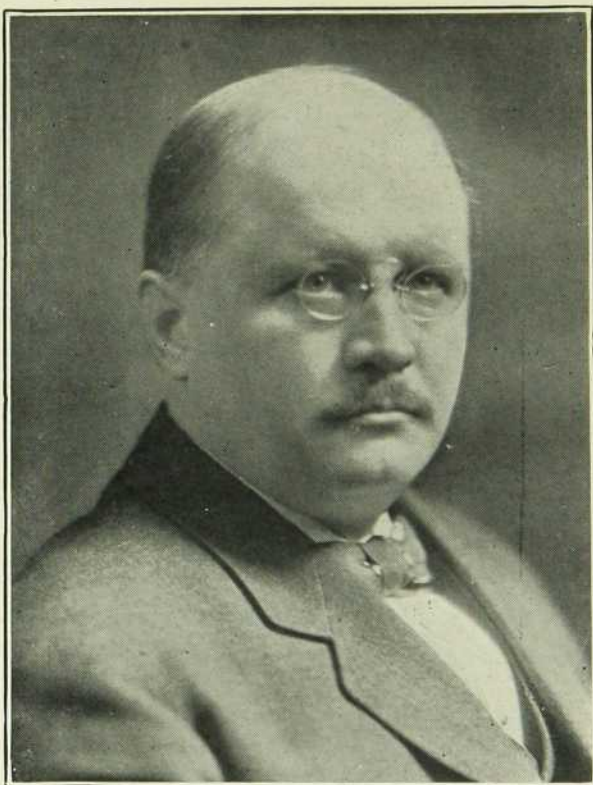
Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'Ecole Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.



GODFROY LANGLOIS

Godfroy Langlois, Commissaire-Général du gouvernement de Québec à Bruxelles, est né à Sainte-Scholastique, P. Q., le 26 décembre 1866, fils de Joseph Langlois, marchand et de Olympe Clément, fille de J.-B. Clément, de Saint-Eustache.

Il fit son cours classique aux collèges Sainte-Thérèse et Saint-Laurent et ses études légales à l'Université Laval à Montréal. A sa sortie de l'Université, en 1889, il abandonna la profession d'avocat, pour embrasser la carrière du journalisme. De cette époque à 1914, date de sa nomination comme Commissaire-Général de la Province de Québec, en Belgique, il a sans cesse pratiqué la profession de journaliste.

A été rédacteur-en-chef de la *Patrie*, sous Honoré Beaugrand et sous l'hon. J.-I. Tarte. Fonda le *Canada* en 1903 et en fut le directeur jusqu'en 1910. Fonda le *Pays* en 1910 et fut aussi le fondateur de l'*Echo des Deux-Montagnes* en 1890. Journaliste admirablement doué, à l'esprit large et d'un tempérament robuste. Ancien député de la division Saint-Louis (Montréal) de 1904 à 1914. S'est sans cesse occupé de la question de l'instruction publique, au Parlement de Québec.

Membre de l'Automobile Club de France, du Cercle Inter-Alliés de Paris et du Cercle des Sports de Bruxelles. A épousé, le 24 janvier 1900, Louise, fille de S.-E. Irbour, autrefois notaire à St-Jean, P. Q. De cette union, est née une fille, Marcelle. En politique, libéral.

Résidence: 38a Boulevard Birchoffsheim, Bruxelles.

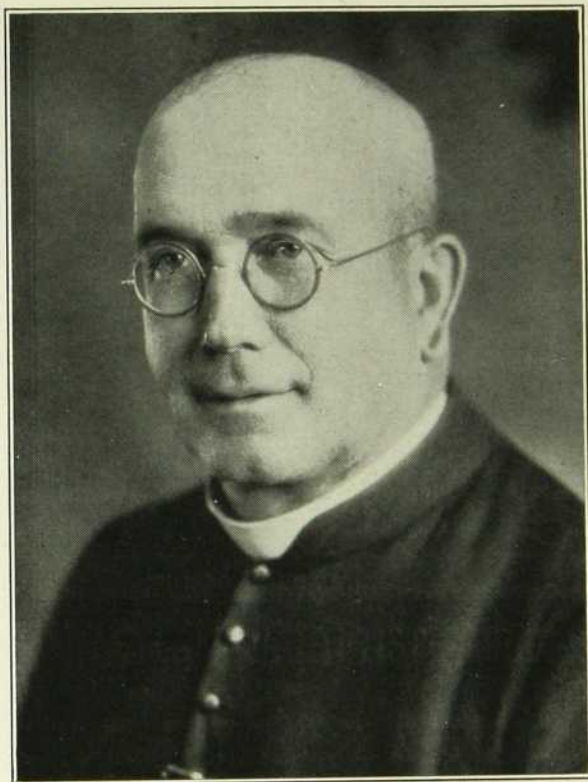


MGR P.-J.-A. LEFEBVRE

Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juin 1857, de Frs-Xavier Lefebvre, cultivateur, et de Angélique Desautels, il fit ses classiques à St-Hyacinthe et sa théologie à Sherbrooke, où il fut ordonné par Monseigneur A. Racine, le 16 avril 1881. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de rhétorique (1881 - 1883), professeur de philosophie et directeur des élèves (1883-1887), en même temps procureur (1884-1885); étudiant à Rome, en Italie, (1887-1888); encore professeur de philosophie et directeur des élèves au séminaire de Sherbrooke (1888-1891); de nouveau étudiant à Rome (1891-1893), d'où il revint docteur en droit canonique (1893); au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de philosophie et directeur des élèves (1893-1897), procureur (1897-1900), supérieur (1899-1909), professeur de philosophie (1902-1918), supérieur depuis 1918; en même temps aumônier du monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Sherbrooke, depuis 1895.

Conseiller de l'évêque de Sherbrooke, depuis 1888; administrateur du diocèse de Sherbrooke, de juillet à octobre 1905; docteur en théologie dogmatique (1903); prélat domestique du pape, depuis 1919. Nommé, en avril 1925, Vicaire Général et Protonotaire Apostolique pour le diocèse de Sherbrooke.

Auteur de divers ouvrages, dont l'un intitulé: Monseigneur Antoine Racine", un volume in-12 de 93 pages (1894), et un autre "Monseigneur Paul LaRoque", un volume aussi in-12 de 220 pages (1894).



L'abbé JEAN-BAPTISTE JOBIN

Né le 11 octobre 1864 à l'Assomption, province de Québec, du mariage de Prudent Jobin, cultivateur, et de Marguerite Ayet Malo, fille de Pascal Ayet Malo, il fit de solides études classiques au collège de l'Assomption.

Après sa théologie, il fut ordonné prêtre le 24 juillet 1889. Il remplit les fonctions de vicaire d'abord à N.-Dame-de-Grâce de 1889 à 1890, puis à St-Louis-de-France de 1890 à 1895. Il fut ensuite directeur de l'Ecole d'agriculture de l'Assomption de 1895 à 1899 et sut par son dévouement et esprit progressif contribuer largement aux progrès merveilleux accomplis par cette institution.

Ses qualités d'excellent administrateur le désignèrent à l'attention des autorités diocésaines, qui lui confièrent en juin 1899 la lourde charge de fonder à Montréal la nouvelle paroisse de St-Jean-de-la-Croix. Sous son habile direction, St-Jean-de-la-Croix fut placée sur de solides fondations. En 1904, il la quittait pour prendre la cure de Ste-Julie de Verchères qu'il dirigea jusqu'en 1910, alors qu'il fut nommé curé de St-Philippe de Laprairie au mois d'octobre.

Est depuis septembre 1926, curé à Boucherville.



L'honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, avocat et homme de lettres.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861, fils de Oedipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au collège de Montréal et à Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1898. Sénateur depuis le 22 janvier

1898. Conseiller Privé depuis 1909. A fait plusieurs voyages officiels en Europe et en 1909 notamment, représenta le Canada, au dévoilement de la statue de Montcalm en France, où il prononça un discours mémorable. Est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1891; officier depuis 1907 et commandeur, depuis 1912.

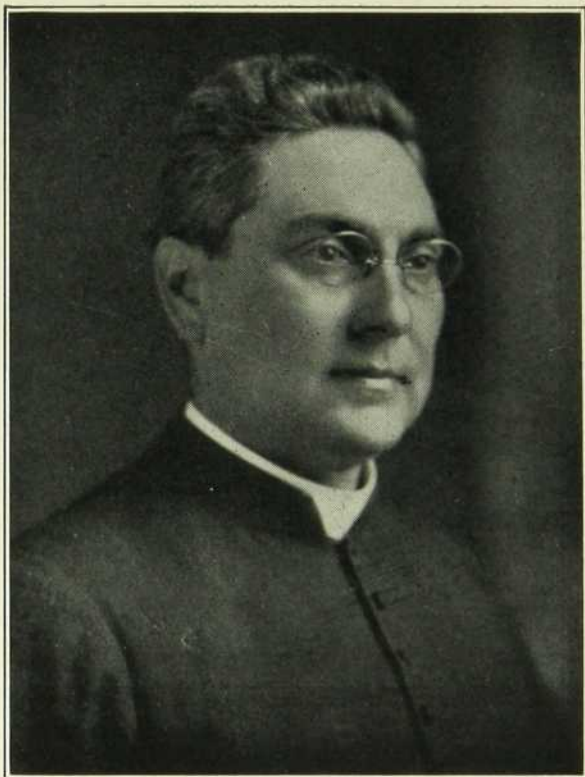
Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité France-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française. Fut choisi comme président de la Ligue des Nations, en 1925.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust, du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life, de la Dominion Steel Corporation et du Grand Tronc-Pacifique.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec, décédée en 1925.

Résidence: Montréal.



L'abbé NOËL FAUTEUX

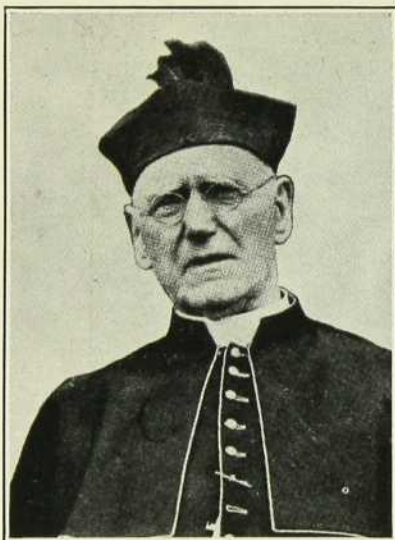
Né à Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, le 23 mars 1875, du mariage de Julien Fauteux, cultivateur, et d'Aglæe Neveu, fille de Théotis Neveu, il fit son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse, où il fit aussi ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre dans l'église de Sainte-Thérèse le 29 juin 1900 par Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési.

Il fut d'abord professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, de 1900 à 1910 et enseigna la littérature aux élèves de rhétorique. De 1910 à 1916, il fit du ministère actif comme vicaire à l'église Saint-Enfant-Jésus ou à Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

En 1916, Monseigneur l'archevêque de Montréal lui confia la paroisse Sainte-Claire de Tétreaultville, devenue rapidement florissante sous sa direction.

M. l'abbé Fauteux est un prédicateur de renom. Il a prêché dans presque toutes les paroisses de Montréal des sermons ou des retraites. Orateur d'une souplesse et d'une puissance de voix extraordinaire, il domine les foules les plus grandes. La chronique rapporte qu'au congrès eucharistique de Sainte-Thérèse, en 1913, il se fit comprendre des vingt mille personnes présentes. Lors de la fête religieuse du travail, à l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, en 1923, il a été entendu des cinquante mille fidèles qui assistaient à la cérémonie en plein air. Il est considéré à bon droit comme l'un des orateurs sacrés les plus brillants qu'il y ait au Canada.

Résidence: Sainte-Claire de Tétreaultville, rue Mousseau, Montréal.



L'abbé Maxime Leblanc

Le vénérable curé de St-Martin, M. le chanoine Maxime Leblanc, est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 13 mars 1840, du mariage de Pierre Leblanc, cultivateur, et de Josephite Majeau fille de Ambroise Majeau.

Après ses études classiques au Collège de l'Assomption et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, le 12 mars

1864, par Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal.

Il fut vicaire à St-Philippe comté de Laprairie, en 1864, et à Berthier, en 1868; desservant à Lanoraie en 1868 et à Berthier pendant un mois en 1868, puis curé de Ste-Agathe-des-Monts (1869-1876), de St-Félix-de-Valois (1876-1881) et de St-Martin, depuis 1881 jusqu'à ce jour, soit depuis quarante-cinq ans.

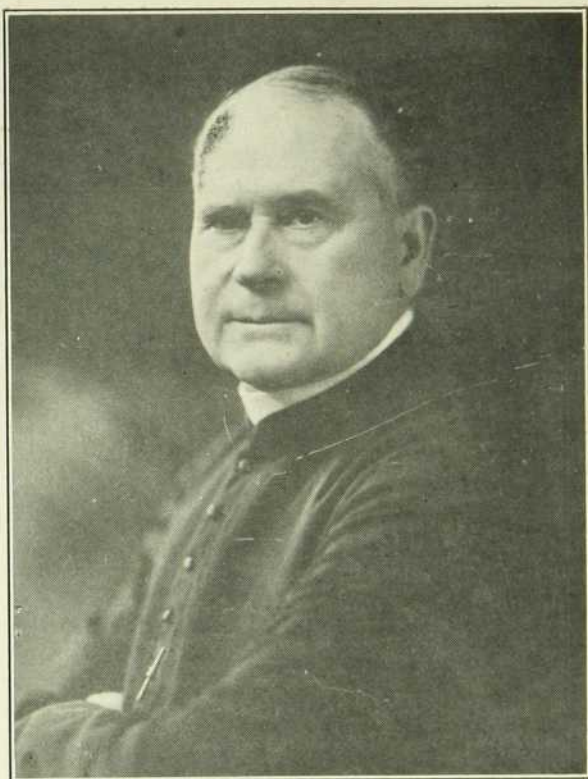
Il a célébré ses noces d'or sacerdotales le 28 mai 1914.

Il a reçu le titre de chanoine honoraire de la basilique de Montréal le 8 mai 1924, à l'occasion de la célébration de ses noces de diamant sacerdotales, que présidait Monseigneur Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, et auxquelles assistaient Monseigneur Ovide Charlebois, évêque de Béréenice et vicaire apostolique du Keewatin, ainsi qu'un grand nombre de prélats, de curés et de religieux.

A son arrivée à St-Martin, il n'y avait que les quatre murs de l'église. Il en a construit tout l'intérieur, ainsi que le presbytère. Il a aussi complètement transformé les alentours de l'église qui n'étaient alors qu'une prairie.

Il s'intéresse en général à toutes les oeuvres, particulièrement à l'éducation des enfants.

En résidence à Saint-Martin, Laval, P. Q.



L'abbé ROMÉO LAMARCHE

Né à St-Roch-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 23 février 1863, du mariage du notaire Denis Lamarche et de Philomène Rocher, fille du notaire Auguste Rocher, il fit de solides et brillantes études au collège de l'Assomption. Ordonné prêtre le 18 décembre 1886, par Mgr Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, il débuta comme vicaire à Joliette, puis il fut successivement vicaire à St-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, et à la Nativité, à Montréal. En 1889, il fit un voyage à la Trinidad, Antilles anglaises. De 1891, il fut aumônier du couvent de Villa-Maria, que dirigent les Dames de la congrégation Notre-Dame, et de 1897 à 1899, aumônier des Dames du Sacré-Coeur. Il fut curé de St-André-d'Argenteuil de 1899 à 1901, et de St-Jérôme, comté de Terrebonne, de 1901 à 1903. Enfin, en 1903, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, lui confia la charge importante de curé de la paroisse historique de Laprairie, qu'il dirige depuis lors avec un tel zèle qu'il s'est vraiment identifié avec elle et il n'a jamais voulu la quitter, quelque offre qu'il reçut. Il a vécu chaque jour de la vie de ses paroissiens, travaillant sans cesse à leur bien et à leurs progrès. C'est grâce à son zèle et à son initiative que fut célébré avec un éclat inoubliable, en septembre 1923, le 250^e anniversaire de Laprairie, où plus de 30,000 personnes accoururent pour y participer. La lecture est la seule récréation de ce prêtre infatigable. Il est le frère du distingué curé de St-Stanislas, M. l'abbé Charles-Antonelli Lamarche. Résidence: Laprairie.



Fr^s-L. de MARTIGNY

Né à StRomuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoyne de Martigny, médecin-chirurgien. Il étudia au collège de Lévis et au collège des Jésuites, Montréal. Docteur en médecine de l'Université Laval, de Montréal, 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Péan de Paris.

Chirurgien en chef et surintendant médical du nouvel

Hôpital Français, rue St-Urbain, Montréal.

Membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris. Membre de la Société des Chirurgiens de Paris, et de l'Association Française de Chirurgie; membre directeur de l'Association Internationale d'Urologie. Membre de la Société Française d'Urologie. Rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Rapporteur au Congrès International d'Urologie, Berlin, 1914.

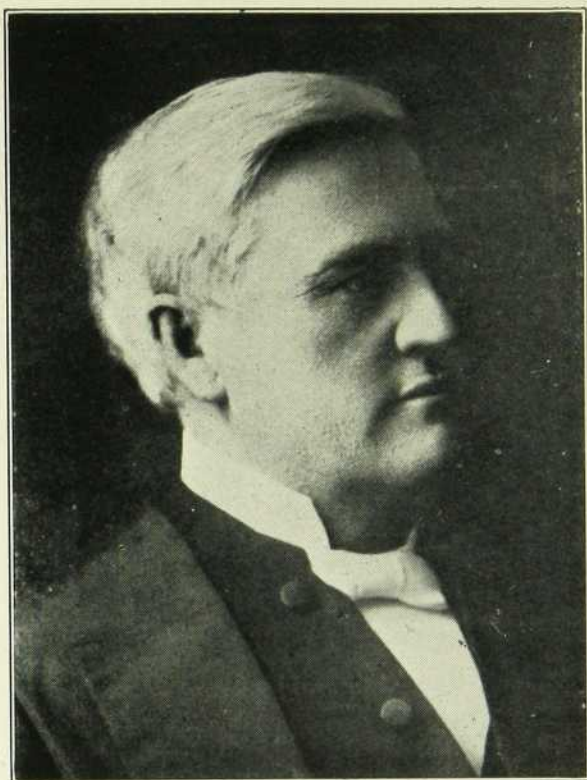
Pendant la guerre, il s'engagea en septembre 1914 et fut chirurgien au Woolwich Hospital Londres; chirurgien chef du Risborough Line Hospital et chirurgien en chef de l'hôpital canadien de St-Cloud. Chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique". Officier de l'Instruction publique, France. Médaille d'or du Dévouement, France. Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne.

Il a épousé, le 24 septembre 1904, Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, dont il a quatre enfants: Marcelle, Françoise, Jacques, Pierre.

En politique, libéral.

Résidence: 330 Sherbrooke, Montréal.



L'honorable CHARLES MARCIL

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et de 1886 à 1896 fut successivement rédacteur au *Post*, à la *Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925 et le 14 septembre 1926.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président hon. de la Universal Races Cong. de Londres, Ang.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique: libéral.

Résidence: Ottawa, Ont.



L'honorable ALPHONSE GRAVEL

Un des neuf frères qui donnèrent leur nom à Gravelbourg, grande colonie canadienne-française de la Saskatchewan, fondée par l'aîné d'entre eux, feu l'abbé Louis-Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur du gouvernement fédéral, il est le seul canadien-français de Québec, qui ait été fait juge en Saskatchewan depuis l'érection de cette province en 1905.

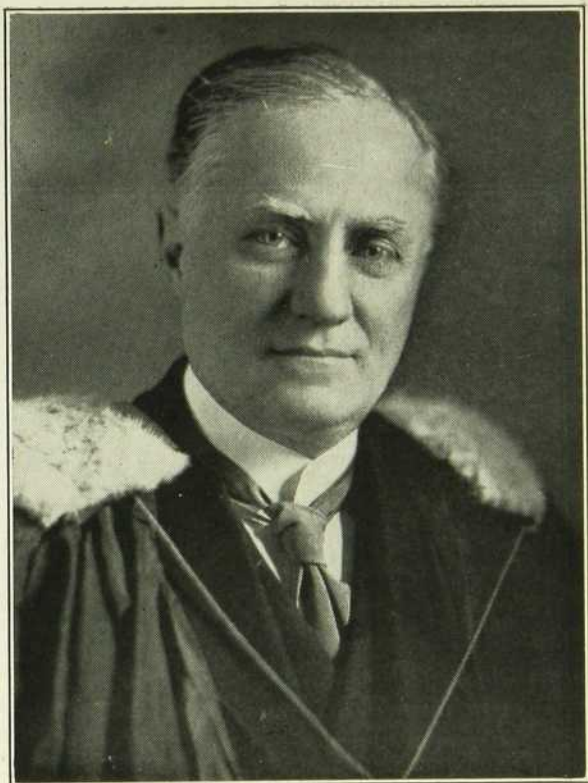
Né à Arthabaska, province de Québec, le 3 décembre 1875, du mariage de feu le Dr Louis-J. Gravel, d'Ar-

thabaska, et de Jessie Bettez, fille du Dr. Joseph Bettez, décédé, de Plessisville, P. Q., il fit ses classiques au séminaire de Nicolet jusqu'après la rhétorique, puis sa philosophie chez les Jésuites de New-York, Bachelier ès-arts et admis à l'étude du droit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, tout en faisant un stage chez MM. Béique et Lafontaine (le sénateur Béique et le juge en chef Lafontaine), il fut reçu bachelier en loi en 1899.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1899, il exerça sa profession quelques années à Plessisville, puis après un séjour à New-York, où il suivit des cours à la New-York Law School, il alla s'établir, le 1er mai 1908, en Saskatchewan, où il se fit admettre au Barreau de cette province.

Il pratique d'abord à Moosejaw, en société avec son frère Emile. Le 1er mai 1918, le district judiciaire de Gravelbourg fut créé et la raison sociale Gravel et Gravel se transféra dans cette ville. Le 22 juillet 1922, M. Alphonse Gravel fut nommé par le gouvernement fédéral juge de la Cour de District pour le district judiciaire de Gravelbourg. Le juge Gravel s'intéresse particulièrement à la Croix-Rouge. Il est président de l'Ass. St-Jean-Baptiste, sec. de l'Ass. des anciens de Gravelbourg, Chevalier de Colomb du 4e degré, membre du Moosejaw Club. A été libéral en politique jusqu'à sa nomination de juge. Les études de généalogie et de petite histoire canadienne, ainsi que l'automobilisme constituent ses récréations favorites. Il a épousé, le 18 nov. 1912, Paula Trudeau, fille du Dr. L.-A. Trudeau, de St-Jean d'Iberville. De ce mariage sont nés: Liliane, Armand, Alain et Thérèse.

Résidence: Gravelbourg, Sask.

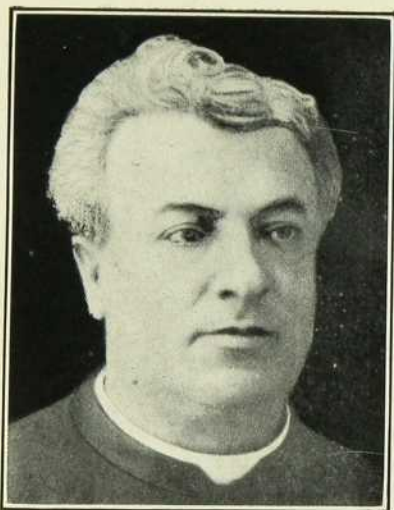


GEORGES-AVILA MARSAN

Né à Montréal, le 17 septembre 1869, fils de Joseph Marsan et de Léocadie Leclair. Fit ses études au séminaire des Trois-Rivières (1881-90) et à l'Université Laval de Montréal (1890-94). Admis au barreau, le 6 juillet 1894. Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Baptiste (1906-07). Professeur titulaire de jurisprudence dentaire, à l'Université de Montréal, 1912. Nommé Conseil du Roi en 1913. A collaboré à plusieurs périodiques canadiens et pris une part active aux luttes fédérales, provinciales et municipales. Secrétaire général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, 1906 à 1913. Il a publié: "Le 75ème Anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste (1909), ouvrage contenant l'histoire de cette société et le compte-rendu de fêtes mémorables: "Honoraires des Médecins", (1907); "Le Secret Médical", travail présenté au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord (1908); "Code des Médecins et Chirurgiens" (1920)—traité de droit médical, contenant les lois et règlements des corporations médicales, ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales concernant l'art de guérir. Le supplément de ce code est commencé dans la Revue Dentaire Canadienne depuis 1924. Délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal aux fêtes organisées à l'occasion du 40ème anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Cohoes, Etat de New-York, 1908.

Membre de l'Association du Barreau Canadien, de l'Alliance Française; membre fondateur du club de golf Laval-sur-le-Lac; du Club Cartier-McDonald; ancien directeur du Club St-Denis; membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne, fille de Thomas Brossoit, C.R., dont il a deux filles. Conservateur. Résidence: 773 rue St-Hubert, Montréal.



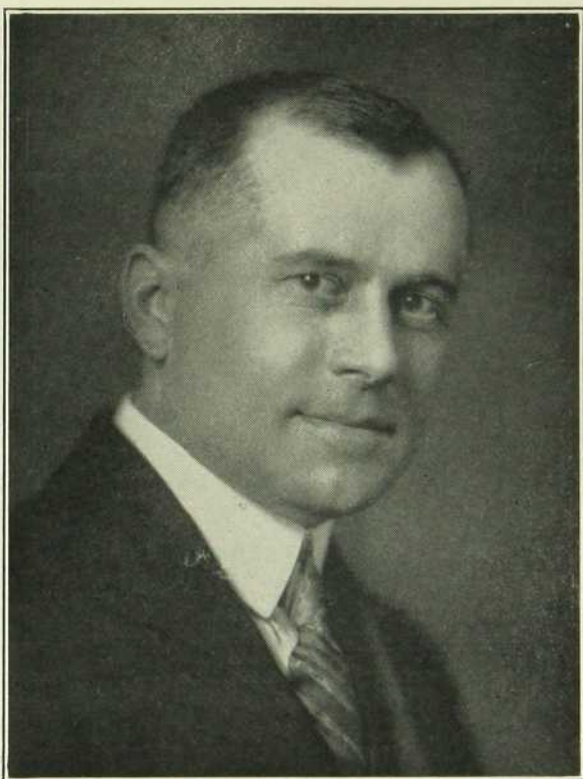
L'abbé MOÏSE JOLICOEUR

M. l'abbé Moïse Jolicoeur, curé de Saint-Arsène à Montréal, est né à Saint-Paul de l'Industrie (Joliette), le 24 janvier 1866, du mariage de Stanislas Jolicoeur, cultivateur, et de Adéline Desrosiers, fille de Jean-Baptiste Desrosiers.

Après avoir fait ses études primaires à l'école de son village, il fit ses classiques au Séminaire de Joliette. Le 31 mai 1890, il était ordonné prêtre au Grand Séminaire de Montréal, par Monseigneur Fabre. Tout d'abord, vicaire à Saint-Timothée, de juin 1890 à septembre 1891, puis à Verchères, de septembre 1891 à juillet 1893. Professeur au collège de Joliette, de 1893 à 1894. Fondateur de Morinville, Alberta, il y resta huit ans. De 1902 à 1903, il fut vicaire à Saint-Rémi, puis de 1903 à 1905, remplit les mêmes fonctions à Sainte-Elisabeth de Montréal. L'année suivante, il fut nommé desservant de la même paroisse. Est le curé-fondateur de Notre-Dame du Perpétuel Secours, (Ville Emard), où il exerça son saint ministère durant treize ans. Curé au Sault-au-Récollet, de janvier 1917 à avril 1922. Est présentement le curé de Saint-Arsène, Montréal.

Fait partie de toutes les associations mutuelles canadiennes-françaises les plus en vogue.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.



L'honorable JOSEPH-ENOIL MICHAUD

L'un de nos compatriotes nous faisant le plus d'honneur dans les provinces maritimes. L'honorable Joseph-Enoil Michaud est le fils de Joseph Michaud et d'Eugénie Bernier et il naquit le 26 septembre 1888, à St-Antonin, comté de Témiscouata. Après ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1910, il étudia aussi au St. Dunstan College, Ile du Prince-Edouard, puis il fréquenta l'Université Dalhousie, à Halifax, N.-E., d'où il sortit bachelier en loi en 1913. Il commença immédiatement la pratique de sa profession en qualité d'avocat-notaire, à Edmundston, où il a toujours pratiqué. Irrésistiblement, la vie publique l'attirait et il fut échevin de la ville d'Edmundston en 1917 à 1921. En 1921, il était élu maire de la ville. Encouragé par ses premiers succès dans le domaine municipal, il se porta candidat à la Législature du Nouveau-Brunswick, et le 24 février 1917 il était élu député de Madawaska. Il n'avait alors que 28 ans et se trouvait le plus jeune député du Canada. C'est lui qui fut choisi pour seconder l'adresse en réponse au discours du trône. Quatre ans plus tard, en 1921, le gouvernement du Nouveau-Brunswick le nommait ministre de l'Hydro du Nouveau-Brunswick. Réélu député du comté de Madawaska le 10 août 1925. Apôtre ardent de la colonisation, l'honorable M. Michaud n'a jamais ménagé son temps et son énergie pour encourager le développement et la mise en valeur des ressources naturelles du pays, principalement de sa province. Tant d'occupations ne l'ont cependant pas empêché de se dévouer à l'œuvre des Chevaliers de Colomb et de fonder le Conseil d'Edmundston, dont il fut grand chevalier en 1919-1920 et député d'Etat en 1920. L'hon. M. Michaud est membre des clubs de Réforme de Québec et Montréal, et du club de l'Union libérale de St-Sauveur, à Québec. En 1914, il épousait Mlle Nélida Ringuette, et quatre enfants sont nés de ce mariage: Annette, Alice, Gabrielle, Jean. En politique: libéral.

Résidence: Edmundston, N.-B.

MGR L.=A. DUBUC



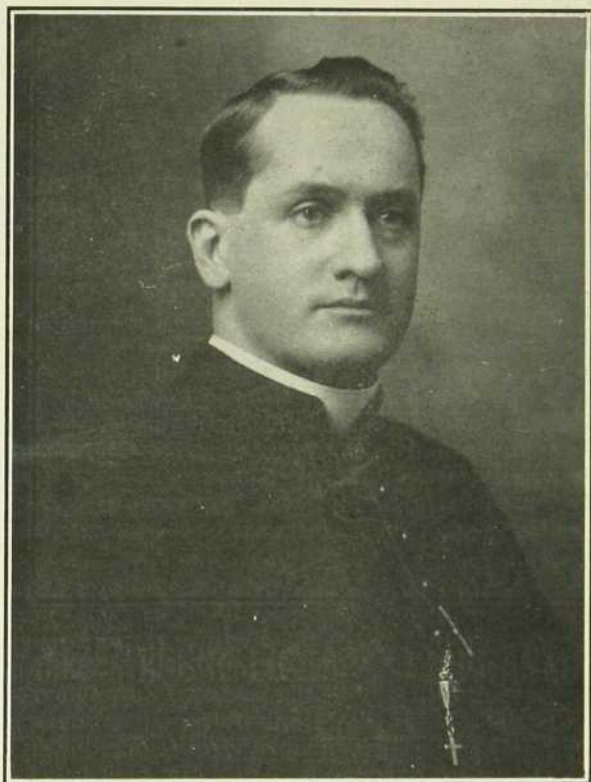
Mgr Louis-Alexandre Dubuc est né à Longueuil, le 8 avril 1864, fils de Louis Dubuc, cultivateur, et d'Elise Sicotte. Il fit ses études à St-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre par Mgr A. Racine, le 22 décembre 1888. Vicaire à St-Vincent-de-Paul de Montréal (1888-1893); aumônier au Mont LaSalle, à Montréal (1893-1894), de la maison-mère des Soeurs Jésus-Marie (1894-1899).

Fonda en 1899 la paroisse de St-Clément à Montréal, où il bâtit une église de 1899-1900; établit l'académie Sainte-Emilie en 1903, un collège et l'école Saint-Paul en 1905-06 et construisit un presbytère en 1906; l'école Saint-Clément pour les filles en 1911. Nommé curé de Saint-Jean-Baptiste au départ de S. G. Monseigneur Guillaume Forbes; a pris possession de la cure, le 29 septembre 1913, et construisit l'église actuelle.

Nommé supérieur ecclésiastique des Soeurs du Bon-Pasteur, le 20 décembre 1915. Nommé prélat de la maison de S. S. par le Pape Benoît XV, le 30 avril 1919.

Gouverneur à vie de l'hôp. Notre-Dame. Membre à vie de la Soc. cath. de protec. et de renseig. Membre de la C.M.B.A., de l'U. St-Joseph, de l'U. St-Pierre, de l'All. Nationale. Aumônier du conseil particulier de la St-V.-de-P., section Saint-Jean-Baptiste. Un des promoteurs de l'Ass. maternelle. Membre du comité diocésain formé par Monseigneur Bruchési pour la construction des églises et presbytères.

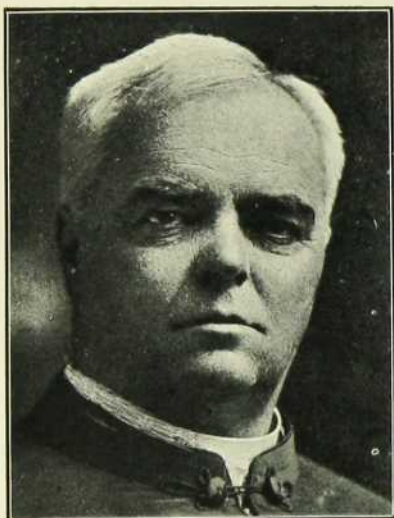
A fait deux voyages en Europe: en 1896, comme secrétaire de Monseigneur Fabre, et en 1904, comme pèlerin du congrès marial.



L'abbé ARSÈNE-LOUIS-PHILIPPE NADEAU

Fils du secrétaire-trésorier de la jolie municipalité de St-Aimé-sur-Yamaska, et de Olympe Bélisle, fille de François Bélisle, cultivateur, naquit à St-Aimé, le 15 août 1884. M. l'abbé Arsène-Louis-Philippe Nadeau est actuellement curé de St-Michel de Rougemont. Après des études commerciales à l'académie de sa paroisse natale, il fit son cours classique au séminaire de St-Hyacinthe et étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre à St-Hyacinthe par Mgr F.-X. Bernard, le 25 juillet 1911, et il s'occupa immédiatement d'enseignement au séminaire de St-Hyacinthe, débutant comme surveillant pour devenir professeur d'histoire, puis professeur de langues et de littérature. Il se dévoua ainsi pour la cause de l'éducation jusqu'en 1917, alors qu'il devint chapelain des élèves du pensionnat de la maison-mère des Soeurs de la Présentation, poste qu'il occupa pendant deux ans. En 1919, il fut promu vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe. Il exerça en même temps les fonctions de catéchiste et de visiteur des écoles jusqu'en 1924. Le 25 septembre 1924 il était appelé à la cure de St-Michel de Rougemont. C'est en sa qualité de curé qu'il a présidé à la construction de l'école du village tenue par les Soeurs de St-Joseph. Homme d'oeuvres et d'action, il fondait en 1924, à St-Michel, un cercle de jeunes gens s'engageant à respecter le dimanche, à lutter contre l'intempérance et le blasphème et à ne se livrer qu'à des amusements autorisés par le curé. Il a aussi établi dans sa paroisse l'Association dite l'Union catholique des cultivateurs.

Résidence: presbytère de St-Michel de Rougemont, comté de Rouville.



MGR J.-H. COUSINEAU

Curé de la paroisse Saint-Pascal-Baylon de Montréal.

Né à Saint-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 18 février 1857, fils de Gervais Cousineau, cultivateur, et de Angélique Groulx.

Il fit ces études au séminaire de Ste-Thérèse et fut ordonné prêtre le 24 août 1880.

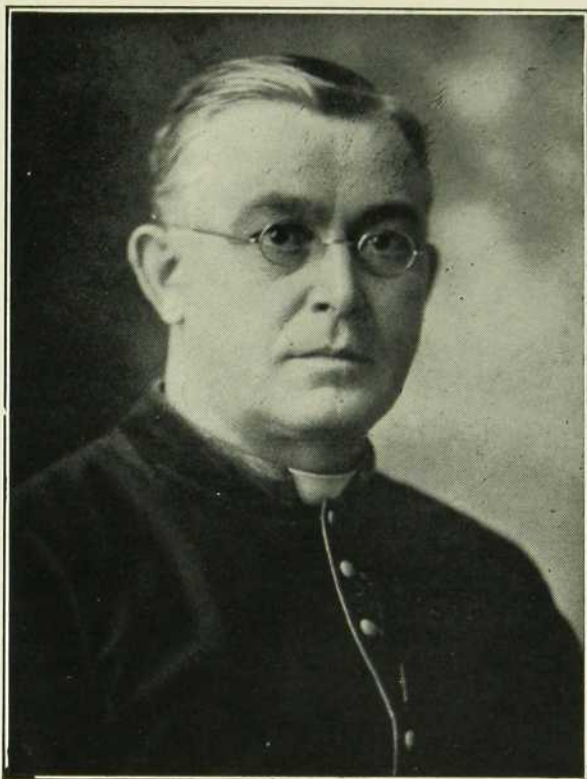
Après son ordination, il resta au séminaire de Ste-Thérèse où il occupa la chaire de philosophie jusqu'en 1888.

Il partit alors pour Rome dans l'intention d'y poursuivre ses études et y prit les degrés de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon.

De retour au Canada en 1891, il se remit à l'enseignement de la philosophie au Séminaire de Sainte-Thérèse jusqu'en 1895, puis remplit la charge de Supérieur de cette maison jusqu'en 1900, alors qu'il entra dans le ministère paroissial.

Il fut curé de St-Eustache de 1900 à 1916, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus à Montréal, de 1916 à 1923 et depuis mai 1923 curé à Saint-Pascal-Baylon.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique, le 30 avril 1919.



Monseigneur J.-E. PAQUIN

Monseigneur Joseph-Ephrem Paquin est né à Maskinongé, province de Québec, le 3 mai 1872, du mariage de Moïse Paquin, cultivateur, et de Léocadie Vanasse-Beauvais.

Après ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, il fut ordonné prêtre, le 29 juin 1897, par Monseigneur Louis-François Richer-Lafèche.

Professeur au séminaire des Trois-Rivières, il enseigna les mathématiques (1897-1899) et les sciences (1899-1906). Il fut directeur du Petit Séminaire de 1906 à 1909.

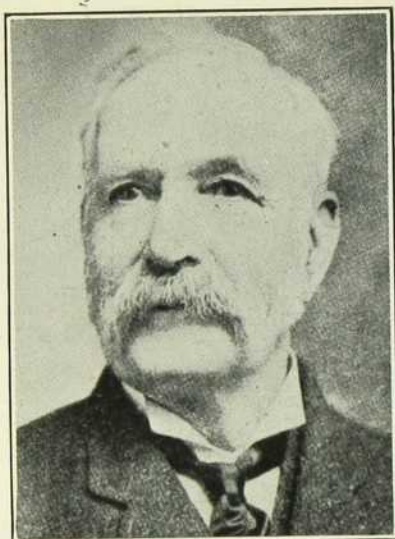
Il est depuis 1909 procureur de la Corporation épiscopale catholique romaine des Trois-Rivières.

Il est chanoine titulaire de l'église cathédrale des Trois-Rivières depuis le 22 février 1915.

Il a été nommé prélat domestique, par bref de Sa Sainteté Benoît XV, en date du 21 mai 1921.

Il fait partie de l'officialité diocésaine; du conseil d'administration et du conseil d'expertise du diocèse.

En résidence à l'Evêché des Trois-Rivières.



L'honorable Hippolyte Montplaisir

L'hon. Hippolyte Montplaisir, est né au Cap-de-la-Madeleine, province de Québec, le 7 mars 1840.

Il est le fils de Pascal Montplaisir et de Victoria Crevier, son épouse.

Après ses études commerciales à l'académie des Trois-Rivières, il consacra sa vie à l'agriculture.

Il a été maire du Cap-de-la-Madeleine pendant vingt-cinq années consécutives et préfet du comté de Champlain pendant six ans.

Il a rempli les fonctions de secrétaire-trésorier de la commission scolaire de son village pendant trente-huit ans.

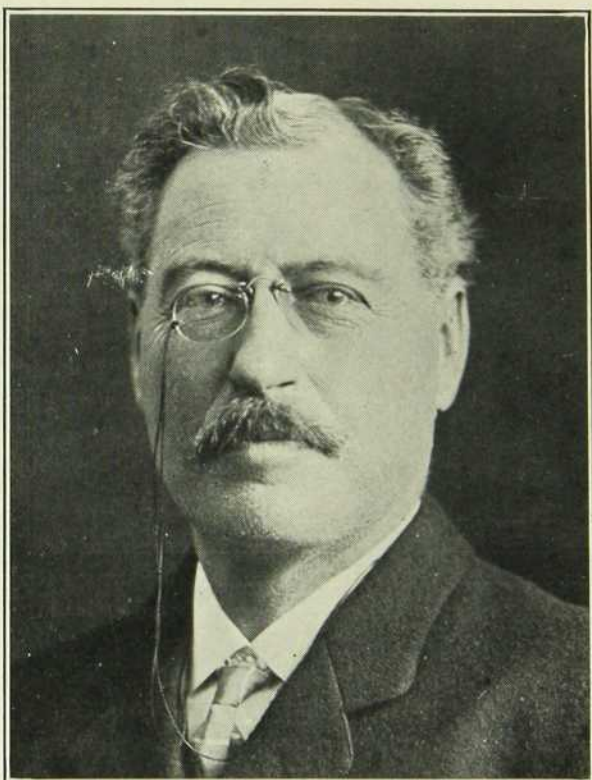
Il fut élu député à la Chambre des Communes aux élections générales de 1874 et garda son mandat jusqu'à la prorogation du sixième Parlement en 1891.

Le 2 janvier 1891, il fut fait membre du Sénat canadien.

Il épousa Mademoiselle E.-M. Aylr.

Conservateur en politique.

Résidence: 28 avenue Laviolette, Trois-Rivières, P. Q.



L'hon. FRANÇOIS-XAVIER CHOQUET

Juge de la première Cour Juvénile de Montréal.

Né à Varennes, le 8 janvier 1851, fils de Jean-Baptiste Choquet et de Adéline Prévost.

Il fit ses études préliminaires au collège de l'Assomption, son cours classique au séminaire de Montréal, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau en 1875. Créé Conseil du Roi en 1893.

A exercé, comme avocat, en société avec sir Louis-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de Québec; l'honorable H. Mercier et le juge Martineau.

Fit partie de la Commission Royale chargée de la révision de la Charte de Montréal en 1897. Nommé Juge des Sessions de la Paix en 1898 et le premier président de la Cour Juvénile. Dans l'exercice de ses fonctions sur ce tribunal, il a déployé un zèle infatigable au relèvement moral des jeunes délinquants.

Nommé commissaire en extradition, le 20 juillet 1901.

Président de la Montreal Children's Aid Society. Président de la Société coopérative des Frais Funéraires.

Membre du Club des Ingénieurs, président du Club Winchester.

Il a épousé, en juin 1884, Marie-Caroline Barry, fille de John E. Barry.

Résidence: 814 ouest, rue Dorchester, Montréal; l'été: Rigaud, comté de Vaudreuil.



L'abbé J.-ARMAND FOUCHER

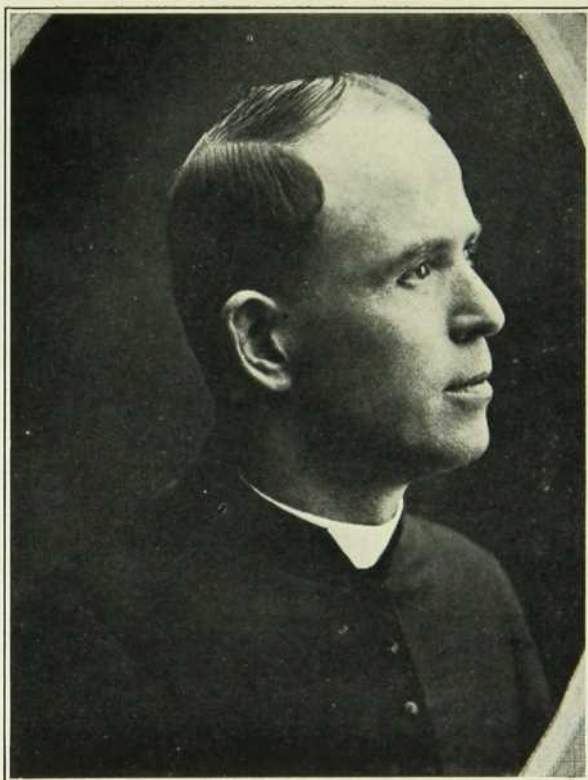
Né à Saint-Jacques, comté Montcalm, le 20 août 1867, fils de J.-A.-M. Foucher et de M.-Exerine LeSage, l'abbé Jules-Armand Foucher fit ses études classiques au Collège de l'Assomption, entra en 1890 au Grand Séminaire et y fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1893.

Nommé vicaire à Saint-Joseph de Montréal, durant quatre années il s'occupa particulièrement des différentes sociétés de secours mutuel catholiques. En 1897, il fut nommé aumônier du pensionnat de Villa-Maria, poste qu'il occupa jusqu'en 1902, alors qu'il fut appelé comme chapelain de la maison-mère des SS. NN. de Jésus et de Marie, ainsi que du pensionnat d'Hochelaga, jusqu'en 1910. Durant ces années, il fit trois voyages d'études et d'observations en Europe, dont deux en Orient.

En 1910, il était appelé à prendre la direction de Notre-Dame du Rosaire, Villeray, alors paroisse encore en fondation. Devenu membre et président de la commission scolaire de cette paroisse, il présida à la construction des académies pour garçons et filles et construisit le presbytère et le soubassement de la nouvelle église qui, par ses lignes et son ameublement, est considérée comme l'une des plus belles cryptes de Montréal.

En avril 1921, Mgr l'Archevêque l'appela à faire partie de la commission scolaire du district nord de Montréal, où il est président du comité des écoles et membre du comité des travaux.

Depuis dix ans, il s'est fait l'ami et l'avocat du progrès matériel de la partie nord de la ville et en particulier de sa paroisse, dont le développement s'affirme chaque jour.



L'abbé JOSEPH-AVILA MAJEAU

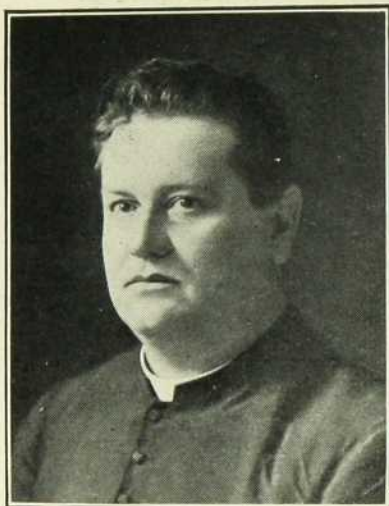
Né à l'Assomption, province de Québec, le 15 août 1863, du mariage de Charles Majeau et de Alma Blanchard, fille de Charles Blanchard, il fit son cours classique au collège de Joliette, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre, le 29 décembre 1891, il fut professeur au Collège de Montréal, de 1891 à 1892; puis vicaire à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, de 1892 à 1899; curé des Canadiens-Français d'Alexandria, Ontario, de 1899 à 1904; aumônier des Soeurs de la Providence, maison-mère, à Montréal, de 1904 à 1907; curé de Sainte-Adèle, comté de Terrebonne, de 1907 à 1909, puis de Saint-Rémi de Napierville depuis 1909.

Il a été président de la commission scolaire de Saint-Rémi de 1912 à 1915. Homme d'oeuvres, intéressé aux progrès de ses paroissiens, à leur avancement spirituel, il s'est donné, sans compter pour maintenir et établir, dans sa paroisse, des institutions utiles, entre autres une caisse populaire (système Desjardins), qu'il a fondée le 4 août 1912, et une coopérative agricole en 1914. Il a restauré et remis à neuf l'église paroissiale. Il s'est dévoué aux oeuvres diocésaines: le séminaire, les missions étrangères, l'oeuvre de la Propagation de la Foi, l'Hôpital des Incurables. Il fait partie de la société des Artisans Canadiens-Français.

La lecture et la culture d'un jardin potager furent ses récréations favorites. Résidence: Saint-Rémi, P. Q.

L'abbé Raphaël Gélinas



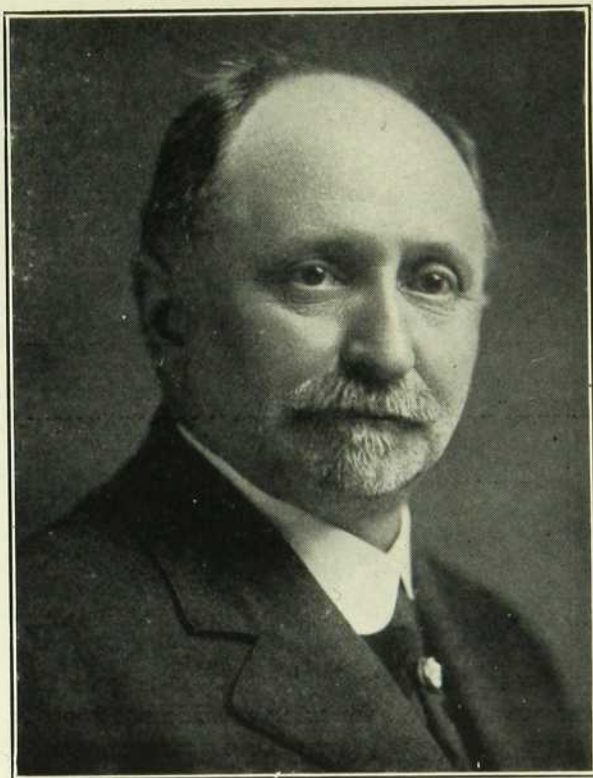
Né à Saint-Barnabé-Nord (St-Maurice) le 3 avril 1870, fils de Raphaël Gélinas, cultivateur, et de Rose de Lima Pelletier. Il étudia dans les écoles publiques et au High School de Manchester, N.-H., à l'Académie des Frères d'Yamachiche, au Séminaire des Trois-Rivières et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 29 juin 1897. Prof. au Sém. des Trois-Rivières, 1897-1901; vic. au Cap de la Mad., 1901; dess.

de la par. de Ste-Thècle, 1901-03; dess. et fondateur de Saint-Timothée (Champlain), 1903; bâtit l'église et le presbytère, 1904; curé de 1904 à 1911. Fond. de la par. de St-Marc de Shawinigan, en 1911, il y bâtit l'église et le presbytère en 1912 et 1913. Il se mêlait avec les ouvriers qu'il encourageait et soutenait, et il est fier du titre de père des ouvriers que lui a décerné dans sa reconnaissance la classe laborieuse de Shaw Falls. Commissaire des écoles de Shaw Falls, 1915. A obtenu les écoles paroissiales, un couvent des Srs Ursulines et un collège des Frs de l'Instruction Chrétienne, où 800 enfants reçoivent l'instruction.

Aumônier des C. de C., conseil de Shaw. Falls; membre de l'All. Nat., de l'U. St-J. du C., des C.-Amér., des A. C.-F.

En 1903, délégué par Monseigneur Cloutier auprès du gouvernement provincial pour régler certaines difficultés en rapport avec l'érection civile de la paroisse de St-Timothée. En 1904, délégué auprès de S. E. Monseigneur Sbaretti, à Ottawa, en rapport avec certaines difficultés religieuses. Pour des raisons de santé, dut quitter, le 15 février 1921, la paroisse de St-Marc et fut l'objet de touchantes manifestations de sympathies, de ses paroissiens. A repris depuis le ministère à Saint-Séverin de Prouxville.



ERNEST-SÉRAPHIN MATHIEU

Né à Lachenaie, comté de l'Assomption, le 2 décembre 1861, du mariage de Etienne Séraphin Mathieu et de Onésime Filliatrault. M. Mathieu fit ses études classiques, au Collège de Montréal, suivit les cours de droit à l'Université Laval, et fut admis à la pratique du notariat à Québec le 25 mai 1885. Peu de temps après, il s'établit à St-Bruno, puis le 26 janvier 1887, il se fixait définitivement à Terrebonne. En 1888, il fut nommé secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire. Il occupa ces fonctions, durant 20 années consécutives, à la commission scolaire et durant 12 années consécutives à la municipalité de Terrebonne. D'une grande activité M. Mathieu joint à l'amour du travail, un esprit de suite, d'ordre et de méthode remarquable, et à cela s'ajoute une ponctualité en tout, rarement prise en défaut; aussi ses succès, dans l'exercice de sa profession qu'il aime beaucoup, ont été considérables, et ses moments les plus heureux, il les passe à son foyer d'abord, puis à son étude, où on le trouve régulièrement chaque matin, à 8 heures. M. Mathieu, durant son terme à la chambre des notaires, comme représentant du district de Terrebonne, fut le président de la commission des finances de la chambre; il fait partie de l'Association du Notariat Canadien, section de Terrebonne, et il en fut le président à diverses reprises. Aux fins d'être utile à ses concitoyens, il établissait en 1892, "La succursale de Terrebonne des Artisans canadiens français", dont il fut le premier président, puis en 1893 "Le Cercle St-Louis de Terrebonne de l'Alliance Nat.", dont il fut aussi le premier prés. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de "La Cie d'éclairage électrique de Terrebonne." Fut l'un des fondateurs et le premier prés. de la "Globe Shoe Ltd." Fut échevin en 1902, puis maire en 1904, poste qu'il occupa durant 12 années consécutives; il fut aussi prés. de la comm. scolaire durant plusieurs années. M. Mathieu, a réuni des notes nombreuses, concernant l'histoire de Terrebonne, et il travaille actuellement à leur mise en ordre, pour les publier. Fut l'un des fondateurs et le prés. à diverses reprises, du "Club de Terrebonne", fait aussi partie du "Canadian Club of Montreal" et du "Club Cartier Macdonald". A épousé, le 22 avril 1890, Marie, fille de Edouard Leblanc, marchand, et de Elisabeth Cormier de l'Epiphanie. De cette union, sont nés dix enfants, dont deux seulement sont vivants: Paul et Marie. La lecture et les voyages sont ses récréations favorites. En politique, conservateur-protectionniste convaincu. Résidence: 65 Avenue Saint-Louis, Terrebonne.



L'abbé Eusèbe-Siméon Girard

Le successeur de Sa Grandeur Monseigneur Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, à l'aumônerie des Sourdes-Muettes de Montréal, alors que ce dernier était nommé à l'un des postes les plus élevés de l'archevêché, avant sa consécration épiscopale, est un homme d'un mérite exceptionnel dont n'ont qu'à se louer les religieuses et le personnel de l'institution des Sourdes-Muettes, rue St-Denis.

Littérateur, orateur et d'un esprit fort cultivé, ses conférences et sermons sont suivis avec la plus vive attention.

Il naquit à Saint-Valentin, comté de St-Jean, Qué., le 7 août 1880, et n'est âgé que de 46 ans. Son père fut M. Eusèbe Girard, cultivateur, et sa mère, Malvina Martin.

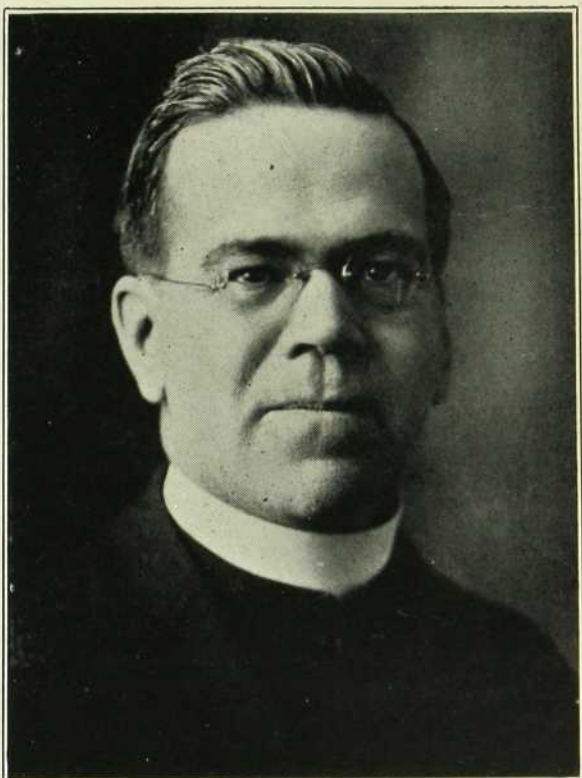
Il fit ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Montréal et à Joliette, et il fut ordonné prêtre à Lacolle, Qué., par feu Monseigneur Racicot, alors évêque auxiliaire de Montréal, le 1er juillet 1906.

De 1906 à 1913, il fut vicaire à Laprairie, puis il fut vicaire à St-Denis-sur-Richelieu, en 1914-1915.

Il fut alors appelé par son ordinaire, en qualité de deuxième aumônier chez les Sourdes-Muettes, de Montréal (1916), et il seconda avec zèle et habileté Monseigneur Deschamps dans ses fonctions parfois difficiles et d'un genre si spécial.

Il devint premier aumônier en 1923 et il occupe ce poste de confiance et d'abnégation depuis sa nomination.

M. l'abbé Eusèbe-Siméon Girard habite l'Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, Montréal.



L'abbé PAUL DESAULNIERS

Né à Saint-Sulpice, comté de l'Assomption, le 2 mai 1881, du mariage de Arthur Desaulniers, marchand, et de Elise Bouthillier, fille de Denis Bouthillier, il fit son cours classique à Montréal au collège Sainte-Marie, sous la direction des Jésuites, et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal.

Le 10 mars 1907, il était ordonné prêtre en l'église Saint-Louis-de-France, par Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, pour le diocèse de Manchester, New-Hampshire.

Il alla immédiatement exercer le ministère dans son diocèse où il brûlait de se dévouer pour nos frères franco-américains. Il fut d'abord nommé vicaire de la paroisse Sainte-Marie de Manchester en 1907. L'année suivante, il était envoyé par son évêque à Nashua, N.-H., comme vicaire de la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague, où il passa neuf ans.

Il fut nommé en 1917 curé de la paroisse Saint-Edmond de Manchester, où depuis lors il travaille aux progrès des catholiques franco-américains.

M. l'abbé Desaulniers a su conquérir l'estime, l'affection et la reconnaissance de tous les fidèles pour lesquels il s'est dépensé depuis son ordination.



L'abbé François-Gabriel Caisse

Né à Lachine, près Montréal, le 31 janvier 1868, du mariage de Louis-Fabien Caisse, maître de poste, et de Philomène Rozelle, fille de Joseph Rozelle et de Julie Picard, il fit d'excellentes études classiques au Collège de Montréal.

Après sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1895 par Mgr Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal.

Il fut d'abord vicaire à la cathédrale de Rimouski de 1895 à 1899, puis à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, de 1899 à 1908. Il fut ensuite curé de Sainte-Lucie de Doncaster, comté de Terrebonne, de 1908 jusqu'au mois d'octobre 1912, et de Saint-Luc, comté de Saint-Jean, d'octobre 1912 à novembre 1917.

C'est à cette date que Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, lui confia la charge ardue de fondateur de paroisse et l'appela à la direction de Notre-Dame de la Paix, démembrement de la paroisse Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun. Le 2 novembre 1917, il entra dans ses nouvelles fonctions et se mit immédiatement à l'oeuvre, construisant une église, un presbytère et des écoles.

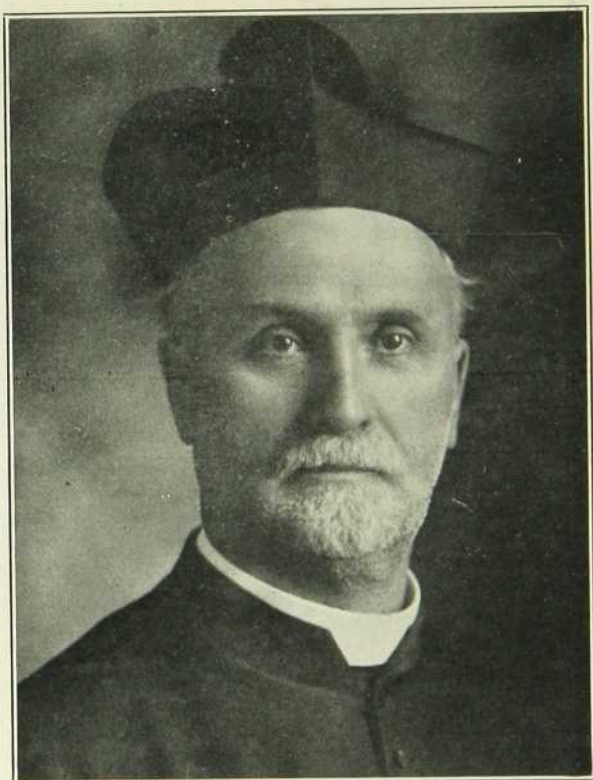
Il est commissaire d'écoles depuis le mois de juillet 1920.

Homme d'oeuvres, il s'occupe de tout ce qui peut concourir à l'avancement du peuple. Il se consacre tout particulièrement à l'éducation et au bien-être des enfants.

Il est aumônier de la société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun.

Il est membre du Grand-Trunk Boating Club.

Résidence: 635, rue Ethel, Verdun. Tél. York 1885.



L'abbé FRANÇOIS-XAVIER RABEAU

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 4 mai 1858, du mariage de Benoît Rabeau avec Thérèse Demers, il fit ses études au collège Bourget, à Rigaud, où il fit un brillant cours classique. Après avoir fait sa philosophie au Séminaire de Philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 28 août 1881.

Après un an de professorat au collège Bourget, à Rigaud, 1881-1882, il fut vicaire à Valleyfield, de 1882 à 1884, puis à St-Joseph, à Montréal, de 1884 à 1893. En 1893, il devenait curé, mais avec la lourde charge de fonder une paroisse, celle de St-Lambert, comté de Chambly. Il se mit résolument à l'oeuvre et, dès 1896, il construisait la première église. En 1898, soucieux du progrès de l'éducation, il fonda le couvent dont il confia la direction aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. En 1904, il bâtit le presbytère. Sous sa direction éclairée et grâce à son zèle infatigable, la paroisse de St-Lambert ne fit que prospérer rapidement. Reconnaisant envers ses premiers maîtres, dont il avait su apprécier les vertus et la science, il appela, en 1903, les Clercs de St-Viateur pour se charger de l'éducation des jeunes garçons. Ses oeuvres nombreuses l'ont fait chérir de ses paroissiens; aussi l'ont-ils vu partir avec un vif regret en 1912.

Cette fois, Mgr Bruchési l'envoyait dans une ancienne paroisse, celle de St-Constant, comté de Laprairie, fondée en 1752. Actif, M. le curé Rabeau n'avait en vue que le bien spirituel et temporel de ses paroissiens. En 1916, il faisait voter la prohibition des liqueurs alcooliques. L'année suivante, il faisait encore voter la prohibition, cette fois celle du vin, de la bière et du cidre. En 1922, il appela les Soeurs de Ste-Anne pour leur confier l'école modèle des garçons et des filles du village. En septembre 1924 il se retira du ministère paroissial pour prendre sa retraite à l'Hôpital-Général des Soeurs Grises, à Montréal.

OSIAS LEDUC



M. Osias Leduc, né à St-Hilaire, le 8 octobre 1864, est un peintre consciencieux et de rare mérite. Ses productions, toujours agréables, ont été vivement appréciées dans tous les milieux comme en témoignent plusieurs revues et journaux d'arts du Canada, d'Angleterre ou de France. Écoutons ce que quelques critiques ont dit de ce compatriote talentueux :

"M. Leduc est l'un de nos artistes ayant la personnalité la plus forte, la plus marquée. Il a toujours vécu à l'écart, mais d'un autre côté il est resté lui-même... Il a une vision fort originale, délicate et pleine de sentiments. (A. Laberge).

"Fils de ses oeuvres, il est allé se perfectionner à Paris sans suivre la discipline d'aucun maître. Il ne s'est inféodé à aucune école et sa manière de peindre diffère

avec chacun de ses tableaux. C'est un artiste et un chercheur". (Louis Deligny).

"Son oeuvre contient un certain nombre de toiles où l'observation est directe et minutieusement traitée. Sa virtuosité y gagne une affirmation." (Vasari dans le *Pays laurentien*).

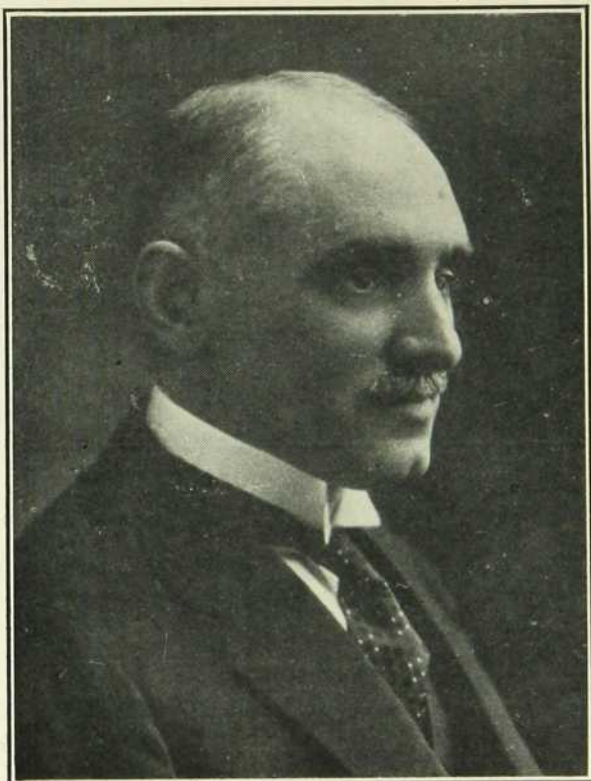
"Ayant vécu toute une existence, une très noble existence entre l'art et la nature, il a assujéti la seconde au premier en l'ennoblissant... Ce peintre n'est pas demeuré stationnaire et cristallisé dans une manière mais il évolue lentement vers de meilleures réalisations." (R. La Roque de Roquebrune, dans l'*Action*).

Pour donner une idée de l'oeuvre considérable de ce compatriote distingué, énumérons quelques-uns des genres dans lesquels il s'est essayé avec succès, depuis 1887: Natures mortes, (il en a exposé sept très belles entre 1891 et 1898, aux Arts Association de Montréal et d'Ottawa); illustrations au crayon noir, au fusin, à la plume, à la gouache, à l'aquarelle. Paysages d'été et d'hiver: notamment, *Fin de juin*, *Effet gris*, le *Cumulus bleu*, le *Pont de béton*, etc. (deux de ses tableaux, en ce genre, ont été acquis par la Galerie nationale d'Ottawa: *Pommes vertes* et *Neige dorée*).

Par ailleurs, M. Leduc a décoré et orné de tableaux, en tout ou en partie: la chapelle du Sacré-Coeur en l'église de l'Enfant-Jésus de Montréal; la chapelle du couvent de St-Hilaire; la chapelle de l'évêché de Sherbrooke; l'église de Ste-Geneviève; les églises de St-Hilaire, de Rougemont, de Farnham, de l'île Bizard et la cathédrale de St-Hyacinthe. Eu sculpture, il a fait des médaillons en bronze, et des plaquettes en plâtres; en portraits peints, il a signé ceux de l'hon. L.-P. Brodeur, pour le parlement d'Ottawa, de l'hon. T.-N. Francoeur, président de l'Assemblée législative de Québec et celui de l'abbé O. Maurault, curé de Notre-Dame de Montréal.

Jusqu'en 1921, M Leduc a exposé, presque chaque année à Montréal, Toronto, Ottawa, Québec, Winnipeg et Halifax; mais depuis, ses grands travaux de décorations d'église semblent avoir accaparé tout son temps et ne plus lui laisser de loisirs. Toutefois, l'on sait qu'il travaille quelques tableaux qui trancheront beaucoup sur ce qu'il a produit jusqu'ici. Ajoutons, en terminant ces notes nécessairement brèves que M. Leduc a été élu membre associé de la Royal Canadian Academy of Arts, en 1916.

Cet artiste réside à St-Hilaire, comté de Rouville.



L'honorable P.-J.-ARTHUR CARDIN

Né le 28 juin 1879, à Sorel, P. Q., du mariage de Joseph Cardin et de Virginie Ferron. Admis au barreau en 1908. Aux élections générales de 1911, il fut élu député du comté de Richelieu, à la Chambre des Communes. Cette lection ayant été invalidée, M. Cardin fut réélu le 27 octobre 1912. Il fut réélu aux élections générales de 1917, 1921 et 1925. Le 30 janvier 1924, lors de la retraite de sir Lomer Gouin, l'honorable M. Cardin était assermenté au Conseil Privé et fait ministre de la Marine et des Pêcheries. Il fut alors réélu par acclamation le 27 février 1924.

En septembre 1925 changea de portefeuille et devint titulaire des Douanes et de l'Accise. Réélu député de Richelieu aux élections générales de septembre dernier. Est ministre des Pêcheries dans le Cabinet King.

Le 25 août 1909, il épousa Mademoiselle Rosa Casavant, fille de M. J.-B.-M.-E. Casavant de Sorel, Québec.

En politique: libéral.

Résidence: Sorel, P. Q.

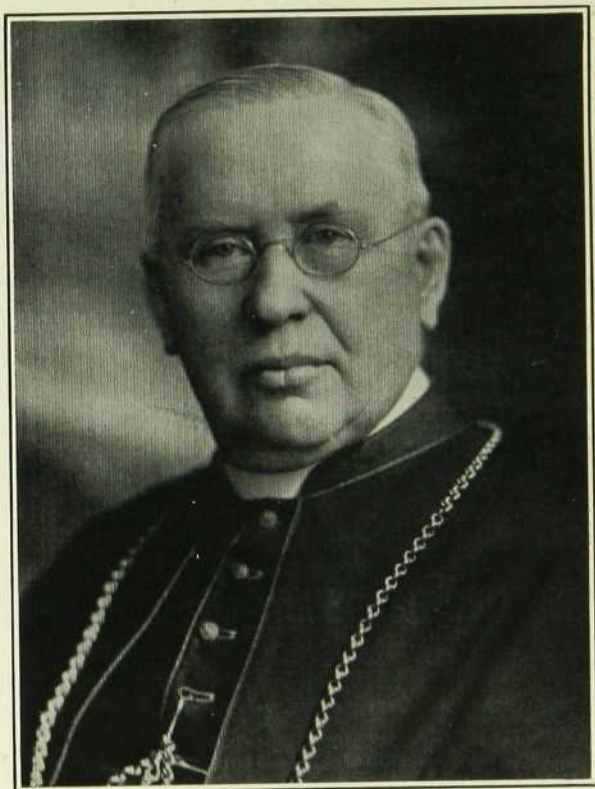


L'abbé AUGUSTE LA PALME

Le curé de Saint-François-de-Sales, sans ménager son dévouement le plus entier aux oeuvres de son ministère et aux intérêts de ses paroissiens, sait aussi occuper tous ses moments de loisir à des oeuvres d'intellectualité et de progrès profitables à notre nationalité.

Il naquit le 19 septembre 1870, à Saint-Dominique-de-Bagot, du mariage du notaire Trefflé La Palme et de Louise Renault, fille de Henri Renault, autrefois seigneur de l'Ile-du-Pas, et de Julie Olivier. Il fit ses études classiques

aux collèges Bourget et Ste-Marie, et sa théologie au Grand Séminaire. Ordonné prêtre à Montréal, le 23 décembre 1899, il fut vicaire à Lachine, à Maisonneuve, Hochelaga et St-Jean-Baptiste; il fut aussi aumônier chez les Soeurs du Bon-Pasteur et de la Providence. Apôtre, journaliste et littérateur, il fut le rédacteur du *Bulletin paroissial* de Viauville, puis de celui de St-Jean-Baptiste. Il rédigea ce dernier bulletin, de 1914 à 1916, "d'une plume alerte et de belle tenue", au dire de M. l'abbé Auclair dans sa monographie de la paroisse. En avril 1917, il était nommé curé à St-François-de-Sales. Il restaura l'église et le presbytère, et on lui doit la construction d'une Croix-du-Chemin en pierre, peut-être unique dans la province par son architecture et son ornementation. Cette tendance artistique chez l'abbé La Palme n'a rien de surprenant, car il appartient à une famille de haute culture. Qu'il nous soit permis de rappeler qu'il est le cousin de la regrettée artiste canadienne Béatrice La Palme. Il est l'auteur de maints articles fort sérieux publiés dans la *Semaine Religieuse*, *La Presse*, *Le Devoir*; il a écrit la préface de *L'Huis du Passé*, le recueil de poésies de Madame Boissonnault, et il prépare présentement un *Essai sur les écoles primaires rurales*. Il est membre de la Société historique de Montréal. Il affectionne l'étude de la floriculture et de l'apiculture. Il est directeur de la Société des apiculteurs de la province de Québec, et comme tel, il a écrit plusieurs articles dans *L'Abeille*, de même qu'il a fait des conférences fort écoutées aux différents congrès des apiculteurs.



S. G. Monseigneur ALPHONSE OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osiias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entra au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897, il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux oeuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osiias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



L'honorable François-Liguori Béique

Naquit à Saint-Mathias, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique et d'Elisabeth D'Artois.

Il fit ses études classiques au Collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau en 1868. Nommé Conseil du Roi (Québec) en 1885, et du Canada en 1889. A plaidé

maintes fois devant le Comité Judiciaire du Conseil Privé.

Bâtonnier du Barreau de Montréal de 1891 à 1893.

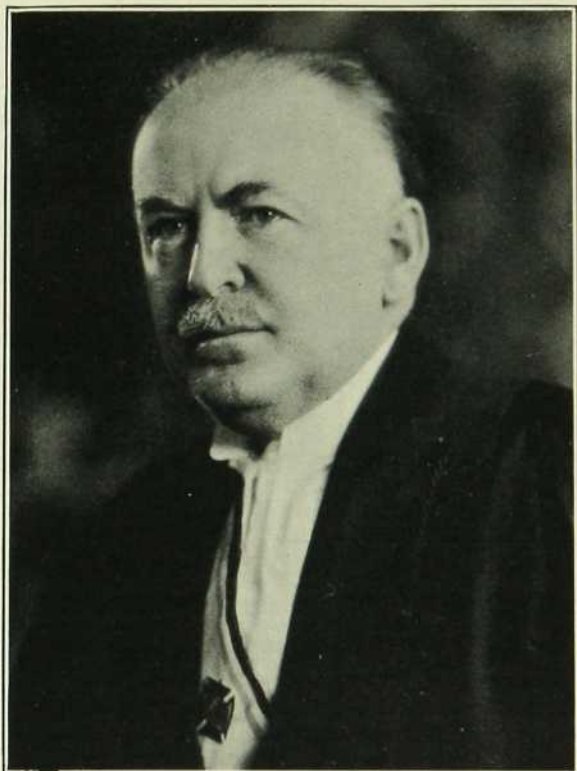
Membre de la Commission Royale dans la cause Whelan en 1890; procureur de feu l'honorable Honoré Mercier et de ses collègues devant la Commission chargée d'enquêter dans la cause du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, en 1891; procureur du Canada devant la Commission chargée d'étudier les réclamations du Détroit de Behring, en 1896. Docteur en droit de l'Université Laval de Montréal, honoris gratia, 1900. Un des fondateurs de Le Parti National. Appelé au Sénat par Lord Minto, le 8 février 1902. Membre senior de la société légale Béique & Béique. Vice-président de la Banque d'Hochelaga. Directeur du Pacifique Canadien et de la Canadian Cottons, Ltd.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1899 à 1905. Président de la Montreal Industrial Exhibition Association. Membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Membre de la Ligue pour la Prévention de la Tuberculose, Montréal. Membre des Clubs St. James et de Réforme. Membre de la Soc. des Nunismates et Antiquaire, Mont.

Epousa en 1875, Caroline-Angélique Desaulles, fille de l'honorable L.-A. Desaulles, conseiller législatif. Il a six fils et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence: 540-ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



Joseph-Henri-Wilfrid Renaud

Le dévoué défenseur de la cause des contribuables de Maisonneuve et des Chevaliers de Colomb, devant nos législateurs, a sa place toute indiquée dans ce panthéon national de nos activités.

M. J.-H.-W. Renaud, avocat, est né à Joliette le 18 avril 1878, du mariage de J.-H. Renaud, et de E. Laura Piché. Après un brillant cours classique au Séminaire de Joliette, dont il sortit bachelier ès-lettres, ès-sciences et ès-arts, il étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, d'où il sortit L.L.L. avec grande distinction, après avoir remporté plusieurs prix dont celui de Campbell, Meredith. Admis à la pratique, en juillet 1906, il ouvrit un bureau et professa durant cinq ans avec succès. S'il ne s'occupa pas directement de politique, il se dévoua tout de même pour la cause des contribuables de Maisonneuve, en sa qualité de président de l'association des contribuables de cette localité, fonctions dont on l'avait investi en 1918. Ce fut en 1919-1920 qu'il combattit vigoureusement, devant la Législature et le Conseil législatif et réussissait à obtenir, à deux reprises différentes, une réduction de 50 sous, sur la surtaxe de Maisonneuve. Cette victoire lui valut, la reconnaissance de tous les citoyens de l'est de Montréal. Il lutta aussi, avec un talent tout aussi digne, devant les mêmes législateurs, pour réclamer une exemption de la taxe foncière, sur tous les immeubles des Chevaliers de Colomb. Par la suite, il eut la consolation de voir ses démarches couronnées du plus entier succès. Fut élu en 1918, grand chevalier du Conseil Maisonneuve. En 1923, élu président du chapitre de Montréal, et c'est en cette dernière qualité qu'il soutint si dignement et si habilement, cette thèse dite de l'exemption des taxes devant l'honorable Conseil Législatif de la Province. Il présida également et au même titre, la Convention Suprême des C. de C. tenue à Montréal en 1923. Il est l'un des fondateurs du Conseil Maisonneuve des C. de C. et prés. de la Comp. de Const. de Maisonneuve. Le 4 sept. 1907, il épousait Mlle Graziella Laurier, fille de C.-H. Laurier, cousin germain de Sir Wilfrid Laurier. Il avait commencé de bonne heure à se dévouer pour les meilleures causes puisque en 1902, il fut l'un des pères de la Constitution écrite des étudiants en droit de l'Université Laval. En politique, indépendant. Résidence: 1844 Boulevard Pie IX, Montréal.

L'ABBÉ J.-N. DUPUIS

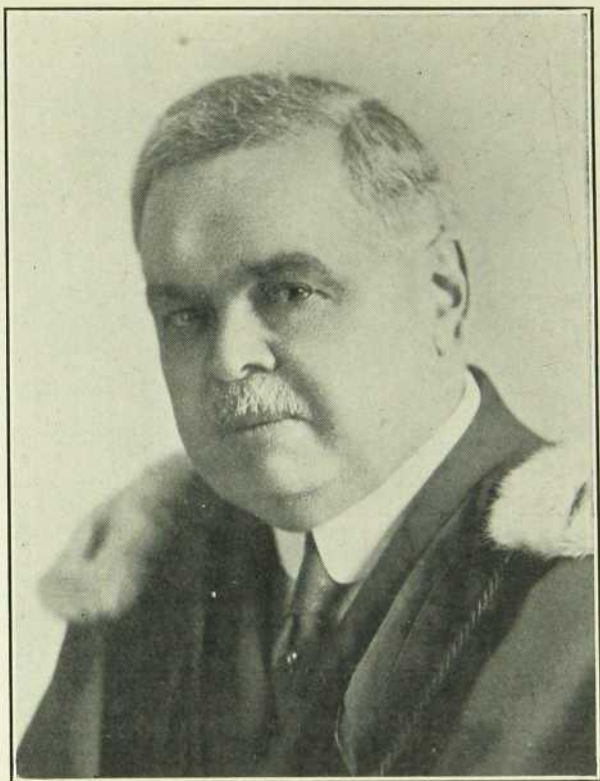


M. l'abbé Joseph-N. Dupuis, curé de St-Eusèbe-de-Verceil, est né à Montréal, le 16 décembre 1871, fils de Nazaire Dupuis, fondateur de la Maison Dupuis et Frères, et d'Alphonsine St-Onge; fit ses études classiques au Collège de Montréal et sa théologie au Grand Séminaire, sous la direction des Messieurs de St-Sulpice. Ordonné prêtre, dans l'église du Sacré-Coeur, le 30 août 1896, par Sa Grandeur Monseigneur Fabre; étudiant au Collège Canadien à Rome (1896-1899) d'où il revient docteur en théologie de la

Propagande (1898) et docteur en droit canonique de l'Apollinaire (1899); étudiant à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne (1899-1900); vicaire à St-Jacques de Montréal (1900-1902) et à St-Louis-de-France (1902-1904); durant neuf ans aumônier des Religieuses du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet et en même temps chapelain de l'Oeuvre de la Crèche, chez les SS. de la Miséricorde. Durant huit ans remplit la charge de visiteur des écoles catholiques de Montréal. Nommé curé de St-Eusèbe-de-Verceil en octobre 1920; a bâti l'église de Saint-Eusèbe, l'une des plus vastes et des plus belles de Montréal, inaugurée en octobre 1923. En 1924, directeur du Pèlerinage Canadien au Congrès Eucharistique d'Amsterdam, à Rome, à Londres et à Lisieux. En 1925, a procuré à sa paroisse l'avantage d'entendre l'un des plus célèbres orateurs de France, M. le chanoine Stéphen Coubé, qui a prêché la station quadragésimale à Saint-Eusèbe-de-Verceil, avec un immense succès.

M. l'abbé Dupuis a prononcé des sermons de circonstance dans la plupart des églises de Montréal à l'occasion de solennités et de grands anniversaires. Auteur de plusieurs conférences: *L'Italie artistique, Paris religieux et littéraire, Souvenirs de voyage, Amis et Ennemis, Sainte-Cécile, A travers nos classes*, etc., appartient à l'Ordre des Chevaliers de Colomb, aux Forestiers Catholiques, aux Artisans Canadiens-Français; est le président d'honneur de l'Association des Chanteurs de Montréal.

Résidence: 641 rue Fullum, Montréal.



L'honorable Sir LOMER GOUIN

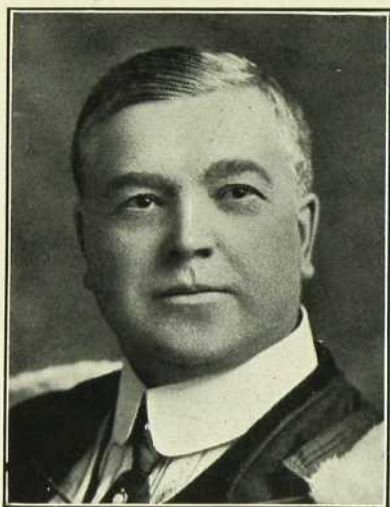
Ancien premier ministre de la province de Québec, 1905-1920. Ministre de la Justice dans le Gouvernement MacKenzie-King, (1922).

Fils de J.-N. Gouin, M.D., et de S. Fugère. Naquit à Grondines, le 19 mars 1861. Fit ses études aux collèges de Sorel et Lévis et à Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1884. LL.D. (Laval), (McGill), (Lennoxville), et (Toronto). Epousa, le 1er mai 1888, Eliza, fille de l'hon. H. Mercier, et en secondes noces (1911), Alice, fille de A. Amos.

Ancien bâtonnier général de la Province. Officier de l'Inst. Pub. et de la Lég. d'Honneur; Knight-Bachelor et K.C.M.G.; Commandeur de l'Ordre de Léopold. Directeur du Royal Trust, de l'Ass. Mont-Royal, des Banques d'Epargnes, Provinciale et Montréal. A représenté St-Jacques et Port-neuf à la Législature, de 1897 à 1920. Ministre des Travaux Publics de 1900 à 1906; premier ministre jusqu'en 1920, alors qu'il démissionna. Conseiller Législatif, août 1920. Représenta aux Communes, la division Laurier-Outremont, jusqu'en 1925.

Membre des clubs Garrison, de Québec, Saint-Denis et Réforme, de Montréal.

Résidence: 316, rue Peel, Montréal.



L'hon. R. LEMIEUX

Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisailon.

A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

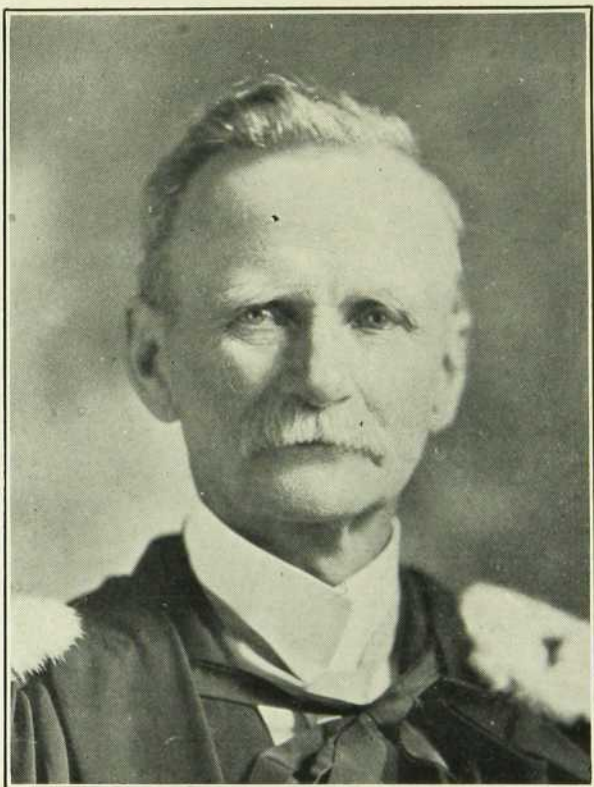
Est dans la politique active, depuis trente ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921. Réélu député de Gaspé aux élections générales de 1926.

A épousé, le 15 mai -894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres, Angleterre); Rideau, (Ottawa); St. James, Mount Royal et Canada, (Montréal).

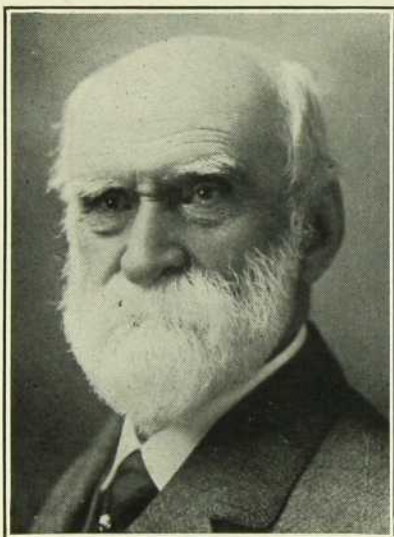
En politique, libéral.



L'honorable EUGÈNE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine avec Hedwidge Singer, dont le père, originaire du Hanovre, est venu en Amérique avec le régiment du Baron Raleigh, et s'établit à St-Philippe après la guerre de l'indépendance. Il est aussi le petit-fils de Thomas Surprenant-Lafontaine, l'un des patriotes de 37. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval. Avocat depuis 1881. Créé C. R. en 1890. A été échevin de Ville St-Louis et député à Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur-général. Elevé à la magistrature le 30 août 1906. Commissaire d'écoles de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 4 ans. Professeur successivement de droit romain et civil. Doyen de la faculté de droit et a été l'un des fondateurs de la Maison des Etudiants. Ancien directeur de la Société St-Jean-Baptiste et président de la société d'économie politique et sociale. Président de la Ligue anti-alcoolique, pendant dix ans il a pris part au mouvement de tempérance dans la province de Québec et dans le Dominion, comme président du Dominion Prohibition Committee. Nommé juge en chef de la Cour d'Appel le 22 décembre 1922, succédant à feu le juge Lamothe.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union est née une fille.



L'hon. G.-C. Dessaulles

Georges-Casimir Dessaulles, industriel, sénateur, né à Saint-Hyacinthe, le 29 septembre 1827.

Fils de l'honorable Jean Dessaulles, Conseiller Législatif, l'un des fondateurs de Saint-Hyacinthe, le propriétaire des Seigneuries Dessaulles et Yamaska qu'il a concédées et établies, et de Rosalie Papineau, fille de Joseph Papineau et soeur de Louis-Joseph Papineau.

A fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe; Séminaire de Québec; Université de Georgetown, D.C., de laquelle il reçut le diplôme de Bachelier ès-Arts en 1848.

En avril 1915, il reçut le diplôme de docteur en droit de l'Université de Georgetown, D.C.

A étudié le droit de 1848 à 1850 chez Giard et Lafrenaye, avocats de Montréal, mais ne fut pas admis au barreau.

A habité St-Hyacinthe où il administra ses propriétés et la seigneurie Yamaska et développa les chutes de la rivière Yamaska pour augmenter la force hydraulique utilisée pour une minoterie et une manufacture de tissus de laine acquise plus tard par la Compagnie Penman qui l'exploite actuellement.

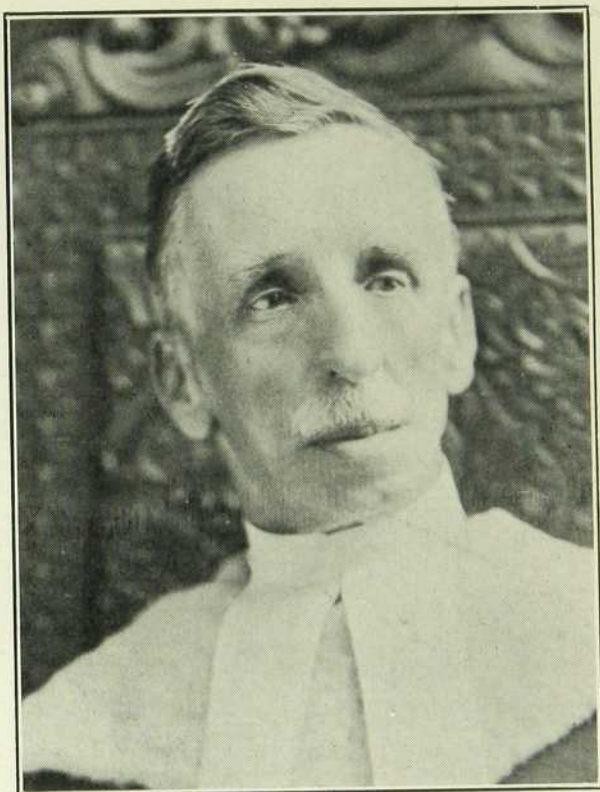
Se consacra activement, de 1850 à 1910, au mouvement industriel et aux affaires municipales de Saint-Hyacinthe; conseiller municipal de 1852 à 1868, et maire après 1872 pendant environ vingt-cinq ans avec certaines interruptions, ayant toujours été élu sans opposition, sauf en 1872. Elu à la législature provinciale comme député du comté de Saint-Hyacinthe et siégea jusqu'en 1900. Nommé sénateur pour la division de Rougemont.

Président de la Banque de Saint-Hyacinthe de 1880 à 1908 alors que cette banque fut mise en liquidation, ultérieurement remboursant complètement ses déposants. A agi comme receveur des chemins de fer Quebec Southern et South Shore, pendant leur réorganisation de 1904 à 1906, qui aboutit à leur vente au chemin de fer Delaware and Hudson.

Epousa en premières noces, en 1857, Emilie Mondelet, fille du juge Dominique Mondelet; et en secondes noces, le 14 janvier 1869, Fanny Leman, fille du docteur Dennis Shepherd Leman, de Buckingham, P.Q., décédée le 5 décembre 1914.

De son premier mariage sont nés trois enfants: Arthur, célibataire; Henriette, veuve de M. Maurice Saint-Jacques, de Saint-Hyacinthe; Alice, veuve de Henri Beaudry, industriel de Montréal; et du second mariage, quatre: Emma, célibataire; Fanny, en religion Mère Madeleine, Supérieure générale des Soeurs Dominicaines de Fall-River, Mass.; Casimir, avocat et Conseil du Roi, de Montréal, et Henri, ingénieur civil à Shawinigan Falls, P. Q.

En politique, libéral. Résidence: Saint-Hyacinthe, P. Q.



L'honorable P.-B. MIGNAULT

Pierre-Basile Mignault, juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Worcester, E.-U., le 30 sept. 1854, fils de P.-B. Mignault, médecin, et de Catherine O'Callaghan. Etudia d'abord à Worcester, puis termina son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal. Obtint ses degrés de B.C.L. avec très grande distinction, à McGill, en 1877.

Pratique le droit, depuis 1878 et est Conseiller du Roi, depuis 1893. A été syndic du barreau en 1905, bâtonnier en 1906 et président de l'Association du Barreau Canadien, en 1908. A été professeur de Droit Civil, à McGill. Est l'auteur du "Manuel de Droit Parlementaire" (1888), "Code de Procédure Civile Annoté" (1891), "Droit Paroissial" (1892), "Le Droit Canadien" (complet en 9 volumes.) Est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1908; fut nommé membre de la Commission Internationale en 1914.

Elevé au poste de juge de la Cour Suprême du Canada, en juillet 1918.

A épousé en octobre 1888, Marie-Elisabeth, fille de M. Branchaud, C.R., de Beauharnois. Est membre des Clubs University et Beaconsfield Golf de Montréal et du Rideau and Country Club, d'Ottawa.

Résidence: Roxborough Apartments, Ottawa et Beaconsfield, P. Q. durant l'été.



L'abbé Joseph-Emercy Provost

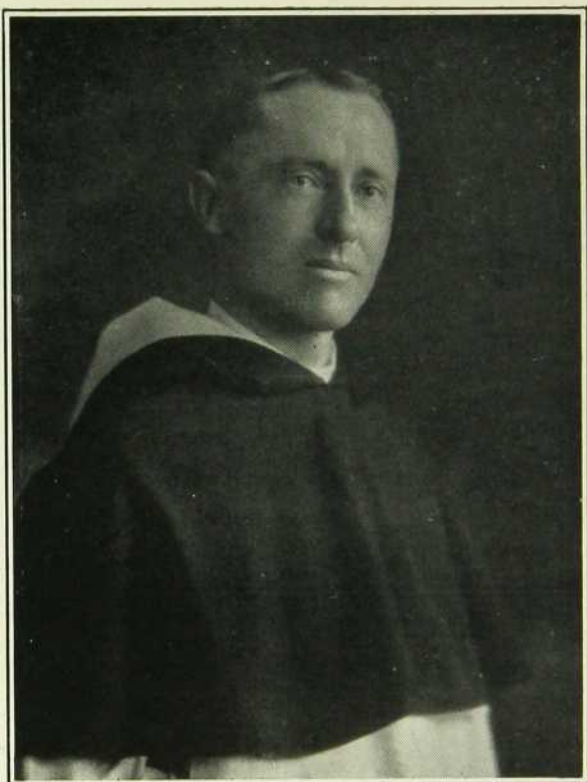
Ceux qui savent mêler un peu d'art aux oeuvres de charité et de bienfaisance font oeuvre d'éducation et nous leur devons de la reconnaissance. M. l'abbé Joseph-Emercy Provost est de ceux-là. En sa qualité de curé de la paroisse du Très-Saint-Sacrement, de Parc Dominion, à Lachine, paroisse qu'il a su rendre prospère depuis 1911 qu'il en est le desservant spirituel, il a fait preuve de rares qualités d'organisateur, mais d'organisa-

teur aux idées élevées, voire artistiques. C'est grâce à lui si ses paroissiens ont pu entendre de superbes chorales et des auditions aussi artistiquement profitables que celles des Paul Dufault, des Rodolphe Plamondon et autres. Les fêtes de charité nombreuses qu'il a organisées au profit de sa paroisse, ont du reste toujours été empreintes d'un cachet artistique consolant au point de vue de la culture intellectuelle de la masse.

M. l'abbé Joseph-Emercy Provost est né le 19 novembre 1871, à Saint-Bruno, Qué., du mariage de Michel Provost et de Lucia Deslières. Il fut ordonné prêtre, le 21 décembre 1895. Il fut professeur au Collège de Montréal (1895-1896); vicaire à Saint-Paul de Montréal (1897-98); à Saint-Jacques (1898-99), à Hochelaga (1899-1901); de nouveau à Saint-Jacques (1901-1903), à Saint-Louis-de-France (1903-1910), et en 1911, son ordinaire le nommait curé de la paroisse du Très-Saint-Sacrement du Parc Dominion, à Lachine.

C'est là, que tout en se dévouant au bien-être spirituel de ses ouailles, il a pu donner libre cours à son initiative et ses penchants artistiques et contribuer au bien-être temporel de ses paroissiens, tout en aidant à leur formation intellectuelle de la manière la plus élevée qui soit.

Résidence: Presbytère de la paroisse du Très-Saint-Sacrement, Parc Dominion, Lachine. L'abbé Provost compte un grand nombre d'amis, de collaborateurs et admirateurs.



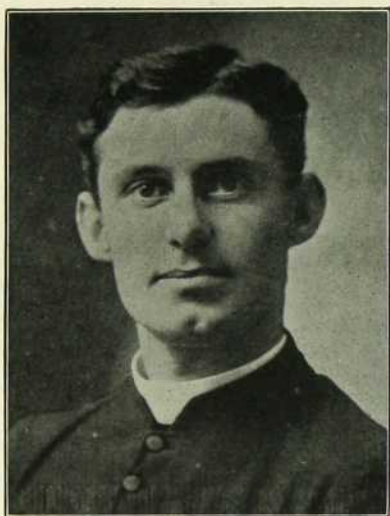
Révérend Père M.-G. PERRAS, O.P.

Marie-Gabriel-Philiza Perras, de l'ordre de St-Dominique, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 21 décembre 1886, fils de Toussaint Perras, cultivateur et de Marie Dubuc, fille de Antoine Dubuc. Après avoir terminé de brillantes études classiques au collège de Valleyfield il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs, le 26 juillet 1908, et prit le saint habit, le 3 août suivant.

Il fit sa profession de foi, le 3 août 1909 et fut ordonné prêtre, le 26 juillet 1913, par Monseigneur C.-H. Gauthier, en l'église de St-Jean-Baptiste d'Ottawa. Professeur au couvent d'études St-Jean-Baptiste d'Ottawa, il enseigna la philosophie, de 1915 à 1917, puis l'Écriture Sainte, de 1921 à 1923. Au cours des années 1917-18, il fut vicaire à St-Hyacinthe et de 1920 à 1921, il remplit les mêmes fonctions à Notre-Dame de Grâce, où en 1923, il fut nommé procureur. Nommé finalement, le 16 juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Le R. P. Perras est un érudit, reconnu comme orateur sacré de grande envergure et d'une science profonde.

Sa grande affabilité, son tact, et son dévouement inlassable, ont contribué à lui assurer dès sa nomination comme curé, l'estime et la considération de tous ses paroissiens. Ami de la jeunesse, il ne manque pas une occasion d'encourager les organisations de jeunes gens. Sous sa direction immédiate, la chorale de Notre-Dame de Grâce est entrée dans une nouvelle voie de progrès, et il en est de même, pour tout ce à quoi il s'intéresse.

En résidence: Couvent des Dominicains, Notre-Dame de Grâce.



L'abbé Émile Cloutier

Le curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Grand'Mère, M. l'abbé Emile Cloutier, est né à St-Prosper, comté de Champlain, le 19 décembre 1875, du mariage d'Ernest Cloutier, cultivateur, et de Clara Frigon.

Après avoir fait ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval de Québec, il fut ordonné prêtre en 1901, en la cathédrale de Trois-Rivières, par Sa Grandeur Monseigneur François-Xavier Cloutier.

De l'époque de son ordination jusqu'en 1904, il fut professeur de versification et de rhétorique, au séminaire des Trois-Rivières.

L'année suivante, il se rendit à Rome, où deux années durant, il fut étudiant au Collège Canadien.

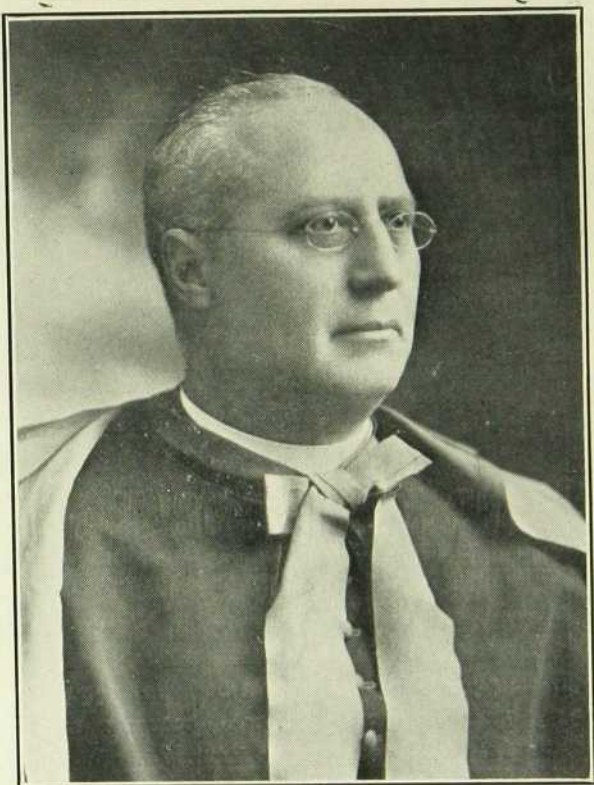
De l'année 1907 à 1908, il est étudiant à l'Université de Louvain, en Belgique.

A son retour au Canada, il est nommé vice-chancelier et directeur diocésain des oeuvres sociales, au diocèse des Trois-Rivières. Il remplit ces importantes fonctions durant huit ans.

Est curé de la paroisse Saint-Pierre de Shawinigan depuis sa fondation, en 1916.

Monsieur l'abbé Emile Cloutier est docteur en droit canonique.

Résidence: Grand'Mère, P. Q.



Monseigneur ED.-CHS TANGUAY

Edmond-Charles Tanguay, Prêlat Domestique de la maison de Sa Sainteté le Pape, est né à Weedon, comté de Wolfe, le 7 septembre 1862.

Il est fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Parizeau.

Il a fait ses études classiques et théologiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, et fut ordonné prêtre, par Monseigneur Antoine Racine, à Weedon, le 5 août 1887.

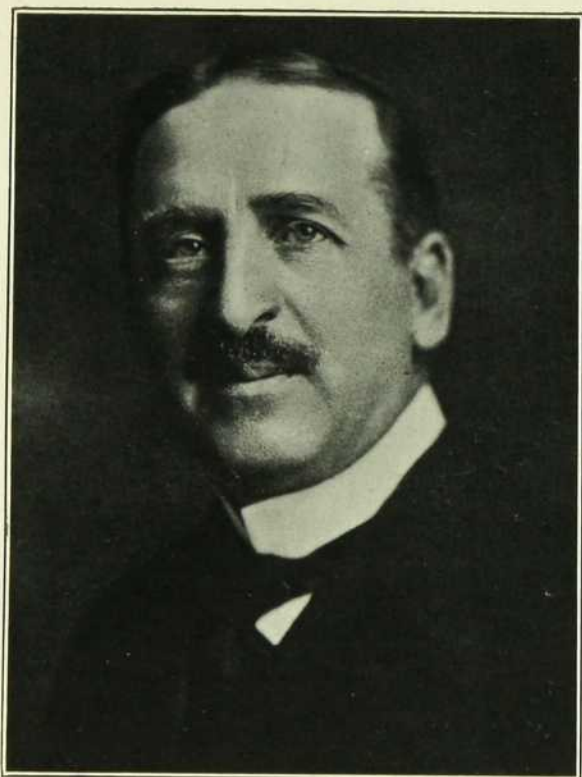
A tout d'abord été directeur des élèves, puis en 1888 était nommé procureur du Séminaire et en 1897, devenait directeur du Grand Séminaire de Sherbrooke.

De l'année 1897 à l'année 1900 inclusivement, il alla compléter ses études d'Ecriture Sainte à l'école biblique de Jérusalem, d'où il revint avec le titre de Docteur.

Fut nommé Camérier secret en 1901 et Prêlat Domestique de Sa Sainteté le Pape, en 1914.

Est aumônier du 54ème carabiniers de Sherbrooke et chapelain des Chevaliers de Colomb, Cour No 590.

Résidence: Séminaire Saint-Charles-Borromée, Sherbrooke.



RAOUL DUMOUCHEL

Né à Montréal le 9 novembre 1870, du mariage de Ls-N. Dumouchel, notaire, d'une grande réputation, et de Caroline Leblanc, Raoul Dumouchel fit de brillantes études au Collège de Montréal et chez les Révérends Pères Jésuites.

Admis à l'étude du notariat en 1891, il suivit les cours de l'Université Laval de Montréal, faisant en même temps du journalisme.

Il s'occupa surtout de la partie sportive; encyclopédie vivante de connaissances en sports, il était le juge tout désigné pour les parties de crosse, concours, etc.

Dès 1898, il était secrétaire du club National qui remporta pour la première fois au Canada, le championnat du jeu de crosse, et c'est grâce à

ses efforts continus que le club de crosse est devenu une grande Association athlétique.

Il fut l'un des artisans les plus dévoués de cette belle Palestre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, qui fait l'orgueil de tous les canadiens-français. Il a eu l'honneur insigne d'en devenir le président, et il en est encore un des gouverneurs veillant au succès de cette association qu'il a tant à coeur.

A la mort de son père, le notaire Raoul Dumouchel hérita de son greffe, et sa clientèle ne cessa d'augmenter. Et, aujourd'hui, le notaire Raoul Dumouchel est à la tête d'un bureau des plus achalandés.

Il hérita aussi de son père, qui était un collectionneur et chercheur en toutes choses historiques, d'une quantité de souvenirs très précieux sur l'histoire du Canada et surtout sur l'histoire des troubles de 1837, auxquels ses ancêtres prirent une part très active.

Le notaire Dumouchel fit aussi du théâtre. Au sortir du Collège, il fût l'âme dirigeante du Cercle Ville-Marie qui était le rendez-vous de tous les étudiants du temps. On y a donné là des spectacles très intéressants qui attiraient toute l'élite de la société canadienne-française. Dans son répertoire il remplit toujours des rôles importants, entr'autres dans "Le grondeur", "Les deux timides", "L'ut dièze", "Don Quichotte", "Le médecin malgré lui", "Le célèbre Viergot", ainsi que plusieurs autres. Il excellait cependant à jouer l'opérette; on se rappelle encore ses succès dans "Les deux Aveugles", "La leçon de chant", "Le mariage aux lanternes", "Le Voyage en Chine" etc., etc.

Le notaire est aussi un amateur passionné de musique, il en fait lui-même à ses heures, pour son compte personnel. Il tient de famille. Deux de ses oncles, frères Jumeaux, ont été de grands organistes et compositeurs. Ils firent leurs études sous les grands maîtres à l'école de Liepzig. A leur retour d'Europe, l'un d'eux devint organiste à la Cathédrale d'Ogdensburg et l'autre à la Cathédrale d'Albany. Ils donnèrent dans cette dernière ville, des concerts très appréciés, avec le concours de la grande prima dona, Emma Lajeunesse, universellement connue sous le nom de l'Albani.

Plus tard, l'organiste d'Albany retint les services de Mademoiselle Eugénie Tessier, notre grande cantatrice aveugle, comme soprano soliste du chœur de la cathédrale.

Le notaire Dumouchel fût un conservateur militant, il prit part à toutes les luttes politiques depuis trente ans. Il fut lui-même candidat dans Maisonneuve aux dernières élections fédérales.

Il épousa Mademoiselle Blanche Laplante, le 20 août 1918, et habite la coquette ville de la Pointe-aux-Trembles, dont il est échevin depuis plusieurs années.



L'Honorable JOSEPH ARCHAMBAULT

Né à Montréal, le 17 février 1879, fils de G. Archambault, M. D. et de Marie-Louise Papin, fille de Jos. Papin, ancien député. Il descend en ligne directe de Jacques Archambault qui vint au Canada avec Maisonneuve en 1642, et à qui fut concédé le premier lot sur l'île de Montréal, à la Place d'Armes. A fait ses études classiques au Collège Ste-Marie d'où il est

sorti avec B. A., ses études légales à l'Université Laval où il a pris ses degrés LL. B., et a été admis au barreau en juillet 1901. A exercé sa profession seul jusqu'en 1910 alors qu'il s'est associé à Charlemagne Rodier, C. R.; en 1915 a formé la société légale Archambault, Marcotte et Gagnon. Membre du conseil du barreau en 1913 et nommé C. R. la même année. En 1911, a été le commissaire-enquêteur envoyé en Irlande pour le procès Dillon. Il s'est toujours intéressé à la chose publique et depuis ses premières années d'Université a pris part à toutes les luttes électorales et s'est fait remarquer très jeune encore par son éloquence. En décembre 1917, élu député de Chambly-Verchères, aux Communes, et réélu en 1921. Nommé, en septembre 1925, juge de la Cour Supérieure.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, membre des clubs National, Montréal A. A. A., St-Denis, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Président honoraire du club de Tennis d'Outremont. Lemoyne de Longueuil et Saint-Laurent Boating Club, etc.

Le 6 février 1912, a épousé Fabiola, fille de J.-B.-A. Martin, dont il a eu deux enfants, Yvette et Georges.



ADJUTOR SAVARD

Né à Ste-Marie, en Beauce, le 26 juin 1894. Son père, le docteur E.-M.-A. Savard, D.P.H. est inspecteur général du conseil d'hygiène de la province de Québec. Sa mère, née Eva Demers et aujourd'hui décédée, tait la soeur de MM. Louis et Sylvio Demers, anciens propriétaires de l'"Evènement" de Québec.

Obtint son diplôme commercial au collège Ste-Marie, puis commença ses études classiques au collège de Lévis et les compléta dûment muni du titre de bachelier, au Séminaire de Québec. Optant pour la médecine, il s'en évada après quelques années pour se vouer au journalisme. Devint correspondant du "Soleil" à Ottawa, puis à Québec. Une brochure en anglais: "Quebec and Confederation", date de cette époque.

Fut au front, en 1918, avec les journalistes canadiens. Outre une série d'articles et de dépêches, en rapporta: "Triptyque de gloire: Ypres, Vimy, Verdun".

Secrétaire particulier de l'Hon. Athanase David, de 1919 à 1923. Incidemment correspondant canadien du "Matin", de Paris, et collaborateur politique de la "Patrie" sous le pseudonyme de André Laforest. Publia sous ce nom d'emprunt le "Parlement Vengeur".

Attaché à l'organisation de l'exposition canadienne en Belgique, puis à Paris, en 1923. Secrétaire du comité pour le relèvement du franc qui recueillit, à Montréal, en 1926, au-delà d'un million de francs.

Rédacteur de politique étrangère à la "Patrie" depuis 1923.

Club: St-Denis, club de Réforme, club de la Garnison, club de golf Laval-sur-le-Lac, club des Journalistes.

Résidence: rue Peel, 286.



L'ABBÉ E.-H. MESSIER

M. l'abbé Elie-Hormisdas Messier, curé à St-Hugues, est né à Saint-Paul de Rouville, le 16 mai 1858, du mariage de Casimir Messier, cultivateur, et de Zoé Végiard.

Il fit son cours classique au collège de St-Hyacinthe et poursuivit ses études théologiques, à Marieville, à Sorel et au grand Séminaire de Montréal.

Monsieur Messier fut ordonné prêtre en son village natal, par Monseigneur Moreau, le 10 août 1882.

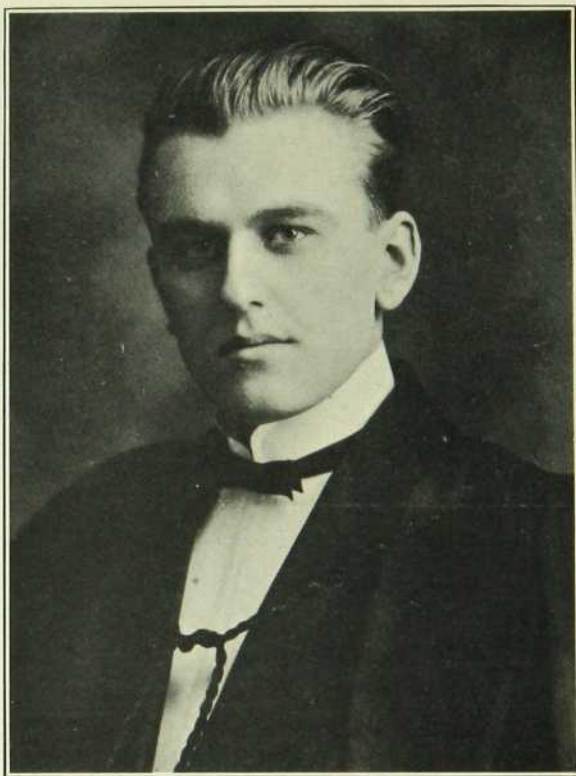
Au cours de l'année de son ordination, il fut nommé vicaire à Saint-Charles-sur-Richelieu, poste qu'il occupa durant une année.

En 1883, il fut vicaire à Upton, puis de 1883 à 1885, il remplit les mêmes fonctions à Saint-Hugues et à Saint-Pie de Bagot, de 1885 à 1890. Nommé curé de Knowlton en 1890, il y resta sept ans, puis accepta la cure de Sabrevois, de 1897 à 1904. De cette époque à 1910, il fut curé à Saint-Sébastien d'Iberville. Acquiesçant alors au désir de l'Ordinaire, il accepta la nomination de curé à Saint-Hugues, et depuis quinze ans il exerce le saint ministère au même endroit.

Travailleur infatigable, désireux avant tout de procurer à ses chers paroissiens, la consolation sous toutes ses formes, il ne cesse de se dépenser pour le plus grand bien de ses ouailles.

Monsieur l'abbé Messier a fait plusieurs voyages en Europe et en Terre Sainte.

Résidence: Saint-Hugues, P. Q.



ANTONIO VERMETTE

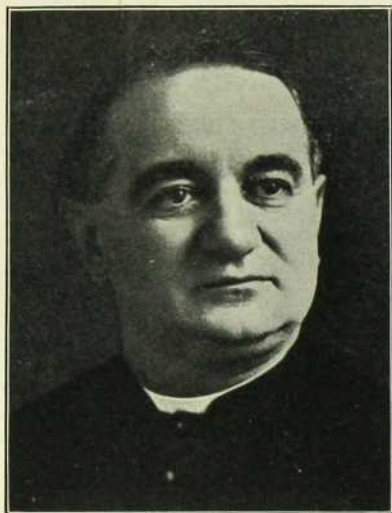
M. Antonio Vermette, pharmacien-chimiste, est né le 9 janvier 1897, à Montréal, du mariage de Edmond Vermette, entrepreneur et de Marie-Laure Proulx, fille de F.-X. Proulx. Il fit ses études au collège Ste-Thérèse et à l'Université Laval aujourd'hui l'Université de Montréal. Après son admission à la pratique, en 1920, M. Vermette débuta comme gérant des ventes, à la Canadian Hospital Supply Co. et deux ans plus tard, soit en 1922, il se livrait à la pratique de sa profession, en travaillant comme pharmacien, pour le compte de la pharmacie Bergeron. En 1923, il passa à la pharmacie Bourque et l'année suivante, il ouvrait pour son compte personnel, la pharmacie "Principale" à St-Laurent et la pharmacie "Idéale" à la C te-des-Neiges. En 1925, il abandonnait la pratique active de sa profession, pour fonder les "Etablissements Vermette Inc." importateurs d'instruments de chirurgie et d'accessoires de tous genres, pour hôpitaux, laboratoires etc., et en devenir par la suite, le président.

M. Vermette est intéressé dans la McIntosh Electrical Corp. de Montréal, et il est membre de la Société des Artisans Canadiens français.

Ses récréations favorites sont les voyages, le golf, le hockey et la boxe.

En politique, il est indépendant. Célibataire.

Résidence: 621 rue Garnier, Montréal.



L'abbé Ls-Arthur-L. Dusablon

Curé de la paroisse de Louiseville.

Né à Sainte-Anne de la Pérade le 25 février 1867 du mariage de Joseph - Prosper Dusablon, négociant, et de Virginie Hamelin, fille de Narcisse Hamelin.

Il fit son cours classique et ses études théologiques au séminaire des Trois-Rivières.

Ordonné prêtre le 2 juillet 1890.

A la demande de monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, il vint exercer le ministère à Sainte-Anne d'Ottawa et à Saint-André-Avelin.

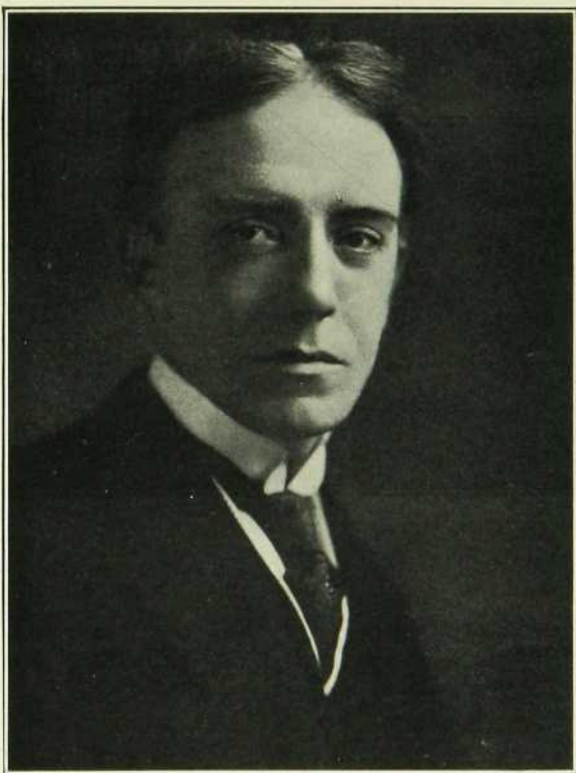
Monseigneur McMahon, évêque de Hartford, Connecticut, ayant besoin de prêtres canadiens, il fut envoyé à Danielson, Conn., où il remplit les fonctions de vicaire pendant près de trois ans.

De retour au Canada en 1895, il enseigna au séminaire des Trois-Rivières puis, en 1902, il fut nommé secrétaire-archiviste de l'évêché des Trois-Rivières. Aumônier des Filles de Jésus, desservant des Vieilles-Forges, sur le Saint-Maurice, jusqu'en 1909. Curé de Saint-Alexis des Monts jusqu'en 1912.

En 1907, il fit un pèlerinage en Terre Sainte et visita la France, la Belgique et l'Italie.

En 1912, il était nommé à la cure de Saint-Pierre de Shawinigan, et en 1923, à celle de Louiseville, P. Q.

S'occupe présentement de la reconstruction de son église, incendiée au cours du mois d'août dernier.



VICTOR DORÉ

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entra au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier Ltée, et de F.-X. St-Charles et Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptable. En 1916, il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il est aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupe actuellement ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il est aussi professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Soc. St-J.-Baptiste; sec.-trés. du Club St-Denis et trés. de la Soc. can. française pour l'avancement des sciences. Ancien adm. de la Soc. nat. de Féducie. L'un des fondateurs du Cercle Universitaire, de Montréal. Membre des C. de C., Soc. St-J.-Baptiste, Clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables de la Province de Québec.

Le 5 octobre 1903, épousait Mlle Aurore Aumond, fille de Joseph Aumond. Deux enfants sont nés de cette union.

En politique. M. Victor Doré est libéral.

Résidence: 368 Est rue Sherbrooke, Montréal.



FRÈRE ROBERT

Le Révérend Frère Robert- (Etienne Poitras), des Ecoles Chrétiennes est né le 20 juillet 1887, à Saint-Jean-Baptiste de Québec, d'Onésime Poitras et de Joséphine Poitras.

Elève des Frères des Ecoles Chrétiennes il sortit premier de leur école Saint-Jean-Baptiste, actuellement Académie Saint-Joseph. Il a toujours conservé un bon souvenir de l'excellent enseignement qu'il y a reçu.

En 1901, il entra au Petit-Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Mont-de-la-Salle, près de Montréal. Là, puis au Noviciat et au Scolasticat, il posa des bases sérieuses à sa formation scientifique et pédagogique.

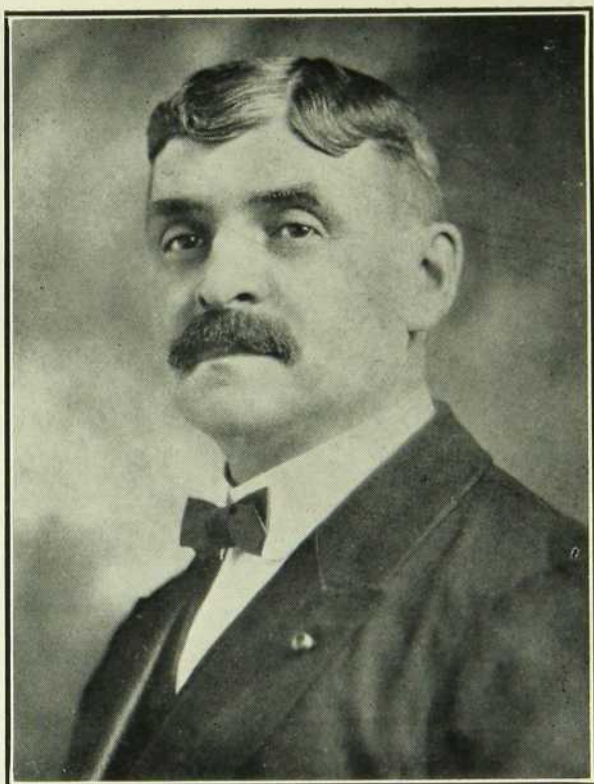
Il enseigna tout d'abord à l'école Plessis de Montréal, puis à l'Académie de la Salle à Ottawa.

Depuis 1909, il est professeur au Mont-Saint-Louis, Montréal, où il donne, avec un succès remarqué, les cours de physique et de mathématiques aux élèves de cet important établissement. Plusieurs de ses élèves ont des places enviées dans le génie civil, le commerce, la finance; d'autres complètent actuellement leurs études à l'Ecole Polytechnique, aux Hautes Etudes ou aux universités McGill, Boston Tech et Montréal.

Le Révérend Frère Robert est un critique littéraire averti; un des premiers, il a obtenu le prix de \$100.00 offert annuellement pour travaux littéraires par l'A. C. J. C.; il est aujourd'hui membre actif du jury qui décerne ces prix recherchés. Il a publié différentes études, notamment "L'Atome" et "Un essai sur les théories d'Enstein" dans la Revue Trimestrielle; un "Essai sur les Contes Canadiens" et "Littérature Nationale et Régionale" dans "Le Canada Français".

Le Révérend Frère Robert fut diplômé ès-science et ès-lettres avec la plus grande distinction à l'Université de Montréal. Puis, sous la direction de Messieurs E. Beaupré et A. Léveillé, il subit avec grand succès les examens des certificats d'études supérieures en Calcul différentiel, en Mécanique rationnelle et en Astronomie, ce qui lui valut le titre envié de licencié ès-science mathématique, titre particulièrement rare au Canada. Enfin, en 1924, dirigé par le Docteur Gendreau et par M. A. Frigon, il obtint le certificat d'études supérieures de physique. Le Révérend Frère Robert fit, en 1922, un voyage en Europe où il acquit une expérience précieuse. Il est membre de la Société Physique du McGill et de la Société Française de Physique.

Doué d'une activité intellectuelle remarquable, il trouva encore le temps de cultiver en dehors des mathématiques, la botanique, l'entomologie, le folklore même, et plusieurs langues étrangères. Depuis quelques années il se spécialise dans l'étude des théories Modernes de la Physique. Enfin, le Frère Robert est un professeur enthousiaste; passionné pour l'enseignement, il s'efforce d'inculquer à ses élèves, son grand amour pour la science et pour la recherche scientifique.



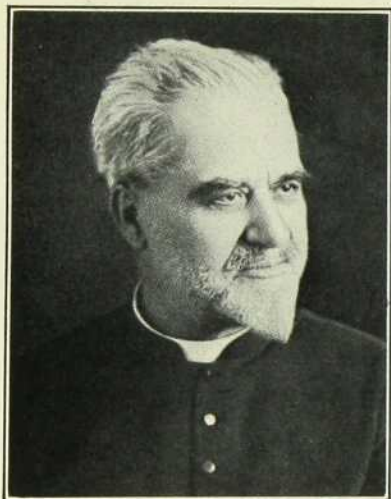
ADJUTOR MARANDA

Parti du bas de l'échelle et parvenu au succès, aux honneurs et à l'estime de ses concitoyens, M. Adjutor Maranda a une carrière qui est une belle leçon d'énergie et de persévérance pour la jeunesse qui débute. Il naquit le 15 novembre 1872, à St-Sauveur de Québec, du mariage de Honoré Maranda, charretier, et de Démerise Gagnon. Après avoir étudié quelques années au collège de St-Sauveur, à Québec, il pratiqua sept ans le métier de typographe, de 1885 à 1892, puis il fit son apprentissage comme teinturier en fourrures, et pratiqua ce nouveau métier, de 1892 à 1911, avec la Compagnie Paquet, Limitée. Enfin, en 1911, il ouvrait une teinturerie à son compte, créant ainsi la seule industrie du genre à Québec, industrie maintenant connue par le monde entier à cause de la qualité de ses marchandises et du travail qu'on y accomplit. M. Maranda ne s'est pas occupé de politique et il ne s'est pas laissé tenter par le mirage de la vie publique, ne s'occupant que de faire prospérer son industrie. Il est cependant président du corps des Syndics de la paroisse du Sacré-Coeur, à Québec; trésorier de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de la même paroisse, et membre du comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il fait aussi partie de la Chambre de Commerce québécoise, est Chevalier de Colomb et membre du Club Canadien de Québec. Le 26 juillet 1925, il avait le grand honneur d'être investi, par Monseigneur Alfred Langlois, Chevalier-Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 15 avril 1892, il épousait Mlle Alma Picard, fille de Alfred Picard, et dix enfants sont nés de ce mariage.

En politique: libéral.

Résidence: 8 avenue Parent, Québec.



L'abbé Joseph-Octave Roussin

Est né au village Les Cèdres, comté de Soulanges, le 13 janvier 1855, du mariage de Alexis Roussin, maître-tanneur, et de Angèle Coutlée. A fait ses études classiques au collège de Montréal et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Le 21 décembre 1878, il était ordonné prêtre par Monseigneur Chs-Edouard Fabre.

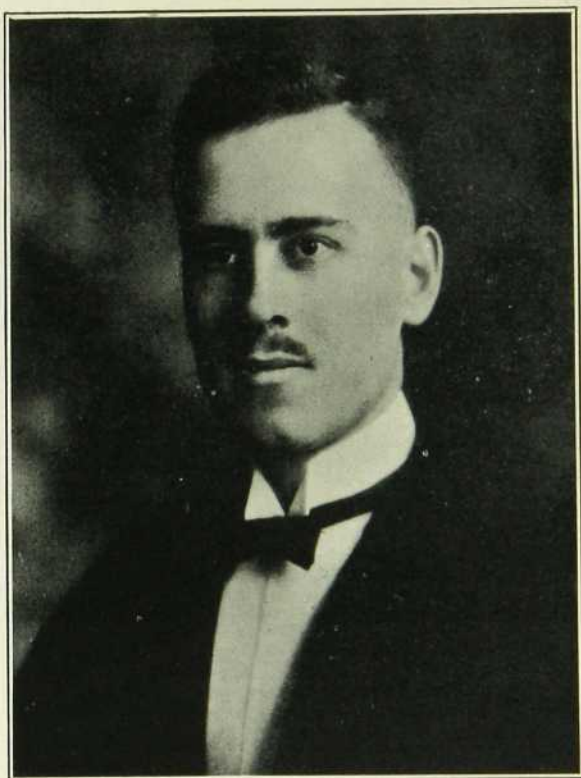
Il fut d'abord vicaire à Beauharnois, de 1878 à 1879, puis à Saint-Louis de Gonzague, de 1879 à 1880. L'année suivante, il est transféré à Huntingdon et de 1881 à 1891 il remplit les mêmes fonctions à Saint-Henri de Montréal. Il fut desservant à Valleyfield au cours de l'année 1892 et curé à Sainte-Adèle, de 1893 à 1899. Depuis cette dernière époque, il exerce comme tel son saint ministère à Pointe-aux-Trembles.

Travailleur infatigable, désireux avant tout de procurer à ses chers paroissiens la consolation sous toutes ses formes, il ne cesse de se dépenser pour le plus grand bien de l'humanité.

Il a fait réparer et décorer l'église et le presbytère, a fait l'acquisition d'un magnifique orgue et exécuter maints autres travaux qui font de ces monuments religieux quelque chose de splendide. On lui doit également l'érection d'un nouveau cimetière. C'est aussi à son instigation que la Commission scolaire a décidé l'érection de la magnifique école appelée l'Académie Roussin.

Est membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-Français.

Résidence : Pointe-aux-Trembles.



PAUL GAUTHIER

Le notaire Jean-Baptiste-Lucien-Paul Gauthier est né à Montréal, le 21 février 1901, dans la paroisse St-Edouard, du mariage de Damase Gauthier, ancien commis-marchand, maintenant bourgeois, et de Victoria Lafortune. Il est le fils de l'un des plus anciens résidents de la paroisse de St-Edouard, et il habite encore la maison paternelle avec ses frères et soeurs, rue de St-Valier, (numéro ancien 866). C'est là qu'il est né et où son père éleva une famille de douze enfants. Dix enfants vivent encore, dont trois fils, l'un prêtre, professeur au Collège de l'Assomption, l'autre notaire, et le troisième étudiant en médecine, et sept filles, dont deux religieuses. Le notaire Paul Gauthier, dont il s'agit dans cette biographie, fit d'abord un cours commercial à l'Académie St-Paul, de la paroisse St-Edouard, sous la direction des Frères de l'Instruction Chrétienne, puis un cours classique au Collège de l'Assomption, (1913-1921), et de 1921 à 1924, il étudia la loi à l'Université de Montréal. Après avoir subi avec succès ses examens à l'Université de Montréal, et devant la Chambre des Notaires, il fut admis à la pratique du notariat en juillet 1924. Le 4 septembre suivant, il ouvrait une étude au numéro 195 Est rue Ste-Catherine, et c'est là qu'il pratique encore sa profession. Il y accorde toute son attention, ce qui lui a permis de ne se mêler qu'indirectement de politique. Il fait partie de la Section St-Edouard de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, de l'Association des Anciens Elèves de l'Assomption, et de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie St-Paul, dont il est l'un des membres-fondateurs et ex-conseiller, (1925-1926). Il a fait partie de l'A. C. J. C., et est ex-secrétaire du Cercle Charlebois. M. Paul Gauthier est célibataire, et nationaliste en politique. Résidence: 6586 rue de Saint-Valier, Montréal.



L'abbé Arthur-Valmore Roy

Après quarante-cinq ans d'apostolat et de ministère dans nos paroisses canadiennes-françaises des comtés de Saint-Hyacinthe, Rouville, Richelieu et autres, M. l'abbé Arthur-Valmore Roy, est actuellement aussi actif que jamais, à Ste-Rosalie où il est curé depuis 1912. C'est le 4 novembre 1857 que naquit M. l'abbé Roy, à St-Pie-de-Bagot, du mariage d'Amédée

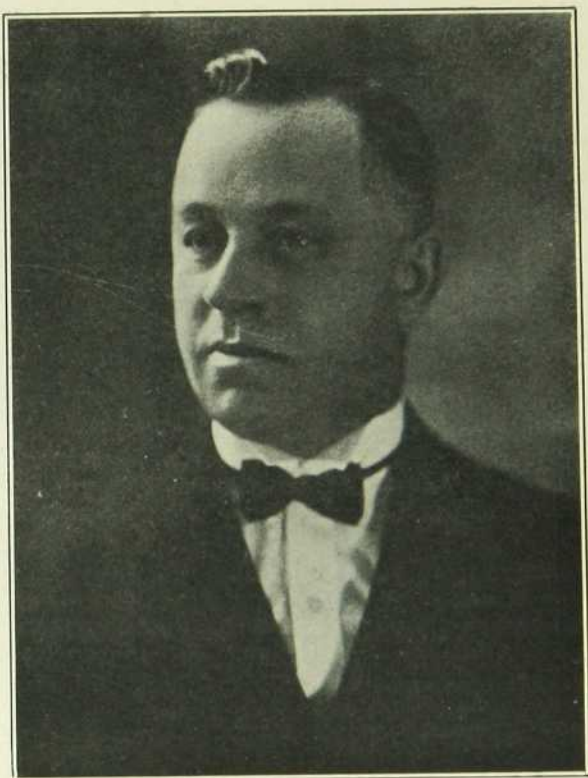
Roy, marchand, et d'Emma Rocher.

Il fit ses études classiques à St-Hyacinthe et sa théologie partie à St-Hyacinthe et partie au Grand Séminaire de Montréal. C'est à St-Hyacinthe qu'il fut ordonné prêtre par Monseigneur Moreau, le 19 septembre 1880, il y a donc 46 ans.

Il commença immédiatement sa vie d'apostolat et de ministère, se dévouant pour le bien-être spirituel et matériel de ses paroissiens. Il débuta comme vicaire à Upton, de 1880 à 1882, puis il passa à St-Louis-de-Bonsecours puis à Beloeil, de 1882 à 1884. De 1884 à 1886, il fut vicaire à Marierville, et de 1886 à 1888 il fut vicaire à St-Dominique-de-Bagot. En 1888, il fut aussi vicaire à St-Pierre-de-Sorel.

Ce fut en 1888 qu'il fut nommé curé alors que son ordinaire lui confiait la tâche de fonder la paroisse de Ste-Sabine-d'Iberville. Il construisit l'église en 1888 puis le presbytère en 1897. De 1898 à 1903 nous le retrouvons curé à St-Nazaire-d'Upton, puis à Ste-Anne-de-Sorel, de 1903 à 1907. De 1907 à 1912, il fut curé de St-Jean-Baptiste-de-Rouville, et depuis 1912, il est curé à Ste-Rosalie.

En résidence à Ste-Rosalie.



ULRIC BOILEAU

Entrepreneur de naissance, M. Ulric Boileau n'a eu qu'à se servir de ses talents exceptionnels pour devenir l'entrepreneur aux gigantesques et artistiques constructions qui mettent au premier rang la firme Ulric Belleau Ltée. Né à l'Île Bizard, le 23 février 1880, il est le fils de Napoléon Boileau, entrepreneur général, et d'Emma, fille de Charles Senécal. Dès son bas âge, il s'initia dans l'ambiance paternelle aux grandes conceptions; aussi après études à l'école de l'Île Bizard et au collège de Ste-Geneviève, se lança-t-il dans les affaires et débuta seul, mais, vu la croissance rapide de ses entreprises il dut en 1917, former une compagnie afin de se donner des aides compétents et intéressés. Il fonda donc la firme dont il est actuellement le président général. C'est à elle qu'il donne toute son énergie. Il fallait une connaissance approfondie de la construction sur une haute échelle pour entreprendre des édifices comme l'hôpital des Incurables à Cartierville. Aussi la firme Ulric Boileau était toute désignée, vu l'expérience considérable de son président et la compétence de son personnel. Cette expérience a été puisée dans l'érection d'un grand nombre d'édifices religieux, éducationnels, industriels et commerciaux, tant aux États-Unis qu'au Canada, entre autres la maison-mère des SS, des SS. NN. de Jésus et Marie, Outremont; l'oratoire Saint-Joseph, le Mont-la-Salle, les églises St-Stanislas et de Lachine, l'hôpital St-Jean-de-Dieu, l'église du Sacré-Cœur, couvents des SS. de la Présentation, St-Hyacinthe, et Hudson, N.-H. M. Ulric Boileau est chevalier de Colomb; a été marguillier de St-Stanislas. Conservateur en politique. Il a épousé, en juillet 1902, Eva, fille de Henri Lécuyer. Sept enfants sont nés de ce mariage. Résidence: 800, Boulevard St-Joseph Est, Montréal.



L'abbé J.-B.-A. DESNOYERS

Curé de la paroisse de Ste-Elisabeth-du-Portugal, dans le quartier Saint-Henri de Montréal.

Naquit à Montréal, le 7 juin 1867, du mariage de Mathias - Charles Desnoyers, magistrat, et d'Elmire Le-Blanc, fille de Charles Le-Blanc, shérif de Montréal.

Il fit ses études à l'Académie Marchand, à l'Académie

Commerciale Catholique, au collège de Montréal et au collège Sainte-Marie.

Ordonné prêtre le 11 juin 1892.

Vicaire dans la paroisse du Saint-Enfant-Jésus jusqu'en 1897. Il fut ensuite un an, aumônier chez les Carmélites et huit ans, aumônier des Soeurs de la Providence.

Nommé en 1906, premier curé de la paroisse Sainte-Claire de Tétraultville, il assuma, en plus des travaux du ministère, la tâche d'y parfaire l'organisation paroissiale. Par son dévouement éclairé et infatigable, fit rapidement réaliser la construction d'une église et d'écoles.

Comme il achevait ces importants travaux, il fut, en 1910, nommé curé d'une autre paroisse récemment fondée, la paroisse de Sainte-Elisabeth-du-Portugal, où il a exercé jusqu'à ce jour, le ministère et où il a eu pareillement à pourvoir à la construction d'un temple paroissial consacré en octobre 1926 et d'une vaste école.



JOSEPH=MAURICE GABIAS

Le représentant du quartier Ste-Cunégonde au Conseil de ville de Montréal, M. Joseph-Maurice Gabias, est né à Montréal, dans le quartier qu'il représente aujourd'hui, le 27 octobre 1890, du mariage de Maurice Gabias, courtier en assurances, et de Marie Reynaud, fille de Antoine Reynaud. Il étudia au Collège de Ste-Cunégonde, au Collège de Montréal, puis à l'International Business College, et en septembre 1906, à peine âgé de 16 ans, il débutait dans l'assurance, à l'emploi de la Phoenix Insurance Co., de Hartford. A l'âge de vingt ans il devenait secrétaire trésorier et plus tard, directeur gérant de la Home Realty Co. Enfin, en 1910 il s'établissait courtier en assurance à son compte. Depuis l'âge de 15 ans il s'est occupé très activement des luttes du parti libéral, plus particulièrement dans les divisions St-Henri et St-Antoine. Le 18 octobre 1921, il était élu échevin du quartier Ste-Cunégonde, par une majorité de 3.200 voix, et il fut réélu par acclamation aux deux élections de 1924 et 1926. L'échevin J.-Maurice Gabias est directeur de la Home Realty Co. et de La Reina Mineral & Soda Water Co. Les principales oeuvres de bienfaisance auxquelles il s'intéresse sont les Incurables, l'Hôpital Ste-Justine et l'Asile Ste-Cunégonde. Il fait partie de la Société des Artisans, des Chevaliers de Colomb et il est membre de la Chambre de Commerce de Montréal. Il est membre à vie de l'A. A. A. National et l'automobile est sa récréation favorite. Marié le 18 octobre 1916 à Mademoiselle Yvonne Bariteau, fille de M. Pierre Bariteau, il a eu de ce mariage une fille et deux fils. En politique: libéral. Résidence: 97, rue Coursol, Montréal.



L'abbé J.-L.-P. PILETTE

M. l'abbé Joseph-Louis-Philippe Pilette, procureur du diocèse et de la corporation épiscopale catholique romaine de Sherbrooke, naquit à Ware, Massachusetts, le 6 février 1882, du mariage de Augustin Pilette, cultivateur, et de Elisabeth Duval.

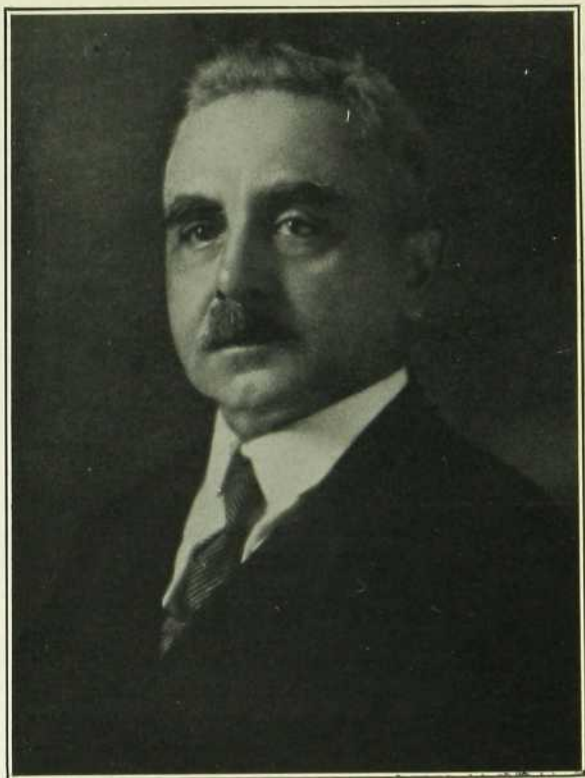
Il fit ses études classiques au séminaire de Sherbrooke et reçut les ordres le 2 juillet 1911.

En 1911-12 il fut vicaire à Saint-Edmond de Coaticook, puis desservant de la même paroisse en 1913. En 1914 il était nommé desservant à Richmond, P. Q.

De 1915 à 1918, Monsieur l'abbé Pilette devenait assistant-procureur du diocèse de Sherbrooke, et il en devenait le procureur en 1918, fonction qu'il occupe aujourd'hui ainsi que celle de procureur de la corporation épiscopale catholique romaine de Sherbrooke.

C'est également depuis 1918 qu'il est le chapelain du Mont-Notre-Dame et des Dames de charité de Sherbrooke.

Il consacre toutes ses activités à l'exercice de son ministère et aux oeuvres de bienfaisance et de charité, à Sherbrooke.



ALBERT LARAMÉE

Né à Montréal, le 1er avril 1874, fils d'Alfred Laramée, un des médecins fondateurs de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal et de l'Hôpital Notre-Dame, où il occupa avec distinction la chaire de clinique médicale jusqu'à sa mort survenue en 1892.

Petit-fils de Joseph Laramée, entrepreneur. Sa mère, née Marie-Delphine Chaput, est la fille aînée de Léandre Chaput qui fonda en 1842 la maison de commerce bien connue L. Chaput, Fils & Cie. L'ancêtre paternel vint de Blois, aujourd'hui chef-lieu du département de Lor-et-Cher, vers 1700, et s'établit dans la paroisse de la Longue-Pointe, près Montréal. Ses descendants se fixèrent ensuite à la Pointe-aux-Trembles.

Le docteur Albert Laramée fit ses études classiques aux collèges de Montréal et Sainte-Marie, prit ses inscriptions à la Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal, où il obtint son diplôme de doctorat en 1897.

Après un séjour de quelques années en Europe, notamment à Paris, il revint au pays pour se livrer à l'exercice de sa profession. Il fut nommé médecin de la crèche de la Miséricorde, de la Ligue anti-tuberculeuse, puis du Royal Institute et médecin bénévole de la crèche des Soeurs Grises.

Secrétaire du premier congrès à Montréal de l'Association des médecins de langue française en 1904; secrétaire de la Société Médicale de Montréal. Membre de la Société Médicale de Montréal, de la Société de Biologie, de la Société Historique de Montréal. Collaborateur à l'Union Médicale du Canada, il a publié des notes historiques d'intérêt local. Il est actuellement conservateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal.



L'abbé ADÉLARD DESROSIIERS

Né le 16 décembre 1873, à Lanoraie, comté de Berthier, du mariage de Louis Desrosiers, cultivateur et commerçant, avec Alphonsine Bonin, il a fait ses études classiques au Collège de Joliette, qu'il a terminées en 1894, après quoi, étant entré dans les ordres, il fit partie du personnel enseignant du même collège pendant trois ans. En 1897, il vint au Grand Sémin. de Montréal et en mars 1898, alors

qu'il était sous-diacre, il devint maître des cérémonies à la cathédrale de Montréal et secrétaire particulier de Monseigneur Bruchési. Ordonné prêtre le 11 septembre 1898, à Lanoraie, il resta à l'archevêché jusqu'en 1901, alors qu'il alla faire des études littéraires et historiques à Paris. Il passa trois ans à l'Institut Catholique et en juillet 1904, il obtenait son titre de licencié en lettres de l'Université de Paris. A son retour au pays, il enseigna la rhétorique à l'Ecole Normale Jacques-Cartier et un an plus tard était nommé assistant-principal. Il enseigna alternativement la littérature et la philosophie aux élèves du cours académique, tout en s'intéressant aux questions historiques et aux problèmes éducationnels. En 1909, il publia *Les Ecoles Normales Primaires de la Province de Québec et leurs Oeuvres Complémentaires*. En 1910, en collaboration avec l'abbé Fournel, il publia *La Race Française en Amérique*. Reviseur pour le Canada de la Grammaire Claude Augé, manuel encore en usage dans toutes les écoles de Montréal. A remis à jour *L'Histoire Populaire du Canada* d'Hubert Larue, y ajoutant trois chapitres. En 1919, en collaboration avec M. Bertrand, des archives canadiennes, a commencé la publication d'une série sur l'histoire du Canada destinée aux élèves des collèges classiques. En 1921, a publié les *Tableaux d'Histoire du Canada*, etc. Nommé principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier en 1912; fondateur de la Colonie des Vacances des Grèves, etc.



EDMOND GÉLINAS

Monsieur Edmond Gélinas, marchand bien connu de Montréal, est né à Yamachiche, le 30 juillet 1880, du mariage de Antoine-Elie Gélinas, marchand, et de Eveline Bellemare, fille de Odilon Bellemare. Après ses études classiques au Collège de Montréal, il se décida à embrasser la carrière commerciale, et il débuta dans les affaires en 1900. Le souci de réussir dans son commerce l'a toujours tenu éloigné de la politique fédérale, provinciale ou municipale et des fonctions publiques. Actionnaire du Pacifique Canadien, les oeuvres de bienfaisance ont aussi continuellement attiré son besoin d'activité. C'est pourquoi il s'intéresse à la Saint-Vincent de Paul ainsi qu'aux hôpitaux Saint-Luc et Sainte-Justine.

M. Edmond Gélinas est un fervent du sport, et s'il est un des membres à vie de l'Association athlétique d'amateurs du National, la pêche et la chasse sont ses récréations favorites.

M. Edmond Gélinas est le frère de M. Albéric Gélinas, maire de la Pointe-aux-Trembles, et de M. Joachim Gélinas, avocat au barreau de Montréal. Il est célibataire et conservateur en politique.

Résidence: 4582 rue Mentana, Montréal.



L'abbé Joseph-Arthur Carrière

Né à Ottawa, paroisse Ste-Anne, le 1er octobre 1870, du mariage de Moïse Carrière, corroyeur, et d'Adéline Laliberté. Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique à l'Université d'Ottawa et sa théologie au grand séminaire de cette ville.

Ordonné prêtre, à Ottawa, le 24 mai 1896, par Mgr Duhamel, il fut vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts en 1896, à Aylmer 1896-98; desser-

vant à Old Chelsea en 1898, vicaire à St-Eugène 1898-99; à Cantley en 1899, curé à Cantley et Quinnville 1900-04; curé à Old Chelsea, de 1904 à 1906, assistant-procureur à l'Archevêché d'Ottawa 1906-08; est curé depuis 1908, du Très-Saint-Rédempteur à Hull.

Il a bâti la chapelle à Quinnville, le presbytère à Cantley, la crypte à Saint-Rédempteur; a agrandi le presbytère, la salle paroissiale, a fondé le cimetière du Très-Saint-Rédempteur, l'académie des Soeurs Grises d'Ottawa pour filles et l'académie des Frères des Ecoles Chrétiennes pour garçons.

Membre de la commission scolaire de Hull, il est le premier prêtre séculier à siéger dans cette commission.

En 1910, il accompagna à Rome le délégué apostolique au Canada, le cardinal Sbaretti. Il accompagna aussi NN. SS. Duhamel et Charles-Hughes Gauthier, archevêques d'Ottawa, pendant leurs tournées pastorales durant plusieurs années.

Est membre des Artisans canadiens-français, des Forestiers catholiques, de l'Union St-Joseph du Canada, chevalier de Colomb (4e degré) dont il fut le premier chapelain plusieurs années, conseil de Hull 1915.

Le 24 mai 1921, son jubilé sacerdotal, organisé par ses paroissiens, donna lieu à de mémorables manifestations, sous la présidence de Mgr C.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, et de Mgr McNally, évêque de Calgary, son confrère de classe.

Résidence: Rue Saint-Rédempteur, Hull, P. Q.

L'abbé Joseph-Nazaire DUBOIS

Né le 11 novembre 1869, à Ste-Thérèse de Blainville, du mariage de Nazaire Dubois, cultivateur, avec Marie-Ethélide Larocque, il a fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Ste-Thérèse, après quoi il a continué ses études théologiques à Rome où il a habité de 1894 à 1897, alors qu'il a obtenu son doctorat en théologie. Fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 29 juin 1894.



A son retour au pays, il a été nommé vicaire à St-Jacques de Montréal, et au bout d'un an il devenait assistant-principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

A la mort de l'abbé Verreau, en 1901, principal de l'Ecole, il lui succéda comme tel, et occupa ce poste jusqu'en 1912 alors qu'il devint visiteur des écoles de Montréal, en remplacement de l'abbé Perrier. En 1920, il accepta le poste de chapelain de l'Hôpital St-Paul. Son titre de Principal de l'Ecole Normale et sa haute compétence comme éducateur l'ont fait appeler à siéger dans le Conseil de l'Instruction Publique, et c'est à son prestige que les partisans de l'uniformité des livres à Montréal, cause qu'il avait adoptée et dont il fut le champion, lui doivent la victoire.

Bibliophile distingué, il a été un des principaux promoteurs de la Bibliothèque Municipale par l'achat de la célèbre collection Gagnon.

Il a été aussi un certain temps propriétaire de la collection Neilson maintenant placée dans les principales bibliothèques du pays, et la collection d'ouvrages canadiens rares l'intéresse toujours. Il a été en même temps, un des champions de l'instruction obligatoire et son premier rapport annuel comme visiteur des écoles a fait époque. A été président, durant plusieurs années, de la Société Historique, de Montréal, jusqu'à sa réorganisation, ayant comme siège, la Bibliothèque Saint-Sulpice.

En affaires, il a fait sa marque en négociant seul, et en menant à bonne fin, la vente de la Maison Mère des Soeurs de la Congrégation, rues Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste, dont l'expropriation était nécessaire à l'ouverture du boulevard Saint-Laurent.

C'est pendant qu'il était principal de l'Ecole Normale qu'à été construite l'annexe ouest, de cette école.



L'abbé EDMOND AUBERTIN

Né à Longueuil, le 9 septembre 1874, du mariage de Augustin Aubertin, entrepreneur-menuisier, et de Marie Bissonnet, fille de Narcisse Bissonnet.

Il fit ses études commerciales au collège de Longueuil, son cours classique au collège Sainte-Marie et au collège Saint-Laurent, sa philosophie et sa théologie au Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 30 juillet 1899, il alla poursuivre ses études théologiques au collège de la Propagande, à Rome, 1899-1901.

Depuis son retour à Montréal, il a exercé le ministère comme vicaire, successivement dans les paroisses de Saint-Eusèbe, Saint-Vincent-de-Paul (Ile Jésus), Laprairie, Sacré-Coeur de Montréal, Lachine, Notre-Dame du Perpétuel Secours, Saint-Enfant Jésus et Maisonneuve. Nommé curé à l'Ile Bizard en 1923.

Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb, 4ème degré, et chapelain de la Cour Maisonneuve.

Auteur d'un Tableau Historique de la paroisse du T. S. Nom de Jésus, Maisonneuve, d'un Recueil de prières et d'oraisons pour les cérémonies du culte.

Récréation favorite: l'étude.

En politique, nationaliste.

L'abbé JOSEPH-AVILA LEPAGE

Figure populaire parmi nos missionnaires-colonisateurs, et auteur d'une brochure de haute valeur documentaire et de belle tenue littéraire, "L'Alberta ensoleillée", M. l'abbé Joseph-Avila Lepage naquit à Montréal, le 2 juin 1880, dans la paroisse Saint-Joseph, du mariage de Philadelphie Lepage, tailleur de pierre, et de Exilda Bénard, fille de Nicolas Bénard. Ses études classiques terminées au collège de Montréal, puis au séminaire de philosophie et au grand séminaire, il fut ordonné prêtre le 24 juillet 1910, par Monseigneur Bruchési. Il alla exercer le ministère à Ste-Julie de Verchères et à Varennes. En 1914, sa santé se trouvant sérieusement compromise par un trop grand surmenage, il fut contraint d'aller passer un an dans les montagnes des Adirondacks, à Gabriels, Etat de New-York. Écoutant les conseils de son médecin, il partait en 1915 pour le diocèse d'Edmonton, dans l'Alberta, où le climat était plus favorable au rétablissement de sa santé. Monseigneur Emile Légal l'envoya alors fonder une paroisse au lac La Biche, et en peu de temps il avait réussi à construire à Saint-Isidore de Plamondon l'église, le presbytère et autres dépendances paroissiales. En novembre 1917, l'évêque le nommait curé à l'Immaculée-Conception d'Edmonton, où pendant six ans et demi il travailla arduement au relèvement de cette paroisse dont l'existence se trouvait sérieusement menacée par l'énormité de sa dette. Il eut enfin la joie d'avoir pu assurer la survivance de cette belle paroisse canadienne-française de l'Ouest. Entre temps, son ordinaire l'envoyait prêcher des retraites paroissiales dans les centres de langue française de l'Alberta, et la connaissance qu'il acquit de ces centres canadiens-français le fit nommer, en juin 1924, par Monseigneur J.-H. O'Leary, à la succession de M. l'abbé J.-M. Boucher, comme missionnaire-colonisateur. M. l'abbé Lepage est l'auteur de plusieurs brochures fort précieuses sur la colonisation. Il est membre de la Société des Artisans canadiens-français depuis 25 ans, et membre du Conseil La Vérandrye des Chevaliers de Colomb, à Edmonton, Alberta, dont il fut deux ans le chapelain.





L'abbé CUTHBERT POIRIER

M. l'abbé Poirier, curé à Strathmore, P. Q., est né à Saint-Félix de Valois, comté de Joliette, le 25 mai 1878, fils de Onésime Poirier, cultivateur et de Valérie Bourdon, fille de Alexandre Bourdon.

Après avoir fait son cours classique au collège de Joliette et sa théologie au grand Séminaire de Montréal, de 1899 à 1902, il fut nommé professeur au collège de Joliette en 1902 et y demeura jusqu'en

juin 1903. C'est au cours de cette année-là, qu'il fut ordonné prêtre en la cathédrale de Montréal, par Monseigneur Sbarretti, alors délégué apostolique. De 1903 à 1906, il est vicaire à Sainte-Hélène de Montréal, puis en 1906, pour raison de santé, passe au diocèse de Denver, Colorado. Durant un an, il dut remplir les fonctions de chapelain à Pueblo, Col. De 1907 à 1911, il est vicaire à Grand Junction, Col., puis curé à Fruita, Col., de 1911 à 1914. L'année suivante, on le revoit à Montréal, exerçant son saint ministère, à Viauville, jusqu'en 1916, alors qu'il est nommé par ses supérieurs, chapelain à Villa-Maria.

Depuis le 20 avril 1922, est curé fondateur, de Sainte-Jeanne de Chantal, à Strathmore, P. Q. Durant son séjour dans le Colorado, il a rempli le rôle de missionnaire chez les sauvages de la tribu des "Utes", à White Rock, village situé à une distance de 165 milles de son presbytère, à Fruita.

M. Poirier est Chevalier de Colomb.

Dans ses moments de loisirs, s'occupe de littérature, de philosophie et de musique.

L'abbé J.-P.-R. LUSSIER

L'abbé Joseph-Pierre-Rodrigue Lussier est né à St-Damase, comté de St-Hyacinthe, le 1er août 1884 du mariage de Nectaire Lussier, cultivateur, et d'Eliza Beauregard, fille de Michel Beauregard.

Entré au juniorat des Oblats de Marie-Immaculée à Ottawa, il suivit les cours de l'Université d'Ottawa de 1904 à 1909. Il fit sa rhétorique et sa philosophie au séminaire de St-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, sous la direction des Sulpiciens, de 1912 à 1915.



Après une année de professorat au séminaire de St-Hyacinthe (1915-1916), il fut ordonné prêtre, le 25 juillet 1916, dans la cathédrale de St-Hyacinthe par Mgr Xyste Bernard, qui le nomma vicaire à Iberville (1916-1917). Prêté au diocèse de Toronto en 1917, il fit deux ans de vicariat à la paroisse du Sacré-Coeur de Toronto, et travailla, tout ce temps-là, à préparer la fondation de la paroisse canadienne-française de Ste-Jeanne-d'Arc de Toronto. Le 29 octobre 1919, il obtint de l'archevêque de Toronto de fonder cette paroisse. Il acheta un terrain pour construire l'église et une maison privée pour servir de presbytère. Il construisit, en 1920, l'église que Mgr Neil McNeil bénit le jour de Noël 1920. En 1921, il fonda une succursale de la société des Artisans Canadiens-Français. Son habileté, son tact, son énergie, lui ont fait surmonter les difficultés inhérentes à une oeuvre semblable. La jolie église de Ste-Jeanne-d'Arc (rues Dundas et Edna) dans un des beaux quartiers résidentiels de Toronto, demeure comme un vivant témoignage d'honneur à notre race.

M. l'abbé Lussier s'occupe sans cesse à faire du bien à ceux des nôtres qui demeurent ou seulement passent à Toronto. Résidence: 5 avenue Edna, Toronto, Ont.



L'abbé Joseph-Arthur Payment

Né à Montréal, le 23 mai 1887, du mariage de Etienne Payment, commis, avec Rose-Anna Pilon. A fréquenté dans sa plus tendre jeunesse le Jardin de l'Enfance de Ste-Cunégonde et, plus tard, les cours des Frères des Ecoles Chrétiennes de Sainte-Cunégonde et de Sainte-Brigide de Montréal.

Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Montréal. De là, il est passé au Séminaire de Philosophie de Montréal. et au Grand Séminaire des Messieurs de Saint-Sulpice.

Ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal, le 17 mai 1913.

Est resté pendant cinq ans dans l'enseignement, comme professeur au Petit Séminaire de Montréal, après quoi il a exercé le saint ministère comme vicaire à Sainte-Clothilde de Montréal.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français; de la Caisse Nationale d'Economie, des Chevaliers de Colomb, etc.

Résidence: 2715 Notre-Dame Ouest, Montréal.

L'ABBÉ ROMÉO CAILLÉ

C'est une figure bien connue par son dévouement et son zèle apostolique que celle de ce vicaire de la paroisse Sainte-Catherine qui est en même temps desservant de la colonie chinoise de Montréal.

Il naquit le 25 juin 1892, à Saint-Luc, comté de Saint-Jean, du mariage de Lucien Caillé, cultivateur, et de Emma Lavoie, fille de Raphaël Lavoie. Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au collège de Montréal, au séminaire de philosophie et au grand séminaire, il fut ordonné prêtre en



la chapelle des Religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 1er juillet 1917, par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, et immédiatement chargé de la desserte de la colonie chinoise catholique de Montréal, avec résidence à l'Académie Querbes, Outremont. Il dut étudier la langue chinoise pendant deux ans, puis, en collaboration avec les Chinois de Montréal, il fonda l'hôpital chinois actuel, inauguré le 7 mars 1920, et présentement sous la direction des Religieuses de l'Immaculée-Conception. Il fit en 1921 un grand voyage en Orient, visitant les principales villes du Japon et de la Chine. Le 1er mai 1922, il était nommé vicaire-adjoint en la paroisse Ste-Catherine. Il est le promoteur et le principal facteur de l'érection de la nouvelle école et de la nouvelle chapelle des Chinois, inaugurée tout récemment, le 3 mai 1925, par Sa Grandeur Monseigneur Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. La nouvelle chapelle est connue sous le vocable du St-Esprit. Son oeuvre d'apostolat chez les Chinois de Montréal remonte au temps où il était au grand séminaire, alors que Monseigneur Bruchési requérait M. l'abbé Caillé pour se dévouer à cette oeuvre. Il accepta alors par esprit d'obéissance, on avait prétendu du reste qu'il avait des facilités pour l'étude de cette langue compliquée et des autres langues. Il est fort estimé des Chinois de Montréal qui lui confient tous leurs intérêts les plus chers. Il se trouve ainsi mêlé à toutes sortes de questions ou d'affaires qui les concernent et qu'il réussit toujours à conduire à bonne fin. M. l'abbé Caillé attribue ce succès à l'aide du St-Esprit, sa dévotion de prédilection.

Résidence: 406, rue Amherst, Montréal.



L'abbé J.-J. DESJARDINS

M. l'abbé J.-J. Desjardins est né le 29 janvier 1877, à Saint-Janvier, comté de Terrebonne, du mariage de Joseph Desjardins, cultivateur, et de Zoé Labelle.

Il a fait son cours classique au petit Séminaire de Sainte-Thérèse et ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 1^{er} juin 1901, il exerça d'a-

bord le saint ministère en qualité de vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts et à Buckingham, de 1901 à 1904 et ensuite comme curé à Luskville et à Gracefield, P. Q., de 1904 à 1916.

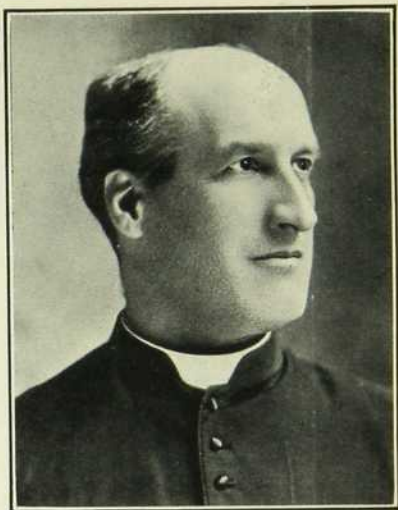
Ayant offert ses services pour accompagner les volontaires canadiens au début de la guerre, il fut affecté au 230^{ème} bataillon, comme aumônier, dans les rangs duquel il servit de 1916 à 1917, pendant son entraînement au Canada. Il fut ensuite appelé à remplacer le capitaine aumônier Crochetière, du 22^{ème}, tué au front, le 2 avril 1918, et resta avec ce régiment jusqu'en septembre de la même année, étant présent à la bataille d'Amiens, le 8 août, servant dans la Somme et ensuite au Pas de Calais, à Arras et au Canal du Nord, près de Cambrai.

Après sa démobilisation au Canada, en septembre 1919, il fut nommé chapelain des Servantes de Jésus et Marie, de Hull, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Résidence: 210, avenue Laurier, Hull.

L'abbé Chs-Gervais Descarries

Né à Saint-Laurent, près Montréal, le 23 novembre 1865, du mariage de Charles Descarries, cultivateur, avec Hélène, fille de Félix Valois. Il a fait son cours classique au Collège St-Laurent, son cours de philosophie au Séminaire de Philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.



Ordonné prêtre par feu Mgr Fabre, le 23 décembre 1893, il est resté un an attaché au Collège de Montréal à titre de professeur, après quoi il est entré dans le ministère, étant successivement vicaire à Saint-Philippe, de 1894 à 1896; à Sainte-Cunégonde, de 1897 à 1898; à Saint-Henri, de 1898 à 1905.

En cette dernière année, il a été appelé à la cure de la paroisse de Saint-Colomban où il est resté jusqu'en 1909, après quoi il a été transféré à Sainte-Adèle.

En 1913, il était nommé curé de Saint-Jacques-le-Mineur et en 1921 il était appelé à la desserte de la paroisse Saint-Charles, de Montréal, où il est encore curé.

Il prend sa récréation dans le travail aux oeuvres paroissiales qui sont nombreuses et variées, s'intéressant surtout à la Saint-Vincent de Paul et autres oeuvres de charité.

Résidence: 401, Rue Centre, Montréal.



L'abbé Joseph Cloutier

M. l'abbé Joseph Cloutier, curé de Ste-Rose, P. Q., est né à Ste-Thérèse de Blainville, le 26 août 1856, du mariage de Alexis Cloutier, forgeron, et de Julie Desjardins.

Il reçut son éducation primaire à l'école de son village natal, puis fit son cours classique au Petit Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville.

Ordonné prêtre à l'évêché de Montréal, le 6 juillet 1884, par Mgr Fabre. Aussitôt après son ordination, il fut nommé vicaire à St-Lin, où il y resta jusqu'en 1886.

A cette époque, ses services furent requis au Séminaire de Ste-Thérèse, en qualité de professeur. Il y resta six ans, après quoi il alla remplir les fonctions de vicaire à Ste-Rose, de l'année 1891 à 1898. Un an plus tard, il est nommé curé à Ste-Lucie, puis en 1899, curé à St-Elzéar.

Au même titre, il exerça le saint ministère à St-Blaise durant onze ans et enfin à Ste-Rose, depuis 1916.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.

En résidence à Sainte-Rose, P. Q.

ADRIEN THIBAUDEAU, M.D.

Le docteur Adrien Thibaudeau, l'un des chirurgiens les plus réputés du comté des Deux-Montagnes, est né le 14 juin 1886, à Sainte-Scholastique, du mariage de Odilon Thibaudeau, cultivateur, et de Alphonsine Ouimet. Après ses primaires à l'école de Ste-Scholastique, il compléta ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, puis au Collège de Ste-Thérèse de Bienville, et enfin à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, où il étudia la médecine. Admis à la pratique de sa profession en 1909, il fit de l'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, sous les docteurs Dubé, Hingston, Roy et Fournier, études de pratique générale et de laboratoire. En 1910, il alla pratiquer la médecine, pendant deux années à Edam, dans la Saskatchewan, alors qu'il fut officiellement désigné comme médecin de la réserve indienne de Sweet-Grass. C'est alors qu'il apprit la langue indienne des Cris, qu'il parle couramment, en plus de l'anglais et sa langue natale. De 1912 à 1926, c'est à Saint-Eustache, municipalité historique canadienne de notre province, qu'il a principalement pratiqué sa profession, ce qui ne l'empêcha pas toutefois d'aller passer deux années à Paris (1922-1923) où il étudia son art dans les plus grands hôpitaux, entre autres: l'hôpital Laennec, avec le docteur Léon Bernard, spécialiste en tuberculose; les docteurs Marfan et Nobecourt pour le traitement des enfants; l'Hôtel-Dieu de Paris, avec les docteurs Caussade et Levers, pour le traitement particulier de l'estomac. Dès son retour au Canada, il était nommé secrétaire de l'Association médicale du beau comté des Deux-Montagnes, et de 1922 à 1925, il fut attitré du conseil municipal de St-Eustache. Le docteur Thibaudeau est intéressé dans plusieurs compagnies financières, dont la Security Life Insurance et la Shawinigan Water & Power Co. Il s'intéresse particulièrement à l'oeuvre de l'Université de Montréal, à l'Hôtel-Dieu, à l'hôpital Ste-Justine et aux problèmes de l'école primaire en général. Il est l'un des membres les plus dévoués de la Société St-Jean-Baptiste, et du club Universitaire de Montréal. La musique et le golf sont ses distractions favorites. Le docteur Thibaudeau possède des titres universitaires de la faculté de médecine de Paris; des hôpitaux Chauffard, (Hôpital St-Antoine), Marfan ou "Les enfants assistés", et Nobecourt, pour enfants malades. Il possède aussi ses certificats de l'hôpital Laennec et de l'hôpital Cochin. Le docteur Thibaudeau est membre de la St-Jean-Baptiste et du Cercle Universitaire, et ses principales récréations, en dehors de ses études, sont la musique et le golf. En avril 1920, il épousait Mlle Gabrielle Foisy-Champagne, fille de M. Evariste Champagne, et deux enfants sont nés de cette union. En politique: nationaliste-indépendant. Résidence: St-Eustache, Qué.



